

KENTPON EPEYNHΣ THΣ APXAIOTHTOΣ  
THΣ AKADHMIAΣ AΘHNΩN

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE  
DE L'ACADEMIE D'ATHENES

KENTPON THΣ EΛΛHNIKHΣ KAI PΩMAΪKHΣ APXAIOTHTOΣ  
TOY EΘNIKOY IΔPYMATOΣ EPEYNΩN

CENTRE DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE  
DE LA FONDATION DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

# ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

47

MICHEL B. SAKELLARIOU

## ETHNE GRECS A L'AGE DU BRONZE

II

ETOLIENS-THESSALIENS  
CONCLUSIONS

ATHENES 2009

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS







ETHNE GRECS  
A L'AGE DU BRONZE

KENTPON EPEYNHS THS APXAIOTHTOS  
THS AKADHMIAΣ AΘHNΩN

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE  
DE L'ACADEMIE D'ATHENES

KENTPON THS ELLHNIKHΣ KAI ΡΩΜΑΪKHΣ APXAIOTHTOS  
TOY EΘNIKOY IAPYMATOS EPEYNΩN

CENTRE DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE  
DE LA FONDATION DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

# ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

47

MICHEL B. SAKELLARIOU

ETHNE GRECS  
A L'AGE DU BRONZE

II

ETOLIENS-THESSALIENS  
CONCLUSIONS

ATHENES 2009

All rights reserved

© Ἀκαδημία Ἀθηνῶν  
Πανεπιστημίου 28  
10679 Ἀθήνα

Académie d'Athènes  
28, rue Panepistimiou  
10679 Athènes

© Ἐθνικό Ἰδρυμα Ἑρευνῶν  
Κέντρον Ἑλληνικῆς καί Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος  
Βασιλέως Κωνσταντίνου 48  
11635 Ἀθήνα

Fondation Nationale de la Recherche Scientifique  
Centre de Recherches de l'Antiquité Grecque et Romaine  
48, avenue Vassileos Konstantinou  
11635 Athènes

ISSN 1106-8949

ISBN 978-960-404-144-2 (vol. I-II)

ISBN 978-960-404-146-6 (vol. II)

## CHAPITRE XI

# ETOLIENS

### A — L'IDENTITE DES PROTO-ETOLIENS

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Deux hypothèses modernes distinguent les Etoliens des Grecs.

1) Les Etoliens historiques seraient différents des Etoliens homériques; par ailleurs, ni les uns ni les autres ne seraient grecs. A l'appui de cette thèse, on avança les arguments suivants: a) le nom ethnique *Αἰτωλοί* ne serait pas grec, puisque son élément *-olo-* se retrouve dans le toponyme *Σπάρτωλος*, l'hydronyme *Πακτωλός*, l'anthroponyme *Μαύσσωλ(λ)ος*; b) l'étolien historique n'était pas compréhensible par les Grecs; c) la parenté entre Etoliens et Eléens serait une idée secondaire<sup>1</sup>.

2) Les Etoliens, tout en étant un *ethnos* grec du groupe 'nord-occidental', se seraient mêlés à des éléments ethniques illyriens. Cette thèse invoque les arguments suivants: a) les Etoliens sont qualifiés de *mixobarbares* par Euripide; b) Thucydide affirme que leur parler n'était pas compris par les Grecs; c) selon Philippe V, les *Ἀγραῖοι* et les *Ἀποδοῖοι*, divisions des Etoliens, n'étaient pas grecs; d) le dialecte des inscriptions étoliennes n'est pas concluant, car il est fortement influencé par la koinè<sup>2</sup>.

Or, on le verra par la suite, tant l'une que l'autre de ces hypothèses 1) ne tient pas compte de toute la documentation disponible et 2) ne fait pas un usage critique des témoignages choisis.

#### TEMOIGNAGES ANCIENS

Nos plus anciennes sources d'information au sujet des Etoliens à l'âge du Bronze, du 'Catalogue des vaisseaux' à Hérodote et à Pindare, donnent de ceux-ci l'image de Grecs. Dans le 'Catalogue des vais-

---

1. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1921, 730-731.

2. G. Klaffenbach, dans *Klio*, 32, 1939, 191 (1); E. Kirsten, dans A. Philippson, *Die Griechischen Landschaften*, II 2, 1958, 360 (1), 571, 579; idem, dans *KIP*, 1, 1964, 206; F. Kiechle, dans *KIP*, 1, 1964, 210.

seaux', les Etoliens figurent parmi les Grecs qui auraient participé à la 'guerre de Troie' (*infra*, 449). Oinée et Méléagre, déjà mentionnés dans le passage du 'Catalogue' relatif aux Etoliens<sup>3</sup>, sont des héros de légendes panhelléniques célèbres. Un Etolien du nom de Titormos est cité parmi les aspirants à la main d'Agaristè, et Hérodote dit de lui qu'il était le plus fort des Grecs<sup>4</sup>. Pindare, pour sa part, semble au courant de la tradition qui rattachait aux Etoliens les Eléens<sup>5</sup>, généralement reconnus comme Grecs.

Après Hérodote et Pindare, l'image des Etoliens change à tel point que Thucydide, Euripide ainsi que Polybe sont évoqués comme témoins de ce que les Grecs ne reconnaissaient pas les Etoliens comme Grecs<sup>6</sup>. Or, il est nécessaire de lire plus attentivement les passages anciens concernés par ce débat et, surtout, de les intégrer dans le contexte approprié.

Thucydide rapporte la décision de Démosthène, commandant d'un corps expéditionnaire athénien, de s'attaquer aux Etoliens, en 426 avant J.-C. Après quoi, il en vient aux arguments formulés par les Naupactiens afin de persuader Démosthène d'entreprendre cette opération. «Car les Etoliens, tout en étant un ethnos grand et belliqueux, habitent dans des villages non fortifiés et, de surcroît, dispersés, et se servent d'armes légères. Si bien, estimaient-ils (= les Naupactiens) qu'il ne serait pas difficile (pour les Athéniens) de défaire les Etoliens avant que ceux-ci n'aient le temps de s'entre-aider. Et ils (= les Naupactiens) conseillaient (à Démosthène) d'attaquer d'abord les Apodotoi, puis les Ophioneis, et après les Eurytanes qui étaient la plus grande division des Etoliens, parlaient un langage extrêmement inintelligible, et, dit-on, mangeaient des aliments crus<sup>7</sup>.» L'enchaînement des phrases est clair à souhait pour nous donner à entendre que les deux derniers points se réfèrent aux seuls Eurytanes et non à l'ensemble des Etoliens, comme on l'a cru parfois. De surcroît, il nous faut retenir les remarques générales suivantes: 1) Toutes les informations et estimations au sujet des Etoliens et de leurs divisions qui figurent dans ce passage sont explicitement attribuées par Thucydide aux Naupactiens; bien plus, l'auteur

3. *Illiade*, II 641.

4. Hérodote, VI 127.

5. Pindare, *Ol.*, III 12.

6. G. Klaffenbach, *loc. cit.*; G. Poghirc, dans *AUB*, 11, 1962, 387-389; N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 421.

7. Thucydide, III 94.4-5.

prête aux Naupactiens la formule ὡς λέγονται (dit-on), par laquelle ceux-ci indiquèrent à Démosthène qu'ils tenaient de tiers les informations selon lesquelles les Eurytanes parleraient un langage incompréhensible et mangeraient des aliments crus. 2) Les Naupactiens imbriquent ces informations dans l'argumentation qu'ils déploient pour convaincre Démosthène de faire campagne contre les Etoliens, leurs ennemis. Dans ces circonstances, il serait naturel que les Naupactiens aient présenté les Etoliens comme des adversaires faciles à vaincre et, en outre, aient dépeint leur mode de vie sous les couleurs les plus sombres. 3) Même étant grec, le parler des Eurytanes pourrait paraître incompréhensible à des Grecs qui n'étaient pas familiarisés avec lui<sup>8</sup>. 4) Les Eurytanes n'étaient pas de vrais Etoliens, mais un *ethnos* à part, annexé aux Etoliens à l'époque historique.

Euripide donne, dans les *Phéniciennes*, une description du héros étolien, Tydée, qui culmine avec ces mots: ὡς ἀλλόχρως ὄπλοισιν, μειξοβάραρος<sup>9</sup> («combien étrange dans son armement, un Gréco-barbare»). Or, dans la poésie épique, où les Grecs classiques puisaient toutes leurs informations originelles au sujet de Tydée, ce héros était grec, et, dans la littérature ultérieure, il est lié à des personnages mythiques et à des événements légendaires grecs<sup>10</sup>. Par conséquent, Euripide ne fait que reproduire une opinion que les Athéniens de son époque se seraient faite des Etoliens, en raison du retard qu'accusaient ces derniers sur eux pour ce qui était du mode de vie.

Le passage de Polybe concernant les Etoliens se trouve dans son exposé sur les pourparlers de paix qui eurent lieu, en 197 avant J.-C., sur le littoral du golfe Maliaque, près de Nicée<sup>11</sup>. Flamininus cède la parole aux représentants des alliés de Rome et ceux-ci formulent leurs exigences à l'endroit de Philippe V; les Etoliens demandent que Philippe se retire de toute la Grèce et qu'il leur restitue toutes les villes qui avaient été dans le passé membres de la Ligue étolienne<sup>12</sup>. Puis vient le tour de Philippe V qui, s'adressant aux Etoliens, leur demande: «De quelle Grèce exigez-vous que je me retire, et comment définissez-vous

8. Cf. A. W. Gomme, *A Historical Commentary on Thucydides*, II, 1962, 401 (qui, à bon droit, conteste également la crédibilité de l'adjectif ὀμοφάγος 'mangeurs de cru').

9. Euripide, *Phén.*, 133-138.

10. Témoignages chez W. Aly, dans *RE*, 2e sér., VII A 2, 1948, 1702-1709.

11. Polybe, XVIII 1.1 sqq.

12. Polybe, XVIII 2.6.

cette Grèce? Car la plupart des Etoliens ne sont pas Grecs, puisque les Agraïoi, et les Apodotoi, et encore les Amphilochiens n'habitent pas en Grèce. Alors, me concédez-vous leurs territoires<sup>13</sup>?» Grâce à Polybe, nous avons donc non seulement le point de vue de Philippe V, mais aussi celui des Etoliens à propos de leur propre nationalité et de certaines de leurs divisions. Les Etoliens exigent que Philippe V se retire de la Grèce, car, à en juger par le contexte, ils se considéraient eux-mêmes comme Grecs et savaient que l'opinion panhellénique était de leur côté. Philippe V, de son côté, se hâte de retourner contre les Etoliens le terme 'Grèce', en faisant valoir une conception de son étendue n'incluant pas le pays des Agraïoi, des Apodotoi et des Amphilochiens. Cette conception étant inconnue par ailleurs, il y a lieu de l'imputer à une inspiration de Philippe V pour la circonstance. Quoiqu'il en soit, c'est à bon droit que cette prise de position de sa part a été qualifiée de tendancieuse<sup>14</sup>.

Résumons-nous. D'Homère à Hérodote et à Pindare, les Etoliens apparaissent aux Grecs comme Grecs. Chez Thucydide et chez Polybe, ce ne sont pas les Etoliens qui sont qualifiés de non Grecs, mais des peuplades qui furent annexées par les Etoliens ultérieurement; de surcroît, on ne saurait considérer comme des témoins infaillibles ni les inconnus qui avaient informé les Naupactiens que les Eurytanes parleraient un langage incompréhensible et mangeraient des aliments crus, ni Philippe V qui a évoqué, dans un débat diplomatique, que le caractère grec des Agraïoi, des Apodotoi et des Amphilochiens était contesté. Euripide, lui, qualifie l'Etolien Tydée de *μειξοβάροσ*, ayant évidemment connaissance d'informations qui parvenaient à Athènes au Ve siècle de sources peu fiables.

Encore faut-il tenir compte des textes qui, tout en se référant plus ou moins longuement aux Etoliens, ne les qualifient pas de non Grecs. Il s'agit des textes qui relatent des événements du IIIe siècle avant J.-C. ayant pour protagonistes les Etoliens. A cette époque, les Etoliens: 1) occupaient une place considérable dans les affaires grecques; 2) pétraient des faits de piraterie contre des Grecs; 3) menaient des guerres contre divers états grecs; et 4) à travers leur Ligue, s'affirmaient comme une grande puissance. Si bien qu'ils s'attiraient l'hostilité de tous les Grecs en butte à leurs agissements ou qui continuaient

13. Polybe, XVIII 5, 8.

14. A. Philippson, *Die griechischen Landschaften*, II 2, 1958, 299 sqq.; E. Kirsten, dans *KIP*, I, 1964, 206.

à leur résister. Dans ces conditions, il était naturel pour les ennemis des Etoliens de les décrire en termes péjoratifs. Or, dans nos sources, qui, notons-le, montrent les Etoliens à travers le prisme de leurs ennemis, les Etoliens ne sont nulle part traités de non-Grecs ou de barbares, pas même de mixobarbares.

## LE NOM ETHNIQUE DES ETOLIENS

L'élément *-ωλ-* dans le nom des Etoliens n'est pas grec; en revanche, on le retrouve dans des noms anatoliens<sup>15</sup>.

## B — LA LOCALISATION DES ETOLIENS A L'AGE DU BRONZE

### ETOLIE

Le 'Catalogue des vaisseaux' présente les Etoliens comme habitant les sites de Pylène, Pleuron, Calydon, Chalcis, Olénos, leur contingent devant Troie étant venu à bord de quarante navires et ayant pour chef Thoas, fils d'Andraimon<sup>16</sup>. Calydon est attribuée aux Etoliens également dans un second passage de l'*Illiade*<sup>17</sup>. Dans le même contexte, une guerre est évoquée entre Courètes assaillant Calydon, et Etoliens sur la défensive<sup>18</sup>. Dans le 'Catalogue', Diomède figure comme roi d'une partie de l'Argolide et fils de Tydée<sup>19</sup>, un Etolien suivant un autre passage de l'*Illiade*<sup>20</sup>. Ces mentions homériques des Etoliens témoignent en faveur de leur présence en Etolie à l'horizon chronologique prêté à la 'guerre de Troie'.

Ephore, Daïmachos, le Pseudo-Skymnos, Conon, le Pseudo-Apollodore, Pausanias, les scholies à Pindare, ainsi que deux épigrammes, l'une à Thermos, l'autre dans l'agora d'Elis, se font l'écho d'une histoire selon laquelle les ancêtres des Etoliens et leur héros éponyme seraient originaires d'Elide<sup>21</sup>. Ces

15. W. Spoerry, dans *LfrgrE*, 1. 1955/1979, 390.

16. *Illiade*, II 638-640.

17. *Illiade*, IX 529-531.

18. *Illiade*, IX 529-532. Strabon, X 3.1, est dans l'erreur en croyant qu'Homère identifiait les Etoliens aux Courètes.

19. *Illiade*, II 563.

20. *Illiade*, XI 399.

21. Ephore, 70 *FGrH*, 115 (= Strabon, VIII 3, 33) et 122 a et b (= Strabon, X 3, 2-4, et IX 3, 12); Daïmachos, 65 *FGrH*, 1 (= *Schol. Ven. (A) T II*, N 218); Pseudo-Skymnos,

textes permettent de dégager les points suivants: 1) Aitolos serait un fils d'Endymion (épigramme de Thermos, Ephore, Daïmachos, Conon, Pseudo-Skymnos, Pseudo-Apollodore, *Schol. Pind.*) et roi des Epéens (Ephore) ou des Eléens (Daïmachos, Pausanias, *Schol. Pind.*); 2) il aurait dû quitter le pays, expulsé par Salmonée (Ephore) ou pour avoir tué involontairement Apis (Daïmachos, Pausanias, Conon, Pseudo-Skymnos, Pseudo-Apollodore, *Schol. Pind.*); 3) ayant gagné, avec ses compagnons, le pays faisant face au Péloponnèse, il aurait vaincu les Courètes, qui se replièrent en Acarnanie (épigramme d'Elis, Ephore, Conon, Pseudo-Skymnos, Pseudo-Apollodore, *Schol. Pind.*); 4) les compagnons d'Aitolos auraient désormais porté le nom d'Etoliens (Conon, Pseudo-Skymnos, Pseudo-Apollodore, Pausanias, *Schol. Pind.*); 5) Oxylos, le chef des Etoliens qui conquièrent plus tard l'Elide, serait un descendant d'Aitolos, et l'Elide serait pour lui un pays ancestral (épigramme d'Elis, Ephore, Pseudo-Apollodore). Cette histoire est manifestement fabriquée dans le but de présenter la migration étolienne en Elide, qui était historique<sup>22</sup>, comme un retour, à l'instar du 'retour des Héraclides'. De même, le détail voulant que les Courètes aient quitté l'Etolie sous la pression des Etoliens qui venaient d'arriver d'Elide est inventé ultérieurement, d'autant qu'il heurte la tradition homérique qui présente les premiers comme une ethnie voisine des Etoliens.

La migration étolienne en Elide aurait eu lieu après la fin de l'âge du Bronze. C'est pourquoi nous n'aborderons pas ici la question de l'expansion des Etoliens en Elide.

## CONCLUSIONS

Leur nom ethnique est le seul trait qui, en l'état actuel de notre documentation, distingue l'*ethnos* des Etoliens à l'âge du Bronze, quand ils occupaient une partie de leur territoire au premier millénaire avant J.-C.

---

473-477, *GGM*, I, 215; Conon, 26 *FGrH*, I, XIV; Pseudo-Apollodore, I 7, 5-7; Pausanias, V 1.8 et 18.6; *Schol. Pind.*, *Ol.* III 21 b-22 a et c. Les deux épigrammes sont citées par Strabon, X 3.2.

22. L'historicité d'une migration étolienne en Elide a été niée par l'école hypercritique: K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1926, 84-85, 91-92; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 44-45.

## CHAPITRE XII

# GRAIKOI/GRAIOI, GRAIKES/\*GRAES

### A — L'IDENTITE DES GRAI(K)OI

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Les savants qui ont abordé le problème de l'identité des Graikoi ou Graioi y voient un groupe ethnique grec. Mais on compte quatre points de vue.

1) Les Grai(k)oi seraient des 'Achéens du nord' (*Nordachaier*), au sens d'Eoliens<sup>1</sup>. Ce point de vue n'a pas été fondé.

2) Les Grai(k)oi seraient des Eoliens<sup>2</sup>. Aucun argument n'a été invoqué en faveur de ce point de vue.

3) Le nom *Γραικοί* aurait été donné aux Doriens, lorsqu'ils habitaient en Epire, par leurs voisins illyriens<sup>3</sup>. Outre que ce point de vue non plus n'est étayé par aucun argument, il se heurte à deux faits: a) Aucun indice ne permet d'associer le nom *Γραικοί* aux Doriens. b) Une présence dorienne en Epire n'est ni attestée par un quelconque témoignage ni impliquée par quelque indice concluant. Elle est seulement supposée, dans le cadre d'une théorie selon laquelle le nom des Doriens désignerait un ensemble de peuplades grecques, celles qui parlaient le dorien et les dialectes 'du nord-ouest' notamment, qui se seraient attardées en Epire jusqu'aux environs de 1200 avant J.-C. Mais cette théorie va à l'encontre des témoignages anciens relatifs à l'identité des Doriens au sens strict du terme et de leur berceau (*supra*, 239-249, 351-368).

4) Les Grai(k)oi seraient des Ioniens. Ce point de vue argue de ce que le dialecte d'Oropos était ionien, proche de l'eubéen<sup>4</sup>.

#### TEMOIGNAGES ANCIENS

Les sources dont nous tenons des informations concernant l'identité des dénommés *Γραικοί* ou *Γραιοί* sont tardives et extrêmement

---

1. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 116-117.

2. F. Geyer, *Topographie und Geschichte der Insel Euböia*, I, 1903, 23.

3. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 30, 1943, 156; H. Frisk, *loc. cit.* Cf. *infra*, 453, 455, 467.

4. K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 61-62.

concises. Une notice d'Aristote est conçue en ces termes: οἱ καλούμενοι τότε μὲν Γραικοὶ νῦν δὲ Ἑλληγνες<sup>5</sup>. D'autres textes ou bien reprennent cette idée<sup>6</sup>, ou bien usent du nom ethnique Γραικοί à la place du nom ethnique Ἑλληγνες<sup>7</sup>, ou bien encore donnent Γραιός comme désignation des citoyens de Graia<sup>8</sup>. L'emploi, par des auteurs grecs, à l'époque hellénistique, de Γραικοί comme synonyme de Ἑλληγνες découle manifestement du fait que ces derniers savaient qu'ils étaient alors nommés Graeci par les Latins. Mais que penser de l'idée selon laquelle les Ἑλληγνες se seraient auparavant nommés Γραικοί? Se fait-elle l'écho d'une tradition authentique ou constitue-t-elle une spéculation? A la réflexion, la première réponse est à écarter, car on sait que les ancêtres des Ἑλληγνες des temps historiques sont chez Homère appelés Ἀχαιοί, Δαναοί, Ἀργεῖοι, et non Γραικοί; par contre, la deuxième réponse est envisageable à la condition qu'Aristote ait pu avoir connaissance du fait que les Ἑλληγνες étaient appelés *Graeci* par les Latins et que, pour expliquer cette différence d'appellations, il ait conçu l'idée que les Ἑλληγνες auraient porté le nom Γραικοί à une époque antérieure. Cette condition n'est pas à exclure, compte tenu des amples recherches qu'a menées Aristote sur les *politeiai* grecques; il se peut notamment qu'il ait été informé à ce sujet par le canal d'une source basée en Grande Grèce.

### LE NOM ETHNIQUE DES GRAI(K)OI

Selon les spécialistes, la structure du nom Γραικοί *Graeci* n'est pas grecque, puisque le grec ne forme pas de noms ethniques avec un suffixe *-k-*, pas plus qu'il n'en produit à partir d'adjectifs possessifs en *-ikos*; en revanche, *Graeci* affiche la forme de noms ethniques tels *Etrusci*, *Falisci*, *Hernici*, *Opici*<sup>9</sup>. D'où l'on conclut que le lat. *Graeci* se serait

5. Aristote, *Météor.*, I 14, 352 b 2.

6. *Marbre de Paros*, 239 *FGrH*, ep. 6; Pseudo-Apollodore, I 7.3; Alexandre Polyhistor, 273, *FGrH*, 100 (= Constantin Porph., *De them.*, II 5.3); Plin l'Ancien, *H.N.*, IV 14; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, M 20, p. 890, 15; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 532; cf. Etienne de Byzance, s.v. Γραιός.

7. Callimaque, frs 11 et 51 Pfeiffer (= Strabon, I 2.39, V 1.9, et *Etym. Gen.*, s.v. Γραιός); Lycophon, *Alex.*, 532, 605, 891, 1195, 1338; Alexandre d'Étolie, fr. 4 Powell, *Coll. Alex.* Autres références dans *Thesaurus Linguae Graecae*, III, 1829, s.v. Γραιός.

8. Etienne de Byzance, s.v. Γραιά (... ὁ πολίτης Γραιός...).

9. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd. I, 1893, 198 et notes 3 et 7; W. Dittenberger, dans *Hermes*, 41, 1906, 78-102; P. Chantraine, *Etudes sur le vocabulaire grec*,

constitué en Italie et que le gr. *Γραικοί* serait un emprunt du grec au latin au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., vu qu'il est attesté à partir d'Aristote<sup>10</sup>. Ultérieurement, le suffixe *-k-* apparaissant également dans des noms ethniques illyriens, on est arrivé à la conclusion que le nom *Γραικοί* a pu être donné à un élément grec d'Épire par ses voisins Illyriens<sup>11</sup>. Enfin, on a noté la présence du nom de lieu *Graium* dans la Pannonie inférieure ainsi que celui de *Graiarum Alpium*<sup>12</sup>. Sans prendre position sur la question de savoir si les groupes ethniques qui furent à l'origine de ces noms étaient de souche vénète<sup>13</sup>, on peut considérer comme fort probable qu'un détachement de cette peuplade aurait gagné la péninsule helladique<sup>14</sup>. A ce propos, notons que les groupes qui s'introduisirent en Grèce à l'HA III et à l'HM et dont sont ultérieurement issus les *ethnè* grecs semblent provenir, pour une partie, de l'Europe centrale<sup>15</sup>.

Les doublets gr. *Γραῖοι*<sup>16</sup> / *Γραικοί*<sup>17</sup>, lat. *Grai(i)* / *Graeci* (*infra*, 463 sqq.), ainsi que *Grai-/Graicum*, respectivement dans les Alpes et en Pan-

1956, 104 et n. 1 (cependant, il n'exclut pas que le nom ethnique *Graeci* ait un rapport avec la ville béotienne *Γραῖα*).

10. W. Dittenberger, *loc. cit.*; P. Chantraine, *loc. cit.*; H. Frisk, *GEW*, III, 323, s.v. *Γραικός*.

11. H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 55, 1928, 37; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 30, 1943, 159; P. Chantraine, *DELG*, I, 234, s.v. *Γραικός*. Cf. *supra*, 451; *infra*, 455, 467.

12. P. Kretschmer, *loc. cit.* — L'auteur associe aux noms précédents le nom ethnique *Ῥαχός*, qu'Hésychius interprète: "Ἑλλην· δηλοῖ δὲ παρὰ τοῖς βαρβάρους τὸν ἐλεύθερον, ainsi que le nom propre *Raecus* et le nom gentile *Raecius*, attestés en Vénétie, Istrie, Dalmatie et à Noricum. On peut souscrire à l'idée que ces noms seraient apparentés à *Graium*, en Pannonie, *Grai-*, dans les Alpes, *Graii/Graeci*, chez les Latins et *Γραῖοι/Γραικοί*, chez les Grecs, et, partant, qu'eux aussi remonteraient à des cousins de nos *Γραῖοι/Γραικοί* s'étant arrêtés près de leur foyer. En revanche, l'interprétation de *Ῥαχός* par "Ἑλλην, supposant que les «barbares» avaient connaissance du dernier nom ne peut qu'être assez récente. Qui plus est, il est loisible de voir dans cette interprétation un emprunt fait par les «barbares» (Vénètes, selon Kretschmer) aux Romains, après l'annexion de la Vénétie et des provinces situées à l'est de celle-ci par ces derniers. — Pour *Graium*, en Pannonie, cf. P. Anreiter, *Die vorrömischen Namen Pannoniens*, 2001, 66-67 (information de A.L. Katona).

13. P. Kretschmer, *loc. cit.*

14. P. Kretschmer, *loc. cit.*

15. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 88 sqq., surtout 143 sqq.

16. La forme *Γραῖοι* figure uniquement chez Etienne de Byzance, s.v. *Γραῖα*, comme nom des habitants de *Graia*. Cependant, elle est supposée par messap. *Graias*, *Grahis* et lat. *Grai*, *Graii* (sing. *Graius*). Par conséquent, son *terminus ante quem* nous est livré par la fondation de Cumes, en Campanie, vers 760 avant J.-C.

17. La forme *Γραικοί* est pour la première fois mentionnée par Aristote, *Metéor.*, I 14, 352 b 3. Cependant, elle est supposée par le nom de la figure légendaire *Γραῖκος*, chez Hésiode, et par le nom *Γραῖκες*, chez Alcman (ci-après). Je n'invoque pas l'étr.

nonie inférieure (*supra*, 453), partagent une racine \**grai-* et diffèrent quant à l'absence ou présence du suffixe *-k-* (*supra*, 452). Il en va de même pour plusieurs autres noms de l'aire grecque contenant la même racine. Ce sont, d'une part, le nom de lieu Γραῖα en Béotie orientale (*infra*, 460), le nom d'un clan (*patra*) Γραιῶδαι, à Kamiros dans l'île de Rhodes<sup>18</sup>, qui suppose un ancêtre, probablement légendaire, \*Γραιός, ainsi que l'anthroponyme Γραιός à Epidamne (*infra*, 456); d'autre part, les anthroponymes mythiques Γραιῶκος en Achaïe Phthiotide (*infra*, 458), et Γραιῆκος, non localisable<sup>19</sup>, ainsi que l'anthroponyme *Graecinus* à Bouthroton (*infra*, 456). On a également une racine \**gra-* dans le nom Γραῖς désignant un dème en Attique (*infra*, 462), ainsi que dans le nom héroïque Γράς, donné comme chef de la 'colonie éolienne'<sup>20</sup>, qui suppose un nom ethnique \*Γράες. Enfin, un autre nom ethnique, à Parion en Eolide, peut être lu Γραι-κ-ες ou Γρά-ικ-ες<sup>21</sup>. Dans le second cas, on serait en présence d'une formation au suffixe *-ik-* (cf. Αἰθ-ικ-ες, Κίλ-ικ-ες, Τέμμ-ικ-ες, Φοίν-ικ-ες) qui ferait doublet avec Γρά-ς, \*Γρά-ες<sup>22</sup>. \*Γραι- et \*Γρά- remonteraient sans doute à une seule et même racine.

*Creice* et le lat. *Graeci*, car plusieurs savants pensent que ces formes seraient secondaires par rapport aux formes italiques sans le suffixe *-k-*.

18. *IG*, XII 1, n° 695.

19. Chez Alcman, fr. 155 Page (= Etienne de Byzance, s.v. Γραιός).

20. *Infra*, 460. — La fiction d'une 'colonie éolienne' est élaborée à partir d'événements historiques qui eurent lieu aux XIIIe et XIe siècles av. J.-C. (*supra*, 371-385, 433-434). Le personnage de Gras a pu être ou bien imaginé à partir du nom ethnique de Graes, ou bien avoir été une figure mythique honorée par les Graes. Quoi qu'il en soit, le fait que Γράς soit lié à la légende de la colonisation de l'Eolide implique que des éléments nommés Γράες aient émigré de la Grèce continentale en Eolide. Le lieu d'origine le plus probable de ce groupe migratoire serait Γραῖα, en Béotie.

21. *Supra*, 432, *infra*, 460-461. La leçon Γραιῆες est de E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 80 (4).

22. Parfois, on rattache également la dernière syllabe de Τάναγρα à la racine de Γραιῶ ou Γραικοί (U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 21, 1886, 107; Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., II 1, 1928, 265). Mais *-γρα* semble avoir plus de chances de ne pas représenter cette racine. En effet, il y a lieu de prendre en compte les faits suivants: le nom commun τανάγρα qu'Hésychius interprète ἀγγεῖον χαλκῆιον et la description de Tanagra, par Dicéarque, comme λευκῆ τῆ ἐπιφανείᾳ καὶ ἀργιλώδης, qui amène à penser que Tanagra a pu évoquer l'image d'un lieu à couleur d'argile blanchâtre (d'où W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 3e éd., II, 1875 (et réimpr.), s.v. Τάναγρα), traduisent ce nom de lieu comme 'Kesseldorf, Kessel'; cf. L. Grasberger, *Studien zu den griechischen Eigennamen*, 1888, réimpr. 1969, 182). Le nom de lieu Τάναγρα a pu signifier 'pot, marmite' parce que l'habitat était de couleur terre cuite, ou bien à cause de son industrie céramique.

Comme on le voit, le doublet latin *Grai-* / *Grae-c-i* n'est pas unique, puisqu'il est également attesté en Grèce même, ainsi qu'en Europe centrale. Par conséquent, le point de vue selon lequel le grec aurait emprunté *Γραικοί* au latin, tout comme celui qui veut que ce nom ait été donné par un peuple illyrien à un groupe grec sont à écarter; en revanche, il y a lieu de croire que la racine *\*gra(i)-* aussi bien que la tendance à former des noms avec ou sans le suffixe *-k-* auraient été introduites en Grèce par un groupe ethnique qui se serait nommé *\*Grai-(k)-oi*<sup>23</sup>. Parti de l'Europe centrale, il aurait gagné la Grèce probablement à l'HA III ou à l'HM. Plus tard, il sera à l'origine d'un *ethnos* grec du même nom<sup>24</sup>.

## B — LA LOCALISATION DES GRAI(K)OI A L'AGE DU BRONZE

### EPIRE

Selon Aristote, Dodone aurait jadis été habitée par les Selloi et «ceux qui étaient alors nommés Graikoi et sont maintenant nommés Hellènes»<sup>25</sup>. Le point central de cette idée ne semble pas du tout se faire l'écho d'une tradition authentique; il trahit plutôt une spéculation qui serait motivée par le fait que les Italiques appelaient les Hellènes d'un nom différent et serait fondée sur le raisonnement suivant: puisque les Hellènes n'usent pas du nom *Graikoi*, ils l'auraient porté dans le passé (*supra*, 452). Quant à la localisation de ce fait hypothétique à Dodone, elle suppose manifestement une autre spéculation fondée sur une information, reçue par Aristote, qui rattachait les Graikoi, à l'Epire. Encore faut-il répondre à la question de savoir si cette information reposait sur un souvenir authentique, comme l'admet le

23. Comme nous l'avons vu, la structure de *Γραι-oi* / *Grai-i* > *Grai* répond à celle de *Grai* dans les Alpes. Dès lors, la priorité du nom ethnique *Γραι-oi* par rapport au toponyme *Γραι-α* devient très probable. Le dernier serait un adjectif dérivé de *Γραιοι* (*\*Γραια χάρα* ou *γη*). Quant à *Γραις*, il suppose un toponyme *\*Γρα-* qui a pu être celui de la Graia en Béotie, proche de l'Attique, ou d'une localité en Attique même (*infra*, 461) *\*Γραες* / *Γραιχες* ou *Γράιχες* seraient des variantes secondaires de *Γραιοι* / *Γραικοί*, constituées dans l'aire grecque.

24. Hypothèse déjà émise par P. Kretschmer, dans *Glotta*, 30, 1943, 159.

25. Aristote, *Météor.*, I 14, 352 b 3.

point de vue répandu, selon lequel le nom de Graikoi aurait désigné un *ethnos* grec réel cantonné en Epire<sup>26</sup>.

En faveur de ce point de vue, on invoque un nom ethnique *Γραῖες*, localisé en Epire<sup>27</sup>, l'andronyme *Γραῖος*, qui était celui du père d'un Πλάτων Ἐπιδάμνιος, vainqueur d'un concours de citharèdes à Thespias, vers la fin du IIIe siècle avant J.-C.<sup>28</sup>, et l'andronyme *Graecinus*, qui figure sur une monnaie de Bouthroton datant de l'époque impériale<sup>29</sup>. Le nom ethnique *Γραῖες* ne semble pas être attesté en Epire (n. 27); mais les autres sont susceptibles d'impliquer la persistance en Epire d'une tradition localisant les Graikoi dans ce pays.

Certains savants ont vu dans le toponyme *Oropos* un fait susceptible d'être rattaché aux Graikoi, en arguant de ce qu'il fut porté par l'habitat bien connu entre l'Attique et la Béotie, identifié par d'autres à Graia, ainsi que par un fleuve en Epire, où Aristote et d'autres auteurs localisent les Graikoi<sup>30</sup>. Le rattachement de ce nom de lieu aux Graikoi est peut-être probable, mais pas tout à fait acquis.

#### MACEDOINE (?)

La prudence s'impose lorsqu'il s'agit de répondre à la question de savoir si, oui ou non, les noms *Γρααῖοι* et *Γρήια* sont susceptibles de se rattacher à des Graioi qui s'étaient infiltrés en Macédoine<sup>31</sup>.

Le nom ethnique *Γρααῖοι* est livré par la tradition de plusieurs manuscrits de Thucydide dans le contexte suivant: «Ἀνίστη δέ (Σιτάλκης) καὶ Ἀγριῶνας καὶ Λααίους καὶ ἄλλα ὅσα ἔθνη παιονικά, ὧν ἦρχε, καὶ ἔσχατοι τῆς ἀρχῆς οὗτοι ἦσαν, μέχρι Γρααίων καὶ Λααίων

26. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1867, 196-197; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 21, 1886, 113 sqq.; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 198 (2); A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 116-117; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 55, 1928, 37; V. Georgiev, *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*, 1966, 205; F. Gschnitzer, dans *DNP*, 4, 1998, 1195.

27. Ce nom ethnique est mentionné, sans aucune référence, par E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 574, et P. Chantraine, *DELG*, I, 234, s.v. Γραῖός. Par contre, il ne figure pas chez H. Jacobsohn, *op. cit.*, P. Kretschmer, dans *Glotta*, 30, 1943, 158-159, N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, et c'est en vain que je l'ai cherché dans *TLG*.

28. Cité par P. Roesch, dans P. Cabanes (sous la direction de —), *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1987, 1988, 182.

29. *BMC, Thessaly to Aetolia*, 97.

30. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 198-199; A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 116-117; Δ.Κ. Χατζής, dans *Γέρας Ἀ. Κεραμοπούλλου*, 1953, 274-275.

31. Cette question a été implicitement soulevée par Δ.Κ. Χατζής, *op. cit.*, 274-282.

Παιόνων καὶ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ, ὃς ἐκ τοῦ Σκόμβρου ὄρους διὰ Γρααίων καὶ Λααίων ρεῖ<sup>32</sup>...» Depuis Classen, les éditeurs éliminent *Γρααίων* en invoquant le fait que ce nom n'est pas attesté par ailleurs, ce qui laisse soupçonner une dittographie, ainsi que le fait que certains manuscrits ont μέχρι γὰρ Λααίων Παιόνων à la place de μέχρι Γρααίων καὶ Λααίων Παιόνων.

Le nom de lieu *Γρήια* est attesté par une 'lettre' de Philippe V cédant à un groupe de soldats un domaine royal ainsi désigné «[τὴν] ... τῶν ἐγ Γρήια μετοίκων χώραν»<sup>33</sup>. On a songé à voir dans *Γρήια* l'équivalent de *Γραία* (*Γραία*) et à expliquer *η* à la place de *αι* comme un ionisme<sup>34</sup>. A la suite de cette hypothèse, on suggéra de repenser l'élimination de la leçon *Γρααίων* du texte thucydéen<sup>35</sup>. Or, subordonner hâtivement cette question à la mention du toponyme *Γρήια* et en même temps évoquer la leçon *Γρααίων* à l'appui de l'opinion selon laquelle *Γρήια* équivaldrait à *Γραία* nous enferme dans un cercle vicieux. Pour en sortir, il convient de se pencher sur chaque question séparément.

— Concernant la leçon *Γρααίων*, il y a lieu d'examiner si son élimination repose sur des arguments incontournables. a) L'argument fondamental tient, nous l'avons vu, au fait qu'un nom ethnique *Γρααίοι* n'est pas attesté par ailleurs. Il s'agit donc d'un argument à valeur démonstrative relative, comme tout *argumentum ex silentio*. Qui plus est, on est loin de ne pas prêter crédit à tout nom ou mot qui soit un *hapax*. b) Songer à une dittographie ne suffit pas. En effet, une dittographie aurait donné une leçon *Λααίων Λααίων*; ensuite, il faudrait que le Λ du premier *Λααίων* soit lu par un copiste comme ΓΡ, ce qui est invraisemblable. c) Des deux leçons μέχρι Γρααίων καὶ Λααίων et μέχρι γὰρ Λααίων, c'est la première qui apparaît comme *difficilior*, un nom ethnique rarissime pouvant être mal lu et finalement altéré, mais un banal γὰρ étant peu susceptible d'être méconnu.

— Quant à l'idée d'identifier *Γρήια* à *Γραία*, en supposant que *η* à la place de *αι* représenterait un ionisme, elle se heurte indiscutable-

32. Thucydide, II 96.3.

33. Elle a été publiée par X. Μακαρόνας, dans *AE*, 1934, 117-127. Dernières publications: Ά. Ριζάκης - Ι. Τουράτσογλου, *Ἐπιγραφές Ἄνω Μακεδονίας*, 1985, n° 87; M.B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings*, II: *Epigraphic Appendix*, 1996, n° 17 (avec bibliographie). *Γρήια* est placée près de Kastania par M.B. Hatzopoulos, *op. cit.*, I: *A Historical and Epigraphic Study*, 97.

34. Δ.Κ. Χατζής, *op. cit.*, 274.

35. Δ.Κ. Χατζής, *op. cit.*, 276.

ment à deux faits: 1) le *au* de la désinence n'a pas été remplacé, lui non plus, par *ηι*; 2) les textes macédoniens de l'époque sont rédigés dans la koinè atticisante et non en ionien. Mais, ceci dit, il reste tentant d'envisager la possibilité pour la ressemblance entre *Γρήμια* et *Γραΐαι* de n'être pas fortuite.

Par conséquent:

1) Il n'est pas impossible que la leçon *Γρααῖοι* soit authentique. Étant donné que la forme de ce nom ethnique est grecque, cependant que Thucydide nous le présente comme étant celui d'un peuple péonien, il convient sans aucun doute d'admettre que, dans ce cas, nous ne serions pas en présence de la forme péonienne de ce nom. Cela étant dit, il ne reste pas moins vrai que ce nom reposerait sur *Gra-*, ce qui le rapprocherait des formes grecques, italiques et vénètes (?) à thème *Gra-* citées plus haut (pages 454). Dans le sillage de ces hypothèses, on supposerait enfin que les *Γρααῖοι* seraient des cousins des \*Graï- dans les Alpes, des \*Graik- en Pannonie, et des *Γρα-/Γραι-/Γραικ-* en Grèce.

2) A l'opposé du nom ethnique *Γρααῖοι*, le nom de lieu *Γρήμια* est certain, mais la question de savoir si, oui ou non, il s'apparente à *Γραΐαι* reste ouverte.

#### ACHAÏE PHTHIOTIDE

Hésiode affilie Graikos, un personnage mythique, à Zeus et Pandore, fille de Deucalion<sup>36</sup>. Sachant que Deucalion, tout comme Pandore,

36. Hésiode, fr 5 M-W (= Ioannès de Lydie, *De mens.*, I 13). — L'authenticité de ce texte a été mise en doute par B. Niese, dans *Hermes*, 12, 1877, 415-416, suivi par U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 21, 1886, 113, J. Miller, dans *RE*, VII 2, 1912, 1693, P. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec*, 1956, 104 (1) et *DELG*, I, 234 s.v. *Γραικός*, J. Schwartz, *Le Catalogue des femmes (contenu mythologique)*, 1960, 333, et autres, mais est reconnue par U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 34, 1899, 610-611, O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, 1906, 715 (6), K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., II 1, 1912, 234 et d'autres, voire par les éditeurs des fragments hésiodéens (Kinkel, Rzach, H.C. Evelyn White, Merkelbach-West). En effet, aucun des deux arguments invoqués contre l'authenticité de ce fragment ne tient. Le premier considère comme irrationnelle la présence d'un *Γραικός* dans la généalogie de Deucalion (Miller). Or, le rattachement de Graikos à Deucalion ne nécessite pas d'explication rationnelle, puisqu'il est entraîné par l'affiliation de Graikos à Pandore. Le second argument tient compte de la note de Ioannès de Lydie qui précède les dires d'Hésiode, mais pas de ceux du poète même (Miller, cf. Niese). En effet, Ioannès de Lydie rapporte que le poète donnait Graikos comme un frère de Latiнос (ἀπό Λατίνου τοῦ ἄρτι ἡμῖν ἐηθέντος καὶ Γραικοῦ τῶν ἀδελφῶν, ὡς φησιν Ἡσίο-

est cantonné en Achaïe Phthiotide, il est loisible de penser que Graikos l'était aussi<sup>37</sup>. En effet, les anciens inventaient en général des liens de parenté entre personnages mythiques qui étaient localisés en un même lieu ou en des lieux plus ou moins voisins.

Suivant le *Marbre de Paros* et Alexandre Polyhistor, un peuple habitant en Phthiotide aurait, sous Deucalion, porté le nom de Graikoi et, sous Hellène, le fils de Deucalion, pris le nom d'Hellènes<sup>38</sup>. A la lecture de ces propos, on se rappelle le texte d'Aristote qui fait succéder le nom *Hellènes* au nom *Graikoi* et date ce dernier de l'époque de Deucalion (*supra*, 452, 455). Cependant, Aristote situe les dénommés successivement *Graikoi* et *Hellènes*, non en Phthiotide, mais en Epire. Sur ce point donc, la version que suivent le *Marbre de Paros* et Alexandre Polyhistor s'est manifestement alignée sur l'opinion courante qui localisait tant Deucalion qu'Hellène, non pas en Epire, mais en Phthiotide. Il faut encore relever le fait que le *Marbre de Paros* et Alexandre Polyhistor, tout en rattachant le nom *Hellènes* à un héros éponyme, *Hellène*, ne font pas de même pour le nom *Graikoi*, voire ignorent leur héros éponyme, *Graikos*. Sur ce point aussi, il s'avère qu'ils suivent Aristote et ignorent Hésiode qui, nous l'avons vu, fait de Graikos un petit-fils de Deucalion.

Etant donné que l'Achaïe Phthiotide faisait partie de la Thessalie, c'est sans aucun doute le même Graikos que certains auteurs de basse

---

δος ἐν Καταλόγοις), mais, par la suite, il cite un texte qui est manifestement constitué de deux passages d'Hésiode non contigus (a et b):

- a) ..... Ἄγριον ἤδ' Ἐλατῖνον.  
 b) κοῦρη δ' ἐν μεγάροισι ἄγαυοῦ Δευκαλίωνος  
 Πανδώρα Διὶ πατρὶ θεῶν σμάντορι πάντων,  
 μῆθεῖο' ἐν φιλότῃ τεκεν Γραικὸν μενεχάρμη

U. v. Wilamowitz-Möllendorff a vu à juste titre (*Hermes*, 34, 1899, 610-611) que le deuxième vers ne fait pas suite au premier; c'est pourquoi Merkelbach - West ajoutent entre l'un et l'autre: <καὶ πάλιν>; par ailleurs, on note que Ἄγριον ἤδ' Ἐλατῖνον se rencontre également dans la *Théogonie* (v. 1013). Il semble donc que Ioannès de Lydie ait réuni un passage de la *Théogonie* et un du *Catalogue*. Quoi qu'il en soit, le second passage, d'une part, n'associe pas Graikos à Latinos et Agrios et, d'autre part, affine Graikos, non pas aux parents de ceux-ci, Odyssee et Circé, mais à Zeus et à Pandore.

37. Cf. F. Gschnitzer, dans *DNP*, 4, 1998, 1195, qui, à la place du nom de l'Achaïe Phthiotide, emploie le nom de Thessalie, qui englobe l'Achaïe Phthiotide.

38. *Marbre de Paros*, 239 *FGH*, 6; Alexandre Polyhistor, 273 *FGH* 100 (= Constantin Porphy., *De them.*, II 5).

époque rattachent à la Thessalie. D'aucuns disent de lui qu'il était né en Thessalie<sup>39</sup> et avait Thessalos pour père<sup>40</sup> ou pour fils<sup>41</sup>. D'autres le présentent comme le plus ancien roi de Thessalie<sup>42</sup>. Si le Graikos de ces auteurs remonte ultimement à Hésiode ou à une autre source, il est problématique.

## BEOTIE

Citée dans le 'Catalogue des vaisseaux' parmi les villes béotiennes, Graia<sup>43</sup> est identifiée (i) par Aristote à Oropos<sup>44</sup>; (ii) par Strabon à une localité ou à un autre lieu, indéterminé, près d'Oropos<sup>45</sup>; (iii) par Callimaque, Pausanias et certains auteurs, auxquels se réfère Eustathe sans les nommer, ainsi que par les scholiastes, à Tanagra (Τάναγρα)<sup>46</sup>.

Plusieurs éditeurs de Thucydide acceptent la proposition de corriger την γῆν τὴν Πειραϊκὴν de la tradition manuscrite par τὴν γῆν τὴν Γραικίαν<sup>47</sup>. Or, cette correction n'est ni nécessaire ni justifiée du point de vue paléographique, ni tenable au regard du fait qu'Hérodote qualifie le même territoire de περαιή et d'autres arguments<sup>48</sup>.

De même, Gras, personnage de la 'colonie éolienne', est susceptible d'être issu d'un héros rattaché à Graia (*supra*, 454), bien que, dans l'histoire des vicissitudes de cette colonie, il nous soit présenté comme un rejeton d'Oreste. En effet, la 'colonie éolienne' est manifestement controuvéee; qui plus est, la version qui nous en est parvenue se rencontre uniquement chez Strabon et Pausanias, auteurs de basse époque. Tous deux s'accordent à reconnaître en Gras le chef de la 'colo-

39. Alexandre Polyhistor, *loc. cit.*; Pline l'Ancien, *H.N.*, IV 7 (28).

40. Etienne de Byzance, *s.v.* Γραικός. Selon Pline l'Ancien, *loc. cit.*, et Servius, *Comm. Verg. Aen.*, II 4, Graecus serait le plus ancien roi de la Thessalie.

41. Eusèbe, *Chron.*, Abr. 220 Schöne, 16, et *Chron.*, II 272 a (St. Jérôme anno CCXXVI).

42. Pline l'Ancien, *op. cit.*, VII 14 (26); Servius, *Comm. Verg. Aen.*, II 4.

43. *Iliade*, II 498.

44. Aristote, fr. 613 Rose (= Etienne de Byzance, *s.v.* Ὠρωπός et Τάναγρα; cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 498, p. 215).

45. Strabon, IX 1.10 (cf. Eustathe, *loc. cit.*).

46. Callimaque, fr. 711 Pfeiffer (= Etienne de Byzance, *s.v.* Τάναγρα); Pausanias, IX 20.2; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, II 498, 215; *Schol. Hom. Il.*, B 498 Erbse. Cf. Strabon, *loc. cit.* L'identification de Graia à Tanagra est reprise par Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 192 = 2e éd., II 1, 1928, 265 (3), Δ.Κ. Χατζής, dans *Γέρας Α. Κεραμοπούλλου*, 1953, 280.

47. Thucydide, II 23.3

48. S. Hornblower, *A Commentary on Thucydides*, I, 1991, 278-279.

nie éolienne' dans sa phase finale. Strabon souligne que la 'colonie éolienne' aurait tardé à atteindre l'Eolide et la présente comme débutant dans le Péloponnèse sous Oreste, parvenant en Thrace sous Penthilos, poussant jusqu'aux territoires de Cyzique et de Daskyleion sous Archélas et gagnant, enfin, l'Eolide sous Gras. Pausanias est plus concis que Strabon, mais se fait, lui aussi, l'écho de l'idée selon laquelle la 'colonie éolienne' aurait mis très longtemps pour toucher l'Eolide<sup>49</sup>. Le terme 'colonie éolienne' signifie 'colonie des Eoliens', à savoir 'colonie des gens de toute origine' (*supra*, 373-379, 434), et il est acquis, par ailleurs, que l'Eolide était effectivement colonisée par des groupes grecs provenant de plusieurs pays, dont la Béotie. Par conséquent, on est parfaitement autorisé à supposer que le personnage légendaire de Gras aurait été transplanté en Eolide par des gens originaires précisément de Graia.

Etienne de Byzance explique le nom ethnique *Γραιῖκες* comme *Αἰολέων οἱ τὸ Πάριον οἰκοῦντες*<sup>50</sup> ou 'ceux d'entre les Eoliens qui habitent Parion'. Parion, ville d'Eolide — et c'est ce fait qui est entendu par *Αἰολέων* —, avait été fondée par des colons venus de l'île de Paros et des cités d'Erythrées et de Milet, en Ionie. Etant donné que les populations de ces deux cités comportaient des éléments issus de la Béotie<sup>51</sup>, il est loisible de regarder le nom ethnique *Γραιῖκες* comme un fait qui avait été véhiculé de Graia à Erythrées et/ou à Milet et de là, à Parion.

A Oropos, ville qui, si elle n'était pas la Graia homérique (*supra*, 460), se situait sur son territoire, on parlait, à l'époque historique, comme en Erétrie<sup>52</sup>. Pour expliquer ce fait, on s'accorde pour le rattacher à une période de suprématie politique et culturelle d'Erétrie sur Oropos, présumée à cet effet. Mais il faut encore prendre en compte que la population ionienne de l'Eubée qui succéda aux Abantes vers la fin de l'âge du Bronze serait originaire de la Béotie orientale (*infra*, 562, 563-564, 572). Il y a donc lieu de considérer les locuteurs de l'ionien à Oropos comme un résidu de la population prébéotienne de la Béotie. Ce résidu remonterait à un groupe de Grai(k)oi ionisé par les Ioniens établis en Béotie (*infra*, 463).

49. Strabon, XIII 1.3; Pausanias, III 2.2.

50. Etienne de Byzance, s.v. Γραικός.

51. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 35-36, 220-221.

52. Texte épigraphique publié et commenté par U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 21, 1886, 91 sqq.

## EUBEE (?)

La glose d'Etienne de Byzance Γραῖα· πόλις Ἐρετρίας<sup>53</sup> divise les savants, les uns identifiant cette ville à la Graia béotienne et supposant que celle-ci aurait appartenu à l'Erétrie eubéenne pendant quelque temps<sup>54</sup>, les autres pensant qu'il s'agirait d'une ville du nom de Graia située près de l'Erétrie<sup>55</sup>. Les arguments avancés de part et d'autre n'étant pas décisifs, la question reste toujours ouverte.

## ATTIQUE

(après la fin de l'âge du Bronze)

Une inscription du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. nous fait connaître un dème attique nommé Γραῖς<sup>56</sup>. Ce nom n'étant pas attesté par ailleurs, on a supposé que ΓΡΑΗΣ serait une faute de graphie pour ΠΡΑΣΙΗΣ<sup>57</sup>; mais cette hypothèse n'est guère justifiée<sup>58</sup>. La position géographique de ce dème n'est pas connue. Or, pour notre sujet d'étude, la question qui importe n'est pas de savoir si ce dème se trouvait près d'Oropos ou ailleurs, mais si les dénommés Γραῖς faisaient ou non partie de la population d'Attique d'avant la fin de l'âge du Bronze.

Cette question ne se pose pas pour les Géphyraïoi, puisqu'ils sont décrits en des termes suggérant qu'ils auraient immigré en Attique à l'époque des mouvements ethniques qui eurent lieu aux alentours de 1100 avant J.-C.

## CONCLUSIONS

De par leur nom, *Grai-/Grai-k-*, les Grai(k)oi sont susceptibles de remonter à un élément venu de la Pannonie, mais hellénisé (*supra*, 454, 455). Ils se font identifier au moyen de ce nom ethnique ainsi que de héros dénommés Gras (*supra*, 432, 454, 460) et Graikos (*supra*, 458-459), issus d'une même figure originelle. Le tableau qui suit résume les données indiquant une présence de Grai(k)oi dans divers pays:

53. Etienne de Byzance, s.v. Γραῖα.

54. J. Bérard, dans *REA*, 54, 1952, 6.

55. J. Miller, dans *RE*, VII 2, 1912, 1695.

56. *IG* II 991 = 2e ed., II/III n° 2362. — Cf. K. Hanell, *loc. cit.*

57. R. Löper, dans *MDAI(A)* 17, 1892, 372, suivi par J.S. Trail, *The Political Organization of Attica* (= *Hesperia*, Suppl., XIV), 1975, 82.

58. Kolbe, dans *RE*, VII 2, 1912, 1693.

## Epire

- Tradition (supposée).
- Andronymes: Γραῖος, Graecinus.

## Macédoine (?)

- Nom ethnique: Γραῖοι (?).
- Toponyme: Γρήια (?).

## Achaïe Phthiotide

- Figure mythique: Γραῖκος.

## Béotie orientale

- Toponyme: Γραῖα.
- Le nom ethnique Γραῖοι, Γραικοί porté par un groupe de colons établis à Cumès est, selon l'hypothèse la plus probable, à l'origine du nom de Grecs chez les Italiques (*infra*, 463-468).

## Eubée (?)

- Toponyme: Γραῖα (?).

Des vestiges de cet *ethnos* se localisent en Epire, Macédoine (?), Achaïe Phthiotide, Béotie orientale et, après l'âge du Bronze, en Attique et en Eolide.

Séparés les uns des autres, ils finirent évidemment par parler des dialectes grecs différents: ceux de la Béotie orientale, l'ionien (*supra*, 461); ceux de l'Eolide, l'éolien; ceux d'Epire, le grec 'nord-occidental'<sup>59</sup>.

Pour ce qui est des mouvements des Grai(k)oi, il semble qu'ils essayèrent d'Epire en Macédoine (?) et en Thessalie, et de la Thessalie en Béotie orientale. Les Grai(k)oi établis en Béotie orientale ayant fini par parler l'ionien, il y a lieu de conclure qu'ils y arrivèrent bien avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## APPENDICE

## L'ORIGINE DU NOM DES GRECS CHEZ LES ITALIQUES

Les formes italiques pour 'Grec, Grecs' sont: lat. *Graius Grai(i)*, *Graecus Graeci*, messap. *Graias*, *Grahis*, étr. *Creice*. Les formes latines

---

59. F. Gschnitzer, dans *DNP*, 4, 1998, 1195: «Die Vermutung liegt nahe, dass dieser Name urspr. einem It. benachbarten, also wohl nw-giech. Stamm zukam.»

apparaissent simultanément<sup>60</sup>; la première, pour sa part, est assez rare et poétique.

Concernant l'origine du nom par lequel les peuples d'Italie désignaient ceux qui se donnaient le nom Ἑλληνας, nous sommes en présence de plusieurs opinions: cinq thèses (1-5) et deux versions (i, ii) de la troisième.

1) Un groupe de Graikoi aurait essaimé de Dodone en Italie. Ayant rencontré ce groupe avant de faire connaissance avec tout autre élément hellénique, les peuples d'Italie étendirent le nom des Graikoi à tous les Hellènes<sup>61</sup>.

2) Les Graikoi se seraient jadis diffusés à travers la Grèce centrale<sup>62</sup>. Cette hypothèse ne se réclame d'aucun argument, pas plus qu'elle n'explique comment les Italiques en arrivèrent à généraliser le nom des Graikoi.

3) Les peuples d'Italie auraient emprunté le nom dont ils usaient pour désigner les Hellènes à un groupe de Grai(k)oi venus en Italie depuis la région de Graia. Cette opinion est formulée dans trois versions.

i) Les premiers Grecs avec lesquels les Italiques entrèrent en contact auraient été les habitants de Cumes, fondée avant le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par des Eubéens, certains éléments de Cumes se donnant le nom Graioi / Graikoi. Cette opinion fut soutenue à la faveur a) de l'hypothèse selon laquelle il y aurait eu, parmi les colons, des éléments venus de la région de Graia, en face d'Erétrie; et b) du fait qu'une phratrie de Naples, qui est une colonie de Cumes, celle des Eunostides, tirait son nom d'Eunostos, un héros de Tanagra<sup>63</sup>. Aussitôt

60. *Graius* chez Ennius (239-169 av. J.-C.), *Ann.*, 177; *Graecus* chez Plautus (250-184 av. J.-C.), *Truc.*, 55.

61. W. Helbig, dans *Hermes*, 11, 1876, 272 sqq., suivi par B. Niese, dans *Hermes*, 12, 1877, 499 sqq.

62. U. v. Wilamowitz-Möllendorff - A. Kiessling, *Aus Kydathen*, 1880, 152 (71). Cf. F. Geyer, *Topographie und Geschichte der Insel Euboia*, I, 1903, 65; J. Bérard, dans *REA*, 54, 1952, 10-12; idem, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, 2<sup>e</sup> éd., 1957, 505.

63. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, I, 1885, 44 (arg. a); Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, II 1, 1893, 435, 471 = 2<sup>e</sup> éd. II 1, 1928, 265 et n. 3 (arg. a); E. Pais, *Storia della Sicilia e di Magna Grecia*, I 1, 1894, 276 sqq. (arg. a et b), cf. 617 sqq.; J.B. Bury, dans *JHS*, 15, 1895, 236. (arg. a); Γ.Ν. Χατζιδάκις, dans un article publié en 1925 et repris dans *Γλωσσολογικά ἔργονα*, 1975, 350; K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 62 (3) (arg. b); J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, 1941, 59-60 (arg. a et b); Th.J. Dunbabin, *The Western Greeks*, 1948, 7 (2) (arg. a, b). — Cf.

avancée, cette opinion suscita deux objections: a) il n'est nulle part attesté que, parmi les fondateurs de Cumes, il y avait des colons issus de Graia ou, plus généralement, des côtes de Béotie en face d'Erétrie; b) même dans le cas où la population de Cumes aurait comporté quelques Graikoi, les Italiques n'auraient eu aucune chance de connaître ce nom ethnique, puisque les habitants de Cumes devaient toujours se présenter comme des Chalcidiens<sup>64</sup>. Or, ces objections réfutent uniquement le premier argument, point le second<sup>65</sup>, d'autant qu'elles furent formulées avant que le dernier ne soit avancé. Aussi était-on en droit d'être méfiant à l'égard du premier argument qui tout simplement présupposait la présence, parmi les fondateurs de Cumes, d'éléments originaires de la région de Graia. Mais dès que, peu après, le nom d'Eunostides, à Naples, eut été rapproché du nom d'Eunostos, héros localisé à Tanagra, on s'est trouvé en présence d'un fait indiquant un lien entre Cumes et Tanagra. Dès lors, les termes du raisonnement en faveur de l'opinion en question sont les suivants: les Eunostides de Naples, colonie de Cumes, se rattachent à Eunostos, héros de Tanagra; ils seraient donc originaires de Tanagra, qui est tantôt identifiée à Graia, tantôt située dans le territoire de Graia (*supra*, 460). Par conséquent, la présence de gens originaires de Graia à Cumes n'est plus une hypothèse formulée dans le but d'expliquer l'origine du nom des Grecs

J. Miller, dans *RE*, VII 2, 1912, 1694 («möglich, aber nicht sehr wahrscheinlich»). J. Bérard n'a pas repris ce point de vue dans la 2e édition de sa thèse.

64. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 21, 1886, 113 sqq. (obj. a); cf. *Der Glaube der Hellenen*, II, 1931, 51 (1) (obj. b); K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, I, 1893, 174 (3) = 2e éd., I 1, 1912, 234 (4) (obj. b). Cf. F. Geyer, *op. cit.*, 44 (2). — En raison des objections de U. v. Wilamowitz-Möllendorff, G. Busolt abandonna sa thèse, dans la deuxième édition de son ouvrage, I, 1893, 199 (1). Plus tard, J. Miller, dans *RE*, VII 2, 1912, 1694, adopta une position nuancée à l'égard de cette thèse de G. Busolt.

65. A noter que l'une des deux objections émises contre le premier argument, la seconde, est, en elle-même, faible. Elle suppose que, même dans le cas où la population de Cumes aurait comporté quelques Graikoi, les Italiques n'auraient pas de chances de connaître ce nom ethnique, puisque les gens de Cumes devaient toujours se présenter comme des Chalcidiens. A ce raisonnement on peut répliquer qu'en fait, les citoyens de Cumes devaient officiellement se présenter comme Κυμαῖοι, mais en tant que particuliers ils étaient susceptibles d'user de noms ethniques indicatifs de leurs lieux d'origine: Χαλκιδεῖς, s'ils venaient de Chalcis; Ἐρετριεῖς, s'ils venaient d'Erétrie; Κυμαῖοι, s'ils venaient de Kymè; et, donc, Γραῖοι ou Γραῖκοί, s'ils venaient de Graia (Etienne de Byzance, s.v. Γραῖα, note: ὁ πολίτης Γραῖος ἀφαιρέσει γέγονε τῆς ἀρχῆς, ὡς δειχθήσεται ἐν τῇ Ταναγραίᾳ; en effet, le même, s.v. Τάναγρα, écrit: ἦν Ὁμηρος Γραῖαν καλεῖ διὰ τὸ πλησίον εἶναι) ou, peut-être, de la région d'Erétrie, où une autre Graia a pu exister (*supra*, 461).

chez les Italiques, mais une conclusion impliquée par la mention des Eunostides à Naples. D'ailleurs, c'est un auteur béotien qui nous livre la plus ancienne indication de contacts entre Grecs et Latins: Hésiode, mentionnant, avec Agrios, Latinos comme fils d'Ulysse et de Circé et roi des Tyrrhènes<sup>66</sup>. Assurément, Hésiode n'avait pas voyagé en Italie, et la source à laquelle il emprunta les figures mythiques Latinos et Agrios ne se trouvait pas dans la Béotie agricole, mais dans la partie de ce pays faisant face aux cités eubéennes qui fondèrent Cumes.

Tout en admettant que le nom des Eunostides implique une migration de gens de Tanagra en Italie, on a cru devoir présumer que celle-ci fut occasionnée par la venue des Béotiens, bien avant la fondation de Cumes<sup>67</sup>. Cette version tire du nom des Eunostides la conclusion qui s'impose: en effet, l'apparition de ce nom à Naples ne peut s'expliquer que par une migration de Tanagra en Italie des gens ainsi appelés. Mais elle devient hasardeuse, dès lors qu'elle refuse de lier cette migration à la colonisation de Cumes, qui est un événement historique, pour la dater d'une époque à laquelle aucun des mouvements migratoires qui nous soient attestés à partir de la Grèce ne se dirigea vers l'Italie.

ii) Les Grai(k)oi auraient émigré de Grèce en Italie avant la grande colonisation grecque<sup>68</sup>. Il est curieux que l'auteur de cette hypothèse, Busolt, ayant renoncé à sa première hypothèse, après que Wilamowitz eut objecté qu'une participation de gens de Graia n'est pas attestée, avance une idée plus téméraire encore, puisqu'elle présume une migration toute hypothétique.

4) Les habitants de l'Italie centrale n'auraient pu donner le nom *Graikoi* aux populations de l'Hellade qu'à une époque où le nom *Ἑλληνες* n'était pas encore généralisé et devenu courant; par conséquent, le nom *Graikoi* aurait été introduit en Italie avant l'époque où il fut supplanté par le nom *Ἑλληνες* en Grèce. A l'appui de cette conjecture, on a invoqué les traditions qui relatent la migration de Tyrrhènes et de Pélasges de la Grèce et de l'Égée en Italie ainsi que des faits archéologiques indiquant des contacts entre la Grèce et l'Italie antérieurs au premier millénaire avant J.-C.<sup>69</sup>. Les deux arguments invoqués à cet effet sont d'emblée invalides. Le premier ne cerne pas la question: en effet, si des Tyrrhènes et des Pélasges ont émigré de l'Égée en Italie, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il en a été de même

66. Hésiode, *Théogonie*, 1013.

67. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 31, 1886, 110.

68. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 198-199. *Contra*: J. Miller, *loc.*

*cit.*

69. J. Bérard, *ll. cc.*

pour des éléments appelés *Graikoi*. Le deuxième argument, qui tient aux faits archéologiques, s'il est susceptible d'impliquer des échanges commerciaux entre ports situés de part et d'autre de la mer Ionienne, est loin d'étayer la thèse de mouvements migratoires de Grèce en Italie. Ensuite, même si on parvenait à démontrer que des éléments pélasgiques appelés *Graikoi* étaient passés en Italie au deuxième millénaire avant J.-C., encore faudrait-il pouvoir déterminer les conditions dans lesquelles les Italiques auraient été amenés à étendre le nom des Graikoi d'Italie à une multitude d'*ethnè* non pélasgiques qui, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., s'appelaient *Ἕλληνες*.

5) Avant de connaître le nom *Ἕλληνες*, les Italiques auraient entendu parler d'une peuplade d'Épire, les *Graikoi* ou *Graioi*. Cette peuplade était grecque<sup>70</sup>. Selon un point de vue, elle aurait habité Dodone et sa région<sup>71</sup>; selon un autre, il s'agirait des Doriens, autrement dit des 'Grecs du Nord-Ouest', séjournant encore en Épire<sup>72</sup>. Parfois, on pense que ceux qui portaient ce nom ethnique le devaient à leurs voisins Illyriens<sup>73</sup>. Certes, la présence en Épire d'éléments dénommés *Γραικοί* est probable (*supra*, 455-456). Mais encore faut-il: a) prouver que les peuples d'Italie apprirent l'existence de ces éléments assez tôt; et b) expliquer comment, dans ce cas, ils raisonnèrent de façon à étendre le nom *Grai* ou *Graeci* à l'ensemble des Hellènes.

— En ce qui concerne la nécessité de prouver que les peuples d'Italie apprirent assez tôt l'existence en Épire d'éléments répondant au nom *Grai(k)oi*, il est à remarquer que les défenseurs de cette thèse ne se posent même pas la question, mais se bornent à présumer qu'à l'origine du nom des Grecs, chez les Italiques, il y avait un nom ethnique localisé en Épire; parfois, ils accompagnent cette présomption d'une seconde, qui impute à un peuple intermédiaire d'avoir fait connaître le nom *Grai(k)oi* aux Italiques<sup>74</sup>. Mais ces présomptions sont beaucoup moins plausibles

70. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 21, 1886, 113 sqq.; K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, I, 1893, 174 = 2<sup>e</sup> éd. I 1, 1912, 234; F. Solmsen, dans *ZVS*, 42, 1909, 207 sqq.; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 55, 1928, 37; Δ.Κ. Χατζής, dans *Γέρας Ἀ. Κεραμοπούλλου*, 1953, 218; H. Frisk, *GEW*, I, 323, s.v. Γραικός; III, 65, s.v. Γραικός; P. Chantraine, *DELG*, I, 234, s.v. Γραικός; A. Ernout, *DELL*, 4<sup>e</sup> éd., 1985, 280, s.v. Graecus. Cf. F. Gschnitzer, dans *DNP*, 4, 1998, 1195.

71. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *loc. cit.*; K.J. Beloch, *loc. cit.*, F. Solmsen, *loc. cit.*; H. Jacobsohn, *loc. cit.*; P. Chantraine, *loc. cit.* Cf. F. Gschnitzer, *loc. cit.*

72. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 30, 1943, 156; H. Frisk, *loc. cit.*

73. P. Kretschmer, *loc. cit.*; P. Chantraine, *loc. cit.*; H. Frisk, *loc. cit.*

74. On a songé à divers intermédiaires: à des voisins des Graikoi non déterminés (H. Jacobsohn, *loc. cit.*), aux Messapiens (U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*,

que l'hypothèse de l'existence de Grai(k)oi à Cumes, réfutée sur la base du fait qu'elle n'est pas attestée. Comme nous l'avons vu, l'existence de Grai(k)oi dans cette colonie n'est plus une simple spéculation, dès lors qu'elle est impliquée par le rattachement des Eunostides de Naples à Eunostos, héros de Tanagra. Autant que je sache, cet argument n'a pas été invalidé; il n'est même pas mentionné par les tenants de l'opinion que nous sommes en train de discuter.

— Tout comme pour le point précédent, avec Agrios, les tenants de la thèse ici débattue n'ont pas même songé qu'une explication s'imposait sur la façon dont les Italiques raisonnèrent pour étendre le nom *Grai* ou *Graeci*, nom d'un peuple d'Épire qu'ils ne connaissaient pas directement, à l'ensemble des *ethnè* qui se donnaient le nom *Ἑλληνες*. Par ailleurs, il est invraisemblable que les choses aient pu se passer ainsi. Par contre, il est raisonnable d'admettre que, si les Italiques ont connu le nom *Grai(k)oi* parce qu'un élément grec de ce nom avait participé à la fondation de Cumes, ils ont tout naturellement pu désigner de ce nom d'autres Grecs, au fur et à mesure qu'ils les rencontraient, dans un premier temps en Italie méridionale, puis en Sicile, et ainsi de suite.

En somme, de tous les points de vue modernes sur l'origine du nom des Grecs chez les Italiques, celui qui conclut à la présence à Cumes d'un groupe originaire de la région de Graia 1) repose sur des données et 2) explique que les Italiques aient étendu le nom de ce groupe à l'ensemble des Grecs. Tous les autres non seulement manquent de tout appui indépendant, mais soulèvent des questions non susceptibles de recevoir de réponse.

---

21, 1886, 114), aux Chaones (K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 1, 1912, 234), aux Etrusques (P. Chantraine, *loc. cit.*), aux Grecs Italiotes ou encore aux Italiques (Δ.Κ. Χατζής, *loc. cit.*). Pour la plupart, il s'agit de propositions sommaires. Seule l'idée des Chaones est argumentée par son auteur, K.J. Beloch, *loc. cit.* Son raisonnement consiste en deux hypothèses parfaitement légitimes et en deux autres tout à fait injustifiées. Du premier cas relèvent la mise au compte d'éléments venus de Grèce des vases mycéniens, géométriques et proto-corinthiens trouvés dans le voisinage de Tarente ainsi que le lien établi entre les noms *Χάονες* et *Χῶνες*. Du second cas relèvent aussi bien l'idée d'identifier les porteurs des vases mycéniens, géométriques et proto-corinthiens près de Tarente, non comme des Grecs, voire des Grecs du sud, mais comme des *Χάονες*, que celle de conclure que ceux-ci auraient élu domicile précisément près de Tarente, sur la base d'une information rattachant vaguement les *Χῶνες* au golfe de Tarente, dont les côtes abritaient de nombreux habitats.

CHAPITRE XIII  
HELLENES

A — L'IDENTITE DES HELLENES HOMERIQUES

APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Concernant l'identité des Hellènes homériques, les thèses suivantes ont été émises.

1) Le nom *Ἐλλήνες* désignerait les 'Achéens du Nord'<sup>1</sup>.

2) Les Hellènes ne seraient autres que les Hellopes (*infra*, 472, n. 12) ou les Selloi (*infra*, 473, n. 25) ou les deux à la fois<sup>2</sup>.

3) Ils seraient différents des Hellopes; mais tous les deux se rattacheraient au groupe des 'Achéens du Nord'. Cette thèse argue uniquement de la localisation géographique des Hellènes<sup>3</sup>.

4) Ils constitueraient un groupe d'*ethnè* grecs, auquel se rattacheraient les Ainianes, les Athamaniens, et les Doriens. En faveur de cette thèse, on a avancé les arguments suivants: a) les Ainianes affirmaient que leur territoire était ἀκριβῶς ἐλληνικόν et rendaient des honneurs à Achille et à Néoptolème; b) les Athamaniens affichaient leur parenté avec Hellène; c) Hérodote identifie les Doriens aux Hellènes et les Ioniens aux Pélasges; d) la diffusion du nom d'Hellènes aurait suivi l'expansion des Doriens<sup>4</sup>. Aucun de ces arguments n'est concluant: i) la phrase ἀκριβῶς ἐλληνικόν se trouve dans un contexte indiquant que les Ainianes, loin de se rattacher aux Hellènes d'Achille, prétendaient descendre directement d'Hellène, le fils de Deucalion, autrement dit qu'ils se présentaient comme un *ethnos* de la race hellénique au sens posthomérique du terme (*supra*, 107, n. 7); du reste, ils avaient emprunté Achille aux Achéens qui partageaient avec eux la vallée de l'Inachos, un affluent du Spercheios (*supra*, 134); ii) Hellène n'était pas une figure légendaire authentique, mais un personnage inventé vers 700 avant J.-C., pour assumer le rôle du géнарque des Hellènes, au sens posthomérique du terme; iii) en rattachant les

---

1. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 190 et II, 1861, 74.

2. N.G.L. Hammond, dans *ABSA*, 31, 1931/1932, 149; idem, *Epirus*, 1967, 370, 373, 381-382, 390-391 (cf. ci-après).

3. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 111-112, 114-115.

4. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 370-371, 381-382, 390-391 (cf. ci-dessus).

Doriens aux Hellènes, Hérodote ne suit pas une tradition, mais exprime une opinion personnelle, laquelle a) oppose les Hellènes, migrants, aux Pélasges, autochtones, et b) qualifie de Pélasges non seulement les Ioniens, mais aussi les Arcadiens et les Eoliens. Il y a lieu de supposer qu'Hérodote a argué du fait qu'il n'y avait pas de traditions sur des migrations des Ioniens en Attique ou des Arcadiens en Arcadie ou des Eoliens en Thessalie, contrairement à ce qui se passait avec les Doriens (*supra*, 226-227, 329-349, 363-368, *infra*, 580); IV) l'hypothèse selon laquelle le nom des Hellènes se serait diffusé en raison de l'expansion des Doriens est infirmée par le fait que le premier nom a débordé le second.

### TEMOIGNAGES ANCIENS

Le nom *Ἑλλήνες* était originellement attribué à un *ethnos* grec particulier: il n'est cité que dans le passage du 'Catalogue des vaisseaux', qui décrit la population du 'royaume de Pélée' comme associant trois *ethnè*: Achéens, Hellènes, et Myrmidons<sup>5</sup>.

Dans un autre passage de l'*Illiade*, cependant, on rencontre le terme *Πανέλληνες*. Le contexte dans lequel figure ce terme: «Aias, fils d'Oïlée (...) n'avait pas de rival parmi les Panhellènes et les Achéens»<sup>6</sup>, sous-entend que les Grecs se divisaient en deux branches, l'une englobant des *ethnè* qui étaient, traditionnellement, désignés du nom générique *Ἀχαιοί*, l'autre se composant d'*ethnè* qui, pour une raison quelconque, avaient récemment dû être désignés par un autre nom générique. Cette distinction se serait imposée dès lors que les Grecs dénommés *Ἀχαιοί* connurent d'autres Grecs qui différaient d'eux sur certains points. Dans le cadre de ce raisonnement, on peut identifier comme *Ἀχαιοί* les Grecs qui partageaient la civilisation mycénienne et parlaient des dialectes usités dans l'aire de cette civilisation, et comme différents des *Ἀχαιοί* les éléments grecs qui, venant de l'extérieur de l'aire mycénienne et parlant des dialectes du 'groupe occidental', s'établissaient à proximité des premiers<sup>7</sup>. Dans le cadre de la géographie humaine de l'*Illiade*, ces éléments seraient, outre les Hellènes et les Locriens (l'*ethnos* d'Aias, le fils d'Oïlée), les Phocidiens; mais d'un point de vue dépassant la géographie homérique, le terme *Πανέλληνες* a pu tout aussi bien s'appliquer également aux Doriens dès qu'ils se constituèrent en Doride (*supra*, 339-349), aux Athamaniens, infiltrés en Achaïe

5. *Illiade*, II 684.

6. *Illiade*, II 530.

7. Cf. P. Wathelet, dans *LEC*, 49, 1975, 120.

Phthiotide et en Béotie (*supra*, 260-265), ainsi qu'aux Béotiens dès leur établissement en Thessaliotie (*supra*, 272).

L'*Odyssée* associe le nom Ἑλλάς au nom Ἄργος, dans la formule ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος<sup>8</sup>. Celle-ci doit manifestement être entendue au sens de tout le territoire grec continental, divisé en 'Hellas' et 'Argos au milieu', sans doute de part et d'autre du golfe de Corinthe<sup>9</sup>. Cependant, eu égard au fait que le Péloponnèse n'est ni un pays au milieu (μέσον) ni une plaine (ἄργος), force nous est de conclure que cette formule, loin d'avoir été conçue pour désigner ce qu'elle désigne dans le contexte en question, s'appliquait, à l'origine, à un autre couple de pays: l'Ἑλλάς et l'Ἄργος Πελασγικόν de l'*Iliade*, qui semblent être respectivement la vallée du Spercheios et la plaine de la future Pélasgiotie (*supra*, 188-190), le second pays justifiant sa description comme 'plaine au milieu', puisqu'il est entouré de montagnes.

L'expansion ultérieure du nom Ἑλληνες s'est produite nettement après la fin de l'âge du Bronze, et a fait l'objet d'études méticuleuses: deux raisons pour ne pas s'y attarder dans ce livre.

Certes, Hésiode et plusieurs auteurs à sa suite rattachent le nom Ἑλληνες, dans son sens élargi, au nom d'un ancêtre qui aurait vécu à une époque s'inscrivant dans les limites chronologiques de la recherche actuelle: Ἐλλην, fils de Deucalion. Cependant, Ἐλλην est un héros fictif, qui semble bien avoir été créé après que le nom Ἑλληνες eut englobé les Doriens, les Eoliens, les Achéens et les Ioniens historiques (*supra*, 224) et que le besoin se fit sentir de prêter un ancêtre commun aux héros éponymes de ces branches du peuple qui venait de se donner le nom d'Hellènes.

## LE NOM ETHNIQUE DES HELLENES

Le nom Ἑλληνες est du type d'ethniques en -ανες et a pour thème Ἑλλ-. L'étymologie de ce thème reste obscure<sup>10</sup>. En effet, aucune des tentatives effectuées pour l'établir<sup>11</sup> n'est convaincante, faute de livrer

8. *Odyssée*, XV 80 (= I 344, IV 726 et 816, vers qui sont considérés comme interpolés).

9. J.B. Bury, dans *JHS*, 15, 1895, 218-227, 281 sqq.; P. Wathelet, *loc. cit.*

10. F. Solmsen - E. Fraenkel, *IE*, 33; P. Chantraine, *DELG*, I, 340-341, s.v. Ἑλληνες; H. Frisk, *GEW*, I, 498-499, s.v. Ἑλλάς; P. Wathelet, *op. cit.*, 122; Γ. Μπαμπινιώτης, *ANEG*, 1998, 595-596.

11. Une revue détaillée des étymologies proposées pour Ἑλληνες se trouve chez G. Restelli, *Arcana Epiri*, 1972, 125-144. Ajouter l'étymologie récemment proposée par

des éléments susceptibles de prouver qu'Ἑλλήνες avait un sens répondant à celui que présume l'étymologie respective.

Dans le cadre de ces tentatives, on a beaucoup discuté pour savoir si, oui ou non, le nom Ἑλλήνες s'apparenterait à d'autres noms, notamment à (1) Ἐλλοί/Σελλοί, (2) Ἐλλοπες, (3) Ἐλλωτίς et (4) Ἐλλα > Ἐλλη.

1) Nombre de savants rapprochent le nom Ἑλλήνες du nom Ἐλλοί/Σελλοί et, partant, les Hellènes des Helloi ou Selloi dans lesquels ils voient un peuple<sup>12</sup>. Mais le premier point se heurte à des difficultés et le second ne tient pas.

Pour ce qui est du rapprochement des noms Ἑλλήνες et Ἐλλοί/Σελλοί, on n'est pas en mesure d'établir si la forme authentique du second nom était Σελλοί ou Ἐλλοί ou encore Ἐλλοί. En effet: a) Les homérisants anciens ne sont pas d'accord à ce propos, les uns optant pour la leçon Σελλοί, les autres préférant la leçon Ἐλλοί<sup>13</sup>. b) Divers auteurs anciens emploient les formes Σελλοί, Ἐλλοί, voire Ἐλλοί. Notamment: Pindare Ἐλλοί<sup>14</sup> aussi bien qu'Ἐλλοί<sup>15</sup>; Sophocle et Aristote Ἐλλοί<sup>16</sup>; Callimaque Σελλός et Ἐλλών<sup>17</sup>; Philostr-

---

F. Bader, dans F. Bader (sous la dir. de –), *Langues indo-européennes*, 2002, 81-82, tant pour Ἑλλήνες que pour Ἐλλοί < \* swe-l- 'totalité' (information que je dois à A.L. Katona, qui m'a également fourni la photocopie respective).

12. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 195-198; Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, II, 1893, 66 = 2e éd., II 1, 1928, 269-270, 281; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 21, 1886, 113-115; A. Fick, *Vogriechische Ortsnamen*, 1909, 156, 159; M.P. Nilsson, *Studien zur Geschichte des alten Epeiros*, 1909, 35-37; V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 537; O. Schrader - A. Nehring, *RLIGAK*, I, 1917/1923, 484; H. Güntert, dans *WuS*, 9, 1924, 132-136; Γ.Ν. Χατζηδόκας, dans un article publié en 1925 et repris dans *Γλωσσολογικαὶ ἔρευναι*, II, 1977, 352; A. Lesky, dans *WS*, 46, 1927, 115-122; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1930, 76 sqq.; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 398; A. Mayer, *Die Sprache der Illyrier*, I, 1957, 298-299; P. Ramat, dans *RFIC*, 90 = n.s. 40, 1962, 162-167; P. Chantraine, *loc. cit.*; H. Frisk, *loc. cit.*; N.G.L. Hammond, *op. cit.*, 370-371, 372-373, 382. 390-391; H.W. Parke, *The Oracles of Zeus*, 1969, 8; G. Restelli, *op. cit.*, 41 sqq., 77 sqq. 123 sqq., 245 sqq.; P. Wathelet, *op. cit.*, 124-125; B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 557 (s.v. Ἑλλήνες et Ἐλλοί). — *Contra*: A. Philippson - E. Kirsten, *Die griechischen Landschaften*, II 1, 1956, 92-93; F. Gschnitzer, dans *DNP*, 5, 1998, 298.

13. Strabon, VII 7.10 (avec référence à Apollodore, 244 *FGrH*, 198); *Schol. Hom. Il. B* 659, Π 234 b, c, d Erbse; *Schol. D Hom. Il.*, Π 230; Hérodote, *GG*, II 3, pp. 101 et 506; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, Π 234, p. 1057; Etienne de Byzance, s.v. Ἐλλοτία et Σελλοί; Hésychius, s.v. Σελλήεις, cf. Ἐλλοί; *Etym. M.*, s.v. Σελλοί.

14. *Etym. M.*, s.v. Σελλοί; cf. Hésychius, s.v. Σελλήεις.

15. Pindare, fr. 59, 3 Snell: π' Ἐλλών.

16. Sophocle, *Trach.*, 1167; Aristote, *Meteor.*, I 14, p. 352 b 2.

17. Texte papyriq. : Σελλοί Καλλίμα [... ] ἔδρανον Ἐλλω [... ] μαρίους que Pfeiffer, Callimaque, fr. 675, propose de lire: Καλλίμα[χος δὲ καί] ἔδρανον Ἐλλ[ῶν] καὶ Ἐλλός ἐνὶ Τ]μαρίους'.

te Ἑλλοί<sup>18</sup>. Ces fluctuations, chez les homérisants aussi bien que chez les poètes ou autres auteurs, découlent, on l'a dit, du fait que le contexte concerné était écrit en majuscules, sans séparation des mots et sans notation de l'esprit rude, ΑΜΦΙΔΕΣΕΛΛΟΙ<sup>19</sup> qu'on peut lire de trois façons: ἀμφι δὲ Σελλοί ou ἀμφι δέ σ' Ἑλλοί ou ἀμφι δέ σ' Ἑλλοί<sup>20</sup>. Seule la leçon Ἑλλοί serait, en principe, susceptible de s'apparenter à Ἑλληγνες; la leçon Ἑλλοί<sup>21</sup> ne s'y prête point; pour rapprocher Σελλ- de Ἑλλ-, il faut, tout d'abord, démontrer que le grec α, à partir d'une racine \*sell-, pu avoir simultanément Σελλ-οί et Ἑλληγνες<sup>22</sup>.

Il reste encore à établir si les dénommés Selloi ou Helloi sont comparables aux Hellènes. Pour résoudre ce problème, on a recours, outre le passage de l'*Iliade*, à un fragment d'Aristote et à des textes qui se réfèrent au passage de l'*Iliade* (scholies ou lexiques).

— L'*Iliade* décrit les Selloi (?) ou Helloi (?) ou Elloi (?) en ces termes: σοί (...) ὑποφῆται ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι (tes interprètes, qui ne se lavent pas les pieds et couchent sur le sol)<sup>23</sup>. Elle les désigne donc clairement comme des devins capables de comprendre le sens de signes de Zeus et astreints à des pratiques spécifiquement culturelles<sup>24</sup> ou, tout simplement, ascétiques dans le but de préserver leur faculté, pour ainsi dire, augurale.

— Aristote, évoquant le déluge qui aurait eu lieu à l'époque de Deucalion, situe celui-ci aux alentours de Dodone, et note que cette région aurait alors été habitée par les Selloi et ceux qu'on dénommait alors Graikoi et qui portent maintenant le nom d'Hellènes (*infra*, 476 sqq.). Comme on le voit, Aristote 1) ne dit pas expressément que les Selloi étaient un peuple — et l'on risque de discuter à l'infini pour savoir si cette idée est implicite dans le fait qu'Aristote emploie le verbe 'habiter', 2) n'identifie pas les Selloi aux Hellènes, comme on le croit souvent, mais les distingue des Graikoi, tout en présentant les uns et les autres comme contemporains et voisins, et 3) en revanche, rattache les Hellènes aux Graikoi et non pas aux Selloi.

2) Le rattachement de Ἑλληγνες à \*Ἑλλοπες<sup>25</sup> est problématique dès lors que: 1) un nom ethnique Ἑλλοπες n'est pas attesté; il est purement et simple-

18. Philostrate, *Imag.*, II 33, 387.

19. Voir surtout G. Restelli, *op. cit.*, 17 sqq.; P. Ramat, *op. cit.*, 65.

20. *Etym. M.*, s.v. Σελλοί, nous fait connaître une leçon ἀμφι δέ Ἑλλοί, qui est manifestement injustifiée.

21. La possibilité de cette leçon est niée sur la base d'arguments plutôt expéditifs.

22. Certains savants soutiennent, assez témérairement, que le grec α pu maintenir la sifflante initiale dans Σελλ-οί.

23. *Iliade*, XVI 235.

24. J.G. Frazer, *The Golden Bough*, 2e éd., II, 1900, 248; H.W. Parke, *op. cit.*, 6 sqq., 23 sqq., 244 sqq., 253.

25. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *ll. cc.*; A. Fick., *loc. cit.*, H. Diels, dans *Afrw*, 22, 1923/1924, 5; H. Günttert, *loc. cit.*; A. Lesky, *loc. cit.*; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1930,

ment supputé à partir du nom de lieu *Ἐλλοπίη*, évoqué par Hésiode comme appellation des environs de Dodone<sup>26</sup>; 2) il y a lieu de se demander si l'esprit rude de ce nom est le fait des copistes entraînés par l'attribution de Dodone, dans l'*Illiade*, aux Helloi (ou Selloi), vu que la forme *Ἐλλοπίη* / *Ἐλλοπία* est bien attestée, désignant, chez Hérodote et d'autres auteurs, une partie de l'Éubée ou l'île toute entière<sup>27</sup>, et, d'après Etienne de Byzance, une localité de la Dolopie, une région de Béotie et même les environs de Dodone, *Ἐλλόπιον* étant rapporté par le même auteur comme le nom d'une localité d'Étolie<sup>28</sup>; 3) *Ἐλλοπία-η* a pu se rattacher à l'adjectif *ἔλλοπες*, auquel les anciens prêtaient deux sens: 'porteurs d'écaillés' ou 'muets', d'où le substantif *ἔλλοψ*, *ἔλλοψ* 'poisson'<sup>29</sup>; 4) le nom de lieu *Ἐλλοπία* a pu désigner des lieux présentant un aspect écaillé, et, par conséquent, reposer directement sur *ἔλλοπ*; si bien qu'il ne nécessiterait pas le préalable d'un nom ethnique *\*Ἐλλοπες*.

3) Le nom ethnique *Ἐλλήνες* a été rapproché du théonyme *Ἐλλωτίς*<sup>30</sup>, dans le cadre d'une accumulation d'hypothèses: *Ἐλλωτίς* dériverait d'*\*Ἐλλος*, qui serait le nom d'une figure divine; *\*Ἐλλος* serait également à l'origine des noms ethniques *Ἐλλοί* et *Ἐλλήνες*, qui désigneraient le même peuple.

4) Le rattachement du nom ethnique *Ἐλλήνες* au nom mythique ou théonyme, *Ἐλλή*<sup>31</sup> est possible en principe, mais ne peut être prouvé tant qu'on n'aura pas d'un indice suggérant que les Hellènes vouaient un culte à Hellé.

En revanche, en considérant que la plupart des noms ethniques en *-anes* répondent, au premier degré, à un nom de lieu<sup>32</sup>, on peut sans

76 sqq.; A. Mayer, *loc. cit.*; P. Ramat, dans *PdP*, 16, 1961, 65; idem, dans *RFIC*, 90 = n.s. 40, 1962, 162-167; H. Frisk, *loc. cit.*; E. Lepore, *Ricerche sull'antico Epiro*, 1963, 7; A. Philippon - E. Kirsten, *Die griechischen Landschaften*, II 1, 1956, 92-93; N.G.L. Hammond, *op. cit.*, 373; P. Wathelet, *op. cit.*, 122-123; B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 557 (s.v. *Ἐλλήνες*, *Ἐλλοί* et *Ἐλλοπίη*). — *Contra*: *Ἄ.Α. Χατζής*, dans *EEAth*, 1935/1936 [1937], 129.

26. Hésiode, 240 M-W (= *Schol. Soph. Trach.*, 1167, Strabon, VII 7. 10); Philochoros, 328 *FGrH*, 225 (= Strabon, *loc. cit.*); Etienne de Byzance, s.v. *Ἐλλοπία*. La mention d'Hellopes comme nom ethnique d'un peuple d'Épire chez Pline, *H.N.*, IV 2, relève manifestement d'une reconstruction érudite (F. Gschnitzer, dans *DNP*, 5, 1998, 326).

27. Hérodote, VIII 23.2 (*Ἐλλοπίη*); Callimaque, *H.*, IV 20 (*Ἐλλοπιήων*); Strabon, X 1.3 sqq. (*Ἐλλοπία*); Etienne de Byzance, s.v. *Ἐλλοπία* (nom ethnique: *Ἐλλοπιεύς*); Hésychius, s.v. *Ἐλλοπιῆς* οἱ νῦν Ὠρεῖται.

28. Etienne de Byzance, s.v. *Ἐλλόπιον*.

29. Pour l'étymologie, dernièrement: P. Chantraine, *DELG*, I, 341, s.v. *ἔλλοψ*.

30. E. Maass, *Griechen und Semiten auf dem Isthmos von Corinth*, 1903, 7, suivi par: R. Dussaud, dans *RA*, 4e sér., 4, 1904, 232; A. Lesky, *op. cit.*, 55-66.

31. K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 62.

32. Noms ethniques en *-anes* reposant sur des noms de lieux attestés: *Αἰνιᾶνες*: *Αἰνία* (*supra*, 199, 200, 204); *Δυμᾶνες*: *Δύμα* (*supra*, 312); *Εὔροντᾶνες*: *Εὔροντος*; *Κυφᾶ-*

trop de risques supposer également pour \**Ἑλληνες* un nom de lieu, p. ex. \**Ἑλλα*<sup>33</sup>.

## DIEUX, HEROS

### ZEUS HELLANIOS

\**Ἑλλάνιος* nous est rapporté comme un surnom de Zeus dans l'île d'Égine (*infra*, 480). En ce qui concerne le toponyme \**Ἑλλάνιον* à Sparte<sup>34</sup>, on ne saurait trancher la question de savoir s'il remontait à un sanctuaire de Zeus Hellanios ou à un établissement d'Hellanes > Hellènes.

Le culte de Zeus Hellanios a été attribué aux Achéens, sans argument<sup>35</sup>. Or, il est évident qu' \**Ἑλλάνιος* se rattache primairement au nom ethnique \**Ἑλλανες* et, partant, qu'il aurait avant tout désigné un dieu des Hellènes, dans le sens primitif de ce nom<sup>36</sup>. Cette hypothèse, outre qu'elle est raisonnable, est étayée par le fait que le culte de Zeus Hellanios coïncide à Égine<sup>37</sup> avec la figure d'Aiakos ainsi qu'avec des légendes impliquant la présence de Myrmidons<sup>38</sup>. Rappelons-nous que, dans l'*Iliade*, les Myrmidons cohabitent avec les Hellènes sur le territoire du 'royaume de Pélée (*supra*, 128, *infra*, 713) et que ce dernier est affilié à Aiakos<sup>39</sup>.

νεῖ: *Κύφος* (*supra*, 311); *Μυᾶνες*: *Μυών*; *Φοιτιᾶνες*: *Φοιτία*; *Φριζᾶνες*: *Φρίκιον*. Noms de lieux en *-anes* dont on ignore si, oui ou non, ils reposent sur un nom de lieu: \**Ἀζᾶνες*, \**Ἀκαρνᾶνες*, \**Ἀκραϊφήν*, \**Ἀραφήν*, \**Ἀτιντᾶνες*, \**Δαιᾶνες*, \**Ἐρχελᾶνες*, \**Ἐοιτᾶνες*, \**Κεφαλλᾶνες*, \**Κυλλικρᾶνες*, \**Ταλαιᾶνες*.

33. A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 341 sqq., et 46, 1914, 114; G.H. Mahlow, *Neue Wege durch die griechische Sprache und Dichtung*, 1926, 503 sqq.; Γ.Ν. Χατζηδάσας, *op. cit.*, 352 (pense à *Ἑλλα* < *ἔδλα*, qu'il interprète 'trône de Zeus à Dodone', mais à la note 1, il pose \**Ἑλλα* qui serait une forme simplifiée d' \**Ἑλλοπία*); Ἀ.Ἀ. Χατζῆς, dans *EEAth 1935/1936*, [1937] 133-137; A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, II, 1959, 102; V. Georgiev, *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*, 1966, 184 (rattache à \**Ἑλλα*, Διὸς ἱερόν ἐν Δωδώνῃ [Hésychius], qui remonterait à \**sedla*); G. Restelli, *Arca-na Epiri*, 1972, 53, 77-79. — *Contra*: H. Güntherth, *op. cit.*, 133; A. Walde - J.B. Hoffmann, *LEW*, II, 511, s.v. sella.

34. Pausanias, III 12.6-4.

35. E. Will, *Korinthiaka*, 1955, 211. — P.R. Franke, *Die antiken Münzen von Epirus*, 1961, 269, attribue ce culte aux Myrmidons.

36. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 373, 381.

37. P.R. Franke, *op. cit.*, 269 sqq.

38. Jessen, dans *RE*, VIII 1, 1912, 176; P.R. Franke, *loc. cit.*

39. Toepffer, dans *RE*, I 1, 1893/4, 925.

## ACHILLE (-)

La figure d'Achille a été attribuée aux Hellènes, avec pour arguments: a) le fait qu'Achille est présenté, dans le célèbre passage de l'*Illiade*, comme adressant une prière à Zeus de Dodone; b) l'hypothèse selon laquelle le nom d'Hellènes s'apparenterait à celui des Selloi qui se rattachaient à ce dieu; et c) l'information selon laquelle le nom héroïque d'Aspétos était employé en Epire à la place de celui d'Achille<sup>40</sup>. Mais, tout d'abord, Achille semble bien se rattacher aux Achéens et, avant eux, aux (Proto-)Achéens (*supra*, 101-104). Par ailleurs, aucun des arguments avancés n'est concluant: a) la prière d'Achille n'est pas un fait historique (*supra*, 101-104); b) le rapprochement entre Hellènes et Selloi n'est pas démontré (*supra*, 472-473); c) les noms d'Achille et d'Aspétos sont, dans nos sources, associés en des termes qui ne sont pas assez clairs. Aussi certains savants croient-ils qu'Achille était honoré en Epire sous le surnom d'Aspétos, d'autres voyant en Aspétos un ancien dieu local ultérieurement identifié à Achille, ce qui revient à dire que le témoignage en question n'implique pas qu'Achille était honoré en Epire (*supra*, 126).

## B — LA LOCALISATION DES HELLENES A L'AGE DU BRONZE

### EPIRE

Aristote note: «Ce déluge (sc. le déluge qui eut lieu à l'époque de Deucalion) est survenu en pays hellénique, voire dans l'ancienne Hellade, qui est celle autour de Dodone et de l'Achéloos; car ce fleuve a changé de lit à plusieurs reprises. C'est là qu'habitaient les Selloi et ceux qui alors étaient appelés Graikoi et actuellement sont nommés Hellènes<sup>41</sup>.» Certains savants voient dans les propos d'Aristote des reflets de souvenirs historiques<sup>42</sup>, d'autres l'excluent<sup>43</sup>. Pour faire avancer le débat engagé, je tiens à considérer d'abord séparément les points à caractère historique figurant dans le fragment aristotélique<sup>44</sup>

40. Aristote, fr. 563 Rose (= Hézychius, s.v. Ἄσπετος); Plutarque, *Pyrrh.*, I; Ptolémée Chennos (= Photios, *Bibl.*, 190, 147 a 18).

41. Aristote, *Mét.*, I 14, 352 a 33 sqq. Cf. *Schol. Hom. Il.*, II 233, et Φ 194 Erbse.

42. Surtout N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 371-372; Σ.Ι. Δάκαρης, *Οἱ γενεαλογικοί μῦθοι τῶν Μολοσσῶν*, 1964, 42; G. Restelli, *Arcana Epiri*, 1972, 128 sqq.

43. Surtout J. Miller, *RE*, VIII 1, 1912, 158 (avec références à Unger, Köhler, Busolt) et F. Gschnitzer, dans *DNP*, 4, 1998, 298.

44. Les points concernant le fleuve Achéloos n'affectent pas notre problème.

qui 1) évoque une ancienne Hellade, 2) situe l'ancienne Hellade autour de Dodone, 3) rapporte que ce pays était habité, à une époque révolue, par les Selloi et les Graikoi et 4) identifie les Graikoi aux Hellènes.

L'idée, dans le quatrième point, d'attribuer au même peuple, dans un premier temps, le nom *Γραικοί* et, à la fin, le nom *Ἕλληνες* suppose, nous l'avons vu: a) qu'Aristote était au courant du fait que les Latins désignaient les Hellènes par le nom *Graeci* et b) qu'il en avait conclu que, puisque les Hellènes n'usaient pas du nom *Graikoi*, ils l'auraient porté dans le passé (*supra*, 452-455). Dans ce cas, le nom *Ἕλληνες* a dû avoir, dans la pensée d'Aristote, le sens classique et non celui qu'il avait à l'origine, d'après le témoignage homérique. Il y a lieu de croire qu'Aristote localisa l'«ancienne Hellade» et la naissance du nom des Hellènes dans la région de Dodone non à la suite d'une tradition, mais sur la base d'un raisonnement tout personnel. Néanmoins, pour en arriver là, Aristote a dû avoir connaissance d'une tradition ou d'indices localisant les Graikoi dans les parages de Dodone (*supra*, 455-456).

Le troisième point, en introduisant les Selloi, nous ramène au rapprochement des noms *Σελλοί* / *Ἑλλοί* et *Ἕλληνες*, auquel on a pensé dès l'Antiquité et qui, bien que soutenu par plusieurs érudits modernes, n'est guère probable (*supra*, 472-473). Dès lors, ce point, loin de nous transmettre une information remontant à une tradition historique, tombe, lui aussi, sous le coup du rapprochement en question. Cependant, Aristote n'identifie pas les Hellènes aux Selloi; en revanche, il les identifie aux Graikoi, qu'il distingue des Selloi (*supra*, 476).

Des conclusions précédentes, il s'ensuit que situer, dans le deuxième point, le pays nommé «Hellas» autour de Dodone est une conséquence de la localisation des Graikoi dans ces parages (*supra*, 455). Par ailleurs, on manque de tout élément indépendant susceptible de suggérer que la région de Dodone ait jamais porté le nom en question.

En revanche, l'existence du toponyme *Ἑλλάς*, évoqué dans le premier point, dans un autre canton épirote, n'est guère impossible dès lors que le nom ethnique associé à ce toponyme comporte le suffixe *-an-*, caractéristique de nombreux noms grecs localisés en Epire ou tirant leur origine de ce pays aussi bien qu'illyriens.

Tous les autres textes adhérant au rapprochement entre Hellènes et Selloi ou Helloi qui nous soient connus sont postérieurs au texte d'Aristote et, pour la plupart, ils emploient pour les Selloi ou Helloi des formules qui, tout simplement, développent et en même temps interprètent subjectivement un seul mot d'Aristote, le verbe *ᾔκωνν* ayant pour sujets *Σελλοί* et *Γραικοί* (*supra*, 476).

Outre le fragment d'Aristote que nous venons de commenter, d'autres textes sont également invoqués comme témoins d'une présence des Hellènes en Epire. Mais ceux-ci ne sont pas pertinents.

1) La déclaration des rois des Athamaniens, Théodore et Amyndros « nous sommes apparentés à tous les Grecs pour avoir des liens de sang avec celui même qui est à l'origine de l'appellation commune des Hellènes » (*supra*, 251) a donné lieu à ce raisonnement: « While the claim to special kinship alludes to their eponymous ancestor Athamas as a son of Hellen, it assumes the presence of the Hellenes in Athamania at an early stage of their existence<sup>45</sup>. » Or, il n'est point nécessaire de supposer une ancienne présence en Athamanie des Hellènes, au sens homérique de ce nom ethnique, pour expliquer le rattachement d'Athamas à Hellène, ancêtre éponyme des Hellènes, dans le sens que le nom ethnique respectif reçoit à partir d'Hésiode. En revanche, il est probable que le fait, pour Athamas, de figurer dans l'arbre généalogique d'Hellène (*supra*, 391 sqq. *passim*) nous conduit ailleurs qu'en Athamanie. Hésiode affilie Athamas à Eole, le fils d'Hellène. Or, Athamas, le fils d'Eole et petit-fils d'Hellène, est localisé en Achaïe Phthiotide (*supra*, 398) tout comme Hellène lui-même; de surcroît, la Thessalie est citée comme le foyer d'Eole (*supra*, 418) et des frères hésiodéens d'Athamas, dont les héros éponymes des Achéens (*supra*, 128), des Doriens et des Eoliens (*supra*, 391-395). Les Athamaniens ont donc trouvé tout prêt, chez Hésiode, le rattachement d'Athamas à Hellène, dès lors qu'ils se reconnaissent eux-mêmes comme partie intégrante des Hellènes, au sens posthomérique de ce terme.

2) C'est à tort également qu'on a cru que Strabon a ramené les Hellènes homériques à leurs résidences initiales en Epire. Le raisonnement à cet égard est formulé en ces termes: « Strabone dando ordine alla geografia omerica relativa alla parte costiera e interna della Tessaglia dice che Omero nomina i Magneti e i Mali και καθ' ἐφεξῆς Ἑλληνας (I 2.20). Il geografo aggiunge di sua iniziativa μέχρι Θεσπρωτῶν: con questa precisione completa la notizia omerica riconducendo gli Hellenes alle loro sedi originarie di Epiro<sup>46</sup>. » Mais que dit le géographe? « Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν κατὰ τοὺς Θρᾷκας καὶ τὴν ἐφεξῆς εἰδῶς καὶ εὖ κατονομάζων τὴν τε παραλίαν καὶ τὴν μεσόγαιαν Μάγνητας μὲν τινὰς καὶ Μαλιεῖς καὶ τοὺς ἐφεξῆς Ἑλληνας καταλέγει μέχρι Θεσπρωτῶν. » Comme on le voit, la formule τὸς ἐφεξῆς Ἑλληνας se réfère à un ensemble d'*ethnè* grecs que Strabon ne nomme pas, après avoir cité les Magnètes et les Maliens. En d'autres termes, Strabon use du nom Ἑλληνας non dans son sens homérique, mais dans son sens ultérieur. Que Strabon ne se place pas, dans ce contexte, à l'époque décrite par le 'Catalogue', mais s'exprime en termes modernes, est confirmé par le fait qu'il emploie le nom ethnique Μαλιεῖς, qui n'est pas homérique.

45. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 370.

46. G. Restelli, *op. cit.*, 128.

3) L'explication que donne Hésychius à *Ἑλλοί*: «Ἑλληνες οἱ ἐν Δωδώνῃ καὶ οἱ ἱερεῖς» relève manifestement de la spéculation que constitue l'identification des Helloi aux Hellènes (*supra*, 471-473).

En faveur du point de vue selon lequel les Hellènes homériques seraient originaires de l'Épire, on tire également argument de certains faits non concluants.

— Le rapprochement entre *Ἑλληνες*, *Σελλοί* / *Ἑλλοί* et *Ἑλλοπία* repose, nous l'avons noté, sur des hypothèses peut-être légitimes, mais non démontrables (voir ci-après).

— L'idée selon laquelle Achille serait honoré en Épire est dénuée de fondements (*supra*, 476), et le rattachement d'Achille aux Hellènes homériques repose sur des arguments peu tenables au regard de ceux qui plaident en faveur de son rattachement aux Achéens (*supra*, 101-104).

### VALLEE DU SPERCHEIOS

Le passage du 'Catalogue des vaisseaux' qui décrit le contingent conduit par Achille le présente comme étant composé de trois groupes ethniques, Myrmidons, Hellènes et Achéens, mais venant tous les trois d'un état unifié, défini en termes géographiques<sup>47</sup>, dont le toponyme *Ἑλλάς* qui semble bien désigner une région (*supra*, 193-194), le «pays des Hellènes». Ce toponyme se rencontre également dans d'autres passages de l'*Iliade*, toujours dans des contextes suggérant qu'il s'agit de celui cité dans le 'Catalogue': c'est lorsque le poète fait dire à Achille: *πολλὰ Ἀχαιῖδες εἰσὶν ἄν' Ἑλλάδα τε Φθίην τε*<sup>48</sup>, ou qu'il présente Phoinix racontant: *ἄπρον Ἑλλάδα καλλιγύναικα*<sup>49</sup> et *δι' Ἑλλάδος εὐρυχόροιο, Φθίην δ' ἐφικόμεν*<sup>50</sup>, ou qu'il décrit Bathyclès comme un homme qui *Ἑλλάδι οἰκία ναίων ὄλβω τε πλούτῳ τε μετέπρεπε Μυρμιδόνεσσι*<sup>51</sup>. Le dernier texte suggère que ce pays était habité non seulement par les Hellènes<sup>52</sup>, mais également par les Myrmidons.

Concernant l'identification de la région appelée Hellas dans l'*Iliade*, on discute pour savoir si elle se situait dans la plaine de Pharsale ou dans la vallée du Spercheios, en d'autres termes, au nord ou au sud de la région appelée Phthie. Les arguments avancés en faveur du second point de vue sont concluants (*supra*, 193-194).

47. *Iliade*, II 681-684.

48. *Iliade*, IX 395.

49. *Iliade*, IX 447.

50. *Iliade*, IX 477-478.

51. *Iliade*, XVI 595.

52. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 370-371.

## EGINE

(après la fin de l'âge du Bronze)

Le culte que vouaient les Eginètes à Zeus Hellanios<sup>53</sup> a pu être véhiculé à EGINE par un groupe d'Hellènes venant d'Hellas (*supra*, 475). Ce mouvement aurait eu lieu, selon toute probabilité, après la fin du monde d'Homère et avant l'arrivée des Doriens.

## CONCLUSIONS

*Ethnos* identifiable par son nom et par un culte rendu à Zeus Hellanios, les Hellènes se font localiser dans la vallée du Spercheios, à l'époque qui se reflète dans l'*Iliade*, ainsi que, plus tard, dans l'île d'EGINE.

---

53. Références: Jessen, *RE*, VIII 1, 1912, 176-177; P.R. Franke, *Die antiken Münzen von Epirus*, 1961, 269-270.

## CHAPITRE XIV

# IONIENS

### A — L'IDENTITE DES PROTO-IONIENS

#### LE NOM ETHNIQUE DES IONIENS

##### *Usages du nom des Ioniens à l'époque historique*

Le nom 'Ioniens' avait aux temps historiques trois sens, l'un plus restreint, l'autre plus large, le troisième assez spécifique.

1) Quand on parlait d'Ioniens tout court, on entendait l'ensemble des citoyens de Milet, de Myous, de Priène, de Samos, d'Ephèse, de Colophon, de Lébédos, de Téos, d'Erythrées, de Chios, de Clazomènes et de Phocée. Ces cités étaient qualifiées d'ioniennes; l'ensemble de leurs territoires avait pris le nom d'Ionie ou d'Ias; leur dialecte était l'ionien par excellence; la migration des Grecs dans ces régions était connue sous le nom de 'migration ionienne'<sup>1</sup>.

---

1. Anaximène, *Epist.*, 2 *EG*, p. 106; Héraclite, *Epist.*, 3 *EG*, p. 280; Thalès, *Epist.*, 1, *EG*, p. 740; Hécatée, 1 *FGrH*, 208 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἐρμώνισσα), 228 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἐρυθραῖος), 240 (= Etienne de Byzance, s.v. Μίλητος), 360 (= Apoll. Dysc., *De pron.*, 92 Schn.); Pindare, *Paeon* II, fr. 52 b 3; Sophocle, fr. 764 *FrTG* Radt (= Athénée, XI 26, p. 783f-784a); Bacchylide, *Diith.*, III 3; Panyasis, *Ἴωνικά* (= *Souda*, s.v. Πανύσιος); Phérécyde, 3 *FGrH*, 155 (= Strabon, XIV 1.3); Hellanicos, 4 *FGrH*, 125 (= *Schol. Plat. Conv.*, 208d); Stésimbrote, 107 *FGrH*, 5 (= Plutarque, *Cim.*, XIV 3); Hérodote, I 6, 18, 26, 27, 28, 74, 76, 139, 141-171, II 1, 15-17, 69, 106, 152, 154, 163, 178, III 1, 30, 90, 122, IV 35, 89, 97, 98, 125, 128, 133-143, V 28-31, 37, 49, 50, 58, 69, 97-124, VI 1-33, 41-43, 86, 95, 98, VII 9 α, 10 γ, 52, 94-95, 191, VIII 10, 22, 85, 90, 97, 109, 130, 132, IX 90, 98, 99, 103-106 (cependant, Hérodote distingue occasionnellement, I 146-147, au sein des Ioniens orientaux, les «purs» Ioniens, un point de vue personnel, exposé *infra*, 486); Thucydide, I 2.6, 6.3, 12.4, 13.6, 16.11, 95.1, II 15.4, III 86.3, 104.3, V 9.1, VI 4.5, 76.3, 77.1, 82.3, VII 57.4, VIII 25.5, 28.3; Antiphane, fr. 91 *PCG* (= Athénée, XII 31, p. 526 d); Charon, 262 *FGrH*, 10 (= Plutarque, *Mor.*, 859 a-b); Platon, *Euth.*, 202c, *Conv.*, 220c; Xénophon, *Hell.*, II 1.7, III 1.3, 2.1, 2.12, 2.14, 2.17, 4.11, IV 3.17, V 1.28, *Cyr.*, VI 2.10, *Agés.*, 1.14, 2.11; Ephore, 70 *FGrH*, 1 (= Pseudo-Plutarque, *Vie d'Homère*, I 2), 114a (= Strabon, XII 3.21), 125 (= *Schol. Arist. Panath.*, p. 11 Dindorf), 162 (= Strabon, XIV 5.23); Théopompe, 115 *FGrH*, 154 (= Harpocraton, s.v. Ἀττικῶς

Il est remarquable qu'on attribuait ce nom ethnique à l'ensemble des citoyens des cités-états que nous venons de mentionner même

γράμμασιν), 291 (= Didymos, *Schol. Demosth.* IV 63), 370 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἐρωμόνασσα), 391 (= Strabon, XIII 4.12); Ion, 392 *FGrH*, 1 (= Pausanias, VII 4, 8), 16 (= Plutarque, *Pér.*, XXVIII 7); Scammon, 476 *FGrH* 3 (= Photios, *Lex.*, et *Souda*, s.v. φοινικία γράμματα); Isocrate, *Panég.*, 122, 156; Aristote, *Rép. Ath.*, 23.4-5, *Mir.*, 105, 840a et fr. 76 Rose (= Pseudo-Plutarque, *Vie d'Homère et d'Hésiode*, 1.3); Théophraste, fr. 86 (= Athénée, XII p. 526 d) et 886 (= Olympiodore, *Plat. Phileb.*, p. 269 Wimmer); Archestratos, frs. 140 et 177; H. Lloyd Jones - P. Parson, *Suppl. Hellenist.* (= Athénée, VII 22, p. 285b-c, et I 12, p. 319e); Cratéros, *FHG*, II, 620, fr. 6 (= Plutarque, *Arist.*, XXVI); Timée, 566 *FGrH*, 50 (= Athénée, XII 17, p. 519b); *Marbre de Paros*, 239 *FGrH*, A 27; Eratosthène, 241 *FGrH*, 1 (= Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I 138) et 9b (= *Vita Hom. Rom.* Wilamowitz, p. 31); Satyros, *FHG*, III, 160, fr. 1 (= Athénée, XII 47, p. 534b); Apollonios de Rhodes, I 959 et 1076; Démosthène de Bithynie, 699 *FGrH*, \*12 (= Etienne de Byzance, s.v. Ἀπολλωνία); Callimaque, *Iamb.*, fr. 194, 29, 203, 11, 18 et 64 Pfeiffer; Théocrite, *Id.*, XVI 57, XXVIII 21; Nikainétos, fr. 1 Powell, *Collectanea Alexandrina* (= Parthénios, *Erot.*, XI 2); Lobon, *Fragm. et Tit.*, 514 Crönert, dans *Xáριτες E. Leo*, 1911); Apollodore, 244 *FGrH*, 1 (= Etienne de Byzance, s.v. Μουῦς), 2 (= Etienne de Byzance, s.v. Χήσιον); 63 a et b (= Tatién, *Ad Gr.*, 31, p. 32; Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I 117); Ménandre, *FHG*, IV, 498, fr. 8 (= Zénobe, IV 32, et Pausanias le Grammairien, *Ἄττ. ὄνομ. συν.*, 17, cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 1226); Castor, 250 *FGrH*, 3 et 4 = Eusèbe, *Chron.*, version arménienne, Karst, p. 83 sqq. et 85 sqq.); Conon, 26 *FGrH*, I, II, XXIX, XLVII (= Photios, *Bibl.* 186); Lysanias, 426 *FGrH*, 1 (= Plutarque, *Mor.*, 861 a-d); Nicolas de Damas, 90 *FGrH*, 51 (= *exc. de ins.*, p. 17); Diodore de Sicile, V 81.4, VIII 18.1, IX fr. 2, X 25.4, XI 3.8, 17.3, 27.1, 34.4, 36.2, 37.1 et 3, 41.4, 60.3, XII 42.4, XV 49.2-3, 90.3; Denys d'Halicarnasse, I 28.2, IV 25.4; idem, *Thuc.*, 48.31; Strabon, I 1.17, 4.7, II 5.31, III 2.12, IV 1.4, VI 1.14, 2.2, VII 3.6, 7.2, VIII 1.2, 7.1 et 2, X 2.17, XII 1.3, 3.21, 3.27, 4.6, 8.15, XIII 1.2 et 3, 4.12, XIV 1.1-38, 1.42; Velleius Paterculus, I 4; Vitruve, IV 1.3; Pline l'Ancien, *H.N.*, V 112 sqq.; Polyen, *Strat.*, I 30.7, 33.1, VII 45.1, VIII 35 1.1, *Exc.*, 8.1; Pseudo-Skymnos, 275 et 293. *GGM*, I, 207-208; Denys le Périégète, 533-535, 822 sqq., *GGM*, II, 136-137, 155; Dion Chrysostome, *Or.*, II 48 et 62, XII 49 et 66; Pausanias I 1.5, II 31.6, III 2.1, 9.6, IV 21.5, V 5.9, 7.5, 8.7, 10.4, 25.6, VI 2.6, 2.9, 3.15-16, 13.6, 14.3, 15.6, 19.2, 24.2, VII 2.1-6, 2.8, 2.10, 3.3, 3.5, 3.6, 3.8, 3.9, 3.10, 4.1, 4.2, 4.3, 4.10, 5.1, 5.4, 5.6, 5.10, 6.1 et 2, 10.1 et 2, VIII 12.1, 43.4, 45.5, IX 2.2, 19.8, 21.6, 27.1, 27.8, 33.2, 37.8, X 8.6, 24.1, 29.2, 32.4, 36.1; Appien, *B. C.*, II 10.71, II 13.89, *Syr.* 12 et 51; Philostratre, *V. A.*, IV 5.4, 6, VI 35 et 42, *V.S.*, I 518 et 540, *Her.*, 160, 172, 195; Chariton, *Chaer. et Call.*, I 12.6, II 10.4, III 6.5, IV 6.4, VIII 7.9; Arrien, *Hist. Ind.*, 18.2; Plutarque, *Thém.*, IX 2, *Arist.*, XXVI 2, *Cim.*, XIV 3, *Pér.*, XXVII 2, XXVI 6, *Lys.*, XXIII 7, *Mor.*, 174e, 222e, 240d, 244e, 253f, 254c, 513b, 859a, 861a-d; Ael. Aristide, *Panath.*, 121.14, *Ρώμης ἔγκ.*, 202, *Πανηγ. εἰς Κύζ.*, 239, *Smyrn.*, 270, *Leuctr.* I, 424, *Leuctr.* III, 456, *Art Rhét.*, 20, *Τεχνῶν ρητορικῶν*, II 13, *Ἐπὶ τῶν τετάρτων*, 191; Lucien, *Tox.* 12, *Nav.*, 3; Pseudo-Plutarque, *Vie d'Hom.*, 2, *de Hom.*, 2; Pseudo-Proclus, *Vie d'Hom.*, Wilamowitz, p. 27, *Vitae Scorialenses*, Wilamowitz, p. 29; *Vita Hom. Rom.*, Wilamowitz, p. 31; *Vita Hom. sexta*, Allen, p. 39-40; Elien, *H.V.*, VIII 5; Héliodore, *Eth.*, I 22.2; Athénée, VI 14, p. 229b, IX 17, p. 375c, X 157, p. 478f, XII 17, p. 519e, XII 28, p. 524f, XII 29, p. 525, XIII 66, p. 594c,

dans des cas où l'on se référerait en même temps aux Athéniens ou à d'autres gens considérés comme Ioniens dans l'acception large du terme<sup>2</sup>.

2) Dans ce sens, outre l'ensemble des citoyens des cités-états de l'Ionie, on qualifiait d'Ioniens les citoyens de la plupart des cités-états des Cyclades<sup>3</sup> (sauf ceux de Théra, de Mélos, et d'Anaphè, peuplées par des

XIV 20, p. 625b; Achille Tatios, *Leuc. et Clit.*, VI 12.2; Ammien Marcellin, XXVIII 1.4; Etienne de Byzance s.v. Ἀπολλωνία, βάρβαρος, Ἐρμόνασσα, Ἐρυθραί, Κυβέλεια, Κώρυκος, Λάδη, Μίλητος, Μύης, Νότιον, Σιδήλη, Σιδουσσα, Χήσιον, Χίος; *Etyim. M.*, s.v. Ἐλεγγίς; Hézychius, s.v. βάμμα Κυζικηνόν, Ἴωνες; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, A 1, p. 8, B 503, p. 268, B 564, p. 314, B 838, p. 357, B 867, p. 367; *Od.*, α 241, p. 1414, *Comm. Dion. Per.*, 146, 423, 533, 549, 620, 820, 823, 830, *GGM*, II, 361-364; *Schol. Aesch. Pers.*, 563, 898, 949; *Schol. Thuc.*, I 13.6, III 83.1; *Schol. Lycophr., Alex.*, 981, 1385; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 955-60e et 1075-77a; *Schol. Dion. Per.*, 524, 822, *GGM*, II, pp. 450, 465; *Schol. Ael. Arist. Pan.*, 98, 110, 113, 114, 120, 121, 126, 141, 151, 168, 172, 181, 183; *Leuctr.*, I, 412, *Tett.*, 191, 198, 286. De nombreuses inscriptions datant des époques hellénistique et romaine nous font connaître des décrets du κοινόν ou σύστημα Ἴωνων, et, outre ces termes, emploient des formules comme βουλή Ἴωνων, βασιλεὺς Ἴωνων, ἀρχὸς Ἴωνων, ἀρχιρεὺς Ἴωνων, πρώτος Ἴωνων, νόμοι Ἴωνων, Ἴωνων γνώμη, ἔδοξεν Ἴωσι, καθάπερ Ἴωνες δεδούκασιον, τρικαίδεκαπόλις Ἴωνων, πόλις Ἴωνων, etc.: Chios: *SEG*, 15, 1958, n° 5327, *SEG*, 35, 1985, n° 9261, 4, 9, 11 et 12-13; Clazomènes: *IKEr.Klaz I*, n° 5047; Didyma: *Ididyma*, n° 2877 et 14, 33913, 3568; Ephèse: *IKeph.*, III n° 600A2, 6021, 68912, IV n° 13003, V n° 153915, VII 1, n° 30696, 30727; Erythrées: *IKEr.Klaz. I*, n° 166, 89A6, II, n° 3482 et 5, Milet: *Milet*, I 2, n° 101, 3, 5, 7, 9, 10, 15, 18, 20, 29-30 et 34, 12a7 et 13, I 3, n° 13318, 1701 et 5, I 7, n° 2515, I 9, n° 306, 1a1, Ic34, Ib67, 369a13,15 et 20, I6, W. Peek, dans *AE*, 1931, 116-117, n° 131; Pergame: *Pergamon. Die Inschriften des Asklepieion*, VIII 3, n° 41; Phocée: *OGIS*, n° 48916; Priène: *IvP*, n° 552, 7, 10, 15, 17, 19 et 32, 565 et 6, 66, 1243, 1373, 37a, 155 et 58, 1392, 2017, 8, 9 et 14, 2027, 8, 14 et 29, 2271, 2462, 2563; Samos: *IG*, XII 6, n° 33113; Smyrne: *IKSm.*, II 1, n° 57517, 5771, 7, 11, 12, 18, 22 et 24. Je ne cite pas ici de références à des textes littéraires moins importants, ni à l'ensemble des passages où le nom d'Ioniens n'est évoqué qu'à propos de particularités grammaticales de l'ionien oriental.

2. Hérodote, III 122, IV 35, V 97, 103, 105; Thucydide, I 12.4, 95.1, II 15.4, III 86.3; épigramme sur une stèle d'Olympie accompagnant une *phialè* en or dédiée par les Lacédémoniens et leurs alliés en remerciement de la victoire remportée près de Tanagra (457 av. J.-C.): [δῶρον ἅπ' Ἀργείων καὶ Ἀθηναίων καὶ Ἰάνων] (R. Meiggs - D. Lewis, *SGHI*, I, 1948, n° 36, cf. remarques des éditeurs, l.c.); la même épigramme figurait également sur un bouclier doré dédié par les mêmes, à la même occasion et dans le même sanctuaire, qu'a copiée Pausanias (V 10.4): δῶρον ἅπ' Ἀργείων καὶ Ἀθηναίων καὶ Ἰάνων. La population de Thourioi avait été divisée en tribus: Ἰάγ, Ἀθηναίς, Εὐβοίς, Νησιώτις (Diodore de Sicile, XII 11.3); Charon de Lampsaque, 262 *FGH* 10 (= Plutarque, *Mor.* 861 a).

3. Hérodote, VII 95, VIII 46 et 48; Thucydide, VII 57; Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 525, *GGM*, II, 310; *Schol. Dion. Per.*, 525, *GGM*, II, p. 451.

Doriens<sup>4</sup>), ou de l'Eubée (Chalcis, Erétrie, Dion, Histée, Oréoi<sup>5</sup>, les gens de Karystos et de Styra étant bien sûr exclus, du fait qu'ils étaient des Dryopes<sup>6</sup>), ou de l'Attique<sup>7</sup>, surnommée parfois *Ίάζ* et *Ίωνία*<sup>8</sup>.

Notons, par ailleurs, dans l'arbre généalogique d'Hellène, que Ion est le représentant des Ioniens au sens large du terme<sup>9</sup>; que le nom d'Ioniens, attribué aux participants à la fête d'Apollon Délien par l'hymne homérique célébrant ce dieu<sup>10</sup>, se rattachait manifestement à

4. *Supra*, 292.

5. Hérodote, VIII 46; Thucydide, IV 61.2. VII 57.4. Inscriptions datant, pour la plupart, du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècles et, pour le reste, plus tardives: *FD* III 5, n° 14, col. I<sub>2-3</sub>, col. II<sub>1</sub>, 2044, 2219-20 et 44-45, 47, col. I<sub>34-35</sub> et 46-47, 50, col. I<sub>20-21</sub>, 5222-23, 54, col. I<sub>6-7</sub>, 569-10, 57 A<sub>4</sub>, 5859-60, 60 B<sub>14-15</sub>, 61, col. II A<sub>16-17</sub>; *CID*, II n° 3244, 36, col. I<sub>2-4</sub>, 4319-0 et 44-45, 74, col. I<sub>34-35</sub> et 46-47, col. II<sub>25-26</sub>, 76, col. I<sub>20-21</sub>, 77, col. I<sub>8-9</sub>, 8221-22, 8610-11, 899-10, 99, fr. B<sub>16-16</sub>, 100, col. I<sub>6-7</sub>, 102, col. I, fr. A<sub>8-9</sub>, col. II fr. A<sub>27-28</sub>.

6. Carystos: Hérodote, VIII 46. Pausanias, IV 34,11. Styra: Thucydide, VII 57. 4.

7. *Iliade*, XIII 685 (cf. *infra*, 568-569); Solon, fr. 4 Gerber (= Aristote, *Rép. Ath.*, 5); Bacchylide, *Dith.*, IV 1-2; Euripide, *Ion*, 73-74, 1588; Phérécyde, 3 *FGrH* 155 (= Strabon, XIV 1.3); Hérodote, I 56, 143, 147, VII 51, 95, VIII 44, 45, 46, 48; Thucydide, III 86.3; VI 82.2, VII 57.2; Platon, *Euth.*, 302c; Aristote, *Rép. Ath.*, 41 et fr. 1; idem, fr. 381 (= Harpocr., s.v. Ἀπολλῶν πατρῶος) et 611 (= exc. cod. Vat., 99) Rose; Callimaque, fr. 9 Pfeiffer (= *Schol. Berol.*, fr. 4); Conon, 26 *FGrH* 1, xxvii (= Photios, *Bibl.*, 186); Strabon VIII 1.2, 7.1 sqq., IX 1.5-6; Pausanias, VII 1.5, 2.1 sqq.; *Schol. Aesch. Pers.*, 562, 563, 949, 950, 948, *Theb.*, 170 b; *Schol. Aristoph. Acharn.*, 104 b; Hésychius, s.v. Ἴωνες, Ἰάονες; Etienne de Byzance, s.v. Ἰωνία; *Souda*, s.v. Ἴωνες, Ἰωνικός, Σαμίον ὁ δῆμος; *Lexicon Patmense*, 141 Sakkeliou; Apollonios, *Lex. Hom.*, s.v. Ἰάονες; Diogénianos, *De prosodia catholica*, *GG*, III 1, p. 296 Photios, *Bibl.*, 186, 135b; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 575, p. 292; idem, *Comm. Dion. Per.*, 423, *GGM*, II, 296. De nombreuses inscriptions, datant, pour la plupart du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle, mais aussi d'époques plus récentes, attestent que les Athéniens participaient à l'amphictyonie pylaïo-delphique en tant qu'Ioniens (*infra*, 563, n. 374). Cf. Plutarque, *Solon*, X 6; *Schol. Hom. Il.*, N 685 Erbse. On ne saurait suivre Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 143, quand il affirme que le nom d'Iasos, porté par le chef des Athéniens dans *Iliade*, XV 337, constituerait une allusion au fait que les Athéniens étaient considérés comme des Ioniens. Les noms d'Iasos et d'Ion ne sont pas identiques (*infra*, 523). — Athènes était aussi considérée comme la métropole des Ioniens asiatiques: références chez M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 21-28.

8. Strabon, IX 1.5; *Schol. Dion. Per.*, 820, *GGM*, II, 364; Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 423, 820, *GGM*, II, 296, 361.

9. Euripide, *Ion*, *passim*; Hérodote, V 66, VII 94-95; Aristote, *Métaph.*, IV 28, 1, 1024a; Palaiphatos, *De incred.*, 35; Conon, 26 *FGrH*, 1, xxvii; Pseudo-Apollodore, I 7.5; Strabon, VIII 7.1-2; Pausanias, II 26.1, VII 1.2-5 et 4.2; *Schol. Hom. Il.*, A 2 Erbse. Cf. Eustathe, *Comm. Dion. Per.*, 820, *GGM*, II, 361.

10. *Hymne à Apollon Délien*, 147, 152. — Selon C. Theander, dans *Eranos*, 20, 1921/1922, 1 sqq., 14 sqq., 37 sqq., 48, 49, le nom d'Ioniens dans ce texte n'aurait pas une signification ethnique, mais religieuse, désignant les adeptes d'un certain culte apolli-

tous les Ioniens au sens large du terme, occidentaux, centraux et orientaux, étant donné que cette fête attirait des pèlerins venant non seulement des Cyclades, mais également de l'Attique et de l'Eubée, d'un côté, et de l'Ionie de l'autre; que Solon, qualifiant Athènes de *πρωσβυτάτη γαῖα Ἰαονίης*<sup>11</sup>, entendait par là l'ensemble des territoires ioniens. Pris dans son sens large, le nom ethnique *Ἰωνες*<sup>12</sup> (cf. *infra*, 568) recouvrait donc toutes les communautés grecques qui parlaient des variantes du groupe dialectal que nous, modernes, appelons ionien-attique, qui se divisaient anciennement en quatre tribus (Aigikoreis, Argadeis, Géléontes et Hoplètes), célébraient la fête des Apatouria, et avaient un calendrier présentant des points communs<sup>13</sup>.

3) Les Athéniens et les Eubéens participaient à l'amphictyonie pylaio-delphique comme un seul *ethnos* sous la dénomination commune de *Ἰωνες*<sup>14</sup>. Ce fait s'accorde avec plusieurs autres pour nous faire

---

rien; mais cette interprétation n'est nullement à retenir (*infra*, 500). Pour A. Heubeck, dans *MSS*, 48, 1987, 141-142, le poète de cet hymne userait du nom ethnique d'Ioniens pour désigner les gens qui fréquentaient régulièrement le festival d'Apollon à Délos.

11. Solon, *loc. cit.*

12. Hérodote, I 143; Thucydide, I 124.1, III 92.5, VI 80.3, 82.2, VII 5.4, 57.2, 57.4 et 9; Euripide, *Ion*, 9 et 1588; Platon, *Euth.*, 302c; Aristote, *Métaph.*, IV 28, p. 1024a; Héraclide du Pont, fr. 163 Wehrli (= Athénée, XIV 19, p. 624 a-b); Strabon, I 3.21, XIV 2.27 et 28, 5.26; Pseudo-Apollodore, I 7.3; Ael. Aristide, *Leuctr. I*, 460; Libanios, *Decl.*, XVII 43; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, I, 2-3, p. 46, idem, *Schol. Dion. Per.*, 823, *GGM*, II, 361-362; Hésychius, s.v. Ἰωνοῦθιδαί; *Schol. Aeschin.*, II 116; *Schol. Ael. Arist. Pan.*, 97, 112, 114, 164.

13. Cf. J.H.M. Alty, dans *JHS*, 102, 1982, 1-14, *passim*. — A noter qu'Alty, *op. cit.*, 2 (9) me prête une réflexion à propos du critère retenu par les anciens pour leur conception du terme 'Ioniens' qui ne répond pas à celle que j'ai réellement formulée. Il écrit: «M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 249-50, despairs of finding any real ethnic criterion for its application in our literary evidence. Authors, he says, describe people as Ionian or non-Ionian merely according of fifth-century Athenian political propaganda. If this were true and reflected an essential rootlessness of the concept in the Greek world at large, etc.» Toutefois, ce que je dis en réalité ne concerne nullement l'idée qu'on se faisait des Ioniens dans l'Antiquité, mais a trait uniquement à la distinction des groupes qui auraient participé à la 'migration ionienne', en Ioniens et non-Ioniens, chez Hérodote (*infra*, 486).

14. Théopompe, 115 *FGrH*, 63 (= Harpocraton, s.v. Ἀμφικτύονες); Eschine, *f. leg.*, 116; Pausanias, X 8.2; Libanios, *Decl.*, XVII 43; Photios, *Lex.*, s.v. Ἀμφικτύονες; cf. Diodore de Sicile, XVI 29.1; Inscriptions amphictyoniques, datant, pour la plupart, du milieu du IVe siècle à la fin du IIIe, et pour le reste de temps plus récents: *FD*, III 5, n° 14, col. I<sub>2-4</sub>, 2044, 2219-20, 47, col. I<sub>34</sub> et 46-47, 50, col. I<sub>20-21</sub>, 5222-23, 54, col. I<sub>6-7</sub>, 569-10, 57 A<sub>4</sub>, 5859-60, 60 B<sub>14-15</sub>, 61, col. II A<sub>16-17</sub>; *CID* II, n° 3244, 4319-20, 74, col. I<sub>34-35</sub> et 46-47, col. II<sub>25-26</sub>, 76, col. I<sub>20-21</sub>, 77, col. I<sub>8-9</sub>, 8221-22, 8610-11, 899-10, 99, fr. B<sub>15-16</sub>, 100, col. I<sub>6-7</sub>, 102, col. I, fr. A<sub>8-9</sub>, col. II fr. A<sub>27-28</sub>.

postuler: a) l'existence, avant l'apparition d'Athènes et des cités eubéennes comme états autonomes, d'une entité politique du type d'*ethnos* fédérant des cités en train d'émerger et répondant au nom Ἴωνες; et b) l'entrée de cette entité dans l'amphictyonie pylaio-délphique avant sa dissolution vers 780/760 avant J.-C. (*infra*, 563-566).

Il n'y a qu'Hérodote, et dans un contexte particulier, qui attribue au terme *Ioniens* un sens très restreint quand il distingue, au sein des Ioniens orientaux, les Ioniens «purs», avec pour critères l'origine athénienne et la célébration des Apatouria<sup>15</sup>. Il s'agit sans aucun doute d'une opinion personnelle.

### *Origine géographique et date de l'apparition du nom des Ioniens*

Trois thèses s'affrontent relativement à l'origine géographique et à l'ancienneté du nom des Ioniens chez les Grecs.

1) Pour plusieurs chercheurs, ce nom serait apparu pour la première fois en Asie Mineure et aurait servi à qualifier les habitants de la Dodécapolis, avant de prendre son sens le plus large, et cela dans la littérature plutôt que dans l'usage commun<sup>16</sup>; cette thèse fait parfois dériver la dénomination d'Ioniens de noms ethniques anatoliens<sup>17</sup>.

15. Hérodote, I 146-147 (M.V. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 21).

16. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *ZfGW*, 38, 1884, 114; Ed. Meyer, dans *Philologus*, 48, n. s. 2, 1889, 268-275 = *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 127-135; K.J. Beloch, dans *RhM*, 45 576; A. Thumb, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1909, 68 § 73, suivi par A. Scherer, dans la deuxième édition de l'ouvrage, 1959, 196, § 284; Eitrem, dans *RE*, IX 2, 1916, 1857; Th. Lenschau, dans *RE*, IX 2, 1916, 1870; J. Wells, *Studies in Herodotus*, 1923, 10; A. Jardé, *La formation du peuple grec*, 1923, 191; G. de Sanctis, *Ἀρχαία. Storia della Repubblica ateniese dalla origine sino alla età di Pericle*, 2e éd. (et réimpr.), 1912, 15 sqq.; idem, *Storia dei Greci*, I, 1940, 78-79 = 2e éd., 1954, 78-79; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 92 et 101; idem, *L'epica e le origini greche*, I 1942, 21 (1); A. Momigliano, dans *SIFC*, n. s. 10, 1932, 293; J.A.R. Munro, dans *JHS*, 54, 1934, 116; U. Wilcken, *Griechische Geschichte*, 7e éd., 1951, 33 sqq. = 8e éd., 1958, 33 sqq.; A. Heuss, dans *AUA*, 2, 1946, 35 A; K. Latte, dans *MH*, 4, 1947, 145; C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution to the end of the fifth Century*, 1952 (et réimpr.), 52; H. Schaefer, dans *X<sup>o</sup> Congresso Internazionale di Scienze Storiche, Roma, 1955, Relazioni*, II, 1955, 333 = *Probleme der alten Geschichte*, 1963, 276 sqq.; F. Cassola, *op. cit.*, 276-283; D. Hegyi, *AUB phil.*, 6, 1965, 89-102; D. Asheri, dans S. Settis (a cura di —), *I Greci: Storia, cultura, arte, società*, 2: III, 1996, 14 sqq.

17. A. Cuny, dans *REG*, 34, 1921, 155; idem, dans *REA*, 36, 1934, 254; idem, dans *RHA*, 7, 1945/1946, 21; G. Macurdy, dans *Langages*, 6, 1930, 297-301; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 21, 1933, 177; F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 285-289; D. Hegyi, *op. cit.*, 92 sqq.; O. Szemerényi, dans *Studien zur Sprachwissenschaft und Kulturkunde. Gedenkschrift f. W. Brandenstein*, 1968, 155-157; idem, dans *JHS*, 94, 1974, 154; J. Muhly, dans *Historia*, 23, 1974, 135; J. Chadwick, dans K. Kinzl (ed.), *Greece and Eastern Mediterranean in Ancient History and Prehistory. Festschrift f. F. Schachermeyr*, 1977, 108;

2) De l'avis d'autres chercheurs, eux aussi nombreux, le nom Ἴωνες aurait été porté d'abord par un petit peuple de Grèce métropolitaine; par la suite, transplanté en Asie Mineure avec ce peuple, il se serait étendu à tous les citoyens des cités confédérées dans le Panionion et, plus tard, progressivement, aux habitants des Cyclades, de l'Eubée et de l'Attique<sup>18</sup>.

3) Selon une troisième thèse, le nom d'Ioniens aurait désigné un large ensemble ethnique en Grèce bien avant que celui-ci ne se disperse dans les Cyclades, en Asie Mineure, et ailleurs<sup>19</sup>.

Voici les principaux arguments (a-f) avancés en faveur de la première thèse aussi bien que de la partie de la deuxième qui se rapproche de la première. a) Le nom Ἴωνες n'était véritablement usité qu'en Ionie. b) Lorsqu'il est question d'Ioniens sans autre indication, il s'agit toujours des citoyens des cités-états de la Dodécapole. c) En revanche, les citoyens des cités-états dans les Cyclades, en Eubée et en Attique sont, en règle générale, désignés par des noms ethniques tirés du nom de leurs cités, et ne sont que très rarement qualifiés d'Ioniens au sens large du terme<sup>20</sup>. d) Dès lors que l'épigramme célébrant la victoire des Lacédémoniens et de leurs alliés à la bataille de Tanagra cite, au nombre des adversaires, les Argiens, les Athéniens et les Ioniens, il apparaît que les voisins des Athéniens les distinguaient des Ioniens orientaux<sup>21</sup>. Les faits invoqués au sein de ces arguments sont, certes, incontestables (*supra*, 481-485). Cependant, ils ne plaident pas forcément en faveur de la pre-

---

A. Heubeck, *Pragraeca. Sprachliche Untersuchungen zum vorgriechisch-indogermanischen Substrat*, 1961, 56; idem, dans *MSS*, 48, 1987, 141.

18. Cette hypothèse, déjà envisagée comme une possibilité par Ed. Meyer, à la fin de son mémoire cité à la page précédente, n. 73, a été retenue par lui-même dans *Philologus*, 49, n.s. 3, 1890, 481 = *Forschungen* etc., I, 136, ainsi que dans sa *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 238-248 = 2e éd., II 1, 1928, 282. Elle a été acceptée par: U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Aristoteles und Athen*, II, 1893, 142; idem, dans *SPAW*, 1906, 71-75 = *Kleine Schriften*, V 1, 1937 (et réimpr.), 166-168; J.B. Bury, dans *JHS*, 15, 1895, 236 (1); K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, I, 1893, 55-57 = 2e éd., I 1, 1912, 140-141; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 1, 1909, 13-15; S. Mazzarino, *Fra Oriente e Occidente*, 1947, 112, cf. 77-79. — Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, III, 1943, 45 sqq., situe en Grèce les débuts du nom ethnique des Ioniens, mais il y voit un nom pélasgique. J. Chadwick, dans *G&R*, 3, 1956, 49, a exprimé l'avis que le nom d'Ioniens aurait éventuellement désigné une partie de la classe dirigeante occidentale.

19. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 281-284; R. Pöhlmann, *Grundriss der griechischen Geschichte*, 2e éd., 1896, 22 (1); E. Drerup, *Homer*, 1903, 47-48; J. Lezius, dans *Philologus*, 66, n.s. 20, 1907, 332; G. Glotz, *Histoire grecque*, I, 1925, 81; E. Kirsten, dans *Gnomon*, 13, 1937, 510 sqq.; A. Tovar, *op. cit.*, 279 sqq.

20. Ed. Meyer, *ll. cc.*; J. Wells, *loc. cit.*; J.A.R. Munro, *loc. cit.*; et F. Cassola, *op. cit.*, 276-278.

21. F. Cassola, *op. cit.*, 281. L'épigramme en question est évoquée *supra*, 483, n. 2.

mière thèse et contre la troisième ainsi que contre la première partie de la deuxième, mais appellent une autre explication. En effet, si le nom Ἴωνες s'est affirmé en Asie Mineure, tandis qu'ailleurs il a cédé le pas aux ethniques dérivés de noms de cités, et si les Lacédémoniens distinguent les Athéniens des Ioniens, c'est pour les raisons suivantes: (i) à l'est de la mer Egée, douze cités continentales et insulaires à population à divers degrés ionienne et se donnant le nom Ἴωνες formèrent, vers 700 avant J.-C., une confédération désignée comme celle des Ἴωνες. Dès lors, l'ancien contenu, ethnique, du nom Ἴωνες se doubla d'un nouveau contenu, politique. (ii) Par contre, à l'ouest de la mer Egée et dans les Cyclades, la conscience d'appartenir à une entité ionienne non seulement n'a pas trouvé d'appui supplémentaire<sup>22</sup>, mais a été concurrencée par une conscience adverse: se définir comme des citoyens d'Athènes ou de Chalcis ou d'Erétrie ou de Naxos ou de Paros et ainsi de suite. e) Toujours en faveur de la première thèse ou de la seconde partie de la deuxième, on affirme encore que le nom Ἴωνες fut introduit en Attique tardivement et qu'il n'y est jamais devenu populaire<sup>23</sup>, en invoquant le passage d'Hérodote selon lequel les Athéniens et d'autres Ioniens, ceux d'Asie mis à part, auraient répugné à se donner ce nom<sup>24</sup>. Or, ce que nous dit Hérodote s'avère être non pas un témoignage objectif de l'auteur, mais une interprétation subjective des faits de sa part<sup>25</sup>, dès lors qu'on prend en compte d'autres témoignages du même auteur indiquant que les Athéniens avaient conscience de leur appartenance à l'*ethnos* ionien, voire qu'ils s'en inspiraient en matière politique (*infra*, 567-569). Les faits qui ont conduit Hérodote à croire que les Athéniens et d'autres Ioniens, exceptés ceux d'Asie, répugnaient à se donner ce nom sont ceux que je viens d'exposer (points 1-2). Enfin, s'il est vrai que l'élément ionien a pénétré en Eubée après les Abantes et avec d'autres groupes ethniques, et que la population de l'île s'est progressivement ionisée, il n'en ressort pas, comme on pense, qu'il faut s'abstenir d'attribuer une haute date à la présence d'Ioniens en Grèce continentale<sup>26</sup>. En effet, l'arrivée d'Ioniens en Eubée vers la fin du second millénaire avant J.-C. suppose l'existence d'Ioniens ailleurs avant cette date. Or, les Ioniens qui s'établirent en Eubée

22. Une fédération désignée par le nom d'Ioniens et regroupant plusieurs sociétés politiques en Attique et dans une partie de l'Eubée a été dissoute entre 780 et 760 avant J.-C. (*infra*, 563-566).

23. Ed. Meyer, dans *Philologus*, 49, n.s. 3, 1890, 479 sqq. = *Forschungen*, etc., I, 127 sqq.; J.A.R. Munro, *loc. cit.*; A. Momigliano, dans *SIFC*, n. s. 10, 1932, 293; F. Cassola, *op. cit.*, 277.

24. Hérodote, I 143.

25. Ce témoignage d'Hérodote est pris à la lettre également par d'autres savants, dont G. Busolt, *op. cit.*, I, 283, et *Griechische Staatskunde*, I, 3e éd., 1920, 119-120, J. Wells, *op. cit.*, 11 (3), S. Mazzarino, *op. cit.*, 77-79.

26. H. Schaefer, *op. cit.*, 334 avec n. 1 = 278 avec n. 2.

n'étaient pas venus d'Asie Mineure, mais de la Grèce continentale (*infra*, 559 sqq.). f) Certains champions de la première thèse ou de la seconde partie de la deuxième ajoutent aux arguments précédents plusieurs faits onomastiques: des noms ethniques, comme *Ἰβηνοί* ou *Ἰαωνῖται*, attribués à un peuple de Lydie, ou *Jadna*, *Jamnai*, *Jamani*, *Jaman*, apparaissant dans des textes néo-assyriens à propos de Chypre et de Cilicie, ou *Jwn(n)* désignant en écriture égyptienne un peuple allié des Hittites à la bataille de Kadesh, etc.; des toponymes, comme *Ἰασος*, en Carie, *Ἰάλλυσος* à Rhodes, *Jauna*, dans le sud de l'Asie Mineure; voire des prénoms comme *Εἴα*, *Εἰανίς*, *Ἰαίς*, en Pisidie. Or, aucune parenté ne se fait établir entre le nom des Ioniens et l'un ou l'autre des faits onomastiques en question, excepté certains qui, loin d'être à l'origine du nom des Ioniens, en représentent des reflets (*infra*, 491-492, 497-498, 565, suite de la n. 376).

Quant à la troisième thèse et à la partie de la deuxième qui se rapproche de la troisième, elles font appel à diverses étymologies grecques du nom des Ioniens ainsi qu'à des faits onomastiques localisés à l'ouest de la mer Egée, qu'on juge apparentés au nom ethnique en question, tels *Ἰων* (nom de cours d'eau, d'un démon fluvial et guérisseur ainsi que de certains héros), *Ἰωνίδες* (nom de nymphes aquatiques et guérisseuses), et quelques autres. Cette approche s'avère susceptible d'être développée et raffinée à la faveur de nouveaux éléments et de nouvelles réflexions (*infra*, 502 sqq., 507-523).

De fait, la position à adopter quant à la question de savoir si le nom ethnique des Ioniens apparut d'abord à l'est ou à l'ouest de la mer Egée est inévitablement subordonnée à l'issue de la discussion portant sur l'étymologie de ce nom ainsi que sur la localisation de faits onomastiques qui lui sont apparentés. Les problèmes respectifs étant traités dans une section spéciale (*infra*, 493-526), je résume ici les conclusions qui répondent à la question qui nous occupe actuellement. Ce nom ethnique, loin d'être primaire, repose directement sur celui d'un démon fluvial et guérisseur (attesté dans notre documentation comme *Ἰων*, *Ἰάων*, *Ἰανίσκος*) et en dernière analyse sur celui de cours d'eau divinisés en raison de leur force et des facultés thérapeutiques qu'on leur attribuait (attesté pareillement comme *Ἰων*, *Ἰάων*). La racine que partagent les dénominations des cours d'eau et du démon en question se rapproche de racines indo-européennes qui affichent des sens susceptibles d'être ceux des mêmes dénominations. Des cours d'eau ainsi désignés sont attestés en Hestiaiotis et en Pisatide; quant au démon, il apparaît en Attique et en Pisatide. Aussi est-il légitime de situer l'origine du nom des Ioniens à l'ouest de la mer Egée.

### Formes du nom des Ioniens

Le nom des Ioniens revêt trois formes: 1) Ἰᾶονες<sup>27</sup>, 2) Ἰωνες<sup>28</sup>, et 3) Ἰᾶνες<sup>29</sup>.

1) Pour ce qui est de la forme Ἰᾶονες, certains savants croient que -αον- représente le suffixe -awon<sup>30</sup>. Quant à la position de la forme Ἰᾶονες par rapport à Ἰωνες et Ἰᾶνες, l'opinion prévaut qu'elle les a précédées, sur la base des arguments suivants: (a) les transcriptions

27. Premières attestations: *Iliade*, XIII 685; *Hymne Homérique à Apollon I*, 152. Certains mycénisants sont de l'avis que *i-ja-wo-ne*, dans Kn B 164.4 et XA 166.4, rend le type *Iawones* du nom des Ioniens et que celui-ci aurait donc été en usage dès l'âge du Bronze en Grèce. Or, J. Chadwick, dans K. Kinzl (ed.), *Greece and Eastern Mediterranean in Ancient History and Prehistory. Festschrift f. F. Schachermeyr*, 1977, 108, note que le contexte ne permet pas de voir clairement si l'on est en présence du nominatif pluriel du nom ethnique ou du datif singulier d'un nom de personne. A. Heubeck, dans *MSS*, 48, 1987, 140, estime que ce type n'est pas clair pour des raisons à la fois morphologiques, sémantiques et syntaxiques, ce qui signifie qu'il a des chances réduites de répondre soit à Ἰᾶονες soit à Ἰάωνι. Par contre, F. Gschnitzer, dans *DNP*, 5, 1998, 1077, opte pour le pluriel et y reconnaît le nom d'un groupe de guerriers étrangers. La tablette de Mycènes Au 102, probablement une liste de boulangers, contient le nom *i-jo-qa*, que P. Meriggi, *Glossario Miceneo*, 1955, 32, lit Ἰων τε, suivi du reste par A. Tovar, dans H. Kronasser (ed.), *Μνήμη χαράων*, II, 1957, 193.

28. Premières attestations: Hérodote, en ionien: I 18, 26, 74, 141, 143, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 153, 170, II 15, 17, 152, 154, IV 89, 128, 134, 140, V 69, 97, 98, 117, VI 12, 14, 17, 22, 26, 28, 32, 41, 42, 43, VII 10, 95, 191, VIII 10, 90, 97, 132, IX 26, 99, 106; Thucydide, en attique: I 6.3, 12.4, 24.1, 95.1, II 15.4, III 86.3, 92.5, 104.3, IV 77.1, 82.2, VI 4.5, 5.4, 76.3, 80.3, 82.3, VII 92.5, VIII 25. 3 et 5; Bacchylide, en dorien: *Dith.*, IV.

29. Les données directes sont problématiques: a) plusieurs manuscrits d'Eschyle, *Pers.*, 1011, présentent la graphie Ἰάνων, mais, à de rares exceptions près, on accepte la correction Ἰάωνων; en revanche, pour le vers 1025, tous les manuscrits livrent Ἰάωνων, une graphie admise par une minorité d'éditeurs, la majorité optant pour Ἰάνων (je résume les constats que j'ai pu faire en passant en revue les photocopies des passages respectifs de nombreuses éditions du XIX et du XXe siècles que m'a procurées A.L. Katona); b) un texte épigraphique rédigé en dorien nous est livré tant par Pausanias, V 10.4, que par une inscription, R. Meiggs - D. Lewis, *SGHI*, I, 1948, n° 36 (*supra*, 482, n. 2). Le texte est intégral chez Pausanias, très lacunaire dans l'inscription qu'on complète d'après Pausanias. La tradition manuscrite de l'œuvre du Périégète nous transmet, en l'occurrence, la forme Ἰάνων, que certains érudits jugent erronée (une faute de copie sous l'influence de la forme de la koinè), la bonne forme devant être Ἰάνων, dès lors que ᾠ donne α en dorien. D'où l'on met Ἰάνων dans la partie restituée de l'inscription, non sans quelques objections de la part de savants qui exigent des témoignages clairs à souhait. Ceci dit, Ἰᾶονες a dû donner α dans les dialectes où la contraction de ᾠα a produit ᾠ.

30. Entre autres, A. Heubeck, *op. cit.*, 141 (cf. *infra* 498, n. 83).

orientales du nom des Ioniens supposent Ἰαφον<sup>31</sup>; (b) on peut aisément faire dériver Ἰωνες et Ἰᾶνες de Ἰᾶνες.

Dans la poésie grecque en ionien, on trouve Ἰάων- ou encore Ἰηον-, jamais \*Ἰέων-, qui serait conforme au traitement ionien qualifié de métathèse de quantité. Cet état de choses a donné lieu à quatre explications:

a) Les exemples de la forme Ἰαων- seraient dus à la rédaction attique des poèmes homériques<sup>32</sup>.

b) Ils représenteraient des éolismes<sup>33</sup>.

c) De ce que les poèmes homériques offrent plusieurs noms en -άων, tous avec un *a* long, et aucun en -έων, suite à une métathèse de quantité, il semble que le maintien général de *āo* dans ces noms ne constitue pas un éolisme, mais un archaïsme de l'ionien même, explicable par cette hypothèse: les vers homériques qui contiennent ces noms auraient été consacrés par l'usage bien avant la chute de *F* intervocalique; après quoi, le mètre dactylique aurait empêché le changement de -ᾱων-, -ᾱων en -έων, car un tel changement aurait ruiné le vers. Quant à la poésie posthomérique, elle ne faisait que suivre la tradition créée par l'usage homérique.

d) L'*a* d'Ἰᾶνες aurait été en réalité bref et se serait allongé dans l'usage poétique pour répondre aux exigences du mètre dactylique<sup>34</sup>. Pour appuyer ce point de vue, on a prétendu que les transcriptions du nom des Ioniens dans diverses langues orientales présentent un *a* bref<sup>35</sup>, ce qui ne tient pas, vu que la transcription d'Ἰᾶνες en assyrien et babylonien témoigne en faveur d'un *a* grec long<sup>36</sup>. Après la publication d'un recueil de tous les documents en akkadien (assyrien et babylonien) livrant des formes pour 'iawonien, iawoniens' et 'iawonie'<sup>37</sup>, la situation se présente en ces termes: 1) Références néo-assyriennes (735-669 avant J.-C.): quatre exemples impliquant *a* long contre deux impliquant *a* bref; 2) Références néo-babyloniennes: (601-539

31. O. Szemerényi, dans *Studien zur Sprachwissenschaft und Kulturkunde. Gedenkschrift f. W. Brandenstein*, 1968, 155-157 = *Scripta minora*, III, 1987, 1355-1356; idem, dans *JHS*, 94, 1974, 154 = *Scripta minora*, III, 1987, 1355-1356; P. Chantraine, *DELG*, I, 1969, 475, s.v. Ἰωνες; A. Heubeck, *op. cit.*, 141-142. Cf. *infra*, 491.

32. G. Björk, dans *ASLU*, 39, 1950/1952, 158-163.

33. C. Theander, *op. cit.*, 23-24; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1929/1930, 77; J. Whatmough, dans *AJA*, 52, 1948, 45-50; P. Chantraine, *Grammaire homérique*, I, 1948, et tirage 1958, 20.

34. Cette explication est avancée dans le cadre de la thèse selon laquelle le nom des Ioniens ne serait pas grec, par A. Cuny, dans *REG*, 34, 1921, 155, dans *REA*, 36, 1934, 254, et dans *RHA*, 7, 1945/1946, 21, ainsi que par F. Cassola, *op. cit.*, 285-289.

35. A. Cuny, *ll. cc.*

36. H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1929/1930, 76.

37. J.A. Brinkman, dans R.F. Sutton (ed.), *DAIDALIKON. Studies in Memory of Raymond V. Schoder, S.J.*, 1989, 53-71. (C'est le professeur M. Meier-Brügger qui a eu l'amabilité de me faire connaître cet ouvrage à travers A.L. Katona.)

avant J.-C.): neuf exemples impliquant *a* long contre six impliquant *a* bref; 3) Références d'époque achéménide (521-359 avant J.-C.): trois exemples impliquant *a* long contre quatre impliquant *a* bref (ce qui s'observe également dans des textes écrits en vieux perse ainsi qu'en élamite); 4) Références d'époque hellénistique (vers 330-160 avant J.-C.): deux exemples impliquant *ā* long contre trois impliquant *a* bref et deux impliquant *e* (représentant une nouvelle prononciation locale<sup>38</sup>). Comme l'on voit, *a* long est majoritairement affiché (treize exemples contre huit) dans les plus anciens documents du dossier (735-539 avant J.-C.); ce qui donne à supposer que la plupart des Mésopotamiens qui eurent à entendre les noms pour 'Iawonien, Iawoniens' et 'Iawonie' durant ces deux siècles saisirent la véritable longueur du *a*.

2) En ce qui concerne <sup>Ἰ</sup>ἰωνες, on y voit ou bien a) un dérivé de <sup>Ἰ</sup>ἰᾶνες, à la suite de la contraction *āo* > *ω*; ou bien b) une formation associée à l'anthroponyme <sup>Ἰ</sup>ἰων < \*<sup>Ἰ</sup>ἰών ou bien c) une 'Kurzform' ou 'Koseform' de <sup>Ἰ</sup>ἰᾶνες<sup>39</sup>, ou bien d) une formation nouvelle<sup>40</sup>.

Les savants qui récusent l'origine grecque du nom <sup>Ἰ</sup>ἰᾶνες / <sup>Ἰ</sup>ἰωνες / <sup>Ἰ</sup>ἰᾶνες insistent encore sur le fait que, selon les règles de contraction, <sup>Ἰ</sup>ἰᾶνες n'aurait pas donné <sup>Ἰ</sup>ἰων-ες, mais \*<sup>Ἰ</sup>ἰῶν-ες<sup>41</sup>. En effet, dans l'hypothèse où <sup>Ἰ</sup>ἰων serait dérivé de <sup>Ἰ</sup>ἰᾶων, ce serait une forme explicable, certes, en attique, par la loi des propérispomènes à antépénultième brève (selon cette loi, illustrée par *ἐγῶγε* > *ἐγῶγε*, les formes \*<sup>Ἰ</sup>ἰωνος, \*<sup>Ἰ</sup>ἰωνι, \*<sup>Ἰ</sup>ἰωνα, \*<sup>Ἰ</sup>ἰωνες devraient finir par s'accentuer sur le *i*, et la forme \*<sup>Ἰ</sup>ἰῶν > <sup>Ἰ</sup>ἰων aurait suivi par la force de l'analogie)<sup>42</sup>, mais pas en ionien, où l'on rencontre également <sup>Ἰ</sup>ἰωνες, déjà chez Hérodote, pas plus en thessalien, dont on a l'andronyme <sup>Ἰ</sup>ἰωνν, équivalent local de l'ionien-attique de <sup>Ἰ</sup>ἰων (*infra*, 559-560). Une influence de l'attique sur l'ionien aussi bien que sur le thessalien est tout à fait improbable, étant donné que les Athéniens s'attribuaient très rarement la qualification d'Ioniens, ce nom ethnique étant en revanche courant en Ionie, et tout à fait absent de

38. Explication proposée par J.A. Brinkman, *op. cit.*

39. O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, II, 1893, 296, 552; J.B. Bury, dans *JHS*, 15, 1895, 236 (1); A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 236 sqq.; W. Prellwitz, *EWGS*, 2e éd., 1905, s.v. <sup>Ἰ</sup>ἰωνες. — Ce point de vue est jugé peu probable par P. Kretschmer, *loc. cit.*; F. Cassola, *loc. cit.*

40. J. Chadwick, dans K. Kinzl (ed.), *Greece and Eastern Mediterranean in Ancient History and Prehistory. Festschrift f. F. Schachermeyr*, 1977, 108.

41. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 1, 1909, 14 (4); A. Thumb, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1909, 309 § 284, suivi par A. Scherer, dans la deuxième édition de l'ouvrage, 1959, 196 § 284; J. Wells, *Studies in Herodotus*, 1923, 11; Th. Lenschau, dans *RE*, IX 1, 1916, 1870 (qui déclare qu'il aurait préféré le rattachement de <sup>Ἰ</sup>ἰωνες à *ἰᾶσθαι* s'il n'était pas retenu par cet argument); A. Cuny, dans *REG*, 34, 1921, 155-156; F. Cassola, *op. cit.*, 288-289, et n. 44; J. Chadwick, *loc. cit.*; A. Heubeck, dans *MSS*, 48, 1987, 143.

42. J. Vendryes, dans *BSL*, 25, 1924, 49; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 54, 1927, 285; E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 80; H. Frisk, *GEW*, I, 748, s.v. <sup>Ἰ</sup>ἰωνες. *Contra*: F. Cassola, *loc. cit.*

Thessalie. Une autre explication présume que *Ἴων* aurait subi l'influence de *(\*)ἰών*<sup>43</sup>, mais ce dernier nom est très rare et, pour le moment, n'est attesté qu'à Corinthe. Une troisième explication, s'inspirant de l'hypothèse parfaitement justifiée, selon laquelle *Ἑλληνες* / *Ἑλλανες* aurait originellement l'accent sur η/α (cf. *Ἐνυῆνες*/*Αἰνυῆνες*, *Ἀθαμᾶνες*, etc.) postule l'influence sur *\*Ἰῶνες* d'un hypothétique *\*Πανίωνες*, dérivé de *Πανιώνιον*)<sup>44</sup>. Cette hypothèse présente deux points faibles: 1) contrairement à la forme *Πανέλληνες*, qui est attestée, la forme *\*Πανίωνες*, elle, est supposée *ad hoc*; 2) *Πανιώνιον*, dont on déduit *\*Πανίωνες*, est un terme localisé en Ionie; il reste donc encore à expliquer comment il se peut que *Ἴωνες* se soit imposé jusqu'en Attique et que le thessalien ait adopté le passage de l'accent à *i-* dans l'andronyme *Ἴωνν*.

Les hypothèses a, b et c sur l'origine de la forme *Ἴωνες* s'avérant intenables, il y a lieu de retenir la quatrième, qui y voit une formation nouvelle.

3) Quant à *Ἰᾶνες*, enfin, on hésite entre deux hypothèses: un dérivé de *Ἰᾶονες* à la suite d'une contraction *ᾶο > ᾶ* ou bien une formation indépendante<sup>45</sup>. A ma connaissance, la seconde hypothèse n'a pas été discutée.

Pour conclure, chacune des formes *Ἰᾶονες*, *Ἴωνες* et *Ἰᾶνες* a pu être indépendante des autres. Mais on reprendra le problème en association avec celui de l'étymologie du nom des Ioniens (*infra*, 493-507).

### *Etymologie du nom des Ioniens*

L'étymologie du nom des Ioniens a donné lieu à trois prises de position:

1) On rattache ce nom ou celui d'Ion ou bien a) à des mots grecs, notamment: I) à *ἰέναι* 'aller'<sup>46</sup>, II) à *ἰός* 'flèche'<sup>47</sup>, III) à *ἰός* 'seul' (d'où l'on postule pour *Ἴωνες* le sens de 'compagnons réunis')<sup>48</sup>, IV) à *ἰός*

43. P. Kretschmer, *loc. cit.* — *Contra*: A. Tovar, *op. cit.*, 281. — F. Cassola, *loc. cit.*, suit Kretschmer concernant son point de vue, selon lequel il y a eu une confusion entre *(\*)ἰών* et *ἰών*, mais il détache *(\*)ἰών* du nom ethnique des Ioniens auquel il attribue une origine étrangère.

44. A. Cuny, dans *REG*, 34, 1921, 168; F. Bilabel, *Geschichte Vorderasiens und 'A'gyptens*, 1927, 394; A. Heubeck, *loc. cit.* — *Contra*: A. Tovar, *op. cit.*, 282 (1).

45. J. Chadwick, *loc. cit.*

46. Ihlen, *De tribubus atticis eorumque partibus*, 1826, 58 (non vu).

47. W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 2e éd., 3e éd., 1875, s.v. *Ἴων*. *Contra*: A. Heubeck, dans *MSS*, 48, 1987, 139.

48. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 124.

‘violet’<sup>49</sup>, V) à *ἰᾶσθαι* ‘guérir’<sup>50</sup>, ou bien VI) à une racine i.-e *is-*<sup>51</sup>, à laquelle remonterait également *ἰᾶσθαι*<sup>52</sup>.

2) On estime que les formes *Ἰάονες*, *Ἰώνες*, *Ἰᾶνες*, *Ἰαῶνα*, *Ἰάς* présentent des phénomènes phonologiques et morphologiques inexplicables à partir du grec. Par conséquent, ou bien on y voit des faits pré-helléniques, voire anatoliens<sup>53</sup>; ou bien on fait dériver le nom des

49. W. Pape, G.E. Benseler, *loc. cit.*

50. H. Usener, *Götternamen*, 1896, 169, a vu dans Ion un «médecin divin», associé aux nymphes Ionides, elles aussi génies de la guérison, et très proche du héros Iatros, de Paian, d’Isos, etc. (cf. 147 sqq.). A la suite de H. Usener - A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 236-237, outre l’*ἰᾶσθαι*, invoque *ἰάνευ* et *ἰερός*, rapproche Ion du démon guérisseur Ianiskos et explique l’hydronyme *Ion*, porté par une rivière de Thessalie (*infra*, 513-514) par l’hypothèse selon laquelle on attribuait des facultés thérapeutiques au cours d’eau qui le portait; par voie de conséquence, il en arrive à la conclusion que les Ioniens auraient été appelés ainsi d’après *Ἰάων* Apollon, dieu guérisseur. Cf. O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, 1906, 739 (7), 740, 748, selon lequel Ion ‘guérisseur’ aurait été une éponymie d’Apollon, d’où la rivière thessalienne tirerait également son nom, et Lenschau, dans *RE*, IX, 2, 1916, 1870, pour lequel les Ioniens seraient ‘le peuple du dieu guérisseur, Apollon’.

51. Tandis que les savants cités dans la note précédente ont présumé que le nom d’Ion a devancé celui des Ioniens, ceux qui sont cités par la suite ont donné la priorité au nom ethnique. F. Solmsen - E. Fraenkel, *IE*, 1922, 33, ont interprété les Ioniens comme ‘die kräftigen, frischen’, ce qui implique l’étymologie à partir de \**ī*s-. Cette étymologie a été développée plus tard par A. Carnoy, dans *AC*, 10, 1941, 5-8, qui écrit, entre autres: «Il faut donc poser un thème \**iafov-* et l’accumulation des voyelles fait soupçonner la disparition d’une autre spirante telle que, par exemple, un s. On pourrait donc par hypothèse partir d’un radical \**isawon*. La racine \**is-* ayant le sens, dans diverses langues indo-européennes, d’être passionné, ardent, se hâter, être plein de vie ou de colère, le nom \**Isawon* aurait pu signifier ‘le vif, l’ardent’, appellatif qu’il a plu aux Ioniens de se donner eux-mêmes ou de recevoir de la part de leurs voisins.» L.R. Palmer, dans *Eranos*, 53, 1955, 8, pose \**isa-* ‘furore’. Cf. A. Carnoy, *DEMGR*, 1957, 83, s.v. Ion.

52. H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 54, 1927, 283-286, et 57, 1929/1930, 77-78, a accepté l’origine grecque du nom, sans en préciser l’étymologie.

53. A. Weber, dans *ZVS*, 5, 1856, 221-222; W. Max Müller, *Asien und Europa nach altägyptischen Denkmälern*, 1893, 355 sqq., 369 sqq.; J.B. Bury, dans *EHR*, 1900, 288 sqq.; A. Cuny, dans *REG*, 34, 1921, 155-162; idem, dans *REA*, 36, 1934, 254; idem, dans *RHA*, 7, 1945/1946, 21; J. Wells, *Studies on Herodotus*, 1923, 11; F. Bilabel, *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens vom 16.-11. Jahrh. v. Chr.*, 1927, 162, 239, 398-399; Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l’épopée grecque*, III, 1943, 45 sqq. (trop fantaisiste); U. Pestalozza, dans *AGI*, 39, 1955, 31 sqq., et *SE*, 25, 1957, 163 (rattache le nom des Ioniens à celui d’Io, à la suite de R. Briffault, *The Mothers*); F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 283 sqq.; (A. Thumb -) A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1959, 196 § 284; A. Heubeck, *Praegraeca. Sprachliche Untersuchungen zum vorgriechisch-indoeuropäischen Substrat*, 1961, 52-66; idem, dans *MSS*,

Ioniens d'un cri rituel, *ιά*<sup>54</sup> ou de l'épiclèse *ιάιος, ήμος*, adressée à Apollon<sup>55</sup>.

3) On s'abstient de chercher l'origine de ce nom ethnique ou on déclare qu'il est d'étymologie inconnue<sup>56</sup>.

Après étude du dossier, je suis amené aux constatations et conclusions suivantes (I 1-9, II 1-3, III).

I) Toutes les tentatives pour prêter au nom des Ioniens une origine non-grecque ont conduit à des résultats indéfendables.

1) L'hypothèse selon laquelle le nom ethnique des Ioniens reposerait sur une racine *\*yawon-/yawō n-* ou *\*iyawon-* et que cette racine remonterait à une langue non indo-européenne<sup>57</sup> est arbitraire d'un bout à l'autre.

2) On s'est servi de la mention, chez Etienne de Byzance, d'un peuple de Lydie nommé Ἰβηνοί ou Ἰαωνῖται<sup>58</sup>, en arguant: a) qu'Ἰαωνῖται ou mieux, après correction (par Meineke), Ἰαονῖται ne diffère d'Ἰάονες que par le suffixe<sup>59</sup>; b) que l'absence de contraction dans Ἰαωνῖται prouverait que ce nom

48, 1987, 139-148; O. Carruba, dans *Athenaeum*, n.s., 42, 1964, 276 sqq.; idem, dans T.A. Bács (ed.), *A Tribute to Excellence. Studies in Honour of E. Gaál, U. Luft, L. Török = Studia Aegyptiaca*, 17, 2002, 152; O.J.L. Szemerényi, *Studien zur Sprachwissenschaft und Kulturkunde. Gedenkschrift für W. Brandenstein*, 1968, 155-157 = *Scripta minora*, III, 1967, 1354-1356; D. Hegyi, dans *AUB* (phil.), 6, 1965, 93 sqq.; H. Frisk, *GEW*, III, 1972, 114, s.v. Ἰάονες. F. Focke, dans *Festschrift Zucker*, 1954, 158, a hésité entre l'hypothèse de l'origine grecque et celle de l'origine préhellénique du nom des Ioniens.

54. C. Theander, dans *Eranos*, 20, 1921/1922, 1-50, suivi par G.H. Mahlow, *Neue Wege durch die griechische Sprache und Dichtung*, 1926, 31, 157, 369, F. Sommer, *Ahijavāfrage und Sprachwissenschaft*, 1934, 62 (1), W. Brandenstein, dans *RE Suppl.* VI, 1935, 1974; idem, dans *Festschrift Debrunner*, 1954, 67; E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 80; J.B. Hofmann, *EWG*, 1950, 1966, 121, s.v. ἰά. Cf. J. Pokorny, *IEW*, I, 299 et 1176, s.v. \*eis- et \*ouī-, uoi-.

55. P. Kretschmer, dans *KIF*, 1 1927/1930, 5-6; idem, dans *Glotta*, 18, 1930, 232-233, et 24, 1936, 239 (2); J.B. Hofmann, *loc. cit.*; W. Brandenstein, dans *Festschrift Debrunner*, 1954, 67-68. Cf. A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 283-284.

56. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1906, 72-73 = *Kleine Schriften*, V 1, 1937, 168; H. Frisk, *GEW*, I, 748, s.v. Ἰάονες; P. Chantraine, *DELG*, I, 475, s.v. Ἰάονες; A. Heubeck, dans *MSS*, 48, 1987, 141; B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1107, s.v. Ἰάονες, Ἰών; Γ. Μπαμπινιώτης, *ANET*, 1998, 799, s.v. Ἰάονες.

57. A. Cuny, dans *REG*, 34, 1921, 155.

58. Etienne de Byzance, s.v. Ἰβαῖος οἱ καὶ Ἰβηνοί, ἔθνος Κελτικῆς Ἰβηνοί δ' εἰοὶ καὶ Λυδίας, οἱ καὶ Ἰαωνῖται λέγονται.

59. C. Theander, dans *Eranos*, 20, 1921/1922, 16; F. Bilabel, *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens*, 1927, 392 sqq.; F. Cassola, *op. cit.*, 292-293. Cette émondation est admise également par H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1929/1930, 107 et P. Kretschmer, dans *Glotta*, 19, 1930/1931, 156-157, qui y voient un nom ethnique secondaire par rapport au nom des Ioniens (selon Kretschmer, il désignerait les habitants non grecs d'Ionie).

ethnique était connu des Grecs à une époque où ils ne contractaient plus *ασ*<sup>60</sup>; c) que le doublet *Ἰαον-* / *Ἰβην-* reposerait sur un doublet anatolien +\**Iawan-* / +\**Iwan*<sup>61</sup>; d) que les noms ethniques en *-ίης* ne dériveraient pas toujours de toponymes et que, dans la plupart des cas, ils désigneraient des peuples barbares<sup>62</sup>; e) que la *Κελτική*, où Etienne de Byzance place un autre peuple nommé *Ἰβαῖοι* ou *Ἰβηνοί*, serait la Galatie, en Asie Mineure<sup>63</sup>. Aucun de ces arguments n'est recevable: Les trois premiers se fondent sur l'idée que la correction d' *Ἰαωνῖται* en *Ἰαονῖται* est acquise, ce qui n'est pas le cas. Invoquer donc cette correction comme preuve de parenté entre le nom ethnique concerné par celle-ci et celui d'Ioniens, c'est se laisser entraîner dans un cercle vicieux; le quatrième ne tient pas<sup>64</sup>. Quant au cinquième, le nom *Κελτική* a toujours désigné les pays celtes en Europe occidentale, alors que l'intérieur de l'Asie Mineure où s'établirent des Gaulois au IIIe siècle avant J.-C., a dès lors toujours porté le nom *Γαλατία*<sup>65</sup>.

3) On a aussi argué de ce que Nikainétos d'Abdères qualifie la ville de Kaunos, en Carie, de *πολιέθρον Ἰώνων*<sup>66</sup>, et que Denys le Périégète donne Kaunos comme l'une des *νήσοι Ἰωνίδες*<sup>67</sup>, pour en conclure que les Ioniens ont été un peuple préhellénique de Carie<sup>68</sup>. Or, aucun des témoignages invoqués à cet effet n'est probant (1a et 1b); et un texte beaucoup plus ancien rattache l'origine de Kaunos non pas à une population indigène, mais à une colonie crétoise (2). 1a) Le fragment de Nikainétos, chez Parthénios, rapporte que le héros Kaunos *πολιέθρον ἐδείματο πρότος Ἰώνων*. Le sens de cette phrase est clarifié par Parthénios qui affirme que Kaunos aurait rassemblé dans sa ville les Ioniens jusqu'alors dispersés. Il s'agit manifestement d'une affabulation de basse époque rattachant la ville de Kaunos à la 'migration ionienne', dans le sillage d'une tendance, apparue à l'époque hellénistique, consistant à faire de villes indigènes des colonies grecques fondées aux temps héroïques. C'est de la même tendance que relève le fait que Kaunos soit affilié, par un scholiaste, à *Μίλητος*<sup>69</sup>, c'est-à-dire au héros éponyme de Milet. 1b) Denys le

60. F. Cassola, *op. cit.*, 293.

61. F. Bilabel, *loc. cit.*; F. Cassola, *op. cit.*, 292.

62. F. Cassola, *op. cit.*, 292-293.

63. C. Theander, *loc. cit.*; F. Cassola, *op. cit.*, 293.

64. Pour prouver cette thèse, F. Cassola a fait appel à Etienne de Byzance, s.v. *Ἐπαῖται*: *ἔθνος Ἀρκαδίας ἢ δὲ πόλις αὐτῶν Ἐπαῖς ἔδει, οὐχ εὐρηται δέ. Περί δὲ τοῦ ἔθνους Ξενοφῶν καὶ Ἐφορος καὶ Ἀνδροτίων φασί.* Or, Etienne de Byzance s'est trompé en faisant des *ἐπάριτοι* (Xénophon, *Hell.*, VII 4, 33 et 36) un *ethnos Ἐπαῖται*.

65. H. Jacobsohn, *loc. cit.*, a déjà fait valoir cette objection contre C. Theander. F. Cassola a ignoré autant son prédécesseur dans cet argument que la réponse d'H. Jacobsohn.

66. Nikainétos, fr. 1 Powell, *Collectanea Alexandrina* (= Parthénios, *Erot.*, XI).

67. Denys le Périégète, 533, *GGM*, II, 136-137; Eustathe, *ad. loc.*, *GGM*, II, 321.

68. F. Cassola, *op. cit.*, 290 sqq.; cf. idem, dans *PdP*, 12, 1957, 192-209.

69. Scholie marginale à Parthénios citée par Powell, *loc. cit.*

Périégète cite comme νῆσοι Ἴωνίδες, Kaunos, Samos et Chios. Or, Samos et Chios étaient νῆσοι Ἴωνίδες à double titre: elles étaient habitées par des Grecs appartenant à l'*ethnos* des Ioniens et faisaient partie de l'Ionie. Par conséquent, l'auteur concevait sûrement Kaunos aussi dans les mêmes termes que Samos et Chios et nullement comme une île peuplée par des non-grecs qui auraient été les détenteurs originels du nom des Ioniens<sup>70</sup>. 2) Outre le fait que les témoignages de Nikainétos et de Denys le Périégète n'apparaissent pas susceptibles de prouver que la ville de Kaunos était peuplée par un élément ethnique local répondant au nom *Iones*, il est notable que la tradition de cette ville, enregistrée par Hérodote, rattachait son origine à une colonie crétoise, et point à un élément indigène<sup>71</sup>.

4) Les rapprochements entre, d'une part, le nom ethnique Ἴάονες et, d'autre part, les toponymes Ἰαοός, en Carie, et Ἰάλυσος à Rhodes, et les pré-noms *Eia*, *Eiavís*, Ἰαός, en Pisidie<sup>72</sup>, ne méritent pas d'être discutés<sup>73</sup>.

5) Par ailleurs, on a supposé que la forme Ἴάονες serait issue d'un nom signifiant «Achéens» en louvite, notamment d'une forme soit \**Aqqiya(wa)-wanni* > \*(A)iy'á(wa)unni, soit \**Aḥḥiyá-wanni* > \*(A)iyá-unni<sup>74</sup>. Cette étymologie, outre sa témérité<sup>75</sup>, est irrecevable du fait qu'elle situe la préhistoire du nom des Ioniens en dehors du domaine grec, sans donner de réponse à la question qu'elle entraîne de savoir comment ce nom finit par désigner un *ethnos* grec.

6) Certains savants sont allés jusqu'à chercher les premiers détenteurs du nom d'Ioniens très loin de la mer Egée et de l'Anatolie occidentale, en les identifiant notamment: soit aux *Jwn(n)*', alliés des Hittites à la bataille de Kadesh, en 1286 avant J.-C., d'après le récit égyptien de cette bataille<sup>76</sup>; soit

70. Sur l'existence d'une île Kaunos, qui est attestée également par Hégésandros, *FHG*, IV, 415-416 (= Athénée, XIV 13, 621 a), voir: C. Müller, *GGM*, II, 136; F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 291-292.

71. Hérodote, I 172.

72. F. Bilabel, *loc. cit.*

73. Cf. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 19, 1930/1931, 157; F. Cassola, *op. cit.*, 293: «l'elemento e troppo ridotto, e anche troppo commune, per provare da solo un legame etimologico».

74. O. Carruba, dans T.A. Bács (ed.), *A Tribute to Excellence. Studies in Honour of E. Gaál, U. Luft, L. Török* (= *Studia Aegyptiaca*, 17), 2002, 152. Je dois la connaissance de cet article, en ultime ressort, à l'amabilité de Zs. Simon (Budapest). Sollicité par mon conseiller en matières linguistiques A.L. Katona, Zs. Simon non seulement lui a indiqué l'article en question, mais a échangé avec lui des vues sur l'étymologie du nom d'Ioniens émises par O. Carruba, qui m'ont été également délivrées (voir note suivante). Par ailleurs, O. Carruba a offert une photocopie de son ouvrage à A.L. Katona.

75. A ce sujet, j'ai pris connaissance des remarques critiques manuscrites de Zs. Simon et de A.L. Katona que m'a communiquées le second. J'exprime à tous les deux ma gratitude.

76. J.B. Bury, dans *EHR*, 15, 1900, 288. Plusieurs autres savants, avant et après lui, ont identifié ce peuple aux Ioniens (références chez F. Cassola, *op. cit.*, 42, et M.B. Sakel-

aux *Ym'n* (*Yamanu*), cités dans des documents d'Ugarit du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>77</sup>; soit aux *Jadna*, *Jamnai*, *Jamani*, *Jaman*, dont il est question dans des textes assyriens à propos de Chypre et de Cilicie, soit aux habitants de *Jauna*, une région de l'Asie Mineure méridionale citée dans un document de Darius<sup>78</sup>. Aucune des identifications qu'on vient d'évoquer n'est tenable: la graphie hiéroglyphique *Jwn(n)* désigne manifestement les gens du pays qui, en graphie cunéiforme, donne la leçon *Aravana*<sup>79</sup>; en plus des difficultés que présente son identification avec le présumé \**Iāwon*<sup>80</sup>, *Ym'n* semble avoir été le nom d'un pays voisin d'Ugarit<sup>81</sup>; tous les autres termes, assyriens et perses, sont unanimement considérés comme reproduisant le nom même des Ioniens et, de surcroît, comme ayant le sens générique de 'Grecs'<sup>82</sup>.

7) Nombre des érudits opposés à l'origine grecque du nom des Ioniens voient dans -*á(F)won* un suffixe anatolien, en faisant appel aux noms ethniques *Βαγαδάωνες*, *Κατάωνες*, *Λυκάωνες*, *Μαίονες*, désignant des peuples d'Asie Mineure et à un suffixe -(a)*wana* figurant dans certains noms ethniques cités dans des textes hittites hiéroglyphiques<sup>83</sup>. Or, tout d'abord, on ne saurait passer sous silence le fait que le grec possède de nombreux noms en -*á(F)won* non susceptibles de représenter un suffixe anatolien: noms de dieux, comme *Ἐπιμάων*, *Παύων-ήων*, *Παλαμάων* (= Héphaïstos), *Πορθάων* (= Arès),

---

lariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 327, n. 2). *Contra*: H. Bengtson, dans *Philologus*, 92, 1937, 148-149; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 327; D. Hegyi, dans *AUB* (phil.), 6, 1965, 93.

77. A. Cuny, dans *REA*, 36, 1934, 254; idem, dans *RHA*, 1945/1946, 21; W. Brandenstein, dans *Festschrift Debrunner*, 1954, 66-70. Plusieurs autres savants ont attribué ce nom à une colonie d'Ioniens à Ugarit (références chez F. Cassola, *op. cit.*, 41-43, et M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 327 n. 4).

78. W. Brandenstein, *loc. cit.*

79. Références chez F. Cassola, *op. cit.*, 43.

80. Références chez F. Cassola, *op. cit.*, 42, et M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 328 (1).

81. Cf. F. Cassola, *op. cit.*, 42, 295. — Il est fort significatif que F. Cassola lui-même se soit montré très réservé à l'égard de la thèse qui voit dans ces faits orientaux diverses façons de rendre, en égyptien, ugarite, assyrien, perse, etc., le nom d'un peuple anatolien d'où dériverait le nom des Ioniens (voir pages 42-43, où il souligne les difficultés des rapprochements du point de vue linguistique, et page 295, où il tend à penser que, sous ces noms, sont entendus les Ioniens).

82. Références antérieures à 1957 chez F. Cassola, *op. cit.*, 114, 297-298. Après 1957: W. Röllig, dans *RLAss.*, II, 1957-1971, 644, V, 1976-1980, 150, D. Hegyi, dans *ALH*, 22, 1972, 410; J. Boardman, *The Greeks Overseas*, 1964, 63-69; J.A. Brinkman, dans R.F. Sutton (ed.), *DAIDALIKON. Studies in Memory of Raymond V. Schoder, S. J.*, 1989, 53-71; F. Gschnitzer, dans *DNP*, 5, 1998, 1077, H. Klinkott, dans H. Klinkott (Hrsg.), *Anatolien im Lichte kultureller Wechselwirkungen. Akkulturationsphänomene in Kleinasien und seinen Nachbarregionen während des 2. und 1. Jahrtausends v. Chr.*, 2001, 107-148.

83. W. Brandenstein, dans *Festschrift Hirt*, II, 1936, 58; idem, dans *RE*, Suppl. VI, 1935, 174; idem, dans *Festschrift Debrunner*, 1954, 67 (49).

*Ποτειδ-/Ποσειδάων, Τυφάων*, et noms de personnages légendaires, comme *Ἀλκμάων, Ἀμοπάων, Ἀμυθάων, Ἀπισάων, Ἀρετάων, Ἐλικάων, Ἰκετάων, Ἰλάων, Κεράων, Λυκάων, Μαχάων, Πυλλάων*<sup>84</sup>. Parmi tous ces noms, seul *Ἀπισάων* échappe à une étymologie grecque; quant au fait que, chez Homère, sur onze personnages portant des noms en *-άων*, neuf sont des Troyens ou alliés des Troyens<sup>85</sup>, il n'oblige pas nécessairement à conclure que ces noms étaient en usage chez les peuples d'Asie Mineure<sup>86</sup>; plusieurs autres noms de Troyens sont d'étymologie et de forme grecques (il suffit de rappeler ici, à titre d'exemples, Hector, Andromaque, Astyanax, Polydore). Du reste, il n'est pas sans importance de noter que le grec possédait également des dénominatifs en *-άων* (*διδυμάων, \*χοινάων, ξυνήων, όπάων*)<sup>87</sup>. En ce qui concerne les faits anatoliens invoqués, leur faculté démonstrative a été exagérée. 1) *Κατάωνες* et

84. A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 2e éd., 1894, 371, 383, 449; G. Meyer, *Griechische Grammatik*, 3e éd., 1896, 118; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1929/1930, 78, 87, 103; G.H. Macurdy, dans *AJPh*, 51, 1930, 286-287; idem, dans *Language*, 6, 1930, 297 sqq.; E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 521; L.R. Palmer, dans *Eranos*, 53, 1955, 8; E. Risch, *Wortbildung der Homerischen Sprache*, 2e éd., 1974, 56-57; R. Mader, dans *LfggrE*, 2, 1982-1991, 1107, s.v. Ἴάωνες, Ἴων. Cf. A. Heubeck, qui, dans *MSS*, 48, 1987, 145, tout en situant l'origine du nom d'Ioniens à l'est de la mer Egée, déclare que, théoriquement, des noms ethniques en *-άων* auraient pu se former en Grèce aussi bien qu'en Asie Mineure. Je ne suis ni certain des savants que je viens de citer ni de U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Euripides Herakles*, I, 1889, 260 = 2e éd., I, 1895 (et réimpr.), 6 (14), G. Glotz, *Histoire Grecque*, I, 1926, 81, A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 283, ni d'autres, lorsqu'ils affirment que les noms ethniques Ἰάωνες et Χάωνες contiennent, eux aussi, l'élément *-άων*. S'il en était ainsi, la racine du second de ces noms aurait été *X-* et le premier n'en aurait pas. On présumera plutôt une formation Ἰά-ωνες, Χά-ωνες, comme dans Παιί-ωνες, Μαί-ωνες, Βυλλί-ωνες, Μακεδ-όνες. J'ai aussi évité de citer ici *Κανθάων*, dieu des Krestons en Péonie, identifié à Arès, parce que, même dans l'hypothèse où ce nom n'était pas grécisé, on ne saurait dire si l'on a affaire à \*Κανθά-ων plutôt qu'à *Κανθά-ων*. Selon plusieurs savants, dont A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 233, et dans *ZVS*, 56, 1929/1930, 76 sqq., et G.H. Macurdy, *loc. cit.*, les noms ethniques en *-άωνες*, portés par de nombreux *ethnè* grecs de dialecte 'occidental', reposeraient, eux aussi, sur *-ά(F)ωνες*. Mais cette hypothèse qui, si elle était admise, entraînerait une augmentation considérable du nombre des noms ethniques grecs en *-ά(F)ων*, ne peut être retenue pour les raisons suivantes: 1) la chute de *F* intervocalique et, à sa suite, la contraction *āo > ā* n'auraient pu avoir lieu dans le domaine occidental aussi tôt que l'exige l'apparition chez Homère des formes ionisées *Ἐνυήνες, Κεφαλλήνες, Τιτήνες*; 2) des noms ethniques en *-άωνες* ont été relevés dans des textes mycéniens, donc plus anciens que la chute de *F* intervocalique et les contractions en grec.

85. G.H. Macurdy, *loc. cit.*

86. G.H. Macurdy, *loc. cit.*, y a vu un trait troyen et la preuve de l'existence de relations entre Troie et la Grèce du Nord.

87. A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 282; E. Risch, *loc. cit.*

*Avzáovες* sont des formes grécisées de noms anatoliens qui ne se terminaient pas en *-άων* (il s'agissait respectivement de *Kata* et *Lukka*), et le nom *Μαί-ορες* s'analyse: *Μαί-ορες*. 2) Quant au suffixe qui fait son apparition dans les ethniques *Assur-wana* 'Assyriens'<sup>88</sup>, (*H)alapa-wana* 'habitants de Halapa'<sup>89</sup>, *Parga-wana* 'habitants de Parga'<sup>90</sup>, il n'est pas comparable à *-ά(Γ)ων*, puisqu'il ne s'agit pas de *-awana*, mais de *-wana*<sup>91</sup>. Qui plus est, la forme *Ίαφορες* a dû être en usage en Grèce métropolitaine, aux environs de 800 avant J.-C., eu égard aux faits suivants. Les plus anciens textes à témoigner de formes rendant ce nom en des langues orientales sont assyriens et datent de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Or, à cette époque, les Assyriens ne communiquaient pas avec l'Ionie, pas plus que les Grecs d'Ionie ne commerçaient avec l'Empire assyrien; en revanche, des Grecs originaires de l'ionienne île d'Eubée s'établirent vers 800 avant J.-C., ou peu après, à Al Mina, sur la côte syrienne (*infra*, 563-566).

8) L'idée de faire remonter le nom des Ioniens au cri rituel *ιά* est fondée sur l'accumulation de nombreuses hypothèses: a) ce cri aurait été en usage dans des rites orgiaques répandus dans les Balkans, l'Egée et le Proche-Orient; b) les Grecs pré-doriens auraient adopté ces rites après leur installation en Grèce; c) les Doriens, descendus plus tard, auraient qualifié d'*Ίάορες* tous ceux qui pratiquaient ces rites, qu'ils aient été des Préhellènes ou des Hellènes; d) plus tard, le cri *ιά* serait passé des rites orgiaques au culte d'Apollon; e) par la suite, le nom *Ίάορες* aurait qualifié les Grecs qui se réunissaient à Délos pour honorer Apollon; f) cette qualification serait le fait des Eoliens et exprimerait le mépris de leurs belliqueux ancêtres, Achéens, pour les faibles Ioniens; g) *Ίάορες* serait, ensuite, devenu un nom ethnique désignant les habitants de la Dodécapolis, avant de s'étendre finalement à tous ceux qui parlaient des dialectes apparentés. Or, non seulement nous avons affaire à une longue série de transferts, déplacements, limitations, extensions et changements sémantiques du nom *Ίάορες*, parfaitement hypothétiques, mais en outre plusieurs de ces mutations, prises individuellement, sont en elles-mêmes invraisemblables. On s'explique mal, surtout, comment des populations différentes, préhelléniques et helléniques, auraient adopté en commun, pour ethnique, un sobriquet qui leur avait été attribué par les Eoliens; comment le cri *ιά* serait passé d'un culte orgiaque au culte apollinien; comment l'appellation *Ίάορες* aurait pu se limiter à ceux qui participaient au culte délien, tandis que d'autres groupes religieux, eux, n'auraient pas cessé de crier *\*ιά* dans leurs fêtes orgiaques; comment les adeptes de ce culte auraient fini par accepter un nom qui leur aurait été attribué non sans condescendance.

88. P. Meriggi, dans *Athenaeum*, 30, 1952, 175.

89. H. Bossert, dans *JKF*, 1, 1951, 284.

90. W. Brandenstein, dans *RE*, Suppl. VI, 1935, 174.

91. A. Tovar, *op. cit.*, 283, réfute, lui aussi, tout rapport entre *-α(Γ)ων* et *-wana*.

9) Le rattachement de *Ἰάονες* à *ἰάιος, ἰήιος*, épiclese adressée à Apollon, suppose une forme primaire *\*Iaiāones* et entre dans le cadre d'une hypothèse, selon laquelle les noms *Ἰάονες, Μαίονες, Λυκάονες, Κατάονες, Βαγαδάονες* auraient désigné, à l'origine, les fidèles de certaines divinités: respectivement de *\*Iaiōs*, de *Mā*, du «Dieu-Loup», de *\*Hatti*, de *\*Bagadā*<sup>92</sup>. Or, *Κατάονες* et *Λυκάονες* sont des formes hellénisées des noms anatoliens *\*Hatta* et *Lukka*<sup>93</sup>. Peut-être n'en va-t-il pas autrement des noms *Βαγαδάονες* et *Μαίονες*. Par ailleurs, les divinités *\*Bagadā* et *\*Hatti* ne sont guère attestées, mais supposées *ad hoc*<sup>94</sup>; et *Mā* aurait donné lieu à *\*Māones* et non pas à *Μαίονες*.

II) Concernant les étymologies grecques du nom des Ioniens, il y a lieu de noter:

1) Celles qui renvoient à *ἔναι* 'aller', ou à *ἰός* 'flèche', ou à *ἰός* 'violet', ou à *ἰός* 'seul' sont téméraires<sup>95</sup> et ont été depuis longtemps abandonnées.

2) Celles qui renvoient à *ἰάομαι, ἴαισις, ἰατρός* ou à une racine indo-européenne *\*is-*, qu'on a rendue également comme *\*eis*<sup>96</sup>, se heurtent à des difficultés. a) Le rattachement de *Ἴων* (nom de cours d'eau et d'un démon fluvial et guérisseur), *Ἰωνίδες* (nom de nymphes aquatiques et guérisseuses) et *Ἰάονες, Ἴωνες* (nom ethnique des Ioniens) à la racine de *ἰάομαι, ἴαισις, ἰατρός* est contesté parce que le *iōta* est bref dans *Ἰάονες, Ἴωνες, Ἰαονίδες*, long dans *ἰάομαι, ἴαισις, ἰατρός*<sup>97</sup>. b) Le fait que le *iōta* soit bref dans *Ἰάονες, Ἴωνες* est également invoqué contre le rattachement du nom d'Ioniens à la racine *\*eis*<sup>98</sup>. c) Indé-

92. P. Kretschmer, dans *KIF*, 1, 1927/1930, 1-17; W. Brandenstein, dans *Festschrift Debrunner*, 1954, 67 (49). Cf. A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 283-284.

93. L'identité *\*Hatta* = *Κατάονες* et l'identité *Lukka* = *Λυκάονες* sont supposées par les spécialistes. La forme *Λυκάονες* est inspirée aux Grecs par leur théonyme *Λυκάων*.

94. A.L. Katona, qui, sur le conseil de Zs. Simon (Budapest), a cherché dans B.H.L. van Gessel, *Onomasticon of the Hittite Pantheon*, en trois volumes, 1998-2001, m'informe que nulle part ne figure de divinité *Hatti*.

95. Pour la dernière de ces étymologies, cf. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 1, 1909, 13 (21).

96. Voir p. ex. A. Walde - J. Pokorny, *VWIS*, I, 106, s.v. *\*eis*; J. Pokorny, *IEW*, I, 300, s.v. *\*eis*; C. Watkins, *Dictionary of Indo-European Roots*, 2000, 22-23, s.v. *eis*-1.

97. C. Theander, *op. cit.*, 33 (2); J.L. García Ramón, dans A. Etter (Hrsg.), *O-o-pe-ro-si. Festschrift für E. Risch*, 499 (10).

98. Lire *i-ja-wo-ne* sur une tablette de Cnossos comme *Iawones* = Ioniens (*supra*, 490, n. 27) ne constitue pas un argument supplémentaire contre le rattachement du nom des Ioniens à *\*eis*-. En fait, cette lecture admet d'emblée que le nom des Ioniens ne repose pas sur la racine *\*eis*-. Par conséquent, invoquer cette lecture pour en conclure que ce nom ne repose pas sur cette racine (M. Ventris - J. Chadwick, *loc. cit.*; F. Cas-

pendamment des problèmes liés à l'étymologie du nom des Ioniens, on conteste que le thème de *ἰάομαι*, *ἰάσεις*, *ἰατρός* repose sur la racine \*eis- (parce que les formes attiques «ohne Asper sprechen eher gegen intervok. -s-»)99 ou qu'il se retrouve dans *ἰάνω* (en raison à la fois de la différence de longueur du iôta et de la divergence des sens de *ἰάομαι*, etc. et de *ἰάνω*)100. En revanche, on propose pour le thème de *ἰάομαι*, etc., des étymologies nouvelles, notamment: 1) de *ije*101; 2) de \**h<sub>1</sub>eis*102; 3) de \**h<sub>1</sub>eis-* 'refresh (using a liquid), renew the strength of'103.

3) Aucune des hypothèses qui rattachent le nom ethnique des Ioniens à une racine grecque ou indo-européenne n'a été vérifiée du point de vue sémantique. D'ailleurs, on ne voit pas comment démontrer que ce nom ethnique a pu effectivement avoir un sens répondant à celui soit de *ἰέναι* 'aller', soit de *ἰός* 'flèche', soit de *ἰός* 'violet', soit de *ἰός* 'seul', soit de *ἰάομαι* 'guérir', soit de \**eis-* 'force, violence'.

III) Qui plus est, il s'avère que le nom ethnique des Ioniens n'est pas primaire, puisqu'il semble bien dériver du nom d'un démon fluvial et guérisseur, auquel se rattacherait les Ioniens, et, à l'origine, d'un nom désignant des cours d'eau. En effet, on le verra: 1) les formes du nom ethnique en question au nominatif singulier: *Ἰάων*, *Ἰων* sont identiques aux formes, au nominatif, d'un hydronyme et théonyme: *Ἰάων*, *Ἰων* (*infra*, 507 sqq.); 2) l'hydronyme était donné, en pleine époque historique, sous la forme *Ἰων*, à un affluent du Pénée, l'actuel Mourganis, en Hestiaiotis, et, en poésie, sous la forme *Ἰάων*, à l'Alphée (*infra*, 513-517); 3) le théonyme est repéré, comme *Ἰάων* et *Ἰων* respectivement dans la basse vallée de l'Alphée et en Attique, et, comme *Ἰανίσκος*, en Attique (*infra*, 506, 513 sqq., 515, 520); 4) les personnages légendaires du nom d'*Ἰων*, en Attique (Ion, fils de Xouthos et de Créuse, géнарque des Ioniens), à Epidaure (Ion, fils de Xouthos, ancêtre de la famille royale prédorienne) et en Locride ozolienne (Ion, fils de Physkos) et du nom d'Ianiskos, à Sicyone, seraient des dérivés humanisés du démon fluvial et guérisseur primitif (*infra*, 507-513).

sola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 277; et autres) pêche par pétition de principe et conduit à un cercle vicieux.

99. J. Pokorny, *loc. cit.*; Γ. Μπαμπινιώτης, *ANEF*, 1998, 771, s.v. ἰάμα.

100. P. Chantraine, *DELG*, I, 453 s.v. ἰάομαι.

101. G. Jucquois - B. Devlaminck, *CDEGA*, 1977, 96, s.v. ἰάομαι.

102. J.L. García Ramón, *op. cit.*, 497 sqq.

103. D.Q. Adams, dans *EIEC*, 1997, 261-262; D.Q. Adams - J.P. Mallory, dans *EIEC*, 1997, 375-377.

Il y a donc lieu de supposer que le nom des Ioniens a désigné, à l'origine, 'ceux qui s'identifient à Ion' et s'est affirmé au sein d'un groupe ethnique qui vouait un culte particulier à Ion, s'imaginait descendre de lui et pratiquait des rites censés mettre chacun de ses membres en communion avec ce démon.

Dès lors, le problème d'étymologie ne se pose plus pour le nom ethnique des Ioniens, mais pour l'hydronyme et théonyme d'Ion/Ianiskos et cela, eu égard aux propriétés des cours d'eau aussi bien que du démon fluvial et guérisseur qu'on désignait par cet hydronyme et théonyme. Ces propriétés sont: d'une part, la force, la violence; d'autre part, la faculté de guérir.

— Force, violence sont des traits bien caractéristiques tant de la rivière Ἴων-Mourganis, en Hestiaiotis, que du fleuve Ἰάων-Alphée. La rivière Mourganis a une déclivité assez forte, puisqu'elle passe de 800 à 200 m. d'altitude après un parcours de 40 km environ; la région qu'elle traverse est sauvage et souvent soumise à des tempêtes violentes ainsi qu'à de fortes chutes de neige qui grossissent ses eaux<sup>104</sup>. L'Alphée est renommé pour sa violence, voire ses tourbillons. Sa violence est déjà évoquée dans l'*Iliade* qui, à cet effet, emploie précisément l'adjectif ἱερός<sup>105</sup>, dont la racine est diversement reconstituée<sup>106</sup>. Et c'est à ses tourbillons qu'il doit son nom moderne populaire de *Rouphias* à partir de ρουφ- < ροφ-ō 'humer, avaler': Ἀλφειός > Ἀρφειός > Ῥουφιᾶς<sup>107</sup>.

104. A. Philippson, *Thessalien und Epirus*, 1897, 152 sqq.; idem, *Die griechischen Landschaften*, I, 1950, 43.

105. *Iliade*, I 726: ἱερόν ὄσον Ἀλφειοῖο (ἱερός 'rapide': L. Palmer, dans *Eranos*, 53, 1955, 4 sqq.; et références de la note suivante).

106. H. Hirt, *Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre*, 1912, 212 (230); P. Chantraine, *La formation du nom en grec ancien*, 1933, 228-230; idem, *DELG*, 452. s.v. ἰαίνω, 453-454, s.v. ἱερός; A. Walde, J. Pokorny, *VWIS*, I, 4, s.v. ajos-, 13, s.v. ais, 106, s.v. eis-, 228-229, s.v. uei-, ueiāx-; H. Frisk, *GEW*, I, 712-714, s.v. ἱερός; E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I, 1969, 192-196 s.v. hieros; idem, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, 5e tir., 1984, 17; J. Pokorny, *IEW*, I, 299-301. s.v. \*eis-; A. Walde - J.B. Hofmann, *LEW*, I, 19-20, s.v. aes, 718, s.v. ira; M. Schmidt, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1138; G. Jucquois - B. Devlaminck, *CDEGA*, 1977, 97, s.v. ἱερός; D.Q. Adams, dans *EIEC*, 1997, 261-262, s.v. Heal [racine restituée comme \*h<sub>1</sub>/<sub>4</sub>eis- 'refresh (using a liquid), renew the strength of']; W.E.C. Polomé, dans *EIEC*, 1997, 312-313, s.v. Inspiration [racine restituée comme \*ish<sub>1</sub>ros '(sacred) power'].

107. Γ.Ν. Χατζηδάκης, *Μεσαιωνικά και Νέα Ἑλληνικά*, I, 1905, 165, qui attribue la parenté de cette étymologie à Coray et Sathas; Ν.Π. Ἀνδριώτης, *Ἑτυμολογικό λεξικό τῆς κοινῆς νεοελληνικῆς*, 2e éd., 1967, s.v. Ρουφιᾶς. J'ai appris cette étymologie de la bouche de mon professeur N.A. Bees, du temps où j'étais étudiant; mais, n'ayant pas

— La faculté de guérir était prêtée par les anciens non seulement au démon Ion, mais également au fleuve Ion-Alphée, dans lequel on se baignait pour soigner les ἀλφοί (*infra*, 519). D'ailleurs, il est connu qu'en Grèce ancienne, tout comme dans d'autres pays, on prête des propriétés thérapeutiques à l'eau en général, mais surtout à l'eau 'vive' des sources et des rivières<sup>108</sup>.

Eu égard à ces constatations aussi bien qu'aux formes d'hydronyme et théonyme Ἰάων, Ἰων, Ἰαν-ίσκος, il y a lieu d'explorer trois pistes:

1) La force-violence qu'on reconnaît dans les deux cours d'eau du nom d'Ion favorise la piste qui conduit à la racine indo-européenne \*eis-. Mais deux questions continuent à se poser: a) est-il possible de passer outre les différences qui séparent cette racine du thème de Ἰάων, Ἰων? (*supra*, 501), b) est-il possible de faire dériver de la même racine la notion de 'guérir' que postule la faculté thérapeutique qu'on prêtait à l'Alphée et au démon Ion/Ianiskos?

2) La faculté thérapeutique qu'on prêtait à l'Alphée et au démon Ion/Ianiskos favorise la piste qui conduit à ἰάομαι, ἰάσις, ἰατρός. Dans cette hypothèse également, deux questions demeurent: a) est-il possible de passer outre les différences qui séparent le thème de ἰάομαι, ἰάσις, ἰατρός et celui de Ἰάων, Ἰων (*supra*, 501)? b) est-il possible de faire dériver du thème de ἰάομαι, ἰάσις, ἰατρός la notion de 'force, violence' que postule une propriété commune aux deux cours d'eau du nom d'Ion?

3) Le fait que le iôta soit bref dans Ἰάων, etc. rapproche le thème de ce nom de celui de ἰαίνω < ἰάν-j-ω 'erquickte, wärme'<sup>109</sup>, '(er)wärme'<sup>110</sup>, 'erfrische, erquickte, erwärme'<sup>111</sup>, 'échauffer', 'réchauffer, réconforter'<sup>112</sup>. Dans cette hypothèse, trois questions surgissent: a) est-il possible de passer outre le fait que a soit long dans les noms Ἰάων, Ἰάονες, mais bref dans \*ἰάν-j-ω? b) est-il possible de rapprocher du sens de 'guérir' ceux qu'on reconnaît dans ἰαίνω? c) est-il possible de rapprocher les sens de ἰαίνω également de la notion de 'force, violence'?

---

retenu les noms des savants qui l'ont émise, c'est à l'amabilité de mon collègue et ami, le Professeur A. Kampylis, que je dois les références citées dans cette note.

108. Waser, dans *RE*, VI, 1909, 2777; O. Kern, *Die Religion der Griechen*, I 1926, 87-92; M.P. Nilsson, *Greek Popular Religion*, 1940, 10; M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, 1949, 168 sqq., 172 sqq., 179.

109. A. Walde - J.B. Hofmann, *LEW*, I, 718, s.v. ira.

110. J. Pokorny, *IEW*, I, 11 et 300, s.v. \*ǵi- et \*eis-.

111. J.B. Hoffman, *EWG*, 121, s.v. ἰαίνω.

112. P. Chantraine, *op. cit.*, 452, s.v. ἰαίνω.

En l'état actuel des données, la troisième piste étymologique semble favorisée par les faits suivants. 1) Une réponse a déjà été apportée à la question de savoir s'il est possible de rapprocher les sens qu'on reconnaît dans *iaíno* de celui de 'guérir', et cela indépendamment du problème qui nous occupe ici<sup>113</sup>. 2) Il en va de même de la question de savoir s'il est possible de rapprocher les sens de *iaíno* également de la notion de 'force, violence'<sup>114</sup>, mais à la condition que *iaíno* s'apparente à *isanyati*, ce qui ne va pas sans difficultés<sup>115</sup>. 3) Pour ce qui est de la

113. Il s'agit de réflexions au sujet des sens de *iaíno*. Selon la première, «on pourrait soutenir qu'un verbe signifiant 'réchauffer' serait susceptible de s'orienter vers le sens de 'soigner', si l'on songe à des thérapeutiques du genre de la fermentation» (P. Chantraine, *op. cit.*, 453, s.v. *iaíno*; cf. J.L. García Ramón, dans A. Etter (Hrsg.), *O-o-pe-ro-si. Festschrift für E. Risch*, 1986, 500). Selon la seconde, le sens de *iaíno* aurait évolué de 'faire' à 'faire, traiter par des moyens magiques' tout comme *iaíno* (J. van Winkedens, *DECLG*, 1986, 103, s.v. *iaíno*).

114. A. Walde - J. Pokorny, *VWIS*, I, 106, s.v. \*eis-, J.B. Hofmann, *EWG*, 121, s.v. *iaíno*, A. Walde - J.B. Hofmann, *LEW*, 718, s.v. *ira*, Γ. Μπαμπινιώτης, *op. cit.*, 771, s.v. *iaíno*, rapprochent < \*iáv-jw < \*iávn-jw des mots sanscrits *isanyati*, 'treibt an, regt an, ist frisch, rege', *iṣatē* 'eilt', *iṣayāti*, *iṣṇāti* 'ist frisch, rege, heftig', 'setzt in rasche Bewegung, schwingt, schnell', qui, selon les mêmes érudits, reposeraient quant à eux en dernière analyse sur \*eis- (cf. *IEW*, I, 299). Dans ce cas, l'hydronyme et théonyme grec \**Iav* / *Iáon* / *Iov* même se rattacherait, en ultime ressort, à la racine \*eis-, à laquelle on prête les sens '(sich) heftig, ungestüm, schnell bewegen, antreiben = anregen, erquicken' (*IEW*, *supra*), aussi bien qu'à *ieqós*, auquel on attribue, entre autres sens, ceux de 'hurtig, schnell, háftig' (A. Walde - J. Pokorny, *op. cit.* p. 228 sqq., J. Pokorny, *op. cit.*, I, s.v. \*eis-, A. Walde - J.B. Hofmann, *op. cit.*, I, s.v. *ies*, H. Frisk, *op. cit.*, s.v. *ieqós*; J.L. García Ramón, dans R. Beekes - A. Lubotsky - J. Weitenberg [eds], *Rekonstruktion und relative Chronologie*, 1992, 183 sqq.); par conséquent, on pourrait reprendre l'idée (*supra*, 494, n. 51) de rapprocher l'hydronyme grec en question d'hydronymes qui reposent assurément sur \*eis- (p. ex. \**Isros* > *Istros*, *Iserna*, *Isara*, *Isar*, *Iser*, *Aἰῶσαρος*, *Aesonius*: H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier*, 1955, 94; idem dans *AAM*, *Geistes- und Sozialwiss. Kl.*, 1962, 5, 287-342; L.R. Palmer, dans *Eranos*, 1955, 7; P. Ramat, dans *Sprache*, 8, 1962, 12); J.L. García Ramón, *op. cit.*, 186. Cf. P. Chantraine, *DELG*, I, 452 qui, s.v. *iaíno*, déclare: «Parenté probable avec *ieqós*». Et, s.v. *ieqós* (p. 458), partage le point de vue qui rattache ce mot grec au sanscrit *iṣirá*.

115. Il demeure que le rattachement de *iaíno* < \*iáv-jw < \* < \**isan-jo* à *isanyati*, etc., se heurte à la psilose de *iaíno*. D'où les plus récentes propositions étymologiques qui suggèrent des solutions originales. L'une opte pour une position réservée en ce qui concerne le rattachement de *iaíno* à *isanyati*, etc., mais ne manque pas d'envisager une possibilité, pour le fait grec aussi bien que pour les faits sanscrits, de remonter à une racine *r-n-* (H. Frisk, *op. cit.*, I, 702, «Ableitung von einem *r-n*-Stamm», s.v. *iaíno*, cf. 704-705, s.v. *iaíno*). L'autre proposition étymologique, moins sceptique à l'égard de ce rattachement, note: «il faut admettre que le verbe grec a subi la psilose et tenter d'en expliquer le sens, p. ex. parce que le mouvement revient lorsqu'on est réchauffé,

différence de longueur de *a* dans Ἴάων, Ἰάων-ες, d'une part, et \*ἰάυ-*j*-*ω*, de l'autre, je me demande s'il est permis de poser pour l'hydronyme-théonyme une forme initiale \**Isan* (et \**Isaniskos*), d'où le nom ethnique \**Isan-es*, puis \**Is-ān*, \**Is-ān-es*, par analogie des noms ethniques en *-ānes*, enfin *I(s)-āwon*, *I(s)-āwon-es*, cette fois par analogie des noms à suffixe *-āwon-*, où le *ā* fait partie du suffixe. 4) Le théonyme Ἰανίσκος, désignant un démon guérisseur, en honneur en Attique, et un roi légendaire de Sicyone, est, semble-t-il, un diminutif du nom d'Ion (*infra*, 515). Or, ceci ne revient-il pas à postuler l'existence de \**Iav* (et de \**Iaveς*) en attique, et, partant, en proto-ionien? Cependant, la contraction *āω* ne produit pas *ā*, mais *ω* en attique-ionien. Dès lors, ayant inévitablement le *a* bref, Ἰανίσκος ne constitue-t-il pas encore une raison pour poser une forme primaire \**Iav* (et \**Iaveς*) à partir de \**iav-j-ω*?

N'étant pas linguiste, je ne tenterai pas de trancher les questions que je viens simplement de poser.

Le tour d'horizon des données et des points de vue concernant l'étymologie du nom ethnique des Ioniens ayant par la force des choses entraîné de longs développements, il me semble opportun de résumer les conclusions que j'ai cru pouvoir retenir. D'une part, toutes les propositions que nous avons passées en revue prêtent le flanc à des objections tout à fait fondées et, de surcroît, ne sont pas confirmées par des arguments prouvant que le nom ethnique des Ioniens ait effectivement eu le sens que postule chacune de celles-ci. D'autre part, on est habilité, en revanche, à supposer que le nom ethnique des Ioniens a à l'origine désigné les membres d'une tribu qui se définissait en se référant à un démon fluvial et guérisseur du nom d'Ion. Ce démon nous apparaît lié à des cours d'eau du même nom, pourvus de force et censés posséder des facultés thérapeutiques.

L'origine du nom ethnique des Ioniens remonterait à une époque où les gens qui l'avaient pris formaient un groupe à la fois relativement bien défini eu égard à ses traits culturels et institutionnels (*infra*, 507-523, 526-529) et relativement circonscrit dans l'espace. De telles conditions auraient pu être réunies non pas après la dispersion de ce groupe à travers plusieurs pays de la péninsule helladique (*infra*, 561-589), mais, au plus tard, à l'époque où, cantonné dans l'Hestiaiotis, il donnait le nom d'Ion à une

---

réconforté?» et suppose un thème en *-r/-n-* (P. Chantraine, *op. cit.*, I, 452, s.v. *ιαίνω*). A.L. Katona m'informe de la terminologie actuelle qui est '*-r/-n-* hétéroclites' et, pour information, renvoie à M. Meier-Brügger, *Indo-European Linguistics*, 2003, 203-204.

rivière de la région. Cette époque aurait débuté lorsque des éléments proto-grecs, venant du nord, atteignirent les confins de la Macédoine et de la Thessalie<sup>116</sup>, et aurait duré jusqu'à ce que des détachements de ce groupe se répandent rapidement vers le sud, au début de l'Helladique Moyen (environs de 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.) (*infra*, 559-561).

## LE DEMON ION/IANISKOS ET LES PERSONNAGES LEGENDAIRES DERIVES

A l'époque historique, on prêtait comme gémarque aux Ioniens Ion, fils de Xouthos, affilié à Hellène, et de Créuse, affiliée à Erechthée<sup>117</sup>. De l'avis de plusieurs savants, ce personnage, loin de relever d'une légende, aurait été inventé aux environs de 700 av. J.-C. dans le but de procurer un ancêtre commun à tous les dénommés Ioniens<sup>118</sup>. Mais les arguments invoqués à l'appui de cette opinion (a-d) ne sont guère concluants.

a) Du fait que ce nom apparaît toujours, dans notre documentation, sous la forme *Ἴων*, on a déduit que le personnage ainsi nommé aurait été créé après

116. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 149-172.

117. Hésiode, fr. 10 (a) 20-24 M-W (*P. Turner*, I, ed. Parsons, Sijpesteijn, Worp; *P. Oxy.* 2075 fr. 2 ed. Hunt, 2483 fr. 1, et 2822 fr. 2, ed. Lobel); Hérodote, V 66, VII 94, VIII 44; cf. I 146; Euripide, *Ion*, *passim*; Aristote, *Rép. Athen.*, 3.2, 41.2, idem, *Métaph.*, IV 28,1, p. 1024 a; Philochoros, 328 *FGrH*, 13 (= Harpocraton, s.v. βουθηρομία); Héraclide du Pont, *Épit.*, I 1, *FHG*, II, 208; Palaiphatos, *De Incred.*, 35; Conon, 26 *FGrH* 1, xxvii; Pseudo-Apollodore, I 7.3; Strabon III 7.1-2; Plutarque, *Mor.*, 1125 d; Pausanias, I 31.3, II 14.2 et 26.1, VIII 1.2-5 et 4.2; Ael. Aristide, *Eleus.*, 12; *Schol. Hom. Il.*, A 2 Erbse; *Schol. Aristoph. Av.*, 1527; *Schol. Aristoph. Ach.*, 104; Eusèbe, trad. latine par St. Jérôme, Abr. 685, Helm, p. 52; Isidore, *Orig.*, IX 2, 72; *Etym. M.*, s.v. Βουθηρομών.

118. Ph. Buttman, cité par C. Theander, dans *Eranos*, 20, 1921/1922, 3; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Euripides Herakles*, I, 1889, 260 (5) = 2e éd., 1895 (et réimpr.), 6 (14); idem *Aristoteles und Athen*, II, 1893, 137; Ed. Meyer, dans *Philologus*, 49, n.s. 3, 1890, 485 sqq. = *Forschungen*, etc., I, 1892, 141 sqq.; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., 1893, 284; K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 1, 1912, 141; G. de Sanctis, *Ἀτθίς. Storia della repubblica Ateniese dalla origine sino alla età di Pericle*, 2e éd., 1912 (et réimpr.), 16; J.E. Harrison, *Themis*, 1912, 267-268; Eitrem, dans *RE*, IX, 1916, 1857-1860; Th. Lenschau, dans *RE*, IX, 1916, 1870; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I 1, 1920, 145-149; J.A.R. Munro, dans *JHS*, 54, 1934, 116; A.S. Owen, dans son édition de *Ion*, 1939, ix-x; C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution*, 1952 (et réimpr.), 52; F. Cassola, *op. cit.*, 265-271. — L'authenticité d'Ion en tant que personne légendaire est admise par A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 281, qui signale, lui aussi, l'absence d'arguments concluants pour la thèse contraire.

la contraction  $\tilde{\alpha}\omega > \omega$ <sup>119</sup>. Or, nous l'avons signalé,  $\tilde{\iota}\omega\nu$  ne reposerait pas forcément sur  $\tilde{\iota}\alpha\omega\nu$  (*supra*, 492-493). b) Le fait que le géнарque des Ioniens n'ait pas de place dans la liste des rois mythiques d'Athènes a conduit à qualifier de suspecte l'ancienneté d'Ion même, en tant que personnage légendaire<sup>120</sup>. Or, de nombreux personnages légendaires d'Athènes ne figurent pas parmi les rois mythiques de la cité. c) La présentation, par certaines légendes, de Xouthos et d'Ion comme immigrants en Attique a paru suggérer que ces deux personnages auraient été adoptés secondairement par les Athéniens<sup>121</sup>. Or, Xouthos ne pouvait qu'être tenu pour étranger à l'Attique, la localisation de son père Hellène en Thessalie méridionale<sup>122</sup> impliquant l'idée que lui aussi serait né dans le même pays<sup>123</sup>. Quant à Ion, il passe pour un étranger dans la légende qui présentait les Ioniens émigrant d'Aigialeia en Attique<sup>124</sup>, légende inventée à une date récente<sup>125</sup>. d) Enfin, on a voulu détacher Créuse de l'Attique, en arguant que ce nom était porté également par une princesse corinthienne, fille de Créon<sup>126</sup>. Or, entre temps, l'ancienneté de l'affiliation d'Ion à Créuse, fille d'Erechthée, a été confirmée par un nouveau fragment d'Hésiode<sup>127</sup>. Vu que le nom de Créuse semble avoir été l'épiclèse d'une ancienne divinité chthonienne (Κρέουσα = Ἄνασσα, Βασίλη, etc., de même que Κρέων = Ἄναξ, Βασιλεύς, etc.), on est autorisé à considérer la filiation de la Créuse athénienne à Eréchthée, lui aussi dieu chthonien<sup>128</sup>, comme un fait parallèle à la filiation de la Créuse corinthienne à Créon.

Certains savants situent en Ionie l'invention du personnage d'Ion, géнарque des Ioniens<sup>129</sup>, mais sans preuves solides.

a) L'un de leurs arguments consiste à supposer que le nom des Ioniens aurait fait son apparition d'abord en Ionie<sup>130</sup>, ce qui signifie qu'il tient pour

119. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Euripides Herakles*, *loc. cit.*

120. Ed. Meyer, dans *Philologus*, 49, n.s. 3, 1890, 489 = *Forschungen*, etc., I, 1892, 146; J.A.R. Munro, *loc. cit.*; A.S. Owen, *loc. cit.*; F. Cassola, *op. cit.*, 265.

121. Argument invoqué par: R. de Tascher, dans *REG*, 4, 1891, 5-6; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Aristoteles und Athen*, II, 1893, 137; C. Robert, *op. cit.*, 146; J.A.R. Munro, *loc. cit.*; M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles, and Politics in Ancient Greece*, 1951, 67; F. Cassola, *loc. cit.*

122. Cette localisation d'Hellène a été inspirée par le fait que l'*Iliade* présente l'*ethnos* des Hellènes comme habitant dans le sud de la Thessalie: M.P. Nilsson, *op. cit.*, 66.

123. C'est le cas pareillement des frères de Xouthos, Doros et Eole, *supra*, 389 sqq.

124. Pausanias, VII 1.5.

125. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 21-37.

126. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *loc. cit.*; C. Robert, *loc. cit.*; J.A.R. Munro, *loc. cit.*; F. Cassola, *loc. cit.*, 266. M.P. Nilsson, *op. cit.*, 67, tient Créuse pour une figure de la mythologie attique, mais il croit qu'Ion a été rattaché à celle-ci ultérieurement.

127. Hésiode, fr. 10 (a) M-W.

128. Dernièrement: E. Kearns, dans *DNP*, 4, 1998, 56-57.

129. Ed. Meyer, *loc. cit.*; C. Robert, *op. cit.*, 145; F. Cassola, *op. cit.*, 269-270.

130. Ed. Meyer, *loc. cit.*

acquis un point de vue mal fondé (*supra*, 495-500). b) Un autre argument invoque le fait qu'Ion passait pour l'ancêtre de tous les Ioniens<sup>131</sup>; il n'est pas concluant, eu égard à l'association congénitale du nom des Ioniens avec celui du démon Ion (*supra*, 502-503). c) Quant à la légende qui faisait de Proclès, l'un des œcistes de Samos, un descendant d'Ion, fils de Xouthos, elle implique la localisation d'Ion non pas à Samos, comme on l'a cru<sup>132</sup>, mais à Epidaure, patrie de Proclès (*infra*, 577-578). d) La localisation d'Ion à Samos n'est pas non plus prouvée par l'inscription ἡόρος τεμένος Ἴονος Ἀθήνεθεν écrite en alphabet attique par des clérouques athéniens<sup>133</sup>.

Par contre, on possède des preuves irréfutables de ce qu'Ion, génarque des Ioniens, n'a pas été imaginé par les généalogistes de l'époque archaïque. Elles résident dans les faits suivants (1 à 8).

1) L'arbre généalogique d'Hellène présente une différence quant au degré de parenté liant Hellène aux divers héros éponymes des Doriens et des Eoliens, d'une part, et des Achéens et des Ioniens, d'autre part: Doros et Eole sont mentionnés comme fils d'Hellène; Ion et Achaïos, eux, fi-gurent dans la génération suivante, en tant que fils de Xouthos, celui-ci étant fils d'Hellène et frère de Doros et d'Eole. Cette différence, ainsi que l'apparition de Xouthos dans une position intermédiaire entre le héros éponyme des Hellènes et les héros éponymes des Ioniens et des Achéens sont des faits inexplicables, si l'on tient tous ces personnages pour de simples créations des généalogistes. S'il en était ainsi, pourquoi alors imaginer un Xouthos dont le nom ne correspond à aucun *ethnos* grec? Et pourquoi présenter Ion et Achaïos comme fils d'une figure apparemment inutile? La seule réponse possible, c'est que Xouthos, Ion et Achaïos, loin d'avoir été inventés par des généalogistes, sont des figures mythiques assez anciennes et que même la filiation d'Ion et d'Achaïos à Xouthos est antérieure à la construction de l'arbre généalogique d'Hellène. C'est dire que, ne pouvant ni ignorer ni délibérément éliminer la filiation, déjà connue, d'Achaïos et d'Ion à Xouthos, on dut introduire Xouthos même, toujours comme père d'Achaïos et d'Ion, dans l'arbre généalogique des personnages éponymes d'Hel-

131. F. Cassola, *loc. cit.*

132. F. Cassola, *loc. cit.*

133. F. Cassola, *loc. cit.*, soutient que l'inscription est antérieure à la clérouque athénienne à Samos, en 440/439 avant J.-C., et, partant de cette hypothèse, il arrive à la conclusion qu'elle a été écrite par des Athéniens, certes, mais pour un sanctuaire samien. Or, il serait curieux que les clérouques aient songé à poser des bornes aux limites d'un téménos indigène.

lènes et de leurs rameaux de Doriens, d'Eoliens, d'Achéens et d'Ioniens<sup>134</sup>.

2) D'autres faits témoignent de ce qu'Ion était honoré en Attique: sa 'tombe' sur le territoire du dème de Potamoi<sup>135</sup>; le sacrifice d'un mouton, tous les deux ans, en son honneur, de la part du géno des Salaminioi<sup>136</sup>; et la mention Ἴωνος ἐκ Πλειστειῶν parmi plusieurs divinités, dans un inventaire des trésors déposés à l'Acropole<sup>137</sup>. Certains savants contestent que ces faits aient été en rapport avec Ion, fils de Xouthos, et sont enclins à les attribuer à Ion, fils de Gargettos<sup>138</sup>. Or, on le verra, il y a lieu de douter de la localisation de ce dernier personnage en Attique (*infra*, 511-512). D'ailleurs, il nous est formellement dit que la 'tombe' d'Ion était celle du fils de Xouthos, et, de plus, les Salaminioi habitaient près de Laureion, donc dans le voisinage immédiat de cette 'tombe', alors que le dème de Gargettos était situé entre l'Hy-mette et le Pentélique<sup>139</sup>. Un autre savant, lui, admet que ces faits se rattachent à Ion, fils de Xouthos, mais s'efforce d'en minimiser l'im-

134. M.B. Sakellariou, dans *Mélanges Merlier*, II, 1956, 311-312. Cf. M.P. Nilsson, *op. cit.*, 66.

135. Pausanias, I 31.3. VII 1.5. A la faveur de documents épigraphiques, on connaît trois dèmes attiques à travers les noms ethniques Ποτάμιοι Δειραδιῶται, Ποτάμιοι ὑπένευθεν et Ποτάμιοι καθύπευθεν, alors que Strabon, IX 1.22, cite un dème Ποταμός. On se trouve face à trois problèmes: 1) S'agirait-il de dèmes voisins ou dispersés? 2) Où peut-on les localiser? 3) Lequel d'entre ces trois dèmes correspond-il au dème évoqué par Pausanias (documentation et discussion, avec références à la bibliographie, dans J.S. Trail, *The Political Organization of Attica (Hesperia, Suppl. XIV)*, 1975, 44-45, 68-69, 112 n° 118, 119, 120, 127-128, 120; D. Whitehead, *The Demes of Attica 508/7 - ca 250 B.C.*, 1986, 21, 209, 292, 293, 294, 329, 330, 340, 342, 371; pour ces références, je suis redevable à l'ami et collègue B. Pétrakos). Bien que les données concernant le premier problème soient pour la plupart contradictoires, il semblerait au bout du compte que les trois dèmes ne voisinaient pas. Relativement au deuxième problème, on s'accorde pour situer Ποτάμιοι Δειραδιῶται au nord de Thorikos et les deux autres dans la vallée du haut Ilissos. Quant au troisième problème, l'identification du dème de Ποταμοί évoqué par Pausanias comme lieu de la 'tombe d'Ion' avec celui des Ποτάμιοι Δειραδιῶται est certaine (sur ce point: J.S. Trail, *op. cit.*, 46, n. 18).

136. Inscription publiée dans *Hesperia*, 7, 1938, 587.

137. *IG* I 13, n° 310<sub>214</sub>.

138. Ed. Meyer, dans *Philologus*, 49, n.s. 3, 1890, 491 = *Forschungen*, etc., I, 1892, 148; C. Robert, *op. cit.*, 146. — Il va de soi que ces deux savants n'avaient pas connaissance de l'inscription des *Salaminioi*, publiée en 1938.

139. Kolbe, dans *RE*, VII, 1912, 760; J.S. Trail, *op. cit.*, 110, n° 47; idem, dans *Demos and Trittys*, 1986, 127; R. Osborne, *Demos. The Discovery of Ancient Attica*, 1985, 121, 123; D. Whitehead, *op. cit.*, 21, 96, 97, 143, 149, 161, 185, 210, 221, 333, 370, 380. (Je remercie B. Pétrakos d'avoir bien voulu compléter mes références.)

portance, en considérant que le sacrifice offert à Ion par les Salaminioi était dérisoire<sup>140</sup>. Or, les Salaminioi n'étaient pas un ancien *génos*, mais un *génos* artificiel<sup>141</sup>, donc sans rapports traditionnels avec Ion. D'ailleurs, le plus significatif pour la question qui nous occupe n'est pas l'importance du sacrifice offert à Ion, mais le fait qu'il est mentionné parmi un grand nombre de divinités, dont Kourotrophos, Ioléos, Alcèmène, Maia, Héraclès, Athéna, Apollon Patroos, Létó, Artémis, Poséidon, etc. Il en va de même dans l'inventaire de trésors τῶν ἄλλων θεῶν, où Ion est cité en compagnie d'Ioléos, Ilissos, Adrasteia, Bendis, Thésée et Athéna Itonia. Certes, on peut admettre que la place occupée par Ion, fils de Xouthos, dans les légendes et les cultes de l'Attique, n'est pas celle qui reviendrait au personnage considéré comme l'ancêtre de l'*ethnos* ionien. Mais on ne saurait en conclure pour autant qu'il n'avait pas de racines dans la mythologie attique; la même situation pourrait résulter du recul progressif, en Attique, de la conscience ionienne au profit de la conscience athénienne dont il a été question (*supra*, 488). En tout cas, l'existence d'une 'tombe' d'Ion en Attique et sa localisation loin d'Athènes postulent l'ancienneté des liens de ce personnage mythique avec l'Attique. En effet, s'il avait été introduit en Attique à l'époque historique et pour des raisons politiques, il n'aurait pas pris racine dans la campagne, mais aurait été honoré officiellement dans la capitale. A tous ces indices d'un culte ancien rendu à Ion, en Attique, on ajoutera la consécration à Ion d'un téménos, à Samos, par les clérouques athéniens (*supra*, 509).

3) Le *génos* attique des Ionidai<sup>142</sup> laisse présumer un ancêtre Ion<sup>143</sup>. L'opinion selon laquelle cet Ion aurait été différent d'Ion, fils de Xouthos, voire qu'il se serait en réalité nommé Φίων, est dénuée de tout fondement: elle constitue purement et simplement l'un des moyens par lesquels on a essayé de prouver que le nom ethnique 'Ioniens' s'est introduit tardivement en Attique<sup>144</sup>. Il en va de même pour la thèse qui rattache les Ionidai à Ion, fils de Gargettos: le texte de Pausanias invo-

140. F. Cassola, *op. cit.*, 265.

141. M.P. Nilsson, *op. cit.*, 31.

142. *Schol. Plat. Apol.*, 23. Il y avait aussi un dème du même nom (*IG*, 2e éd., II 2, n° 478, col. IV<sub>46</sub>, 678, col. III<sub>20</sub>, II-III, 2, 2, n° 1747, col. I<sub>5</sub>, 1749, face A front, col. I<sub>23</sub>; *Agora*, XV, n° 36, col. I<sub>6</sub>, 38 face A front, col. I<sub>23</sub>, 42, face B front, col. IV<sub>125</sub>, 85, col. III<sub>61</sub>, 89, col. II<sub>78</sub>; *SEG*, 39, 1989, n° 148<sub>3</sub>), appelé d'après le *génos*. — Cf. J. Toepffer, *Attische Genealogie*, 1889, 267-269; G. Kirchner, *Attica et Peloponnesiaca*, 1890, 13; Dernièrement: H. Lehmann, dans *DNP*, 1, 1998, 1078-1079.

143. J. Toepffer, *loc. cit.*; G. Kirchner, *loc. cit.*; Ed. Meyer, *loc. cit.*

144. Ed. Meyer, *loc. cit.*; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 1, 1909, 14.

qué à l'appui n'est guère concluant (il concerne les rapports d'Ion, fils de Gargettos, avec les nymphes Ionides, en Pisatide)<sup>145</sup> et la localisation du dème d'Ionidai près de celui de Gargettos n'est qu'une hypothèse fondée sur l'identification arbitraire de l'ancêtre du *génos* des Ionidai avec le fils de Gargettos<sup>146</sup>. Par contre, étant donné qu'une partie, au moins, de ce *génos* habitait à Thorikos<sup>147</sup>, on est en droit de rapprocher son génarque légendaire du héros que l'on croyait enseveli à Potamoi<sup>148</sup>, tout près de Thorikos<sup>149</sup>. Quoi qu'il en soit, les Ionidai plaident, autant que la figure d'Ion, en faveur de la thèse selon laquelle le nom ethnique des Ioniens remonte à la Grèce métropolitaine<sup>150</sup>. La thèse qui voit dans ce *génos* des colons venus de l'Ionie<sup>151</sup> est invraisemblable, d'autant que le parallèle du *génos* des Salaminioi qu'on a invoqué à son appui enseigne qu'un groupe de colons venus d'Ionie aurait pris pour nom Ἴωνες, et non pas Ἴωνίδαι.

4) Pausanias, évoquant les nymphes Ἴωνίδες, en Pisatide, sur lesquelles nous reviendrons ci-après, nous dit qu'elles devaient leur nom à Ion, fils de Gargettos, venu d'Athènes<sup>152</sup>. Or, *Gargettos* était non seulement le nom d'un dème attique, mais aussi celui d'un personnage légendaire d'Elide, cité comme père d'Alésios, éponyme d'une localité de Pisatide<sup>153</sup>, le pays des nymphes Ionides (*infra*, 514). Au regard de ces données, on doit donc conclure que le Gargettos donné pour le père d'Ion de Pisatide était localisé dans le même pays et que sa qualification d'Athénien n'est que l'effet de son homonymie avec un dème attique. Nous avons vu plus haut que certains savants, parmi ceux qui

145. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *loc. cit.*; S. Solders, *Die ausserstädtischen Kulte und die Einigung Attikas*, 1931, 90; F. Cassola, *op. cit.*, 272.

146. A. Milchhöfer, dans *APAW*, 1892, Anhang, 16. On est toujours enclin à penser que ce dème se situerait, tout comme Gargettos, entre le Pentélique et l'Hymette, tout en déclarant par ailleurs que son emplacement reste incertain: Ed. Meyer, dans *RE*, Suppl. X, 1965, 329, J.S. Trail, *The Political Organization of Attica (Hesperia, Suppl. XIV)*, 1075, 141; P. Siewert, *Die Trittyen Attikas und die Heeresreform des Kleisthenes*, 1982, 172-173; D. Whitehead, *op. cit.*, 7, 370. (Je dois cette bibliographie à l'amabilité de B. Pétrakos.)

147. *Schol. Plat. Apol.*, 23.

148. J. Toepffer, *loc. cit.*; G. Kirchner, *loc. cit.*

149. G. Kirchner, *op. cit.*, 13-17, a placé le dème Ionidai à Tétrapolis, pour la raison que les légendes attiques situaient Xouthos dans cette région.

150. G. Busolt, *op. cit.*, I, 284 (2); S. Mazzarino, *Fra Oriente e Occidente*, 1947, 112; A. Tovar, *op. cit.*, 281.

151. F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1958, 272.

152. Pausanias, VI 22.7.

153. Etienne de Byzance, s.v. Ἀλήσιον.

ont vu dans Ion, fils de Xouthos, une création secondaire, n'ont pas hésité à reconnaître dans son homonyme, le fils de Gargettos, un personnage de tradition originelle; nous ajoutons ici que, pour autant, ces mêmes savants ont contesté l'existence de rapports entre ce personnage mythique et les Ioniens. Mais d'autres érudits ont adopté une attitude positive à ce propos<sup>154</sup>. Etant donné que les mêmes problèmes se posent également pour tous les personnages mythiques et autres faits que nous étudions actuellement, je me réserve d'adopter une seule et même position à l'endroit de tous à la fin de cette enquête.

5) Le nom Ἰάων/Ἰων était porté également par deux cours d'eau. La forme Ἰάων est utilisée dans un texte poétique à propos d'un fleuve en Arcadie<sup>155</sup>, qui semble bien être l'Alphée<sup>156</sup>; la forme Ἰων désigne,

154. Ed. Meyer, *loc. cit.*; C. Robert, *loc. cit.*; A.S. Owen, *op. cit.*, x.

155. Callimaque, *Hymne à Zeus*, 18 sqq.; Denys le Périégète, 415-416.

156. Meineke (cité par H. Meyer, dans *RE*, IX, 1916, 1895) avait proposé l'identification du fleuve Iacon avec le Kythéros et avec un personnage appelé Ion. E. Curtius, *Peloponnesos*, I, 1851, 489, II, 1852, 72 et *Die Ionier vor der ionischen Wanderung*, 1855, 46, G. Bursian, *Geographie von Griechenland*, II, 1862, 286, H. Usener, *Götternamen*, 1896, 169, ont songé au fleuve Sélinois, pour la raison que, selon une tradition, Aigialée aurait jadis été occupée par les Ioniens. Or, C. Müller, *GGM*, I, 218, a justement objecté que ce fleuve n'appartient pas essentiellement à l'Arcadie, où se trouvent tout juste ses sources. Cette objection est à plus forte raison valable pour la rivière Kythéros qui coule en Elide, et nullement en Arcadie. C. Müller, *ibidem*, a identifié l'Iacon avec l'Alphée, en notant que le nom de ce dernier ne figure pas dans le texte de Callimaque, où sont pourtant mentionnés les principaux fleuves de l'Arcadie. Et cette omission est d'autant plus surprenante que le poète parle de la naissance de Zeus en Parrhasie, pour-tant traversée par le haut Alphée, et attribue précisément à cet événement le jaillissement des eaux de l'Iacon. Il est vrai que Denys le Périégète, lui, cite parmi les cours d'eau de l'Arcadie l'Iacon aussi bien que l'Alphée; mais il semble avoir emprunté le nom de l'Iacon à Callimaque, sans prêter attention au fait que le poète passe l'Alphée sous silence. Pfeiffer a remplacé l'Ἀρκαδίη de la tradition manuscrite de Callimaque par Ἀζηνίς en se fondant sur la scholie à Denys le Périégète, 415: ἐπεὶ μὴ εἶχε πίδακας ... μηθ' ὕδατος τὴν ἀρχήν, ὅθεν καὶ Ἀζηνίς ἐκαλεῖτο, ὡς φησὶ Καλλιμάχος. Or, même si l'hypothèse de cette substitution était correcte (car il se peut que Callimaque cite Ἀζηνίς ailleurs), il ne s'ensuivrait pas qu'Ἰάων fût un cours d'eau limité à l'Azanie: a) parce que, au dire du scholiaste, le nom Ἀζηνίς était, parfois, employé pour l'Arcadie tout entière; b) parce que les fleuves cités (Erymanthios, Ladon), appartiennent à l'Azanie aussi bien qu'au reste de l'Arcadie; c) parce que, d'après le poète, l'Iacon aurait commencé à couler dès que Rhéa, ayant mis Zeus au monde, en Parrhasie, voulut se laver (et le poète ne laisse pas entendre, tant s'en faut, qu'elle se rendit ailleurs pour trouver de l'eau). Une autre raison d'identifier l'Iacon à l'Alphée est le fait que le compagnon des nymphes Ioni(a)des est lié à l'Alphée: c'est dans ses eaux qu'il se baigne avant de se rendre chez elles, qui sont les génies d'une source de la rivière Kythéros (*infra*, 514-515). Peut-être ce mythe fait-il allusion à la rencontre du cours de l'Iacon-Alphée avec celui de cette rivière.

dans un texte en prose, un affluent du Pénée, en Hestiaiotis<sup>157</sup>, qu'on identifie à la rivière aujourd'hui nommée Mourganis<sup>158</sup>. Plusieurs savants supposent que ces hydronymes remonteraient à des éléments ioniens<sup>159</sup>. Cependant, un savant a songé à rattacher le nom de l'affluent du Pénée (aussi bien que les noms *Ίόνιον πέλαγος*, *Ίάς*, *Ίᾶται*, *Ίωνική*, dont il sera question plus loin) à une origine illyrienne<sup>160</sup>. Mais il n'a justifié ni son idée de dissocier les noms des deux cours d'eau homonymes, ni son refus de rapprocher le nom de l'affluent du Pénée du nom d'Ioniens, bien que le premier soit identique au second. Par ailleurs, les noms *Ίόνιον πέλαγος*, *Ίάς*, *Ίᾶται*, *Ίωνική* ne sont pas concluants, pour des raisons que je développe plus loin (*supra*, 504-505).

6) Les nymphes Ioni(a)des étaient les génies d'une source alimentant la rivière Kythéros en Pisatide<sup>161</sup>. Selon Pausanias, nous l'avons dit, elles devraient leur nom à Ion, fils de Gargettos<sup>162</sup>. Chez Nicandre, les nymphes *Ίωνιάδες* ou *Ίαονίδες* de Pisatide ont pour compagnon un *Ίων* sans patronyme<sup>163</sup>. Le nom d'Ioni(a)des semble bien dériver de celui d'*Ίων*. C'est pourquoi certains savants y voient un fait ionien<sup>164</sup>.

157. Strabon, VII 7.9. — U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Euripides Herakles*, I, 1889, 260 (5) = 2e éd., I, 1895 (et réimpr.), 6 (14), a exprimé des doutes quant à la possibilité d'un rapport entre le nom de cette rivière et ceux d'Ion et des Ioniens, en arguant que la contraction d'*Ίάων* n'aurait pas donné *Ίων* en thessalien. Ce qui est vrai; mais la conclusion est loin de s'imposer. En effet, dans le dialecte local, le nom de la rivière aurait été soit *Ίωνν*, soit *Ίάν* (*infra*, 559). Quant à la graphie *Ίων*, chez Strabon, elle admet quatre explications légitimes: ou bien, à l'époque de Strabon, les gens de la région prononçaient *Ίων* sous l'influence de la koinè; ou bien le géographe a entendu *Ίων* pour *Ίωνν* sous l'influence de la forme qui lui était familière; ou bien il s'est consciemment servi de la forme généralement connue; ou bien on est en présence d'une intervention de copiste. — V. Georgiev, *Die altgriechischen Flussnamen*, 1958, 24, a posé pour le nom de cette rivière thessalienne une forme originelle *\*isj-on(ts?)* et évoqué le v. ind. *isyati* 'setzte in schnelle Bewegung'. Le raisonnement que suppose cette idée de Georgiev se justifie d'autant mieux que cette rivière est effectivement très rapide (*supra*, 503), ce que Georgiev ignorait. Mais il n'a pas songé à mettre cet hydronyme en rapport avec le nom des Ioniens.

158. Stählin, dans *RE*, IX, 1916, 1856; idem, *RE*, 2e sér., VI, 1936, 95.

159. G. Busolt, *op. cit.*, 2e éd., I, 1893, 284 (2), 286; A. Tovar, *op. cit.*, 280-281; H. Krahe, dans *Festschrift Zucker*, 1954, 239; W. Brandenstein, dans *Festschrift Debrunner*, 1954, 83.

160. F. Cassola, *op. cit.*, 271-272, 276.

161. Strabon VIII 3.32; Pausanias, VI 22.7. Cf. Hésychius, s.v. *Ίατροί*.

162. Pausanias, *loc. cit.*

163. Nicandre, fr. 74 Gow-Scholfield (= Athénée, XV 28, 681d, et 31, 683a sqq.).

164. J. Toepffer, *op. cit.*, 268; H. Usener, *op. cit.*, 169; A. Tovar, *op. cit.*, 280.

D'autres contestent tout rapport entre ces nymphes et les Ioniens, en affirmant que le nom des unes et celui des autres avaient une origine différente<sup>165</sup>.

7) Le nom d'Ἰωναῖον ἄλλος, situé entre les monts Lepréon et Makiston, en Triphylie<sup>166</sup>, dérive, lui aussi, de Ἰων, et non pas, comme on l'a pensé, de Ἰωνίδες<sup>167</sup>, car à partir de Ἰωνίδες, on aurait \*Ἰωνιδαῖον ἄλλος.

8) Le nom d'Ianiskos, démon guérisseur, adoré à Oropos, à côté d'Iaso, de Panakeia et d'Alexéonor<sup>168</sup>, est un diminutif du nom d'Ion<sup>169</sup>, voire d'une forme \*Ἰαν (*supra*, 505-506). Un autre Ianiskos est cité comme un roi de la Sicyone prédorienne<sup>170</sup>.

Après ce tour d'horizon, on peut procéder aux constatations et remarques complémentaires suivantes (a-i):

a) Le nom Ἰάων / Ἰων était attribué à des cours d'eau; et celui d'Ἰωνίδες / Ἰωνιάδες / Ἰαονίδες à des nymphes de caractère aquatique, et liées à une rivière. Ἰάων / Ἰων se présente donc comme un hydronyme, et il semble bien qu'il s'agisse là d'une qualité originelle<sup>171</sup>. L'hypothèse selon laquelle les cours d'eau en question auraient reçu leur nom Ἰάων / Ἰων d'une hypothétique épiclese d'Apollon<sup>172</sup> n'est guère probable. En effet, on ne saurait trouver de cours d'eau, de sources, de lacs, de montagnes qui aient, dans l'Antiquité, pris le nom d'un dieu ou d'un héros. C'est toujours le contraire qui se produit: certaines figures divines ou mythiques sont des personnifications d'éléments naturels. Tel a dû être le cas d'Ion, le compagnon des nymphes Ioni(a)des / Iaonides (*supra*, 514); avant de devenir un héros, Ion aurait été le génie qui habitait l'Alphée et, à une époque encore plus reculée, il aurait été l'Alphée même. En ce qui concerne l'Ion thessalien, on le trouve seulement sous son caractère primitif, celui d'un cours d'eau.

165. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *loc. cit.*; Ed. Meyer, dans *Philologus*, n.s. 3, 1890, 479 sqq. = *Forschungen* etc. I, 1892, 136 (1); idem, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., II 1, 1928, 282 (3); F. Cassola, *op. cit.*, 272 (qui d'ailleurs, dit: «anche nelle ipotesi... che l'etnico abbia la stessa origine, non hanno alcun rapporto col nome etnico in se stesso»).

166. Strabon VIII 3.19. — Cf. C. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 60-61.

167. F. Cassola, *loc. cit.*

168. *Schol. Arist. Plut.*, 701. — Cf. Usener, *op. cit.*, 168.

169. H. Usener, *op. cit.*, 170; A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 237; idem, dans *ZVS*, 46, 1914, 126.

170. Pausanias, II 6.6.

171. Cf. G. Bonfante, dans *CPh*, 34, 1941, 5; Ch. Autran, *Homère et les origines sacerdotales de l'épopée grecque*, III, 1943, 46; H. Krahe, dans *Festschrift Zucker*, 1954, 239.

172. O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, 1906, 748.

b) L'attribution du nom *Ίάων / Ίων* à des cours d'eau nous fait songer à cette 'tombe' d'Ion, fils de Xouthos, à Potamoi 'Fleuves, Rivières' (*supra*, 512). Un petit cours d'eau qui va se jeter dans la baie de Thorikos, au voisinage duquel se situait le dème de Potamoi (*supra*, 512), porte actuellement le nom de *Potami*<sup>173</sup>, ayant bien sûr conservé jusqu'à nos jours son ancien nom, d'où celui du dème de Potamoi. Les 'tombes' de héros étaient des lieux où l'on rendait un culte à un héros. Or, le culte des morts avait un rite en commun avec celui des cours d'eau: le fait, pour les fidèles, d'offrir leur chevelure respectivement au génie du cours d'eau ou à l'âme du défunt<sup>174</sup>. De telles cérémonies devaient avoir lieu également sur la prétendue 'tombe' d'Ion, en Attique. Mais elles n'auraient pas eu dès le début un caractère funéraire: à l'origine, elles se seraient adressées à Ion, en tant que génie du cours d'eau nommé Ion. Ce n'est qu'après avoir oublié le caractère primitif d'Ion et après avoir perdu de vue qu'on honorait la divinité fluviale que l'on aurait commencé à croire qu'on se rendait en ce lieu pour offrir la chevelure à un ancêtre mort, et que l'endroit où l'on pratiquait ce rite était sa tombe. Un autre facteur qui aurait pu contribuer, lui aussi, à ce changement, pourrait être l'usage de l'eau dans les rites funéraires<sup>175</sup>. Croyant qu'ils honoraient un ancêtre du nom d'Ion, les habitants de la région prirent le nom d'Ionidai (*supra*, 511-512).

c) Quant à Ion, fils de Gargettos, c'était un personnage mythique parallèle à Ion, fils de Xouthos, comme en témoignent ses rapports avec les nymphes Ioni(a)des/Iaonides (*supra*, 512-513).

d) Nicandre présente Ion, qu'il associe aux nymphes Iaonides, pratiquant avec ses chiens la chasse au sanglier<sup>176</sup>. Or, Ion chasseur et ses chiens rappellent ces mystérieux «chiens et chasseurs» qui sont cités dans une inscription provenant du temple d'Asclépios, au Pirée. Dans ce texte, une loi sacrée, qui date du début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., il est prescrit d'offrir, avant le sacrifice principal en l'honneur d'Asclépios, trois *πόπανα* (gâteaux) à chacune des divinités qui suivent: à Maléatas, à Apollon, à Hermès, à Iaso, à Akéso, à Panakeia, et *κυσὶν καὶ κυνη-*

173. J.G. Frazer, *Pausanias*, II, 1913, 407.

174. Offrande culturelle de chevelure: Waser, dans *RE*, VI, 1909, 2777-2778; Sommer, dans *RE*, VII, 1912, 2107-2109; M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, I, 1941, 126 sqq., 166-167, 221 sqq. = 2<sup>e</sup> éd., 1955, 136 sqq., 180-181, 236 sqq.

175. Usage de l'eau dans le culte des morts: M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, 1949, 169, 173, 175; R. Hirschmann, dans *DNP*, 5, 1998, 40.

176. Nicandre, *loc. cit.*

γέταις<sup>177</sup>. La mention de ces «chiens et chasseurs» dans un document du culte d'Asclépios, et à côté des divinités guérisseuses, révèle la véritable nature de ces étranges figures<sup>178</sup>. Ultérieurement vint s'ajouter une scène figurant sur un bas-relief, trouvé à Loukou, en Cynourie: un jeune homme, vêtu d'un chiton court, et tenant dans sa main gauche un λαγωβόλον, arme de chasseur, offre de sa main droite quelque chose à un serpent qui se dresse, tandis qu'un chien saute de l'autre côté du personnage. Cette représentation allie donc un chasseur, son chien et un serpent, dont on connaît les relations avec Asclépios. Par conséquent, le chasseur serait bien un héros Κυνηγέτης doté de vertus thérapeutiques. Loukou est, d'ailleurs, l'ancienne Εὔα, où, au témoignage de Pausanias, il y avait un sanctuaire de Polémokratès, considéré comme un fils de Machaon et frère d'Alexandre, et comme un héros guérisseur<sup>179</sup>. Peut-être faudrait-il reconnaître Polémokratès dans le héros au serpent et au chien du bas-relief.

Certains autres éléments qui ne semblent pas, à présent du moins, pouvoir élargir la liste de héros guérisseurs et chasseurs et autres «chiens et chasseurs» guérisseurs du monde hellénique et de ses environs, pourront peut-être s'avérer à l'avenir utiles pour faire avancer la question.

177. IG 2e éd. II 2, no 4962 = E. et L. Edelstein, *Asclepius. A Collection and Interpretation of the Testimonies*, I, 1945, T.515 = Klaus-Valtin von Eickstein, *Das Asklepieion im Piräus*, 2001, 11.

178. Chr. Blinkenberg, *Asklepios og hans Fraender. Hieron ved Epidaurus*, 1893, 22-30; M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1909, 409 (7); L.R. Farnell, dans *CIQ*, 14, 1920, 141-143; idem, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, 1921, 261-263; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, II, 1932, 223-230; E. et L. Edelstein, *op. cit.*, 227. — D'après J. Toepffer, *Attische Genealogie*, 1889, 301-302, les «chiens et chasseurs» seraient des divinités rustiques. G. Kaibel, dans *NGG, Phil.-Hist. Kl.*, 1901, 506, partant du fait que les «chiens et chasseurs» réapparaissent dans un fragment de la comédie *Phaon* de Platon (fr. 164 CAF Kock = 188 PCG Kassel-Austin) parmi des génies de la fécondation, en conclut qu'ils sont, eux aussi, de même nature. Mais cette interprétation ne paraît pas défendable: le poète comique, voulant se moquer de certains cultes qui paraissaient ridicules aux esprits les plus avancés de son époque (L.R. Farnell, *ll. cc.*), a introduit une série de divinités impudiques ou permettant des allusions grossières (voir les significations des κύνες et de κυνηγέται citées par Kock, *CAF*, I, p. 648), son seul souci étant de provoquer le rire des auditeurs. Cf. aussi la critique de l'opinion de Kaibel par L. Ziehen, *LGS*, I, 1906, 72-74, qui, cependant, formula l'hypothèse qu'il s'agirait d'êtres démoniaques infernaux. W. Burkert, *The Orientalizing Revolution*, 1992, 77, a judicieusement supposé que le poète Platon aurait parodié les «chiens et chasseurs» guérisseurs.

179. K.A. Ρρωμαίος, dans *ΠΑΕ*, 1953 (paru en 1956), 254 sqq. — Le nom de Polémokratès rappelle la qualité attribuée à Ion, fils de Xouthos, de chef militaire des Athé-

D'une part, il s'agit de figurines de bronze qui représentent un homme priant et tenant un chien, découvertes dans le sanctuaire d'Héra, à Samos, dans des contextes du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. On a constaté qu'elles sont de facture babylonienne et, de surcroît, que des figurines semblables apparaissent, en Babylonie même, où elles sont liées au culte de la déesse Gula d'Isin, qualifiée d'*azugallatu* ou 'grande guérisseuse'<sup>180</sup>. Ces figurines nous présentent donc le chien comme étant associé à une divinité guérisseuse, mais point à un héros à la fois guérisseur et chasseur comme celui que suggèrent Nicandre pour son Ion, le bas relief de Loukou ou les «chiens et chasseurs» que nous fait connaître la loi sacrée de l'Asclépieion du Pirée, puisque les figurines en question représentent l'image d'un fidèle priant et tenant un chien qu'il a amené au sanctuaire de la divinité.

D'autre part, il y a lieu de retenir les citations figurant dans certains documents en Linéaire B, de chiens (Mycènes Fu 711.7; Thèbes Fq 130.11, 205.3, 214.5, 236.5, 229.9, 292.4, Gf 163.1, Gp 150.2) ou de chasseresses (Thèbes, Av 100.2, Fq 200.8). Cinq points sont notables: 1) Les citations tant de chiens que de chasseresses sont au pluriel<sup>181</sup>. 2) Les chiens et les chasseresses sont toujours cités séparément; on n'a aucune mention de «chiens et chasseresses». 3) Toutes les tablettes qui citent soit des chiens, soit des chasseresses, enregistrent une suite d'opérations administratives, notamment des sorties de denrées diverses, chacune de celles-ci ayant un destinataire défini. 4) Aucun rapport n'existe entre les destinataires cités sur la même tablette; plus particulièrement, aucun rapport ne s'établit entre chiens ou chasseresses et une divinité quelconque, voire guérisseuse. 5) Dans tous les cas où une tablette indique la nature de la denrée qui est attribuée aux chiens, ceux-ci apparaissent

niens (*infra*, 519-520 et n. 187); le nom d'Alexandre, frère de Polémokratès, se rapproche du nom d'Alexénor, qui était honoré à côté d'Ianiskos, à Marathon (*supra*, 515).

180. W. Burkert, *op. cit.*, 75-79. L'auteur note en outre: a) que le chien jouait un rôle frappant dans le culte du plus célèbre des dieux guérisseurs, Asclépios, et l'on racontait que le dieu, peu après sa naissance, aurait été exposé sur le mont Kynortion et sauvé par des chasseurs et leurs chiens; b) qu'une loi sacrée athénienne prescrit des offrandes à des divinités guérisseuses désignées comme «chiens et chasseurs»; c) que la dénomination d'*Asgélatas* qu'on prêtait à Apollon dans l'île d'Anaphè repose manifestement sur la qualification d'*azugallatu* dont on se servait à l'égard de Gula d'Isin.

181. Pris séparément, *ku-ne* (Mycènes Fu 711.7, Thèbes Fq 229.9 et 292.4) et *ku-no* (Thèbes Fq 205.3 et 236.5, Gf 163.1, Gp 150.2) sont susceptibles d'être lus respectivement comme *κύνες* ou *κυνί* et *κυνός* ou *κυνών* (V. Aravantinos - L. Godart - A. Sacconi, *Fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en Linéaire B de la odos Péloupidou*, 2001, 196). Or, le fait que *ku-si* (Thèbes Fq 130.4) ne se prête qu'à la lecture *κυνσί* favorise les lectures de *ku-ne* comme *κύνες* et de *ku-no* comme *κυνών*. Pour cette raison, mais surtout parce que d'autres noms d'animaux figurent, dans des contextes semblables, dans des formes indiscutables de pluriel (*e-mi-jo-no-i* = *ἡμίονοις*, *e-pe-to-i* = *ἐρπετοῖς*, *ka-si* = *χασί* > *χῆσί*, *o-ni-si* = *ὄνοις*), les éditeurs des tablettes de Thèbes concluent, à juste titre, que toutes les formes du nom de chiens sont au pluriel (*op. cit.*, 197) et traduisent partout *ku-ne* par «les chiens» et *ku-no* par «des chiens».

comme destinataires de portions soit de farine (Thèbes Fq 214.5), soit d'orge (Thèbes Fq 200.2 et 229.9+14), soit de vin (Thèbes Gp 150.2), mais jamais de viande. Ces points semblent suggérer les conclusions suivantes: a) étant donné que les chiens ne mangent pas de céréales et ne boivent pas de vin, mais que les denrées en question sont susceptibles d'être présentées à des dieux en qualité d'offrandes, les chiens auxquels étaient destinées les portions de farine ou d'orge ou de vin étaient assurément des divinités (figurines de chiens?); b) en revanche, les chasseresses seraient des femmes affectées au culte de 'dieux chiens'<sup>182</sup>; c) rien n'implique que les 'dieux chiens' auraient été adorés comme dieux guérisseurs.

f) Nicandre toujours rapporte qu'Ion, après avoir tué un sanglier, se baigne dans l'Alphée *ἑσπέριος Νύμφαισιν Ἰαονίδεσσι νυχεύων*; ce dernier détail nous fait songer aux *ἐγκομῆσεις* qui avaient lieu dans les sanctuaires des dieux médecins, précédées de purifications, dans la mer, dans une rivière ou ailleurs<sup>183</sup>.

g) L'Alphée, le fleuve Ἰάων de Callimaque (*supra*, 513-514), était, lui aussi, considéré comme possédant des facultés thérapeutiques contre les *ἄλφοί*, les dartres, et l'on expliquait ainsi son nom<sup>184</sup>.

h) Le bois sacré Ἰωναῖον, au sud de l'Alphée (*supra*, 515), était situé dans une région riche en sources d'eau contenant du soufre. Non loin de ce bois se trouvait un lieu de cure pour maladies de la peau, cures qui s'effectuaient de la façon suivante: les malades, une fois entrés dans la grotte des nymphes Anigriades, priaient pour leur guérison et frottaient les parties atteintes par le mal; puis ils traversaient à la nage l'Anigros dont les eaux malodorantes coulaient au-dessous de la grotte<sup>185</sup>. La grotte des Anigriades, on l'a noté, se trouvait sur les contreforts du mont Lépréon, dont le nom renvoie à *λέπρα* 'lèpre', et, dans la ville du même nom, on honorait Zeus Leukaios, 'le guérisseur de la maladie blanche'<sup>186</sup>.

182. V. Aravantinos - L. Godart - A. Sacconi, *op. cit.*, 167. — Les mêmes auteurs traitent, *op. cit.*, 319-321, des animaux sacrés du palais mycénien de Thèbes.

183. L. Deubner, *De incubatione capita quattor*, 1900; Pley, dans *RE*, IX, 1916, 1256-1262; Herzog, *op. cit.*, notamment 140 sqq.; E. et L. Edelstein, *op. cit.*, II, 145. Voir aussi M. Guarducci, dans *SMSR*, 8, 1932, 219; M.F.G. Parmentier, dans A. Hilhorst (Hrsg.), *De heiligenverreiring in de eerste eeuren van het christendom*, 1988, 27-40; F. Graf, dans O. Reverdin - B. Grange (dir.), *Le sanctuaire grec* (Entretiens sur l'Antiquité grecque, 37), 1992, 159-199; P. Athanassiadi, dans *JRS*, 83, 1993, 115-130.

184. Strabon, VIII 3.19. — Cf. G. Thomson, *Studies in Greek Society: The Prehistoric Aegean*, 1949, 234.

185. Strabon, *ibid.*; Pausanias, V 5.11; cf. 5.5 sqq.

186. G. Thomson, *loc. cit.*

i) Considéré de façon isolée, le fait qu'Ion, fils de Xouthos, est présenté comme un chef militaire<sup>187</sup> peut à juste titre passer pour une invention. Mais, dès lors que l'on songe au héros de Cynourie qui combine en sa personne la qualité de démon guérisseur et le nom de Πολεμοκράτης et qui, de surcroît, se rapproche du démon guérisseur Ianiskos, ce dernier étant lui-même un avatar d'Ion (*supra*, 515), on peut raisonnablement supposer que ce fait aurait pour origine un aspect du démon Ion. En dernière analyse, cet aspect pourrait remonter aux cours d'eaux impétueux, forts, violents, dénommés Ion (*supra*, 503, 504).

D'après ce qui précède, il semble que l'on puisse dégager les phases suivantes: 1) Un hydronyme \*Isan>\*Is-an / -awon / -on (*supra*, 506) était donné à des cours d'eau qu'on adorait pour leur force et les propriétés thérapeutiques qu'on leur prêtait. 2) A un stade ultérieur, on en serait arrivé à personnifier le génie censé habiter le cours d'eau ainsi nommé. 3) A partir de là, on aurait progressivement créé divers démons ou héros qui, tout en se différenciant, conservaient encore à la fois le nom et certaines des propriétés jadis attribuées à l'élément aquatique d'où ils étaient issus. Ainsi, Ion qui se baigne dans l'Alphée et est en rapport avec les Ioni(a)des / Ieonides, nymphes d'une source de la rivière Kythéros, tributaire de l'Alphée, serait dérivé de l'Iaon-Alphée même, dans lequel on soignait des maladies de la peau; de cet Ion, on aurait ultérieurement fait un fils de Gargettos, personnage de la mythologie de Pisatide. Pour sa part, Ion qu'on avait affilié à Xouthos et à Créuse, en Attique, aurait été à l'origine le génie de la rivière Potamos. Une autre figure dérivée de l'ancienne divinité fluviale et guérisseuse est Ianiskos, qui en a gardé les fonctions de démon guérisseur. Cette figure est attestée en Attique, notamment à Oropos (*supra*, 515), et présumée pour Sicyone (*supra*, 515, *infra*, 579).

187. C'est chez Hérodote, VIII 44, qu'on rencontre la plus ancienne mention d'Ion comme στρατόρχης des Athéniens, sans aucune autre indication. Des textes plus récents se font l'écho d'une légende, selon laquelle Ion, appelé par les Athéniens, aurait accouru à leur secours et battu les Eleusiniens, conduits par Eumolpos: Aristote, *Rép. Ath.*, III 2, cf. fr. 1; Philochoros, 328 *FGH* 13 (= Harpocraton, s.v. βοηδορόμια); Pausanias, I 31.3, II 14.2, VII 1.5 (dans le dernier passage, Ion est cité comme roi d'Aigialos). Chez Strabon, VIII 7.5, Ion est présenté comme habitant en Attique, les ennemis étant les Thraces, mais toujours sous la conduite d'Eumolpos. Cf. Ael. Aristide, *Eleus.*, 12; Eusèbe, à travers la traduction latine par St. Jérôme, *Abr.* 685 Helm, 52 (Ion «vir fortis»); Isidore de Seville, *Orig.*, IX 2, 77; *Schol. Aristoph. Av.*, 1527. La même histoire est alléguée dans *Etym. M.*, s.v. βοηδορομείν et βοηδορομίων, mais le rôle d'Ion est tenu par Xouthos.

Nous avons jusqu'à présent laissé de côté les figures légendaires répondant au nom d'Ion, pour lesquelles on ne dispose pas d'indices susceptibles de nous renseigner, de quelque façon que ce soit, sur leur nature primitive. Il s'agit d'Ion, fils de Xouthos, dont il était question dans une tradition de Samos, et d'Ion, fils de Physkos, localisé, lui, en Locride ozolienne. A Samos, on se souvenait que l'île avait été colonisée par un groupe de gens venus d'Epidaure sous la conduite d'un roi descendant d'Ion, fils de Xouthos<sup>188</sup>. La mention du chef de ces colons comme d'un descendant d'Ion a des chances de remonter à Epidaure même (*infra*, 577-578). En ce qui concerne Ion, fils de Physkos, sa localisation en Locride ozolienne est déduite du fait que le nom de son père était celui d'une ville située dans ce pays<sup>189</sup>. On a supposé qu'Ion aurait été introduit dans les légendes de la Locride ozolienne depuis celles de l'Achaïe<sup>190</sup>. Mais cette hypothèse est formulée de façon dogmatique<sup>191</sup>. D'un autre côté, on s'est déjà demandé si Ion, localisé en Locride ozolienne, a eu un quelconque rapport avec Ion, fils de Xouthos, et avec les Ioniens<sup>192</sup>. Ce problème se pose également pour le personnage légendaire d'Ion localisé dans l'Epidaure prédoorienne. Or, on ne voit pas de raisons de mettre en doute que ces deux personnages

188. Pausanias, VII 4.2; cf. II 26.1-2, (*infra*, 577-578).

189. Hécatée, I *FGrH*, 16 (= Hérodien, 41.25 Lentz II, 647). Le texte transmis par Hérodien a été légèrement altéré: "Ἴων δὲ πρεσβύτερος Λοκρὸς ἦν Φύσκου παῖς. La correction la plus simple, et la plus probable, est celle qu'admettent F. Jacoby, *FGrH*, *ad. loc.*, et G. Nenci, *Hecataei Milesii fragmenta*, 1954, fr. 19: "Ἴων δὲ πρεσβύτερος Λοκροῦ ἦν, Φύσκου παῖς. Dans *FHG*, fr. 342, on lit: "Ἴων δὲ [ὁ] πρεσβύτερος Λοκρὸς ἦν, etc. Auparavant, Lehrs et Lentz avaient substitué ἔων à ἴων et laissé le reste du texte intact. F. Cassola, *op. cit.*, 269 (9), a opté pour cette correction, depuis longtemps abandonnée, parce que, dit-il, «la storia di Ione diventerrebbe assai complicata (e forse indecifrabile) se si leggesse in Ecateo: "Ἴων δὲ πρεσβύτερος Λοκροῦ ἦν, Φύσκου υἱός. Or, la complexité et l'obscurité de la question tiennent à l'obstination de Cassola à ne pas prendre en compte les personnages légendaires du nom d'Ion et d'autres faits onomastiques grecs qui imposent leur rapprochement avec le nom des Ioniens, et à se livrer à des spéculations, comme le rattachement de ce nom à d'autres faits onomastiques, situés hors de Grèce (*supra*, 495 sqq.). L. Pearson, *The Early Ionian Historians*, 1939, 100, a contesté l'attribution de ce fragment à Hécatée, en prétendant qu'un historien ionien n'aurait pu faire du héros éponyme de son *ethnos* le fils d'un Locrien. Mais il semble bien qu'Hécatée tenait ce personnage pour différent d'Ion, le fils de Xouthos.

190. C. Robert, *op. cit.*, 145 (5).

191. A noter que cette hypothèse de C. Robert est incompatible avec sa position en faveur du caractère secondaire d'Ion, en général, et de ses rapports avec l'Achaïe, plus particulièrement.

192. A. Tovar, *loc. cit.*

légendaires ont été parallèles à Ion, honoré en Attique, et, partant, sont comme lui, issus du génie du nom d'Ion. Qui plus est, les Epidauriens émigrés à Samos, dont on relatait qu'ils seraient conduits par un descendant d'Ion, fils de Xouthos, sont bien susceptibles d'être de souche ionienne; quant à Ion, le fils de Physkos, il est notable que la Locride ozolienne nous livre également certains autres indices d'une ancienne présence ionienne dans ce pays (*infra*, 561).

Certains savants ont encore rapproché d'Ἴων et des Ioniens: Ἰάσων, le héros d'Iolcos<sup>193</sup>; Ἰάσος, chef athénien dans l'*Illiade*<sup>194</sup>; Ἰασιών ou Ἰασος ou Ἰάσιος, personnage légendaire lié à Déméter<sup>195</sup>; Ἰασιίδης, patronymique employé dans l'*Odyssée* pour Amphion, personnage de la mythologie d'Orchomène en Béotie, et pour un Chypriote<sup>196</sup>; et Ἰάσων, adjectif qualifiant Ἄργος dans un vers de l'*Odyssée*, considéré comme synonyme d'ionien' par les scholiastes anciens<sup>197</sup>.

Or, à examiner les données de plus près, la question se pose en termes différents (1) pour Ἴων, d'une part, et Ἰάσων, d'autre part; (2) pour Ἴων, d'une part, et Ἰασιών ou Ἰασος ou Ἰάσιος et Ἰάσων, d'autre part.

## JASON

Les thèmes du nom de Jason (*Iāō-*) et du nom d'Ion (*Iā-*) sont susceptibles de reposer sur la même racine. En outre, on ne saurait ignorer les affinités de Jason et d'Ion: a) Jason serait, tout comme Ion, issu d'une ancienne figure légendaire accréditée comme pouvant rétablir la santé, puisqu'on disait que Jason aurait appris l'art de guérir auprès de Chiron et qu'on le liait à Médée, sorcière et experte en herbes phar-

193. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 62; A. Tovar, *loc. cit.*

194. *Illiade*, XV 332-337. — Ph. Buttmann, *Mythologus*, II, 1829, 179 sqq.; Ed. Meyer, dans *Philologus*, 49, n.s. 3, 1890, 487 = *Forschungen*, etc., I, 1892, 143; G. Schulze, *loc. cit.*; C. Theander, dans *Eranos*, 20, 1921/1922, 29; A. Tovar, *op. cit.*, 283. — *Contra*: G. Busolt, *op. cit.*, 283 (3); U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1906, 71 = *Kleine Schriften*, V 1, 1937 (et réimpr.), 166.

195. *Odyssée*, V 125; Hésiode, *Théog.*, 969-972; *Hellanicos*, 4 *FgrH* 23 et 135 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 916; *Schol. Hom. Od.*, ε 125); Théocrite, *Id.*, II 50-51; Conon, 26 *FGrH*, 1, xxi; Pseudo-Apollodore, III 12,1-2, Diodore de Sicile, V 49.1, 48.4, 77.1; Denys d'Halicarnasse, I 61.4; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, ε 125, p. 1528. — A. Tovar, *loc. cit.*

196. *Odyssée*, XI 283, XVII 443. — A. Tovar, *loc. cit.*

197. *Odyssée*, XVIII 246, et scholies *ad. loc.* — Ed. Meyer, *loc. cit.*; C. Theander, *op. cit.*, 28; A. Tovar, *loc. cit.* — *Contra*: B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1109.

maceutiques<sup>198</sup>. b) Dès lors que les mots grecs signifiant ‘guérir, guérisson, guérisseur’ ont, nous l’avons noté, le iôta long (*supra*, 501), le nom de Jason, tout comme celui d’Ion, ne semble pas pouvoir être rattaché à *ἰᾶσθαι*, *ἰᾶσις*, *ἰᾶτρος*<sup>199</sup>. Au regard de ces faits, il y a lieu d’envisager comme hypothèse de travail qu’on aurait simplement muté *Ἰάων* en *Ἰάσων* sous l’influence de *ἰᾶσις* et, de surcroît, relié cet avatar particulier du démon fluvial et guérisseur, d’une part, à Chiron et, d’autre part, à Médée.

### IAS(I)OS, IASION (-)

Le nom *Ἰασος* / *Ἰασίων* / *Ἰάσιος* a un thème *ἰασ-* où le iôta est long, ce qui l’oppose à la fois au nom *Ἰάων* / *Ἰων*, dont le thème a un iôta bref et ne suppose pas *s* après *a*, et au nom *Ἰάσων*, qui présente *s* après *a*, et un iôta bref. De surcroît, le nom *Ἰασος* / *Ἰασίων* / *Ἰάσιος*, loin d’accuser des traits susceptibles de le rapprocher d’Ion, fleuve et démon fluvial, voire guérisseur, se situe dans un contexte mythique différent, compte tenu de la légende de ses amours avec Déméter dans un champ autour duquel il avait tracé un triple sillon (*supra*, 522, n. 195) et du fait que cette légende renvoie soit à un rite magique, bien connu, de fertilisation de la terre par sympathie<sup>200</sup>, soit à un rite d’initiation pré-nuptiale<sup>201</sup>, *Ἰασος* ou *Ἰασίων* ou *Ἰάσιος* a pu être primitivement un démon fertilisateur de la déesse Terre.

198. H. Usener, *Götternamen*, 1896, 170; O. Jessen, dans *RE*, IX 1, 1914, 759; B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1160.

199. L’existence d’un rapport entre le nom de Jason et *ἰᾶσθαι* a été envisagée par H. Usener, *loc. cit.*; O. Jessen, *loc. cit.*; G. Jucquois - B. Devlaminck, *CDEGAPC*, 1977, 96, s.v. *ἰᾶομαι*; H. v. Kamptz, *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, 1982, 156; B. Mader, *loc. cit.*, et soutenue sur la base d’une approche originale par J.L. García Ramón, dans A. Etter (Hrsg.), *Oo-pe-ro-si. Festschrift für E. Risch*, 1986, 499, 510-511. Elle est mise en doute par P. Dräger, dans *DNP*, 5, 1998, 868.

200. W. Manhardt, *Wald- und Feldkulte*, 1875, 489 sqq.; idem, *Mythologische Forschungen*, 1884, 238 sqq.; Ch. Picard, dans *REG*, 40, 1927, 344 sqq.; idem, *Les Religions préhelléniques (Crète et Mycènes)*, 1948, 111; A. Klinz, *Τερός γάμος*, 1933, 74-75; S. Feist, dans *REIE* 1938, 200-204; E.A. Armstrong, dans *CIR*, 57, 1943, 3-5; Ch. Delvoy, dans *BCH*, 70, 1946, 124; M.P. Nilsson, *The Minoan-Mycenaean Religion*, 1927, 345 = 2e éd., 1950, 401; idem, *Geschichte der griechischen Religion*, 2e éd., 1955, 121, 462; U. Pestalozza, dans *Collection Latomus*, 79. 1965, 54-57; A. Motte, *Prairies et jardins de la Grèce antique*, 1973, 228-231; W. Burkert, *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*, 1977, 177. Cf. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d’origine indo-européenne*, 1977, 113-116.

201. A. Avagianou, *Sacred Mariage in the Rituals of Greek Religion*, 1991, 169-175; G. Baudy, dans *DNP*, 5, 1998, 864-865.

## ΙΑΣΟΝ ΑΓΓΟΣ (-)

\*Ίασον Ἄγγος dénote, dans l'*Odyssée*, un pays (*supra*, 522) dont l'identification reste toujours discutable<sup>202</sup>. Le thème de l'adjectif *ΐασον* n'est pas susceptible d'être rapproché de celui du nom *Ίάων*.

## ΙΟΝΙΟΣ ΚΟΛΠΟΣ (-)

On a également cru que les termes *Ίόνιος κόλπος*, *Ίόνιος πόντος*, *Ίόνιον πέλαγος*<sup>203</sup> ont signifié 'golfe, mer des Ioniens'<sup>204</sup>. D'autres savants, eux, non seulement ont contesté que l'adjectif *Ίόνιος* ait pu dériver du nom des Ioniens, mais ont fait remonter celui-ci à une origine illyrienne<sup>205</sup>. S'ils ont raison de contester cette étymologie, du fait que *Ίόνιος* diffère de *Ίάονες* / *Ίωνες* dans la quantité de *i* aussi bien que de *o*<sup>206</sup>, en revanche, les arguments qu'ils avancent en faveur de l'origine illyrienne du nom ne sont pas concluants.

Si, dans les plus anciens textes qui nous soient conservés, on rencontre seulement *Ίόνιος κόλπος* et que ce nom désigne la mer Adriatique<sup>207</sup>, rien n'empêcherait que ce fût le fait des premiers explorateurs grecs qui s'étaient aventurés dans ces eaux. Le fait que les anciens qualifiaient Ionios, l'éponyme de la mer Ionienne, d'Illyrien<sup>208</sup> n'a pas l'importance qu'on a voulu lui accor-

202. Etat de la question et d'autres informations: B. Mader, *loc. cit.*

203. Documentation et discussion sur l'histoire du nom, chez Ἄ. Μηλιαράκης, *Μελέτη περὶ τῆς θέσεως τοῦ Ἰονίου πελάγους*, 1888; J. Partsch, dans *RE*, I 1, 1893/1894, 417-419; L. Büchner, dans *RE*, IX, 1916, 1896-1897; H. Treidler, dans *Klio*, 22, 1929, 86-94; A. Ronconi, dans *SIFC*, n.s. 9, 1931, 270-291; R.L. Beaumont, dans *JHS*, 56, 1936, 203-204; A. Gitti, dans *PdP*, 7, 1952, 189-191; D. Strauch, dans *DNP*, 5, 1998, 1079.

204. G. Schulze, *Quaestiones epicae*, 1892, 382; R. Meister, dans *BSGW*, 46, 1894, 156; J.B. Bury, dans *JHS*, 15, 1895, 236 (1); P. Kretschmer, dans *Glotta*, 1, 1909, 14 (4); H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 54, 1927, 286; idem, dans *ZVS*, 57, 1929/1930, 76 sqq.; H. Treidler, *op. cit.*, 92-94; A. Tovar, *op. cit.*, 282; S. Mazzarino, *op. cit.*, 112. *Contra*: J. Chadwick, dans K. Kinzl (ed.), *Greece and Eastern Mediterranean in Ancient History and Prehistory. Festschrift f. F. Schachermeyr*, 1977, 107; A. Heubeck, dans *MSS*, 48, 1987, 139.

205. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 284 (2); Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., II 1, 1928, 282; F. Cassola, *op. cit.*, 274-276.

206. Ed. Meyer, *loc. cit.*; F. Cassola, *loc. cit.*; J. Chadwick, *loc. cit.* — A noter que, pour certains savants, la seconde différence entre les deux noms ne constituerait pas une difficulté insurmontable pour leur rapprochement: selon R. Meister, *loc. cit.*, H. Jacobsohn, *ll. cc.*, A. Tovar, *loc. cit.*, et S. Mazzarino, *loc. cit.*, on pourrait présumer une flexion *Ίων*, *\*Ίωος*, etc.; selon J.B. Bury, *loc. cit.*, et P. Kretschmer, *loc. cit.*, *Ίωες* aurait été un diminutif d'*Ίάονες*.

207. F. Cassola, *op. cit.*, 272.

208. Théopompe, 115 *FGh* 128 a, b, c et \*129 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 308; *Schol. Pind. Pyth.*, III 120 c; *Schol. Lyc. Alex.*, 631; Strabon, VII, 5, 9); Appien, *B. C.*, II 39; Eus-

der<sup>209</sup>; Ionios même est un personnage inventé et sa qualification d'Illyrien est susceptible d'avoir son origine dans l'emploi du terme *Ίόνιος κόλπος* pour l'Adriatique. Enfin, en rattachant le nom *Ίόνιος* au nom ethnique des *Ίᾶται*, peuple d'Illyrie habitant, selon Etienne de Byzance, un pays nommé *Ίάς* ou *Ίωνική*, aux toponymes illyriens *Iader, Iadera, Ionneria*, et à l'hydronyme *Ion*, en Hestiaiotis, tenu, lui aussi pour illyrien, on ne s'est guère préoccupé de la quantité de *i, a* et *o* dans ces noms, alors qu'on y avait prêté attention pour ce qui était des rapports entre les noms *Ίόνιος* et *Ίωνες*, et on n'a pas expliqué pourquoi l'hydronyme *Ίων* n'aurait rien à voir avec l'hydronyme *Ίάων* et avec le nom ethnique *Ίων*<sup>210</sup>. En ce qui concerne les noms *Ίάς* et *Ίωνική*, on peut supposer que les géographes grecs auraient donné le nom d'*Ίάς* à un pays habité par un peuple dont le nom fut hellénisé en *Ίᾶται* et qu'ensuite, *Ίάς* a attiré son équivalent *Ίωνική*.

### ΙΟΝΕΙΑ ΟΡΗ, ΙΟΝΟΣ (-)

C'est également aux Ioniens<sup>211</sup> que l'on rattache parfois les noms d'*Ίόνεια ὄρη*, en Achaïe Phthiotide<sup>212</sup>, et d'Ionos, roi mythique de Thessalie, connu seulement à travers certains auteurs latins<sup>213</sup>. Ce roi passait pour être le premier à avoir fondu des métaux: aussi ne serait-il mieux localisé en aucun autre endroit que dans la région des *Ίόνεια*, qui est métallifère. La différence de longueur du *o* entre *Ίόνος*, chez Lucain, et *Ίόνεια* n'a pas l'importance qu'elle revêt dans d'autres circonstances: le *o* long d'*Ίόνος* s'expliquerait par l'hypothèse d'une adaptation du nom sur le modèle de *Ίωνες* ou par celle d'une extension métrique. Le rapprochement des noms *Ίόνος* et *Ίονεια* avec le nom des Ioniens se heurte à trois difficultés: a) *Ίόνεια* est un oronyme, cependant que *Ίάων / Ίων* est un hydronyme; b) loin de nous orienter vers l'élément aquatique, tant la montagne du nom d'*Ίονεια* que le roi légendaire du nom d'Ionos apparaissent liés respectivement à des gisements et au traitement de

thate, *Comm. Dion. Per.*, 92, *GGM*, II, 235; Etienne de Byzance, s.v. *Ίόνιον πέλαγος*; Servius, *Comm. Verg. Aen.*, III, 211. — R. Vollkommer, dans *LIMC*, VI 1, 1990, 705-706.

209. G. Busolt, *loc. cit.*; H. Krahe, *Lexicon attillyrischer Personennamen*, 1929, 58; A. Gitti, *loc. cit.*; F. Cassola, *op. cit.*, 275.

210. F. Cassola, *op. cit.*, 276.

211. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 34, 1899, 227; F. Stählin, dans *RE*, IX, 1916, 1856; A. Tovar, *op. cit.*, 281.

212. *SIG*, 3e et 4e éd., n° 546 A (vers 213 avant J.-C.). L'identification de cette montagne est due à G. Daux et P. de la Coste-Messelière, dans *BCH*, 48, 1924, 351-353. Cf. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr.), 161.

213. Lucain, VI 402; Cassiodore, III 31. — Cf. G. Knaack, dans *Hermes*, 16, 1881, 588-595; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *loc. cit.*

métaux; c) la racine indo-européenne pour ‘métal’, a été reconstituée, dans le passé, comme \**ajos*-<sup>214</sup>, récemment comme \**h<sub>a</sub>eǵ-es*-<sup>215</sup>.

### APATOURIA (?)

La fête des Apatouria est attestée en Attique<sup>216</sup>, en Ionie — sauf à Ephèse et à Colophon<sup>217</sup> —, et à Thasos<sup>218</sup>; de plus, son existence est suggérée, à travers le nom du mois Apatou(r)ion, à Chalcis et en Chalcidique, dans les Cyclades (Délès, Ténos, Paros, Aigialè), et en Ionie (Milet, Priène, Samos, Erythrées, Smyrne), ainsi que dans certaines colonies de Milet et à Lampsaque, colonie de Phocée<sup>219</sup>, à travers le nom de lieu Apatouron, à Phanagoreia, colonie de Milet<sup>220</sup>, et à travers l’andronyme Apatouros, très fréquent dans les villes à population ionienne. Dépasant la portée de ces données, un passage célèbre d’Hérodote cite expressément les Apatouria comme un trait spécifique de la race des Ioniens<sup>221</sup>. L’absence de cette fête à Ephèse et à Colophon est souvent expliquée par l’hypothèse que, dans ces cités, les éléments ioniens étaient minoritaires<sup>222</sup>. Cette hypothèse peut être formulée en des termes plus concrets en ce qui concerne Ephèse, eu égard aux trois remaniements successifs du système tribal de cette cité à l’époque archaïque, remaniements qui reflètent autant d’élargissements du corps civique des Ephésiens, et même à une échelle considérable. Dans un premier temps, on ajouta quatre nouvelles tribus (Boreis, Lébédioi, Oinopes, Salaminioi) aux quatre anciennes (Aigikoreis, Argadeis, Géléontes, Hoplètes); vers 600 avant J.-C., on remplaça ces huit tribus

214. A. Walde - J. Pokorny, *VWIS*, I 4, s.v. \**ajos*-.

215. M. Huld - J.P. Mallory, dans *EIEC*, 1997, 379-380, s.v. Metal.

216. Références chez J. Toepffer, dans *RE*, I 2, 1896, 2672 sqq.; M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1906, 463-464; G. Busolt, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., II, 1926, 960-963; L. Deubner, *Attische Feste*, 1932, 232-234; H.W. Parker, *Festivals of the Athenians*, 1977, 88-92. Voir également P. Vidal-Naquet, *Le chasseur noir*, 1991, 151-176; F. Graf, dans *DNP*, I, 1996, 826.

217. Hérodote, I 147; cf. Pseudo-Hérodote, *Vie d’Homère*, 29 Allen 219.

218. F. Salviat, dans *BCH*, 82, 1958, 195, cf. 219-222. Cf. mois Apatourion: J. Tréheux, *Recherches sur l’histoire et les cultes de Thasos*, I, 1954, n° 185-6; F. Salviat, *op. cit.*, 212 sqq., 219-222.

219. C. Trümper, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, 1997, 14-18, 41, 42, 61, 63, 65-67, 73, 78, 93, 96, 102, 106, 108.

220. *IAOSPE*, II, 1890, n° 19<sup>11-12</sup> (Panticapaion), IV, 1901, n° 418<sub>2</sub> (Phanagoreia).

221. Hérodote, *loc. cit.*

222. J. Toepffer, dans *RE*, I 2, 1896, 2678.

par une seule qui, sous le nom d'Ephésis, engloba tous ceux qui avaient jusqu'alors droit de cité à Ephèse et l'on créa deux nouvelles tribus (Τείοι, Καρέναιοι), pour encadrer des métèques promus au rang de citoyens; avant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on ajouta encore deux tribus (Bembineis, Euonymoi)<sup>223</sup>. A la faveur de ces données, on est autorisé à conclure que les descendants des premiers Ephésiens se réduisirent successivement d'abord à la moitié, puis au sixième et, enfin, au dix-huitième de la population de la cité, et à s'expliquer ainsi pourquoi la fête des Apatouria n'était pas célébrée à Ephèse, comme l'affirme Hérodote, un siècle après le dernier élargissement du corps civique et de la population de la cité. Hors le domaine ionien, on rencontre, à l'époque historique, un culte d'Athéna Apatouria à Trézène<sup>224</sup>, qui remonterait, pense-t-on, à un substrat ionien célébrant les Apatouria<sup>225</sup>.

Les faits suivants nous éclairent sur le caractère des Apatouria: les pères des familles appartenant à une même phratrie se réunissaient<sup>226</sup>

223. M.B. Sakellariou, dans *Ἑλληνικά*, 15, 1957, 220-231. Cf. *infra*, 536, n. 262.

224. Pausanias, II 33.1.

225. F. Solmsen, *Beiträge zur griechischen Wortforschung*, I, 1909, 73; A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 322-323. — *Infra*, 578.

226. La relation entre ἀπατούρια et πατήρ était sentie par les anciens: *Schol. Aristoph. Ach.*, 146, *Souda*, s.v. ἀπατούρια. — Toutes les étymologies modernes d'Ἀπατούρια (a-d) y voient un composé de α- copulatif ou \*sm- et de la racine de 'père'.

a) L'étymologie d'Ἀπατούρια de \*ἀ- copulatif + πατόρ[α] reposant sur \*ἀ-πάτορ est admise par la plupart des savants (G. Schulze, *Quaestiones epicae*, 1892, 79 (3); J. Toepffer, *op. cit.*, 2672; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Hermes*, 86, n.s. 21, 1896, 112 (2); *idem*, *Aristoteles und Athen*, II, 1893, 274; A. Mommsen, *Feste der Stadt Athen*, 1898, 323; M.P. Nilsson, *Griechische Feste*, 1906, 464; E. Ehrlich, dans *ZVS*, 29, n. s. 19, 1906, 560; F. Solmsen, *op. cit.*, 23 (1); P. Kretschmer, dans *Glotta*, 2, 1910, 210, et 4, 1913, 336; G. de Sanctis, *Ἀθήναι. Storia della repubblica ateniese dalla origine alla età di Pericle*, 2e éd., 1912, 45 = 3e éd., 1975, 56; G. Busolt, *op. cit.*, I, 1920, 251 avec n. 5; S. Eitrem, dans *Eranos*, 20, 1921/1922, 105; G. Glotz, *Histoire grecque*, I, 1926, 393; M. Guarducci, dans *MANL*, Classe di scienze morali, storiche e filologiche, ser. IV, vol. VI, fasc. I, 1937, 33; E. Knittl, *Die Sprache der ionischen Kykladen nach der inschriftlichen Quellen*, 1938, 48 (1); E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 479; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 45; A. Aymard, dans *Les premières civilisations*, 1950, 534; F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 227 sqq.; H. Frisk, *GEW*, I, 119, s.v. ἀπατούρια; P. Chantraine, *DELG*, I, 96, s.v. ἀπατούρια.

b et c) M. Budimir, dans *ZA*, 19, 1970, 173, et O. Szemerényi, dans *Gnomon*, 43, 1971, 656 = *Scripta Minora*, III, 1987, 1574, proposent respectivement \*ο-πατρο-φοροί ou \*α-πατρο-φοροί 'ceux qui regardent (= honorent) le même père'.

d) F. Graf, dans *DNP*, I, 1996, 826, suppose \*homopatoria, de \*sm-pator-.

une fois par an, à date fixe, pour procéder à certains actes et accomplir certaines cérémonies ayant trait à la vie interne de la phratrie. A Athènes, pour laquelle nous possédons de nombreux détails sur les Apatouria, la fête durait trois jours. Le premier jour, un banquet avait lieu: d'où son nom de *Δορπία*. Le jour suivant, on offrait des sacrifices: c'est pourquoi il était appelé *Ἀνάρορνοις*, de *ἀναρορεύειν*, 'tirer la tête de la victime en arrière, pour le sacrifice'. Le troisième jour, les pères présentaient leurs nouveau-nés devant l'assemblée des *φράτερες* et ceux-ci devaient décider de l'inscription des enfants sur les listes de la phratrie; en outre, on célébrait l'accession des garçons à l'âge de la puberté, on procédait à la reconnaissance des mariages contractés par les membres de la phratrie, et on offrait des sacrifices: le *μείον*, pour les nouveau-nés, le *κούρκειον* pour les garçons atteignant la puberté; la *γαμηλία*, pour les mariages. Cette journée était appelée *Κουρκειῶτις*<sup>227</sup>.

Dès lors qu'elle se déroulait au sein de chaque phratrie<sup>228</sup>, et non ouvertement au centre des villes, il y a peu de chances que la fête des Apatouria ait pu attirer l'attention des gens d'autres cités. Ce fait, aussi bien que le caractère strictement familial de cette célébration, plaident contre la thèse selon laquelle elle se serait diffusée d'une cité à une autre, par voie d'imitation, les Athéniens comptant parmi les imitateurs (*infra*, 529-530). Par ailleurs, le fait qu'à Athènes, la reconnaissance des nouveau-nés par leur phratrie impliquait automatiquement leur accès au droit de cité, atteste que les Apatouria existaient en Attique bien avant l'avènement de l'état-cité athénien.

Tous les faits que nous venons de noter, soit la diffusion panionienne de la fête, l'attestation du mois d'Apatourion dans des cités sises dans l'île d'Eubée, dans certaines îles cycladiques, en Ionie ainsi que dans des colonies issues de cités ioniennes, le culte d'Athéna Apatouria à Trézène, concordent pour suggérer que cette fête était célébrée en Grèce métropolitaine bien avant la fin des migrations ioniennes en direction des Cyclades et de l'est de la mer Egée<sup>229</sup>.

La thèse adverse, qui, elle, situe l'origine de cette fête en Ionie et tente de démontrer qu'elle fut introduite ultérieurement dans les

227. J. Toepffer, *op. cit.*, 2675-2678; G. Busolt, *loc. cit.*; L. Deubner, *op. cit.*, 232-234; H.W. Parker, *loc. cit.*

228. Voir surtout *SIG*, 3e et 4e éd., n° 921.

229. M.P. Nilsson, *loc. cit.*; L. Deubner, *op. cit.*, 232. Plusieurs auteurs récents se rangent à cet avis.

Cyclades et en Attique, et de là à Trézène<sup>230</sup>, se fonde sur des arguments (a-d) indéfendables.

a) Le nom Ἀπατούρια, affirme-t-on en premier lieu, comporte deux ionismes: la psilose de *α*- et le traitement *οϗF*- > *-ουϗ*-<sup>231</sup>. Or, pour ce qui est du second point, l'attique offre des cas certains de chute de *F* avec allongement compensatoire: à partir de *κοϗF*-, dans *Κουροτρόφος*<sup>232</sup>, à partir de *μόνF*-, dans *Μουννιά*<sup>233</sup>; à partir de *πέϗF*- dans *ἄπειρος*, *Πειραιεύς*<sup>234</sup>, *Πειραιώς* ou *Πειραιών* (forme attique du nom d'un port sur la côte orientale de Corinthe)<sup>235</sup>; peut-être aussi à partir de *εϗF*- dans *εἴνεκα*, chez Xénophon, Platon et Démosthène<sup>236</sup>. Ces faits pourraient tenir à l'hypothèse selon laquelle l'attique aurait connu une époque durant laquelle la chute de *F* s'accompagnait d'un allongement compensatoire, tout comme en ionien; l'abréviation de *οϗ* et *εϗ*, survenue plus tard, seulement en attique, aurait été une innovation de ce dialecte. En ce qui concerne la psilose de *α*-, on n'en connaît en attique que peu d'exemples, dont *ἀδελφός*; mais il se peut que l'analogie d'*ἀδελφός* ait facilité la disparition de l'esprit rude dans *ἀπατούρια*. b) En second lieu, on a invoqué, contre l'ancienneté des Apatouria en Attique, le fait que, dans ce

230. F. Cassola, *op. cit.*, 227-230, 261-262.

231. F. Cassola, *op. cit.*, 227.

232. *IG*, 2e éd., II/III, n° 1358 II<sub>6</sub> et 14 (1ère moitié du IVE s. avant J.-C.); *SEG*, 21, 1965, n° 527<sub>85</sub> (363/2 avant J.-C.), 545 I<sub>25</sub> (375/350 av. J.-C.), etc. Il en existe aussi des exemples dans des textes attiques métriques que je ne cite pas (voir Prehn, dans *RE*, XI 2, 1922, 2215). De même, je ne cite pas ici *Διοσκούροι*, *Διοσκούριδης*, pour les raisons exposées par K. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften*, 3e éd., 1900, 27 (1). Enfin, j'ai évité de prendre en considération *Κουρεῶτις*, pour la raison que ce nom repose sur *κείρειν* (E. Boisacq, *op. cit.*, s.v.; G. Busolt, *op. cit.*, 961 (1); L. Deubner, *op. cit.*, 234; H. Frisk, *GEW*, I, 935. s.v. *κουρά*; P. Chantraine, *DELG*, I, 573, s.v. *κουρά*).

233. C'est à tort que F. Cassola, *op. cit.*, 225, a attribué également à *Μουννιά* une origine ionienne-asiatique. L'hypothèse de l'introduction du culte respectif en Attique et à Sicyone depuis l'Ionie est aussi invraisemblable que l'hypothèse analogue au sujet de la fête des Apatouria. Dans mon ouvrage, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 56-63, j'ai suggéré que le culte de Mounichia (pas le traitement *-οϗF*- > *-οϗϗ*-) était lié, en Attique aussi bien qu'à l'est de l'Egée, à un élément ethnique apparenté aux Molosses.

234. H. Frisk, *op. cit.*, II, 490-491, s.v. *πείραϗ*; P. Chantraine, *op. cit.*, II, 870-871, s.v. *πείραϗ*.

235. Thucydide, VIII 10-20; Xénophon, *Anab.*, II 18 et 19, *Hellen.*, IV 5.9. — Il s'agit manifestement d'une forme attique: dans les plus anciens documents corinthiens, les groupes *λF*, *νF*, *ϗF* subsistent; dans les inscriptions récentes, le *F* a disparu sans allongement compensatoire (A. Thumb - E. Kieckers, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 130, § 126, 9); la forme corinthienne du toponyme, après ce traitement, a été *Περαία* (Etienne de Byzance, s.v.).

236. R. Kühner - F. Blass, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, 3e éd., I 1, 1892, 251.

pays, la fête en question n'a pas donné son nom au mois au cours duquel elle était célébrée<sup>237</sup>. Or, avec ce type d'arguments, on pourrait contester l'ancienneté de toutes les fêtes athéniennes qui n'ont pas prêté leur nom à un mois. c) On a également argué du fait que, dans les calendriers de Chalcis, d'Érétie, de Ténos, et des cités d'Ionie, Apatourion était le troisième mois de l'automne, alors qu'à Délos ce même nom désignait le mois précédent et que les Athéniens célébraient les Apatouria au cours du mois Pyanepsion, qui répondait à l'Apatourion délien, pour en conclure que la fête en question fut introduite à Délos après son instauration dans le reste du monde ionien et que c'est à partir de Délos qu'elle gagna Athènes<sup>238</sup>. Or, le déplacement du mois Apatourion à Délos et de la fête des Apatouria en Attique a pu, dans chacun de ces cas, résulter de conditions locales. d) Enfin, on a contesté que les Apatouria ont été un trait spécifique des Ioniens, en rappelant que tous les Grecs avaient des phratries et que les Ἀπέλλαι, chez les Grecs du groupe 'occidental', ainsi que les \*Φράτρια, chez les Eoliens, étaient analogues à la fête des phratries ioniennes<sup>239</sup>, sans se rendre compte que cet argument contredit tous les précédents, qui, eux, tentent de prouver que chez une partie des Ioniens, dont les Athéniens, il n'existait pas de fête de phratries dès l'origine.

En fait, les Apatouria, les Phratria, les Apellai aussi bien qu'une quatrième fête, nommée Eukleia, également chez les 'Grecs Occidentaux', présentent le même caractère et des ressemblances dans les détails qui permettent de conclure avec certitude que toutes ces fêtes ont eu une origine commune et que tous les groupes grecs ont célébré de très bonne heure des fêtes de phratries. Cependant, il est tout aussi vrai que les Apatouria s'étaient démarquées des Apellai et des Eukleia. 1) Les Apatouria regroupaient des cérémonies et des usages qui, dans le domaine 'occidental', étaient répartis entre les Apellai et les Eukléia: les Apellai répondaient au deuxième jour des Apatouria (avec pour trait commun l'offrande de sacrifices); les Eukleia répondaient au troisième jour des Apatouria (avec pour trait commun l'admission au sein de la phratricie des nouveau-nés et la reconnaissance des nouveaux mariages). 2) La cérémonie qui célébrait l'accession des garçons à l'âge de la puberté, le troisième jour des Apatouria, est un trait qui ne se retrouve pas dans la fête des Eukleia. 3) Le μείον, le κούρειον et la γαμηλία étaient des sacrifices sanglants, alors que le παιδήμιον et les γάμελα consistaient en une offrande de δαράται (pains sans levain). 4) Le premier jour des Apatouria, caractérisé par le banquet commun

237. F. Cassola, *op. cit.*, 228.

238. F. Cassola, *ibidem*.

239. F. Cassola, *ibidem*.

des membres de la phratrie, n'a pas d'équivalent dans le domaine 'occidental'. Ces différences, au moins, semblent être des innovations du domaine ionien. En effet, il est plus raisonnable de supposer que les Apatouria ont réuni deux fêtes auparavant distinctes, que de présumer une évolution en sens inverse, qui aurait mené d'une unique fête originelle, étalée sur trois jours, à deux fêtes célébrées à divers moments au cours de l'année, chacune ne durant qu'une journée. Le banquet du premier jour des Apatouria ou bien aurait constitué une troisième fête originelle, qui n'a pas laissé de trace dans le domaine 'occidental', ou bien a pu être ajouté ultérieurement, notamment après la réunion des fêtes qui avaient précédé, dans le domaine ionien, l'Anarrhysis et la Kouréotis. Enfin, s'il est fort possible qu'une offrande de pains sans levain ait cédé la place à un sacrifice d'animal, à Athènes surtout, l'inverse est moins vraisemblable, les couches sociales supérieures des phratries s'enrichissant et non le contraire au fil du temps.

Ayant conclu que la fête des Apatouria aurait débuté en Grèce continentale, il y a lieu de revenir: I) à la question de son expansion dans la même aire à l'âge du Bronze; et II) aux questions de son ancienneté aussi bien que de son lieu d'origine.

I) A propos de la première question, on doit, considérer quatre groupes de données (1-4).

1) Notre documentation relative à la fête des Apatouria en Grèce continentale date de l'époque historique et consiste en des témoignages explicites de sa célébration à Athènes, en une information selon laquelle on honorait Athéna Apatouria à Trézène, ainsi qu'en l'apparition du mois Apatourion à Athènes, en Eubée et dans l'Egée (*supra*, 526). Or, en ce qui concerne Trézène, il y a lieu de supposer que le substrat ionien local qu'implique la célébration présumée d'Apatouria (*infra*, 578) serait une colonie venue de l'Attique quelque temps avant l'arrivée des Doriens. Cette hypothèse s'impose dès lors qu'on prend en considération les indices suivants: a) les Athéniens honoraient, dès l'âge du Bronze, Athéna comme la déesse de leur acropole; b) dans l'*Iliade*, l'acropole d'Athènes figure comme l'un des hauts lieux du culte d'Athéna à l'époque mycénienne; c) si, dans l'état actuel de notre documentation, la dénomination d'*Apatouria* n'est pas attestée pour Athéna à Athènes même, il n'en demeure pas moins vrai qu'Athéna y était honorée comme *Phratria*<sup>240</sup>, à savoir comme la déesse des phratries, au sein desquelles la fête des Apatouria était célébrée.

240. Platon, *Euthyd.*, 302 d; *Schol. Aristoph. Ach.*, 146.

2) Dans l'île d'Eubée, la fête des Apatouria est implicitement attestée à Chalcis et à Erétrie (*supra*, 526). Or, nous allons le voir, le domaine ionien a inclus ces cités après l'âge du Bronze, et à la suite de mouvements migratoires à partir de l'Attique et de la Béotie orientale (*infra*, 571-572).

3) Les données concernant les Cyclades sont problématiques. D'une part, la fête des Apatouria est implicitement attestée pour les îles de Délos et de Ténos et supposée pour Paros (à travers son attestation directe à Thasos); on ignore donc si, oui ou non, elle était également célébrée dans d'autres îles ioniennes cycladiques. D'autre part, on ignore tout de l'origine métropolitaine des colons qui auraient implanté la fête des Apatouria à Délos, à Ténos ou à Paros.

4) D'après Hérodote, les Apatouria étaient célébrées dans toutes les cités de l'Ionie, à l'exception d'Ephèse et de Colophon, à savoir à Milet, Myous, Priène, Samos, Lébédos, Téos, Chios, Erythrées, Clazomènes, et Phocée. Or, j'ai pu établir pour trois de ces cités seulement, Milet, Téos et Erythrées, que leur population comportait des éléments originaires d'Athènes (pour les deux premières) ou de Chalcis (pour la troisième)<sup>241</sup>. Pour les autres cités, deux hypothèses se présentent à l'esprit: ou bien leur population civique aurait comporté des éléments provenant, eux aussi, d'Attique ou d'Eubée, mais dont aucune trace ne figure dans notre documentation; ou bien les Apatouria auraient été célébrées, au temps des mouvements migratoires de la Grèce métropolitaine vers l'Ionie, non seulement en Attique et en Eubée, mais également dans d'autres régions livrant des vestiges ioniens, notamment en Locride ozolienne, en Béotie, en Mégaride (?), en Sicyonie, en Achaïe, aux confins de la Pisatide et de la Triphylie, à Epidaurie, et en Cynourie (*infra*, 561, 562, 563 sqq., 571, 572 sqq., 575 sqq., 579 sqq., 587, 588). Malheureusement, nous ne disposons pas de preuves pour privilégier l'une ou l'autre de ces hypothèses rivales. Par voie de conséquence, elles restent toutes deux en suspens.

II) Chacune de ces hypothèses implique une réponse différente aux questions relatives à l'ancienneté et au lieu d'origine de la fête des Apatouria. En effet, si, à l'âge du Bronze, la fête des Apatouria était limitée à l'Attique, elle serait née dans ce même pays et à une date plus ou moins postérieure à celle où quelques groupes de Proto-Ioniens,

---

241. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 239-243 (résumé des conclusions).

provenant de l'Hestiaiotis (*infra*, 559-561), se fixèrent en Attique; par contre, si, toujours à l'âge du Bronze, cette fête avait lieu, non seulement en Attique, mais aussi en Locride ozolienne, en Béotie, en Achaïe, aux confins de la Pisatide et de la Triphylie, à Epidaure, ainsi qu'en Cynourie, elle n'aurait pas débuté dans cette aire qui, étant assez vaste et très compartimentée, conjugait deux facteurs peu favorables à la diffusion des Apatouria d'une extrémité à l'autre, mais elle daterait d'avant la dispersion des Proto-Ioniens hors d'un espace assez circonscrit comme l'Hestiaiotis. Etant donné que chacune de ces deux hypothèses repose elle-même sur une autre, restée en suspens, la fête des Apatouria a autant de chances d'être née chez les Proto-Ioniens antérieurement à leur dispersion, au début du Bronze Moyen (vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.), qu'au sein d'une partie de leurs descendants, en Attique et aux alentours, vers la fin de l'âge du Bronze.

Faute de pouvoir trancher cette question, il est prudent de ne pas considérer la fête des Apatouria sans réserve comme un trait des Proto-Ioniens.

#### LA DIVISION DES IONIENS EN QUATRE PHYLAI (?)

Maints noms de *phylai* se rencontrent dans diverses cités ioniennes. Cependant, les uns, notamment les noms *Αιγικοροεῖς*, *Ἀργαδεῖς*, *Γελέοντες* et *᾽Οπλητες* ou *᾽Οπλητες* ou *᾽Οπληθεσ* sont attestés aussi bien en Attique que dans des cités d'outre-mer; d'autres, en revanche, n'apparaissent que dans la seconde aire.

Pour ce qui est des noms de la seconde catégorie, tous les savants s'accordent pour penser qu'ils ont été créés, de même que les *phylai* qu'ils désignent, après la colonisation de l'Ionie; ce point de vue peut être tenu pour acquis. En revanche, les opinions divergent sur les noms de la première catégorie; nous les évoquons par la suite.

1) Toutes les tribus de la première catégorie auraient remonté de toute manière à la Grèce métropolitaine, peut-être au foyer de l'*ethnos* ionien<sup>242</sup>.

---

242. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 279-280, 304, 308-309, 312, 316; idem, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., I, 1920, 119, II, 1926, 768-770; L. Whibley, *Greek Oligarchies*, 1896, 91-92; E. Szanto, dans *SAWW*, 144: 3, 1902, 44 = *Ausgewählte Abhandlungen*, II, 1906, 257 (il considérait cette hypothèse comme une alternative,

2) Les Ioniens orientaux auraient pris l'organisation tribale d'Athènes pour modèle<sup>243</sup>.

3) Les Athéniens auraient adopté un système de répartition des citoyens en quatre tribus, élaboré en Ionie avec les noms de ces tribus<sup>244</sup>.

4) La division des citoyens en parties désignées comme *phylai* aurait été opérée par les états du type *polis* naissants: «celles-ci pouvant être ici ou là d'origine ou de nature assez différentes, on a pu en venir à désigner par les mêmes noms des groupes dont les fonctions étaient analogues. Le phénomène de diffusion ne concernerait alors que des appellations. On sait aussi que les *phylai* pouvaient très facilement changer de noms...» «Ce sont simplement les noms de certaines *phylai*, ceux des Aigikoreis, des Géléontes, des Argadeis et des Hoplètes, d'une part, ceux des Oinopes et des Boreis, d'autre part, qui se sont propagés, sans doute à partir de la fin des âges obscurs...» Les Athéniens auraient «rebaptisé» leurs quatre *phylai*, peut-être au VIII<sup>e</sup> siècle, «pour leur donner des noms 'ioniens'. Ce n'est pas le nombre de quatre qui importe, car il y avait déjà quatre *phylai* chez les Athéniens, mais c'est le fait que quatre noms auraient été retenus parmi d'autres<sup>245</sup>...»

Reprenons les faits:

---

l'autre étant celle d'un emprunt, dont il sera question par la suite); U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1906, 71 = *Kleine Schriften*, V 1, 1937 (et réimpr.), 166; J. Lezius, dans *Philologus*, 66, 1907, 329-335; G. de Sanctis, *Ἀρχαία. Storia della repubblica ateniese dalla origine alla età di Pericle*, 2<sup>e</sup> éd., 1912, 52-53 = 3<sup>e</sup> éd., 1975, 64-67; H. Bolkenstein, dans *Klio*, 13, 1913, 429-430, 449; K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2<sup>e</sup> éd., I 2, 1913, 98-100; V. Costanzi, dans *AUT*, 5, 1920, 203-233, et 11, 1926/1927, 1-7; F. Bilabel, *Ionische Kolonisation*, 1920, 119 (1); Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2<sup>e</sup> éd., II 1, 1928, 284; H. Berve, *Griechische Geschichte*, I, 1931, 37, 81, 90 = 2<sup>e</sup> éd., I, 1951, 37, 79, 89; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 104; M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, 144 sqq.; idem, dans *Historia*, 3, 1955, 264; C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution*, 1952 et 2<sup>e</sup> éd., 1958, 50-55; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 252, 255, 271, 277, 281; C. Roebuck, *op. cit.*, 498. — *Contra*: F. Cassola, *op. cit.*, 249 et 251; B. Smarczyk, dans *DNP*, 9, 2000, 183.

243. E. Szanto, *op. cit.*, 44 = 257 (cf. note précédente).

244. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Aristoteles und Athen*, II, 1893, 138 sqq.; Kolbe, dans *RE*, VIII 2, 1913, 2295 (avec la bibliographie antérieure); F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, III, 1924, 94; E. Fränkel, *Geschichte der griechischen Nomina agentis*, II, 1932, 156 (1); idem, dans *Glotta*, 32, 1952/1953, 30; M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, 146 sqq.; idem, dans *Historia*, 3, 1954/1955, 264; F. Cassola, *op. cit.*, 251-255; A. Toynbee, *Some Problems of History*, 1969, 4.

245. D. Roussel, *Tribu et Cité*, 1976, 193-220, surtout 210, 215 et 216.

I) Les quatre tribus attiques antérieures à la réforme clisthénienne (à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), Αἰγικορεῖς, Ἀργαδεῖς, Γελέοντες, Ὀπλητες<sup>246</sup> sont également attestées pour tous les Ioniens de l'Ionie<sup>247</sup>, ainsi que, de façon sporadique, pour certaines cités déterminées du monde ionien, notamment dans les Cyclades, en Ionie, dans la Propontide et dans le Pont-Euxin. Concernant les Cyclades, on n'a qu'une référence à la tribu Ἀργαδῖς à Délos<sup>248</sup>.

II) Les informations qui se rapportent aux tribus de quelques cités d'Ionie et de leurs colonies dans la Propontide et le Pont-Euxin se résument aux quelques points suivants:

1) Dès avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les citoyens de Milet se divisaient, semble-t-il, en six tribus, qui portaient les noms Αἰγικορεῖς, Ἀργαδεῖς, Γελέοντες, Ὀπλητες, Βωρεῖς et Οἰνωπεῖς: la liste complète figure dans les documents de Cyzique<sup>249</sup>, colonie de Milet fondée vers 700 av. J.-C.<sup>250</sup>; Αἰγικορεῖς, Ἀργαδεῖς et Οἰνωπεῖς nous sont également connus par les documents épigraphiques d'autres colonies de Milet — les premiers à Istros<sup>251</sup>, tous les trois à Tomoi<sup>252</sup>; à Milet même, on a jusqu'à présent repéré Ἀργαδεῖς, Ὀπληθες, Βωρεῖς, Οἰνωπεῖς, tous dans des inscriptions du Ve siècle avant J.-C.<sup>253</sup> (après quoi l'on introduisit à Milet le système tribal clisthénien)<sup>254</sup>.

246. Hérodote, V 66 et 69; Euripide, *Ion*, 1579 sqq.; Plutarque, *Solon*, XXIII 4; Polylux, VIII 109; Etienne de Byzance, s.v. Αἰγικόροσος. Cf. Platon, *Tim.*, 24 a, *Critias*, 110c-d; Pseudo-Apollodore, II 15.6; Athénée, XIII 4, 556 f; *Agora*, I, n° 727<sup>35</sup>, 47.

247. Hérodote, V 69.

248. *IG*, XI 4, n° 10265. — Cf. E. Szanto, *op. cit.*, 47.

249. *IMT*, n° 1378<sub>1</sub> (Aig.), 1430<sub>3</sub> (Arg.), 1431<sub>2</sub> (Aig.), 1432<sub>2</sub> (Aig.), 1442<sub>1</sub> (Arg.), 1457 I, v. sans n° (Ho., Oin.), 29 (Arg., Gel.), 61 (B., Aig.), et II 129 (Arg., Gel.), 61 (Bo., Aig.), 1458<sub>11, 12, 13</sub> (Aig. B., Gel.), 26 (Arg.), 47 (Aig.), II<sub>13</sub> (Oin.), 32 (Ho.), 1460<sub>9</sub> (Ho.), 1464 I<sub>117</sub> (Aig.), 1467<sub>6</sub> (Aig.), 1468 I<sub>0</sub> (B., Aig.), 1482, v. sans n° (Ho., Oin.), 1483 A<sub>1</sub> (Aig.), 1843<sub>10</sub> (Aig.). — Cf. E. Szanto, dans *SAWW*, 144: 3, 1902, 55-57 = *Ausgewählte Abhandlungen*, 1906, 268-269; F.W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, 250; F. Bilabel, *Die ionische Kolonisation*, 1920, 120 sqq.; W. Ruge, dans *RE*, XII 1, 1924, 232; K. Latte, dans *RE*, XX 1, 1941, 1000.

250. C. Roebuck, *Ionian Trade and Colonization*, 1959, 112-113.

251. G.G. Tocilescu, dans *AEMOE*, 17, 1894, 88, n° 12. — Cf. E. Szanto, *op. cit.*, 57 = 270; F. Bilabel, *op. cit.*, 124.

252. E. Desjardins, dans *AICA*, 40, 1868, 97, n° 104; *AGIBM*, II, 1883, n° 178; G.G. Tocilescu, dans *AEMÖ*, 8, 1884, 13, n° 32, et 19, 1896, 228, n° 94. — Cf. E. Szanto, *ll. cc.*; F. Bilabel, *op. cit.*, 122-123; K. Latte, *loc. cit.*

253. Th. Wiegand, dans *SPAW*, 1904, 85 (début Ve siècle); *SIG*, 3e et 4e éd., n° 57 (vers 450/449 av. J.-C.); G. Dunst, dans *FuF*, 35, 1961, 272-273 = *SEG*, XX, 1964, n° 6 (vers 400 av. J.-C.).

254. B. Haussoullier, dans *RPh*, 21, 1897, 38-49; E. Szanto, *op. cit.*, 55 = 268; Hiller von Gärtringen, dans *RE*, XV 2, 1932, 1599-1600; G. Dunst, *loc. cit.*

2) Une division semblable à celle de Milet a dû exister à Samos dès avant 600 avant J.-C., date vers laquelle les Samiens fondèrent Périnthe<sup>255</sup>, où l'on retrouve à la fois Αἰγικόροι, Ἀργαδεῖς, Γελεῦντες, Ὀπλεῖς, Βωρεῖς, Οἰνωπεῖς<sup>256</sup>; cette division a été remplacée à Samos, vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., par une autre<sup>257</sup> dont on connaît trois tribus, l'Αἰσχρωνία<sup>258</sup> l'Ἀστυπάλαια et la Χηρία<sup>259</sup>, et une χιλιαστὺς (division d'une tribu), répondant au nom de Βωρεῖς<sup>260</sup>.

3) Il en fut de même à Ephèse: dans les documents actuellement disponibles, on trouve Ἀργαδεῖς, Γελέοντες, Βωρεῖς, Οἰνωπεῖς, Λεβέδιοι, Σαλαμίνοι, comme χιλιαστὺς d'une tribu appelée Ἐφεσεῖς<sup>261</sup>; or, cet état de choses date d'entre le début et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., quand une admission massive de métèques dans le corps civique d'Ephèse aboutit à la création d'un nouveau système tribal, dans lequel les anciens citoyens furent regroupés en une seule tribu, les Ephéséi, divisée en chiliastyes qui n'étaient autres que les tribus de l'ancien système<sup>262</sup>.

255. C. Roebuck, *op. cit.*, 11.

256. *IGBulg.*, I 2, n° 472.

257. E. Szanto, *op. cit.*, 52 sqq. = 264 sqq.; K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 1, 1912, 396; Bürchner, dans *RE*, 2e sér., I A 2, 1920, 2214; F. Bilabel, *op. cit.*, 174.

258. Hérodote, III 26.

259. Thémistagoras, *FHG*, IV, 512 (= *Etym. M.*, s.v. Ἀστυπάλαια); *SEG*, 1, 1923, n° 362<sub>25</sub> (vers 306 av. J.-C.).

260. *SEG*, *ibid.*

261. L. Hicks, *IBM*, III, n° 449<sub>10</sub> (Arg.), 453<sub>20</sub> (Leb.), 458<sub>8</sub> (B.), 460<sub>5</sub> (Arg.), 461<sub>3</sub> (Oin.), 471<sub>6</sub> (B.), 578<sub>7,8</sub> = 1578 A<sub>7,8</sub> (B., Oin.); J. Keil, dans *JÖAI*, 16, 1913, n° II (B.), II d (Sal.), III a (Arg.); R. Heberdey - G. Niemann - W. Wilberg, *Forschungen in Ephesos*, II, n° 2 (Gel.); *IKeph.*, n° 906<sub>2</sub> (Oin.), 945 A<sub>13</sub> (B.), 1431<sub>4</sub> (B.), 1458<sub>8</sub> (B.), 1461<sub>3</sub> (Oin.), 1471<sub>5</sub> (B.), 2004<sub>19</sub> (Arg.), 2012<sub>4</sub> (B.).

262. M.B. Sakellariou, dans *Ἑλληνικά*, 15, 1957, 220-231. Cf. H. Berve, *Die Tyrannis bei den Griechen*, II, 1967, 577. — C. Roebuck, dans *TAPH A*, 92, 1961, 504 (19), me prête des propos qui me sont étrangers, lorsqu'il écrit: «Sakellariou allocates eight *chiliastyes* of 12.000 members to each tribe and estimates the population of Ephesus at 40.000 citizens.» En fait, je n'assigne nulle part 12.000 membres à chaque *chiliastys* (ce serait une absurdité), ni n'estime que le corps civique d'Ephèse s'élèverait à 40.000. En revanche, je critique les estimations de K.J. Beloch (à la même page). Ma propre thèse est exposée aux pages 227-231. J'en résume ici les points principaux. L'hypothèse selon laquelle Ephèse se serait dotée dès l'époque archaïque d'un système de cinq phylai, chacune comptant huit *chiliastyes*, ne soulève de difficultés que si l'on adhère au point de vue de K.J. Beloch estimant que chaque *chiliastys* aurait pour membres mille hommes et femmes de tout âge. S'il en était ainsi, la population d'Ephèse s'élèverait, toujours selon K.J. Beloch, à 40.000 âmes libres, des deux sexes et de tout âge. Or, E. Szanto pense, à

4) Enfin, la tribu des Γελέοντες est attestée à Téos<sup>263</sup>.

Certains savants ne prennent en considération que les témoignages épigraphiques que nous venons d'évoquer<sup>264</sup>. Cependant, la théorie d'Hérodote selon laquelle Clisthène procéda à l'abolition de l'ancien système tribal d'Athènes afin que les Athéniens n'aient plus les mêmes tribus que les Ioniens<sup>265</sup> implique que les quatre tribus préclisthéniennes existaient, sinon dans toutes, du moins dans la grande majorité des cités d'Ionie<sup>266</sup>. Il est fort douteux qu'Hérodote ait pu s'exprimer de façon aussi générale, si, à l'époque de Clisthène, les seules cités d'Ionie à posséder des tribus appelées Aigikoreis, Argadeis, Géléontes et Hoplètes, étaient Milet et Téos<sup>267</sup>.

L'attestation d'Aigikoreis, d'Argadeis, de Géléontes et de Hoplètes ou Oplèthes sur les deux rives de la mer Egée rend légitime l'hypothèse selon laquelle ces tribus auraient existé en Grèce métropolitaine, chez les Ioniens, bien avant la fin des migrations grecques, voire ioniennes, en Ionie<sup>268</sup>.

---

juste titre, qu'une *chiliastys* devait être une unité militaire composée de mille hommes en état de servir comme soldats. Dès lors, si l'on persiste à présumer que les Ephésiens se divisaient en 40 *chiliastyes*, il faudrait supposer pour Ephèse 40.000 citoyens, ce qui impliquerait une population libre trois ou quatre fois supérieure à 40.000 âmes, ce qui est invraisemblable. Pour sortir de l'impasse, j'ai suggéré l'hypothèse suivante: lors de la réforme de la répartition des Ephésiens, au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le législateur aurait partagé les citoyens en 12 *chiliastyes* et 3 *phylai*, chaque *chiliastys* consistant en 1.000 hommes aptes au service militaire et chaque *phylè* intégrant 4 *chiliastyes*. — C. Roebuck est également dans l'erreur, quand il dit, à la page 501 (14), que, dans mon ouvrage *La migration grecque en Ionie*, 411-412, j'émetts l'avis que les noms *Abarneis* et *Theudadeis* «may be greek». En réalité, c'est le contraire que je pense, puisque je rattache le premier à une origine anatolienne et le second à une origine pélasgique, ce qui n'empêcherait pas que les membres de ces tribus puissent être des Grecs, appelés d'après les noms non grecs de leurs habitats.

263. *CIG*, n° 3078, 3079.

264. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1904, 622; idem, dans *SPAW*, 1906, 71 = *Kleine Schriften*, V I, 1927, 1971, 166); K. Latte, dans *RE*, XX 1, 1941, 1001; H. Schaefer, dans *Relazioni del X<sup>o</sup> Congresso Internazionale di Scienze Storiche, Roma 1955, Storia dell'Antichità*, II, 1955, 333 (5) = *Probleme der alten Geschichte*, 1963, 278 (2); C. Roebuck, *op. cit.*, 497; D. Roussel, *Tribu et Cité*, 1976, 210 sqq.

265. Hérodote, V 69.

266. F. Cassola, *op. cit.*, 248.

267. Les anciennes tribus ioniennes avaient cessé d'exister depuis des décennies à Ephèse et à Samos (*supra*, 536).

268. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 279-280, 304, 308-309, 312, 316; idem, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., I, 1920, 119, II, 1926, 768-770; L. Whibley,

La thèse selon laquelle les Ioniens orientaux auraient calqué l'organisation tribale athénienne<sup>269</sup> n'est guère fondée sur des arguments; de surcroît, elle devient invraisemblable dès lors que l'on s'interroge à propos des raisons qui auraient amené les cités d'Ionie à prendre une telle décision.

De même, la thèse, opposée à la précédente, selon laquelle les Athéniens auraient emprunté les quatre tribus préclithéniennes aux Ioniens est dépourvue de tout fondement. En effet, aucun des arguments invoqués en sa faveur (a-h) n'est probant.

a) Les héros éponymes des quatre tribus préclithéniennes n'étaient, à Athènes, que des figures vides de tout contenu et sans rapports généalogiques avec les familles aristocratiques<sup>270</sup>. Certes. Mais cet argument ne prouve que le caractère fictif des éponymes; il ne saurait remettre fondamentalement en cause l'existence des tribus mêmes à Athènes dès la plus haute antiquité. b) L'Attique était trop petite pour qu'on y sente la nécessité d'instaurer une division tribale coiffant les phratries<sup>271</sup>. Cet argument pêche par pétition de principe, car il présume, sans preuves à l'appui, que le système tribal en question serait l'effet d'un ordre de grandeur territorial, et non pas d'autres conditions, et, de plus, il est subjectif en ce qui concerne l'ordre de grandeur qui aurait rendu nécessaire la constitution de tribus. c) On ne saurait présumer que les Ioniens furent divisés en tribus dans leurs berceaux métropolitains en se basant sur l'analogie des Doriens, car ces derniers ont été un «staatsloses Wandervolk»<sup>272</sup>. Cet argument constitue lui aussi une pétition de principe,

---

*Greek Oligarchies*, 1896, 91-92; E. Szanto, *op. cit.*, 44 = 257 (il considérait cette hypothèse comme une alternative, l'autre étant celle d'un emprunt, dont il sera question par la suite); U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW*, 1906, 71 = *Kleine Schriften*, V 1, 1937 (et réimpr.), 166; J. Lezius, dans *Philologus*, 66, 1907, 329-335; G. de Sanctis, *Ἀρχαία Ἱστορία della repubblica ateniese dalla origine alla età di Pericle*, 2e éd., 1912, 52-53 = 3e éd., 1975, 64-67; H. Bolkenstein, dans *Klio*, 13, 1913, 429-430, 449; K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 98-100; V. Costanzi, dans *AUT*, 5, 1920, 203-233, et 11, 1926/1927, 1-7; Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., II 1, 1928, 284; H. Berve, *Griechische Geschichte*, I, 1931, 37, 81, 90 = 2e éd., I, 1951, 37, 79, 89; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 104; M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, 144 sqq.; idem, dans *Historia*, 3, 1955, 264; C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution*, 1952 et 2e éd., 1958, 50-55; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 252, 255, 271, 277, 281; C. Roebuck, *op. cit.*, 498. — *Contra*: F. Cassola, *op. cit.*, 249 et 251; D. Roussel, *op. cit.*, 194-204 *passim*, 209-217 *passim*.

269. E. Szanto, *op. cit.*, 44 = 257 (cf. note précédente).

270. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Aristoteles und Athen*, II, 1893, 138 sqq.

271. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *op. cit.*, 139.

272. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *loc. cit.*

parce qu'il admet sans preuves à l'appui que les Ioniens n'ont pas été, eux non plus, dans le passé, un «staatsloses Wandervolk». d) Le fait que les Athéniens n'ont pas contracté *Γελέοντες* prouve qu'ils avaient emprunté ce nom de tribu aux Ioniens<sup>273</sup>. Or, si un tel emprunt avait eu lieu, il devrait exister une raison pour laquelle les Athéniens n'avaient pas contracté *Γελέων* en \**Γέλων*: peut-être était-ce pour éviter la coïncidence du nom avec le nominatif du participe de *γελάω* 'rire'. Mais cette même raison n'aurait pas moins empêché la contraction de *Γελέων*, si ce nom avait existé en Attique dès l'origine. e) A l'encontre de l'étymologie qui fait dériver de *ὄπλον* l'att. \**Ὀπλητες*, et de la thèse qui voit dans le milésien \**Ὀπληθες* une forme secondaire<sup>274</sup>, on a donné la primauté à la dernière variante, en arguant de ce qu'elle repose sur *ὄ* + *πλήθος* (comme *ὄ* + *πατρός* 'du même père', *ὄ* + *τριχες* 'de la même chevelure', *οι* + *έτεες* 'du même âge')<sup>275</sup>. Or, cette étymologie s'avère inadmissible pour des raisons d'ordre phonologique aussi bien que sémantique. D'ordre phonologique, parce qu'on ne possède pas, en ionien, de cas avérés de vocalisme *o* à partir de voyelles nasales (*η > o*). D'ordre sémantique, parce que: 1) l'idée que \**Ὀπληθες* serait synonyme de *Πάμφυλοι*<sup>276</sup> néglige le fait que *o-* n'avait pas le sens de 'tout', mais celui de 'en commun'; 2) l'explication de \**Ὀπληθες* par 'ceux qui appartiennent au même groupe'<sup>277</sup> (i) attribuée à *πλήθος* le sens de 'groupe', ce qui est faux, et (ii) ne suggère pas de trait spécifique, par lequel les gens nommés \**Ὀπληθες* se distingueraient des membres des autres formations tribales<sup>278</sup>. f) On a fait appel à un texte de Pollux, où l'on peut lire que les quatre tribus avaient des noms différents sous Kékrops, sous Kranaos, et sous Erichthonios avant d'être appelées d'après les fils d'Ion<sup>279</sup>, pour en conclure que les Athéniens eux-mêmes n'étaient pas convaincus de l'ancienneté de leur système tribal précléthénien et cherchaient à combler le vide des temps reculés par

273. F. Cassola, *op. cit.*, 251, cf. 253.

274. Kolbe, dans *RE*, VIII 2, 1913, 2295 (avec la bibliographie antérieure); F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, III, 1924, 94; E. Fränkel, *Geschichte der griechischen Nomina agentis*, II, 1932, 156 (1); idem, dans *Glotta*, 32, 1952/1953, 30; (A. Thumb-) A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1959, 266; M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, 146 sqq.; idem, dans *Historia*, 3, 1954/1955, 264.

275. K. Latte, dans *RE*, XX 1, 1941, 1000. — F. Cassola, *op. cit.*, 251 sqq., fait remonter \**Ὀπλητες* à *ὄπλον*, mais \**Ὀπληθες* à *ὄ* + *πλήθος*.

276. K. Latte, *loc. cit.*

277. F. Cassola, *op. cit.*, 252.

278. F. Cassola, *op. cit.*, 253, s'est finalement vu obligé de reconnaître cette dernière difficulté, mais il a essayé de la contourner: «il nome \**Ὀπληθες* può sembrare troppo generico per contraddistinguere una tribù; ma va ricordato che una tribù si distingue dalle altre per il fatto di portare un qualsiasi nome, e non per il significato più o meno specifico di questo».

279. Pollux, VIII 109; Etienne de Byzance, s.v. Ἀκτῆ.

des constructions mythologiques; et ainsi, l'attribution des quatre tribus en question à Ion, qui était considéré comme un étranger, indiquerait que les Athéniens étaient conscients que leur organisation tribale primitive était due à des influences étrangères<sup>280</sup>. Or, le texte de Pollux reflète une suite de spéculations anciennes: dans un premier temps, on inventa des héros éponymes pour les quatre tribus; ensuite, on fit de ces éponymes les ancêtres des tribus, et les fils d'Ion; la chronologie d'Ion et de ses fils ayant été, entre-temps, fixée, après les règnes de Kékrops, de Kranaos et d'Erichthonios et les Athéniens faisant remonter leur division en tribus à des temps immémoriaux, on en vint à se figurer que leurs tribus portaient d'autres noms avant l'époque des éponymes fictifs de ces tribus. g) On a encore soutenu que les naucraries, subdivisions des tribus attiques préclithéniennes, devaient, elles aussi, être originaires d'Ionie, en arguant de ce que le commerce maritime n'était pas vital pour Athènes jusqu'à l'époque de Solon, alors qu'il l'était pour les cités ioniennes aux époques les plus obscures de leur histoire<sup>281</sup>. Or: i) il n'est pas raisonnable de situer l'origine des naucraries en Ionie, où elles ne sont pas attestées; ii) il n'est pas possible de prouver qu'elles ne furent pas instituées à Athènes; iii) même dans l'hypothèse où elles auraient été introduites à Athènes à l'époque de Solon, il ne s'ensuivrait pas que les quatre tribus n'y aient pas préexisté sans naucraries. h) Un dernier argument est que la répartition en tribus aurait été rendue nécessaire dans les cités d'Ionie à la suite du rassemblement d'éléments divers<sup>282</sup>. Or, cet argument n'explique pas pourquoi l'Attique, pays métropolitain, aurait senti la nécessité d'imiter une institution imposée aux cités d'Ionie par le contexte local. Qui plus est, nous l'avons vu, c'est le contraire qui s'est produit dans les cités d'Ionie: l'afflux de gens d'origines diverses et l'expansion rapide de leur population ont amené à des remaniements de plus en plus considérables du système tribal initial (addition de tribus nouvelles; création de systèmes dans lesquels les anciennes tribus ont pris le rang de simples divisions d'une tribu nouvelle; abolition de tout lien avec la répartition tribale traditionnelle).

La quatrième hypothèse aussi, qui réduit le problème à une propagation d'appellations, d'une part, se heurte au témoignage formel d'Hérodote (1) et à des difficultés insurmontables (2) et, d'autre part, est très faiblement défendue, vu que la démonstration ne s'applique point à justifier le refus de prendre en compte les textes d'Hérodote qui attestent l'apparition des *phylai* répondant au nom d'*Αἰγιοχεῖς*, *Ἀργαδεῖς*, *Γελέοντες* et *Ὀπλητες* chez tous les Ioniens, et que, malgré

280. F. Cassola, *op. cit.*, 253-254.

281. F. Cassola, *op. cit.*, 254-255, suivant B. Keil, *Anonymus Argentinensis*, 1902, 221-223. *Contra*: G. de Sanctis, *op. cit.*, 306 (6); Hommel, dans *RE*, XIV 2, 1935, 1942.

282. F. Cassola, *op. cit.*, 255.

sa longueur (elle s'étend sur 20 pages<sup>283</sup>), lorsqu'elle n'est pas vague, elle se réduit à des affirmations dogmatiques, ou à des hypothèses *ad hoc* et gratuites, et encore à la faveur d'arguments guère solides (3, a-f).

1) Hérodote atteste que les noms des quatre *phylai* de l'Athènes préclis-thénienne, *Αἰγικορεῖς*, *Ἀργαδεῖς*, *Γελέοντες* et *᾽Οπλητες*, apparaissaient également dans le reste du monde ionien. Ce témoignage est formulé en des termes qui garantissent sa crédibilité (*supra*, 535). Or, l'auteur de la thèse en question refuse de le prendre en considération, sans avancer d'arguments justifiant son choix. Une carence qui affecte toute la démonstration de cette thèse.

2) Deux difficultés se dressent d'emblée contre cette thèse. a) Le fait pour les noms *Αἰγικορεῖς*, *Ἀργαδεῖς*, *Γελέοντες* et *᾽Οπλητες* de poser des problèmes relativement à leur étymologie et à leur sens exclut qu'ils aient été créés au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Par contre, il postule pour eux des dates de création très reculées. b) Le fait que ces mêmes noms soient attestés dans l'aire ionienne ne trouve pas d'explication vraisemblable dans une hypothèse qui y voit des faits propagés au hasard de relations entre cités (*ci-après*). Pourquoi, dans ce cas, ne se propagèrent-ils pas également en dehors du domaine ionien? Aucune de ces difficultés n'est posée comme un problème qu'il conviendrait de signaler et de résoudre. Elles se dressent donc toujours contre la thèse en question.

3) Tous les arguments particuliers (a-f) sont défailnants:

— Deux arguments ne sont que des affirmations gratuites: (a) «Tout donne à penser que les Aigikoreis de Milet et d'Athènes, que les Oinopes d'Ephèse et de Samos n'avaient en commun que leurs noms<sup>284</sup>.» Cette affirmation n'a pas été démontrée. (b) Comme nous l'avons vu, l'auteur, présumant sans preuves à l'appui, que les Athéniens auraient «rebaptisé» leurs quatre *phylai*, affirme, toujours sans preuves à l'appui, qu'ils l'avaient fait «pour leur donner des noms 'ioniens'».

— Un autre argument (c) consiste en une hypothèse *ad hoc* et gratuite: les noms de *phylai* s'étaient propagés «à mesure que s'étendait le champ des relations nouées à l'intérieur de certaines zones plus ou moins étendues par des Cités que la multiplication des échanges de toutes natures rendait plus proches les unes des autres, au point parfois qu'on en vint à imaginer entre elles des liens de parenté»<sup>285</sup>. L'auteur a formulé le même argument pour expliquer la propagation, présumée par lui-même, des noms des tribus doriennes, *Ἰλλεῖς*, *Δυμᾶνες* et *Πάμφυλοι*, à partir d'Argos. A cette occasion, il argue assez longuement mais, ce faisant, il s'enferme dans un cercle vicieux et laisse nombre de points inexplicables (*supra*, 303-306).

283. D. Roussel, *op. cit.*, 194-204 (*phylai* attiques), 209-217 (*phylai* ioniennes).

284. D. Roussel, *op. cit.*, 213-214.

285. D. Roussel, *op. cit.*, 216.

— On a aussi affaire à deux arguments *ex silentio* (d et e). Le premier invoque le fait que les noms en question sont attestés uniquement et, qui plus est, partiellement, à Milet, à Ephèse, à Téos et à Samos<sup>286</sup>. Le second constate qu'«Athènes mise à part, on ne trouve pas trace de cette 'tétraphylie' qui aurait été propre aux peuples ioniens»<sup>287</sup>. Ces arguments ne veulent pas prendre en considération les lacunes de notre documentation épigraphique.

— Un argument, enfin (f), outre qu'il est *ex silentio*, ne répond pas à la réalité: «On ne les trouve nullement mentionnées toutes les quatre ensemble ailleurs qu'à Athènes<sup>288</sup>.» Comme les deux précédents, cet argument ne tient pas compte des lacunes de notre documentation. A quoi il ajoute une affirmation inexacte, puisque les quatre *phylai* sont attestées également à Cyzique, colonie de Milet, ce qui postule l'existence de toutes les quatre également à Milet même<sup>289</sup>.

Quelle a pu être l'origine géographique et l'expansion du système tribal ionien-attique en Grèce métropolitaine à l'âge du Bronze? La théorie selon laquelle il serait né en Attique<sup>290</sup> se fonde sur le constat que ce système tribal n'est attesté en Grèce métropolitaine nulle part ailleurs qu'en Attique. Ce constat est indéniable. Cependant, il y a lieu de tenir également compte des données suivantes: 1) des éléments issus de l'Attique ne sont repérés de façon certaine qu'à Milet et à Téos, et ce, à côté de gens venus d'autres pays, notamment de Thessalie, de Béotie, d'Argolide et de Parrhasie; 2) pour les autres cités de l'Ionie, on a des traditions et des indices suggérant qu'elles avaient été fondées par des éléments issus de divers endroits ou cantons de Thessalie, de Béotie, et d'Eubée, ainsi que du nord-est du Péloponnèse, de l'Achaïe, de l'Azanie, de la Parrhasie et de la Messénie<sup>291</sup>.

Compte tenu de ces données, ainsi que des lacunes de notre documentation qui ont pu occulter la présence d'éléments originaires de l'Attique dans des cités d'Ionie, outre Milet et Téos, la question se pose dans les mêmes termes que pour la fête des Apatouria (*supra*, 532): ou bien toutes les cités d'Ionie auraient eu parmi leur population civique

286. D. Roussel, *op. cit.*, 211-213.

287. D. Roussel, *op. cit.*, 213.

288. D. Roussel, *op. cit.*, 210.

289. Je ne discute pas ici deux autres thèses: celle de E. Curtius, *Die Ionier*, 1855, qui faisait venir d'Asie Mineure la race ionienne avec toutes ses institutions; et celle de W.M. Ramsay, dans *JHS*, 40, 1920, 197-202, et *Asiatic Element in Greek Civilization*, 2e éd., 1928, 243-266, qui, suivi par H. Jeanmaire, *Couroi et Courètes*, 1939, 119, a attribué les *phylai* ioniennes-attiques à un substrat préhellénique.

290. Cette opinion est partagée par la plupart des savants cités à la note 242.

291. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 239-243.

des éléments originaires de l'Attique; ou bien les tribus ioniennes-attiques auraient existé, à l'époque des mouvements migratoires de la Grèce vers l'Ionie, non seulement en Attique, mais également dans d'autres pays peuplés par des Ioniens: notamment en Locride ozolienne, en Béotie, en Mégaride (?), à Corinthe (?), en Sicyonie, en Achaïe, aux confins de la Pisatide avec la Triphylie, à Epidaure, et en Cynourie. Malheureusement, on n'est pas en mesure d'avancer des arguments privilégiant l'une ou l'autre de ces hypothèses rivales. Par voie de conséquence, elles restent, toutes deux, sujettes à discussion.

De même que pour la fête des Apatouria, chacune de ces hypothèses implique une réponse différente à la question de l'ancienneté du système tribal ionien-attique: dans l'hypothèse où, à l'âge du Bronze, ce système aurait été limité à l'Attique, il s'ensuivrait nécessairement qu'il avait pris naissance dans ce pays; dans l'hypothèse où il aurait été en vigueur non seulement en Attique, mais également dans d'autres pays du continent grec peuplés d'Ioniens, il s'ensuivrait nécessairement qu'il n'était pas d'abord apparu dans cette aire dont la grande étendue et le morcellement géographique étaient peu propices à la diffusion d'un système tribal de proche en proche, mais il aurait vu le jour dans un espace relativement limité et uni, comme l'Hestiaiotis (cf. *supra*, 532-533).

Tant qu'on ne sera pas à même de trancher cette question, on se gardera de retenir le système tribal ionien-attique comme un trait indiscutable des Proto-Ioniens.

En ce qui concerne le caractère originel des tribus ioniennes-attiques, on est en présence de trois hypothèses (1 à 3) dont aucune ne nous paraît probable.

1) Pour les anciens comme pour la plupart des savants modernes, les tribus ioniennes-attiques auraient été, à l'origine, des divisions sociales<sup>292</sup>. Ce point

292. Termes anciens: βίοι, γένη, ἔθνη; termes modernes: classes, castes, fonctions.

Opinions anciennes: Plutarque, *Solon*, XXIII 5 (Hoplites/Hoplètes = guerriers, Géléontes = cultivateurs, Ergadeis/Argadeis = travailleurs, Aigikoreis = pasteurs); Strabon, VIII 7.1 ([Géléontes =] cultivateurs, [Argadeis =] artisans, [Aigikoreis =] prêtres, [Hoplètes =] gardiens). Cf. Platon, *Tim.*, 24 a (dans ce passage, il est question de cinq classes: prêtres, artisans, pasteurs et chasseurs, agriculteurs, guerriers), et *Critias*, 110 c-d (ce passage fait référence à trois classes: artisans, cultivateurs, guerriers).

Les principales opinions modernes se résument ainsi: selon H. Gelzer, dans *RhM* = n.s. 28, 1873, 53, Géléontes et Hoplètes seraient une «noblesse pastorale»: respectivement de l'élément pélasgique de l'Attique et de l'élément qui y serait arrivé avec Ion (!). M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, 145-149,

de vue va à l'encontre des constatations suivantes: a) dans nos documents, les Hoplètes sont, de préférence, cités en dernier, ce qui sied mal à une caste de guerriers; b) les quatre tribus avaient toutes à leur tête un φυλοβοιαυεύς, à Athènes; c) les quatre tribus avaient les mêmes droits aussi bien à Athènes<sup>293</sup> que dans les cités d'Ionie. En présence de ces constatations, il y a lieu de se demander si les interprétations anciennes de *᾽Οπλητες* par *ὄπλον*, de *Αἰγικοροεῖς* par *αἴγες*, de *\*Εργαδεῖς* (> *Ἀργαδεῖς*), par *ἔργον*, n'ont pas été, en fait, soit des étymologies populaires soit des spéculations savantes. A cet égard, il est notable que Platon déjà parle théoriquement de classes de prêtres, d'artisans, de pasteurs, d'agriculteurs, et de guerriers, sans nommer les tribus pré-clithéniennes qu'il sous-entend, Strabon et Plutarque étant, quant à eux, les premiers à identifier chacune de ces tribus à un βίος particulier. Dès lors qu'on cesse de considérer les dires de Platon, de Strabon et de Plutarque comme des témoignages irréfutables de faits, et que l'on se demande s'ils ne sont pas susceptibles de se faire l'écho de spéculations, les propositions étymologiques modernes exigent d'être confirmées par des faits aptes en eux-mêmes à prouver que les quatre tribus ioniennes-attiennes représentaient des fonctions ou des castes ou d'autres classes sociales.

2) D'autres savants modernes ont fait remonter les noms de ces tribus à la sphère de la religion: a) celui d'Aigikoreis à l'αἰγίς d'Athéna; b) celui de Géléontes à Zeus Géléon (attesté par une inscription de l'époque impériale); c) celui de Hoplètes à Zeus Hoplosmios, en Arcadie<sup>294</sup>. Or: a) si l'on veut voir

---

rattache: le nom *᾽Οπλητες* à ὄπλα, «hommes armés»; le nom *Αἰγικοροεῖς* à αἶξ + κορέν-νυμι (d'après Toepffer, dans *RE*, s.v.) ou à αἰγικόρος (de αἰγικόλος ou de αἶγα κείρειν) et, en conséquence lui prête le sens de 'pasteurs de chèvres' ou de 'tondeurs de chèvres'; le nom *Γελέοντες* à γελεῖν 'brillants, nobles'; le nom *Ἀργαδεῖς* à ἀργάδες, sorte de plante (selon Frisk) ou à \*ἀεργόν 'difficile à travailler' et, en conséquence, lui prête le sens de 'cultivateurs de terres pauvres'; E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, I, 1969, 290 sqq., rapproche le système tribal ionien-attique des castes indo-iraniennes, dont il traite en premier lieu (279 sqq.) et propose les interprétations suivantes: *᾽Οπλητες* de ὄπλον, pluriel ὄπλα, non au sens de 'armes', qui est un dérivé, mais au sens propre d'«instruments, outils, donc 'artisans'; *Ἀργαδεῖς* de ἄργος 'plaine', donc 'cultivateurs'; *Αἰγικοροεῖς* de αἰγίς, l'égide d'Athéna; quant à *Γελέοντες*, il signifierait 'nobles', eu égard au fait que ceux-ci sont cités en première place par Hérodote.

Autres étymologies:

*Αἰγικοροεῖς*: F. Adrados, *DGE*, I, 1980, 77, s.v. *Αἰγικοροεῖς* = 'cabreros'.

*Ἀργαδεῖς*: F. Adrados, *op. cit.*, III, 1991, 491, s.v. *Ἀργαδεῖς* = \*εργάδ-; cf. ἐργάζομαι.

293. Objections avancées par G. Busolt, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., II, 1926, 769-770.

294. E. Maass, dans *CGA*, 1889, 806, 1890, 353 (3); G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., II, 1893, 103 (2); idem, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., II, 1926, 770; C. Hignett, *A History of the Athenian Constitution*, 1952 (et réimpr.), 50-51.

*αἰγίς* dans le *αἰγι-* d'*Αἰγικορεῖς*, encore faudrait-il expliquer le sens de l'élément *-κορεῖς* dans ce composé; b) la dénomination de Géléon rattachée à Zeus est secondaire par rapport à Géléontes<sup>295</sup>; c) quant à la dénomination de Hoplosmios, elle se rencontre hors de l'aire des tribus ioniennes-attiennes.

3) Selon une troisième hypothèse, les tribus ioniennes-attiennes auraient constitué, dès le début, des divisions de la population d'Attique suivant un principe géographique<sup>296</sup>. Toutefois, aucun argument n'a été avancé à l'appui de cette hypothèse.

Pour ma part, j'ai suggéré d'aborder la question du caractère primaire des tribus ioniennes-attiennes en tenant compte des considérations suivantes<sup>297</sup>. *Αἰγικορεῖς* et *Ἀργαδεῖς* ont la forme de noms ethniques en *-εως*; aussi ont-ils pu dériver, le premier d'un nom de lieu, p. ex. \**Αἰγίκορον*, le second d'un nom de lieu \**Ἀργάδες*, qui tirerait son nom de la plante homonyme, *ἀργάδες* (*supra*, 546, n. 292). Les *Γελέοντες*, dont le nom signifie 'Brillants' (*ibidem*) se seraient ainsi appelés, probablement, d'après un trait de leur parure. Concernant l'étymologie du nom *᾽Οπλητες*, je poserais la question de savoir s'il y a lieu de le rapprocher de *ὀπλότερος*, auquel on prête le sens de 'fort, virulent'<sup>298</sup>. On peut contester ces propositions étymologiques en arguant du fait que, loin d'afficher la cohérence de toutes les précédentes — qui supposent pour chacune des tribus soit un caractère de classe ou de fonction ou de caste, soit une référence religieuse, soit une base territoriale —, elles postulent trois origines différentes: à partir de toponymes pour les noms *Αἰγικορεῖς* et *Ἀργαδεῖς*; à partir d'un trait de parure pour le nom *Γελέοντες*; et à partir d'un autre critère pour le nom *᾽Οπλητες*. Mais ce fait n'aurait rien de surprenant, dans le cas où les noms des tribus ioniennes-attiennes n'auraient pas été créés tous ensemble, par une autorité, et au sein d'une société bien intégrée, mais seraient apparus chacun séparément, et dans des circonstances différentes; ce qui aurait pu être le cas, par exemple, dans l'hypothèse où l'*ethnos* des Ioniens aurait d'abord été une fédération de tribus pré-existantes aussi bien que dans celle où, au contraire, au sein de l'*ethnos* se seraient ultérieurement constitués des groupes accusant quelques

295. B. Loewe, *Griechische Theophore Ortsnamen*, 1936, 32; M.P. Nilsson, *op. cit.*, 148 (18).

296. L. Whibley, *Greek Oligarchies*, 1896, 91-92, avec n. 15; Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, II, 1893, 529.

297. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*

298. O. Szemerényi, dans *Gnomon*, 49, 1977, 6, suivi par G.C. Papanastassiou, *CDEGAPC*, 1994, 43.

différences et jouissant d'une certaine autonomie. Or, il se trouve que l'une et l'autre de ces hypothèses sont compatibles avec le fait que, à Athènes, chacune des quatre tribus préclithéniennes avait son propre chef, *φυλοβασιλεύς*<sup>299</sup>. Qui plus est, la compétence des *φυλοβασιλείς* en matière juridique dans l'Athènes classique — sous la présidence de l'archonte *βασιλεύς*, ils jugeaient des objets ou des animaux ayant entraîné la mort d'hommes<sup>300</sup> — fait remonter l'origine de cette institution et, partant, des tribus préclithéniennes elles-mêmes, à un passé préhistorique assez reculé.

### DES NOMS DE MOIS REMONTANT A UN CALENDRIER DES PROTO-IONIENS (-)

De nombreux noms de mois attiques-ioniens<sup>301</sup> sont attestés à la fois (I) dans la partie métropolitaine du domaine et (II) dans l'aire de son expansion d'outre-mer (Eubée, Cyclades, Ionie).

1) Ἀνθεστηριών: (I) Attique; (II) Eubée; Cyclades (Paros, Siphnos, Ténos); Ionie (Ephèse, Erythrées, Milet et colonies, Priène, Samos et colonies, ainsi que certaines cités récentes, où il a pu être un emprunt athénien).

2) Βοηδρομιών: (I) Attique; (II) Cyclades (Kéos, Paros, Siphnos); Ionie (Chios, Ephèse, Milet et colonies, Priène, colonies de Phocée et de Samos).

3) Γαμηλιών: (I) Attique; (II) Ionie (uniquement à Héraclée près du mont Latmos, une cité récente, où il a pu être un emprunt).

4) Ἐκατομβαιών: (I) Attique; (II) Cyclades (Kéos, Délos, Myconos, Naxos, Thasos, colonie de Paros); Ionie (Smyrne).

5) Ἑλαφβολιών: (I) Attique; (II) Ionie (uniquement à Iasos, qui est une cité récente; il a pu être un emprunt).

6) Θαργ-/Ταργηλιών: (I) Athènes; (II) Eubée et colonies; Cyclades (Délos, Kéos, Paros et colonie, Ténos); Ionie (Ephèse, Milet et colonies, Priène, colonies de Samos, Iasos, où il a pu être un emprunt).

7) Κρονιών: (I) Athènes (anciennement); (II) Cyclades (Naxos); Ionie (Colophon, Priène, Samos et colonies, Magnésie du Méandre).

8) Ληναίων: (I) Béotie; (II) Eubée et colonies; Cyclades (Délos, Myconos); Ionie (Colophon, Ephèse, Erythrées, Milet et colonies, Priène, Samos et colonies, Magnésie du Méandre, Smyrne).

299. Aristote, *Rép. Ath.*, VIII 3, XLI 2, LVII 4, Pollux, VIII 111 et 120; Hésychius, s.v. *φυλοβασιλείς*; inscription du IVe s. publiée dans *Hesperia*, 4, 1935, 21.

300. Aristote, *ll. cc.*, cf. Pollux, *l. c.*

301. C. Trümper, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, 1997, 10-119, cf. *Index* (290 sq.).

9) *Μαμακτηριών*: (I) Attique; (II) Cyclades (Κέος, Siphnos); Ionie (Ephèse: *Μαμακτήρ*, Phocée: *Μαμακτήρ*).

10) *Μεταγειτινών*: (I) Attique; (II) Cyclades (Δέλος); Ionie (Ephèse, Milet et colonies, Priène, Samos et colonie).

11) *Ποσιδεών*: (I) Attique; (II) Cyclades (Andros, Δέλος, Κέος, Myconos, Paros, Τένος); Ionie (Chios, Ephèse, Erythrées, Lébédos, Milet et colonies, Samos et colonie, Τέος, Magnésie du Méandre, Smyrne, certaines cités récentes, où il a pu être un emprunt).

12) *Πυανοψ-/Κυανοψιών*: (I) Attique; (II) Cyclades (Κέος); Ionie (Chios, Milet et colonies, Priène, Samos et colonie, Thèbes près de Mycale, où il a pu être un emprunt).

13) *Σκιροφοριών*: (I) Attique; (II) Ionie (uniquement à Iasos, qui est une cité récente, où il a pu être un emprunt athénien).

Ces treize noms qui, rappelons-nous le, sont attestés aussi bien en Attique (et en Béotie pour Lénaion) qu'au-delà de ces deux pays du continent grec, concernent douze mois, car l'un d'entre eux était appelé de deux noms différents à Athènes: *Κροσιών* (anciennement) et *Ἐκατομβαιών* (ultérieurement).

Les calendriers du domaine attique-ionien présentent une uniformité, à de très rares exceptions près, dans l'usage des noms de mois, dérivatifs de noms de fêtes, se terminant en *-ών*, au lieu de *-ος*, dans les autres calendriers grecs. Ces noms sont: 1) Ἄγνιμών/Ἀγναιών/Ἀγνεών, 2) Ἄδωνιών, 3) Ἄλθιμών, 4) Ἄνθεστηριών, 5) Ἄπατουριών, 6) Ἄπελλαιών, 7) Ἀπολλωνιών, 8) Ἄρησιών, 9) Ἄρτεμισιών, 10) Ἀφροδισιών, 11) Βακχιών, 12) Βοηδρομιών, 13) Βουδιών, 14) Βουφονιών, 15) Γαλαξιών, 16) Γαμηλιών, 17) Γενεσιών, 18) Γηφοριών, 19) Δημητριών, 20) Διοσθεών, 21) Εἰλειθυσιών, 22) Εἰραφιών, 23) Ἐκατομβαιών, 24) Ἐλαφβολιών, 25) Ἐλευθεριών, 26) Ἐρμαιών, 27) Ἡραιών, 28) Ἡρακλειών, 29) Θαργ- / Ταργηλιών, 30) Θεσμοφοριών, 31) Ἰλαστηριών, 32) Ἰππιών, 33) Καλαμαιών, 34) Κλαρεών/Κλαριών, 35) Κολλυριών, 36) Κροσιών, 37) Κουριών, 38) Κυκλειών, 39) Κομαιών, 40) Λευκαθεών, 41) Ληναιών, 42) Μαμακτηριών, 43) Μεταγειτινών, 44) Μιλοφοριών, 45) Μουνιχιών, 46) Ὀλυμπιών, 47) Ὀμηριών, 48) Παλλε(ι)ών, 49) Πανθεών, 50) Πελοπιών, 51) Πιθιογιών, 52) Ποσιδεών, 53) Πυανοψ-/Κυανοψ-/Κυανεψιών, 54) Πλυντηριών, 55) Σκιροφοριών, 56) Σμισιών, 57) Ταυρεών, 58) Φυλλειών. L'un des rarissimes noms de mois de cités ioniennes qui ne se terminent pas en *-ών*, Πάνημος (Δέλος, Milet et colonies, Priène, Samos, Erythrées), a été emprunté à d'autres calendriers, tandis qu'un autre, *Τερός* (Δέλος), est un adjectif substantivé.

Le suffixe *-ων*, pour des noms de mois reposant sur des noms de fêtes n'est pas attesté hors du domaine ionien, à l'exception toutefois du nom *Ληναιών*, en Béotie, qui remonte à un substrat ionien<sup>302</sup>.

302. *Infra*, 562. — Les noms *Ἀθηναίων*, *Ἀρτεμισιών*, *Ἀφροδισιών*, *Δημητριών*, *Ἐρμαιών*, *Ἡραϊσιών*, *Ποσιδεών*, en Magnésie thessalienne, ne renvoient pas à des

Enfin, il est remarquable que tous les mois des calendriers ioniens qui se rencontrent également dans d'autres domaines présentent le suffixe *-ος*: Ἀγναῖος, Ἀπελλαῖος, Ἀρτεμῖος / Ἀρτεμίτιος / Ἀρταμίτιος, Ἀφροδίσιος, Βαδρ- / Βατροῖος, Γενέτιος, Διοσκόριος, Ἐκατόμβιος (et Ἐκατομβεύς), Ἐλάφιος, Ἐρμαῖος, Ἡραῖος, Θεσοφόριος, Ἴππιος, Κύκλειος, Πάνθ(ε)ιος, Πεδα-/Πεταγείτιος, Ποσίδειος, Ποσίδαῖος.

Concernant l'usage général de noms de mois en *-ων* ainsi que l'attestation d'une douzaine de ces noms en Attique aussi bien qu'en Eubée, dans les Cyclades et en Ionie, il n'y a qu'une seule explication possible: celle qui suppose que les noms en question sont apparus en Grèce continentale avant la fin des mouvements migratoires des populations ioniennes en direction des Cyclades et de la future Ionie<sup>303</sup>. D'autant plus qu'aucun des arguments avancés contre cette explication et en faveur d'autres n'est valable.

Considérons d'abord les arguments (*a-c*) qu'on a cru capables d'étayer la thèse selon laquelle les calendriers grecs (et donc ceux des cités ioniennes) ne pourraient pas remonter au-delà du VII<sup>e</sup> ou, à la rigueur, du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>304</sup>. a) On a invoqué le fait qu'Homère ne cite aucun nom de mois<sup>305</sup>; c'est un *argumentum ex silentio*<sup>306</sup>; qui plus est, il est obsolète dès lors qu'on connaît le calendrier mycénien (*supra*, 123-125). b) On a nié l'authenticité du vers d'Hésiode où est mentionné le mois Lénaion, en arguant que «der böotische Dichter kann nicht einen ionischen Monatsnamen angeführt haben»<sup>307</sup>. Cet argument exclut sans preuves la possibilité que ce nom de mois ait été en usage en Béotie à l'époque du poète: il pêche donc par pétition de principe<sup>308</sup>.

---

noms de fêtes, mais directement aux théonymes respectifs, étant donné que le calendrier, dont ils relèvent, était précisément l'un des 'calendriers du dodécathéon' de l'époque hellénistique (en dernier lieu: C. Trümper, *op. cit.*, 266). Quant au cas des noms Ἀγαστ- / Ἀγροστῶν et Ἀμόν, à Amphissa, en Phocide, et Δινῶν, à Physkos, en Locride ozolienne, il est discuté plus loin (555-557).

303. Th. Bergk, *Beiträge zur griechischen Monatskunde*, 1845, 27; K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 1, 1912, 321; Bischoff, *RE*, X 2, 1919, 1572-1573; F. Bilabel, *Ionische Kolonisation*, 1920, 67; G. Thomson, dans *JHS*, 63, 1943, 55-56; idem, *Studies in Ancient Greek Society*, II, 1953, 111 sqq.; A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 322; J. Sarkady, dans *ACUSD*, 8, 1972, 3-9; W. Burkert, *Griechische Religion*, 1977, 346; C. Trümper, *op. cit.*, 18-19.

304. M.P. Nilsson, *Primitive Time Reckoning*, 1920, 362 sqq.; idem, *Die Entstehung und religiöse Bedeutung des griechischen Kalenders*, 1918 = 2e éd., 1962, dans les références qui suivent. — *Contra*: J. Sarkady, *loc. cit.*; C. Trümper, dans *SMEA*, 27, 1989, 233 (155); eadem, *op. cit.*, 19.

305. M.P. Nilsson, *op. cit.*, 41 (2), cf. 29 = 2e éd. 45 (3), cf. 31-32.

306. J. Sarkady, *op. cit.*, 3-4, pense qu'Homère aurait délibérément évité de citer des noms de mois.

307. M.P. Nilsson, *op. cit.*, 28 = 2e éd., 31.

308. L'authenticité de ce vers est acceptée par K.J. Beloch, *loc. cit.*, M. Gigante, *Esiado, Erga*, 1953, 36, F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 233-234 avec

c) On a supposé que les noms de mois grecs datent d'une «Regelung des Festkalenders» qui aurait eu lieu dans les diverses cités grecques au cours du VII<sup>e</sup> ou, au plus tôt, du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cet argument résulte d'une suite de raisonnements que je résume: (i) Partout où les noms de mois ont été des créations populaires spontanées, ils évoquent des phénomènes naturels ou des travaux agricoles saisonniers; or presque tous les noms de mois grecs dérivent de noms de fêtes; par conséquent, nous n'avons pas affaire à des créations populaires spontanées. (ii) Les noms de mois grecs ont dû être postérieurs aux fêtes et contemporains de l'ordonnance de celles-ci. (iii) L'ordonnance des fêtes aurait été d'inspiration sacerdotale. (iv) En tant que mesure de caractère sacré, elle n'aurait pu qu'être postérieure à l'époque homérique. (v) Elle aurait eu lieu indépendamment dans les diverses cités; le fait que certains noms de mois sont attestés dans plusieurs cités s'expliquerait par la propagation des fêtes qui auraient donné leur nom à ces mois<sup>309</sup>. Les faiblesses de ces raisonnements sont évidentes: 1) Il n'est pas raisonnable d'avancer une explication unique pour l'origine de tous les noms de mois grecs tirés de noms de fêtes. 2) En toute logique, il n'est pas obligatoire d'attribuer toute appellation d'un mois d'après une fête religieuse à des milieux sacerdotaux, ni de mettre en doute leur origine populaire (chez les Grecs modernes, au moins, c'est dans les calendriers populaires que l'on rencontre des noms de mois tirés des fêtes de Saint-Georges ou de Saint-Démétrius, et non pas dans le calendrier officiel de l'Eglise qui, elle, a recours aux noms païens romains). 3) L'hypothèse selon laquelle les noms de mois se seraient diffusés de cité à cité est invraisemblable. 4) Le mois mycénien *Diwijos* (*supra*, 123) ne laisse plus subsister de doutes relativement à l'existence, dès l'époque mycénienne, de mois appelés d'après des fêtes, voire d'après des fêtes de dieux. Au vu des remarques 2, 3, 4, il n'y a pas lieu de croire que les noms de mois grecs tirés de noms de fêtes ne remontent pas au-delà du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et qu'ils soient liés à des initiatives de cercles sacerdotaux.

Une autre tentative de réfuter l'existence d'un calendrier ionien antérieur à la fin de la colonisation des Cyclades et de l'Ionie ne s'est pas avérée plus concluante<sup>310</sup>. En effet, les arguments formulés à son appui (*a-c*) ne sont pas défendables: a) L'attestation de noms de mois mycéniens dans des textes de Mycènes, de Pylos et de Cnosos en Linéaire B<sup>311</sup> ne prouve pas qu'il n'y avait pas en même temps d'autres calendriers en Grèce et dans l'Egée. b) L'hypothèse selon laquelle la généralisation de *-ών* serait intervenue au cours des Xe et IX<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>312</sup>, n'a pas été étayée. c) Les arguments avancés

n. 44; M.L. West, *Hesiod, Works and Days*, 1978, *ad loc.* et p. 26, 376-377; B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1688. Cf. J. Sarkady, *op. cit.*, 4.

309. M.P. Nilsson, *op. cit.*, 29, 42, 53 = 2<sup>e</sup> éd. 32, 45-46, 58.

310. F. Cassola, *op. cit.*, dans les références qui suivent.

311. F. Cassola, *op. cit.*, 233.

312. F. Cassola, *op. cit.*, 235.

en faveur de la thèse selon laquelle les noms de Boédromion, d'Elaphébolion, de Kyano-/Pyanopsion, de Maimaktérion, de T(h)argéliion auraient été divulgués à l'époque historique et à partir de l'Attique, ne sont pas recevables. Pour ce qui est des quatre premiers noms, on invoque que les fêtes de Boédromia, Elaphébolia, Kyano-/Pyanopsia et Maimaktéria ne sont pas attestées en Ionie<sup>313</sup>. Cette remarque, tout d'abord, constitue un *argumentum ex silentio*; en second lieu, elle suppose implicitement qu'un nom de mois pourrait s'imposer dans une cité qui ne célébrait pas la fête éponyme du mois, ce qui est invraisemblable; en revanche, l'attestation du Boédromion à Olbia et du Pyanepsion dans la même cité et à Cyzique implique la conclusion que ces deux mois avaient une place dans le calendrier de Milet avant la fondation de Cyzique (vers 700 avant J.-C.) et d'Olbia (vers 645 avant J.-C.), donc bien avant qu'Athènes n'ait commencé à exercer son influence sur Milet<sup>314</sup>. En ce qui concerne T(h)argéliion, on a invoqué le fait que, dans les cités d'Ionie, son nom a la dentale aspirée, comme en attique, alors que le nom de la fête est Targélia, avec la psilose caractéristique de l'ionien oriental<sup>315</sup>. Cependant, cette différence tient au fait que les textes qui citent les Targélia datent du Ve et du IVe siècles avant J.-C.<sup>316</sup>, la forme Thargéliion faisant son apparition dans des documents atticisants (d'époque hellénistique et romaine)<sup>317</sup>.

D'après ce qui précède, il est raisonnable de conclure que les noms de mois que partagent, d'une part, les calendriers d'Athènes — ainsi que de Béotie, pour *Lénaion* — et, d'autre part, les calendriers des cités ioniennes de l'Eubée, des Cyclades, et de la mer Egée orientale (sauf ceux qui sont attestés uniquement dans des cités postclassiques) remontent à la partie métropolitaine de ce domaine et datent, au plus tard, de la fin des mouvements migra-

313. F. Cassola, *op. cit.*, 235-236.

314. F. Cassola, *loc. cit.*, a encore émis l'hypothèse que Βαδρομιών, à Chios et à Lampsaque, aurait été emprunté aux calendriers doriens du Dodécanèse, où il apparaît sous la forme Βαδρῳμιος. Or, la contraction dans Βαδρομιών s'explique bien par la présence d'éléments 'occidentaux' à Chios et à Phocée (M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 290, 296). D'autre part, F. Cassola, *loc. cit.*, arguant du fait que le mois Kyaneps-/Pyanepsion est attesté à Milet sous la première forme de son nom, conclut que Milet ne célébrait pas la fête des Pyanepsia qui aurait supporté la forme Kyanepsion dans cette ville. Or, les deux inscriptions de Milet, où l'on trouve Kyanepsion, sont d'époque hellénistique (*Milet*, I 3, n° 147<sub>11</sub> et 148<sub>90</sub>, datées respectivement de 205/4 et 196 av. J.-C.); ce qui permet de porter cette forme au crédit de l'atticisme.

315. F. Cassola, *op. cit.*, 236-237.

316. Milet: *SIG*, 3e et 4e éd., n° 57<sub>21</sub> (450/449 avant J.-C.); Thèbes, près de Mycale: *IvP*, n° 362<sub>8</sub> (avant 350 avant J.-C.).

317. Milet: *Milet*, I 7, n° 203<sub>a27</sub> (vers 130 avant J.-C.), et I 9, n° 368<sub>9</sub> (passage du IIe au Ier siècle avant J.-C.); Cyzique: *MDAI(A)*, 6, 1881, 42, n° 1 b<sub>5</sub> (époque d'Adrien); Priène: *IvP*, n° 202<sub>50</sub> et 53 (vers 200 av. J.-C.), 203<sub>2</sub> (même date); Ephèse: *Forschungen in Ephesos*, n° 27<sub>69</sub> (époque romaine).

toires ioniens en direction de l'Eubée, des Cyclades et de l'Ionie. Qui plus est, on peut même réussir à reconstituer d'assez près le calendrier qui aurait été alors en usage chez les Ioniens, de l'Attique et de la Béotie notamment<sup>318</sup>.

Or, ce qui importe avant tout dans le cadre de la présente étude, c'est de savoir si chacun des noms de mois cités ci-dessus, est susceptible de remonter au pays jusqu'auquel on peut retracer l'origine des Proto-Ioniens, l'Hestiatotis. La réponse à cette question me semblant inaccessible, je renonce à trancher, ne serait-ce qu'à propos d'un seul de ces noms.

### FAITS DIALECTAUX SUSCEPTIBLES DE DATER D'AVANT LA FRAGMENTATION DES PROTO-IONIENS (?)

A l'époque historique, tous les locuteurs de l'attique ou de variantes de l'ionien au sens étroit du terme (ionien de l'Eubée, ionien des Cyclades, ionien oriental) étaient considérés comme des Ioniens au sens large du terme. Si bien que les anciens tenaient l'usage de ces parlers pour l'un des traits distinctifs des Ioniens. La science moderne, à son tour, montre que l'attique et les variantes de l'ionien au sens étroit du terme, tout en présentant des particularités assez prononcées, partageaient, à l'époque historique, des traits communs suggérant l'idée d'un groupe de dialectes auquel on prête la désignation d'ionien-attique. Ces traits sont nombreux.

Dans le passé, les spécialistes situaient unanimement l'origine des traits ioniens-attiques en Attique, considérée comme la métropole des Ioniens d'Eubée, des Cyclades et de l'Ionie et, en ce qui concerne les exemples de certains de ces traits attestés, de façon sporadique, dans divers pays helladiques hors du domaine ionien-attique, ils discutaient pour savoir s'il s'agissait de faits d'atticisme ou de résidus d'un substrat ionien. Par contre, depuis des décennies, on argue que tous les traits io-

---

318. Selon C. Trümpy, *op. cit.*, 31-38, l'*Urkalender* qui serait à l'origine des calendriers ioniens historiques aurait la forme suivante: Ἐκατομβαιών (deux places possibles), Μεταγεινιών, Βοηδρομιών, Πυανοψιών, Ἀπατουριών (deux places possibles), Μαμακτηριών, Ποσιδεών, Ληναιών, Ἀνθεστηριών, Ἀρτεμισιών (deux places possibles), Ταυρεών, Θαργηλιών. C. Trümpy, *op. cit.*, 18, et ailleurs, qualifie ce calendrier de *urionisch*. Prenant en compte les conclusions de mes recherches, je réserverais une qualification de cette teneur à un calendrier dont on pourrait démontrer qu'il remonte à un moment antérieur à la dispersion des Proto-Ioniens, suite à leur départ de l'Hestiatotis (voir *infra*, 559-561).

niens-attiques sont apparus, pour une partie, après la fin de l'époque mycénienne, vers 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C., et pour une autre partie, à des dates plus ou moins postérieures à la dispersion des Ioniens au-delà de la péninsule helladique, laquelle prit fin vers 1000 avant J.-C., les innovations ioniennes-attiques se propageant de proche en proche, à partir d'un seul foyer, ou apparaissant spontanément dans diverses parties de cette aire dialectale.

Le premier repère chronologique est déduit du fait que les traits spécifiquement ioniens-attiques ne se reflètent pas dans les textes en Linéaire B, qui ont été découverts dans des contextes archéologiques s'achevant avec la destruction des palais mycéniens. Or, comme nous l'avons vu, il y a lieu de supposer que, tout en datant de la fin des palais, ces textes attestent des traits remontant aux environs de 1400 avant J.-C. (*supra*, 120-122).

Quant aux dates postérieures à 1000 avant J.-C., elles sont bien sûr fondées sur des arguments linguistiques pertinents. Mais ne faut-il pas encore tenir également compte: 1) de l'étendue aussi bien que de la configuration de l'aire ionienne-attique après les déplacements ethniques intervenus en Grèce métropolitaine et dans l'Egée vers la fin de l'âge du Bronze et par la suite, 2) du réseau d'intercours entre communautés de cette aire ainsi qu'entre communautés de la même aire et d'autres aires dialectales et 3) des conditions et possibilités des moyens de transport?

1) Après la dispersion des Ioniens au-delà de la péninsule helladique, qui aurait pris fin vers 1000 avant J.-C., l'aire ionienne-attique englobe l'Attique, l'Eubée, une constellation d'îles qui sont les Cyclades, et l'Ionie, elle-même partagée entre une zone côtière continentale et deux îles. Qui plus est, les parties de cette aire sont séparées par des distances parfois très considérables au regard des possibilités de transport maritime de l'époque.

2) Entre 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 environ et les alentours de 700 avant J.-C., les conditions d'intercours entre communautés de l'aire dialectale attique-ionienne ainsi qu'entre communautés de cette aire et sociétés d'autres aires dialectales se résument ainsi.

a) C'est vers 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C. que prend fin l'époque mycénienne, époque d'essor économique et culturel, voire de circulation de biens, d'idées et de personnes, et que commence une période pendant laquelle la péninsule helladique est infestée d'invasisseurs, abandonnée par une partie de son ancienne population et frappée par la régression économique et démographique, la raréfica-

tion des habitats et l'arrêt des contacts entre communautés. Dans tout le bassin égéen, les sociétés grecques apparaissent comme repliées sur elles-mêmes<sup>319</sup>. Ces conditions se maintiennent dans toute la mer Egée et les pays environnants jusqu'aux alentours de 900 avant J.-C.

b) Si une faible reprise apparaît après cette date, les produits d'une cité de l'aire ionienne ne circulent pas uniquement dans les limites de cette aire. En effet, des vases attiques se répandent, non seulement dans les Cyclades et en Ionie, mais encore en Béotie, en Corinthie, en Argolide, dans les îles du Dodécanèse et en Crète; les Eubéens commercent avec les Cyclades, mais pas moins avec la Thessalie; les Cyclades entrent en contact non seulement avec l'Ionie, mais également avec la Crète. Des fibules fabriquées dans l'est de l'Egée se trouvent dans des territoires non-ioniens, tels l'île d'Egine, dans le sanctuaire d'Héra à Pérachora et dans divers endroits du Péloponnèse<sup>320</sup>. Sur le plan du commerce de grande distance, des Ioniens (Eubéens et insulaires des Cyclades) et des Doriens (Rhodiens) se croisent à Tarse (Cilicie) dès avant la fin du IXe siècle, ainsi qu'à Al Mina (Syrie) depuis 800 avant J.-C. environ<sup>321</sup>.

c) A l'intérieur de l'aire dialectale attique-ionienne, Athéniens et Eubéens, qui, outre qu'ils sont voisins, seront, jusqu'aux environs de 780/760 avant J.-C., membres d'une confédération d'Ioniens' (*infra*, 563-566), suivent des voies séparées sur le plan des relations extérieures. Les Athéniens se mettent, dès l'époque protogéométrique, à exporter des vases de haute qualité en Béotie, en Corinthie, et en Argolide, voire en Crète<sup>322</sup>. De son côté, la poterie protogéométrique eubéenne diffère de la poterie protogéométrique attique, mais, en revanche, accuse des affinités avec la poterie protogéométrique de la

319. Synthèse: V.R. d'A. Desborough, *The Last Mycenaeans and Their Successors*, 1964, 225-257.

320. Synthèses: A.M. Snodgrass, *The Dark Age of Greece*, 1971, 360-416; J.N. Coldstream, *Geometric Greece*, 1977, 25-102.

321. Tarse: H.A. Hanfmann, dans *Studies Presented to M. Goldmann*, 1958, 163 sqq. — Al Mina: T.J. Dunbabin, *The Greeks and Their Eastern Neighbours*, 1957, 25 sqq.; J. Boardman, dans *ABSA*, 52, 1957, 1 sqq.; C. Roebuck, *Ionian Trade and Colonization*, 1959, 62 sqq.; E. Will, dans *Deuxième conférence internationale de l'histoire économique*, 1965, 48 sqq. Synthèse: A.M. Snodgrass, *op. cit.*, 416-419.

322. C. Roebuck, *Ionian Trade and Colonization*, 1959, 79-82; J. Boardman, *The Greeks Overseas*, 1964, 60, 81-82, 83, 87, 93; A.M. Snodgrass, *op. cit.*, 331, 333, 334, 342-345.

Thessalie et des Cyclades<sup>323</sup>. De plus, on n'enregistre pas d'échanges commerciaux ou artistiques entre Athènes et les cités ioniennes d'Eubée. Certes, un peu plus tard, on reconnaît des influences attiques sur la poterie géométrique eubéenne et l'on trouve des vases attiques à Lefkandi, mais on constate également que les Eubéens continuent à entretenir des relations plus étroites avec la Thessalie et les Cyclades<sup>324</sup>. De leur côté, les Athéniens ne collaborent pas avec les Eubéens au Levant ni ne s'intéressent comme eux à la colonisation occidentale. Enfin, la confédération des 'Ioniens', à laquelle participaient tant Athènes que les cités ioniennes d'Eubée, est dissoute vers 780/760 avant J.-C. (*infra*, 563-566).

d) Toujours à l'intérieur de l'aire dialectale attique-ionienne, on note que l'Ionie a beaucoup tardé à nouer des relations avec la Grèce métropolitaine, y compris l'Eubée et l'Attique<sup>325</sup>.

3) Même dans la zone la plus avancée, sur le plan économique, du monde grec, qui inclut l'aire du dialecte attique-ionien, le volume de biens exportés et importés par chacune des cités est très restreint; on emploie des embarcations de très faible capacité et équipées d'une poignée d'hommes; on ne navigue pas d'octobre à avril. Surtout, ce commerce ne s'exerce pas entre voisins, mais sur des distances considérables (entre ports situés aux extrémités de la mer Egée), voire majeures (entre, d'un côté, quelques ports égéens et, de l'autre, le Levant, ou la Méditerranée occidentale ou le Pont-Euxin). Certes, les équipages font des escales intermédiaires pour se protéger contre les tempêtes et s'approvisionner; mais ces haltes ne sont que des épisodes dispersés dans l'espace et le temps.

Il ne nous appartient pas de nous prononcer sur la question de savoir si, dans un tel contexte, on peut retenir l'hypothèse selon laquelle certaines isoglosses ioniennes-attiques se seraient propagées de proche en proche, à partir d'un seul foyer, ou examiner si et dans quelle mesure il est possible d'expliquer chacune de ces mêmes isoglosses, soit par l'hypothèse selon laquelle elles seraient apparues spontanément dans diverses parties de l'aire ionienne-attique soit, le cas échéant, par

323. M.R. Popham - L.H. Sackett, *Excavations at Lefkandi, Euboea, 1964-1966*, 1968, 24.

324. M.R. Popham - L.H. Sackett, *op. cit.*, 27-28; M.R. Popham - L.H. Sackett, dans *AD*, 25, 1970, 260; A.M. Snodgrass, *op. cit.*, 404-405.

325. R.M. Cook, dans *JHS*, 46, 1946, 67 sqq.; M.A. Hanfmann, dans *HSCPh*, 51, 1953, 1 sqq.; C. Roebuck, *op. cit.*, 71 sqq.; E. Will, *op. cit.*, 52 sqq., 55 sqq.

celle qui y voit des faits remontant à une époque antérieure à 1000 avant J.-C.

Cependant, il n'est pas inutile de poser encore quelques questions, en fonction cette fois du propos de la présente recherche qui est de savoir si quelques isoglosses communes à l'attique et l'ionien sont, oui ou non, susceptibles de remonter à l'époque antérieure à la fragmentation des Proto-Ioniens, suite à leur départ de l'Hestiaiotis au début du Bronze Moyen (environs de 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.). D'emblée, cette éventualité se présente pour les traits ionien-attiques qui, en Grèce métropolitaine, a) sont attestés non seulement en Attique, mais dans d'autres pays aussi, b) se démarquent de l'usage régulier du dialecte local, et c) sont susceptibles de ne pas relever de la *koinè*. Quelques faits représentatifs du suffixe *-ων* dans des noms de mois et du *-ν* 'éphelcystique' répondent, peut-être, à ces trois conditions.

*Le suffixe -ων dans la formation de noms de mois*

Si l'origine des noms de mois Ἀνθεστηριών, Βοηδρομιών, Ἐκατομβαιών, Ἐλαφηβολιών, Θαργ-/Ταργηλιών, Κρονιών, Ληναίων, Μαμακτηριών, Μεταγειτνιών, Ποσιδεών, et Πυανοψ-/Κυανοψιών peut être retracée, au plus, jusqu'à l'Attique (et la Béotie pour le nom de Ληναίων), le suffixe *-ών* dans cette classe de noms, peut seulement, quant à lui, être retenu comme un fait antérieur à la dispersion des Proto-Ioniens, survenue au début du Bronze Moyen (vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.). Cette conclusion est envisageable, eu égard : a) aux noms de mois Ἀγραστ-/Ἀγροεστών et Ἀμών (attestés à Amphissa, en Phocide) ainsi que Δινών (attesté à Physkos, en Locride ozolienne)<sup>326</sup>, et b) au fait qu'à Physkos, on rencontre, à côté de Δινών, deux faits susceptibles de remonter aux Proto-Ioniens : un personnage légendaire du nom d'Ion (*supra*, 521) et un exemple de *-ν* 'éphelcystique', datant du Ve siècle avant J.-C., donc d'une époque bien plus ancienne que l'atticisme (*infra*, 557-559).

On a déjà attribué les noms Ἀγραστ-/Ἀγροεστών, Ἀμών et Δινών à un substrat ionien<sup>327</sup>. Cette hypothèse n'a pas été retenue pour la raison que ces noms de mois, contrairement à tous ceux qui sont attestés

326. Pour les références aux sources, voir l'ouvrage de C. Trümper, *op. cit.*, 204-205, 206.

327. A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 322 et 326.

dans le domaine ionien, ne dérivent pas de noms de fêtes<sup>328</sup>. En conséquence de quoi, certains érudits vont jusqu'à éviter de mettre l'accent sur *-ων*<sup>329</sup>, impliquant l'alternative pour ces noms de mois de s'accrocher sur la pénultième (*Ἀγροαστ-/Ἀγροεστών*, Ἄμω*ν* et Δινώ*ν*) et pour *-ων* de n'être pas l'élément qui entre dans la formation des noms de mois ioniens-attiens, mais un autre.

Il convient d'essayer d'élucider ce dernier problème indépendamment des noms de mois d'Amphissa et de Physkos, où il figure. Les dates respectives sont: pour Ἀγροαστ-/Ἀγροεστών, IIe et Ier siècles<sup>330</sup>, pour Ἄμω*ν*, IIe siècle avant J.-C.<sup>331</sup>, pour Δινώ*ν* aussi, IIe siècle avant J.-C.<sup>332</sup>. Or, ces noms sont minoritaires tant à Physkos, où, en même temps que Δινώ*ν*, on a cinq noms de mois en *-ος*: Ἀροάτιος (140/100)<sup>333</sup>, Διονύσιος (170/157)<sup>334</sup>, Ποιτρόπιος (140/100)<sup>335</sup>, Πόκιος (150/140)<sup>336</sup>, Ὑγαῖος (date inconnue)<sup>337</sup>, qu'à Amphissa, où, en même temps qu'Ἀγροαστ-/Ἀγροεστών et Ἄμω*ν*, on a sept noms de mois en *-ος*: [Βουκάτ]ιος (140/100)<sup>338</sup>, Πγάντιος (140/100)<sup>339</sup>, Καρεῖος (124/116)<sup>340</sup>, Παναγύριος (200/199)<sup>341</sup>, Πάναμος (vers 50 avant J.-C.)<sup>342</sup>, Ποιτρόπιος (début du Ier siècle après J.-C.)<sup>343</sup>, Πόκιος (140/100)<sup>344</sup>. Comment expliquer cet état de choses? Il est hors de question de supposer que les gens d'Amphissa ou de Physkos ont créé simultanément des noms de mois en *-ος* et en *-ών* ou qu'ils se sont mis, à une certaine époque, à remplacer *-ος*, régulier pour tous les domaines, sauf l'ionien-attien,

328. On reconnaît la racine d'ἀγρέω dans Ἀγροαστ-/Ἀγροεστών, et celle de ἀμάω 'moissonner' dans Ἄμω*ν* (A. Tovar, *op. cit.*, 322).

329. C. Trümpy, *ll. cc.*

330. *IG*, IX I2, n° 331; *SGDI*, n° 1757.

331. *SGDI*, n° 1920.

332. *SGDI*, n° 1908.

333. *SGDI*, n° 2097.

334. *SGDI*, n° 1851.

335. *SGDI*, n° 2140.

336. *SGDI*, n° 2019.

337. *SGDI*, n° 1842.

338. *SGDI*, n° 2141.

339. *SGDI*, n° 2091.

340. *SEG*, 33, n° 424.

341. *SGDI*, n° 2116.

342. *SGDI*, n° 2299.

343. *SGDI*, n° 2249.

344. *SGDI*, n° 2311.

par *-ων*, que ce soit l'ionien-attique ou un autre, non pas pour la totalité des mois de leur calendrier, mais pour un petit nombre. Il nous faudra donc envisager l'hypothèse que les noms de mois en *-ών*, tant à Amphissa qu'à Physkos, seraient plus anciens que les mois en *-ος*. Ce qui revient à supposer l'existence, dans ces cités, d'une tradition ancienne consistant à former des noms de mois en *-ών*. En ce qui concerne l'origine de cette tradition, il serait vain d'essayer de la déterminer, si l'on ne disposait pas de l'apparition, à Physkos, à côté du mois Δινών, d'une figure légendaire du nom d'Ion ainsi que d'un exemple de *-ν* 'éphelcystique', trait de l'ionien attique, à une date bien antérieure au début de sa diffusion hors du domaine de ce dialecte. Aussi les chances pour *-ών*, dans Δινών, à Physkos, et, partant, dans Ἀγροαστ-/Ἀγροεστῶν et Ἀμῶν, à Amphissa, d'être l'élément présent dans les noms de mois ioniens-attiques se trouvent-elles considérablement renforcées. Dès lors que ce trait de l'ionien-attique est susceptible d'apparaître, en Grèce métropolitaine, outre en Attique et en Béotie, à Amphissa et à Physkos, il y a lieu de chercher son origine dans un foyer proto-ionien précédant la dispersion des locuteurs du parler respectif et, du même coup, de conclure que les Proto-Ioniens ont pu former des noms de mois dérivant d'occupations saisonnières, comme l'ἄγροα 'la moisson' (*supra*, 556, n. 328).

#### *Le -ν 'éphelcystique'*

En ce qui concerne le *-ν* 'éphelcystique', on s'accorde à y voir non pas un trait dialectal ionien-attique remontant à l'âge du Bronze, mais une innovation récente de l'attique et, pour ce qui est des exemples attestés en dehors de l'Attique, des faits d'atticisme<sup>345</sup>. La thèse selon laquelle le *-ν* 'éphelcystique' serait apparu chez les Ioniens avant leur entrée en Grèce et, partant, les exemples attestés en dehors de l'Attique représenteraient des résidus d'un substrat ionien<sup>346</sup> n'a pas eu d'écho. Mais n'est-elle pas digne d'attention, à la condition, toutefois, que la date des exemples retenus soit antérieure au début de l'atticisme-

345. K. Brugmann - A. Thumb, *Griechische Grammatik*, 1913, 169; E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 405; M. Lejeune, dans *REG*, 54, 1931, 68 sqq., A. Thumb - A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1959, 197; W. Brandenstein, *Griechische Sprachwissenschaft*, I, 1954, 52; W.S. Allen, *Vox graeca*, 1987, 102. Cf. F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 172-173.

346. A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 301 et 309.

me? A ma connaissance, ces exemples sont<sup>347</sup>: *χρέμασι* (devant voyelle), de Thétonion, en Phthiotide (vers 450 avant J.-C.)<sup>348</sup>; *γονεῦσι* (devant κ), *ἀνδράσι* (devant h) et *πάντεσσιν* ou *παμάτεσσιν* (devant virgule, suivie par *τῶι*), de Polis, en Locride ozolienne (première moitié du Ve siècle avant J.-C.)<sup>349</sup>; *Φοικέουσιν* (devant γ) et *φέρουσιν* (en fin de phrase), à Sicyonie (Ve siècle avant J.-C.)<sup>350</sup>; *ἀναλώμασιν* (devant μ) de Tégée, en Arcadie (IVe siècle avant J.-C.)<sup>351</sup>; *ἔδωκεν* (deux exemples, l'un devant κ, l'autre devant voyelle) et *ἀνέθηκεν* (devant μ), de Tamassos, à Chypre (avant 362 avant J.-C., texte écrit en syllabaire chypriote)<sup>352</sup>, *κατέθηκεν* (devant point, suivi de voyelle), de Ormidia, également à Chypre (texte écrit en syllabaire chypriote)<sup>353</sup>, *πᾶσιν* (devant ho-) en Laconie (IVe siècle avant J.-C.)<sup>354</sup>. Je ne prends pas en compte les exemples de Delphes (à partir de la fin du IVe siècle avant J.-C.)<sup>355</sup>, car la date des documents où ils figurent les rend suspects de relever de la *koinè*. L'hypothèse d'un substrat ionien se confirme lorsque les exemples de -ν 'éphelcystique' coïncident dans un espace relativement limité avec des traits ioniens indiscutables. Cette condition est remplie: surtout en Locride ozolienne, où l'on a, à Polis, côte à côte, le -ν 'éphelcystique', le suffixe -ων pour un nom de mois, et un personnage légendaire appelé *Ἴων* (*infra*, 561); en second lieu, en Sicyonie, qui réunit le -ν «éphelcystique» et le personnage légendaire *Ἰανίσκος* (*infra*, 578-579); enfin, en Thessalie, où sont attestés à la fois le -ν

347. A. Tovar, *Il. cc.*, cite seulement les faits de Thétonion et d'Héraclée. Cf. jugement de C.D. Buck, *The Greek Dialects*, 1955, 84, suivant lequel les exemples non attiques, ceux de Delphes exceptés, «need not necessarily be charged to the κοινή». A.L. Katona a bien voulu revoir et enrichir le dossier des exemples que je cite ici.

348. *DGEEP*, n° 557<sub>4</sub> = *SIG*, 3e éd., n° 55<sub>4</sub> = C.D. Buck, *op. cit.*, n° 35<sub>4</sub>: *χρέμασιν ἀσουλίαν*.

349. *IGIDS*, n° 46<sub>3</sub>, 7-8, 15-16 = C.D. Buck, *op. cit.*, n° 59<sub>3-4</sub>, 7-8, 15-16: *ἔστο γονεῦσιν καὶ παιδί... ἀναναζομένοις δόξῃσιν ἀνδράσιν ἐνὶ... πάντεσσιν* ou *παμάτεσσιν* (Buck).

350. C.D. Buck, *op. cit.*, n° 96<sub>2</sub>: *τᾶλα Φοικέουσιν γὰ καὶ τὰ τέλε φέρουσιν*.

351. *DGEEP*, 3e éd., n° 656<sub>4</sub> = [*IGIDS*], n° 4<sub>41</sub> = C.D. Buck, *op. cit.*, n° 19<sub>41</sub>: *τοῖς ἰδίους ἀναλώμασιν*.

352. *ICS*, n° 215<sub>1-2</sub>: *ἔδωκεν καὶ ἀνέθηκεν Μνάσης*, n° 216<sub>1-2</sub>: *ἔδωκεν Ἀψάσωμος*.

353. E. Sittig, dans *Symbolae philologicae O.A. Danielsson octogenario dicatae*, 1932, 313: *Ἵονασίλαος ὁ Ἵονασίφίλω ἐπ' ἀρωγᾷ Συναίται κατέθηκεν ἀργύρωσε Ἄγαθοκρέων*.

354. *IG*, V 1, n° 255<sub>4</sub>: *πᾶσιν ἠορῆν*.

355. Exemples réunis et commentés par E. Rüschi 1914, 273-281. Cf. F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, II, 1923, 110.

‘éphelcystique’, l’hydronyme *Ἴων* et l’andronyme *Ἴωνν* / *Ἰάν* (*infra*, 559-561).

Il reste à s’attaquer aux deux questions, connexes concernant, l’une, le lieu et l’autre, l’époque d’émergence du -ν ‘éphelcystique’ et du suffixe -ών pour la formation de noms de mois. Pour répondre à ces questions, il faut tenir compte du fait que les Proto-Ioniens, peu nombreux au moment de leur départ de l’Hestiaiotis, n’ont pu occuper un espace à la fois étendu et continu, mais ont formé des poches dispersées au milieu d’ethnies préhelléniques, et qu’aussitôt après, ces poches se sont trouvées encerclées par des éléments appartenant à d’autres *ethnè* grecs. Dans de telles conditions, il est hors de question d’expliquer que sont attestées des traces de ces deux traits en Phthiotide-Pélasgiotide méridionale, Locride ozolienne, Attique et Sicyonie selon le modèle d’expansion d’isoglosses de proche en proche à partir d’un seul foyer, ou selon le modèle de naissance spontanée. Saurait-on alors écarter l’idée que ces traits auraient pu naître dans l’espace circonscrit de l’Hestiaiotis, le pays où coule la rivière Ion, et qui apparaît comme le dernier relais des Proto-Ioniens avant leur dispersion, au début du Bronze Moyen?

## B — LA LOCALISATION DES IONIENS A L’AGE DU BRONZE

### THESSALIE

Le nom d’Ion, attribué à un affluent du Pénée en Hestiaiotis (*supra*, 514) constitue la trace la plus septentrionale d’Ioniens actuellement perceptible en Grèce continentale<sup>356</sup>.

D’un autre côté, on a depuis longtemps prêté attention à un groupe d’andronymes (prénoms et adjectifs patronymiques dérivés de pré-noms), attestés en Thessalie, notamment: [Ἰ]ωνν, à Métropolis (dans un document non daté)<sup>357</sup>; Ἰ[ο]ύνειος, dans la même ville (et dans le même document)<sup>358</sup>; [Πέ]τρουν [Ἰο]ύνειος, à Larissa (IVe/IIIe siècle

356. Comme nous l’avons vu plus haut, page 524, le nom d’Ἰόνιος κόλπος a pu dériver de l’hydronyme Ἰάων/Ἴων et du nom ethnique Ἰάονες, Ἴωνες, Ἰάνες; cependant, on n’a aucune preuve indiquant que les Ioniens auraient donné leur nom à la mer Ionienne.

357. *IG*, IX 2, n° 281<sub>15</sub>.

358. *IG*, IX 2, n° 281<sub>1</sub>.

avant J.-C.)<sup>359</sup>; Βερέκκας Ἰάνειος, à Crannon (fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>360</sup>. Ἰωνν n'est que la forme Ἰων (*supra*, 492), avec la prononciation thessalienne de ω du grec commun; en effet, il est exclu qu'Ἰωνν dérive de Ἰάων, car, s'il est vrai qu'une contraction de αω aurait donné également ov en thessalien<sup>361</sup>, il ne l'est pas moins qu'on ne saurait expliquer le passage, dans ce dialecte, de l'accent à ι-. Quant à la forme Ἰάν, elle est, selon les spécialistes, le produit d'une contraction à partir de Ἰάων, conformément au traitement de āo dans les dialectes du 'grec occidental'<sup>362</sup>. On a supposé que ces faits onomastiques se rattachaient tant à l'hydronyme *Ion*, en Hestiaiotis, qu'au nom ethnique des Ioniens<sup>363</sup>. Pour vérifier la première thèse, j'ai cherché, dans *LGPN*, des anthroponymes thessaliens similaires à des noms de cours d'eau de la Thessalie. J'y ai trouvé deux exemples de Πηνειός<sup>364</sup>, mais aucun d'une autre rivière dans ce même pays. Il en ressort que, si le nom du grand fleuve de la Thessalie finit par être donné également à des personnes, il n'en va pas de même pour les noms d'autres rivières qui nous ont servi de témoins. Par conséquent, les andronymes thessaliens Ἰωνν, Ἰάν ont très peu de chances de se rattacher au nom d'un affluent du Pénée, comme la rivière Ἰων, et donc d'être apparus à l'époque historique, chez les Thessaliens. Dès lors, ces andronymes peuvent fort bien remonter à des éléments proto-ioniens s'étant établis dans diverses parties de la Thessalie. Cette conclusion n'implique certes pas que des éléments de souche proto-ionienne ont continué, en pleine époque historique, à constituer des groupes relativement distincts à Larissa ou à Crannon ou encore à Métropolis. En revanche, elle permet de supposer que de tels éléments ont subsisté dans ces lieux jusqu'à la venue des Thessaliens au XI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et que, par la suite, ils ont été absorbés par les nouveaux maîtres du pays.

La figure légendaire de Jason, cantonnée à Iolcos, apparaît, nous l'avons vu, comme un avatar éloigné de l'ancien démon fluvial et guérisseur honoré par les Proto-Ioniens (*supra*, 522-533).

359. *IG*, IX 2, n° 732.

360. *IG*, IX 2, n° 517<sub>71</sub>.

361. Explication proposée par W. Schulze, dans *GGA*, 1897, 296, 552, et acceptée par A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 22; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 1, 1909, 13-14; F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I, 1921, 174; H. Jacobsohn, dans *ZVS*, 57, 1930, 76; A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 281; F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 288.

362. Cf. note 157.

363. A. Tovar, *loc. cit.*

364. P.M. Frazer - E. Matthews, *LGPN*, III B, 2000, 345.

Par contre, l'hypothèse selon laquelle le nom de lieu Ἰωλλός serait dérivé de \*Ἰάων ὀλλός<sup>365</sup> ou \*Ἰάς ὀλλός<sup>366</sup> ne se laisse pas démontrer<sup>367</sup>.

Outre l'hydronyme Ἰων, l'anthroponyme Ἰουν, Ἰαν, et la figure légendaire désignée du nom de Jason, on est en présence d'un fait probable de substrat dialectal ionien en Thessalie: il s'agit d'un exemple de -ν 'éphelcystique' à Thétionion, en Phthiotide, qui date du Ve siècle avant J.-C. (*supra*, 558).

### LOCRIDE OZOLIENNE

En Locride ozolienne ou de l'ouest sont attestés trois faits susceptibles d'être rattachés à un substrat ionien: un personnage mythique du nom d'Ion, affilié à Physkos, qui, lui, est le héros éponyme inventé de la ville de Physkos (*supra*, 521); un exemple de nom de mois en -ών (Δινών), également à Physkos (Ile siècle avant J.-C.) (*supra*, 551-553); et un exemple de -ν 'éphelcystique' à Polis (Ve siècle avant J.-C.) (*supra*, 558). Le personnage mythique dénommé Ion peut fort probablement être un avatar du démon fluvial et guérisseur (*supra*, 551), d'autant qu'aucune autre explication de ce nom pour un personnage mythique localisé en Locride ozolienne n'a été proposée. En ce qui concerne l'exemple de -ν 'éphelcystique', des deux explications avancées à son sujet, celle qui y voit un fait d'atticisme est invraisemblable, compte tenu de la date de son attestation, qui, en revanche, favorise l'hypothèse d'un substrat ionien (*supra*, 558).

### PHOCIDE

La Phocide nous livre deux noms de mois en -ών (Ἄργαστ- / Ἄργεστυών et Ἀμών), attestés à Amphissa. Le fait, pour ces noms de mois, de comporter le suffixe -ών au lieu de l'habituel -ος, implique une persistance de ce trait propre aux seuls Ioniens, au sens large du terme, dans les parages d'Amphissa (*supra*, 551-553).

365. E. Curtius, *Die Ionier vor der ionischen Wanderung*, 1855, 221; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 1, 1909, 14 (4); E. Kirsten, dans *Gnomon*, 13, 1937, 516; A. Tovar, *op. cit.*, 12, 280.

366. Δ. Βαγιακάκος, dans *ΠΑΑ*, 31, 1955, 138 sqq.

367. Négatifs: H. Schaefer, dans *Relazioni del X<sup>o</sup> Congresso internazionale di scienze storiche, Storia dell' Antichità*, II, 1955, 332 (1) = *Probleme der alten Geschichte*, 1963, 277 (1); F. Cassola, *op. cit.*, 1957, 271. — Sceptique: H. Frisk, *GEW*, I, 748, s.v. Ἰωνες. — Autres étymologies: A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 76; F. Bechtel, *op. cit.* I, 1921, 143.

## BEOTIE

Du nord au sud, la Béotie est le premier pays pour lequel on possède des reflets de traditions anciennes qui se souviennent qu'il avait été jadis habité par des Ioniens. En effet, Hérodote nous rapporte qu'à l'arrivée de Cadmos et des Phéniciens à Thèbes, les alentours de cette ville étaient pour la plupart occupés par des Ioniens<sup>368</sup>; Nicolas de Damas évoque une guerre entre Ioniens et Orchoméniens<sup>369</sup>; une scholie rattache les Thébains aux Ioniens au même titre que les Athéniens<sup>370</sup>; et chez Hésychius, on lit que les Béotiens étaient parfois considérés comme des Ioniens<sup>371</sup>.

Certains savants, nous l'avons vu, ont identifié comme Ioniens les Ἰωνεῖς que la tradition plaçait en Béotie, mais il s'agissait d'un peuple préhellénique<sup>372</sup>.

Le nom de mois Ἀηναίων est attesté à travers tout le domaine ionien, à l'exception de l'Attique (où à ce nom de mois s'était substitué celui de Γαμηλιών), ainsi que dans la Béotie archaïque (*supra*, 546). Cet état de choses suggère que ce nom de mois serait apparu, avant la fin de l'âge du Bronze, dans une aire habitée par des groupes de souche ionienne et incluant une partie de la Béotie.

La forte participation d'éléments originaires de la Béotie à la colonisation grecque en Ionie, attestés notamment à Milet, Priène, Méliè, Ephèse, Colophon, Téos, Chios, Erythrées, peut-être aussi à Samos, implique, elle aussi, la présence d'Ioniens en Béotie vers la fin de l'âge du Bronze. En effet, les groupes qui migrèrent de Béotie en Ionie devaient être en grande partie des Ioniens, étant donné qu'on ne rencontre pas en Ionie de vestiges de dialectes autres que l'ionien et qu'E-

368. Hérodote, V 58. — Cf. J.L. Myres, *Who were the Greeks?*, 1953, 158; A. Tovar, *op. cit.*, 158.

369. Nicolas de Damas, 90 *FGrH*, 53 (= Constantin Porph., *De ins.*, 19, 15).

370. *Schol. Aesch. Theb.*, 170.

371. Hésychius, s.v. Ἰάωνες. — Cf. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 232.

372. *Supra*, 499. K.O. Müller, *loc. cit.*, a prêté crédit aux anciens récits qui parlent de colonies athéniennes à Steiris, en Phocide (Pausanias, X, 35.9), et à Thespies, en Béotie (Pausanias, IX 26.6; Diodore de Sicile, IV 29.2), et cru que les Ioniens de cette région étaient d'origine athénienne. Or, ces récits se font l'écho d'histoires inventées: celle de la colonisation athénienne à Steiris est sans aucun doute inspirée par l'homonymie de cette ville avec le dème attique des Steiriens (Pausanias, X 35.8-9, dit expressément que les colons seraient originaires de ce dème). Une autre histoire fictive est celle qui rattachait à Athènes Lébédos, éponyme et œciste de Lébadée (Pausanias, IX 39.1).

phèse et Colophon étaient les seules à ne pas célébrer les Apatouria (*supra*, 526 sqq.).

## ATTIQUE

Tous les traits susceptibles, en l'état actuel du dossier, d'être, soit sans réserve, soit avec un point d'interrogation, d'origine proto-ionienne, se trouvent réunis en Attique. Il s'agit, pour la première catégorie, d'un culte d'Ion, démon fluvial et salutaire (*supra*, 526-533); pour la seconde, de la fête des Apatouria (*supra*, 533-546), de la division pré-clisthénienne de la communauté des Athéniens en quatre tribus et des noms de ces tribus (*supra*, 533-546), ainsi que du suffixe *-ών*, dans la formation de noms de mois (*supra*, 526-533), et du *-ν* 'éphelcystique' (*supra*, 558).

Par ailleurs, on dispose de témoignages et d'indices suggérant que les Athéniens de l'époque historique se reconnaissaient et se faisaient reconnaître comme des Ioniens (1-5).

1) Certains faits impliquent l'existence, entre 1100 environ et une date postérieure à 780, mais antérieure à 760 avant J.-C., d'une confédération qui avait pour nom Ἰωνες, était composée de communautés d'Attique, de Béotie orientale et d'Eubée centrale jouissant d'une autonomie, et avait pour chef le roi d'Athènes. Ayant exposé ailleurs les arguments qui plaident en faveur de cette thèse<sup>373</sup>, je me bornerai ici à reprendre les plus décisifs. a) A l'époque classique et ultérieurement, les Athéniens participaient à l'amphictyonie pylaio-delphique en tant qu'Ἰωνες<sup>374</sup>. Les membres de cette amphictyonie étaient tous, à la même époque, qualifiés d'*ethnè*, y compris les Ἰωνες et les Δωριεῖς (*supra*, 290 et 485-486), qui ne formaient plus des états-*ethnè*, mais existaient comme *ethnè* au sens de groupes accusant certains faits culturels communs. On en a, à bon droit, conclu que cette amphictyonie avait été constituée avant l'émergence, au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., d'états-*poleis*

373. M.B. Sakellariou, dans *REA*, 88/89, 1976/1977, 11-21; idem, *The Polis-state. Definition and Origin*, 1989, 325-329, 411-415, 461-463.

374. Théopompe, 115 *FGH*, 63 (= Harpocraton, s.v. Ἀμφικτύονες); Eschine, *de f. leg.*, 116; Diodore de Sicile, XVI 29.1, XVIII 11.1; Pausanias, X 8.2; Libanios, *Décl.*, XVII 43; Photios, *Lex.*, s.v. Ἀμφικτύονες; *Schol. Aeschin., f. leg.*, 116; *FD*, III 5, n° 14, col. I<sub>2-4</sub> et 27-28, 2044, 2219-20, 47, col. I<sub>34</sub> et 46-47, 50, col. I<sub>20</sub>, 52 col. I<sub>22-23</sub>, 546-7, 569-10, 57 A<sub>4</sub>, 5859, 60 B<sub>14-15</sub>, 61, col. II A<sub>16-17</sub>; *CID* II, n° 3244, 36, col. I<sub>2-4</sub> et 27-28, 4319-20, 74, col. I<sub>34</sub> et 46-47, col. II<sub>25</sub>, 76, col. I<sub>20</sub>, 77, col. I<sub>8</sub>, 79 A, col. II<sub>10</sub>, 8221-22, 8610-11, 899-10, 944, 965-6, 9759, 99, fr. B<sub>15-16</sub>, 100, col. I<sub>6-7</sub>, 102, col. I, fr. A<sub>8</sub>, col. II, fr. A<sub>27-28</sub>.

dans le domaine ionien helladique (Athènes, Chalcis, Erétrie, etc.) ainsi que dans le domaine dorien helladique (Sparte, Argos, Kléonai, Trézène, Epidaure, Egine, Mégare, Corinthe, Sicyone, Phlious). Dès lors, il est loisible de penser que l'*ethnos* qui participait à l'amphictyonie de Delphes sous le nom Ἴωνες y serait entré à l'époque où l'Attique et la partie ionienne de l'Eubée ne comptaient pas des états-cités, mais un état-*ethnos* dénommé Ἴωνες et fédérant Athènes, Chalcis, Erétrie, et d'autres cités ainsi que des groupes de bourgades, comme Tétrapolis.

b) Le nom des Grecs en néo-assyrien, néo-babylonien, hébreu, perse, égyptien, syrien, arménien, arabe etc. se fait l'écho du nom Ἰάφωες. Les plus anciens exemples actuellement connus de l'usage de ce nom chez les peuples du Levant et du Moyen-Orient apparaissent dans des textes néo-assyriens datés de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il s'ensuit que les Ioniens furent les premiers Grecs à être connus des peuples de l'Orient. Or, 1) les premières rencontres entre Ioniens et Orientaux eurent lieu à Al Mina et dans ses environs, appartenant alors à l'Empire assyrien et 2) ces lieux étaient fréquentés, pendant quelques décennies, exclusivement par des Eubéens, qui fondèrent un comptoir précisément à Al Mina vers 800 avant J.-C. ou peu après<sup>375</sup>. Il devient ainsi évident que les Eubéens d'Al Mina ne se définissaient pas comme Chalcidiens ou Erétréens ou Kyméens, mais comme Ioniens, un fait découlant sans doute de ce qu'ils étaient encore des ressortissants de l'état-*ethnos* des Ἴωνες<sup>376</sup>. Il en est allé autrement des Eubéens qui

---

375. T.J. Dunbabin, *The Greeks and their Eastern Neighbours*, 1957, 30; C. Roebuck, *Ionian Trade and Colonization*, 1959, 62; J. Boardman, *The Greeks Overseas*, 1964, 63-69; M.R. Popham - L.H. Sackett, *Excavations at Lefkandi, Euboea, 1964-1966*, 1968, 33.

376. Je tiens à prendre position à l'égard d'autres hypothèses au sujet de l'endroit d'où le nom des Ioniens fut pour la première fois connu des Orientaux. L'une, antérieure à mon article publié dans *REA*, mais toujours partagée par plusieurs savants, songea à l'Ionie. Or, les Assyriens n'entretenaient de relations avec l'Ionie pas plus que les Grecs de l'Ionie ne se rendaient dans l'Empire assyrien. L'autre est avancée par J. Chadwick, dans K. Kinzl (ed.), *Greece and Eastern Mediterranean in Ancient History and Prehistory, Festschrift f. F. Schachermeyr*, 1977, 107. Tenant compte du fait que les formes orientales du nom pour 'Grecs' rendent un grec \*Ἰάφωες, et que la perte du *f* intervocalique est évidente dans les plus anciens documents ioniens, J. Chadwick envisage pour le passage de \*Ἰάφωες aux langues orientales deux éventualités: soit qu'il serait antérieur au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., soit qu'il se serait effectué à partir de Chypre, où le *f* intervocalique a survécu jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La seconde éventualité est irrecevable, car a) le nom des Ioniens n'est point attesté à Chypre et b) si les Orientaux avaient contacté des Grecs d'abord à Chypre, ils auraient emprun-

s'établirent vers 760 avant J.-C. dans l'île de Pithécuses et peu après à Cumes. Ceux-ci ne se présentèrent plus aux populations de ces parages sous le nom d'Ἰωνες, mais sous ceux qui leur étaient propres, dont un devait se généraliser en Occident. Il s'agit du nom qui, chez les Latins, apparaît sous deux variantes: *Grai* et *Graeci*. A leur origine se trouvent les variantes Ἰραῖοι et Ἰραυκοί qui désignaient un *ethnos* grec localisé en Béotie occidentale (*supra*, 463-468). Compte tenu de la chronologie des premières arrivées d'Eubéens à Al Mina, d'une part, et à Pithécuses et à Cumes, d'autre part, on peut présumer que l'état-*ethnos* des Ἰωνες existait encore vers 800/780 et fut dissous avant 760 avant J.-C. c) Les chefs de l'état athénien, dès avant la fin du deuxième millénaire et jusqu'au milieu du huitième siècle avant J.-C., sont qualifiés par les

---

té, à la place du nom d'Ioniens, l'un des noms ethniques grecs qui étaient utilisés dans cette île.

J.A. Brinkman, dans R.F. Sutton (ed.), *DAIDALIKON. Studies in Memory of Raymond V. Schoder, S. J.*, 1989, 53-71, publie un recueil de textes en arcadien (assyrien et babylonien) évoquant les noms dénotant 'Ioniens', et 'Ionie'; entre 735 et 160 avant J.-C. (voir déjà *supra*, 491-492), accompagné de commentaires et de conclusions prudentes quant aux emplois de ces noms dans les contextes respectifs. Les rois néo-assyriens (669 avant J.-C.) se réfèrent à des 'Ioniens' qui s'attaquent aux côtes ou qu'ils capturent «comme poissons» ou encore qui leur payent des tributs (J.A. Brinkman, *op. cit.*, 54-57). Il y a peu de chances que ces 'Ioniens' aient été uniquement originaires de l'Eubée; il s'agirait plutôt d'aventuriers basés sur des côtes voisines, p. ex. ciliciennes ou pamphyliennes. Par la suite, les textes néo-babyloniens (601-539 avant J.-C.) font état de marchandises provenant d'Ionie' ou d'artisans 'Ioniens' dont les noms ne sont pas grecs (J.A. Brinkman, *op. cit.*, 57-61). Ce n'est que dans des documents datant de l'époque achéménide (J.A. Brinkman, *op. cit.*, 61-65) qu'on trouve de contextes où les termes 'Ionie' et 'Ioniens' se réfèrent manifestement à l'Ionie et aux Ioniens orientaux. Comme on le voit, les Orientaux ont pu en venir à qualifier d'Ioniens' non seulement les Eubéens qu'ils continuaient à rencontrer, mais, généralement des personnes arrivant de l'ouest, avant qu'ils ne connaissent, à l'époque achéménide, les Ioniens et l'Ionie. Une étude concernant spécialement l'usage du nom 'Ioniens' par l'administration achéménide, sous la forme *Yauna*, est parue ultérieurement: H. Klinkott, dans H. Klinkott (Hrsg.), *Anatolien im Lichte kultureller Wechselwirkungen. Akkulturationsphaenomen in Kleinasien und seinen Nachbarregionen während des 2. und 1. Jahrtausends v. Chr.*, 2001, 107-148 (cet ouvrage m'a été indiqué par A.L. Katona). L'auteur passe en revue tous les textes où figure le nom *Yauna* et étudie avec pertinence les trois qualifications qui diversifient les populations désignées par ce nom: aussi apparaît-il que 'Yauna au bord de la mer', 'Yauna d'outre-mer' et 'Yauna coiffés de bouclier' désignent respectivement les Grecs sujets du Grand Roi, les Grecs de la métropole et les Macédoniens (vu qu'ils se coiffaient du pétasos dont la forme suggère celle d'un bouclier).

sources tantôt de *basileis* héréditaires<sup>377</sup> et tantôt d'*archontes* élus à vie<sup>378</sup>. La contradiction est portée à son maximum, lorsque Castor présente comme *archontes* ceux mêmes que le *Marbre de Paros* cite comme *rois*<sup>379</sup>, d'autant qu'on lit, chez Castor et d'autres, que ces *archontes* élus descendaient de Codros, roi d'Athènes<sup>380</sup>. Certains savants, partant de l'idée qu'une seule de ces versions a pu être authentique, ont attribué cette qualité à la seconde. Mais il est aussi improbable que la royauté héréditaire ait cessé à Athènes vers la fin du deuxième millénaire avant J.-C. qu'il est invraisemblable 1) qu'un historien athénien ait attribué de son propre chef aux descendants de Codros, appelés communément Médontides, le titre d'*archontes* à vie au lieu de celui, traditionnel, de *basileis*, 2) que cette initiative ait pris racine et 3) qu'Aristote ait préféré cette version récente et erronée à une version plus ancienne et authentique. Au regard de ces faits, on peut supposer que les Médontides ont été à la fois *basileis* héréditaires d'Athènes et *archontes* élus à vie de l'*ethnos* des Ἰωνες constituant une confédération de communautés, chacune ayant son propre *basileus*. Il est significatif que la fin de la royauté d'Athènes et la dissolution de l'état-*ethnos* des Ἰωνες qui fédérait les Athéniens, les Chalcidiens, les Erétriens et d'autres communautés de l'Attique et de l'Eubée eurent lieu vers la même époque.

2) Un passage de l'*Illiade* fait mention d'Ioniens<sup>381</sup> et des sources ultérieures nous enseignent que des érudits anciens rattachaient cette

377. Platon, *Symp.*, 208 d; *Marbre de Paros*, 239 FGrH, 28, 29, 30, 31; Pausanias, I 3.3; *Souda* et Photios, *Lex.*, s.v. παρ' Ἴππον καὶ κόρην; *Λέξεις ἠεροικαί*, dans Bekker, *An. Gr.*, I 295.

378. Aristote, *Rép. Ath.*, III 1 et 3; Philochoros, 328 FGrH, 211 a (= Tatien, *Pt. Ἑλλ.*, 31); Castor, 250 FGrH, 4 (= Eusèbe, *Chron.*, vers. arm., Karst, 85-88); Velleius Paterculus, I 2; Pausanias, IV 5.10; Eusèbe, *Can.*, vers. arm., Karst, 175, et vers. lat., Helm, 67.

379. Διόγητος; *basileus* (*Marbre de Paros*, 29), *archon* (Castor, *loc. cit.*); Φερεκλής; *basileus* (*Marbre de Paros*, 30), *archon* (Castor, *loc. cit.*); Αἰσχύλος; *basileus* (*Marbre de Paros*, 31), *archon* (Castor, *loc. cit.*).

380. Castor, *loc. cit.*; Pausanias, *loc. cit.*; Eusèbe, *ll. cc.* A noter encore que, dans les textes faisant écho à la seconde version, apparaît comme premier *archon* à vie Médon, fils de Codros (chez Castor et Eusèbe).

381. *Illiade*, XIII 685-686. Cf. Strabon, IX 1.5; *Schol. Hom. Il.*, N 685 Erbse; *Schol. Callim.*, fr. 7 Pfeiffer. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *SPAW* 1906, 71 = *Kleine Schriften*, V 1, 1937 (et réimpr.), 166, et *Die Ilias und Homer*, 1920, 236-238, a vu dans XIII 679-724 une interpolation athénienne. Certains philologues et historiens, particulièrement P. Prinz, *Gründungsmythen und Sagenchronologie*, 1979, 364-366, ainsi que quelques linguistes ayant traité du nom des Ioniens ont retenu cette opinion; d'autres

dénomination aux Athéniens (*infra*, n. 381). Ce point de vue est généralement adopté par les savants modernes. De mon côté, je pense que la mention homérique d'Ioniens se référerait à l'état-*ethnos* des Ἴωνες qui, avant la fin de l'âge du Bronze, se limitait à l'Attique (mais qui entre 1000 et 780/760 avant J.-C. s'étendait de ce pays en Eubée en passant par la Béotie orientale).

3) Bien que cet état-*ethnos* ait été dissous au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Athéniens, nous l'avons vu, continuaient, au sein de l'amphictyonie de Delphes, de se présenter et d'être présentés comme Ἴωνες.

4) En revanche, les ressortissants des états-*cités* qui succédèrent à l'état-*ethnos* des Ἴωνες ne se définissaient plus comme Ἴωνες, mais faisaient désormais usage de noms ethniques dérivés du nom de leurs cités: Athéniens, Chalcidiens, Erétriens, etc. Il n'est pas moins vrai, pour autant, que les Athéniens, qui nous intéressent ici et qui, de surcroît, sont les seuls pour lesquels nous possédions des informations à ce sujet, avaient conscience d'appartenir à la race ionienne. Ces informations sont les suivantes (a-i):

a) Hésiode cite, vers 700 avant J.-C., Ion comme fils de Xouthos et de Créuse, fille d'Erechthée, roi légendaire d'Athènes<sup>382</sup>. Ce fait a dû avoir une source athénienne.

b) Les Athéniens ont par la suite affilié à Ion les héros fictifs éponymes de leurs anciennes tribus, Aigikoreus, Argadeus, Géléon et Hoplès, non pas après, bien sûr, mais bien avant que ces tribus ne fussent remplacées par les tribus clithéniennes, en 508 avant J.-C.

c) Ultérieurement, les Athéniens se forgèrent des histoires rapportant non pas qu'ils descendraient d'Ion, mais qu'ils auraient été nommés Ioniens d'après lui (*infra*, 570).

---

s'en sont démarqués. Finalement, elle a été écartée par Chr. Michel, *Erläuterungen zum N der Ilias*, 1971, 116-123, avec des arguments concluants. A. Heubeck, dans *MSS*, 48, 1987, 40, approuve Chr. Michel, mais ne croit pas que les habitants de l'Attique ont été effectivement dénommés Ioniens à l'époque homérique; selon lui, le poète, sachant que les habitants de l'Ionie de son temps racontaient que leurs ancêtres étaient originaires de l'Attique, aurait, de son propre chef, transposé, dans un esprit archaïsant, le nom d'Ioniens aux hommes du contingent athénien (p. 141). Je me demande si A. Heubeck aurait formulé cette hypothèse s'il avait su que les Athéniens participaient à l'amphictyonie de Delphes, fondée au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en tant que partie d'un *ethnos* répondant au nom Ἴωνες (*supra*, 485-486).

382. Hésiode, fr. 10 (a), 20-21 M-W.

d) Au début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Solon qualifie Athènes de *προεβυτάτην γαῖαν Ἰαονίης*<sup>383</sup>, autrement dit d'«aînée des terres ioniennes»<sup>384</sup>.

e) En 499 avant J.-C., Aristagoras de Milet, ayant incité les Ioniens orientaux à se révolter contre le Grand Roi perse, appela les Athéniens à l'aide en invoquant que Milet avait été fondée par des colons issus d'Athènes. Les Athéniens, de leur côté, décidèrent de secourir les Ioniens en révolte, parce qu'ils étaient touchés par l'argument d'Aristagoras, et que, après la défaite des Ioniens et le sac de leurs cités par les forces du Grand Roi, ils ressentirent la prise de Milet comme un malheur qui les concernait<sup>385</sup>.

f) En 480 avant J.-C., Thémistocle fit graver sur des roches de la région du cap Artémision, à l'attention des Ioniens, qui participaient avec leurs navires à la flotte de Xerxès, des inscriptions leur rappelant qu'ils participaient à une campagne dirigée contre «leurs pères», les Athéniens<sup>386</sup>.

g) Après la fondation de la Ligue sous commandement athénien, en l'an 477 avant J.-C., les Athéniens forgèrent des récits qui présentaient leur cité comme la métropole de toutes les cités ioniennes, membres de cette Ligue, en Eubée, dans les Cyclades, et en Ionie. Les plus anciens échos de ces prétentions athéniennes qui nous sont connus remontent à Phérécyde d'Athènes, à Panyasis d'Halicarnasse et à Hellanicos de Lesbos, qui écrivaient avant le milieu du Ve siècle avant J.-C. Selon le premier auteur, à ce qu'on rapporte, «la colonie ionienne aurait été amenée en Asie par Androklos, fils de Codros, roi d'Athènes»<sup>387</sup>. Le second avait exposé, nous dit-on, dans son œuvre perdue intitulée *Ἰωνικά*, l'histoire de Codros, de Nélée et des colonies athéniennes<sup>388</sup>,

383. Solon, fr. 4 Gerber (= Aristote, *Rép. Ath.*, 5).

384. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 25. — A. Heubeck, *op. cit.*, 142, à la suite de son hypothèse selon laquelle Homère aurait prêté de son propre chef le nom ethnique des Ioniens aux habitants de l'Attique de son époque (*supra*, 567, n. 381) croit que, à son tour, Solon aurait été tributaire d'Homère. Cette hypothèse est également démentie par le fait que les habitants de l'Attique étaient entrés dans l'amphictyonie pylaio-delphique, fondée, au plus tard, au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sous la dénomination *Ἰωνες* (*supra*, 485-486, 563).

385. Hérodote, V 97 et VI 21.

386. Hérodote, VIII 22.

387. Phérécyde, 3 *FGrH*, 155 (= Strabon, XIV 1.3). — Cf. F. Jacoby, *FGrH*, I, 426-427.

388. *Souda*, s.v. Πανύσους.

ce qui nous indique qu'il y présentait Nélée, fils de Codros, comme chef de la migration grecque en Ionie. Quant au troisième auteur, il donnait, lui aussi, Nélée comme l'éciste des douze cités d'Ionie<sup>389</sup>. Immédiatement après ces auteurs, Thucydide d'Athènes fait allusion à des colonies athéniennes envoyées en Ionie<sup>390</sup>, ainsi qu'à une parenté entre Athéniens et Ioniens<sup>391</sup>.

h) Par la suite, les prétentions athéniennes eurent à lutter contre deux plus anciens courants ou à s'en accommoder: d'une part, le point de vue qui présentait les Ioniens orientaux comme originaires de l'Aigialos ou Achaïe, et, d'autre part, les traditions locales de cités de l'Ionie, qui, elles, attribuaient leur origine à des éléments issus des divers pays métropolitains. Le point de vue qui voyait dans l'Aigialos ou Achaïe l'unique métropole de l'Ionie avait été forgé par les Ioniens orientaux, à l'époque où leurs cités formèrent une confédération, le Panionion, vers 700 avant J.-C.<sup>392</sup>. En revanche, l'image d'une diversité d'origines de la population des cités d'Ionie qui se dégage des traditions locales est largement confirmée, voire complétée à la faveur de plusieurs indices d'ordres différents<sup>393</sup>. Qui plus est, Hérodote, outre qu'il enregistre, dans différents passages de son œuvre, aussi bien la fiction athénienne<sup>394</sup> que la fiction ionienne<sup>395</sup>, ne manque pas de se référer à la participation au peuplement des cités d'Ionie d'éléments qui n'avaient rien à voir avec les Ioniens. Lui-même donne pour tels «des Abantes, des Minyens d'Orchomène, des Cadméens, des Dryopes, des Phocidiens, des Pélasges venus d'Arcadie, des Doriens originaires d'Epidaure» et ajoute «et beaucoup d'autres»<sup>396</sup>. Hérodote nous livre aussi son opinion personnelle: seuls les gens qui descendaient d'Athènes et qui célébraient la fête des Apatouria étaient de vrais Ioniens, les plus nobles étant ceux qui partirent du prytanée même d'Athènes<sup>397</sup>.

389. Hellanicos, 4 *FGrH*, 125 (= *Schol. Plat. Symp.*, 208 d).

390. Thucydide, I 2.6.

391. Thucydide, I 6.3.

392. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 35-36.

393. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 119-302.

394. Hérodote, VII 95 et IX 106.

395. Hérodote, I 145-146.

396. Hérodote, I 147.

397. Hérodote, I 146. — La revendication par les Athéniens, pour leur cité, du titre de métropole de toutes les cités de l'Ionie n'a pu effacer ni la thèse, apparue en Ionie même, vers 700 avant J.-C., selon laquelle les Ioniens orientaux seraient originaires de l'Aigialée, ni les traditions locales des cités qui, elles, mentionnaient divers pays hell-

i) Hérodote affirme que les Athéniens évitaient le nom Ἴωνες, et même que, à ce qu'il lui semble, beaucoup d'entre eux ressentiaient de la honte à être qualifiés d'Ioniens<sup>398</sup> et que Clisthène, lui-même, méprisant les Ioniens et ne voulant pas que les Athéniens aient les mêmes tribus qu'eux, procéda, à l'exemple de son grand-père, le tyran de Sicyone, au remplacement des tribus traditionnelles par de nouvelles, créées par ses soins<sup>399</sup>. Pour Hérodote donc, les Athéniens cherchaient à masquer une réalité; ce qui implique qu'ils se savaient Ioniens. Quant à ses affirmations, elles sont bien sûr subjectives.

5) Les Athéniens étaient reconnus comme Ioniens par des observateurs étrangers. a) Aux dires d'Hérodote, Crœsus, enquêtant pour savoir qui étaient les plus valeureux des Grecs, aurait appris que les Lacédémoniens et les Athéniens se distinguaient, respectivement, parmi les Doriens et les Ioniens<sup>400</sup>. b) Bacchylide a qualifié les Athéniens d'Ioniens<sup>401</sup>.

Les Athéniens n'avaient, à l'époque historique, aucun souvenir de l'arrivée de leurs ancêtres en Attique. En effet, Euripide, Aristophane, Hérodote, Thucydide et Isocrate se font unanimement l'écho de l'idée que les Athéniens descendraient d'autochtones<sup>402</sup> ou de Pélasges<sup>403</sup> et qu'ils auraient pris le nom d'Ioniens d'Ion, fils de Xouthos et de Créuse, fille d'Erechthée (*supra*, 567). La thèse selon laquelle les Ioniens

---

diques comme patries de colons établis en Ionie. Les érudits ultérieurs, se trouvant, ainsi devant des contradictions flagrantes, s'appliquaient à les lever. Les récits de Strabon et de Pausanias à propos de la colonisation grecque en Ionie, surtout, mais aussi quelques brèves notices d'autres auteurs relatives au même sujet, nous font connaître les solutions imaginées en vue d'assurer à Athènes une place prépondérante dans le monde ionien. Les plus radicales sont au nombre de deux. L'une reconnaissait à l'Aigialeia le rôle de la métropole directe des Ioniens orientaux, mais réservait à Athènes celui du pays où se serait formé l'*ethnos* ionien et d'où il gagna l'Aigialeia. L'autre, au contraire, gardait pour Athènes le rôle du pays d'où partaient les colons pour l'Ionie et faisait de ceux-ci, pour une part, des Ioniens Athéniens, pour une autre, des Ioniens Aigialéens réfugiés en Attique, et pour une troisième, des éléments non-ioniens, également réfugiés en Attique (M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 21-37).

398. Hérodote, I 143.

399. Hérodote, V 69.

400. Hérodote, I 56.

401. Bacchylide, *Dith.*, IV 2.

402. Euripide, *Ion*, 28-30, 589-590, 737, fr. 362, *TrGF* Kannicht; Aristophane, *Guêpes*, 1076; Thucydide, I 2.5; Isocrate, *Panég.*, 24. — Cf. V.J. Rosivach, dans *CQ*, 37, 1987, 294-306; W.R. Connor, dans A.L. Boegehold - A.C. Scafaro (eds), *Athenian Identity and Civic Ideology*, 1994, 34-38.

403. Euripide, *Héraclides*, 315-316; Hérodote, VIII 44.

auraient immigré en Attique depuis l'Aigialée, berceau de la race, n'est pas athénienne (*supra*, 569). L'absence, chez les Athéniens, de toute réminiscence de l'arrivée de leurs ancêtres s'explique si l'on considère que les souvenirs grecs d'événements historiques remonteraient, à la rigueur, jusqu'aux environs de 1500 avant J.-C.<sup>404</sup>, alors que l'arrivée de groupes proto-ioniens en Attique semble avoir eu lieu au début de l'Helladique Moyen (vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.). Cette date pour l'événement en question découle des observations suivantes: 1) certaines données archéologiques suggèrent qu'une première vague de Proto-Grecs toucha, au début de l'Helladique Ancien III (vers 2300 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2570/2410 avant J.-C.), des sites d'Attique accessibles par mer, une seconde se répandant, quant à elle, par terre, au début de l'Helladique Moyen (vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.), en provenance du nord de la péninsule helladique<sup>405</sup>; 2) on peut déduire du fait que les Ioniens se repèrent en Thessalie (*supra*, 559-561), en Locride ozolienne (*supra*, 561) en Phocide (*supra*, 560) et en Béotie (*supra*, 562) qu'ils gagnèrent l'Attique avec la seconde vague.

#### EUBÉE

(après la fin de l'âge du Bronze)

À l'époque historique, les habitants de l'Eubée parlaient l'ionien, se servaient de noms de mois en usage dans le domaine ionien (*supra*, 546 sqq.), participaient à l'amphictyonie de Delphes en tant qu'Ioniens (*supra*, 485-486) et étaient considérés comme Ioniens (*supra*, 484), à l'exception des gens de Styra et de Karystos, qui, eux, étaient des Dryopes<sup>406</sup>. Entre *ca* 1100 et *ca* 780/760 avant J.-C., les cités ioniennes de l'Eubée étaient membres de la confédération ionienne qui englobait également l'Attique et la Béotie orientale (*supra*, 563-566).

Cependant, la présence ionienne en Eubée ne remontait pas à une date antérieure à la fin de l'âge du Bronze, dès lors que, d'après Homère, toute l'île était occupée, à l'époque de la 'guerre de Troie', par des Abantes (*supra*, 76, 82-84); par ailleurs, d'autres données marquent des

404. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical traditions*, 1991, 236-241. Cf. *supra*, 470 (75).

405. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 149-172.

406. Hérodote, I 146; Pausanias, IV 34.11. — M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 273.

mouvements migratoires à partir de l'Attique vers l'île d'Eubée peut-être au XII<sup>e</sup> siècle, sûrement au cours des XI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>407</sup>.

### MEGARIDE (?)

De nombreux textes anciens citent la Mégaride comme un pays ionien à une époque antérieure à son occupation par les Doriens.

Voici ce que nous enseigne le texte le plus explicite à ce sujet, qui est un passage de Strabon. Aux temps anciens, la Mégaride était occupée par des Ioniens, ceux-là mêmes qui tenaient l'Attique. La ville de Mégare n'était pas encore fondée: c'est pour cette raison qu'Homère n'établit pas de distinction entre ces lieux, et que, par «Athéniens», il entend non seulement les habitants de l'Attique, appelée autrefois Ionie, mais aussi ceux de la Mégaride qui faisait alors partie de l'Attique et était habitée par des Ioniens. Les Ioniens et les Péloponnésiens, après avoir mené plusieurs guerres pour leurs frontières, parvinrent à un accord et érigèrent à l'endroit convenu, dans la région de l'Isthme, une stèle portant, de part et d'autre, ces deux inscriptions: τὰδ' ἔστι Πελοπόννησος, οὐκ Ἴωνία et τὰδ' οὐχὶ Πελοπόννησος, ἀλλ' Ἴωνία. Les athidographes sont unanimes sur le fait que l'Attique fut divisée en quatre parties par les quatre fils de Pandion et que l'un d'eux, Nisos, prit la Mégaride et fonda Nisa, faits mentionnés également par Sophocle. Le royaume de Nisos s'étendait, d'après Philochoros, jusqu'à Pythion, et d'après Andron, jusqu'à Eleusis et la Plaine thriasienne. Les Héraclides, après avoir essayé, sans succès, de conquérir l'Attique, occupèrent la Mégaride, fondèrent la ville de Mégare, peuplèrent le pays de Doriens et enlevèrent la stèle qui marquait la frontière entre Ioniens et Péloponnésiens<sup>408</sup>.

La stèle et ses inscriptions sont également citées dans d'autres textes. Strabon revient sur ce sujet dans son livre IX, notant qu'elle fut érigée par les Ioniens qui occupèrent l'Attique et la Mégaride après leur expulsion du Péloponnèse, *sc.* l'Achaïe et par les gens qui soumièrent le Péloponnèse (*sc.* les Doriens); en outre, il cite les inscriptions de la stèle en des termes identiques, et répète qu'après avoir conquis la Mégaride, les Doriens détruisirent ce monument<sup>409</sup>. Plutarque, pour sa

407. M.R. Popham - L.H. Sackett, *Excavations at Lefkandi, Euboea, 1964-1966*, 1968, 5, 11 sqq., 22-23, 34; M.R. Popham, dans *Archaeology*, 25, 1972, 8 sqq.

408. Strabon, IX 1.5-7.

409. Strabon, III 5.5.

part, attribuée à Thésée l'érection de la stèle, date l'événement après la conquête de la Mégaride par ce héros et cite les mêmes inscriptions<sup>410</sup>. Enfin, les scholies à Homère expliquent que les Ἰάονες ἐλλεχίτωνες cités dans N 685 ne sont pas les Ioniens orientaux, mais les Athéniens, et ajoutent que, selon Androtion, une stèle aurait été érigée sur la frontière de Lacédémone (*sic*) portant les inscriptions: τὰδ' οὐχὶ Πελοπόννησος, ἀλλ' Ἰάονες et τὰδ' ἐστὶ Πελοπόννησος, οὐκ Ἰάονες<sup>411</sup>. Ces scholies ont beau être rédigées de façon elliptique, il en résulte toutefois qu'Androtion partageait l'opinion reprise plus clairement par Strabon, selon laquelle les Ἰάονες cités par Homère auraient été les habitants de l'Attique aussi bien que de la Mégaride. La stèle et ses inscriptions sont également évoquées par ailleurs<sup>412</sup>.

D'autres textes mentionnent l'occupation de la Mégaride par les Athéniens, sans évoquer la stèle ni qualifier d'Ioniens les habitants du pays. Ainsi, on sait qu'Hellanicos présentait Nisos comme un fils de Pandion<sup>413</sup> et on trouve chez Platon une allusion à l'idée que l'Isthme aurait jadis formé une frontière de l'Etat athénien<sup>414</sup>. Pausanias, plus explicite, rapporte les points suivants. La Mégaride avait appartenu aux Athéniens, après avoir été léguée par Pylas à Pandion: en témoignent la tombe de Pandion dans la région de Mégare et le fait que Nisos, fils de Pandion, régna à Mégare et jusqu'à Corinthe. Aux dires des Mégariens, lit-on plus loin, Skiron, fils de Pylas, aurait épousé une fille de Pandion et se serait querellé avec Nisos, fils de Pandion, au sujet de la royauté; Aiakos, appelé comme arbitre du litige, aurait donné le trône à Nisos et à ses descendants et le commandement de l'armée à Skiron. Selon les Béotiens, Mégareus, fils de Poséidon et prince d'Onchestos, ayant porté secours à Nisos contre une attaque de Minos, serait tombé dans la bataille et aurait été enseveli dans la ville qui, de ce fait, aurait abandonné le nom de Nisa pour celui de Mégare. Mais les Mégariens niaient qu'une pareille guerre ait jamais eu lieu, et prétendaient que leur ville avait porté le nom de Mégare dès l'époque de Kar, fils de Phoronée. Les Péloponnésiens, dit encore Pausanias, rentrant de leur

410. Plutarque, *Thésée*, XXV.

411. Androtion, 324 *FGrH*, 61 a et b (= *Schol. T Hom. Il.*, N 685, *Schol. B Hom. Il.*, N 685).

412. Poseidonios, fr. 26 W. Theiler (= Strabon, III 5.5); Eustathe, *Comm. Hom. Il.* N 685, p. 954.

413. Hellanicos, 4 *FGrH*, 75 et 78 (= Etienne de Byzance, s.v. Νίσουα).

414. Platon, *Critias*, 110 d.

expédition malheureuse contre Athènes, enlevèrent Mégare aux Athéniens et la cédèrent à leurs alliés, Corinthiens et autres, qui voulaient s'y établir. Ainsi, les Mégariens changèrent de mœurs et de dialecte et devinrent des Doriens<sup>415</sup>. Le Pseudo-Apollodore nous renseigne sur les conditions dans lesquelles Pandion aurait pris possession de Mégare: expulsé d'Athènes par les fils de Métion et réfugié chez Pylas, il serait devenu son gendre et, plus tard, son successeur, quand celui-ci dut quitter Mégare pour avoir tué son oncle Bias<sup>416</sup>. La même version est rapportée dans un fragment de Castor<sup>417</sup>.

Que peut-on conclure de cette revue de textes?

1) Tout ce qui nous est transmis relativement à l'appartenance de la Mégaride aux Ioniens ou Athéniens découle d'auteurs soit athéniens (Sophocle, Platon, Andron, Philochoros, Androtion, les *atthidographes* cités par Strabon, les sources de Plutarque pour la vie de Thésée), soit directement tributaires de l'*atthidographie* (Pseudo-Apollodore, Strabon, Pausanias, Castor).

2) Il est évident, surtout à la faveur de Strabon, que les auteurs athéniens (et ceux qui en dépendent) ne reproduisent pas une tradition attique authentique, mais une construction savante<sup>418</sup>.

3) Si les *atthidographes* invoquaient le fait qu'Homère ne mentionne pas la Mégaride pour en conclure que le poète rattachait ce pays au royaume des Athéniens, un passage homérique cite une ville du nom de Nisa parmi les villes des Béotiens<sup>419</sup>. Or, la seule ville de ce nom qui nous soit connue ne se trouvait pas en Béotie, mais en Mégaride, et Nisos dont il est question dans certaines constructions *atthidographiques* que nous venons de passer en revue n'était qu'un héros inventé à partir du nom de Nisa<sup>420</sup>. La géographie homérique de la Grèce ne rattacherait donc pas la Mégaride aux Athéniens, mais aux Béotiens ou à leurs prédécesseurs.

415. Pausanias, I 39.4-6.

416. Pseudo-Apollodore, III 15.5.8.

417. Castor, 250 *FGrH*, 4 (= Eusèbe, *Chron.* trad. arm., Karst, *Eusebius Werke*, V, 1916, 83 sqq.).

418. Strabon, IX 1.6.

419. *Iliade*, II 508.

420. Strabon, IX 2.14. — U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *Ind. schol. aest. Gryphisw.*, 1882, 11; idem, *Homerische Untersuchungen*, 1884, 252-253; idem, dans *Hermes*, 21, 1886, 100 (2); idem, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 65 (1); G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 220 (1); K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 23, 55.

4) Qui plus est, l'histoire de la stèle érigée sur l'Isthme est absurde. Personne ne l'avait vue (selon Strabon, on l'a noté, elle aurait été détruite par les Doriens lorsqu'ils occupèrent la Mégaride). Si elle avait été conservée à l'époque historique, on n'aurait pu lire ses inscriptions qui devraient être écrites en Linéaire B. Enfin, on l'a depuis longtemps remarqué, celles-ci ressemblent à des vers d'une tragédie attique<sup>421</sup>.

Les observations critiques qui précèdent invitent à conclure que l'idée d'un état athénien qui s'étendrait jusqu'à l'Isthme est une invention athénienne de l'époque classique<sup>422</sup>. Même dans l'hypothèse où cette idée répondrait à la réalité historique<sup>423</sup>, il ne s'ensuivrait pas que la Mégaride ait eu une population ionienne<sup>424</sup>.

Cependant, cette conclusion ne suffit pas à elle seule à exclure l'hypothèse que la Mégaride ait pu abriter des éléments ioniens à l'âge du Bronze, d'autant qu'il est permis d'envisager cette éventualité en considérant la position de la Mégaride entre l'Attique (ionienne par excellence), la Béotie (partiellement ionienne) et la Corinthie (possiblement ionienne).

#### CORINTHIE (?)

On lit chez Conon qu'Alètés et ses Doriens auraient pris Corinthe aux Sisyphides et à leurs sujets ioniens<sup>425</sup>. A l'origine de la mention de Sisyphides comme rois de la Corinthe prédorienne par Conon se trouvent a) le rattachement de Sisyphos à Ephyre située «dans la partie la plus reculée d'Argos qui nourrit des chevaux» dans un texte homérique et b) l'identification ultérieure d'Ephyre à Corinthe, contraire-

421. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 1820, 236-237 = 2e éd., 1844, 232 (2) (il admet pourtant l'authenticité de la tradition); F. Cassola, *La Ionia nel mondo miceneo*, 1957, 280 (30).

422. Cette thèse est partagée par plusieurs savants dont: F.G. Welcker, *Kleine Schriften*, II, 1893, 281; U. v. Wilamowitz-Möllendorf, dans *Hermes*, 9, 1875, 232 sqq.; idem, *Homerische Untersuchungen*, 1884, 252 sqq.; idem, *Der Glaube der Hellenen*. I, 65; K. Hanell, *op. cit.*, 18 sqq.

423. Parmi les savants qui y ont vu une tradition authentique se rangent K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 1, 1912, 142; A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 126; Ernst Meyer, dans *RE*, XV 1, 1931, 181. Leur argumentation consiste dans l'apparition de divers éléments mythologiques en Attique aussi bien qu'en Mégaride. Or, la diffusion des mythes ne coïncide pas forcément avec l'expansion des frontières politiques.

424. K. Hanell, *op. cit.*, 55-56.

425. Conon, 26 *FGrH*, I xxvi. Cf. Photios, *Bibl.*, 186. 135 a.

ment aux termes de la localisation d'Ephyre par ce même texte qui, eux, ont l'air de renvoyer à un coin bien déterminé d'une plaine thessalienne (*supra*, 404-405). Quant à la qualification d'Ioniens que prête Conon aux prédécesseurs des Doriens à Corinthe, elle a autant de chances d'être l'écho d'un souvenir au sujet d'Ioniens dans ces paragraphes que le produit d'une fiction<sup>426</sup>. Tant que font défaut des faits susceptibles de confirmer la première éventualité, on doit rester sur ses gardes.

### ARGOLIDE

Une phrase de Pausanias selon laquelle les Argiens d'avant le 'retour des Héraclides' auraient parlé comme les Athéniens<sup>427</sup> est considérée comme le reflet d'un souvenir authentique. Mais les avis divergent quant au caractère du parler commun aux Argiens et aux Athéniens à cette époque: pour certains savants, les Argiens auraient parlé l'ionien<sup>428</sup>; pour d'autres, les Athéniens auraient parlé soit l'éolien<sup>429</sup>, soit le 'mycénien'<sup>430</sup>. Or, les deux dernières hypothèses sont en contradiction avec la phrase de Pausanias qui ne dit pas que les Athéniens parlaient comme les Argiens, mais que les Argiens parlaient comme les Athéniens. La première hypothèse reste donc la seule légitime, encore que l'information de Pausanias, prise à la lettre, heurte notre documentation directe qui, elle, situe l'Argolide prédorienne dans l'aire du 'mycénien'. Pour sortir de l'impasse, il y a lieu de réduire la portée de cette information en supposant qu'en réalité elle ne concerne qu'une partie de la population de l'Argolide prédorienne. Encore faut-il penser que «parler comme les Athéniens» veut dire que le parler ainsi défini évoquerait certains traits caractéristiques de l'attique. Par conséquent, les gens qui auraient fait usage de ce parler en Argolide seraient originaires de l'Attique et auraient immigré en Argolide avant l'arrivée des Doriens dans le Péloponnèse. Pour dater de plus près ce mouvement migratoire, deux hypothèses se présentent à l'esprit: ou bien il aurait eu lieu avant la fin de l'Helladique Récent

426. E. Will, *op. cit.*, 250, penche pour le premier point de vue.

427. Pausanias, II 36.3.

428. M.P. Nilsson, *The Minoan-Mycenaean Religion*, 1927, 31 (cette opinion n'est pas reprise dans la seconde édition de l'ouvrage); K. Hanell, *op. cit.*, 58 (2).

429. W. Ridgeway, *The Early Age of Greece*, I, 1901, 670.

430. J. Chadwick, dans *CAH*, 2e éd., II, 1963, chap. XXXIX = 3e éd., II 2, 1975, 814.

III B; ou bien il serait survenu au cours de l'Helladique Récent III C. A l'encontre de la première, on peut invoquer le fait que les Achéens de Mycènes étaient, à l'Helladique Récent III B, à l'apogée de leur force et en conclure qu'ils n'auraient pas toléré que des intrus élisent domicile au cœur même de leur territoire. Concernant la seconde hypothèse, il y a lieu de prendre en considération le fait qu'à l'Helladique Récent III, l'Argolide était dévastée et exposée à des invasions cependant que l'Attique, en revanche, était épargnée et, partant, de conclure à l'in vraisemblance d'une migration depuis un pays à l'écart des malheurs vers un pays privé de sécurité. Par ailleurs, l'objection contre la première hypothèse est susceptible d'être contournée. En effet, les éléments qui parlaient «comme les Athéniens» ont pu avoir été établis en Argolide par les Achéens comme main-d'œuvre agricole et artisanale.

Des traditions relatives à un passé ionien d'Epidaure nous ont été transmises à travers l'adjectif Ἰαονίην utilisé pour qualifier Epidaure par un *Hymne à Asclépios* repris par Hippolyte<sup>431</sup>, et trois textes, deux de Pausanias et un de Strabon. Les textes de Pausanias s'accordent pour dire qu'Epidaure avait été jadis habitée par des Ioniens qui avaient des rois descendant d'Ion, fils de Xouthos, et furent expulsés d'Epidaure par les Doriens d'Argos; mais ils diffèrent sur deux autres points, à savoir le nom du roi à l'époque de l'attaque dorienne et le pays où ces gens se seraient réfugiés: l'un de ces textes cite comme roi Proclès, fils de Pityreus, et affirme que celui-ci aurait conduit ses sujets à Samos; l'autre situe l'événement une génération plus haut, sous Pityreus, et présente ce dernier s'établissant avec son peuple en Attique<sup>432</sup>. Or, le premier de ces textes fait partie du long exposé que Pausanias consacre à la fondation des cités grecques en Ionie et a toute chance de se faire l'écho de traditions authentiques perpétuées à Samos et remontant à Epidaure même: en effet, la généalogie qui rattachait Proclès, œciste de Samos, à Ion nous conduit à Epidaure, où se situent la naissance de Proclès même et celle de ses ancêtres<sup>433</sup>. Par contre, le second texte nous rapporte une de ces nombreuses histoires, inventées par les Athéniens, à l'époque de la construction de leur premier empire, qui présentaient divers groupes établis dans les Cyclades et en Ionie comme ayant d'abord émigré en Attique, puis participé à des entre-

431. Hippolyte, *Ref. omnium haeresium*, IV 32.

432. Pausanias, VII 4.2.

433. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 94, 270-271, 338-339.

prises coloniales conçues et dirigées par des Athéniens<sup>434</sup>. En ce qui concerne le texte de Strabon, on y lit que les Ioniens d'Epidaure auraient été originaires de la Tétrapolis attique et qu'ils auraient suivi les Héraclides en Argolide. Cette histoire a été puisée chez Aristote<sup>435</sup>; ce qui n'empêche pas qu'elle soit fictive. En effet, elle ressemble à plusieurs autres récits de mouvements migratoires à partir de l'Attique et en direction de divers endroits de la Grèce métropolitaine, récits motivés par l'amour-propre des Athéniens et fondés sur des homonymies ou sur d'autres circonstances qui paraissaient favorables à de tels rapprochements. Il en va autrement du fait que les Epidauriens demandèrent aux Athéniens du bois d'olivier pour en fabriquer des statues de Damia et d'Auxésia<sup>436</sup>. Ce fait laisse supposer que les Epidauriens de cette époque se souvenaient que leur ville avait eu jadis une population de souche attique<sup>437</sup>.

Pour Trézène, nous n'avons pas de traditions qui se réfèrent à un passé ionien, mais nous disposons d'un indice susceptible de nous suggérer une hypothèse allant dans ce sens. Il s'agit du témoignage formel selon lequel les Trézéniens honoraient Athéna Apatouria (*supra*, 527), d'où l'on conclut que les Apatouria auraient été célébrés dans la Trézène prédorienne, ce qui invite à y voir un fait de substrat ionien<sup>438</sup>. Relativement à l'origine de ce substrat, il y a lieu de penser qu'il remonterait à des migrants issus d'Athènes, l'association d'Athéna avec la fête des Apatouria s'étant produite à Athènes, où la déesse était honorée comme *Phratria* ou 'Athéna des phratries', et célébrant cette fête (*infra*, 588 et *passim*). La migration de ces éléments aurait eu lieu dans l'intervalle entre l'effondrement du royaume de Mycènes, vers 1200 avant J.-C., et l'occupation de Trézène par des Doriens venus d'Argos vers 900 avant J.-C.

## SICYONIE

Trois personnages légendaires de Sicyone étaient, disait-on, venus d'Attique: Phéno, fille de l'Athénien Klytios, qui se serait mariée à

434. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 93-94. — U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 62, a préféré la version chez Pausanias, II 26, 1-2.

435. Strabon, VIII 6.16 (Aristote, fr. 491 Rose).

436. Hérodote, V 82 sqq.; Pausanias, II 30.4, 32.2.

437. G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 127.

438. A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 322.

Lamédon, roi de Sicyone; Sikyon, fils d'Erechthée (d'après Hésiode), ou de Métion (d'après Asios), qui aurait porté secours à Lamédon contre Archandros et Architélès, fils d'Achaios, et épousé Zeuxippé, fille de Lamédon; et Ianiskos, un descendant de Klytios, qui serait devenu roi de Sicyone après le retour d'Adrastos à Argos<sup>439</sup>. Faut-il croire que les prétendues arrivées de ces personnages légendaires reflètent des déplacements de groupes à partir de l'Attique en direction de Sicyone? Aucunement, bien sûr, car ces histoires semblent reposer sur la localisation de personnages légendaires homonymes à Sicyone et en Attique. Ianiskos, roi de Sicyone, et Ianiskos, démon guérisseur en Attique (*supra*, 502), dérivait de la même figure originelle, Ἰαν, commune à tous les Proto-Ioniens. Par conséquent, il n'est guère nécessaire que l'Ianiskos sicyonien soit originaire d'Attique; par contre, il se peut fort bien que la double apparition de ce personnage, à Sicyone et en Attique, ait donné naissance à l'histoire selon laquelle Ianiskos se serait déplacé d'Attique à Sicyone. Un nom de lieu comme Σικυών, 'lieu où poussent des gourcelles', ne suppose pas un héros éponyme du nom de lieu respectif; à l'inverse, c'est le héros Σικυών qui suppose le nom de lieu en question. Par conséquent, l'histoire qui faisait arriver le héros Sikyon à Sicyone depuis un autre pays aurait été inventée: il suffirait pour cela qu'un des endroits produisant des gourcelles en Attique ait, lui aussi, pris le nom de Sicyone. D'ailleurs, Sikyon, éponyme et roi de Sicyone, était également considéré comme un Péloponnésien, sans aucun rapport avec l'Attique: l'une de ses généalogies, celle dont Ibycos s'était fait l'écho, le présentait comme un fils de Pélops (*supra*, 143, n. 329). Du reste, les histoires de Sikyon et d'Ianiskos ne précisaient pas que ces personnages avaient conduit des colons à Sicyone.

Ianiskos, roi légendaire de Sicyone, se rattachant à Ianiskos, l'un des avatars d'Ion, démon fluvial et thérapeutique, honoré par les Proto-Ioniens, remonterait à un substrat ionien, dont dériveraient également les exemples de -ν 'éphelcystique' attestés à Sicyone (*supra*, 502 sqq.).

#### AIGIALOS OU AIGIALEIA (ACHAÏE)

L'Achaïe historique, anciennement appelée Aigialos ou Aigialeia, est le pays sur lequel on possède le plus grand nombre de renseignements relatifs à une occupation par des Ioniens à une époque reculée.

439. Pausanias, II 6.5-6.

Ces renseignements concernent soit (I) l'ensemble du pays, soit (II) certaines de ses localités.

I) Mis à part un petit nombre de simples mentions de la présence d'Ioniens en Achaïe préhistorique, dont un fragment notoire d'Hésiode, cité par Diodore de Sicile qui note: «Makareus était fils de Krinakos, fils de Zeus, comme le disent Hésiode et d'autres poètes, habitant Olénos dans le pays qui alors était appelé Ias et maintenant Achaïe»<sup>440</sup>, les renseignements du premier groupe ont trait à divers points particuliers (1-6).

1) En ce qui concerne l'origine des Ioniens d'Aigialos, on est en présence de deux versions (i et ii).

i) Selon la première, ce pays aurait été le berceau des Ioniens. Cette version se rencontre d'abord chez Hérodote, qui l'expose en ces termes: aux dires des Grecs, les Ioniens, tant qu'ils habitaient l'Achaïe, s'appelaient, avant l'arrivée de Danaos et de Xouthos dans le Péloponnèse, Pélasges d'Aigialos, et depuis Ion, fils de Xouthos, prirent le nom d'Ioniens<sup>441</sup>. L'idée que les Ioniens auraient jadis été des Pélasges se retrouve dans trois autres passages d'Hérodote même: à propos des habitants de l'Attique (*supra*, 570); à propos des Ioniens insulaires<sup>442</sup>; et à propos des Cynouriens, qui seraient des Ioniens dorisés (*infra*, 588). On s'est penché plus haut sur l'explication de cette idée (*supra*, 226, 570). La même version réapparaît chez Pausanias, à quelques différences près: Pausanias ne se range pas au point de vue d'Hérodote selon lequel les Ioniens d'Aigialeia auraient été des Pélasges; il dit seulement qu'ils auraient porté le nom d'Aigialéens, du nom de leur pays, Aigialos. En revanche, il relate les vicissitudes de Xouthos et de ses fils, Achaïos et Ion. Celles qui intéressent Aigialos sont les suivantes: a) Xouthos serait venu d'Athènes à Aigialos accompagné d'Achaïos et d'Ion; b) après la mort de son père, Achaïos aurait fait campagne en Thessalie avec le secours d'Aigialéens et d'Athéniens; c) Ion aurait mené campagne contre les Aigialéens; Sélinous, leur roi, aurait alors offert à Ion la main de sa fille Héliké et la succession sur le trône; ayant accepté ces propositions, et devenu plus tard roi, Ion aurait fondé la ville d'Héliké et donné le nom d'Ioniens aux Aigialéens; d) Ion aurait

440. Hésiode, 184 M-W (= Diodore de Sicile, V 81, 4); Diodore de Sicile, V 81.4; Hésychius, s.v. Αἰγιάλεις; *Schol. Ael. Aristid., Pan.*, 110, 17.

441. Hérodote, VII 94.

442. Hérodote, VII 95.

trouvé la mort en Attique, en combattant aux côtés des Athéniens contre les Eleusiens, et aurait été enterré sur le territoire du dème de Potamoi<sup>443</sup>. L'idée selon laquelle Ion aurait régné à Aigialos et donné son nom aux habitants du pays est exprimée ou, du moins, suggérée dans plusieurs autres textes, généralement brefs. Chez le Pseudo-Apollodore, Xouthos devient roi du Péloponnèse et enfante avec Créuse, fille d'Erechthée, Achaios et Ion, dont les Achéens et les Ioniens tirent leurs noms<sup>444</sup>. Dans un autre passage de Pausanias, on retrouve Ion comme époux d'Hélikè; et l'on apprend que le couple aurait eu une fille Boura, dont le nom aurait été donné à la ville bien connue. Etienne de Byzance a repris ces informations<sup>445</sup> et mentionne également Hélikè comme épouse d'Ion dans un autre contexte, où il ajoute qu'elle aurait été fille soit de Lykaon, soit de Sélinous, fils de Poséidon<sup>446</sup>; or ces informations, qui sont reprises par Eustathe<sup>447</sup>, ont été puisées chez un auteur autre que Pausanias, qui ignore la variante faisant d'Hélikè une fille de Lykaon aussi bien que l'affiliation de Sélinous à Poséidon.

ii) Selon la seconde version relative à l'origine des Ioniens d'Aigialeia, ceux-ci seraient venus d'Attique. Cette version nous est mieux connue à travers le récit de Strabon relatif à la 'migration ionienne': Ion ne serait jamais allé à Aigialos; resté en Attique, il se serait distingué dans la guerre contre les Thraces d'Eumolpos, et les Athéniens lui auraient confié, pour cette raison, les commandes de l'Etat; en conséquence, l'Attique aurait pris le nom d'Ionie et ses habitants celui d'Ioniens. Après la mort d'Ion, les Ioniens auraient envoyé une colonie dans le pays appelé alors Aigialeia et par la suite Ionie, d'après le nom que portaient déjà ces colons<sup>448</sup>. On retrouve un résumé de ce récit chez Eustathe, qui, d'ailleurs, cite Strabon comme sa source<sup>449</sup>. Strabon lui-même fait allusion à cette version dans un autre contexte<sup>450</sup>. Pausanias, lui aussi, semble avoir eu connaissance de cette version opposée à celle dont il s'est fait l'écho dans le passage que nous avons commenté plus haut: en effet, quand il dit, dans d'autres textes, qu'Ion «habitait

443. Pausanias, VII 1.1-5.

444. Pseudo-Apollodore, I 7.3.

445. Pausanias, II 25. 8; Etienne de Byzance, s.v. Βούρα.

446. Etienne de Byzance, s.v. Ἑλίκη.

447. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 575, p. 292.

448. Strabon, VIII 7.1.

449. Eustathe, *loc. cit.*

450. Strabon, VIII 1.2.

chez les Athéniens» et qu'il «fut élu πολέμαρχος des Athéniens dans la guerre contre les Eleusiniens»<sup>451</sup>, il doit avoir à l'esprit l'idée que le héros éponyme des Ioniens était un Athénien et pas un étranger.

Les deux versions (i et ii) ont cependant un point commun: toutes les deux tendent à établir un lien entre les Ioniens d'Aigialos et ceux de l'Attique, la première, en rattachant Ion, roi d'Aigialos, à Athènes du fait de l'aide qu'il aurait apportée aux Athéniens, la seconde, en présentant la population ionienne d'Aigialos comme originaire d'Attique. En réalité, l'une comme l'autre visent à concilier les deux thèses fictives: celle, d'inspiration athénienne, forgée vers le milieu du Ve s. avant J.-C., qui réservait à Athènes le rôle de métropole d'une unique 'migration ionienne' et celle qui, née en Ionie, à l'époque archaïque, faisait remonter à Aigialeia tous les Ioniens d'au-delà de la mer Egée (*supra*, n. 397). En raison du caractère foncièrement fictif de ces versions, je ne procède pas à une revue de leurs détails.

2) Pausanias, à la suite de son exposé concernant la 'migration ionienne', note que, après la mort d'Ion en Attique, ses descendants continuèrent à régner sur les Ioniens d'Aigialos jusqu'à ce que princes et peuple fussent expulsés par les Achéens<sup>452</sup>.

3) Selon Hérodote, les Ioniens auraient divisé Aigialos en «douze parties», un système qui fut conservé par les Achéens, leurs successeurs<sup>453</sup>. A ce qu'il semble, le nombre de douze retenu par Hérodote pour les divisions d'Aigialos ou Achaïe à son époque ionienne aurait été déduit par lui du fait que l'Achaïe historique et l'Ionie avaient le même nombre de cités. Strabon, bien qu'il dépende en l'occurrence d'Hérodote, dit que les Ioniens d'Aigialeia étaient divisés en «douze cités»<sup>454</sup>, mais, un peu plus loin, il nous informe que les Ioniens y habitaient *κωμηδόν*<sup>455</sup>; ce qui semble conforme à l'emploi du terme 'parties', au lieu de 'cités', par Hérodote, terme signifiant 'groupes de villages adhérant à une fédération'<sup>456</sup>.

4) Selon Strabon, le royaume des Atrides, dont le centre était Mycènes, aurait compris, dès avant l'avènement d'Agamemnon, «le pays alors appelé Pays des Ioniens et des Aigialéens et plus tard Pays des

451. Pausanias, I 31.3, II 14.2.

452. Pausanias, VII 1.5.

453. Hérodote, I 145-146.

454. Strabon, VIII 7.1.

455. Strabon, VIII 7.4.

456. M.B. Sakellariou, *The Polis-state. Definition and Origin*, 1989, 320.

Achéens»<sup>457</sup>. Il est impossible de savoir si cette information, qui ne dépend pas d'Homère, est l'écho d'une tradition inconnue par ailleurs ou d'une spéculation savante. Cependant, le même auteur affirme à plusieurs reprises que les Ioniens auraient habité en Aigialeia avant de se rendre en Ionie<sup>458</sup>.

5) Plusieurs textes nous informent que les Ioniens d'Aigialos durent quitter leur pays sous la pression d'Achéens, eux-mêmes chassés par les Doriens<sup>459</sup>. Les détails qui nous sont connus concernent pour la plupart le côté achéen: c'est pourquoi ils sont exposés et discutés dans le chapitre consacré aux Achéens (*supra*, 161 sqq.). Pour ce qui est du côté ionien, on apprend seulement a) que les rois des Ioniens n'auraient pas vu d'un bon œil que les Achéens leur demandent de les recevoir en amis, redoutant que Tisaménos, roi des Achéens, ne soit élu seul souverain du peuple unifié<sup>460</sup> et b) que ces mêmes rois, après leur défaite, auraient cherché refuge à Hélikè, d'où ils se seraient retirés du pays<sup>461</sup>. Le premier point a pu être inventé par un érudit, mais le second, qui est, peut-être, déjà connu d'Hérodote, a des chances de dériver des traditions de Priène, en partie colonisée par des gens originaires d'Hélikè<sup>462</sup>.

6) Quel fut le sort des Ioniens expulsés d'Aigialos? Nos sources nous livrent deux versions opposées (i et ii):

i) Selon la première, ils auraient fondé toutes les villes ioniennes en Asie Mineure. Cette version est impliquée par Hérodote dans un passage où il expose son opinion personnelle au sujet du nombre des cités de la confédération ionienne: «A mon avis, les Ioniens fondèrent douze cités et ne voulurent pas en admettre davantage pour la raison que, tant qu'ils habitaient dans le Péloponnèse, ils avaient douze parties, de même que les Achéens qui expulsèrent les Ioniens.» Ensuite, l'auteur cite les douze parties des Achéens et auparavant des Ioniens, et réaffirme: «En raison de ces parties, les Ioniens également fondèrent

457. Strabon, VIII 6.10. Cf. *supra*, 162.

458. Strabon, VIII 1-2, 3.9, 5.5, 7.1 et 2, 7.4.

459. Hérodote, I 145-146; cf. VII 94, VIII 73; Ephore, 70, *FGrH*, 117 et 118 (= Strabon, VIII 5.4 et 5.5); Polyen, II 37; Castor, 250 *FGrH*, 4 (= Eusèbe, *Chron.*, trad. arm., dans *Eusebius Werke*, V, 1916, 87 Karst); Strabon, VIII 1.2, 3.9, 6.10, 7.1, 7.4; Pausanias, II 18.8, V 1.1, VII 1.5 et 7-8, 18.5, 24.5; Ael. Aristide, *Panath.*, 177; Julius Frontinus, *Strat.*, I, 2, 8.

460. Pausanias, VII 1.7-8.

461. Hérodote, I 145; Strabon, VIII 7.4.

462. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 76 sqq.

autant de cités<sup>463</sup>.» Or, Hérodote ne manque pas de noter également la version qui rattachait les Ioniens orientaux à l'Attique, ni de préciser que plusieurs éléments de souches non-ioniennes et issus de divers lieux figuraient parmi les colons qui gagnèrent l'Ionie. Diodore de Sicile et Strabon nous racontent, le premier d'après Ephore (?), le second suivant Héraclide du Pont, l'épisode que voici. A la suite d'opérations militaires qui eurent lieu à Mycale, les Ioniens se virent obligés de transférer la fête des Panionia et les sacrifices en l'honneur de Poséidon en des endroits plus sûrs, près d'Éphèse. Ayant demandé à l'oracle de Delphes d'approuver ce déplacement, les Ioniens reçurent l'ordre de réclamer à Héliké l'ancienne statue de Poséidon ou du moins les ἀφιδρύματα des autels qui avaient appartenu à leurs ancêtres à Héliké. Devant le refus opposé par les Hélikéens, les envoyés s'adressèrent au *koinon* des Achéens, qui émit un avis favorable à leur requête. Cependant, les habitants d'Héliké, assistés par ceux de Boura, jetèrent loin des autels de Poséidon les offrandes des ambassadeurs ioniens. Ce qui fut considéré par les Grecs comme un sacrilège, expliquant l'engloutissement de ces cités deux ans avant la bataille de Leuctres<sup>464</sup>. Le transfert de la fête des Panionia et des sacrifices en l'honneur de Poséidon eut lieu, semble-t-il, pendant l'intervention spartiate en Asie Mineure (400-394 avant J.-C.)<sup>465</sup> et l'oracle rendu par Delphes implique la reconnaissance, par ce prestigieux sanctuaire, de la version selon laquelle tous les Ioniens orientaux seraient originaires de l'Aigialeia. La même version se reflète aussi dans la phrase d'un grammairien anonyme: «le dialecte ionien est celui des Ioniens émigrés du Péloponnèse en Asie»<sup>466</sup>. Concernant le crédit à accorder à cette version, deux faits sont à prendre en considération: 1) elle n'est que partiellement confirmée par le fait qu'à Priène on faisait remonter à Héliké une partie de la population (*infra*, 585); 2) il semble que les Ioniens orientaux aient été, dans leur grande majorité, originaires de plusieurs autres pays métropolitains<sup>467</sup>.

ii) Selon la deuxième version, les Ioniens, partis d'Aigialeia, se seraient d'abord réfugiés en Attique, et à partir de là auraient, au bout

463. Hérodote, I 145-146.

464. Diodore de Sicile, XV 49; Strabon, VIII 7.2 (citant Héraclide du Pont, fr. 46 a Wehrli). — Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 27-28.

465. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 36.

466. Chez R. Schneider, *Excerptum περι διαλέκτων*, dans *Progr. Duisburg*, 1894, 3.

467. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 21-243.

de quelque temps, participé à la ‘migration ionienne’ sous la conduite des Codrides. Cette version, qui est inconnue d’Hérodote, mais figure chez des auteurs de basse époque, tels que Castor<sup>468</sup>, Strabon<sup>469</sup>, Pausanias<sup>470</sup>, est une fiction destinée à en concilier deux autres, plus anciennes: celle qui rattachait tous les Ioniens orientaux à l’Aigialeia et celle qui les faisait venir d’Athènes<sup>471</sup>.

II) Certains textes citent des villes ou localités bien précises d’Achaïe comme des lieux jadis habités par des Ioniens.

1) La tradition locale de Priène donnait Hélikè comme lieu d’origine d’une partie de sa population<sup>472</sup>. Cette mention d’Hélikè semble bien se faire l’écho de souvenirs authentiques, et c’est elle qui a donné lieu à l’idée, du reste fautive, que le culte de Poséidon Heliconios remonterait à Hélikè au lieu d’Hélicon<sup>473</sup>. Peut-être est-ce à Priène que l’on avait gardé le souvenir que, battus par les Achéens, les Ioniens d’Aigialeia s’étaient repliés à Hélikè (*supra*, 583).

2) Un autre souvenir lié à l’origine de colons issus d’un lieu déterminé de l’Aigialeia est décelable dans une légende de Lesbos. Citant Hésiode, Diodore de Sicile raconte que Lesbos aurait été colonisée par Makareus, venu d’Olénos, ville située dans le pays alors appelé Ἴας et plus tard Ἀγαία, à la tête d’Ioniens et d’autres éléments ethniques<sup>474</sup>. La figure de Makareus et sa généalogie relèvent de la mythologie. Mais les autres informations de Diodore ont de fortes chances de remonter, en dernière analyse, à des souvenirs authentiques perpétués dans les traditions de Lesbos: en effet, les gens de Lesbos n’auraient aucune raison d’inventer une histoire citant Olénos comme une de leurs métropoles et qualifiant les émigrants non pas d’Achéens, mais d’Ioniens.

3) Pausanias nous informe que Dymè, appelée auparavant Paleia, aurait reçu son nom historique au temps des Ioniens<sup>475</sup>; et Strabon d’exprimer l’opinion que Dymè aurait pu appartenir d’abord aux

468. Castor, 250 *FGrH*, 4 (= Eusèbe, *Chron.*, trad. arm., dans *Eusebius Werke*, V, 1916, 87 Karst).

469. Strabon, VIII 7.1.

470. Pausanias, VII 1.9 et VII 24.5.

471. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 21 sqq. Cf. *supra*, n. 397.

472. Strabon, VIII 7.2. — M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 77-79.

473. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*

474. Diodore de Sicile, V 81.4.

475. Pausanias, VII 17.16.

Epéens et ensuite aux Ioniens ou bien aux Achéens<sup>476</sup>. L'emploi du nom Dymè, dans ces deux textes, pêche, certes, par anachronisme, car l'implantation de ce toponyme sur les rivages du golfe de Patras ne peut être dissociée de l'immigration de groupes 'occidentaux' en Achaïe (*supra*, 312). Toutefois, cet anachronisme ne remet pas en cause l'ensemble de l'information de Pausanias et de l'opinion de Strabon, à savoir que l'endroit de Dymè avait été jadis occupé par des Ioniens<sup>477</sup>.

4) Selon Pausanias, Phelloè, localité proche d'Aigeira, n'aurait pas existé à l'époque des Ioniens<sup>478</sup>. Cette information, qui ne présente pas de signes pouvant inspirer la moindre suspicion, a pu être puisée dans la tradition locale.

5) Pausanias identifie Aigeira à la ville nommée Hypérésia chez Homère et dit que son nom historique remonte à l'époque où elle était encore habitée par des Ioniens<sup>479</sup>. Les deux affirmations contenues dans ce texte ne concordent guère entre elles: si Aigeira avait été l'Hypérésia homérique, son nom d'Aigeira aurait dû être postérieur et si elle avait eu ce nom au temps des Ioniens, elle ne pourrait être la même ville que celle qui porte un nom différent chez Homère. Cependant, cette remarque n'est pas de nature à porter atteinte à l'association avec les Ioniens de la ville, quel qu'ait pu être son nom à l'âge du Bronze, association qui a des chances de relever d'un souvenir transmis par voie de tradition.

6) Selon Strabon, les Ioniens auraient eu leur centre politique à Amarion, autrement dit là où se tenaient, à l'époque historique, les assemblées des Achéens<sup>480</sup>. Cette information peut fort bien être une construction anachronique imaginée par un savant ancien.

En passant en revue les témoignages relatifs à la présence d'Ioniens à Aigialeia à l'époque préhistorique, on a pu constater que les uns sont vrais, les autres faux. Les premiers sont susceptibles de dériver, en dernière analyse, de traditions authentiques diverses et originellement indépendantes les unes des autres.

Les traditions authentiques se présentent comme suit (1-5):

---

476. Strabon, VIII 3.9.

477. Dans sa forme originelle, la tradition dont Pausanias s'est fait l'écho rapporterait que Dymè avait porté le nom de Paleia à l'époque où elle était habitée par des Ioniens.

478. Pausanias, VII 26.10.

479. Pausanias, VII 26.2.

480. Strabon, VIII 7.3.

1) La tradition locale de Priène qui se souvenait qu'une partie de la population de la cité était originaire d'Héliké; peut-être également que les Ioniens d'Aigialeia avaient été expulsés de ce pays par des Achéens et que leur dernier refuge avant de quitter leur patrie avait été notamment Héliké.

2) La tradition locale de Lesbos, qui, elle, mentionnait une immigration d'Ioniens venus d'Aigialeia et plus précisément d'Olénos, citée comme patrie de Makareus.

3) Peut-être l'information selon laquelle l'endroit de Dymè aurait appartenu à une communauté ionienne.

4) Peut-être l'information selon laquelle Phelloè n'aurait pas existé à l'époque des Ioniens.

5) Peut-être l'association d'Hypérésia ou Aigeira avec les Ioniens.

#### CONFINS DE LA PISATIDE ET DE LA TRIPHYLIE

L'Alphée, qui sépare ces deux pays, portait également le nom d'Ion (*supra*, 513 sqq.); en Pisatide, on localisait un personnage du même nom et les nymphes Ioni(a)des (*supra*, 512 sqq.)<sup>481</sup>; en Triphylie, il y avait un bois sacré appelé Ionaion (*supra*, 515 sqq.).

#### ARCADIE

(après la fin de l'âge du Bronze)

Les exemples isolés de -ν 'éphelcystique' à Orchomène et à Tégée accusent la présence d'éléments ioniens (*supra*, 557-559). Ces faits ont moins de chances de remonter à un ancien substrat ionien à Orchomène et à Tégée que d'avoir été introduits en Arcadie depuis la Sicyonie ou l'Aigialeia à la suite de l'occupation de ces pays par les Achéens ou plus tard.

#### CYNOURIE

Selon un texte d'Hérodote, les habitants de la Cynourie auraient été des Ioniens récemment dorisés sous l'influence de l'occupation argien-

481. Considérant que le personnage légendaire du nom d'Ion, en Pisatide, était affilié à Gargettos, que les nymphes Ioni(a)des, dans la même région, étaient rattachées au fleuve Kythéros, et que Gargettos et Kythéros étaient aussi les noms de dèmes attiques, E. Curtius, *Peloponnesos*, II, 1852, 72, J. Toepffer, *Attische Genealogie*, 1889, 262, et dans *RE*, I, 1894, 1368, et G. Kirchner, *Attica et Peloponnesiaca*, 1890, 3 sqq., 13 sqq., ont

ne<sup>482</sup>. La méfiance de certains savants à l'égard de cette information n'est pas justifiée: en effet, on ne saurait y discerner ni des intentions politiques ni des données ayant entraîné une spéculation d'érudits anciens. Cependant, Hérodote s'exprime en des termes qui requièrent notre attention: il commence par distinguer les Cynouriens et les Arcadiens des autres *ethnè* du Péloponnèse comme les seuls étant autochtones et habitant toujours leur pays; plus loin, il répète que les Cynouriens étaient autochtones et, cette fois, il ajoute que seuls ceux-ci semblent avoir été des Ioniens qui se sont dorisés. La formule 'être Ioniens' peut soit inclure à la fois le nom des Ioniens et des traits propres à ceux-ci (dialectaux et autres), soit se référer ou bien au nom ou bien aux traits. Or, il est improbable que les Cynouriens aient habité la Cynourie depuis une époque immémoriale et aient simultanément présenté des traits ioniens assez accusés. En effet, la Cynourie étant un pays très isolé, si les Cynouriens historiques descendaient de Proto-Ioniens établis en Cynourie à une époque très reculée, ils auraient probablement pu conserver le nom d'Ioniens et les traits caractéristiques des Proto-Ioniens qui remontaient à des temps antérieurs à la dispersion de l'*ethnos* au delà de l'Hestiaiotis, mais n'auraient certainement pas pu participer à la création d'isoglosses ou d'institutions postérieures à cette limite chronologique par d'autres groupes de souche ionienne. La Cynourie serait donc atteinte par des colons venus de l'Attique à une date guère reculée.

#### LACONIE

(peu avant ou après la fin de l'âge du Bronze)

Tout comme pour l'Arcadie (*supra*, 567), un exemple de *-ν* 'éphelcystique' en Laconie (*supra*, 557-558) indiquerait peut-être la venue dans ce pays de quelques Ioniens déplacés pendant la période tourmentée précédant et suivant la fin de l'âge du Bronze.

#### PELOPONNESE EN GENERAL

Les Tégéates affirmaient, au début du Ve siècle avant J.-C., que leurs ancêtres ainsi que les Achéens et les Ioniens «qui habitaient alors dans

---

conclu à un mouvement migratoire d'Ioniens, d'Attique en Pisatide ou *vice versa*. Or, Gargettos et Kythéros sont des noms préhelléniques. Par conséquent, leur diffusion est indépendante des mouvements de peuplades grecques.

482. Hérodote, VIII 73.

le Péloponnèse» avaient fait échouer la première tentative des Héraclides de se frayer un chemin à travers l'Isthme de Corinthe pour conquérir le Péloponnèse<sup>483</sup>. Quoique cet épisode relève de la légende, il se peut que l'évocation d'Ioniens dans ce contexte s'appuie sur un souvenir authentique de la tradition tégéate. Il s'agit donc d'un témoignage très précieux, car il est indépendant de tous les autres souvenirs de présence ionienne dans divers pays du Péloponnèse.

#### CHYPRE

(vers la fin de l'âge du Bronze)

A la faveur de deux exemples de -ν 'éphelcystique' dans l'île de Chypre (*supra*, 557-558), il y a lieu de retenir l'hypothèse d'une présence d'éléments de souche ionienne venus dans la foulée des mouvements migratoires grecs au XIIe siècle avant J.-C. et par la suite.

### CONCLUSIONS

En quête de traits caractéristiques des Proto-Ioniens, nous avons abouti aux conclusions suivantes.

Cette qualité revient, en tout premier lieu, à un démon portant un nom identique à celui des ioniens: Ἴων, Ἰάων, \*Ἰάβ. Il se laisse postuler à partir d'un nombre d'avatars apparaissant dans la mythologie grecque: Ion et Ianiskos, en Attique; Ianiskos, en Sicyonie; Ion en Pisatide; Ion, affilié à Physkos, en Locride ozolienne; Ion, à Epidaure. L'Ion de Pisatide figure sous les traits d'un génie fluvial et censément guérisseur; l'Ion d'Attique est aussi lié à une rivière; toujours en Attique, Ianiskos est honoré en qualité de démon-médecin. Aux figures précédentes, on peut ajouter Jason (*supra*, 522-523).

S'associant à Ion, en Pisatide, les nymphes appelées Ioni(a)des, poétiquement Ieonides, sont, elles aussi à la fois fluviales et guérisseuses (*supra*, 512 sqq.).

Le nom d'Ἰωναῖον ἄλσος, aux confins de la Triphylie et de la Pisatide, indique un lieu consacré au démon Ion (*supra*, 515 sqq.).

En amont de ce démon et de son nom se trouvaient des cours d'eau homonymes. Cette conclusion est impliquée par le concours des données suivantes: le nom d'Iaon est attribué au fleuve Alphée, qui est

483. Hérodote, IX 26.

considérait guérir les ἀλφοί, et auquel se rattachent à la fois Ion et les nymphes Ioni(a)des. Par ailleurs, l'hydronyme *Ion* est également attesté en Hestiaiotis, où il désignait un affluent du Pénée (*supra*, 514 sqq.).

En aval de l'hydronyme et théonyme Ἴων, Ἰάων, \*Ἰάν on rencontre les noms propres Ἰουν, Ἰάν, en Thessalie (*supra*, 559-560).

Les Proto-Ioniens se seraient donc constitués à partir de groupements qui partageraient avant tout un culte adressé, d'abord, à un cours d'eau particulier, auquel ils prêtaient des facultés sanitaires, bientôt personnifié comme un génie habitant ce cours d'eau et guérissant (*supra*, 520).

Par ailleurs, le suffixe -ών dans des noms de mois ainsi que le -ν 'éphelcystique' sont probablement apparus dans le parler proto-ionien encore limité à l'Hestiaiotis, leur attestation à Physkos, en Locride ozolienne, à côté d'Ion, ainsi que celle du second en Sicyonie, à côté d'Ianiskos, suggérant cette conclusion (*supra*, 559).

Il en va autrement de la fête des Apatouria, des noms des mois communs aux calendriers ionien et attique et du système tribal ionien-attique préclithénien. Les indices qui les concernent étant équivoques, on ne saurait se résoudre à y reconnaître des faits remontant aux Proto-Ioniens plutôt qu'apparus ultérieurement chez les Ioniens concentrés en Attique et dans quelques endroits de la Béotie (*supra*, 520, 559).

Si l'on résume dans un tableau les résultats partiels de l'enquête concernant la localisation de vestiges proto-ioniens et de souvenirs authentiques relatifs aux Ioniens dans divers pays, on obtient une vue d'ensemble concise quant à la diffusion de cet *ethnos* en Grèce continentale, d'après les possibilités de notre documentation actuelle, bien entendu.

|                            |               |
|----------------------------|---------------|
|                            | Hestiaiotis   |
| — Toponyme: Ἴων (rivière). |               |
|                            | Pélasgiotide  |
| — Anthroponyme: Ἰουν, Ἰάν. |               |
|                            | Thessaliotide |
| — Anthroponyme: Ἰουν.      |               |
|                            | Phthiotide    |
| — -ν 'éphelcystique'.      |               |

## Locride ozolienne

- Figure mythique: Ἴων.
- Nom de mois en *-ων*.
- *-ν* 'éphelcystique'.

## Béotie

- Tradition.
- Nom de mois en *-ων*.

## Attique

- Dialecte.
- Usage du nom d'Ioniens.
- Figures mythiques: Ἴων, ancien démon aquatique et guérisseur; Ἴανίσκος, démon guérisseur.
- Nom de *génos* se rattachant à Ἴων, ancien démon aquatique et guérisseur: Ἴωνίδα.
- (Système tribal préclithénien?)

## Mégaride (?)

- Tradition?

## Corinthe (?)

- Tradition?

## Argos

- Souvenir de parler ionien.

## Epidaure

- Figure mythique: Ἴων.
- Tradition?

## Trézène

(après la fin de l'âge du Bronze)

- Culte d'Athéna Apatouria.

## Sicyone

- Figure mythique: Ἴανίσκος.
- *-ν* 'éphelcystique'.

## Aigialeia

- Traditions.

## Confins de la Pisatide et de la Triphylie

- Toponymes: Ἰάων (Alphée), Ἴωναῖον ἄλλος.

— Figures mythiques: Ἴων, démon fluvial; Ἰωαννιάδες, nymphes fluviales et guérisseuses.

Arcadie

(après la fin de l'âge du Bronze)

— -ν 'éphelcystique'.

Cynourie

— Tradition.

Péloponnèse en général

— Tradition chez les Tégéates.

Le tableau reflète deux états de faits: d'une part, le hasard des informations découlant de notre documentation, qui est beaucoup moins lacunaire pour l'Attique que pour tous les autres pays; d'autre part, les conditions de création de faits ioniens, conditions qui variaient d'un pays à l'autre. En effet, à ce qu'il semble, l'Attique aurait été occupée par des groupes ioniens au début de l'Helladique Moyen (vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.) et dès lors n'aurait été touchée que par quelques immigrations limitées d'Achéens (*supra*, 137-139), de Lapithes (*infra*, 637-664), et de quelques autres. Par contre, les descendants d'autres groupes proto-ioniens, qui, eux, avaient été dispersés à travers la Thessalie, la Grèce centrale et le nord du Péloponnèse, se trouvèrent, tôt ou tard, bouleversés, voire soumis et absorbés, par des éléments d'autres *ethnè* grecs se déplaçant de la Macédoine et de l'Épire vers le sud.

Encore faut-il prendre en considération le fait que la Béotie, l'Attique, la Corinthie, l'Argolide et l'Aigialeia ont fourni la grande majorité des colons ioniens émigrés en Asie Mineure<sup>484</sup> et que la Béotie orientale a, en outre, contribué à la colonisation ionienne en Eubée à la fin du deuxième millénaire avant J.-C.

Des traces ioniennes sont donc identifiables en plusieurs endroits d'une aire s'étendant du nord de la Thessalie au nord du Péloponnèse et en Cynourie. Or, cet état de choses n'implique pas forcément que les Proto-Ioniens ont pu s'étendre d'un bout à l'autre de cette aire, d'autant que nous avons de bonnes raisons d'éliminer une telle conclusion. D'abord, l'Hestiaiotis d'où partirent les Proto-Ioniens étant un pays assez petit, force nous est d'admettre que ces derniers auraient été à

484. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 240-241.

l'origine peu nombreux. Ensuite, du fait que l'Attique semble avoir été atteinte par des Proto-Ioniens peu après le départ de cet *ethnos* de l'Hestiaiotis, on peut conclure que ceux-ci ont traversé assez rapidement les territoires intermédiaires. C'est dire que les Proto-Ioniens ne se seraient pas multipliés considérablement entre l'Hestiaiotis et l'Attique, ce qui aurait été possible s'ils avaient progressé par étapes et sur plusieurs générations. Dans le sillage de ce raisonnement et eu égard à la répartition de traces proto-ioniennes entre le nord de la Thessalie et l'Attique, on supposera que les Proto-Ioniens se seront déplacés à la faveur d'une percée principale linéaire de l'Hestiaiotis à l'Attique et de quelques percées secondaires également linéaires, de part et d'autre de leur percée principale. La percée principale aurait abouti à l'arrivée d'une bonne partie de Proto-Ioniens en Béotie et en Attique, en passant par la Thessaliotide, la Phthiotide et la Phocide. Les percées latérales, elles, seraient à l'origine des traces ioniennes éparses qu'on repère en Pélasgiotide, ou en Locride ozolienne.

Dès lors que les groupes proto-ioniens qui avaient pénétré en Locride ozolienne, en Béotie, et en Attique se mirent à s'y sédentariser, il y aurait eu peu d'éléments motivés pour aller plus loin; il faudra donc très longtemps pour que le rapport entre les effectifs démographiques proto-ioniens et les terres productives génère des conditions incitant à l'émigration. Si bien qu'il est raisonnable de penser qu'un temps assez considérable a dû s'écouler entre l'arrivée des Proto-Ioniens aux abords du Péloponnèse et les mouvements qui aboutirent à l'introduction de Proto-Ioniens dans divers pays de la presqu'île.

Proposer des dates pour ces derniers mouvements serait aléatoire; toutefois, on peut songer, à titre indicatif, au XVe siècle avant J.-C. pour les passages de groupes proto-ioniens de la Béotie, la Phocide et la Locride ozolienne en Sicyonie, Aigialeia et les confins de la Pisatide avec la Triphylie, au XIIIe siècle pour le passage de l'Attique en Cynourie (où des observateurs étrangers avertis pouvaient, au Ve siècle avant J.-C., reconnaître des traits, probablement dialectaux, propres aux Ioniens), au même siècle pour la venue de quelques paysans issus de l'Attique en Argolide, au XIIe ou au XIe siècle avant J.-C. pour les mouvements qui, partis de l'Attique, aboutirent à Epidaure et à Trézène. En tenant compte des facteurs géographiques respectifs, on supposera des migrations par voie terrestre, à travers l'Isthme, et par mer, à partir des côtes de l'Attique et des pays de la Grèce centrale bordant le golfe de Corinthe.



## CHAPITRE XV

# KEPHALLENES

## A — L'IDENTITE DES KEPHALLENES

### TEMOIGNAGES ANCIENS

Le 'Catalogue des vaisseaux' présente les Képhallènes comme occupant «Ithaque, Nériton, Krokyleia, Aigilips, Zacynthe et Samos», ainsi que «le continent» et les «lieux d'en face», leur contingent étant conduit par leur roi, Ulysse, et transporté en Troade à bord de douze navires<sup>1</sup>.

Divers passages de l'*Odyssée* associent Ulysse, sans évoquer en même temps les Képhallènes, à Ithaque<sup>2</sup>, à Nériton<sup>3</sup>, à Samè<sup>4</sup>, à Zacynthe<sup>5</sup>, à Nérikos<sup>6</sup>, à des lieux situés sur le «continent»<sup>7</sup>, ainsi qu'à Doulichion<sup>8</sup>, ce dernier étant rattaché par le 'Catalogue' à un autre roi, Mégès<sup>9</sup>.

Le nom de Képhallènes n'est, dans l'*Odyssée*, appliqué aux habitants d'îles spécifiques que dans le cas d'Ithaque<sup>10</sup>. Mais on trouve également le nom *Ἰθακήσιοι*, utilisé, à titre officiel ou non, respectivement dans le sens d'Ithacésiens réunis en Assemblée du peuple<sup>11</sup> ou

---

1. *Iliade*, II 631-637.

2. *Odyssée*, IX 21. Autres mentions: IV 673 et 844, XV 29.

3. *Odyssée*, IX 22.

4. *Odyssée*, I 246, XVI 123 et 247, XIX 131. Autres mentions: IV 671 et 845, IX 24., XV 29, XX 288.

5. *Odyssée*, I 246, XVI 123 et 249. Autre mention: IX 24.

6. *Odyssée*, XXIV 377-378.

7. *Odyssée*, XIV 100-101.

8. *Odyssée*, I 246, XVI 123, 247 et 396. Autres mentions: IX 24, XIV 335 et 397, XX 292.

9. *Iliade*, II 625-630.

10. *Odyssée*, XX 210, XXIV 355, 378, 429.

11. *Odyssée*, II 25 (= II 161 = II 229 = XXIV 454); XV 520, XXIV 354, 443, 531. — M.B. Sakellariou, *The Polis-state. Definition and Origin*, 1989, 385.

dans celui de gens proches des prétendants voulant se venger de leur meurtre<sup>12</sup>. Enfin, dans un autre passage du même épos, les noms de Képhallènes et d'Ithacésiens sont associés de façon à concerner, le second les habitants de l'île d'Ithaque, et le premier ceux de tout le royaume<sup>13</sup>.

Le nom des Képhallènes est également cité, dans l'*Odyssée* aussi bien que dans l'*Iliade*, sans références topographiques, mais toujours en liaison avec Ulysse ou Laerte<sup>14</sup>.

Dans la description que le 'Catalogue des vaisseaux' donne du 'royaume' des Képhallènes, l'île d'Ithaque est citée en premier lieu<sup>15</sup>, ce qui concorde avec le fait que les poèmes homériques y rattachent constamment le roi Ulysse et y situent le palais royal<sup>16</sup> et les Assemblées du peuple<sup>17</sup>.

Doulichion est, dans le passage du 'Catalogue' relatif au 'royaume de Mégès', cité en connexion avec les îles Echinades<sup>18</sup>.

A l'époque historique, le nom ethnique de Képhallènes s'applique uniquement aux habitants de l'île de Céphallénie.

En l'état actuel de notre documentation, seul Strabon semble s'intéresser à l'usage de cet ethnique chez Homère<sup>19</sup>.

#### LE NOM ETHNIQUE DES KEPHALLENES

Le nom des Képhallènes est composé d'un thème *kephall-* et du suffixe *-an-*, qui apparaît dans plusieurs noms ethniques d'éléments grecs ainsi qu'illyriens (*supra*, 201, 252, 255, 475 n. 32). En voulant rattacher le thème en question à *κεφαλή*, on se heurte à deux différences, le *a* étant long dans *Κεφαλλῆνες*, bref dans *κεφαλ-ή*<sup>20</sup> et le *l* étant respectivement double et simple. Le point de vue récent suivant lequel ce nom serait lié à celui de Képhalos, désignant un héros attique<sup>21</sup>, outre qu'il se heurte aux mêmes difficultés, n'est pas justifié. Vu que la plupart des

12. *Odyssée*, XXIV 354, 531.

13. *Odyssée*, XXIV 354-355.

14. *Iliade*, IV 330; *Odyssée*, XX 210 sqq. et ailleurs, XXIV 355, 378, 429.

15. *Iliade*, II 632.

16. *Odyssée*, I 103-414, II 321 sqq., XVII 28, XXIII 372.

17. *Odyssée*, I 90 et 272, II 6-320.

18. *Iliade*, II 625-626.

19. Strabon, X 2.24.

20. Burchner, dans *RE*, XI 1,1922,193.

21. B. Mader, dans *LfrgE*, 2, 1982/1991, 1397.

noms ethniques grecs en *-anes* reposent sur des noms de lieux, il est fort probable qu'il en aille de même pour *Κεφαλλ-ἤνες*.

## B — LA LOCALISATION DES KEPHALLENES A L'AGE DU BRONZE

Comme nous l'avons vu, le 'Catalogue des vaisseaux' assigne Ithaque, Nériton, Krokyleia, Aigilips, Zacynthe et Samos ainsi que «le continent et les lieux d'en face» au 'royaume' des Képhallènes ou d'Ulysse. En revanche, divers passages de *l'Odyssée* associent Nériton, Samè, Zacynthe, des «lieux en face», ainsi que Doulichion et Nérikos, à Ulysse, sans les Képhallènes, et Ithaque seulement aux Képhallènes (*supra*, 595).

Ces noms de lieux désignent, pour une partie, des territoires, insulaires (Ithaque, Samè ou Samos, Zacynthe, Doulichion) ou continentaux («continent et lieux d'en face», dans *l'Iliade*, «continent», dans *l'Odyssée*) et, pour le reste, des lieux situés dans l'un ou dans l'autre de ces territoires (Aigilips, Krokyleia, Nérikos et Nériton).

L'identification de tous ces lieux concerne la localisation des Képhallènes. D'où le tour d'horizon rapide qui suit.

L'identification de l'Ithaque homérique à l'Ithaque historique, admise par les anciens et les modernes, a été contestée, il y a plus d'un siècle, en raison surtout de la célèbre description de l'Ithaque homérique αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ πανυπερτάτη εἶν ἄλλι κείται πρὸς ζῶφον, αἰ δὲ τ' ἄνευθε πρὸς ἧώ τ' ἠέλμιόν τε<sup>22</sup>, qui ne répond point à la réalité géographique. Mais il est tout aussi vrai que d'autres indices dissipent le doute. Les savants compétents sont unanimes pour reconnaître la coïncidence de la patrie d'Ulysse avec l'île qui répond à ce nom dans la documentation posthomérique<sup>23</sup>.

22. *Odyssée*, IX 25-26.

23. Th. W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 85-86, 92-99; V. Burr, *Neōν κατάλογος*, 1944, 76-78; A. J. B. Wace - F. H. Stubbings, *A Companion to Homer*, 1963, 498-499; R. Hope Simpson - J. F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homer's Iliad*, 1970, 102; A. Heubeck - S. West - J. B. Hainsworth - A. Hoekstra - J. Russo - M. Fernandez-Galliano, *A Commentary on Homers Odyssey*, II, 1989, 13 sqq.; R. Rodd, *Homer's Ithaka*, 1927, 52-178 (réfutation de l'identification de l'Ithaque homérique avec Leuca-de ou Céphallénie, présentation d'éléments favorisant son identification avec l'Ithaque historique); E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 589 sqq. — Nouvelle tentative d'identifier l'Ithaque homérique à la Céphallénie historique par H. Warncke, dans *Orbis Terrarum*, I, 1997, 77-79.

L'identification de la Zacynthé homérique à la Zacynthé historique ne soulevant pas de problèmes, anciens et modernes l'admettent sans aucune hésitation<sup>24</sup>.

Samos ou Samè est justement identifiée à l'île qui porte le nom de Céphallénie depuis le premier millénaire avant J.-C.<sup>25</sup>.

Les termes ἤπειρον, 'le continent', et ἀντιπέραια 'les lieux d'en face' dans le 'Catalogue des vaisseaux', et ἐν ἡπειρώ, ἀκτὴν ἡπειροιο, dans certains textes de l'*Odyssee*, désignent sans aucun doute des lieux non insulaires. Lesquels? En ce qui concerne le passage du 'Catalogue', il y a trois hypothèses: 1) Le 'Catalogue' semble désigner par ἤπειρον et ἀντιπέραια respectivement l'Acarnanie avec Leucade (le canal qui les sépare ayant été creusé ultérieurement par les Corinthiens), et les côtes d'Élide, vu que l'Acarnanie est la partie du continent (ἤπειρος) qui fait face à Ithaque et Samè (Céphallénie) et que les côtes d'Elide constituent les lieux en face (ἀντιπέραια) de Zacynthé<sup>26</sup>. 2) Les termes ἤπειρον et ἀντιπέραια désigneraient, tous les deux, uniquement le territoire face à Ithaque, autrement dit l'Acarnanie avec Leucade<sup>27</sup>. 3) Ces termes s'appliqueraient, tous les deux, aux côtes d'Elide, face à Zacynthé<sup>28</sup>. En ce qui concerne les passages de l'*Odyssee*, on s'accorde à penser qu'ils se

24. Strabon, X 2.18. — V. Burr, *op. cit.*, 79; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 103; E. Visser, *op. cit.*, 594.

25. Strabon, X 2.10, soutient l'identification de Samos ou Samè à l'île de Céphallénie contre une opinion qui y voyait une ville située dans cette île, avec deux arguments à l'appui: a) Le poète entend l'actuelle Céphallénie, par exemple quand il se réfère au détroit entre Ithaque et Samos παιπαλόεσσα 'aux rugueuses terrasses' (*Od.*, IV 671), vu que l'épithète dont il qualifie Samos, loin de s'appliquer à la ville de Samos, convient à l'île du même nom. Celle-ci, continue Strabon, comptait quatre villes dont l'une était appelée indifféremment Samos ou Samè. b) De même, quand le poète dit: ὄσοι γὰρ νῆσοι ἐπικρατέουσιν ἄριστοι / Δουλιχίω τε Σάμῃ τε καὶ ὕληντι Ζακύνθῳ (*Od.*, I 245-246), il fait à l'évidence le compte des îles. Ces arguments sont concluants. Le géographe note plus loin, X 2.13, que Céphallénie compte toujours quatre villes, mais que Samos ou Samè n'existe plus aujourd'hui. A l'époque historique, le nom de Samè désignait une des parties de Céphallénie. Seuls Pline l'Ancien, *H. N.*, IV 12.54, et Pomponius Mela, II 7.110, citent Céphallénie et Samè comme deux îles différentes, de leur temps. Les spécialistes modernes de la géographie homérique identifient, à juste titre, Samos ou Samè à Céphallénie sur la base des arguments de Strabon et autres (Th.W. Allen, *op. cit.*, 91; V. Burr, *op. cit.*, 79; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 104; E. Visser, *op. cit.*, 594).

26. Strabon, X 2.10. Th.W. Allen, *op. cit.*, 1921, 91-92; V. Burr, *op. cit.*, 76 sqq.

27. E. Visser, *loc. cit.*

28. R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 104-105.

réfèrent à des lieux situés en Acarnanie-Leucade. A mon avis, il y a lieu de poser deux problèmes: d'abord, bien cerner le sens du passage du 'Catalogue' et de ceux de l'*Odyssée* et, ensuite, savoir si le sens retenu pour chaque cas est, oui ou non, susceptible de répondre à la réalité historique. Seul le premier problème sera abordé à présent; le second se posant pour la plupart des territoires assignés au 'royaume des Képhallènes', il sera traité ultérieurement de façon globale.

Chacun des termes 'continent' et 'lieux d'en face', dans le 'Catalogue', est applicable aussi bien à l'Acarnanie qu'à l'Elide, chacune faisant partie du continent et étant située en face. Mais, étant associés au moyen des conjonctions de coordination  $\tau\epsilon$  et  $\eta\delta\acute{\epsilon}$ , ils désignent, semble-t-il, deux territoires différents, qui ne peuvent qu'être l'Acarnanie-Leucade, pour l'un, et l'Elide, pour l'autre. Le terme 'continent' réapparaît dans deux passages de l'*Odyssée*. Dans le premier, on lit qu'étant roi des Képhallènes, Laerte occupa le bourg de Nérikon situé sur le littoral du continent<sup>29</sup>; dans le second, qu'Ulysse possède force bétail sur le continent<sup>30</sup>. Or, on sait par ailleurs que Nérikon se situait à Leucade<sup>31</sup>; partant, on peut supposer que les pâturages d'Ulysse se trouvaient dans la région de Nérikon ou ailleurs juste en face d'Ithaque. En présence de l'usage, dans l'*Odyssée*, du terme 'continent' pour désigner des lieux continentaux (dont Leucade) en face d'Ithaque, on est autorisé à conclure que ce terme a le même sens dans le 'Catalogue' et, partant, que cela confirme l'identification des  $\acute{\alpha}\nu\tau\iota\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha\iota\alpha$ , dans le même texte, aux côtes d'Elide. Outre qu'elle est ainsi implicitement alléguée, l'Elide est nommément évoquée par ailleurs en des termes allant dans le même sens: un passage de l'*Odyssée* fait dire à un Ithacésien qu'il possède des chevaux et des mulets dans la plaine de l'Elide<sup>32</sup>, ce qui implique que celui-ci était également propriétaire des pâturages où il élevait ses troupeaux; et la *Télégonie*, apprend-on, montrait Ulysse visitant les pâturages à bœufs qu'il possédait en Elide<sup>33</sup>. Mais d'autres textes homériques s'y opposent: le 'Catalogue des vaisseaux' attribue l'Elide, au sens strict du terme, ainsi que Boupraison, aux

29. *Odyssée*, XXIV 377-378. Cf. Strabon, X 2.24.

30. *Odyssée*, XXIV 377-378. Cf. XX 185-187 (les prétendants englobent des quantités du bétail d'Ulysse qu'ils font venir d'outre-mer).

31. Relatant une opération militaire, Thucydide, III 7.5, cite Nérikos dans un contexte qui laisse entendre qu'il s'agissait d'un lieu situé sur les côtes de l'île de Leucade; Strabon, X 2.8, identifie Nérikos à une partie de l'île de Leucade.

32. *Odyssée*, IV 635-636.

33. *EGF*, M. Davies, p. 78.

Epéens et définit les limites occidentales de leur territoire en évoquant Hyrminè et Myrsinos, qui étaient situées sur le littoral (*supra*, 441); un autre passage de l'*Iliade* rattache le chef des Epéens, Otos, à Cyllène<sup>34</sup>, elle aussi ville côtière<sup>35</sup>; dans un passage de l'*Odyssée*, il est question d'amitié entre Ulysse et les Epéens<sup>36</sup>, ce qui implique le souvenir de bonnes relations entre les insulaires et les habitants de l'Elide, situation qui serait impensable si les premiers, occupant, ne fût-ce qu'une partie de la côte, avaient privé les seconds d'accès à la mer; enfin, un autre passage du même épos présente Télémaque s'excusant auprès de Ménélas de n'être pas à même d'accepter les chevaux qu'il lui offre, parce que, dit-il, Ithaque manque de prairies et d'endroits pour les courses<sup>37</sup>.

A la différence des lieux précédents, Doulichion est, nous l'avons vu, rattaché à Ulysse uniquement par certains passages de l'*Odyssée*, mais point par le 'Catalogue des vaisseaux'; bien au contraire, celui-ci l'assigne explicitement à un autre héros, Mégès. Du fait que ce nom de lieu ne réapparaît pas postérieurement aux poèmes homériques, la question se pose d'identifier le lieu qui répondait à ce nom. Aucune des réponses en présence n'allant sans difficultés, cette question doit rester ouverte<sup>38</sup>.

34. *Iliade*, XV 518-519.

35. J. Servais, dans *BCH*, 88, 1964, 42 (1).

36. *Iliade*, XXIV 430.

37. *Odyssée*, IV 605-608.

38. A la faveur du commentaire que Strabon a consacré au 'royaume d'Ulysse' (X 2.14), on découvre certaines opinions émises par les érudits anciens relativement à cette question. Phérécyde a identifié Doulichion à Palè, une partie de l'île de Céphallénie; Andron à une partie indéterminée de cette île; l'homérisant Hellanicos à l'île de Céphallénie entière; Aristote et Démétrios de Skepsis au territoire des Taphiens, en Acarnanie. Nous ne sommes pas informés de leurs arguments. De son côté, Strabon qui, nous l'avons vu, défend l'assimilation de la Samos ou Samè d'Homère à l'île de Céphallénie, s'oppose à celle de Doulichion avec cette île ou à une partie de celle-ci ainsi qu'au pays des Taphiens et, pour sa part, identifie Doulichion à l'une des îles Echinades, appelée Dolichia. Son plaidoyer (X 2.4) contre les thèses précédentes vaut d'être repris textuellement (trad. F. Lasserre): «Mais rien de tout cela n'est conforme à la pensée d'Homère. Il met, en effet, les Képhallènes sous le commandement d'Ulysse et, avant lui, de Laerte, Taphos au contraire sous celui de Mégès... Quant à Hellanicos ὀμηρικός, il ne se conforme pas non plus à Homère, quand il identifie Céphallénie à Doulichion. Homère, en effet, place Doulichion sous l'autorité de Mégès avec le reste des Echinades et les Epéens venus d'Elide qui y habitaient... On voit donc que Céphallénie n'est pas Doulichion dans la pensée d'Homère, pas plus que Doulichion, comme le prétend Andron, ne serait une partie de Céphallénie. Les Epéens possédaient Dou-

L'image du 'royaume' des Képhallènes ou d'Ulysse qui ressort du 'Catalogue des vaisseaux' et, accessoirement, de divers passages de l'*Odyssée*, est invraisemblable à plusieurs égards. a) Alors que l'île d'Ithaque est constamment présentée par les poèmes homériques comme la patrie et le lieu du domicile du roi et des gens ayant droit d'accès aux Assemblées du peuple ainsi que comme l'île où ces Assemblées se réunissent<sup>39</sup>, les aristocrates, eux, apparaissent comme étant dispersés dans plusieurs îles<sup>40</sup>. b) Un royaume qui, outre Ithaque, inclurait Céphallénie et Zacynthe ainsi que des territoires en Acarnanie-Leucade et en Elide, ne saurait raisonnablement installer sa capitale à Ithaque, une île à la fois exiguë, infertile et peu peuplée. c) Un roi Ithacésien et une Assemblée du peuple constituée uniquement d'Ithacésiens ne sauraient pratiquement gouverner un royaume intégrant, outre Ithaque, Céphallénie, Zacynthe, l'Acarnanie avec Leucade et une zone sur les côtes de l'Elide. Cet état de choses ne peut donc répondre

---

lichion, tandis que Céphallénie entière appartenait aux Céphalléniens, et les seconds relevaient de l'autorité d'Ulysse, tandis que les premiers avaient pour roi Mégès. Et ce n'est pas non plus Palées, comme l'écrit Phérécyde, qu'Homère appellerait Doulichion. Mais c'est encore en identifiant Doulichion à Céphallénie qu'on se met le plus en contradiction avec Homère, s'il est vrai que les prétendants étaient, 'en tout cinquante-deux venus de Doulichion', mais 'au nombre de vingt-quatre arrivés de Samè' (*Odyssée*, XVI 247 et 249). Cela ne revient-il pas à dire, en effet, qu'il était venu de l'une des quatre villes la moitié du nombre indiqué pour l'île entière à deux unités près? Admettons même qu'il en soit ainsi, je demanderai alors ce que peut bien représenter Samè dans le passage suivant: 'Doulichion et Samè, Zacynthe forestière' (*Odyssée*, XVI 246).» Les arguments avancés par Strabon sont concluants. Quant à sa propre thèse, il la fonde sur le nom de Dolichia que portait l'une des Echinades (X 2.19). — Les savants modernes refusent l'identification, proposée par Strabon, de Doulichion à l'îlot Dolichia, en arguant de la petite taille de ce dernier et prétendant que le Géographe a pu se tromper en raison de la ressemblance des noms de Doulichion et de Dolichia. Pour eux, Doulichion s'identifierait à une ville de l'Acarnanie (V. Burr, *op. cit.*, 74) ou à Leucade (R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 101; E. Visser, *op. cit.*, 579-581) ou à Céphallénie (W. Leaf, *Homer and History*, 1915, 139 sqq.) ou à une partie de cette île (D. Page, *History and the Homeric Iliad*, 1959, 163). Cf. remarques de Th.W. Allen, *op. cit.*, 90, ainsi que de B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 341-342. Sans aucun doute, la taille de Dolichia pose des problèmes. Pas plus l'Acarnanie que Leucade ne sont susceptibles d'être Doulichion, dès lors que le 'Catalogue des vaisseaux' évoque à la fois Doulichion et le «continent» qui semble répondre à l'Acarnanie avec Leucade.

39. L'Assemblée se réunit aussitôt convoquée (*Odyssée*, II 6 sqq.), les gens qui y assistent sont appelés *Ἰθακήσιοι* et non pas *Κεφαλλήνες* (*Odyssée*, II 25, 161, 229), et ils sont décrits comme habitant Ithaque, non aussi bien ailleurs (*Odyssée*, II 167).

40. *Odyssée*, I 245-246, XVI 247-251.

à une réalité historique. d) On notera également les défaillances qui se révèlent quant à l'image ou à la taille des lieux: la description de l'île d'Ithaque comme une île *χθαμαλή* et située à l'ouest de toutes les autres<sup>41</sup> est notoirement erronée; un passage de l'*Odyssée* implique que Doulichion, dans l'hypothèse où elle était l'îlot Dolichia (*supra*, n. 38), était considérablement plus grande que Samè (autrement dit Céphallénie) ou Zacynthe ou Ithaque, puisque, se référant aux prétendants de Pénélope, il affirme que cinquante-deux étaient originaires de Doulichion, vingt-quatre de Samè, vingt de Zacynthe et douze d'Ithaque<sup>42</sup>; dans l'hypothèse contraire, où le nom de Doulichion était prêté à Leucade ou à l'Acarnanie, on assisterait à un autre cas de défaillance; le 'Catalogue' donne du 'royaume de Mègès', qui confine avec celui des Képhallènes ou d'Ulysse, une description trop problématique<sup>43</sup>: c'est de façon erronée que les îles Echinades sont situées en face de l'Elide<sup>44</sup>; elles se trouvent en fait devant l'Acarnanie. e) Rappelons-nous, enfin, les divergences, déjà évoquées, au niveau de la géographie politique: à l'opposé d'un passage du 'Catalogue' assignant l'Elide sans partage aux Epéens, les «lieux d'en face» désignent, dans un autre passage du 'Catalogue', la côte d'Elide; un passage de l'*Odyssée* s'oppose à un autre ainsi qu'à la *Télégonie* quant à l'existence en Elide de pâturages appartenant à Ulysse; Doulichion est assignée par le 'Catalogue des vaisseaux' à Mègès, par certains passages de l'*Odyssée* à Ulysse.

Cet état de choses est donc irréal au niveau politique et confus au niveau géographique. Comment l'expliquer alors? En supposant que les éléments qui migrèrent depuis la région concernée à l'est de la mer Egée étaient peu nombreux et que, de ce fait, leurs souvenirs politiques et géographiques ne résistèrent pas bien longtemps, mais s'émoussèrent rapidement, laissant le champ libre d'agir à la licence poétique, tant dans l'usage des noms de lieux transmis par les traditions que dans l'imagerie du contexte géographique.

Etant donné qu'Ulysse est chez lui dans la seule île d'Ithaque, on peut présumer que le groupe qui véhicula cette figure légendaire à l'est

41. *Odyssée*, IX 25-26.

42. *Odyssée*, XVI 247-251.

43. W. Leaf, *Homer and History*, 1915, 161 sqq., 347 sqq.; V. Burr, *op. cit.*, 74 sqq.; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 101-102; E. Visser, *loc. cit.*

44. *Iliade*, II 625-626.

de la mer Egée était originaire précisément de cette île. Leur saga d'Ulysse serait reprise et développée par des générations d'aèdes qui, s'éloignant de plus en plus des réalités politiques du passé et géographiques de toujours, lui assignaient, par erreur, des îles et des terres fermes que la saga primitive mentionnait à divers autres titres, n'ayant rien à voir avec l'étendue du 'royaume ulysséen'.

Dès lors, la question se pose de savoir si l'attribution, par le 'Catalogue des vaisseaux', du nom de Képhallènes aux habitants de tous les territoires cités, dans divers contextes, comme parties du 'royaume d'Ulysse' a pu remonter à des souvenirs datant de l'âge du Bronze ou a dû résulter de la dilatation de ses limites par les aèdes. Pour répondre à cette question, il nous faudra examiner séparément les données relatives à chaque territoire insulaire ou continental assigné, d'une manière ou d'une autre, à ce 'royaume'.

### ITHAQUE

Que l'île d'Ithaque était occupée par des éléments de souche képhallénienne avant la fin de l'âge du Bronze nous est suggéré sans l'ombre d'un doute par le fait même que dans certains passages de l'*Odyssée*, les habitants d'Ithaque sont appelés du nom de Képhallènes (*supra*, 595) et que l'*ethnos* désigné par ce nom est associé, aussi bien dans l'*Iliade* que dans l'*Odyssée*, à Ulysse (*supra*, 596) un héros rattaché par les mêmes poèmes et par toute la littérature ancienne à l'île d'Ithaque.

### CEPHALLENIE

(après la fin de l'âge du Bronze)

Le nom *Κεφαλληνία* signifiant 'pays des Κεφαλλῆνες', il en ressort que l'île de ce nom fut occupée par des Képhallènes. Mais à partir de quel moment? Le fait que les poèmes homériques attribuent un autre nom, celui de Samos ou Samè, à la Céphallénie historique (*supra*, 598) implique que cette île fut gagnée par des groupes képhalléniens après l'âge du Bronze.

### ACARNANIE ET LEUCADE

Les noms ethniques en *-ἄνες* étant portés par des *ethnè* grecs rattachés au Nord-Ouest de la péninsule helladique, il y a lieu de situer le

foyer des Képhallènes dans les limites de cette aire, et plutôt en Acarnanie<sup>45</sup> qu'en Epire.

#### ZACYNTHE (?)

En l'absence de tout élément susceptible d'appuyer une réponse soit positive soit négative à notre problème, il convient de le déclarer insoluble.

#### ELIDE (-)

Outre que l'assignation de propriétés en Elide à Ulysse ainsi qu'à un Ithacésien par certains passages homériques est contrecarrée par d'autres, il est tout à fait improbable que les Epéens aient supporté l'occupation, ne fût-ce que d'une partie de leur littoral, par une puissance étrangère ne disposant pas d'un territoire continental considérable.

### CONCLUSIONS

Etant l'un des *ethnè* grecs formés en Grèce du N.-O., les Képhallènes occuperaient, vers la fin de l'âge du Bronze, le littoral de l'Acarnanie avec sa presqu'île de Leucade, et l'île d'Ithaque avec quelques îlots, mais point l'île de Céphallénie et le littoral de l'Elide, le cas de Zacynthe restant en suspens.

---

45. Certes, la tradition homérique présente l'Acarnanie comme un pays conquis par Laerte (*supra*, 599), donc rattaché aux Képhallènes d'Ithaque ultérieurement. Mais, vu l'origine continentale du suffixe *-an-*, elle doit être considérée comme une fiction secondaire, bien que très ancienne.

## CHAPITRE XVI

# LAPITHES

### A — L'IDENTITE DES LAPITHES

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Si certains érudits modernes ont nié l'existence historique des Lapithes, d'autres, et ils sont majoritaires, ont reconnu en eux un groupe ethnique réel.

1) L'attitude négative à cet endroit a pris deux directions:

1) Tantôt, on suppose que les Lapithes auraient été imaginés à partir d'un seul personnage légendaire. Aucun argument n'est cependant venu étayer cette hypothèse<sup>1</sup>.

2) Tantôt, on voit dans les Lapithes des génies des forces naturelles. Les arguments invoqués à l'appui de cette hypothèse (a-d) se résument ainsi: a) dans le 'Catalogue des vaisseaux', la qualification de Lapithes se rattache à Polypoïtes et à Léonteus, mais nullement à leurs sujets, qui, eux, sont spécifiés par référence à leurs villes; b) les Lapithes ne pourraient qu'être aussi imaginaires que les Centaures, leurs adversaires; c) les héros des Lapithes portent des noms identiques ou semblables à ceux des Centaures, des Géants et des Cyclopes; d) le lapithe Peirithous, dont le nom signifie 'Celui qui court autour', aurait été un dieu solaire, comme le Centaure Ixion<sup>2</sup>. Or, aucun de ces arguments n'est défendable. a) Le nom ethnique des Lapithes n'est pas le seul à n'être pas cité dans le 'Catalogue des vaisseaux'; il en va de même pour une quinzaine d'autres groupes ethniques grecs (cf. *supra*, 383, *infra*, 607). Par ailleurs, le 'Catalogue des vaisseaux' assigne aux sujets de Polypoïtes et de Léonteus un territoire politique bien déterminé<sup>3</sup>. b) Ceux qui s'opposent aux

---

1. K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 64. Selon F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 35, Lapithes et Centaures auraient notamment appartenu au répertoire des légendes des Minyens.

2. Ph. Buttmann, *Mythologus*, II, 1819, 220 (arg. a, b); W. Mannhardt, *Antike Wald- und Feldkulte*, II, 1877, 90 (arg. d); M. Mayer, *Die Giganten und Titanen in der antiken Kunst*, 1877, 16-17 (arg. c); E.H. Meyer, *Indogermanische Mythen*, I, 190-198 (non vu); A.J. Schultz, dans *JClPh*, 28, 1882, 345 (arg. b, d). Cf. G. Walsler, dans *DNP*, 6, 1999, 1143, qui voit dans les Lapithes un peuple mythique.

3. *Iliade*, II 742-747.

Centaures ne sont pas les Lapithes, un *ethnos*, mais des héros particuliers rattachés à l'*ethnos* des Lapithes. Si ces héros relèvent de l'imaginaire — et c'est, nous le verrons, fort probable pour tous, qu'ils soient d'anciens dieux ou des créatures secondaires — ce fait n'implique pas que les Lapithes n'étaient pas un *ethnos*. Dès lors, peu importe si c) quelques adversaires des Centaures portent des noms identiques ou semblables aux leurs ou d) si Peirithous semble être un ancien dieu.

II) Dans le camp adverse, on distingue plusieurs prises de position:

1) On s'abstient de préciser tant soit peu l'identité des Lapithes<sup>4</sup>.

2) On considère les Lapithes comme un peuple indo-européen établi en Grèce avant les Grecs<sup>5</sup>.

3) On rattache les Lapithes aux Eoliens, sans s'appuyer sur aucun argument<sup>6</sup>.

4) On rapproche les Lapithes des Phlégyens, moyennant des arguments peu concluants que je discute amplement dans le chapitre qui concerne les Phlégyens (*infra*, 724).

5) On voit dans les Lapithes une partie des Thessaliens<sup>7</sup>, en faisant valoir des arguments indéfendables et à l'encontre de la tradition qui, elle, situe l'existence des premiers et l'arrivée des seconds à des époques successives.

6) On identifie les Lapithes avec les Ioniens établis en Attique, en arguant de la localisation dans ce pays des héros lapithes: Thésée, Peirithous, Koronos<sup>8</sup>. Or, des héros lapithes et des toponymes se rattachant au nom des Lapithes se rencontrent, outre en Attique, dans toute la Thessalie, dans la vallée du Spercheios, en Etolie, en Phocide, en Béotie, en Argolide, en Arcadie, en Laconie, en Elide, et à Lesbos (*infra*, 628-648).

## TEMOIGNAGES ANCIENS

Dans l'*Iliade*, les Lapithes sont l'un des *ethnè* grecs qui auraient participé à la 'guerre de Troie'. Leur nom y figure une seule fois<sup>9</sup>; ailleurs, le poète ne mentionne que leurs chefs, Polypoitès et Léonteus<sup>10</sup>. Mais c'est également une seule fois (ou plusieurs fois dans un seul passage)

4. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 7; B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1645.

5. A.J. van Windekens, *Etudes pélasgiques*, 1954, 36-37.

6. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Euripides Herakles*, 2e éd., 1895 (et réimpr. ultérieures), 16.

7. M. Sordi, *La lega tessala fino ad Alessandro Magno*, 1958, 25-28.

8. H. Herter, dans *RhM*, 85, 1936, 177-239, surtout 223, 234, 236-237; idem, dans *RE*, Suppl., XIII, 1973, surtout 1046.

9. *Iliade*, XII 128. Une seconde mention de Lapithes figure dans un passage (XII 181) réfuté par Zénodote, Aristophane et Aristarque.

10. *Iliade*, II 740, 745, VI 29, XII 182, 188, XXIII 836-837, 841, 844, 848.

que sont cités dans l'*Illiade*, en dehors du 'Catalogue des vaisseaux', les Abantes, les Arcadiens et les Phthioi, tandis que les Ainianes, les Péraïboi, les Hellènes ou les Magnètes ne se retrouvent plus. Le nom ethnique des Lapithes réapparaît dans un passage de l'*Odyssée*, où est évoquée la rixe entre le Centaure Eurytion et les princes lapithes<sup>11</sup>.

Dans la littérature posthomérique, les Lapithes apparaissent comme un *ethnos* grec ayant vécu dans le passé (*infra*, 628-648) à une exception près, à savoir lorsqu'Hérodote qualifie de lapithe le clan auquel avaient appartenu les Kypsélides de Corinthe<sup>12</sup>.

Dans un texte poétique et, de surcroît, d'époque hellénistique, on rencontre le nom *Λαπίθης* dans le sens de 'brigand'<sup>13</sup>. Il s'agit sans aucun doute d'une métaphore.

### LE NOM ETHNIQUE DES LAPITHES

Le nom ethnique *Λαπίθαι* a été rapproché: de *λαπίζειν* 'siffler', 'se vanter, faire le fanfaron', d'où *λαπιστής*, *λαπικτής* 'vantard, fanfaron' et *λάπισμα* 'vantardise'<sup>14</sup>, ou de *λάς* 'pierre', *lapis* 'pierre', *λέπας* 'rocher nu, montagne'<sup>15</sup>. Or, la première étymologie n'est même pas mentionnée dans les dictionnaires étymologiques modernes<sup>16</sup>; par ailleurs, elle est indémontrable, à défaut de preuve que le nom ethnique *Λαπίθης* a signifié 'sifflant, impétueux, vantard'. Il en va autrement de la seconde étymologie, les racines de *lap-is* et de *λέπ-ας* étant rapprochées de celle d'un oronyme: *Λαπίθης*, en Triphylie<sup>17</sup>, auquel il convient d'ajouter l'oronyme *Λαπίθαιον*, en Laconie (*infra*, 646). Comme on le voit, cet oronyme coïncide, à la lettre près, avec l'ethnique des Lapithes, épique et attique-ionien *Λαπίθης* < *Λαπίθας*. Aussi est-il permis d'accorder du crédit à la parenté étymologique du nom ethnique et de l'oronyme en question.

11. *Odyssée*, XXI 245 sqq.

12. Hérodote, V 92β.

13. *Anth. Pal.*, V 181.

14. E. Boisacq, *DELG*, 551, s.v. *λαῖλαψ*, et 557, s.v. *λαπίζω*; J.B. Hofmann, *EWG*, 171, s.v. *λαῖλαψ*, et 178, s.v. *λαπίζω*. — *Contra*: C. Robert, *op. cit.*, 7 (2).

15. C. Robert, *op. cit.*, 8; A.J. van Windekens, *loc. cit.*

16. P. Chantraine, *DELG*, et H. Frisk, *GEW*, s.v. *λαῖλαψ* et *λαπίζω*.

17. *Infra*, 647; A.J. van Windekens, *op. cit.*, 37.

## DIEUX, HEROS

Pour aucun *ethnos* grec étudié dans cet ouvrage, on ne possède autant de noms de héros que pour les Lapithes. Or, la plupart des héros lapithes sont uniquement cités en rapport avec leur combat contre les Centaures, un événement mythique évoqué chez Homère et chez Hésiode, et devenu, par la suite, très populaire. Cela suggère que, la popularité de la Centaoumachie grandissant, on a eu tendance à lui associer de plus en plus de héros. Il nous faut donc chercher à distinguer, entre tous ces héros, ceux qui sont susceptibles d'avoir dès l'origine appartenu à la mythologie lapithe et ceux qui, au contraire, leur ont été ajoutés ultérieurement. Le problème se posant en termes de chronologie relative, il est raisonnable de prendre en considération, dès l'abord, l'ancienneté de la première mention de chacun de ces héros en qualité de Lapithe chez Homère, chez Hésiode et chez des auteurs de plus en plus récents. Or, ce critère a ses limites; qui plus est, il s'avère que diverses autres données peuvent, elles aussi, être concluantes à divers degrés, soit dans le sens confirmatif, soit dans le sens opposé.

Dans la suite, nous passons donc en revue, d'abord, les héros qui figurent dans l'*Iliade* (Polypoïtès et Peirithous, Leonteus et Koronos, Kaineus, Dryas, Exadios, Polyphémus), puis ceux que citent pour la première fois divers fragments d'Hésiode et le *Bouclier d'Héraclès* qui lui est attribué (Egée et Thésée, Elatos, Ischys, Hopleus, Phaléros, Prolochos, Mopsos), et, enfin, ceux qui ont été attestés plus tardivement. C'est dans la section relative à chaque héros que je note, le cas échéant, les faits dont on peut tirer des arguments en vue de répondre à la question de savoir si le héros en question remonte, oui ou non, à la mythologie des Lapithes.

## POLYPOITES

L'un des chefs du contingent lapithe devant Troie, chez Homère, est Polypoïtès, fils de Peirithous et d'Hippodamée<sup>18</sup>.

18. *Iliade*, II 740-743, VI 29, XIII 129 et 182, XXIII 836 et 848; Alkidamas, *Or.*, I 5; Diodore de Sicile, IV 63.1; Strabon, IX 5.19; Pseudo-Apollodore, III 10.8, *Epit.*, III 14; Aristotélès, *ep.* 89 Cougny; *Anth. Gr., App.*, III; Pausanias, X 36.2; Hygin, *Fab.*, LXXXI et LXXXVII; Quintus de Smyrne, I 291, XII 318; *Schol. Hom. Il.*, B 738-740 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 515, p. 272, B 740, p. 334, B 749, p. 337, M 128, p. 895; *Schol. Dion. Per.*, 850, *GGM*, II, 454.

Le nom de Polypoïtès est attribué également à trois autres personnages légendaires: chez Phérécyde, à l'aurige de Laïos (nommé Polyphétès par d'autres auteurs)<sup>19</sup>; chez le Pseudo-Apollodore, à un fils d'Apollon et de Phthia, et frère de Doros et de Laodokos<sup>20</sup>; enfin, chez le même, à un fils d'Ulysse et de Kallidikè, reine des Thesprotiens<sup>21</sup>. Chacun de ces trois personnages mythiques soulève deux problèmes insolubles. Le premier est de savoir si le personnage en question a été puisé dans les traditions locales — de la Béotie, de la Phthiotide et de la Thesprotie respectivement — ou s'il a été inventé par des 'généalogues' (faiseurs de généalogies). Le deuxième problème est de savoir si, dans le cas où Polypoïtès avait vraiment une place dans les traditions locales, il remontait à des légendes limitées aux Lapithes ou également partagées par d'autres *ethnè* grecs.

Le nom *Πολυποίτης* est, semble-t-il, composé de *πολύ* 'beaucoup' et *ποίη*, dans lequel on reconnaît le thème de *ποινή* 'châtiment', et de *τίω* 'payer'<sup>22</sup>. D'ailleurs, Polypoïtès est parfois appelé Polypoinètes<sup>23</sup>.

#### PEIRITHOUS

Peirithous, le père de Polypoïtès, chez Homère, est affilié dans la même source aussi bien que dans des textes posthomériques, à Zeus<sup>24</sup>. Une version plus récente a fait de lui un fils d'Ixion<sup>25</sup>, se fondant sans

19. Phérécyde, 3 *FGrH* 94 (= *Schol. Eur. Phoen.*, 39).

20. Pseudo-Apollodore, I 7.6.

21. Pseudo-Apollodore, *Epit.*, VII 34-35.

22. A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, I, 1894, 406; cf. E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 452 (2); H. v. Kamptz, *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, 1982, 78; A. Leukart, dans H. Rix (Hrsg.), *Flexion und Wortbildung. Akten der V. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*, 1973, 1975, 191; J.N. O'Sullivan, dans *LfrGrE*, 3, 1996/2004, 1404.

23. *Schol. Hom. Il.*, B 740 Erbse.

24. *Illiade*, II 741; Hellanicos, 4 *FGrH* 134 (= *Schol. Ven. [A] Hom. Il.*, 144); Platon, *Rép.*, III 5, p. 391 c-d; Pausanias, V 10.8; Lucien, *Dial. deor.*, VI 3; Hygin, *Fab.*, CCLV; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 101. Cf. *Illiade*, XIV 317 sqq.; *Odyssée*, XI 631 (cf. *infra*, 617); Virgile, *Enéide*, VI 394.

25. Ephore, 70 *FGrH*, 23 (= Photios, *Lex.*, s.v. Περιοῖδα, cf. *Souda*, s.v. Περιοῖδα, Apostolios, XV 98); Diodore de Sicile, IV 631 et 69.3; Strabon, IX 5.19; Pseudo-Apollodore, I, 8.2; Sénèque, *Phèdre*, 1235; Ovide, *Mét.*, VIII 493 sqq., 567, 613, XII 538; Hygin, *Fab.*, XIV 6, LXXIX, CCLVII; *Schol. Hom. Il.*, A 263 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, A 262, p. 100, B 743, p. 334 et 749, p. 337, M 128, p. 895, 318, p. 968; *Schol. Pind. Pyth.*, II 85; Lactance, *Stat. Theb.*, II 473; *Myth. Vat.*, I, 48 Bode, I, 18; Soudas, 602 *FGrH* 1a (= *Schol. Apoll. Rhod.*, II 1231-1241a).

doute sur l'histoire selon laquelle Zeus se serait uni à Dia, femme d'Ixion, union dont serait né Peirithous<sup>26</sup>.

Trois légendes concernant Peirithous semblent remonter à l'âge du Bronze: celle qui mettait aux prises les héros lapithes et les Centaures; celle de l'enlèvement d'Hélène par Thésée avec le concours de Peirithous; et celle de la tentative faite par Peirithous, avec l'aide de Thésée, d'enlever la déesse des Limbes. En revanche, la participation de Peirithous à l'Amazonomachie, à l'expédition argonautique et à la chasse au sanglier de Calydon relèvent d'affabulations ultérieures.

Peirithous est expressément localisé en Thessalie (*infra*, 628 sqq.) et en Attique (*infra*, 638). En Arcadie, on rencontre un Peirithous affilié à Aipytos<sup>27</sup>, lui-même affilié à Elatos<sup>28</sup>.

Peirithous a sans doute été un ancien dieu. En témoignent sa participation à des combats contre les Centaures, êtres imaginaires, et son aventure avec la déesse des Enfers.

Son nom<sup>29</sup> a, semble-t-il, pour second élément le thème de *θέειν* 'courir' et pour premier la préposition *περί*<sup>30</sup>, qui a deux sens. Ainsi, si l'on prête à *περί* son sens primaire et commun, le nom de Peirithous aurait signifié 'Celui qui court autour' et impliquerait que celui-ci aurait été un ancien dieu solaire ou du tholos céleste tournant<sup>31</sup>; si l'on attribue à *περί* le sens de *ὑπέρο*, selon l'usage éolien, le nom en question aurait signifié 'Celui qui court plus vite'<sup>32</sup>. La notion de 'courir plus

26. Références chez Streck, dans *RE*, V 1, 1903, 300; L. Käppel, dans *DNP*, 9. 2000. 478.

27. Hésiode, fr. 166 M-W (= Apollonios, *Hom. Lex.*, s.v. Αἰπύτιον).

28. Pausanias, VIII 4.4.

29. Ce nom est reconnu dans *pe-ri-to-wo*, de Cnosos: KN Vc (1) 195 (*CMIK*, I, p. 90), V (3) 655.2 (*CMIK*, I, p. 247), KN X 9198 (*CMIK*, IV, p. 125).

30. Grammairiens, lexicographes et scholiastes anciens, chez J.E. Fonterose, dans *RE*, XIX 1, 1937, 130. — Savants cités dans les notes suivantes. — J.E. Fonterose, *loc. cit.*, a exprimé des doutes en invoquant le fait que la forme *περί*, pour *περί*, n'est pas attestée. Mais on songe à un allongement métrique.

31. A.P. Pott, dans *ZVS*, 7, 1858 92; W. Mannhardt, *Antike Wald- und Feldkulte*, I, 1877, 91; Tümpel, dans *ML*, II, 1890/1897, 1088; M. Mayer, *Die Giganten und Titanen in der antiken Kunst*, 1877, 92.

32. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 192; J. Toepffer, dans *Aus der Anomia*, 1890, 32; O. Höfer, dans *ML*, II, 1890/1897, 1769; O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, 1906, 114; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 12; H. v. Kamptz, *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, 1982, 57, 74; G. Neumann, dans *AÖAW*, 131, 1994, 136; C.J. Ruijgh, dans *Lingua*, 27, 1971, 263 = *Scripta minora*, I, 1991, 204; H.W. Nordheider, dans *LfgrgE*, 3, 1994/2004, 1110.

vite' s'accorde avec l'une des qualités indispensables à un champion du monde homérique. A l'opposé, l'attribution à Peirithous d'un caractère solaire ou céleste est incompatible avec le tour qu'aurait pris sa descente aux Enfers: non seulement il aurait échoué dans sa tentative de ramener la déesse chthonienne à la lumière, mais il serait lui-même resté sous terre, prisonnier à jamais du dieu des Ténèbres.

### LEONTEUS

Le deuxième chef des Lapithes chez Homère est Léonteus, fils de Koronos<sup>33</sup>. La version selon laquelle Léonteus serait fils d'Ixion est représentée par un auteur très tardif, Hygin<sup>34</sup>.

Le nom de Léonteus renvoie sans aucun doute à *λέων* 'lion'<sup>35</sup>.

### KORONOS

Selon Homère, Koronos serait un fils de Kaineus et le père de Léonteus<sup>36</sup>. Koronos est affilié à Kaineus également par certains auteurs ultérieurs<sup>37</sup>, d'autres le présentent en revanche comme le père de Kaineus<sup>38</sup>. Par ailleurs, il est donné comme un fils d'Alektor<sup>39</sup> et comme le père de Theiodamas<sup>40</sup> et de Koronis<sup>41</sup>. A noter que des personnages mythiques du nom d'Alektor sont localisés à Argos et en Elide<sup>42</sup>; Theiodamas est cité comme un roi des Dryopes, en Grèce centrale<sup>43</sup>; Koronis était primitivement affiliée à Phlégyas (*infra*, 727-728).

D'autres personnages mythiques sont mentionnés sous le nom de Koronos sans être qualifiés de Lapithes. Ces personnages, avatars

33. *Iliade*, II 745-746, XIII 130, 188. Cf. XXIII 837.

34. Hygin, *Fab.*, LXII.

35. K.O. Müller, *op. cit.*, 192, a traduit le nom de Léonteus par 'Löwenherz' (: cœur de lion).

36. *Iliade*, II 746.

37. Diodore de Sicile, IV 37, 3; Pseudo-Apollodore, III 10.8; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 57-64 a.

38. Pseudo-Apollodore, I 9.16; Hygin, *loc. cit.*

39. Pseudo-Orphée, *Argon.*, 139.

40. *Schol. Ovide, ib.*, 488.

41. Lactance, *Fab.*, VII 200.

42. Références chez Knaack, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1363.

43. Références chez H. v. Geisau, dans *RE*, V A 2, 1934, 1610.

d'une même figure initiale, sont attestés en Béotie (*infra*, 636), en Attique (*infra*, 639), en Sicyonie (*infra*, 641) et en Elide (*infra*, 648).

Le nom de Koronos dériverait de κορώνη, 'corneille'<sup>44</sup>.

### KAINEUS

Dans le 'Catalogue des vaisseaux', Kaineus est cité en sa qualité de père de Koronos<sup>45</sup>; cet élément d'information est repris par d'autres auteurs<sup>46</sup>. Dans un autre passage de l'*Iliade*, ainsi que chez Hésiode, Kaineus est évoqué avec Peirithous et d'autres héros lapithes comme ayant combattu contre les Centaures<sup>47</sup>. Par Hésiode et d'autres auteurs nous apprenons qu'on lui prêtait pour père Koronos<sup>48</sup> ou Elatos<sup>49</sup>, et donc pour frères Ischys et Polyphémos, eux aussi héros lapithes (*infra*, 614, 622) ou Atrax<sup>50</sup>, héros éponyme d'une ville située au centre de la Thessalie, et qu'on le localisait également à Gyrtou et à Orthè, dans le nord de la Thessalie orientale (*infra*, 629, 632). Un *génos* du nom de Kaineides s'était, disait-on, déplacé, à l'époque de la descente des Doriens, de Gonoussa, en Sicyonie, à Pétra, en Corinthie (*infra*, 642).

Le nom *Καινεύς* a été rattaché à *καινός* 'neuf'<sup>51</sup> ou à *καίνω* 'tuer'<sup>52</sup> ou encore à *καίννυμαι* 'briller, l'emporter' (et interprété comme 'Dompneur'<sup>53</sup>). La deuxième et la troisième étymologies répondent au caractère de guerrier qui est celui de Kaineus, la première ne trouvant aucun fondement dans les légendes du héros. Notons que le nom féminin de Kainis – porté par Kaineus alors qu'il aurait été, primitivement, une jeune fille – coïncide avec le mot *καίνις* 'couteau, poignard'.

44. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 8.

45. *Iliade*, II 746.

46. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 51-64 a.

47. *Iliade*, I 264; *Bouclier d'Héraclès*, 179.

48. Pseudo-Apollodore, I 9.6. Cf. Hygin, *Fab.*, XIV.

49. Hésiode, fr. 87 M-W, Callimaque 517 Pfeiffer, Cléarque et Dicéarque, cités par Phlégon, 257, *FGrH*, fr. 36 (v). Les mêmes ainsi que d'autres rapportent l'histoire selon laquelle Kaineus aurait été d'abord une jeune fille, Kainis, séduite par Poséidon, et, sur sa demande, transformée en homme par le dieu.

50. Ovide, *Mét.*, XII 209.

51. A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 2e éd., 1894, 394; H. v. Kamptz, *op. cit.*, 293 sqq.; E. Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς. Ein Beitrag zur Wortbildung der griechischen Sprache.*, 1942, 128; W. Beck, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1276.

52. Heckenbach, dans *RE*, X 2, 1919, 1504.

53. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 192.

## DRYAS

Dryas est mentionné au chant I de l'*Iliade*, à côté de Peirithous, de Kainous et d'autres héros, comme un valeureux combattant d'antan, ennemi des Centaures<sup>54</sup>. Dès lors que l'*Iliade* rattache Peirithous et Kainous aux Lapithes (*supra*, 609, 612) et qu'elle ne connaît les héros lapithes que comme ennemis des Centaures<sup>55</sup>, il n'y a pas lieu de douter que Dryas était lui aussi, pour les poètes du siècle homérique, un Lapithe. Cette qualité lui est expressément attribuée par l'auteur du *Bouclier d'Héraclès* et par des auteurs ultérieurs<sup>56</sup>.

D'autres personnages mythiques du même nom, un roi thrace, un Thébain, un fils d'Aigyptos, un Grec tombé devant Troie, qui sont cités par des poètes, des mythographes, voire des scholiastes de basse époque<sup>57</sup>, semblent bien être des créations littéraires<sup>58</sup>.

Le nom de Dryas, grec et d'étymologie manifeste<sup>59</sup>, invite à l'entendre au sens de 'Génie de Chêne' ou de 'Génie-Chêne'.

## EXADIOS

Le nom d'Exadios figure d'abord dans les mêmes passages d'Homère et d'Hésiode que celui de Dryas<sup>60</sup>, puis dans des textes de basse époque<sup>61</sup>.

L'étymologie de ce nom est incertaine<sup>62</sup>.

54. *Iliade*, I 263.

55. *Iliade*, I 263-268, II 743-744.

56. *Bouclier d'Héraclès*, 179; Ovide, *Mét.*, XII 290-315; Tzétzès, *Chil.*, VII 1.

57. Références chez Escher, dans *RE*, V 2, 1905, 1743-1744. Cf. J.F. Fonterose, *op. cit.*, 1959, 40.

58. Point de vue contraire: Escher, *loc. cit.*

59. W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 3e éd., I, 1875 (et réimpr. ultérieures), 324, s.v. Δρύας; G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 209; A. Fick - F. Bechtel, *op. cit.*, 387; J. Toepffer, dans *Aus der Anomia*, 1890, 34 (1), 41 sqq.; Escher, *loc. cit.*

60. *Iliade*, I 264; *Bouclier d'Héraclès*, 186.

61. Ovide, *Mét.*, XII 266; Lucien, *Paras.*, 45; *Schol. Hom. Il.*, A 264 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, A 264, p. 101; *Souda et Etym. M.*, s.v. Ἐξάδιος.

62. *Souda et Etym. M.* interprètent ce nom par 'Celui qui excelle dans la poursuite'; W. Pape - G.E. Benseler, *op. cit.*, 361, lui prêtent le sens de 'Strecker, d. h. die Gegner hinlagend'; Pour F. Sommer, dans *SBAW*, 1950: 7, 19 (1), et H. v. Kamptz, *op. cit.*, 241, cf. B. Maser, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 612, ce nom propre se rattacherait à ἔξας 'le sixième jour du mois'.

## POLYPHEMOS

Polyphémus apparaît dans le même passage homérique<sup>63</sup>, mais point dans le *Bouclier d'Héraclès*. Apollonios de Rhodes évoque sa participation aux combats des Lapithes contre les Centaures<sup>64</sup>. Le même auteur et d'autres l'affilient à Elatos<sup>65</sup> et le montrent s'associant à l'expédition argonautique<sup>66</sup>. Sa filiation, chez Socratès d'Argos et Ephorion, à Poséidon<sup>67</sup> rappelle celle du Cyclope Polyphème au dieu de la mer. Son mariage avec Laonomè, fille d'Amphitryon et d'Alcmène et sœur d'Héraclès<sup>68</sup>, suppose une autre confusion: celle de Polyphémus avec Euphémus, dont il est question ailleurs (*infra*, 683, 688 sqq., *passim*). Chez Apollonios de Rhodes et Hygin, Polyphémus est localisé à Larissa, en Thessalie<sup>69</sup>. Polyphémus figure dans une scène de chasse au sanglier sur une hydrie corinthienne<sup>70</sup>.

L'étymologie de son nom est on ne peut plus claire<sup>71</sup>.

## THESEE

Thésée, fils d'Egée, est pour la première fois cité dans le *Bouclier d'Héraclès*, où il figure comme un des Lapithes qui se battent contre les Centaures<sup>72</sup>. Quelle valeur attacher alors au fait que ce héros ne compte pas parmi les Lapithes évoqués par l'*Iliade*? Faut-il, oui ou non, considérer que Thésée, fils d'Egée, remontait, comme les héros précédents, à la mythologie des Lapithes? Ces questions rejoignent le débat depuis longtemps engagé sur l'origine de la figure de Thésée.

63. *Iliade*, I 264.

64. Apollonios de Rhodes, I 40-41.

65. Apollonios de Rhodes, I 40-41, 1241, 1347, et IV 1470; Pseudo-Apollodore, I 9.16; Hygin, *Fab.*, XIV 2; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 40-41, 1241 a.

66. Apollonios de Rhodes, I 40 sqq., 1241, 1321, 1347, 1470; Pseudo-Apollodore, I 9, 16 et 19; Hygin, *Fab.*, XIV 2; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 40-41 et 1241 a.

67. Socratès d'Argos, 310 *FGrH* 18, et Ephorion, fr. 76 Powell, *Collectanea Alexandrina*, cités dans *Schol. Apoll. Rhod.*, I 40-41. Cf. 1241 a.

68. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 1241 a.

69. Apollonios de Rhodes, I 40-41; Hygin, *loc. cit.*

70. K. Scherling, dans *RE*, XXI 2, 1951, 1822.

71. Cf. J.N. O'Sullivan, dans *LfrgrE*, 3, 1994/2004, 1434.

72. *Bouclier d'Héraclès*, 182. — Le vers du *Bouclier* qui se réfère à Thésée se retrouve, interpolé, dans un passage de l'*Iliade* (I 263-265) à côté d'autres héros ennemis des Centaures.

Quatre points de vue sont avancés à ce propos jusqu'à présent. Selon le premier, le plus ancien et le plus largement partagé, Thésée aurait été un héros athénien, les Pisitratides étant à l'origine de sa projection au nombre des héros lapithes repoussant les Centaures et en général de l'expansion de son mythe<sup>73</sup>. Le second point de vue a rattaché Thésée, ainsi que Peirithous, en ultime ressort à des Lapithes localisés principalement en Thessalie, mais ultérieurement immigrés par mer en Attique (près de Marathon) et à Trézène<sup>74</sup>. Le troisième point de vue considère les Lapithes comme les Ioniens primitifs et, partant, qualifie le héros d'«Ionien»<sup>75</sup>. Suivant le quatrième et plus récent point de vue, la figure de Thésée ne serait pas chez elle à Athènes, mais y aurait été élaborée à partir d'une figure anciennement localisée à Marathon; son transfert en Thessalie dériverait de son association avec Peirithous, ce dernier étant en Attique l'éponyme d'un dème, mais ultérieurement confondu avec le Peirithous thessalien<sup>76</sup>.

Chacun de ces quatre points de vue a été défendu avec force arguments. Par ailleurs, les tenants du premier et du quatrième ont reproché à ceux du second et du troisième d'avoir lié l'apparition de légendes relatives à Thésée dans divers pays à des mouvements d'un élément ethnique (de «Lapithes» ou d'«Ioniens») sous l'emprise, affirmement-ils, d'une «école» qu'ils qualifient d'«historique»<sup>77</sup>. Or, le terme «école» n'est guère justifié en l'occurrence, car on n'est pas en présence d'un modèle d'explication de faits appliqué à tout prix. Il s'agit en effet d'une approche aussi productive, donc légitime, que celle invoquant des motifs politiques (dans le premier point de vue) ou l'imitation (dans le quatrième), à condition de tenir compte de toutes les données et de ne pas ignorer les objections exprimées ou prévisibles. Or, les tenants des premier et quatrième points de vue ont passé sous silen-

73. Ce point de vue est défendu, entre autres, notamment par: M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 166; idem, *Cults, Myths. Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, 52; idem, dans G.E. Mylonas - D. Raymond (eds), *Studies Presented to D.M. Robinson*, 1953, 743-748; W.R. Connor, dans A.G. Ward - W.R. Connor - R.B. Edwards - S. Tidworth (eds), *The Quest for Theseus*, 1970, 143-174; G.S. Kirk, *The Nature of Greek Myths*, 1974, 152.

74. J. Toepffer, dans *Aus der Anomia*, 1890, 30-46 = *Beiträge zur griechischen Altertumswissenschaft*, 1897, 148-162, surtout 155-158.

75. H. Herter, dans *RhM*, 85, 1936, 177-191 et 193-239; idem, dans *RhM*, 88, 1939, 244-286 et 289-326; idem, dans *RE*, Suppl., XIII, 1973, 1052 sqq., 1233. Cf. *supra*, 606.

76. H.J. Walker, dans *RhM*, 138, 1995, 1-33, surtout 11-13.

77. M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 6-7; H.J. Walker, *op. cit.*, 3.

ce maintes données solides signalées par ceux du second et du troisième. Force nous est donc de les reprendre dans la discussion en y ajoutant certaines autres. Nous passerons en revue successivement: I) les données de la légende athénienne de Thésée indiquant son caractère étranger, II) les données impliquant la localisation de Thésée dans divers pays indépendamment de toute ingérence athénienne, et III) les données le rattachant à la mythologie des Lapithes.

I) La légende athénienne de Thésée, outre qu'elle lui prête un trait caractéristique des Abantes, le lie à des figures d'origine molosse établies en Attique et le traite d'étranger; par ailleurs, le règne de son père Egée et le sien sont présentés comme une parenthèse entre dynasties indigènes légitimes. En effet: 1) Une description de la «tonte de Thésée» l'identifie à celle des Abantes<sup>78</sup> qui, on l'a vu, se rasaient l'avant du crâne (*supra*, 177). 2) Démophon et Akamas, fils de Thésée, chassés de l'Attique, se seraient réfugiés chez les Abantes, en Eubée<sup>79</sup>. 3) Mounichos, un compagnon de Thésée<sup>80</sup>, et Mounichos, petit-fils de Thésée<sup>81</sup>, portent le même nom que le héros éponyme de Mounichie, en Attique, ainsi qu'un roi molosse légendaire<sup>82</sup>. 4) Apheidas, un descendant de Thésée, dans la mythologie attique<sup>83</sup>, est synonyme d'un frère du lapithe Elatos, suivant une généalogie arcadienne (*infra*, 642) ainsi que du héros éponyme des Apheidantes, une tribu des Molosses<sup>84</sup>. 5) Il y a lieu de croire que les noms de Mounichos et d'Apheidas attribués à des rejetons de Thésée sont en dernière analyse à porter au crédit d'éléments molosses établis en Attique avant la fin de l'âge du Bronze: a) le *génos* attique des Apheidantides<sup>85</sup> serait un détachement molosse introduit en Attique<sup>86</sup>; b) autre détachement de souche molosse éta-

78. Plutarque, *Thésée*, V 1; Polyen, *Strat.*, I 4. — Cf. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 207.

79. Plutarque, *op. cit.*, XXXV 5; Pausanias, I 17, 6; *Schol. Eurip. Hec.*, 125. — Cf. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*

80. H. Heydemann, *Die Vasensammlungen des Museo Nazionale zu Neapel*, 1872, 884 (Raccolta Cumana, n° 239). — Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 60 et 207.

81. Ce Mounichos est affilié tantôt à Akamas (Hégésippos, 391 *FGrH*, 4 = Parthénios, XVI; Lycophron, *Alex.*, 464 sqq.; Euphorion, 55 Meineke, *Anal. Alex.*, p. 97 = Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 495, cf. 447), tantôt à Démophon (Plutarque, *Thésée*, XXXIV). — Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 61 et 207.

82. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 59.

83. Démon, *FHG* I 378 (= Athénée, III 50); Georges le Syncelle, 208.

84. Etienne de Byzance, s.v. Ἀφειδαντες. — Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 61.

85. *IG*, 2e éd., II/III 2, n° 1597<sub>19</sub>. — Cf. J. Toepffer, *Attische Genealogie*, 1889, 169 sqq.; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 61.

86. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*

bli en Attique: le *génos* de Philaïdai<sup>87</sup>: si son héros éponyme Philaios ou Philaios était affilié à Aias, fils de Télamon, et Lysidikè, une fille de Koronos, roi des Lapithes<sup>88</sup>, un second Philaios l'était à Mounichos, roi mythique des Molosses<sup>89</sup>. 6) La légende athénienne de Thésée rapportait qu'il aurait évincé les Pallantides, natifs du pays<sup>90</sup>, et qu'il aurait été, à son tour, renversé par les Athéniens révoltés contre lui, l'«immigré et étranger»<sup>91</sup>. Quoique indubitablement attiques, tous ces éléments trahissent une optique pour ainsi dire provinciale, voire paroissiale, à l'opposé de l'idéologie nationale, qui inspire la ligne maîtresse de la légende athénienne de Thésée, constituée, selon tous les chercheurs, à l'époque archaïque. Il n'y a donc pas lieu de croire que c'est cette image idéalisée de Thésée, unificateur politique de l'Attique, fondateur de l'état athénien, et héros civilisateur à l'instar d'Héraclès, qui a pu entraîner dans son sillage des détails rapprochant le héros des Abantes ou des Molosses. Par contre, il se peut qu'on soit en présence de quelques reflets ternis de traditions remontant à une époque où un élément honorant Thésée se tondait l'avant du crâne et entretenait des relations avec des éléments abantes ainsi que molosses avec lesquels il voisinait dans quelques recoins de l'Attique, notamment de Marathon-Aphidna-Brauron<sup>92</sup>, ainsi que de Xypètè-Mounichie<sup>93</sup>.

II) Certaines données rattachent Thésée à la Thessalie ainsi qu'à la Phocide en des termes excluant leur association à une propagande athénienne: 1) l'*Odyssee* évoque un héros du nom de Thésée, dans un vers du chant XI, où le héros et Peirithous sont dits «célèbres fils de dieux»<sup>94</sup>.

87. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*

88. Hérodote, VI 35; Etienne de Byzance, s.v. Φιλαΐδαι. — Cf. J. Toepffer, *Attische Genealogie*, 1889, 276; Fiehn, dans *RE*, XIX 2, 1938, 2122; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 58 sqq.

89. Antoninus Liberalis, XIV; Ovide, *Mét.*, XIII 717. — Cf. Fiehn, *loc. cit.*; J. Biskup, dans *DNP*, 9, 2000, 781.

90. Références chez O. Radtke, dans *RE*, XVIII 3, 1949, 3.

91. Plutarque, *Thés.*, XXXII-XXXIV. — La caractérisation de Thésée comme «immigré et étranger» est différemment interprétée par d'autres auteurs: H. Herter, *RhM*, 85, 1936, 202-203 a songé à l'histoire, secondaire, qui fait naître Thésée à Trézène et le fait se rendre de là à Athènes. H.J. Walker, *op. cit.*, 11, suppose une histoire suivant laquelle Thésée aurait gagné Athènes au départ de Marathon.

92. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 60.

93. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 61.

94. *Odyssee*, XI 631.

Certes, Héréas de Mégare a attribué ce vers à Pisistrate<sup>95</sup>. Or, Pisistrate connaissait Thésée comme fils d'Égée, roi d'Athènes, et non comme fils d'un dieu. Par conséquent, la citation de Thésée et de Peirithous dans ce passage de l'*Odyssée* ne provient pas de Pisistrate, mais d'un fonds mythique, probablement localisé dans la Thessalie préthessalienne. 2) L'athénien Thésée était donné pour époux de Méliboia<sup>96</sup> dont le nom renvoie à des villes situées en Hestiaiotis et en Magnésie<sup>97</sup>. Sans doute Méliboia était-elle primitivement associée à un Thésée cantonné en Thessalie. 3) Selon Hésiode, Thésée aurait épousé Aiglè, fille de Panopeus<sup>98</sup>, le héros éponyme d'une ville de Phocide. L'époux d'Aiglè ne pourrait qu'être localisé dans le même pays. D'autant plus que 4) le toponyme de Théseia, près de Delphes<sup>99</sup>, plaide, sans doute, en faveur de l'hypothèse selon laquelle la localité ainsi nommée aurait été jadis occupée par un élément ethnique honorant Thésée<sup>100</sup>.

III) Le fait que l'*Iliade* ne souffle mot d'un héros lapithe nommé Thésée, fils d'Égée, est, certes, de nature à nous rendre vigilants; cependant, il n'implique pas forcément que Thésée, fils d'Égée, ait été ajouté par l'auteur du *Bouclier d'Héraclès* aux héros lapithes originels, car l'*Iliade* ne donne nulle part de catalogue complet de ces héros. Par ailleurs, le témoignage du *Bouclier* se trouve confirmé par la coïncidence de Thésée avec d'autres héros lapithes dans tous les pays où il apparaît originellement: Thessalie (*infra*, 632), Phocide (*infra*, 635), et Attique (*infra*, 637 sqq.).

Pour toutes ces raisons, il y a lieu de tirer deux conclusions: 1) Le lapithe Thésée, affilié à Égée, dans le *Bouclier d'Héraclès*, le Thésée associé à Peirithous, les deux affiliés à des dieux, dans l'*Odyssée*, le Thésée lié à Méliboia, éponyme de cités en Thessalie, le Thésée lié à la phocidienne Aiglè ainsi que l'athénien Thésée, fils d'Égée, sont des avatars

95. Héréas de Mégare, 486 *FGrH*, 1 (= Plutarque, *Thés.*, 20). — Cf. Herter, dans *RE*, suppl. XIII, 1973, 1174; A. Heubeck, *A Commentary in Homer's Odyssey*, II, 1990, 116. Les éditeurs modernes ne suivent pas Héréas.

96. Istros, 334 *FGrH*, 10 (= Athénée, XIII 4, 557 a). — Cf. Tambornino, dans *RE*, XV 1, 1931, 510; M.B. Sakellariou. *op. cit.*, 206.

97. Stählin, dans *RE*, XV 1, 1931, 511-514.

98. Hésiode, fr. 147 M-W (= Athénée, XIII 4, 557 b). — Cf. Knaack, dans *RE*, I 1, 1893/4, 975; H. Herter, dans *RE*, suppl. XIII, 1973, 1211.

99. Plutarque, *Thésée*, V.

100. G. Kirchner, *Attica et Peloponnesiaca*, 1890, 60 (1); O. Wulf, *Zur Theseussage*, 1892, 165-166; E. Bethe, dans *RhM*, 65, 1910, 222 (1); H. Herter, dans *RhM*, 85, 1936, 235 (1); idem, dans *RhM*, 88, 1939, 307. Cf. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 205.

d'une seule figure légendaire originelle; 2) cette figure a des chances de remonter à la mythologie lapithe.

L'idée de rattacher Thésée aux Ioniens (*supra*, 615) ne trouve aucun appui dans les faits. Quant à celles d'y voir un héros apparu uniquement en Attique (*supra*, 615), elles se heurtent à l'ensemble des données passées en revue ci-dessus.

Le fait pour Thésée d'être présenté descendant aux Limbes, avec Peirithous, pour enlever la déesse de ce lieu, et réussissant à en revenir<sup>101</sup> nous donne à penser que cet épisode remonterait à l'époque où Thésée était une figure divine.

Le nom de Thésée est reconnu dans myc. *te-se-u* de Pylos<sup>102</sup> par les spécialistes<sup>103</sup>. Son étymologie demeure problématique; si bien qu'après quelques tentatives d'y voir un fait grec<sup>104</sup>, on penche dans le sens contraire<sup>105</sup>.

## EGEE

Thésée le Lapithe est, dans le *Bouclier d'Héraclès*, affilié à Egée<sup>106</sup>, comme Thésée l'Athénien, dans la mythologie attique. La question de savoir si l'auteur du *Bouclier d'Héraclès* est, concernant la filiation de Thésée à Egée, tributaire d'une tradition attique ou autre, reste ouverte. Toutefois, il est notable que: a) la tradition attique affine Thésée unanimement à Egée; b) la même tradition présente Egée comme un fils adoptif de Pandion (*infra*, 637) et fondateur d'une dynastie qui inclut à peine Thésée et les fils de ce dernier; c) Thésée semble bien être issu d'une figure légendaire de Lapithes établis en Attique (*supra*, 614 sqq., *infra*, 637 sqq.). Trois faits qui nous incitent à conclure qu'Egée, lui aussi, était une figure légendaire de la même origine.

Le nom d'Egée est, par ailleurs, donné à l'un des Spartes qui auraient surgi de la terre, lorsque Cadmos sema les dents du dragon après l'avoir tué, ainsi qu'à l'un des fils de Cadmos et ancêtre du *génos*

101. H. Herter, *op. cit.*, 1173-1174; W. Beck, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1041.

102. En 74.5 et Eo 276.4 (E.L. Bennett, jr., J.P. Olivier, *The Pylos Tablets Transcribed*, 1973, 111 et 118).

103. O. Masson, dans *Minos*, 12, 1971, 287 sqq. (avec références).

104. Résumé des opinions et références chez H. Herter, dans *RE*, suppl. XIII, 1973, 1048-1050.

105. O. Masson, dans *Minos*, 13, 1972, 287-289.

106. *Bouclier d'Héraclès*, 182.

des Aigeïdes, dont une partie était restée à Thèbes et une autre partie avait émigré à Sparte avec les Doriens (*supra*, 367 et *infra*, 644 sqq.).

Tous les personnages mythiques du nom d'Egée, l'Athénien, les deux Thébains, et celui du *Bouclier d'Héraclès*, ont pu dériver d'une seule figure initiale. Cette figure serait un ancien dieu semblable à Poséïdon, auquel l'Athénien Egée est parfois identifié<sup>107</sup>.

## ELATOS

Elatos est présenté, par Hésiode en premier lieu, comme un roi des Lapithes en Thessalie et père de Kaineus<sup>108</sup> et d'Ischys<sup>109</sup>, tous deux localisés en Thessalie septentrionale. C'est à la même région que nous renvoyent la qualification d'Elatos de Dotien chez Sophocle<sup>110</sup> et ses attaches à d'autres figures légendaires chez des auteurs récents: à Hippè, sa femme, et à Dotia, Polyphémos et Am(p)ycos, ses enfants (*supra*, 611).

On suppose parfois qu'Elatos a été une figure de héros éponyme de la ville d'Elatée, dans la Plaine Dotienne, et que son nom était secondaire par rapport à celui de la ville en question. Or, cette ville se trouvait à une altitude qui, en Grèce, n'est pas propice au sapin (ἐλάτη). Par conséquent, le nom d'Elatée dans la Plaine Dotienne ne signifierait pas 'lieu aux sapins', mais 'ville d'Elatos' et, partant, c'est le nom d'Elatos qui aurait été à l'origine de celui d'Elatée.

Les noms d'Elatos et d'Elatée réapparaissent en Phocide: Elatée était une ville du pays, Elatos passait pour son fondateur. Celui-ci aussi était qualifié de Lapithe, mais n'était pas identifié au précédent: bien plus, il était présenté comme venant du mont Cyllène, en Arcadie, et se rattachant à des figures mythiques localisées dans ce pays (*infra*, 635).

Dans notre documentation, nous rencontrons plusieurs autres personnages mythiques du nom d'Elatos, qu'ils soient ou non grecs: dans l'*Iliade*, un pédasien, allié des Troyens<sup>111</sup>; dans l'*Odyssee*, l'un des pré-

107. Wernicke, dans *RE*, I 1, 1893/4, 955.

108. Hésiode, fr. 87 M-W, Callimaque 517 Pfeiffer, Cléarque et Dicéarque, cités par Phlégon, 257, *FGrH* 36 (v).

109. Hésiode, fr. 60 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, III 14 et 48); *Hymne à Apollon*, 210; Pindare, *Pyth.*, III 31; Pausanias, II 26.6, VIII 4.6; Ioannès de Lydie, *De mens.*, IV 42; Hygin, *Fab.*, CClI; cf. Pseudo-Apollodore, III 10.3.

110. Sophocle, fr. 380 *TrGF* Radt (= Etienne de Byzance, s.v. Δώπιον).

111. *Iliade*, VI 33.

tendants de Pénélope<sup>112</sup>; chez Phérécyde et d'autres auteurs, un héros laconien, fils d'Ikarios et père de Tainaros<sup>113</sup>; chez Hygin, le père de Polydoros d'Argos<sup>114</sup>; chez Douris, un adversaire d'Héraclès à la boxe aux jeux olympiques mythiques<sup>115</sup>; chez le Pseudo-Apollodore, un fils d'Arkas et roi de l'Arcadie<sup>116</sup>, ainsi qu'un Centaure tué par Héraclès<sup>117</sup>.

Parmi tous les personnages mythiques du nom d'Elatos, ceux, au moins, qui sont qualifiés de Lapithes ont pu dériver d'une seule figure primitive de caractère divin.

Cette hypothèse a été déjà formulée par des érudits qui ont vu en Elatos une hypostase de Poséidon, en arguant des faits suivants: a) Poséidon était surnommé Ἐλάτης; b) Elatos passait pour le père du héros lapithe Polyphémos, homonyme du Cyclope Polyphème, affilié à Poséidon<sup>118</sup>. Mais: a) Polyphémos est affilié à Elatos dans des textes tardifs (*supra*, 614); b) on ne saurait rapprocher raisonnablement le Lapithe Polyphémos du Cyclope Polyphème; c) qui plus est, on ne saurait démontrer que le Lapithe Elatos avait le caractère d'un dieu maritime.

La question portant sur le caractère d'Elatos est étroitement liée à celle de l'étymologie de son nom. Ἐλάτης dérivant de ἐλᾶν, ἐλαύνειν 'pousser en avant, conduire, diriger, s'avancer', rapprocher Elatos de Poséidon Elatès présume, pour le nom du premier, l'étymologie du nom du second d'ἐλᾶν. Mais, pour la plupart des savants, Ἐλατος repose sur ἐλάτη 'sapin'<sup>119</sup>. Pour un contexte mythique où des héros lapithes affrontent les Centaures du mont Pélion, la deuxième étymologie est plus justifiée que la première, d'autant plus que le nom d'un autre héros lapithe Δρύ-ας repose sans aucun doute sur δρῦ-ς 'chêne'<sup>120</sup>.

112. *Odyssée*, XXII 267. Cf. Pseudo-Apollodore, *Epit.*, VII 28.

113. Phérécyde, 3 *FGrH* 39 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 102). — Cf. F. Kiechle, dans *Kadmos*, 1, 1962, 106-107, et *Lakonien und Sparta*, 1963, 30.

114. Hygin. *Fab.*, LXXI.

115. Douris, 76 *FGrH*, 93 (= *Schol. Plat. Phaed.*, 89 c).

116. Pseudo-Apollodore, III 9.1.

117. Pseudo-Apollodore, II 5.4.

118. W. Immerwahr, *Die Kulte und Mythen Arkadiens*, I, 1891, 40; H. Usener, dans *RhM*, 53, 1898, 349.

119. Waser, dans *RE*, V 2, 1905, 2240; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 8; K. Kerényi, *Der göttliche Arzt*, 2e éd., 1956, 95 sqq.; B. Mader, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 514; R. Bloch, dans *DNP*, 3, 1997, 962.

120. Traitant du nom Ἐλατος, H. v. Kamptz, *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, 1982, 251, 278, 305, hésite entre ἐλᾶν

## ISCHYS

Ischys est affilié à Elatos, le Lapithe thessalien<sup>121</sup> aussi bien qu'à Elatos, le Lapithe arcadien<sup>122</sup>. Ovide qualifie Ischys d'*Haemonius*<sup>123</sup>, ayant probablement connaissance de textes grecs qui localisent les Haimones en Thessalie ou prêtent le nom d'Haimonie à certaines contrées de ce pays<sup>124</sup>. Koronis, épouse d'Ischys, est cantonnée en premier lieu en Thessalie et secondairement en Arcadie (*infra*, 632, 640, 727-728), ce qui a pu résulter de la localisation d'Ischys en Thessalie et en Arcadie à la suite de l'identification de son père, le thessalien Elatos, à l'arcado-phocidien Elatos (*infra*, 631, 642). Selon Cicéron, Ischys et Koronis passaient pour être les parents de Trophonios<sup>125</sup>, localisé à Lébadée. Mais cette filiation de Trophonios, dieu guérisseur, a pu être suggérée par celle d'Asclépios à Koronis.

## HOPLEUS

Hopleus est cité comme un héros lapithe uniquement dans le *Bouclier d'Héraclès*<sup>126</sup>. Son nom repose sur ὄπλον 'arme'<sup>127</sup>.

Des textes de basse époque mentionnent certains autres personnages du même nom sans les qualifier de Lapithes: un fils de Poséidon

---

et ἐλάτη. A noter que, du fait qu'il se limite aux noms de personnes chez Homère, l'auteur n'a pas pris en considération le Lapithe Elatos.

121. Hésiode, fr. 60, 3 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, III 14 et 48) qualifie Ischys d'*Eilatide*, 'fils d'Elatos', sans indiquer la localisation d'Elatos. Cependant, en même temps, il dit qu'Elatos aurait épousé Koronis, une fille de Phlégyas. Or, Phlégyas et Koronis sont localisés en Thessalie (*infra*, 727-728). — Selon le Pseudo-Apollodore, III 10.3, Koronis se serait mariée à Ischys, frère de Kaineus. Or, Kaineus était affilié à l'Elatos de Thessalie (*supra*, 612 et 620). Cf. L. Preller - C. Robert, *Theogonie und Götter*, I, 1894, 515 (4).

122. *Hymne à Apollon*, 209-210, qualifie Ischys d'*Eilationide*, 'fils d'Eilation', mais emploie la formule Ἀζαντίδα κούρην 'fille d'Azan' pour désigner sa mère, Koronis. Or, Azan est un héros arcadien (références chez Hiller v. Gärtringen, dans *RE*, II 2, 1896, 2638-2639). — Elatos n'est pas localisé par Pindare, *Pyth.*, III 31, Pausanias, II 26.6, VIII 4.4 et 6, et Ioannès de Lydie, *De mens.*, IV 142.

123. Ovide, *Mét.*, II 598.

124. Références: M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 248-252.

125. Cicéron, *De nat. deor.*, III 222.56.

126. *Bouclier d'Héraclès*, 180.

127. W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 3e éd., 1875 (et réimpr. ultérieures), 1067, s.v. Ὀπλεὺς «der gerüstete»; A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 1894, 404.

et de Kanakè<sup>128</sup>, cette dernière étant affiliée à Eole (*supra*, 391 sqq., *passim*), et un fils de Lykaon<sup>129</sup>, personnage légendaire localisé en Arcadie (*supra*, 131 sqq.).

## PHALEROS

Autre héros lapithe évoqué uniquement dans le *Bouclier d'Héraclès*: Phaléros<sup>130</sup>.

Nombreux sont les personnages mythiques du nom de Phaléros ou Phalaros (forme n'accusant pas le traitement  $\bar{\alpha} > \bar{\epsilon}$  qui caractérise l'ionien-attique) qui, eux, ne sont pas qualifiés de Lapithes: le héros éponyme de Phalère, en Attique (*infra*, 630); le fondateur de Phaléron, qui reçut plus tard, successivement, les noms de Parthénopè et de Néapolis (Naples); un Argonaute, passant pour être originaire d'Aisépos, en Troade, et fondateur de Gyrton, en Thessalie (*infra*, 630, 631, 632); un Argonaute chez Valère Flaccus<sup>131</sup>, et un compagnon de Thésée dans des scènes ornant des vases<sup>132</sup> (cf. Phalareus, représenté dans une scène athlétique ornant le larnax de Kypsélos<sup>133</sup>).

Les savants qui se sont penchés sur le problème des relations éventuelles entre les divers personnages mythiques du nom de Phaléros ou Phalaros s'accordent à penser que tous sont des avatars d'un même personnage initial<sup>134</sup>.

En ce qui concerne l'étymologie du nom, on peut songer à l'adjectif *φάλαρος* ou *φαλαρός*, ion.-att. *φάληρος* ou *φαληρός* 'blanc', d'où le verbe *φαληριώω*<sup>135</sup>. Les sens de 'blanc', voire 'vagues blanches d'écu-

128. Pseudo-Apollodore, I 7.4.

129. Pseudo-Apollodore, III 8.1.

130. *Bouclier d'Héraclès*, 180.

131. Valère Flaccus, IV 654, VI 217.

132. M.L. Trowbridge, dans *RE*, XIX 2, 1938, 1665-1666; A. Kauffmann-Samaras, dans *LIMC*, VII 1, 1994, 100-102; H. Börn, dans *DNP*, 9, 2000, 728.

133. Pausanias, V 17.10.

134. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 192 (4); O. Höfer, dans *ML*, III 2, 1902-1909, 2241; C. Robert, *Griechische Heldensage*, I, 1920, 8 et 782; M.L. Trowbridge, *op. cit.*, 1664-1666.

135. Dans l'*Iliade*, XIII 799, *κύματα κυρτά φαληριώοντα*, que les scholies traduisent *λευκανθίζοντα τῷ ἀφρῷ*; chez Lycophron, *Alex.*, 188: *φαληριώσαν οἰκήσει σπύλον*, et 491, *φαληριῶν λύθηρ στροφιγῆ*, que les scholies traduisent, respectivement, *τῇ λευκαιομένην ἐκ τοῦ ἀφροῦ τῶν κυμάτων* et *λευκῷ ὄλος λευκαιομένοσ ἀφρῷ*. — Cf. P. Chantraine, *DELG*, II, 1176, s.v. *φαλός*, *φάληρος*, *φαλιός*; H. Frisk, *GEW*, II, 988-989, s.v. *φαλός*.

me' ont fort bien pu être à l'origine des noms de la rivière Φάλαρος en Béotie (*infra*, 637), des sites côtiers Φάληρον en Attique<sup>136</sup>, et en Italie<sup>137</sup> ainsi que d'un promontoire de Corcyre que Pline l'Ancien rend comme Phalarium<sup>138</sup>. Quant au nom héroïque, il a pu être ou bien secondaire par rapport à l'hydronyme, ou bien primaire. Dans la seconde hypothèse, il aurait plutôt évoqué le 'brillant', car la racine φαλ- a eu également ce sens en grec (φαλύνει est traduit par λαμπρύνει, chez Hésychius) aussi bien que dans d'autres langues indo-européennes<sup>139</sup>.

### PROLOCHOS

Cité, lui aussi dans le *Bouclier d'Héraclès*<sup>140</sup>, Prolochos ne réapparaît plus.

### MOPSOS (-)

Mopsos, cité comme un héros lapithe dans le *Bouclier d'Héraclès* et dans d'autres sources<sup>141</sup>, était l'un des avatars d'une figure légendaire proto-grecque, antérieure à l'apparition des Lapithes<sup>142</sup>.

### HYPSEUS

La plus ancienne mention d'Hypseus se trouve chez Pindare qui le qualifie de roi des Lapithes à une époque indéterminée et le fait naître de Créuse, une Naïade, fécondée par le Pénée «dans les plis du Pinde»<sup>143</sup>; Phérécyde appelle sa mère Nais<sup>144</sup> (ce nom est manifestement issu de la qualité de Naïade qu'a Créuse chez Pindare); plus tard, on prêta comme mère à Hypseus Philyra, affiliée à l'Asopos<sup>145</sup> (qu'on

136. W. Wrede, dans *RE*, 2e sér., XIX 2, 1938, 1003-1004.

137. H. Philip, dans *RE*, 2e sér., XIX 2, 1938, 1006.

138. Pline l'Ancien, *H. N.*, IV 12.53.

139. J.B. Hofmann, *EWG*, 391, s.v. φαλόγ; P. Chantraine, *loc. cit.*

140. *Bouclier d'Héraclès*, 180.

141. *Bouclier d'Héraclès*, 181; Apollonios de Rhodes, I 65; Lycophron, *Alex.*, 881; Pseudo-Orphée, *Argon.*, 128; Hygin, *Fab.*, XIV.

142. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 216-222.

143. Pindare, *Pyth.*, IX 15-16; Diodore de Sicile, IV 69.1.

144. Phérécyde, 3 *FGrH*, 57 (= *Schol. Pind. Pyth.*, IX 27 b).

145. Akésandros, 469 *FGrH*, 2 (= *Schol. Pind. Pyth.*, IX 27 b). Cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1561. — Hésiode, *Théog.*, 1001-1002, a connu Philyra comme mère de Chiron.

identifie au fleuve de ce nom en Malide<sup>146</sup>). Hypseus est aussi cité comme le père: de Cyrène, nymphe éponyme de la cité bien connue, chez Pindare et d'autres auteurs<sup>147</sup>; d'Astyageia, épouse de Périphas II, chez Diodore de Sicile<sup>148</sup>; de Thémisto, épouse d'Athamas, chez de nombreux auteurs<sup>149</sup>. D'autres sources prêtent pour sœur à Hypseus Stilbè, mère de Lapithès<sup>150</sup>, et pour épouses Chlidanopè<sup>151</sup> et Triakè<sup>152</sup>, figure éponyme de la ville connue de Thessalie.

Trois faits sont, au premier abord, de nature à éveiller notre méfiance au sujet de l'antiquité d'Hypseus: 1) il est pour la première fois cité dans une ode de Pindare en l'honneur d'un noble de Cyrène; 2) là, il est évoqué comme le père de la nymphe Cyrène; 3) qui plus est, cette nymphe est suspectée d'avoir été inventée à Cyrène<sup>153</sup>. Dès lors, en effet, la question se pose de savoir si la figure d'Hypseus n'est pas également de fabrication cyrénéenne. A la réflexion, cependant, il apparaît que les Cyrénéens ont dû affilier Cyrène à une figure légendaire authentique, voire rattachée à la Thessalie et liée à d'autres figures, elles aussi authentiques et cantonnées en Thessalie. Cette hypothèse nous est suggérée par les considérations qui suivent. a) Créature façonnée, Cyrène serait une nouvelle venue obscure dans l'univers brillant d'innombrables héros et héroïnes célèbres de la mythologie grecque. Pour pallier ce défaut, les créateurs de Cyrène, avaient tout intérêt à ne pas lui prêter un père également de leur cru, mais plutôt à l'insérer dans une généalogie notoire. b) Si l'on persiste à penser qu'Hypseus a été inventé pour servir de père à l'héroïne éponyme de Cyrène, on aura du mal à expliquer pourquoi ses inventeurs en ont fait un roi lapithe né dans les plis du Pinde, alors que Cyrène n'avait rien à voir avec les Lapithes et le Pinde. c) Se rattachant aux Minyens, les Cyrénéens

146. Malten, dans *RE*, IX 1, 1914, 426.

147. Pindare, *Pyth.*, IX 13 sqq.; Callimaque, *Hymne à Apollon*, 92; *Schol. Apoll. Rhod.*, II 498-523 b.

148. Diodore de Sicile, IV 69.

149. Pseudo-Apollodore, I 92; Athénée, XIII 12, p. 560 d; Hygin, *Fab.*, I, CLVII, CCXXXIX, CCXLIII; Nonnos, *Dion.*, IX 306. — Thémisto est également rapportée comme une fille du fleuve Inachos, en Athamanie, et mère d'un Arkas, localisé probablement en Athamanie (*supra*, 229, 258).

150. Diodore de Sicile, IV 69; *Schol. Hom., Il.*, A 266 Erbse.

151. *Schol. Pind. Pyth.*, IX 31.

152. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 729, p. 390; Etienne de Byzance, s.v. Τριάκη.

153. L. Malten, *Kyrene. Sagengeschichtliche und historische Untersuchungen*, 1911, 58 sqq.; Broholm, dans *RE*, XII 1, 1924, 155.

(*infra*, 645, 697, *passim*) auraient tout naturellement choisi un personnage mythique cantonné en Thessalie pour en faire le père de Cyrène.

### CYRENE (-)

Etant donné que la nymphe Cyrène, nous venons de le dire, était une création cyrénéenne, on ne saurait voir en elle, comme ce fut le cas, une figure des légendes des Lapithes.

### LAPITHES (-)

Des personnages mythiques du nom de Lapithès ont été localisés par des auteurs de basse époque en Thessalie<sup>154</sup>, en Aïnis<sup>155</sup>, en Laconie<sup>156</sup>, en Elide<sup>157</sup> et dans l'île de Lesbos<sup>158</sup>. Ces personnages, loin d'être des avatars d'un ancien héros géнарque des Lapithes, ont sans doute été créés séparément et à des dates plus ou moins tardives. Cette conclusion résulte des considérations suivantes: a) Lapithès n'est cité ni chez Homère ni chez Hésiode; b) contrairement aux héros cités chez Homère ou Hésiode qui sont impliqués dans des histoires légendaires ou qui accusent un caractère particulier, les quatre personnages du nom de Lapithès sont simplement associés à d'autres personnages légendaires ou à des lieux nommés *Lapithè*, *Lapithès*, *Lapithaion*.

### PERIPHAS (-)

Trois héros qualifiés de Lapithes portent, dans des textes tardifs, le nom de Périphas: un fils de Lapithès localisé en Thessalie; le père de Lapithès localisé en Aïnis (ci-dessus); un fils de Pyraethus<sup>159</sup>. Tous les trois ne sont associés qu'à d'autres Lapithes inventés, eux aussi, ultérieurement<sup>160</sup>. De surcroît, le nom de Périphas était assez courant pour des personnages légendaires non lapithes, bien avant d'avoir été utilisé pour désigner des Lapithes inventés par des auteurs tardifs.

### PHORBAS (-) ET TRIOPAS (-)

Phorbas et Triopas sont présentés, dans des textes récents, parfois comme des frères affiliés à Lapithès, parfois comme père et fils et parfois, inverse-

154. Diodore de Sicile, IV 69.2, V 61.3; Pausanias, V 1.11.

155. Epaphroditos, chez Etienne de Byzance, s. v. Λαπίθη.

156. Pseudo-Apollodore, III 19.3.

157. Pausanias, V 1.11.

158. Diodore de Sicile, V 81.6.

159. Ovide, *Mét.*, XII 449.

160. Diodore de Sicile, IV 69.3.

ment, comme fils et père; de surcroît, ils sont associés dans des actions qu'ils auraient accomplies ensemble<sup>161</sup>. Par ailleurs, les noms de Phorbas et de Triopas sont prêtés également à plusieurs personnages légendaires non qualifiés de Lapithes, à commencer par des textes archaïques et classiques. Il s'ensuit donc que la filiation de Phorbas et de Triopas à Lapithès est à la fois isolée et tardive et constitue le seul lien de ces personnages avec les Lapithes. Par conséquent, Phorbas et Triopas n'ont pas appartenu aux légendes des Lapithes.

#### ANTION (-), AUGEIAS (-)

Le rattachement d'Antion et d'Augeias aux Lapithes n'est qu'une séquelle de la filiation du premier à Périphas, fils de Lapithès<sup>162</sup>, et du second à Phorbas, fils de Lapithès<sup>163</sup>. Antion est auparavant présenté comme père du Centaure Ixion<sup>164</sup>, donc d'un adversaire des Lapithes. Augeias, lui, est par ailleurs affilié à Hélios<sup>165</sup> ou à Poséidon<sup>166</sup>; surtout, lors de sa première occurrence, chez Homère, Augeias est rattaché aux Epéens<sup>167</sup>.

#### IXION (-)

Ixion le Lapithe (*supra*, 610) est, semble-t-il, secondaire par rapport à Ixion le Centaure.

#### TITARESIOS (-)

Le nom de Titarésios prêté à un Lapithe, chez Palaiphatos<sup>168</sup>, est purement et simplement inspiré par le nom ethnique *Τιταρήσιος* attribué au Lapithe Mopsos dans le *Bouclier d'Héraclès*<sup>169</sup>.

161. Diodore de Sicile, IV 69.3, V 58.4-5; Pausanias, V 1.11. — Phorbas père d'Augeias et d'Aktor: Pseudo-Apollodore II 5.5; Ioannès Pédiasimos, V, *MG*, I, p. 253; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 172-173; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 615, p. 303. — Phorbas, père de Lépréas: Elien, *H. V.*, I 24; Athénée X 2, 412 a.

162. Références chez Wernicke, dans *RE*, I 2, 1893/4, 2495.

163. Diodore de Sicile, IV 69.2-3; Pausanias, V 1.10-11; Pseudo-Apollodore, II 5.5; Ioannès Pédiasimos, *loc. cit.*; Eustathe, *loc. cit.*; *Schol. Apoll. Rhod.*, *loc. cit.*

164. Eschyle, fr. \*89 (texte 1) *TrGF Radt* (= *Schol. Pind. Pyth.*, II 39 b et *Schol. Apoll. Rhod.*, III 62); Diodore de Sicile, IV 69.3.

165. Pseudo-Apollodore, II 5.5; Ioannès Pédiasimos, *loc. cit.*; *Schol. Apoll. de Rhodes*, *loc. cit.*

166. Pseudo-Apollodore, II 5.5.

167. *Iliade*, XI 701, 739.

168. Palaiphatos, I *MG*, III 2.

169. *Bouclier d'Héraclès*, 181. Cf. *supra*, 624.

## ANDRAIMON (-)

Diodore de Sicile cite un Lapithe du nom d'Andraimon qu'il présente comme un fils de Koronos et un frère de Léonteus<sup>170</sup>. Il s'agit d'un nom héroïque assez répandu (il désigne plusieurs personnages légendaires) et connu bien avant cette citation de contextes manifestement sans rapport avec les Lapithes<sup>171</sup>.

## AUTRES HEROS (-)

Ovide mentionne plusieurs héros lapithes<sup>172</sup>. D'aucuns appartiennent au répertoire de héros lapithes constitué avant lui<sup>173</sup>; les autres, et ils sont assez nombreux, ne sont pas connus de textes plus anciens: si bien qu'ils semblent être imaginés par le poète romain ou, pour une partie, empruntés par lui à d'autres contextes.

B — LA LOCALISATION DES LAPITHES  
A L'AGE DU BRONZE

## HESTIAIOTIS

Figure du répertoire légendaire lapithe, Hypseus est présenté comme né des amours du Pénée avec une Naiade «dans les plis du Pinde» et comme époux de Trikkè, et père de Thémisto qui épousa Athamas, une autre Thémisto étant affiliée à l'Inachos, fleuve traversant l'Athamanie (*supra*, 157-159). A la faveur de ces faits indicatifs, Hypseus se trouve donc rattaché aux sources du Pinde, à l'Athamanie et aux environs de Trikkè, ce qui suggère que ces lieux étaient jadis habités par des Lapithes.

## PELASGIOTIDE SEPTENTRIONALE, PERRHEBIE

Dans le chant XII de l'*Illiade*, l'un des contingents grecs est constitué de Lapithes conduits par Polypoitès, fils de Peirithous, et par Léonteus<sup>174</sup>; dans le chant II, Polypoitès, fils de Peirithous et d'Hippodamée,

170. Diodore de Sicile, IV 53.

171. Toepffer, dans *RE*, I 2, 1894, 2133-2134; F. Graf, dans *DNP*, 3, 1996, 686.

172. Surtout dans *Met.*, XII *passim*, mais également II 598.

173. Références *supra*, 608-628, *passim*.

174. *Illiade*, XII 128-130.

et Léonteus, fils de Koronos, sont cités comme des chefs d'hommes, dont le nom ethnique n'est pas noté; en revanche, ils sont déclarés comme possédant les villes d'Argissa, de Gyrtônè, d'Orthè, d'Elonè et d'Oloosson<sup>175</sup>. Les noms de Gyrtônè ou Gyrtôn et d'Oloosson ont continué d'être portés par les mêmes villes en pleine époque historique (le second a même survécu jusqu'à nos jours sous la forme d'Elassona); les autres ont disparu, mais les homérisants anciens identifiaient Argissa à Argoura, Orthè à l'acropole de Phalanna et Elonè à Leimonè. Gyrtone/Gyrtôn et Argoura se situaient en Pélasgiotide septentrionale, Oloosson, Phalanna et Leimonè appartenaient à la Perrhèbie historique<sup>176</sup>.

D'autres passages homériques, le *Bouclier d'Héraclès*, divers textes plus récents ainsi que certains monuments figurés se sont fait l'écho de légendes mettant les héros lapithes aux prises avec les Centaures, résidant sur le mont Pélion<sup>177</sup>. Selon la version connue d'Homère, les Centaures, vaincus par les Lapithes, se seraient retirés chez les Aithikes<sup>178</sup>; suivant des versions plus récentes, ils se seraient réfugiés près du cap Malée, dans le sud du Péloponnèse<sup>179</sup>, ou sur le mont Pholoè, en Elide<sup>180</sup>.

Simonide, nous dit Strabon, a nommé Perrhèbes et Lapithes tous les Pélasgiotes qui occupaient, vers l'est, Gyrtôn et les bouches du Pénée, les monts Ossa et Pélion, la région de Démétrias, et, dans la plaine, Larissa, Crannon, Skotoussa, Mopsion, Atrax, ainsi que les alentours des lacs Nessonis et Boibéïs<sup>181</sup>. A la lecture de ces informations, on se rend aisément compte que c'est à la faveur d'une licence poétique que Simonide, poète lyrique qui vécut en Thessalie vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, a fait usage des noms de Perrhèbes, de Lapithes, et de Pélasgiotes. En

175. *Iliade*, II 738-747.

176. Strabon, IX 5.19.

177. *Iliade*, II 743-744; *Odyssée*, XXI 295-302, *Bouclier d'Héraclès*, 178-190; Pausanias, V 10.8; Apollonios de Rhodes, I 40-43; Diodore de Sicile, IV 70.2-4; Pseudo-Apollodore, II 5.4; Strabon, IX 5.19; Palaiphatos, 1 *MG*, III 2; *Schol. Hom. Il.*, A 262 Erbse; Elien, V *H.*, XI 2.

178. *Iliade*, *loc. cit.*; Strabon, *loc. cit.*

179. Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; *Schol. Hom. Il.*, *loc. cit.* Chez Diodore de Sicile, IV 70.4, les Lapithes, attaqués par les Centaures, se réfugient sur le mont Pholoè et, enfin, près du cap Malée, et les Centaures, partant de Pholoè, se livrent à des actes de banditisme et à des assassinats. Il s'agit d'une version qui, à la suite d'une confusion, prête le rôle de vaincus et réfugiés aux Lapithes (cf. *infra*, 644, n. 270, 646, n. 284, 647, 649), mais présente toujours les Centaures comme des sauvages.

180. Diodore de Sicile, IV 70.4; cf. Pausanias, V 5.10.

181. Simonide, fr. 632 Campbell (= Strabon, IX 5.20).

effet: a) il a entendu les Perrhèbes et les Lapithes homériques comme des parties constituant l'ensemble des Pélasgiotes de son époque, à savoir des habitants de la Pélasgiotide, l'une des quatre 'tétrades' de la Thessalie constituées au VI<sup>e</sup> siècle; et b) partant, il l'a fait déborder les limites de la Pélasgiotide, puisque celle-ci ne comprenait pas, d'une part, la Perrhèbie, ni, d'autre part, les monts Ossa et Pélion qui, eux, appartenaient à la Magnésie.

Or, Strabon non seulement a pris Simonide pour témoin au sujet des Lapithes et des Péraïboi dans le 'Catalogue des vaisseaux', mais, de plus, il a interprété très librement ses propos. En effet, en invoquant Simonide, Strabon a soutenu que certaines villes attribuées par le 'Catalogue des vaisseaux' aux hommes conduits par Polypoïtès et Léonteus appartenaient en réalité aux Péraïboi et que les deux *ethnè* vivaient ἀναμίξ dans la plaine, où les Péraïboi étaient soumis aux Lapithes<sup>182</sup>. Un peu plus haut, Strabon a commenté le passage du 'Catalogue des vaisseaux' concernant le pays des hommes conduits par Polypoïtès et Léonteus en ces termes: ce pays avait jadis été occupé par les Péraïboi jusqu'aux embouchures du Pénée, y compris Gyrton, ville de la Perrhèbie; plus tard, les Péraïboi furent vaincus et refoulés vers l'intérieur par les Lapithes; mais, par endroits, Péraïboi et Lapithes continuèrent à vivre ἀναμίξ<sup>183</sup>. Enfin, pour expliquer le fait qu'Homère, en parlant des Lapithes, ne cite pas les villes et autres lieux que Simonide rattache à ceux-ci, Strabon suppose que ces villes soit n'existaient pas, soit n'étaient pas importantes au temps d'Homère<sup>184</sup>.

Un peu plus loin, commentant le passage du 'Catalogue des vaisseaux' relatif aux Péraïboi et aux Ainianes, Strabon dit que les Ainianes avaient jadis habité dans la Plaine Dotienne et qu'ils en furent expulsés par les Lapithes<sup>185</sup>.

Le même auteur nous apprend au même endroit de son œuvre que, selon Hiéronymos, les Lapithes auraient expulsé de Thessalie une population pélasgique, et que, par le nom de Thessalie, Hiéronymos entendait la plaine pélasgique avec les villes de Larissa, de Gyrtonè, et de Mopsion, le lac Boibéis, les monts Ossa, Homolion et Pélion, et la Magnésie<sup>186</sup>. Ce fragment d'Hiéronymos présente quelques affinités

182. Strabon, *loc. cit.*

183. Strabon, IX 5.19.

184. Strabon, IX 5.20.

185. Strabon, IX 5.22. Cf. *supra*, 204.

186. Hiéronymos, 154 *FGrH*, 17 (= Strabon, IX 5.22).

avec celui de Simonide commenté plus haut: 1) les noms de Gyrtou/Gyrtou, Larissa, Mopsion, Boibéis, Ossa, Pélion sont cités dans les deux textes; 2) les embouchures du Pénée, citées par Simonide, voisinent avec le mont Homolion, évoqué par Hiéronymos; 3) tous les autres lieux, qu'ils figurent seulement chez Simonide ou seulement chez Hiéronymos, sont compris dans les limites de la même aire. En revanche, Hiéronymos cite les Pélasges comme prédécesseurs des Lapithes, tandis que Simonide, nous l'avons vu, emploie le nom de Pélasgiotes, qui était un terme administratif de son temps, et passe sous silence celui de Pélasges.

Selon Diodore de Sicile, les Lapithes établis près de l'Olympe auraient, sous Koronos, attaqué les Doriens, lorsque ceux-ci séjournaient en Hestiaiotis<sup>187</sup>. Or, la localisation des Doriens en Hestiaiotis relève d'une confusion (*supra*, 332).

Plutarque, lui, s'est fait à deux reprises l'écho de la tradition rapportant que les Lapithes auraient évincé de la Plaine Dotienne les Ainianes<sup>188</sup>.

Enfin, une notice chez Palaiphatos attribue aux Lapithes la ville de Larissa<sup>189</sup>.

A la faveur d'autres éléments du dossier des Lapithes en Thessalie, des héros lapithes sont localisés individuellement dans des lieux particuliers de la Perrhébie inférieure et de la Pélasgiotide septentrionale: Peirithous et Polyphémos sont rattachés à Larissa<sup>190</sup>. Hippodamée, femme de Peirithous et mère de Polypoitès, est affiliée à Atrax<sup>191</sup>, éponyme d'une ville située entre le mont Titanos et le fleuve Pénée. Elatos est inséparable de la ville d'Elatée (*supra*, 620), aux confins de la Plaine Dotienne avec la vallée de Tempé<sup>192</sup>; c'est pourquoi il a été qualifié de Δωτιεύς par Sophocle<sup>193</sup>. Le même héros passait pour l'époux d'Hippè, affiliée à Antiphos<sup>194</sup> — personnage mythique, cité dans l'*Illiade* comme l'un des chefs de gens venus du Dodécanèse<sup>195</sup>, mais ultérieurement rattaché aux Thessaliens (*infra*, 762) — et pour le père de

187. Diodore de Sicile, IV 37.3-4.

188. Plutarque, *Mor.*, 293 a.

189. Palaiphatos, I *MG*, III 2.

190. Peirithous: Pseudo-Apollodore, I 8.2.4; Polyphémos (*supra*, 614).

191. *Myth. Vat. I*, 170 Bode, I 53.

192. Tite-Live, XLII 54; Etienne de Byzance, s.v. Ἐλάτεια.

193. Sophocle, fr. 380 *TrGF* Radt (= Etienne de Byzance, s.v. Δώτιον).

194. Références chez Waser, dans *RE*, V 2, 1905, 2240.

195. *Illiade*, II 678.

nombreux enfants localisés dans le nord-est de la Thessalie, notamment de Dotia, nymphe éponyme de la Plaine Dotienne<sup>196</sup>; d'Ischys<sup>197</sup>, époux de Koronis<sup>198</sup>, cantonnée dans la même plaine (*infra*, 727-728); de Polyphémus<sup>199</sup>, placé, nous l'avons dit, à Larissa; de Kaineus<sup>200</sup>, rattaché à Gyrtou<sup>201</sup> et à Orthè<sup>202</sup>, et qualifié de Perrhèbe<sup>203</sup> et de Magnète<sup>204</sup>. Rappelons-nous qu'Ischys, Polyphémus et Kaineus étaient, eux aussi, des héros lapithes. Selon une autre version, Kaineus aurait été fils d'Atrax<sup>205</sup>. Koronos, fils de Kaineus, est placé à Gyrtou par Apollonios de Rhodes<sup>206</sup>, Phalaros était considéré comme le fondateur de Gyrtou<sup>207</sup>. Deux indices plaident en faveur d'une très ancienne localisation de Thésée en Thessalie<sup>208</sup>: l'apparition de Thésée, dans le *Bouclier d'Héraclès*, parmi les héros lapithes aux prises avec les Centaures, cantonnés sur le mont Pélion<sup>209</sup>; et le fait de rattacher à l'athénien Thésée, au titre d'épouse, Méliboia (*supra*, 618), nymphe éponyme de villes d'Hestiaiotis et de Magnésie (*supra*, 618): sans doute l'époux de Méliboia était-il primitivement cantonné en Thessalie.

196. Etienne de Byzance, s.v. Δώτιον.

197. Hésiode, fr. 60 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, III 14 et 48); *Hymne à Apollon*, 210; Pindare, *Pyth.*, III 31; Pseudo-Apollodore, III 10.3.6; Pausanias, II 26.6 (qui, dans VIII 4.5-6, localise Elatos et Ischys en Arcadie); Ioannès de Lydie, *De mens.*, IV 42; Hygin, *Fab.*, CCII; *Myth. Vat. I*, 115 Bode, I, p. 57.

198. Hésiode, *loc. cit.*; *Hymne à Apollon*, *loc. cit.*

199. Socratos d'Argos, 310 *FGrH*, 18 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 40); Apollonios de Rhodes, I 40-43 et 1241, IV 1470; Pseudo-Orphée, *Argon.*, 168, 654; Pseudo-Apollodore, I 9.16; Hygin, *Fab.*, XIV 2.

200. Hésiode, *loc. cit.*; Dicéarque, Cléarque, Callimaque, fr. 577 Pfeiffer, cités par Phlégon, 257 *FGrH*, 36 (v); Pseudo-Orphée, *Argon.*, 170; Pseudo-Apollodore, III 103, et *Epit.*, I 22; Lucien, *Ὀνειροῦς ἢ Ἀλεκτρονών*, X; Ovide, *Mét.*, XII 189 et 497; Hygin, *Fab.*, XIV 3, CLXXIII, CCXLII; *Schol. Hom. Il.*, A 264 Erbse; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 57-64.

201. Apollonios de Rhodes, I 57.

202. Ovide, *Mét.*, XII 172-173 (où *Othryn* semble être une leçon erronée pour *Orthen*). — Cf. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 10 (4).

203. Ovide, *Mét.*, XII 172-173. — Gyrtou et Orthè appartenaient en effet à la Perrhèbe historique.

204. Hygin, *Fab.*, XIV 4.

205. Hygin, *Fab.*, CXXVIII.

206. Apollonios de Rhodes, I 57.

207. Pseudo-Orphée, *Argon.*, 144 sqq.

208. Références pour et contre, chez M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 206 (1 et 6).

209. *Bouclier d'Héraclès*, 192. L'authenticité du vers 265 du chant I de l'*Illiade* est discutée.

La documentation que nous venons de passer en revue nous fournit implicitement des indications eu égard: I) à l'aire occupée par les Lapithes en Thessalie à l'époque mycénienne; II) aux prédécesseurs des Lapithes dans cette aire; et III) à la chronologie de la présence des Lapithes dans la même aire.

I) En ce qui concerne le premier thème, on se trouve face à deux points de vue. D'une part, a) l'*Illiade* assigne aux Lapithes les plaines de Larissa et de Dotion ainsi qu'une partie de la Perrhèbie historique, y compris Oloosson, et b) les héros lapithes se trouvent localisés dans les limites de ce territoire. D'autre part, Simonide, Hiéronymos et Strabon ajoutent aux pays lapithes le reste de la Pélasgiotide et la Magnésie, toutes deux historiques. Les indications de l'*Illiade* ont, elles-mêmes, toute chance de nous procurer une idée véridique de l'expansion des Lapithes en Thessalie pendant un certain temps au cours du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., d'autant qu'elles sont confirmées par les liens des héros lapithes avec des localités spécifiques. Inversement, Simonide, Hiéronymos et Strabon, eux, ne sont pas des témoins, mais des auteurs s'appliquant à commenter les informations homériques au sujet des Péraïboi et des Lapithes: Simonide, poète, a rapproché les Péraïboi et les Lapithes homériques des Pélasgiotes de son époque, tout en élargissant le territoire de ces derniers; Hiéronymos s'est fait, en partie, l'écho de Simonide; Strabon, lui, s'est servi abondamment aussi bien que subjectivement des vues de Simonide et d'Hiéronymos.

II) Comme prédécesseurs des Lapithes en Perrhèbie inférieure et en Pélasgiotide septentrionale, Hiéronymos cite les Pélasges, Strabon les Péraïboi, et le même avec Plutarque les Ainianes. D'emblée, chacune de ces trois versions a des chances égales de se faire l'écho de souvenirs historiques authentiques ou d'être controuvée. A la réflexion, cependant, la question ainsi posée peut être tranchée en faveur de la citation des Ainianes comme prédécesseurs des Lapithes, dès lors qu'on prend en compte le fait que le nom ethnique des Ainianes dérive du nom de lieu d'Ainia et que celui-ci est attesté dans la Plaine Dotienne; ce qui suggère que les parages d'Ainia, dans cette plaine, furent le berceau même des Ainianes (*supra*, 201, 204).

III) En ce qui concerne la chronologie de la présence des Lapithes en Perrhèbie inférieure et en Pélasgiotide septentrionale, on dispose des données suivantes: 1) des souvenirs historiques crédibles rapportent que les Lapithes s'étaient étendus dans ces pays aux dépens des Ainianes; 2) l'*Illiade* fait état d'une participation des Lapithes aussi bien que des Ainianes à la 'guerre de Troie', un événement légendaire, mais

se profilant sur un fond historique, qui, pour nous modernes, est le dernier siècle de l'époque mycénienne. La première donnée implique, nous l'avons vu, que la description homérique du territoire des Ainianes et des Péraïboi, d'une part, et celle du territoire des Lapithes, d'autre part, reflètent des situations successives. La seconde donnée, elle, indique que la succession des situations en question serait survenue au cours du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (cf. *supra*, 281).

A l'époque historique, le territoire assigné aux Lapithes par le 'Catalogue des vaisseaux' est divisé entre Perrhèbes, au nord, et Thessaliens, au sud; les Lapithes, eux, n'existent plus, ayant succombé aux Perrhèbes et aux Thessaliens après la fin de l'époque mycénienne, puis disparu.

#### ACHAÏE PHTHIOTIDE

Selon le Pseudo-Apollodore, Héraclès, partant de Trachis, aurait défait les Lapithes qui assaillaient les Doriens, alors gouvernés par Aigimios<sup>210</sup>. C'est à la même histoire que se réfèrent également un fragment d'Ephore et un passage de Strabon tributaire d'Ephore: sans nommer les Lapithes, ces textes évoquent le secours porté par Héraclès à Aigimios et à ses 'Doriens', installés près du mont Oitè<sup>211</sup>. Comme nous l'avons vu, Diodore de Sicile, quant à lui, relatant la même histoire, localise les Lapithes dans le voisinage du mont Olympe et les Doriens en Hestiaiotis suite à une confusion (*supra*, 332).

Dans cette histoire, le héros Héraclès représente, en fait, un groupe qui honorait Héraclès et était établi à Trachis, près du Spercheios (*supra*, 339 sqq., *passim*). Les dénommés 'Doriens' n'étaient pas encore les Doriens historiques, mais un groupe qui allait devenir l'un des éléments constitutifs des Doriens, notamment un groupe de Makednoi ayant pénétré en Grèce centrale (*supra*, 343). La localisation, par Diodore de Sicile, des 'Doriens' en Hestiaiotis est erronée (*supra*, 331-335); par conséquent, les Lapithes qui assaillirent les 'Doriens' et furent repoussés par 'Héraclès' devaient se trouver non loin de la Doride et de Trachis.

Cette conclusion est confirmée par les faits suivants. 1) Le chef des Lapithes qui attaquèrent les 'Doriens' et furent battus par 'Héraclès' est

210. Pseudo-Apollodore, II 7.7.

211. Ephore, 70 *FGrH*, 15 (= Etienne de Byzance, s.v. Δυμῆνες); Strabon, IX 4.10. Cf. *supra*, 340.

nommé Koronos<sup>212</sup>; or, ce nom est à l'origine du toponyme Coronée, porté par certaines villes, dont une en Achaïe Phthiotide. 2) L'un des avatars du héros lapithe Polypoïtès (*supra*, 608-609) est affilié à Phthia<sup>213</sup>, héroïne éponyme d'un pays du même nom.

L'histoire légendaire que nous venons de commenter recouvre des événements historiques qui auraient eu lieu vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 344).

### VALLEE DU SPERCHEIOS (?)

Les faits susceptibles d'être rattachés à un groupe de Lapithes dans la vallée du Spercheios ne sont pas assez probants.

Le nom ethnique Λαπιθήϊος, attesté dans un décret du *koinon* des Ainianes<sup>214</sup>, implique l'existence d'une ville nommée Λαπίθη en Ainis, qu'on peut identifier à la Λαπίθη citée par Epaphroditos, au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., comme une ville de Thessalie<sup>215</sup>, étant donné que l'Ainis faisait partie de la Thessalie à l'époque romaine<sup>216</sup>. Or, le toponyme Λαπίθη n'implique pas forcément une présence de Lapithes. En effet: 1) ce toponyme a pu reposer directement sur \**lapidh-*, d'où dérive le nom de Lapithes (*supra*, 607); 2) on ne peut prouver que \**lapidh-* était limité au parler des Lapithes.

De même, le toponyme Phalara ou Phalaron, près de Lamia<sup>217</sup>, ne présuppose pas le nom de Phalaros, porté par un héros des Lapithes, puisqu'il peut remonter directement à l'adjectif φάλαρος/φαλαρός et que cet adjectif était diffusé chez les Grecs (*supra*, 623).

### PHOCIDE

Le nom d'Elatée, ville de Phocide, n'a pas été primaire, mais suppose le nom héroïque d'Elatos (*supra*, 620-621). Un héros de ce nom était effectivement localisé dans cette ville, au titre de fondateur<sup>218</sup>. La ver-

212. Pseudo-Apollodore, II 7.7; Diodore de Sicile, IV 37.3.

213. Pseudo-Apollodore, I 7.4.

214. *IG*, IX 2, n° 6 a7.

215. Epaphroditos, chez Etienne de Byzance, s.v. Λαπίθη.

216. Stählin, dans *RE*, XII 1, 1924, 786.

217. Rhianos, 265 *FGrH* 36 (= Etienne de Byzance, s.v. φάλαρον).

218. Pausanias, VIII 4.4, X 34.2; cf. idem, VII 15.5. — Cf. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 30.

sion selon laquelle ce héros aurait été originaire du mont Cyllène en Arcadie et qu'il se serait rendu en Phocide pour aider les Phocidiens contre les Phlégéens<sup>219</sup> est sans aucun doute le fruit de spéculations érudites.

Par ailleurs, on trouve dans notre documentation mention d'un nom de lieu *Théseia* près de Delphes (*supra*, 618) ainsi que d'un Thésée, époux d'Aiglè, fille de Panopeus (*supra*, 618), à savoir du héros éponyme d'une ville en Phocide.

## BEOTIE

Les noms de la ville de Coronée et de son œciste légendaire Koronos<sup>220</sup> impliquent la présence de Lapithes dans ces parages. C'est probablement à la faveur de spéculations généalogiques qu'on fit de ce Koronos un fils de Thersandros, héros localisé en Béotie<sup>221</sup>, et un frère d'Haliartos<sup>222</sup>, héros éponyme de la ville d'Haliarte.

On peut supposer un autre héros Lapithe, Egée (*supra*, 619-620), derrière deux figures légendaires de ce nom, rattachées à Thèbes. Il s'agit, d'une part, de l'un des Spartes, ces guerriers qui auraient germé des dents du dragon tué par Cadmos<sup>223</sup>, et, d'autre part, d'un fils de Cadmos et génarque des Aigeïdes, un génos historique divisé en deux branches, une thébaine et une spartiate, suivant certaines sources concernant, en premier lieu, les Aigeïdes de la Sparte archaïque et une allusion de Pindare dont on tient: a) des indications généalogiques faisant remonter les Aigeïdes spartiates à Cadmos<sup>224</sup>, b) l'information qu'il y aurait des Aigeïdes également à Thèbes<sup>225</sup> et c) deux versions quant à la migration d'une partie des Aigeïdes de Thèbes à Sparte<sup>226</sup>. Eu égard au fait que les Aigeïdes thébains sont formellement rattachés à la noblesse de la cité, on est en droit de supposer qu'ils ne remonte-

219. Pausanias, *Il. cc.*; Etienne de Byzance, s.v. Ἐλάτεια.

220. *Iliade*, II 504; Hécateé, 1 *FGrH*, 117 (= Etienne de Byzance, s.v. Κορώνεια); Pausanias, IX 34.7; Nonnos, *Dion.*, XIII 79; *Schol. Hom. Il.*, B 503 Erbse.

221. Hécateé, *loc. cit.*; Pausanias, *loc. cit.*; *Schol. Hom. Il.*, *loc. cit.*

222. Pausanias, IX 34.7; Nonnos, *loc. cit.*; *Schol. Hom. Il.*, B 503 Erbse. Cf. C. Robert, *op. cit.*, I, 8. — F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 51-52, rattache le nom de Coronée aux Minyens.

223. Androtion, 324 *FGrH* 60 (= Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 495).

224. Pausanias, IV 7.8 et III 158. Cf. Hérodote, IV 149.

225. Pindare, *Pyth.*, V 73-75, déclare que les Aigeïdes de Sparte étaient issus de son propre génos; *Schol. Pind. Isthm.*, VII 18 (*supra*, 630, *infra*, 644-646).

226. *Schol. Pind. Isthm.*, *loc. cit.*

raient pas à un élément local prébéotien, mais seraient originaires d'un groupe de Lapithes qui se serait uni aux Béotiens soit en Thessaliothe (supra, 272-276), soit au cours de leur percée en direction de la Béotie.

Quant au nom de Phalaros, porté par une rivière alimentant le lac Copaïs<sup>227</sup>, il ne suppose pas forcément la localisation en ces lieux du héros lapithe Phalaros, puisque l'hydronyme en question a pu reposer directement sur l'adjectif φάλαρος/φαλαρός (supra, 612, cf. 635, 639).

De même, on ne saurait se fier inconditionnellement à la citation d'Ischys comme père de Trophonios, car, nous l'avons dit, celle-ci a pu résulter d'un transfert pur et simple du nom d'Ischys, conjointement avec celui de Koronis, de la légende d'Asclépios à celle de Trophonios (supra, 622).

## ATTIQUE

Rattachés à des héros lapithes déjà chez Hésiode, les noms d'Egée et de Thésée (supra, 614-620) désignaient en Attique des héros importants dans les légendes 'nationales' de l'époque historique<sup>228</sup>. Cependant, certains indices semblent suggérer que ces héros avaient été introduits dans la liste des rois d'Athènes après d'autres figures légendaires. Egée apparaît, parfois, comme un fils adoptif de Pandion<sup>229</sup>. En ce qui concerne Thésée, on racontait qu'il aurait dû se battre contre les Pallantides, natifs du pays<sup>230</sup>, et qu'il aurait été déposé à la suite d'une révolte des Athéniens menée contre lui par Ménesthée, un rejeton de l'ancienne famille royale, qui reprochait notamment à Thésée d'être «un despote immigré et étranger»<sup>231</sup>. Bien plus, Thésée avait les cheveux coupés selon une mode particulière, caractéristique des Abantes (supra, 77). Thésée est, plus particulièrement, localisé à Aphidna et à Marathon<sup>232</sup>, mais on peut en dire autant de Mounichie et de Xypète,

227. Pausanias, IX 34.5.

228. I. Stenger, dans *DNP*, 12:1, 2002, 436-439, qui cite la bibliographie moderne.

229. Plutarque, *Thés.*, XII. — Cf. Wernicke, dans *RE*, I 1, 1893/4 952. Voir cependant H. Herter, dans *RhM.*, n.s. 88, 1939, 267.

230. Références chez O. Radtke, dans *RE*, XVIII 3, 1949, 3.

231. Plutarque, *Thés.*, XXXII 2. Pour Ménesthée, voir J. Schmidt, dans *RE*, XV 1, 1931, 890 sqq.; I. Stenger, dans *DNP*, 7, 1999, 1239.

232. J. Toepffer, dans *Aus der Anomia*, 1890, 35-36; H. Herter, dans *RhM*, n.s. 85, 1936, 189 sqq., 198 sqq.; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 264; M.P. Nilsson, *loc. cit.*

le nom de Mounichos étant donné à un compagnon de Thésée, à un fils de Démophon ou d'Akamas, tous deux affiliés à Thésée, ainsi qu'à un personnage légendaire qui serait né à Troia, à savoir la future Xypète, et qui y aurait été élevé par Aithra, mère de Thésée<sup>233</sup>. Le Mounichos originel semble se rattacher à des éléments molosses établis, d'une part, à Mounichie et à Xypète et, d'autre part, à Brauron<sup>234</sup>.

Le *génos* attique des Périthoïdes, dont le nom était porté également par un dème<sup>235</sup> situé à l'ouest d'Athènes, dans la vallée du Céphise<sup>236</sup>, avait pour génarque Périthous, un avatar du héros lapithe lié de très bonne heure à Thésée. Ce *génos* tirerait son origine d'un élément de souche lapithe établi en Attique<sup>237</sup>, en plus de ceux de la même souche impliqués par les figures légendaires d'Egée et de Thésée. Les deux versions relatives à l'identité et à l'origine de Périthous en Attique sont sans doute secondaires. Selon la première, retenue par Ephore, il n'aurait fait qu'un avec le héros déjà connu d'Homère et serait venu en Attique depuis la Thessalie<sup>238</sup>. Selon la seconde, enregistrée par un scholiaste, il aurait été un Athénien, fils d'Ixion et d'Hippodamée, elle-même fille de Boutès<sup>239</sup>. La première version aurait d'abord identifié le génarque des Périthoïdes au célèbre Lapithe cité dans l'*Iliade*, et par voie de conséquence, l'aurait ensuite fait venir de la Thessalie. D'ailleurs, il n'y a pas lieu de supposer que le rattachement du génarque des athéniens Périthoïdes à la Thessalie remonterait à un véritable souvenir de la provenance des Périthoïdes, car cette hypothèse viendrait se heurter au fait que la Thessalie reçut ce nom des Thessaliens qui y arrivèrent après l'âge du Bronze. La seconde version, dans son effort de présenter Périthous comme un natif d'Attique, a fait de même pour Ixion et d'Hippodamée, personnages mythiques localisés en Thessalie, et est allée jusqu'à affilier Hippodamée à Boutès<sup>240</sup>, le génarque des Étéoboutades.

233. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 60-61 et notes.

234. M.B. Sakellariou, *loc. cit.* Cf. *infra*, 658.

235. Ephore, 70 *FGrH*, 23 (= Photios et *Souda*, s.v. Περιθοῖδαι), Apostolios, XIV 19; cf. Harpocraton et Hétychius, s.v. Περιθοῖδαι.

236. J.S. Trail, *The Political Organisation of Attica* (= *Hesperia*, XIV), 1975, 41; idem, *Demos and Trittyis*, 1986, 133; D. Whitehead, *The Demes of Attica*, 1986, 84, 210, 371. (Je suis redevable à l'amabilité de B. Pétrakos pour les photocopies.)

237. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 125.

238. Ephore, *loc. cit.*

239. *Schol. Hom. Il.*, A 263 Erbse.

240. Diodore de Sicile, IV 70.3. — Cf. J. Toepffer, dans *Aus der Anomia*, 1890, 33.

Κορώνεια, autre dème attique, situé près de Brauron, tirait son nom de celui d'un Koronos (*supra*, 611-612), qu'il est raisonnable d'identifier à Koronos, cité comme le père de Lysidikè, elle-même présentée comme femme d'Aias et mère de Philaios ou Philaias, personnages mythiques localisés en Attique (*supra*, 617). Philaios ou Philaias était le génarque des Philaïdes habitant le dème homonyme. Les Philaïdes n'étaient pas de souche lapithe, mais molosse<sup>241</sup>. Or, outre l'affiliation de leur génarque à une fille de Koronos, on doit tenir compte de ce que l'andronyme si rare de Kypsélos est attesté dans ce *génos* attique<sup>242</sup> tout comme dans un clan lapithe établi dans le nord-est du Péloponnèse<sup>243</sup>. Ces faits suggèrent des relations, y compris matrimoniales, entre les molosses Philaïdes et les lapithes Koronides, facilitées notamment par le voisinage de leurs habitats respectifs en Attique.

En ce qui concerne Phaléros, héros éponyme de Phalère<sup>244</sup>, on ne saurait nécessairement voir en lui un avatar du héros lapithe cantonné en Thessalie<sup>245</sup> plutôt qu'un éponyme secondaire du lieu que nous venons de citer, dont le nom a pu reposer directement sur *φάληρος*<sup>246</sup>.

A la faveur de la localisation de Thésée à Aphidna, à Marathon et, peut-être, dans le voisinage de Mounichia et de Troia (Xypétè), de Périthous et des Périthoïdes à Marathon et de Koronos et des Koronides à Κορώνεια, près de Brauron, on se rend compte des lieux où survécurent des Lapithes qui s'étaient introduits en Attique.

Dans nos sources, la génération de Thésée précède celle de Ménéstée, que l'*Illiade* connaît comme roi d'Athènes à l'époque de la 'guerre de Troie'. Prenant en considération les voies de transmission

241. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 55-62, 139.

242. Hérodote, VI 3436.

243. *Supra*, 366. — Hippokleidès d'Athènes, l'un des prétendants à la main d'Agaristè, fille de Clisthène, tyran de Sicyone, avait, nous dit Hérodote, VI 128, un ancien lien de parenté avec les Kypsélides. Eu égard au fait qu'Hippokleidès était un Philaïde et que le prénom de Kypsélos est attesté chez les Philaïdes, on peut supposer que c'est de ce prénom que les Philaïdes auraient déduit leur parenté avec les Kypsélides.

244. Strabon, XIV 6.3; Pausanias, I 1.4; Clément d'Alexandrie, *Protr.*, II 40.2; Etienne de Byzance, s.v. Φάληρον. Cf. Apollonios de Rhodes, *Argon.*, II 96, Hygin, *Fab.*, XIV 9; Valère Flaccus, *Argon.*, VI 217.

245. Point de vue adopté par J. Toepffer, *op. cit.*, 39.

246. *Supra*, 612, 635, 637. — Que des éléments lapithes aient pénétré en Attique à l'âge du Bronze est présumé également par J. Toepffer, *op. cit.*, 30-46; P. Weizsäcker, dans *ML*, III 2, 1902/1909, 1762; A.B. Cook, *Zeus*, II 2, 1925, 1123.

des souvenirs historiques dans des conditions pré littéraires<sup>247</sup> et le classement des personnages (historiques ou tenus pour tels) et des événements (historiques ou tenus pour tels) dans un cadre chronologique par générations, on est en droit de supposer que la priorité de Thésée par rapport à Ménésthée relève, en dernier ressort, de quelques repères chronologiques liés à des faits historiques: notamment que les *mnémones* grecs de l'âge du Bronze, équivalents aux 'griots' de certaines sociétés modernes pré littéraires<sup>248</sup>, auraient cristallisé autour des personnages légendaires de Thésée et de Ménésthée quelques faits historiques concernant les groupes liés à l'un ou à l'autre, et ensuite placé Thésée avant Ménésthée du fait que les événements historiques liés à Thésée étaient antérieurs à ceux liés à Ménésthée. Par voie de conséquence, on peut dater l'époque des rois lapithes à Athènes avant celle à laquelle Athènes était dirigée par la maison de 'Ménésthée'. Puisque Ménésthée est, nous l'avons noté, classé dans la génération de la 'guerre de Troie' et que la 'guerre de Troie' et certains aspects du monde que décrit l'*Illiade* se rattachent au dernier siècle de l'époque que nous qualifions de 'mycénienne', on pourrait sans se tromper placer la maison de 'Ménésthée' avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et la maison d' 'Egée' et de 'Thésée', au plus tard, vers le milieu du même siècle. Cependant, il nous faut également tenir compte de ce que les souvenirs de faits historiques survenus à l'âge du Bronze et conservés par la tradition — et la description de Thésée comme un «immigré et étranger» en est un — ne remontent pas au delà du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>249</sup>. Dès lors, il y a tout lieu de croire que la dynastie lapithe a régné à Athènes plus ou moins tôt après cette époque. Si bien que le milieu du XIV<sup>e</sup> et le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ne marquent pas, respectivement, le début et la fin de la dynastie lapithe à Athènes, mais tout simplement nous servent de *terminus post quem* et de *terminus ante quem* pour nous faire une idée approximative de sa position chronologique. Quant à la date de l'infiltration des Lapithes en Attique, elle serait de peu ou de beaucoup antérieure à l'avènement de leur dynastie à Athènes.

---

247. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1991, 19-37.

248. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 22, 26.

249. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 249-255.

## TREZENIE (?)

La légende de Thésée présente le héros naissant à Trézène d'une princesse trézénienne, Aithra<sup>250</sup>. Ce qui n'implique pas forcément qu'un groupe lapithe se soit établi en Trézénie, d'autant plus que le culte d'Athéna Apatouria, à Trézène, nous conduit à une piste différente. Ce culte témoigne, nous l'avons vu, d'une migration d'éléments partis d'Athènes et établis en Trézénie au XIIe siècle avant J.-C. (*supra*, 573); dès lors, on est autorisé à se demander si ces éléments n'avaient pas également véhiculé la figure de Thésée dans ces lieux.

ARGOLIDE (?)  
(chronologie incertaine)

Un certain Elatos, cité dans une généalogie de princes argiens, a pu être un avatar du héros lapithe de ce nom et, partant, impliquer l'immigration d'un groupe de Lapithes en Argolide (*supra*, 621) à une date qu'on ne saurait préciser.

SICYONIE  
(chronologie incertaine)

A Sicyone, on appelait Koronos l'un des rois légendaires du pays, un fils d'Apollon et de Chrysorthrè, et, lui-même, père de Korax et de Lamédon<sup>251</sup>; peut-être s'agirait-il d'une figure issue du héros lapithe de ce nom (*supra*, 611-612), d'autant que l'existence de Lapithes en Sicyonie nous est attestée à travers la tradition des Kypsélides de Corinthe.

En effet, les Kypsélides de Corinthe affirmaient qu'ils étaient des Lapithes descendant de Kaineus et disaient qu'Eétion, père du tyran Kypsélos, habitait à Pétra, près de Corinthe, où s'était établi son ancêtre Mélas, fils d'Antasos, après avoir aidé les Doriens à s'emparer de Corinthe; auparavant, Mélas résidait à Gonoussa, près de Sicyone<sup>252</sup>.

Dans la ville de Titanè, on honorait Koronis et Asclépios, ce dernier sous le surnom de Gortynios<sup>253</sup>. Or, le surnom d'Asclépios dérive du

250. Références chez Wernicke, dans *RE*, I 1, 1893/4, 1107 sqq.; H. Herter, dans *RE*, Suppl. X 3, 1973, 1057; R. Harder, dans *DNP*, I, 1996, 368.

251. Pausanias, II 5.8 et 6.3.

252. Hérodote, V 92.2 b, V 18.7-8.

253. Pausanias, II 11.5-8 et 12.1.

nom de lieu *Gortyn* qu'on tient pour une variante du nom de lieu *Gyrtonè* (*infra*, 731), désignant une ville rattachée aux Lapithes par le 'Catalogue des vaisseaux'<sup>254</sup>. De son côté, le nom de lieu *Titanè* évoque le nom de lieu *Titanos*, qui désignait un mont aux confins de la Pélasgiotie et de l'Hestiaiotis<sup>255</sup>. Certes, le 'Catalogue' ne situe pas ce mont sur le territoire des Lapithes, mais sur celui du 'royaume d'Eurypylos'<sup>256</sup>. Il n'en reste pas moins vrai que le mont en question délimite à l'ouest la Pélasgiotie septentrionale, que le même 'Catalogue' assigne aux Lapithes.

A en croire la tradition des Kypsélides, évoquée plus haut, leurs ancêtres avaient devancé les Doriens en Corinthie, provenant de Gonoussa.

Toutefois, autant les faits que nous venons de passer en revue concordent pour nous permettre de conclure à l'arrivée d'éléments lapithes en Sicyonie, autant ils s'avèrent insuffisants, dès lors qu'il s'agit d'aborder la question de savoir si cet événement a eu lieu à l'âge du Bronze ou lui est postérieur.

#### ARCADIE

(chronologie incertaine)

Trois héros lapithes, Elatos, Ischys et Peirithous, se retrouvent en Arcadie, véhiculés, semble-t-il, par des éléments lapithes venus de la Thessalie<sup>257</sup>.

Elatos apparaît dans des généalogies arcadiennes. 1) Il passe pour un fils d'Arkas, pour un frère d'Azan et d'Apheidas et pour le père d'Aipytyos, de Péreus, de Kyllèn, d'Ischys et de Stymphalos<sup>258</sup>. Aipytyos,

254. *Iliade*, II 738.

255. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Isyllos von Epidauros* (Phil. Unters., 9), 1886, 55; H. Grégoire - P. Goossens - M. Mathias, *Asklèpios, Apollon Smintheus et Rudra*, 1949, 29.

256. *Iliade*, II 735.

257. A. Schultz, dans *JCIPh*, 28, 1882, 346 sqq.; U. von Wilamowitz-Möllendorff, *op. cit.*, 55 sqq.; 83 sqq., 153; W. Immerwahr, *Die Kulte und Mythen Arkadiens*, 1891, 39 sqq., 83-86, 116-117, 153-154, 252-254; G. Fougères, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, 1898, 213; Waser, dans *RE*, V 2, 1905, 2241; C. Robert, *op. cit.*, I, 1920, 9-10; F. Kiechle, dans *Kadmos*, I, 1962, 105-106; idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 30 (1).

258. Hésiode, fr. 258 M-W (= Pausanias II 2.3); Pindare, *Ol.*, VI 33, et *Pyth.*, III 31; Hellanicos, 4 *FGrH*, 37 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 162); Apollonios de Rhodes, I 161 sqq.; Pausanias, II 26.6, VIII 4.2-7, 4.8, 16.2, 17.1, 44.8, 45.1, X 9.5, 34.2; Pseudo-Apollodore, III 9.1, *Schol. Dion. Per.*, 415, *GGM*, II, 447; Ioannès de Lydie, *De mens.*, IV 142; Hygin.,

Apheidas, Arkas, Azan, Kyllèn et Stymphalos sont chez eux en Arcadie<sup>259</sup>; Ischys est une réplique du héros lapithe de ce nom, cantonné en Thessalie (*supra*, 622); Péreus semble être partagé entre l'Arcadie et la Phocide: en effet, sa fille Néaira aurait épousé, selon une version, le héros arcadien Aléos, fils d'Apheidas<sup>260</sup>, ou, selon une autre, Autolykos<sup>261</sup>, cantonné dans la région du Parnasse<sup>262</sup>. 2) A en croire une version, Elatos aurait hérité de son père la région du mont Cyllène<sup>263</sup>; selon une autre, il aurait été maître d'Orchomène, de Mantinée et de Cynourie<sup>264</sup>. La première version va de pair avec la localisation d'Aipytos, de Kyllèn et de Stymphalos, affiliés à Elatos, précisément dans la région de Cyllène<sup>265</sup>. 3) On nous dit encore qu'Elatos figurait sur une stèle à Tégée<sup>266</sup>. Or, nous savons par ailleurs que cette ville était considérée comme le patrimoine d'Apheidas, frère d'Elatos<sup>267</sup>. C'est donc en ses qualités de frère d'Apheidas et de fils d'Arkas qu'Elatos était honoré par les Tégéates (cf. les statues d'Arkas et de ses fils, Elatos, Apheidas et Azan, offertes par les Tégéates à Delphes<sup>268</sup>).

Ischys est associé en Arcadie non seulement à Elatos, mais aussi à Koronis (*supra*, 622).

Peirithous est affilié en Arcadie à Aipytos, fils d'Elatos<sup>269</sup>. Il serait donc, lui aussi, cantonné dans la région du mont Cyllène<sup>270</sup>.

---

*Fab.*, CCII; *Myth. Vat.* VII, 115 Bode, I, 37. Cf. Eumélos, fr. 11 EGF, Davies (= Pseudo-Apollodore, III 9.1; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 480); *Schol. Eurip. Or.*, 1646.

259. Références de la note précédente.

260. Apollonios de Rhodes, I 161 sqq.; Pausanias, VIII 4.4.

261. Pausanias, VIII 4.6.

262. Références chez Dümmler, dans *RE*, II 2, 1896, 2600-2601.

263. Pausanias, VIII 4.4, X 34.2; Etienne de Byzance, s.v. Ἐλάτεια.

264. *Schol. Dion. Per.*, loc. cit.

265. Kyllèn et Stymphalos sont les héros éponymes, respectivement, du mont Cyllène et de la ville de Stymphalos. Aipytos est cantonné dans la même région, selon l'*Iliade*, II 603-604, Théocrite, *Id.*, I 125, et Pausanias, VIII 4.7, 16.2 sqq., 17.2. — Cf. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 89-90.

266. Pausanias, VIII 48.8.

267. Hellanicos, loc. cit.; Apollonios de Rhodes, loc. cit.; Pausanias, VIII 4. 3; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 162; *Schol. Dion. Per.*, loc. cit.

268. Pausanias, X 9.5-6.

269. Hésiode, loc. cit.

270. W. Immerwahr, *op. cit.*, a vu des faits lapithes en Arcadie dans: 1) le culte de Poséidon Hippios, à Phénéos et à Mantinée, parce que le même culte réapparaît en Thessalie, et que le lapithe Polyphémos apparaît également comme un fils de Poséidon (p. 116-117, 153-154); 2) l'éponymie d'Eurippa, prêtée à Artémis, également à Phénéos,

La qualification d'Ἀζαντίς prêtée à Koronis dans l'*Hymne à Apollon*<sup>271</sup> suggère que cette héroïne avait été localisée en Azanie, à l'ouest du mont Cyllène<sup>272</sup>.

Les personnages légendaires lapithes localisés en Arcadie sont fort nombreux et, qui plus est, liés à maintes généalogies locales; cependant, absolument rien, en l'état actuel de notre documentation, ne prouve que les groupes qui se rattachaient primitivement à ces personnages légendaires aient gagné l'Arcadie plutôt durant l'âge du Bronze qu'après sa fin.

### LACONIE

(après la fin de l'âge du Bronze)

Dans la Sparte archaïque, un *génos* de grande importance répondant au nom *Αἰγείδαι* était considéré comme descendant d'Égée, affi-

---

parce qu'Artémis Phéraia avait le cheval pour attribut (p. 40, 153-154); 3) le culte d'Aristaios, parce que sa mère Cyrène serait une hypostase d'Artémis, présumée être une divinité des Lapithes, et avait pour père Hypseus, roi des Lapithes (252-253). Or, les arguments qui concernent Poséidon et Artémis ne sont pas concluants et Cyrène n'est qu'une héroïne fictive de la cité de Cyrène (L. Malten, *Kyrene. Sagengeschichtliche und historische Untersuchungen*, 1911, 58 sqq.). — W. Immerwahr toujours, *op. cit.*, 116-117, a identifié Hippolytè, femme d'Azan, à Hippodamée, femme de Peirithous, pour la raison que l'une et l'autre passaient pour avoir été attaqués par le Centaure Eurytion (Diodore de Sicile, IV 33.1). Mais il semble que cette légende ait été liée primitivement à la femme de Peirithous. — Enfin, le même auteur, *op. cit.*, 40, et F. Kiechle, dans *Kadmos*, 1, 1962, 105, acceptent le récit de Diodore de Sicile, IV 70.4, selon lequel les Lapithes, chassés par les Centaures, se seraient réfugiés dans un endroit de l'Arcadie, lu soit Φολόη, soit Φενεός, et donnent leur préférence à la seconde leçon. Or, nous l'avons vu, ce récit est confus et l'endroit est bien Pholoè (*supra*, 629, n. 139). — Selon A. Schultz, *loc. cit.*, suivi par G. Fougères, *op. cit.*, 213, les Lapithes de Cyllène seraient originaires de Phocide. L'argument qui a induit cette hypothèse est lui-même une hypothèse, selon laquelle la tradition qui présentait Elatos se rendant de Cyllène en Phocide aurait inversé le sens du mouvement historique. Or, nous avons vu plus haut qu'il ne s'agit pas d'une tradition, mais d'une construction savante tendant à mettre en rapport Elatos, localisé à Cyllène, avec la ville d'Elatée, en Phocide. F. Kiechle, *op. cit.*, 105 (cf. idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 30 n. 1) a cru renforcer l'hypothèse de Schultz, en invoquant Phérécyde, 3 *FGrH* 158 (= *Schol. A Gen. II Il. H* 8), et Pausanias, VIII 11. 4, qui se font l'écho d'une expédition menée par un Béotien Aréithoos contre les Arcadiens. Mais les Béotiens ne s'identifiaient pas aux Lapithes.

271. *Hymne à Apollon*, 209.

272. H. Grégoire - P. Goossens - M. Mathias, *Asklèpios, Apollon Smintheus et Rudra*, 1949, 114.

lié à Cadmos, et comme originaire de Thèbes<sup>273</sup>. Cet Egée, nous l'avons vu, serait l'un des avatars d'une figure divine originelle, lapithe, les autres étant l'un des Spartes, également à Thèbes, et le père de Thésée, à Athènes. Plusieurs savants modernes considèrent que le *génos* des Aigeïdes à Sparte était effectivement originaire de la Thèbes prébéotienne, et même de la Thessalie préthessalienne<sup>274</sup>. Eu égard au fait que les Lapithes sont localisés en Thessalie, il est loisible de supposer que les Aigeïdes de Thèbes, aussi bien que de Sparte, se rattacheraient aux Lapithes de la Thessalie<sup>275</sup>; l'affiliation d'Egée à Cadmos serait secondaire. Concernant les circonstances et la chronologie de l'arrivée des Aigeïdes à Sparte, on est en présence de deux versions. Selon la première, ils auraient collaboré avec les Héraclides à la conquête du Péloponnèse<sup>276</sup>; selon la seconde, ils seraient venus de Thèbes à Sparte pour aider les Spartiates à prendre Amycles<sup>277</sup>. Les savants modernes trouvent la seconde version invraisemblable, compte tenu du contexte politique de l'époque (milieu du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.); en revanche, ils accordent volontiers foi à la première version, considérant qu'elle reflète une réalité plausible dans le cadre des mouvements de groupes ethniques se déplaçant depuis la Grèce centrale vers les pays convoités du Péloponnèse<sup>278</sup>. Le point de la tradition suivant lequel les Aigeïdes qui s'unirent aux Doriens seraient originaires de Thèbes invite à supposer que les seconds auraient admis dans leurs rangs une partie du

273. Hérodote, IV 147-149; Aristote, fr. 532 Rose (= *Schol. Pind. Isthm.*, VI [VII] 18); Pausanias, IV 7.8; *Schol. Pind. Isthm.*, VII 18. Cf. Pindare, *Pyth.*, V 73-75; idem, *Isthm.*, VII 12-15; Pausanias III 15.8.

274. F. Studniczka, *Kyrene. Eine altgriechische Göttin*, 1890, 66 sqq., 95; L. Malten, *Kyrene. Ssagengeschichtliche und historische Untersuchungen*, 1911, 172, 179, 180, 183, 187; G. Huxley, *Early Sparta*, 1962, 22-23, 104-105; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 29 sqq., 84-93.

275. G. Gilbert, *Studien zur altspartanischen Geschichte*, 1872, 52, 57, et P. Oliva, *Sparta and her Social Problems*, 1971, 24, pensent que les Aigeïdes auraient fait partie de la population prédorienne de la Laconie, mais, étant Minyens, auraient collaboré avec les Doriens, contre les Achéens, qui étaient les maîtres du pays. Cette hypothèse n'est pas vraiment fondée. — F. Kiechle voit dans les Aigeïdes des Minyens (*Lakonien und Sparta*, 1963, 29), en arguant de ce qu'Hérodote, IV 148, les met en rapport avec ceux-ci. Or, Hérodote est clair à souhait, en présentant les Minyens comme une communauté étrangère aux Spartiates, et les Aigeïdes comme un *génos* spartiate.

276. *Schol. Pind. Isthm.*, VII 18.

277. *Schol. Pind. ibid.*

278. G. Huxley, *Early Sparta*, 1962, 22; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 27-29, 84-93; M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 173-177.

clan des Aigeïdes, lorsqu'ils séjournèrent en Doride ou lorsque les uns et les autres se frayaient un chemin vers le sud.

Héros lapithe, Elatos réapparaît en Laconie, affilié à Ikar(i)os et présenté comme le père de Tainaros<sup>279</sup>, héros éponyme du cap Ténare. Ce qui indique qu'un groupe lapithe lié à Elatos se serait établi près de ce cap. Ce groupe aurait probablement gagné la Laconie durant les mouvements ethniques qui marquent le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer; mais, à la différence des Aigeïdes, les Elatides ne se seraient pas unis en cours de route aux Doriens qui finirent par se fixer à Sparte.

Pausanias, citant un hérôon *Λαπίθαιον*, situé «dans le Taygète», à quinze stades d'Eleusinion, ajoute que son nom dériverait de celui d'un homme appelé *Λαπίθης*, natif du pays<sup>280</sup>. De son côté, Etienne de Byzance rattache le nom *Λαπίθαιον* à un mont en Laconie<sup>281</sup>. Ces deux auteurs parlent probablement du même toponyme désignant un contrefort du Taygète<sup>282</sup>. En soi, le toponyme *Λαπίθαιον*, nous l'avons souvent dit, ne prouve pas forcément une présence de Lapithes ailleurs (*supra*, 607, 626, 635) ou dans cette région. En effet, se rattachant à une racine qui avait le sens de 'rocheux', ce toponyme a de fortes chances d'être primaire s'il est attribué à un mont; par ailleurs, rien ne prouve que les noms communs et propres à thème *λαπιθ-* relevaient exclusivement du parler des Lapithes, d'autant qu'il est tout à fait inconnu. Cependant, eu égard aux autres preuves de présence lapithe en Laconie, on peut prêter quelque attention à la thèse qui rattache le nom de Lapithaion aux Lapithes<sup>283</sup>.

En ce qui concerne la localisation des Centaures au cap Malée<sup>284</sup>, nous hésitons à y voir un fait remontant à la mythologie des Lapithes

279. Phérécyde, 3 *FGrH*, 39 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 102). — Cf. F. Kiechle, dans *Kadmos*, 1, 1962, 106-107, et *Lakonien und Sparta*, 1963, 30.

280. Pausanias, III 20.7.

281. Etienne de Byzance, s.v. *Λαπίθη*. — Cf. C. Robert, *op. cit.*, 10; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 35.

282. Proxénos, 425 *FGrH*, 2 (= *Schol. Apoll. Rhod.* I 97-100). — S. Wide, *Lakonische Kulte*, 1893, 234, et F. Kiechle, *ll. cc.*, ont cru que *Λᾶς*, nom d'une ville dans la région du Taygète, serait une forme abrégée de *Λαπίθης*; or, il est difficile d'accepter cette hypothèse, eu égard à la coïncidence absolue du toponyme *Λᾶς* avec le vocable *λᾶς* 'pierre'.

283. J. Schmidt, dans *RE*, XX 1, 1941, 785; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 35.

284. Pseudo-Apollodore, II 5.4; *Schol. Hom. Il.*, A 263 Erbse; cf. Diodore de Sicile, IV 70.4 (avec inversion des rôles des Centaures et des Lapithes: voir *supra*, 629, n. 644, 270, *infra*, 647). — F. Kiechle. *ll. cc.*

installés en Laconie, car on peut, bien sûr, supposer qu'elle est entraînée par celle d'Elatos près du Ténare et du nom de Lapithaion dans le Taygète.

### MESSENIE (-)

C'est assez hâtivement qu'on a attribué aux Lapithes le toponyme *Κορώνη*, après l'avoir considéré comme équivalent à *Κορώνεια*<sup>285</sup>, et le toponyme *e-ra-to*, dans des tablettes en Linéaire B de Pylos, lu *ελατο*<sup>286</sup>. En l'occurrence, *Κορώνη* et *Ἐλατος* ont pu dériver, respectivement, de *κορωνός* 'haut' et de *ἐλάτη* 'sapin', alors que les toponymes qui se rattachent à Koronos et à Elatos ont normalement les formes de *Κορώνεια* et d'*Ἐλάτεια*.

### TRIPHYLIE (?) (chronologie incertaine)

L'oronyme *Λαπίθης*, en Triphylie<sup>287</sup>, a été retenu comme un vestige de Lapithes<sup>288</sup>. Or, cet emploi de l'oronyme en question appelle des réserves identiques à celles que nous venons de formuler à propos du même emploi de l'oronyme *Λαπίθαιον*, en Laconie (*supra*, 646). Qui plus est, on ne saurait dater une hypothétique immigration de Lapithes en Triphylie.

### ELIDE (chronologie incertaine)

Une notice de Diodore de Sicile rapporte, d'abord, que les Lapithes, évincés de Thessalie par les Centaures, se seraient réfugiés sur le mont Pholoè et, par la suite, que les Centaures, au départ de Pholoè, pillaient et massacraient leurs voisins<sup>289</sup>. Comme on le voit, la première partie de cette notice inverse les rôles communément attribués aux Lapithes et aux Centaures (*supra*, 608, 609 sqq., *passim*), mais la seconde, elle, est conforme à la légende qui voit dans les Centaures des créatures sauvages, voire dangereuses pour leurs voisins. Il semble donc que Diodo-

285. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 51.

286. F. Kiechle, dans *Kadmos*, 1, 1962, 107.

287. Pausanias, V 5.8.

288. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 10.

289. Diodore de Sicile, IV 69.2-3 et 70.4, cf. Pausanias, V 5.10, qui rattache le Centaure Chiron à Pholoè.

re ait erronément reproduit une légende selon laquelle les Centaures, délogés par les Lapithes du mont Pélion, se seraient réfugiés sur le mont Pholoè.

Dans les scholies à l'*Illiade*, on lit que les Centaures, chassés par Héraclès du mont Pholoè, où ils auraient été primitivement cantonnés, auraient trouvé refuge sur le mont Pélion<sup>290</sup>. Cette version est sans aucun doute secondaire; cependant, elle suppose une légende localisant les Centaures sur le Pholoè.

Il semble donc que tant Diodore de Sicile que le scholiaste d'Homère se soient, en dernière analyse, fait l'écho de la même légende.

Concernant l'origine de cette légende, on peut envisager deux hypothèses: ou bien elle serait le fait d'une colonie de Lapithes établis en Elide; ou bien elle aurait été secondaire, mais inspirée par une tradition se souvenant de Lapithes établis en Elide.

La présence de Lapithes en Elide est également impliquée par le fait que Koronos, héros légendaire lapithe, est présenté comme père d'Anaxirrhoè, épouse d'Epeios, éponyme des Epeioi (= Epéens) et mère d'Hyrmina<sup>291</sup>, éponyme d'une localité du même nom en Elide<sup>292</sup>.

Concernant la date d'arrivée des éléments lapithes qu'on dépiste en Elide, nous sommes obligés, cette fois encore, de garder la question en suspens.

## CONCLUSIONS

Les Lapithes sont identifiables à la faveur de leur nom ainsi que d'un certain nombre de figures héroïques, notamment Polypoitès, Peirithous, Léonteus, Koronos, Kaineus, Dryas, Exadios, Polyphémos, Thésée, Egée, Elatos, Ischys, Hopleus, Phaléros et Hypseus. Ces héros ne sont pas les seuls à être qualifiés de Lapithes dans nos sources. Nous avons retenu uniquement ceux d'entre eux qui sont mentionnés dans les poèmes homériques, dans quelques fragments d'Hésiode et dans l'*Aspis* attribuée au même poète, ainsi que dans une ode de Pindare, les sources ultérieures étant exclues.

Le tableau qui suit résume les données relatives à la localisation des Lapithes à l'âge du Bronze.

290. *Schol. Hom. Il.*, A 266 Erbse.

291. Pausanias, V 1.6.

292. Pausanias, *loc. cit.*

## Hestiaiotis

— Figure mythique: Hypseus.

## Pélasgiotide septentrionale, Perrhébie inférieure

— Témoignage homérique.

— Tous les héros lapithes originels.

## Achaïe Phthiotide

— Reflets d'une tradition.

— Héros lapithes: Koronos, Polypoïtès.

## Vallée du Spercheios (?)

— Indications douteuses.

## Phocide

— Héros lapithes: Elatos, Thésée.

## Béotie

— Héros lapithes: Koronos, Ischys, Egée.

## Attique

— Héros lapithes: Egée, Thésée, Peirithous, Koronos.

## Trézène

(après la fin de l'âge du Bronze)

— Héros lapithe: Thésée.

## Argolide (?)

(chronologie incertaine)

— Indice non décisif.

## Sicyonie

(chronologie incertaine)

— Héros lapithes: Koronos, Kaineus.

## Arcadie

(chronologie incertaine)

— Héros lapithes: Elatos, Ischys, Peirithous.

## Laconie

(après la fin de l'âge du Bronze)

— [Intégration d'éléments se rattachant au héros lapithe Egée au groupe des Doriens qui fondèrent Sparte après la fin de l'âge du Bronze.]

Triphylie (?)  
(chronologie incertaine)

– Indice problématique.

Elide  
(chronologie incertaine)

– Légende locale.

Des groupes lapithes sont attestés de façon certaine en Hestiaiotis, dans la Pélasgiotide septentrionale et la Perrhèbie inférieure, en Achaïe Phthiotide, en Phocide, en Béotie, en Attique, en Sicyonie, en Arcadie, en Laconie, et en Elide.

S'agissant de dater la présence de groupes lapithes dans chacun des pays qu'on vient d'évoquer, les données se présentent en ces termes: 1) L'Hestiaiotis semble avoir été occupée par les Lapithes avant tout autre pays au sud de la Macédoine et à l'est de l'Épire. 2) La conquête par les Lapithes de la Plaine Dotienne et de la Perrhèbie inférieure, pays occupés jusqu'alors par les Ainianes, serait à dater après le début ou vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. 3) Le témoignage dont on dispose au sujet d'un groupe de Lapithes en Achaïe Phthiotide se profile dans un contexte historique datable du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. 4) Un élément de souche lapithe introduit en Attique semble s'imposer à Athènes pendant les dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle et les premières du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. 5) Vu que la Phocide et la Béotie s'interposent entre l'Achaïe Phthiotide et l'Attique, il est loisible de supposer qu'elles ont été, elles aussi, atteintes par des groupes lapithes au début de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. 6) Quelques rejets des Lapithes établis en Attique se seraient déplacés à Trézène en association avec des Ioniens après la fin de l'âge du Bronze. 7) L'élément lapithe intégré dans la communauté dorienne qui s'établit à Sparte a probablement accompagné les Doriens. 8) En ce qui concerne la Sicyonie, l'Arcadie, la Triphylie et l'Elide, on n'est pas en mesure de trancher la question de savoir si les indices de présence lapithe qu'elles affichent remontent à l'âge du Bronze.

CHAPITRE XVII  
LOCRIENS

A — L'IDENTITE DES PROTO-LOCRIENS

APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Alors qu'on s'accorde unanimement à reconnaître que les Locriens historiques étaient un *ethnos* grec et que le locrien faisait partie du groupe 'nord-occidental' des dialectes grecs, un savant moderne a soutenu que les Locriens homériques, eux, seraient des Eoliens et certains autres ont suggéré que les Locriens auraient été des Lélèges hellénisés.

1) Le point de vue selon lequel les Locriens homériques seraient des Eoliens se fonde sur une démonstration très érudite, mais peu concluante.

— D'un côté, cette démonstration fait appel à deux passages de Strabon, une scholie à Théocrite, et une notice d'Etienne de Byzance<sup>1</sup>. Le premier passage de Strabon affirme: πάντες γὰρ οἱ ἐκτὸς Ἰσθμοῦ πλὴν Ἀθηναίων καὶ Μεγαρέων καὶ τῶν περὶ τὸν Παρνασσὸν Δωριέων ἔτι καὶ νῦν Αἰολεῖς καλοῦνται<sup>2</sup>. Or, ce passage ne permet pas de conclure, comme on l'a fait, que les Locriens préhistoriques ou, selon une autre formule, les habitants préhistoriques des Locrides auraient parlé l'éolien<sup>3</sup>, car: Strabon déclare expressément qu'il témoigne de sa propre époque et emploie le terme *Αἰολεῖς* pour désigner tous les Grecs qui parlaient tout dialecte grec autre que l'ionien et le dorien (*supra*, 375). Dans le second passage de Strabon, on lit: τούτους δὲ (*sc* une partie des Eoliens se rendant en Asie) περὶ τὴν Λοκρίδα καὶ τὸ Φρύκιον ὄρος διατρεῖσθαι πολὺν χρόνον, ὕστερον δὲ διαβάντας κτίσαι τὴν Κύμην τὴν Φρικωνίδα κληθεῖσαν ἀπὸ τοῦ Λοκρικῶ ὄρους<sup>4</sup>. Or, dans ce texte: a) le terme *Αἰολεῖς* ne désigne pas les Eoliens ou les éolophones, comme on l'a cru<sup>5</sup>, mais les participants à la 'colonie éolienne', à savoir 'la colonie des gens de toute origine' (*supra*, 373); et b) il est dit que ces 'Eoliens' se seraient attardés en Locride et nullement que les Locriens étaient des Eoliens. La scholie à Théoc-

1. W.A. Oldfather, dans *RE*, XIII 1, 1926, 1155, 1166-1172, 1183, 1186.

2. Strabon, VIII 1.2.

3. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1155.

4. Strabon, XIII 1.3.

5. W.A. Oldfather, *loc. cit.*

crite identifie les Locriens aux Eoliens<sup>6</sup>; mais celui-ci se réfère manifestement aux Locriens historiques, faisant écho à l'affirmation strabonienne, déjà évoquée, selon laquelle le nom d'Eoliens aurait été appliqué à tous les Grecs habitant en dehors de l'Isthme, à l'exception des Athéniens, des Mégariens et des Doriens du mont Parnasse. Enfin, la notice d'Etienne de Byzance, citant Hellanicos comme sa source, dit: Φρίκιον ὄρος ὑπὲρ Θερμοπυλῶν Λοκρικῶν, ἀφ' οὗ Φρικᾶνες καὶ Φρικανεῖς οἱ αὐτόθι οἰκίσαντες Αἰολεῖς<sup>7</sup>. Ce texte n'identifie pas les Locriens aux Eoliens, mais évoque une installation d'Eoliens en Locride; de surcroît, il se réfère à un groupe non pas d'Eoliens, au sens ethnique du terme, mais au sens de participants à la 'colonie éolienne', qui, avant de passer en Eolide, s'arrêtèrent pour quelque temps dans les environs du mont Phrikion (*supra*, 651).

— D'un autre côté, la démonstration que nous sommes en train de discuter s'est développée de la façon suivante: étant donné que les familles nobles des Locriens prétendaient descendre de dieux, les êtres humains nés selon la légende locrienne, des pierres jetées par Deucalion et Pyrrha ne seraient que les ancêtres des gens du peuple; la coexistence de ces légendes refléterait le souvenir de ce que, en Locride, la noblesse et le peuple auraient des origines ethniques différentes, la noblesse parlant un dialecte du groupe 'nord-occidental', le peuple étant éolophone<sup>8</sup>. Ce raisonnement est erroné en tous points: la légende des pierres ne concernait pas l'origine de la couche populaire de la société locrienne, mais celle de la race humaine<sup>9</sup>.

— La même démonstration a également invoqué certains faits — cultes, légendes, héros — attestés, d'une part, dans les deux Locrides et, d'autre part, en Béotie, en Thessalie et en Elide, pour soutenir que les dénommés Locriens à l'époque mycénienne étaient apparentés aux habitants de la Béotie, de la Thessalie et de l'Elide à la même époque, présumés être des Eoliens<sup>10</sup>. Les faits invoqués, plus de deux dizaines au total, ne sont pas concluants, pour plusieurs raisons: 1) Il n'a pas été établi pour chacun d'eux qu'il remonte à une couche éolienne en Béotie, en Thessalie et en Elide. 2) Parmi ces faits, d'aucuns sont préhelléniques (p. ex. les toponymes Physkos et le nom de l'héroïne Physkoa<sup>11</sup>, ou les noms héroïques Kabyè ou Kambysè), d'autres ne sont pas exclusivement locriens (Aias appartient également aux Molosses, *infra*, 658). 3) La diffusion géographique de plusieurs faits peut s'expliquer non seulement par l'hypothèse de la parenté, mais également par celle du voisinage

6. *Schol. Theocr.*, I 56 c. Cf. *supra*, 375.

7. Hellanicos, 4 *FGrH*, 90 (= Etienne de Byzance, s.v. Φρίκιον).

8. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1155, 1186, 1245-1246. Cf. A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 330.

9. Acousilaos, 2 *FGrH*, 35 (= *Schol. Pind. OL*, IX 70 a).

10. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1165-1172.

11. Le nom de Physkos était également porté par une ville de Carie, un port de Rhodes, et un affluent du Tigre (Etienne de Byzance, s.v. Φύσκος).

(p. ex. le fait qu'un Locrien, Médon, soit placé, dans l'*Illiade*, à la tête des hommes de Protésilaos et de Philoctète; les rapports, également dans l'*Illiade*, de Pélée et d'Achille avec les Opountiens Ménoitiens et Patrocle). 4) La légende selon laquelle des Locriens et des Béotiens auraient émigré ensemble en Sardaigne sous la conduite d'Héraclès est manifestement récente. 5) Les relations amicales entre Béotiens et Locriens à l'époque historique n'impliquent pas une parenté de ces deux *ethnè*.

2) La thèse moderne selon laquelle les Locriens seraient des Lélèges hellénisés se fonde, d'abord, sur une approche ancienne du même contenu qui ne répond pas à la réalité historique (*infra*, 654) et, ensuite, sur trois arguments (a, b, c), tous irrecevables: a) De nombreux toponymes attestés dans les deux Locrides remontent à la couche préhellénique 'méditerranéenne-anatolienne', dans laquelle on range les Lélèges. Ces toponymes sont: en Locride opountienne ou de l'est, Larymna et Pédassos; en Locride ozolienne ou de l'ouest, Axia (et les noms ethniques Ἰάσιος, Φάξιος, Ὀάξιος, Ἀξιεύς), \*Hesos (nom ethnique Ἡσαῖοι), \*Iassos (nom ethnique Ἰάσσοι), \*Périkymasos (nom ethnique Περικυμάσιοι), Physkos, Taphiassa, Taphos<sup>12</sup>. Or, les toponymes évoqués prouvent seulement que les deux Locrides furent jadis peuplées par des groupes parlant une langue 'méditerranéenne', mais nullement que les Locriens descendaient de ces groupes. b) Le nom Λοκκοί se rapprocherait des noms étrusques *Locrius*, *fundus Locresianus*, *Lucretius*, *Lucrianus*, *Luceres*, *Lucernius*<sup>13</sup>. Or, la seule ressemblance du nom de Λοκκοί avec les noms invoqués ne suffit pas, à elle seule, à prouver qu'ils auraient une origine commune<sup>14</sup>, voire à établir un rapport de parenté entre Locriens et Etrusques<sup>15</sup>. c) Les Locriens auraient un système de parenté matrilinéaire<sup>16</sup>. Or, la question d'une structure matrilinéaire chez les Locriens se pose en des termes qui ne sont guère concluants (*infra*, 659-660).

## TEMOIGNAGES ANCIENS

Les Locriens comptent parmi les *ethnè* grecs cités dans l'*Illiade*. Deux passages de cet épos nous apprennent qu'ils habitaient à Kynos, Opous, Kalliaros, Bessa, Skarphè, Augeiai, Tarphè, Thronion, et sur les

12. Cf. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1182 (cependant, à la c. 1166, rapprochant Physkos de Physkoa, une héroïne localisée en Elide, il y voit un fait impliquant la parenté des habitants de la Locride ozolienne et de ceux de l'Elide à l'époque mycénienne, les uns et les autres étant éoliens).

13. A. Kannengiesser, dans *Klio*, 11, 1911, 45.

14. H. Frisk, *GEW*, I, 136, s.v. Λοκκοί, estime que le rapprochement entre les noms ethniques en question et les faits onomastiques étrusques est téméraire.

15. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1157.

16. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1255-1259; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 199-200.

deux rives du Boagrius<sup>17</sup>; qu'ils auraient pris part à l'expédition de Troie avec quarante navires<sup>18</sup>; qu'ils auraient eu pour chef Aias, le fils d'Oïlée<sup>19</sup>; que, contrairement aux autres Grecs, qui portaient de lourdes armes offensives et défensives, ils se servaient uniquement d'arcs, et que, de ce fait, leur tactique aurait consisté à entraver les mouvements de l'adversaire avec leur flèches, s'abritant derrière les grands boucliers des champions<sup>20</sup>.

Bien que les Locriens figurent dans l'*Iliade* comme un *ethnos* grec, Hésiode attribue le nom de Lokros au chef des peuples de Lélèges, que Zeus aurait créé avec de la terre pour Deucalion<sup>21</sup>.

Plus tard, l'idée selon laquelle les Locriens seraient des descendants de Lélèges semble s'appliquer partiellement tantôt (i) aux Locriens ozoles ou de l'ouest, tantôt (ii) aux Locriens opountiens ou de l'est.

i) Dans l'état actuel de notre documentation, seul un passage de Pline l'Ancien représente la seconde version<sup>22</sup>.

ii) La première version, elle, est très abondamment documentée.

Aristote, nous renseigne Strabon, nommait Lélèges les Locriens dans sa *République des Etoliens*<sup>23</sup>, donc dans un contexte qui a des chances de concerner les Locriens ozoliens. Par ailleurs, Denys, fils de Calliphon, semble bien faire écho à l'auteur de la dite *Constitution*, lorsqu'il rapporte que les Locriens habitant au sud des Etoliens portaient jadis le nom de Lélèges<sup>24</sup>. Chez Denys d'Halicarnasse, on lit que les Pélasges avaient été chassés de la Thessalie par les Courètes et les Lélèges «qui s'appellent maintenant Etoliens et Locriens»<sup>25</sup>. Etienne de Byzance, lui, nous apprend que, selon un auteur qu'il ne nomme pas, les Lélèges auraient existé depuis Physkos (à savoir le héros éponyme de la ville de Physkos en Locride ozolienne) et seraient «les Locriens actuels»<sup>26</sup>.

Pendant, selon Aristote, les Locriens auraient également porté le nom de Φύσχοι<sup>27</sup>. Dès lors que ce nom ethnique renvoie à la ville de

17. *Iliade*, II 527-535.

18. *Iliade*, II 534.

19. *Iliade*, II 527, XIII 701 et 712.

20. *Iliade*, XIII 714-721.

21. Hésiode, fr. 234 M-W (= Strabon, VII 7.2).

22. Pline l'Ancien, *H.N.*, IV 27.

23. Aristote, fr. 560 Rose (= Strabon, VII 7.2).

24. Denys, fils de Calliphon, 64-71, *GGM*, I, 240.

25. Denys d'Halicarnasse, I 17.3.

26. Etienne de Byzance, s.v. Φύσχος.

27. Aristote, fr. 561 Rose (= Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 531, p. 277). Chez Théocrite, IV 23, Φύσχοι désigne les Locriens d'Italie. Le nom ethnique *Φυσοί*, dans

Physkos, en Locride ozolienne, il est évident que cette information ne concernait pas non plus tous les Locriens, mais seulement leur branche occidentale. Il est fort possible que cette information ait son origine dans le nom ethnique de Φυσκαῖς qui est attribué aux Locriens ozoles<sup>28</sup>, en raison du fait que leur *koinon*, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avait Physkos pour capitale<sup>29</sup>. Une généalogie, rapportée par le Pseudo-Skymnos se référant à la Locride ozolienne, commence par Deucalion et finit à Lokros, qui aurait donné son nom aux Locriens, en passant par Aitolos et Physkos<sup>30</sup>. En interposant Aitolos et Physkos, entre Deucalion et le héros éponyme des Locriens, cette généalogie trahit un souci d'éviter les Locriens opountiens, souci qui transparaît également dans l'idée évoquée par Etienne de Byzance (*supra*, 654).

Chez Plutarque, Lokros est, d'une part, affilié à Physkios, le héros éponyme de la capitale de la Locride ozolienne ou de l'ouest, et il a, d'autre part, pour fils Opous, le héros éponyme d'une ville de la Locride opountienne ou de l'est; cependant, par la suite, Lokros est de nouveau rattaché à l'ouest, étant censé conduire une colonie en Locride ozolienne et fonder la ville de Physkos<sup>31</sup>. En l'occurrence, donc, le lien entre les Locriens de l'est ou Opountiens et ceux de l'ouest ou Ozoles est assuré à la fois par le biais d'une généalogie qui place Lokros entre le héros éponyme d'une ville de la Locride de l'ouest et le héros éponyme d'une ville de la Locride de l'est, et par les mouvements imputés à Lokros, naissant à l'ouest, se déplaçant à l'est et revenant à l'ouest à la tête de colons.

L'idée selon laquelle les Locriens seraient issus de Lélèges n'est pas suivie par une scholie à Théocrite, qui, elle, identifie les Locriens aux Eoliens<sup>32</sup>. Cette prise de position est manifestement tributaire du passage bien connu de Strabon où on lit «tous ceux qui habitent en dehors de l'Isthme, à l'exception des Athéniens et des Mégariens et des Doriens autour du mont Parnasse, sont encore appelés Eoliens»<sup>33</sup>.

---

Rhianos, 265 *FGrH*, 57, est celui des habitants de la ville de Physkos. Il est attesté également dans *SGDI*, n° 1529 a<sub>15</sub>. — Cf. W.A. Oldfather, dans *RE*, XIII 1, 1926, 1156.

28. Etienne de Byzance, *loc. cit.*

29. Cf. E. Meyer, dans *KIP*, 3, 1969, 720.

30. Pseudo-Skymnos, 587-591, *GGM*, I, 220.

31. Plutarque, *Mor.*, XV 294 e.

32. *Schol. Theocr.*, I 56 c.

33. Strabon, VIII 1.2. Pour ce point de vue, voir *supra*, 375.

## LE NOM ETHNIQUE DES LOCRIENS

Nous avons déjà vu que le rattachement du nom ethnique des Locriens à certains noms étrusques est dépourvu de fondement (*supra*, 653).

Ce nom ethnique est rapproché par ailleurs de la glose d'Hésychius: *στόλοκρον* λοκρόν, φαλακρόν<sup>34</sup>, mais cette glose est une dittographie, corrompue de surcroît, de *κόλος*· στολοκρός· φαλακρός<sup>35</sup>.

Selon une troisième étymologie, enfin, *Λοκρός* serait en rapport avec *λικρός*, *λεκρός*, qu'Hésychius interprète comme ὄζος τῶν ἐλαφρείων (κεράτων) 'andouiller de cerfs', et constituerait une forme abrégée de \**Λοκρομάχαι*, pour \**Λεκρομάχαι* 'ceux qui combattent avec des arcs', conformément à la tactique des Locriens (*Iliade*, XIII 712-718)<sup>36</sup>. Cette étymologie est susceptible de correspondre à la réalité, dans la mesure où la mutation de *λεκρός* en *λοκρός* a pu avoir lieu sous l'influence de *στολοκρός*· ἢ ἔσωθεν τῶν κεράτων ἔκφυσις 'accroissance à l'arrière de l'andouiller'<sup>37</sup>. Auquel cas, il n'est pas nécessaire de faire dériver *Λοκροί* de \**Λοκρομάχαι*, car un peuple qui excellerait dans l'emploi des *λεκροί* 'arcs faits de bois de cerfs' aurait pu recevoir comme nom ethnique tout simplement l'appellatif de son arme: \**Λεκροί* > *Λοκροί*<sup>38</sup>.

## DIEUX, HEROS

## AIAS

On suppose que le nom *Αἴας*, porté par le chef des Locriens devant Troie (*supra*, 654), ainsi que par un autre héros homérique, rattaché à

34. W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 1875, s.v. *Λοκρός*.

35. M. Schmidt, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, 1861, s.v. *λικρός*, *λεκρός*; W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1157; K. Latte, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, II, 1966, s.v. [*λοκός*] > *λοκρός* (cf. III, 2005, 352).

36. A. Fick, dans *BB*, 26, 1901, 250; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 4, 1913, 343 sqq.; W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1157; H. Frisk, *GEW*, II, 136, s.v. *Λοκροί*, exprime des doutes. Cf. J.N. O'Sullivan, dans *LfrgrE*, 2, 1982/1991, 1712 (étymologie inconnue). — Pour l'étymologie de *λικρός*, *λεκρός*, voir J. Pokorny, *IEW*, 308, s.v. *el-*, *elēi-*, *lēi-* 'biegen' (Weiterbildung *ēl-ēq-*) et 673, s.v. *lek-*, *lēk-*; A. Walde - J.B. Hofmann, *LEW*, I, 798, s.v. *licinus*.

37. Photios, *Lex.*, s.v. *στολοκρόν*. — Cf. W.A. Oldfather, *ibid.*

38. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1157 et 1164, a proposé une étymologie analogue pour le nom ethnique *Όζόλαι*, prêté aux Locriens de l'ouest, le faisant remonter à ὄζος et

Salamine<sup>39</sup>, reposerait sur *αἶα* 'terre' et désignerait un ancien dieu tellurique ou 'fils de la Terre-Mère'<sup>40</sup>. Cette hypothèse n'est pas confirmée par des faits ou, du moins, par des relations, généalogiques ou autres, d'Aias avec la Terre ou la Terre-Mère ou avec une autre divinité de cette nature. De même, le point de vue selon lequel \**Αἶας* (= myc. *ai-wa*?) serait une forme abrégée de *Αἰολος* (= myc. *a-i-wo-ro*?)<sup>41</sup> reste spéculatif.

En revanche, plusieurs faits concordent pour nous orienter vers une autre piste: 1) le nom héroïque *Αἶας* est également un hydronyme, qui nous est attesté comme une variante du nom *Ἀφωος*<sup>42</sup>; 2) Aias, fils d'Oïlée, était représenté avec des attributs de Poséidon<sup>43</sup> et Aias, fils de Télamon, était honoré dans des endroits littoraux<sup>44</sup>; 3) l'élément *-αιφο-* qui se retrouve dans d'autres mots et noms grecs désigne le mouvement ou la vie<sup>45</sup>. Eu égard à tous ces faits, il est loisible de supposer qu'Aias (< \**Aiwas*) fut à l'origine une divinité aquatique, fluviale notamment.

A l'époque historique, Aias fils d'Oïlée, recevait des honneurs à caractère cultuel chez les Locriens. A Oπους, on lui offrait des sacrifices sur un autel qui lui était propre<sup>46</sup> et on célébrait des jeux appelés *Αἰάντεια*<sup>47</sup>; à Naryka, on attribuait le surnom de *Λοκρῆς Αἰαντεία* à une déesse, qui ne serait autre qu'Athéna<sup>48</sup>.

L'autre Aias homérique, le fils de Télamon, était en Attique présenté comme père ou grand-père de Philaios ou Philaias, géнарque

---

supposant que *δῶος* a pu être synonyme de *λεκρός*. — *Contra*: W.R. Halliday, *The Greek Questions of Plutarch*, 1928, 85.

39. *Iliade*, II 557.

40. O.A. Danielsson, dans *IF*, 14, 1903, 386 sqq.; R. Blümel, dans *IF*, 43, 1926, 272 sqq.; P. Kretschmer, dans *Glotta*, 15, 1927, 192 sqq.; idem, dans *Glotta*, 33, 1954, 12 sqq.; H. Frisk, *GEW*, I, 30, s.v. *Αἶας*; P. Chantraine, *DELG*, I, 29, s.v. *αἶα* et *Αἶας*; M. v. d. Valk, dans *LfrgrE*, 11, 1955/1979, 232-233.

41. H. Mühlestein, dans *SMEA*, 2, 1967, 41-52.

42. Hécatée, 1 *FGrH*, 102 a, b, c (= Etienne de Byzance, s.v. *Λάκμων*, Strabon, VII 5,8, et VI 2.4); Lycophron, *Alex.*, 1020; Pseudo-Skylax, 26, *GGM*, I, 32; *Schol. Lyc. Alex.*, 1020.

43. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1286.

44. E. Bethe, *Homer*, III, 1927, 121-122 = 2e éd., I, 1929, 351-352.

45. A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 2e éd., 1894, 425.

46. Pindare, *OL*, IX 112; *Schol. Pind. OL*, IX 166 b.

47. *IG*, IV, n° 11367.

48. *DGEEP*, 3e éd., 1923, n° 36614. — Cf. L. Lerat, *Les Locriens de l'ouest*, II, 1952,

légendaire du *génos* des Philaïdes<sup>49</sup>; d'ailleurs, le nom même de Philaios ou Philaias semble un composé de *φιλ-* et *Αἴας*. Un deuxième Philaios est affilié à Mounichos, roi des Molosses, et de Lélantè<sup>50</sup>. Or, avant de s'installer en Epire centrale, les Molosses s'étaient implantés autour du mont Lakmon et du cours supérieur de l'Aoos<sup>51</sup>. Mounichos le Molosse fait pendant à Mounichos, le héros éponyme de Mounichia, en Attique. Pour cette raison entre autres, je crois pouvoir assigner Aias, le père ou grand-père de Philaios ou Philaias, à des éléments molosses qui avaient gagné l'Attique<sup>52</sup>.

Le fait que des héros mythiques du nom d'Aias se rattachent aux Locriens aussi bien qu'aux Molosses constitue un lien entre ces deux *ethnè*.

### OÏLEE

A l'époque historique, Oïlée, père d'Aias, était associé au culte d'Athéna Ilias, à Physkos<sup>53</sup>, en Locride ozolienne. Etant donné qu'à la place d'*᾽Οἶλ-* on trouve *Ἰλ-* chez Hésiode et Pindare (ainsi que dans une inscription attique du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) que certains homérisants anciens pensaient devoir lire *Ἰλεύς* plutôt qu'*᾽Οἶλεύς*<sup>54</sup> et que, dans l'*Iliade*, *᾽Οἶλεύς* semble bien s'être substitué, pour des raisons métriques, à *\*Φύλεύς*<sup>55</sup>, il apparaît qu'*᾽Αθηναῖ Ἰλιάς* signifiait 'Athéna rattachée à Ilée' et, partant, qu'(O)ïlée serait, à l'origine, un parèdre d'Athéna. Dès lors, il se peut que l'obligation pour les descendants du fils d'Oïlée, Aias, d'affecter un nombre fixe de leurs filles au service du temple d'Athéna à Ilios de Troade remonterait à une obligation analogue envers la locrienne Athéna Ilias.

49. Références: M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 58 (4) et 59 (1).

50. Références: M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 59 (2).

51. Lenk, dans *RE*, XVI 1, 1933, 16.

52. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 58-62. Cf. *supra*, 639.

53. L. Lerat, *op. cit.*, II, 1952, 156-158.

54. Références et discussion chez W. Oldfather, dans *RE*, XVIII 2, 1942, 2175 sqq.

55. G. Curtius, *Grundlage der griechischen Etymologie*, 1879, 574-575; W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 3e éd., II, 1040, s.v. ᾽Οἶλεύς; W.A. Oldfather, *op. cit.*, 2181; P. Chantraine, *DELG*, II, 783, s.v. ᾽Οἶλεύς; H.v. Geisau, dans *KIP*, 4, 1972, 257.

\**Φιλύς* > *Ὀϊλεύς* a la forme d'un nom ethnique dérivé du nom de lieu *Φίλιον* > *Ἰλιον*<sup>56</sup>. Or, ce nom était attribué à une ville d'Épire<sup>57</sup>, à laquelle, nous l'avons noté, nous renvoie également l'hydronyme *Αἴας*.

### ASPETOS

En nous informant que le nom héroïque *Ἄσπετος* était employé en Épire à la place de celui d'Achille, Hézychius cite comme sa source l'œuvre d'Aristote *République des Opountiens*<sup>58</sup>. Il en ressort donc que le nom *Ἄσπετος*<sup>59</sup> était également en usage chez les Locriens de l'est, qui auraient ainsi désigné un héros honoré chez eux.

### SYSTEME DE PARENTE MATRILINEAIRE (-)

Les éléments de documentation en rapport direct avec la question de l'existence ou non d'un système de parenté matrilinéaire chez les Locriens<sup>60</sup> sont contradictoires. En effet, d'une part, on dispose: 1) d'un fragment d'Aristote, chez Polybe, affirmant que les liens de parenté chez les nobles dans la Locris épizéphyrienne étaient établis selon la lignée féminine<sup>61</sup>; 2) de textes se référant à une *γυναικοκρατία* dans un pays du golfe Maliaque<sup>62</sup>, qui a pu être la Locride opountienne ou de l'est; et 3) d'un nom métronymique attesté dans une inscription d'Amphissa, en Locride ozolienne ou de l'ouest<sup>63</sup>. D'autre part, cependant, 1) les inscriptions des deux Locrides ne livrent que des noms

56. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 2183 sqq. (cf. 2182-2183, pour d'autres étymologies, toutes improbables).

57. *Tabula Peutingeriana*, 571 K. Miller. — Cf. N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 696 sqq.

58. Aristote, fr. 563 Rose (= Hézychius, s.v. *Ἄσπετος*). Cf. Plutarque, *Pyrrh.*, 1; Ptolémée Chennos (= Photios, *Bibl.*, 190, 147 a 18). — Cf. *supra*, 126.

59. Etymologies: J. Pokorny, *IEW*, 1, 897, s.v. *šeku-*; H. Frisk, *GEW*, I, 168, s.v. *ἄσπετος*; P. Chantraine, *DELG*, I, 126, s.v. *ἄσπετος*.

60. J.J. Bachofen, *Das Mutterrecht*, 1861 = 2e éd., 1897 = 3e éd. 1948, 745-800, et 979-981; J. Toepffer, *Attische Genealogie*, 1889, 194 sqq.; R. Dussaud, *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée*, 2e éd., 1914, 444; R. Dareste - B. Haussoullier - Th. Reinach, *Inscriptions juridiques grecques*, I 1, 1891, 136; W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1255-1259; G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 199-200. — *Contra*: H.J. Rose, *Folklore*, 22, 1911, 288-289; L. Lerat, *op. cit.*, II, 1952, 138-141.

61. Aristote, fr. 547 Rose (= Polybe, XII 5.4-1). Cf. L. Lerat, *op. cit.*, II, 138-139.

62. Aristote, fr. 554 Rose (= *Souda* et Photios, *Lex.*, s.v. *Μηλιακὸν πλοῖον*; cf. Pseudo-Diogénianos, VIII 31).

63. *IG*, IX 1, n° 1072.

patronymiques<sup>64</sup> et 2) un groupe de familles était, en Locride de l'est, désigné du nom d'Aiantéioi (*infra*, 661-662), donc d'un nom patronymique. Ces faits limitent la portée des témoignages qui plaident en faveur d'un régime matrilinéaire chez les Locriens<sup>65</sup>.

## B — LA LOCALISATION DES LOCRIENS A L'AGE DU BRONZE

### EPIRE

Trois indices semblent rattacher les Locriens à l'Épire: le fait que le nom héroïque (originellement divin) locrien *Aias* soit identique à un hydronyme attribué au fleuve Aaos (*supra*, 657); le fait que le nom héroïque, également locrien Ὀϊλεύς < \*Γλεύς se rapproche du toponyme *Ilion*, attesté en Épire (*supra*, 658-659), et le fait que le héros Aspé-

64. L. Lerat, *op. cit.*, II, 1952, 139 sqq.

65. L. Lerat, *op. cit.* 137, 141. — Oldfather, *op. cit.*, 1257, a soutenu l'hypothèse que nous sommes en train de discuter également avec ces arguments auxiliaires qui ne sont pas probants: a) «Wie nirgends sonst hebt Pindar 9. Olymp. Ode für Epharmostos aus Opus die Frauen hervor in dem er die lokrische Genealogie bespricht, selbst die Hauptstadt wird Πρωτογενείας ἄστυ, wozu der Schol. zu v. 61 bemerkt ἵνα οὖν δείξη τὸ εὐγενὲς τῆς μητρὸς λέγει τὴν πόλιν τῆς Ὀποῦντος Πρωτογενείας»; or, Pindare ne célèbre pas ici les femmes en général, mais, comme le scholiaste l'a noté, souligne la noblesse du géno maternel du vainqueur. b) Le mythe qui situe Pandore à l'origine de la race humaine refléterait le droit matrilinéaire locrien; or, Pandore est la Terre (dernièrement, R. Harick-Schwarzbauer, dans *DNP*, 9. 2000, 236-237). c) Les *Catalogues de femmes* d'Hésiode remonteraient à une société matrilinéaire qui serait la société locrienne. Or, (1) dans ces poèmes, nous n'avons pas de séries généalogiques de mère à fille; (2) les légendes évoquées dans ce poème ne sont pas, tant s'en fait, uniquement locriennes. d) Les métronymiques Φυλῦριδης, Δαναΐδης, Λητοΐδης chez Hésiode remonteraient également à une société matrilinéaire qui serait la locrienne. Or (1) ces noms métronymiques sont attribués à des fils de Zeus, dont le nom n'a pas donné naissance à des patronymiques; (2) Chiron, le Φυλῦριδης, et Persée, le Δαναΐδης, n'ont rien à voir avec les Locriens; Apollon, le Λητοΐδης, n'est pas particulièrement lié à eux. e) Le principe matrilinéaire se refléterait également dans les vers de Pindare, *OL*, IX 53-56: κείνων ἴσον χαλκάσπιδες ἡμέτεροι πρόγονοι ἀρχᾶθεν Ἰαπετιονίδος φύτλας κοῦροι κορᾶν καὶ φερτάτων Κρονιδᾶν ἐγγώριοι βασιλῆες αἰεὶ. Or, l'idée qui se profile dans ces vers est celle de héros nés de liaisons de dieux avec des femmes mortelles, idée dont on a de multiples exemples dans un épos aussi patriarcal que l'*Iliade*. f) Les inscriptions de Naupacte, *SIG*, 3e et 4e éd., I, n° 511-514, attesteraient une prépondérance économique et sociale des femmes. Or, les femmes en question sont mentionnées non pas comme locriennes, mais comme étoliennes.

tos soit attesté pour l'Épire, formellement, et pour la Locride de l'est, implicitement (*supra*, 659).

### MACEDOINE (-)

L'hypothèse selon laquelle les Locriens auraient transféré le nom ethnique *Φύσκοι* de la Macédoine où le toponyme *Φύσκα* est attesté, fait partie d'une construction téméraire<sup>66</sup>.

### LOCRIDE OPOUNTIENNE

Selon le témoignage homérique, les Locriens auraient été présents en Locride de l'est ou opountienne à l'époque de la 'guerre de Troie' (*supra*, 653-654).

Les traditions locriennes ne conservent aucun souvenir d'une solution de continuité intervenue en Locride de l'est après la 'guerre de Troie'. Bien au contraire, les Locriens historiques se considéraient et étaient considérés comme les descendants des Locriens homériques; d'ailleurs, ils rendaient des honneurs à Aias, fils d'Oïlée, et comptaient dans leurs rangs des gens réputés descendre de ce héros, les Αἰάντιοι. Ceux-ci vivaient à Naryka, où l'on situait la naissance du héros<sup>67</sup> et où l'on vouait un culte à Λοκρίς Αἰαντεία (*supra*, 657), cependant qu'à Opous, la capitale des Locriens Opountiens, il y avait un autel d'Aias (*supra*, 657).

Qui plus est, certaines familles de Locriens historiques, sinon toutes, étaient collectivement astreintes, par ordre divin, à expier l'offense qu'aurait commise Aias, fils d'Oïlée, à l'égard d'Athéna, à Ilion, en arrachant, de force, à son autel, Cassandra suppliante: à cet effet, deux jeunes filles locriennes devaient être perpétuellement détachées comme servantes au temple d'Athéna à Ilion. Aux termes d'un accord passé, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., entre les Aianteioi et les Narykéens, d'une part, et les Locriens, d'autre part<sup>68</sup>, les Aianteioi assumèrent l'obligation d'envoyer leurs filles à Ilion pour le compte de l'en-

66. G.F. Unger, dans *Philologus*, Suppl. II, 1863, 648 sqq. Le même, *op. cit.*, 648 sqq., 685, 689 sqq., partant de cette hypothèse, fait dériver *φυσκ-* de *φυσκ-*ός, et puis suppose qu'ἀμφικτύων reposerait sur \*ἀμφικτεύς. Cette construction a été désapprouvée par Oldfather, *op. cit.*, 1156, 1184-1185.

67. Strabon, IX 4.2; Diodore de Sicile, XIV 82.

68. *DGEEP*, 3<sup>e</sup> éd., 1923, n° 366.

semble des Locriens de l'est aussi bien que de l'ouest<sup>69</sup>, les Locriens s'engageant, en contre-partie, à cesser d'outrager les Aiantéioi, qui passaient pour être souillés par le crime de leur ancêtre, et à leur octroyer certains privilèges, expressément mentionnés. Avant l'accord que je viens de résumer, la servitude d'envoyer des jeunes filles au temple d'Athéna, à Ilion, ne pesait pas uniquement sur les Αιάντριοι. Cette conclusion se confirme par ailleurs: selon Aristote, elle aurait touché cent familles aristocratiques<sup>70</sup>; selon Lycophron, elle aurait concerné tous les Locriens de l'est<sup>71</sup>; Elien, lui, nous livre quelques éléments d'information concrète: l'envoi de jeunes filles ayant été suspendu pendant un certain temps, les Locriens demandèrent à Antigonos de juger ὑπὲρ τοῦ τίνα χρῆν Λοκρικὴν πόλιν πέμπειν δασμόν et le roi décréta qu'il fallait recourir au tirage au sort<sup>72</sup>. A en juger par ce témoignage, à un moment où continuer à envoyer les jeunes filles devenait problématique, c'est le pouvoir public locrien qui eut à statuer, et il s'agissait alors de régler l'affaire de façon à ce que l'obligation commune soit assurée par les cités, probablement à tour de rôle. Dès lors, deux questions se posent: pourquoi avait-on cessé d'envoyer des jeunes filles à Ilion? et comment se passaient les choses avant l'interruption de cet envoi? On répond aux deux questions à la fois, en prenant en considération la destruction, en 352/351 avant J.-C., de la ville de Naryka, d'autant que c'est elle qui passait pour être la patrie d'Aias, fils d'Oïlée. En effet, il est légitime de rattacher le fait qu'on ait cessé d'envoyer des jeunes filles à Ilion à la disparition de Naryka et de supposer que les Narykéens (et non pas tous les Locriens, ni les 'cent familles', ni uniquement les Aiantéioi) étaient tenus d'expier le sacrilège d'Aias. La chronologie de la destruction de Naryka amène à identifier le roi Antigonos, qui statua à propos de l'affaire, à Antigonos Monophthalmos (306-301 avant J.-C.). L'accord en question apporta donc un autre règlement: l'obligation d'envoyer des jeunes filles à Ilion fut limitée aux seuls Aiantéioi; mais, ceux-ci assumant désormais seuls tout le fardeau qui, dans le passé, était partagé par un plus grand nombre d'obli-

69. Le texte de l'accord emploie le nom de Locriens sans spécification; mais l'inscription qui nous a livré ce texte a été trouvée à Vitrinitsa, en Locride ozolienne.

70. Aristote, fr. 547 Rose (= Polybe, XII 5.6).

71. Lycophron, *Alex.*, 1146-1150.

72. Elien, *V. H.*, XLVII.

gés, les autres Locriens, pour leur part, récompenseraient les Aiantéioi en cessant de les insulter et en leur accordant certains privilèges<sup>73</sup>.

D'autres données nous permettent de dater, approximativement, l'arrivée des Locriens historiques en Locride de l'est ou opountienne. D'une part, le fait que les Locriens ont été rattachés, de bonne heure, aux Lélèges et, ultérieurement, aux Eoliens (*supra*, 654, 655) et le fait que la maison à laquelle appartenait Epaphroditos d'Opous (Olympionique en 468 avant J.-C.) se vantait d'être originaire de rois indigènes<sup>74</sup> supposent que les nobles Locriens n'avaient pas de souvenirs historiques relativement à l'arrivée de leurs ancêtres en Locride de l'est (cf. *supra*, 226, 367-368, 570), contrairement aux maisons royales et en général nobles des Doriens, des Eléens, des Béotiens et des Thessaliens, qui, elles, se réclamaient d'ancêtres ayant participé à la conquête des pays à population désormais dorienne ou étolienne-éléenne ou béotienne ou thessalienne. D'autre part, le fait que le locrien, loin de présenter des traits éoliens, soit un dialecte du 'grec occidental', comme le dorien, le phocidien, l'étolien, etc., invite à conclure qu'il aurait fait partie du même continuum dialectal pendant une assez longue période, d'abord en Epire, puis en Grèce centrale. Les deux premiers faits impliquent pour l'arrivée des Locriens en Grèce centrale une chronologie nettement antérieure à celle de l'arrivée des Thessaliens en Thessalie, des Béotiens en Béotie, des Doriens dans divers pays du Péloponnèse et des Etoliens en Elide, aux environs de 1100-1050 avant J.-C. Le troisième fait, en revanche, suggère pour le même événement une chronologie qui ne serait pas trop antérieure à la même date. Une chronologie à mi-chemin entre ces deux exigences se situerait aux alentours de 1350 avant J.-C.

Pindare rapporte qu'Opous aurait eu une population mixte d'indigènes et d'éléments originaires de Thèbes, d'Argos, d'Arcadie et de Pisa<sup>75</sup>. A cet égard, nous devons nous demander: d'abord, si la tradition

73. Les textes qui se réfèrent à cette affaire ont été réunis, commentés et mis en valeur en vue d'en élucider le sens et les détails, par plusieurs savants, dont J. Toepffer, dans *RE*, I 1, 1893/4, 938-939; F. Dümmler, dans *RE*, II 2, 1896, 1945-1946 = *Kleine Schriften*, II, 1901, 23 sqq.; A. Brückner, dans W. Dörpfeld, *Troia und Ilion*, II, 1907, 557 sqq.; J. Vuertheim, *De Aiacis origine, cultu, patria*, 1907, 117; P. Hanbold, *De rebus Iliensium* (non vu); A. Wilhelm, dans *JÖAI*, 14, 1911, 163 sqq.; F. Hauser, dans *JÖAI*, 5, 1912, 168-173; A. Reinach, dans *RHR*, 69, 1914, 12 sqq.; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Ilias und Homer*, 1920, 383-395; W. Leaf, dans *ABSA*, 21, 1914/1916, 148-154; W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1345-1346. Cf. L. Lerat, *op. cit.*, II, 1952, 82-83.

74. Pindare, *Ol.*, IX 60 sqq.

75. Pindare, *Ol.*, IX 67-68.

en question se réfère à la fondation d'Opous, antérieure à l'époque qui se reflète dans le 'Catalogue des vaisseaux', ou à un ou plusieurs renforcements ultérieurs de la population de la ville par des groupes venus d'ailleurs; ensuite, si la population d'Opous comptait véritablement des éléments venus de Thèbes, d'Argos, de l'Arcadie et de Pisa. La première question s'avère inabordable. La seconde, elle, admet une réponse partielle en quatre points: 1) Les mentions d'Argos, de l'Arcadie et de Pisa comme pays d'origine d'éléments implantés à Opous sont d'emblée suspectes de ne pas répondre aux réalités historiques, car tous les déplacements de groupes grecs à l'âge du Bronze semblent bien s'être effectués du nord vers le sud; 2) concernant particulièrement la mention de l'Arcadie, il se peut qu'elle se soit substituée à une mention d'Arcadiens venus non pas du Péloponnèse, mais d'un pays proche de la Locride opountienne ou de l'est (*supra*, 339-349); 3) par contre, on n'est pas à même de saisir les spéculations ou confusions qui seraient à l'origine des mentions d'Argos et de Pisa; 4) la mention de Thèbes, dans ce contexte, est la seule dont nous n'avons pas de raisons de mettre en doute la validité.

#### LOCRIDE OZOLIENNE

Si les poèmes homériques ne disent rien de Locriens présents en Locride ozolienne ou de l'ouest à l'époque de la 'guerre de Troie'<sup>76</sup>, Ephore, Polybe et le Pseudo-Apollodore, en se référant à la migration dorienne, présentent Naupacte et sa région comme étant entre les mains des Locriens avant la conquête du Péloponnèse par les

---

76. Strabon, IX 4.7 (cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 511, p. 277), a attribué le propos homérique Λοκρῶν οἱ ναίων πύργῳ ἱερῆς Εὐβοίης à la volonté du poète de distinguer les Locriens de l'est de ceux de l'ouest. Ce point de vue a été admis par plusieurs savants modernes dont, p. ex., A. Fick, *Homerische Ilias*, 1886, 48; Th.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 54; W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1185; L. Lerat, *op. cit.*, II, 13-14. Cependant, ces savants ne tombent pas d'accord quant aux motifs qui auraient amené Homère à procéder à cette distinction et en même temps à ne pas mentionner les Locriens de l'ouest. Pour Allen, ces faits traduiraient un mépris; Lerat hésite entre deux hypothèses, qui, à son avis, pourraient coexister: ou bien la tradition n'attribuait aucun rôle aux Locriens de l'ouest ou bien le poète avait le sentiment très net qu'à l'époque des événements qu'il chantait, la séparation entre les deux rameaux des Locriens ne se serait pas encore produite et qu'il n'existait encore qu'un seul peuple locrien. — Autres points de vue: V. Burr, *Neῶν κατάλογος*, 1944, 36-37; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homeric Iliad*, 1970, 50; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 406 sqq.

Doriens<sup>77</sup>, ce dans quoi plusieurs chercheurs voient, à juste titre, l'écho d'une tradition authentique. Par ailleurs, d'autres auteurs présentent les Locriens de l'ouest comme des colons des Locriens de l'est, en général<sup>78</sup>, ou de la ville d'Opous, en particulier<sup>79</sup>. De son côté, Plutarque dit de Lokros, père d'Opous, qu'étant brouillé avec lui, il passa dans l'autre mer, où il fonda Physkos, Oiantheia et d'autres villes<sup>80</sup>.

Si l'on s'en tient à ces données, il y a lieu de conclure: 1) que les Locriens occupèrent la Locride ozolienne entre l'effondrement du monde mycénien et la migration dorienne et 2) que les colons s'y rendirent par voie de terre depuis la Locride opountienne. Mais certains indices semblent suggérer diverses autres réponses aux questions de l'époque de l'arrivée des Locriens en Locride ozolienne, de leur provenance et de leur itinéraire. On se trouve ainsi en présence des hypothèses suivantes. 1) Parvenus aux abords de la Phocide, déjà occupée par les Phocidiens, les Locriens historiques (différents des Locriens homériques) se scindèrent, les uns avançant le long des côtes des golfes Maliaque et Euboïque, les autres se frayant un chemin vers celles du golfe de Corinthe<sup>81</sup>. 2) S'étant initialement étendus d'une mer à l'autre, les Locriens furent séparés par les Phocidiens, venus ultérieurement<sup>82</sup>. 3) La solution de continuité des Locriens fut entraînée par la migration dorienne<sup>83</sup>. 4) La Locride ozolienne fut colonisée à partir de la Locride opountienne, après l'époque mycénienne, soit par terre, comme le laisse entendre le texte de Plutarque, soit par mer, comme le suggère le fait que la Locride ozolienne forme une zone côtière étroite<sup>84</sup>.

En considérant les arguments avancés pour et contre chacune de ces hypothèses, je trouve que la deuxième est mieux défendue que les autres. Mais il reste encore à faire face au fait que cette hypothèse se heurte à ce que la géographie homérique ignore des Locriens en Locri-

77. Ephore, 70 *FGrH*, 121 (= Strabon, IX 4.7); Polybe, XII 12a.2; Pseudo-Apollodore, II 8.2.

78. Pseudo-Skymnos, 480-482, *GGM*, I, 215.

79. Epigramme gravée sur la stèle que les Opountiens dédièrent à leurs concitoyens tombés aux Thermopyles, cité par Strabon, IX 4.2.

80. Plutarque, *Mor.*, 294 e.

81. W.A. Oldfather, *op. cit.*, 1183 sqq.

82. G. Klaffenbach, dans *Klio*, 20, 1926, 68 sqq.; Schober, dans *RE*, 1924, 5; M. Cary, dans *CAH*, III, 1925, 613; G. Glotz, *Histoire grecque*, 1948, 101; N.G.L. Hammond, *History of Greece*, 1959, 77; A.O. Larsen, *Greek Federal States*, 1968, 41 et 49; G.J. Szemler, *op. cit.*, 91; G. Daverio Rocchi - H. Dietrich, dans *DNP*, 7, 1999, 418.

83. E. Kirsten, dans A. Philippson, *Die griechischen Landschaften*, I, 1950, 657, 713.

84. L. Lerat, *op. cit.*, II, 1952, 5 sqq.

de ozolienne. Cette difficulté peut être contournée. D'abord, il est significatif que l'*Iliade* n'assigne ce pays à aucun autre *ethnos* grec, mais le passe sous silence. D'où l'on peut, à bon droit, conclure que pour une raison ou une autre, aucune information sur la Locride ozolienne n'est parvenue au poète de cet épos. Ensuite, il y a lieu de penser que les connaissances géographiques qu'intègre l'*Iliade* ne pourraient que remonter, en dernière analyse, à des souvenirs conservés chez des éléments transplantés de la Grèce en Ionie et en Eolide. Or, il convient de noter que, d'une part, les contrées évoquées par l'*Iliade* sont, dans leur majorité, également pays métropolitains des colons qui passèrent en Ionie<sup>85</sup> ou en Eolide, et que, d'autre part, la Locride ozolienne ne figure pas parmi ces pays.

#### PHOCIDE

Dès lors qu'on retient l'hypothèse selon laquelle les Phocidiens, arrivés après les Locriens, fractionnèrent ces derniers en deux, on est contraints de supposer également qu'avant les Phocidiens, la Phocide était occupée par des éléments locriens.

#### CONCLUSIONS

Les Locriens s'identifient au moyen de leur nom ethnique et de trois figures héroïques répondant aux noms d'Aias, d'Oilée et d'Aspétos. Toutes trois impliquent par ailleurs des liens de parenté ou des contacts des Locriens avec d'autres groupes ethniques localisés en Epire.

Les données illustrant la localisation des Locriens à l'âge du Bronze sont résumées dans le tableau qui suit:

##### Epire

— Ἄσπετος (identifié à Achille), toponymes Αἶας (nom de rivière), Ἰλιον (à l'origine du nom mythique \* Ἰλεῦς > Ὀϊλεύς).

##### Locride opountienne

— Témoignage homérique.  
— Figures mythiques Αἶας et Ὀϊλεύς.

85. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, tableau aux pages 239-241.

## Phocide

— Hypothèse.

## Locride ozolienne

— Tradition.

Les Locriens s'étaient établis en Locride opountienne, en Phocide et en Locride ozolienne avant la fin de l'âge du Bronze. Venus après les Locriens, les Phocidiens s'emparèrent du pays qui allait porter leur nom.



## CHAPITRE XVIII

# MAGNETES

### A — L'IDENTITE DES PROTO-MAGNETES

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

1) La plupart des savants voient dans les Magnètes un *ethnos* grec. D'aucuns les rapprochent plus particulièrement des Eoliens ou des Macédoniens.

1) Dans le cadre du point de vue selon lequel le nom d'Eoliens désignerait un rameau des Grecs regroupant plusieurs *ethnè*, on fit des Magnètes l'un de ceux-ci, sur la base des arguments suivants: a) Magnès, le héros éponyme des Magnètes, est rapporté comme un Eolide; b) une cité de Magnésie répondait au nom d'Aioleis<sup>1</sup>. Or: a) l'affiliation de Magnès à Eole est liée à une étape de l'expansion du sens du nom d'Eoliens (*supra*, 400); b) le nom de la cité en question implique qu'elle se rattachait à un élément de souche éolienne (*supra*, 371), mais point que les Magnètes étaient des Eoliens.

2) Selon le second point de vue, les Magnètes seraient apparentés aux Macédoniens, étant donné qu'Hésiode fait de Magnès un frère de Makédon et à en juger par les noms de lieu *Βοίβη*, s'il répond à *Φοίβη*, et *Ὀλιζών*, qui reposerait sur mac. *ὄλιζα*<sup>2</sup>. Les données invoquées à l'appui de ce point de vue sont de valeur démonstrative inégale. Les liens de parenté unissant Magnès et Makédon, chez Hésiode, traduisent sans aucun doute, sinon une tradition, la connaissance, de la part d'observateurs, de quelques affinités entre Magnètes et Macédoniens<sup>3</sup>. Par contre, les arguments fondés sur les toponymes *Βοίβη* et *Ὀλιζών* ne sont pas concluants. Ni l'un ni l'autre n'est susceptible d'être rattaché aux Magnètes, vu que tous deux figurent dans le 'Catalogue des vaisseaux', le premier dans la description du 'royaume d'Admète'<sup>4</sup>, le second dans

---

1. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 133; A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 3 et *ZVS*, 46, 1914, 70-71. Par contre, Bürchner, dans *RE*, XIV 1, 1928, 462, fait une nette distinction entre Eoliens et Magnètes.

2. A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914.

3. Bürchner, *loc. cit.*

4. *Iliade*, II 712.

celle du 'royaume de Philoctète'<sup>5</sup>, cependant que la même source situe les Magnètes ailleurs (voir ci-après).

II) Autant que je sache, le point de vue suivant lequel les Magnètes ne seraient pas des Grecs reste isolé<sup>6</sup>.

### TEMOIGNAGES ANCIENS

Dans le 'Catalogue des vaisseaux', les Magnètes comptent parmi les *ethnè* grecs participant à la 'guerre de Troie'<sup>7</sup>.

Dès avant l'époque archaïque, semble-t-il, ils sont membres de l'amphictyonie pylaio-delphique<sup>8</sup>, unissant uniquement des *ethnè* grecs.

A l'époque hellénistique, les Magnètes du Méandre se déclarent comme φίλοι ὄντες καὶ οἰκεῖοι des Epirotes<sup>9</sup>. La raison n'est pas déclarée. Mais l'on peut conclure à l'existence de souvenirs historiques respectifs.

### LE NOM ETHNIQUE DES MAGNETES

On suppose que le radical du nom ethnique *Μάγνητες* / *Μαγνήτες* se retrouve, dans *magnus*, 'grand', ainsi que dans le nom ethnique *Μακεδνοί*, signifiant 'Grands'<sup>10</sup>. Mais ce point de vue ne figure pas dans les dictionnaires étymologiques modernes<sup>11</sup>.

5. *Iliade*, II 716.

6. J.A.O. Larsen, dans *CPh*, 47, 1952, 7.

7. *Iliade*, II 756-759.

8. Théopompe, 115 *FGrH*, 63 (= Harpocraton, s.v. Ἀμφικτύονες); Eschine, *f. leg.*, 116; Diodore de Sicile, XVI 29.1, XVIII 11.1; Pausanias, X 8.2; Libanios, *Decl.*, XVII 1.43; Photios, *Lex.*, s.v. Ἀμφικτύονες; *Schol. Aeschin. f. leg.*, 116; *FD*, IV n° 277, col. A30, 280, col. C1, 281, col. D16, V n° 14, col. I7 et 33, col. II16, 1645, 17 fr. a6, 2048, 2111, 222, 24 et 49, 47, col. I39, 47, col. I54, 48, col. II15, 50, col. I24, 5228, 54, col. I13, 559, 5614, 57 A7, 5863, 60 B20, 61, col. I10, 61, col. II A21, 664, 723; *CID*, II, n° 3248, 36, col. I7 et 33, col. II21, 432, 24 et 49, 4411, 6924, 7145, 729, 74, col. I39 et 54, col. II30, 76, col. I24, 79 A, col. II15, 8227, 84 fr. A4, 8617, 8914, 923, 947, 989, 9763, 99, fr. B21, 10014-15, 102, col. I, fr. A14, col. II, fr. A32.

9. *IvMM*, n° 32.

10. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr.), 45; idem, dans *RE*, XIV, 1928, 455, 463; E. Meyer, dans *KIP*, 3, 1969, 883; idem, dans *DNP*, 7, 1999, 694; B. Mader, dans *LfggrE*, 3, 1994/2004, 1.

11. H. Frisk, *GEW*, s.v. μακεδνός et μακρός, passe sous silence le nom Μάγνητες; P. Chantraine, *DELG*, s.v. Μάγνης, ne s'occupe pas de son étymologie.

## B — LA LOCALISATION DES MAGNETES A L'AGE DU BRONZE

### VALLEE DE TEMPE

Le 'Catalogue des vaisseaux' localise expressément les Magnètes «autour du Pénée et du Pélion», sans aucune autre précision, voire sans aucune mention de lieux habités; il ajoute cependant qu'ils disposeraient de quarante navires<sup>12</sup>. Ces indications, tout en posant des problèmes, permettent certaines conclusions<sup>13</sup>. Je souscris aux suivantes: le fait pour le 'Catalogue' de n'assigner aucune ville aux Magnètes peut suggérer une population entièrement non-urbanisée; l'oronyme de Pélion se référerait en l'occurrence à l'Ossa, tenue pour faire partie du mont Pélion; l'Ossa et les bouches du Pénée constitueraient un territoire trop petit pour assurer la subsistance d'un *ethnos* assez considérable pour être mentionné dans l'*Iliade*; ils marqueraient plutôt les points les plus avancés d'une partie des Magnètes, en provenance du nord, en train de frayer leur chemin.

### CONCLUSIONS

Les Magnètes sont l'un des nombreux *ethnè* grecs uniquement identifiables à la faveur de leur nom. Au XIIIe siècle avant J.-C., ils seraient présents dans la vallée de Tempé et sur les vallons de l'Ossa.

---

12. *Iliade*, loc. cit.

13. Bürchner, *op. cit.*, 462-463; T.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 137-138; V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 104-106; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homer's Iliad*, 1970, 151; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 736 sqq., cf. 688 (117).



## CHAPITRE XIX

# MINYENS

### A — L'IDENTITE DES MINYENS

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

1) Pour certains savants, les Minyens n'ont pas existé. Cette opinion a revêtu quatre points de vue différents (1-4):

1) Le nom des Minyens remonterait à un terme commun à plusieurs langues primitives où il signifierait 'homme', 'ancêtre'; des locuteurs d'une de ces langues, immigrés en Grèce, auraient fini par se servir de ce terme pour se démarquer des indigènes qu'ils avaient assujettis; si bien que l'appellation Minyens serait devenue synonyme de 'Maîtres, Nobles'; d'où l'idée, pour finir, qu'il n'aurait pas existé de peuple répondant à ce nom. Ce point de vue se réclame de deux arguments: a) le nom de Minyens n'est pas une ethnique habituel, mais indique souvent une supériorité sociale et porte l'empreinte d'un usage épique; b) le grec *Μινύας* se rapproche du védique *Menu*, de l'égyptien *Men* ou *Ménas*, de l'ancien crétois *Minos*, du lydien *Manes*, de l'ancien germanique *Mannus*, tous signifiant 'homme' et attribués à des personnages légendaires tenus pour les ancêtres de chacun des peuples respectifs ou de l'humanité en général<sup>1</sup>. Le premier argument minimise ou passe sous silence les textes où les Minyens figurent comme un véritable peuple (*infra*, 678-679, 686 sqq., *passim*). Quant au second, il n'établit pas que les noms invoqués sont étymologiquement apparentés.

2) Les Minyens auraient été des génies d'une légende cosmique. Ce n'est là qu'une supposition faisant appel à des arguments tout aussi hypothétiques: a) Minyas aurait été un ancien dieu, puisqu'il est présenté comme le père de Perséphone ou de Klyménè, divinités chthoniennes; b) *Argo*, signifiant 'Lumière', symboliserait effectivement la Lumière; c) la toison d'or représenterait le Soleil; d) le royaume de Colchide aurait été le pays du Soleil<sup>2</sup>. Or, a) si Minyas est un ancien dieu (*infra*, 681), il ne s'ensuit pas que les Minyens furent des êtres légendaires, puisqu'on connaît plusieurs noms d'*ethnè* grecs histo-

---

1. Ph. Buttmann, *Mythologus*, II, 1829, 194.

2. K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 63-64.

riques dérivés de théonymes: *Achéens, Arcadiens, Athamaniens, Eoliens, Ioniens, Phlégyens* (*supra*, 99, 229-231, 256 sqq., 386-389, 507-520; *infra*, 727) ou encore *Danaens*<sup>3</sup>; (b-d) l'évocation du nom d'Argo, de la toison d'or et de la Colchide est déplacée, dès lors que l'identification des Minyens aux Argonautes est secondaire (*infra*, 679, n. 27); par ailleurs, les interprétations proposées pour *Argo*, la toison d'or, et la Colchide sont de pures spéculations.

3) Les anciens auraient déduit l'existence d'un peuple de Minyens à partir de l'adjectif *μινύειος* qualifiant l'Orchomène béotienne chez Homère et Hésiode. Cette hypothèse invoque deux arguments: a) ces deux poètes ne citent pas l'ethnique en question; b) l'adjectif *μινύειος* dériverait du nom héroïque et non d'un nom ethnique<sup>4</sup>. Le premier argument n'a que la valeur d'un *argumentum ex silentio*. Le second n'est qu'une conjecture qu'on ne saurait ni confirmer ni infirmer.

4) Le peuple des Minyens aurait été imaginé par les érudits modernes qui lui ont attribué la céramique dite 'minyenne'. Ce point de vue se fonde sur les arguments suivants: a) aucun auteur ancien ne prête le nom de Minyens à un peuple; b) ce nom a été emprunté à la légende des filles de Minyas, roi de l'Orchomène béotienne<sup>5</sup>. Le premier argument ne correspond pas à la réalité (*infra*, 678-679). Le second tient à une affirmation erronée: les filles de Minyas étaient appelées, non pas *Minyai*, mais *Minyades* (*infra*, 693).

II) La grande majorité des savants se prononce pour l'historicité des Minyens, mais ne tombe pas d'accord quand il s'agit de définir leur identité. On distingue deux tendances générales (A, B) sur lesquelles vient se greffer une multitude de points de vues particuliers.

A) Une tendance dissocie les Minyens des Grecs. Elle est représentée par neuf hypothèses (5-13).

5) Les Minyens auraient été des Minoens établis en Grèce. Cette hypothèse a son origine dans l'identification des noms *Μινύας* et *Μίνωας*<sup>6</sup>. Or, celle-ci fait bon marché à la fois de la racine des deux noms (*Μινυ-*, mais *Μίνω-*) et de la quantité de i et de v/o (*Μινυ-*, mais *Μίνω-*) (*infra*, 680).

6) Les Minyens seraient issus des Pélasges. A l'appui de cette hypothèse, on a avancé les arguments suivants: a) Iolcos, ville minyenne, se trouvait dans la région appelée Πελασγικὸν Ἄργος; b) selon Pausanias, Nélée aurait con-

3. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 195-207.

4. L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 38.

5. F.J. Tritsch, dans *Acta of the 2nd International Colloquium of Aegean Prehistory*, 1972, 43.

6. A. Kuhn, dans *ZVS*, 1, 1852, 369 (non vu); H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1861, 344; A. Fick - F. Bechtel, *GPN*, 2e éd., 1894, 249; O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, 1906, 60; G. Poisson, dans *RA*, 5e sér., 22, 1925, 92; A.W. Persson, *The Royal Tombs at Dendra near Midea*, 1931, 132. — Par contre, F. Studniczka, *Kyrene. Eine altgriechische Göttin*, 1890, 67, invoque le rapprochement des noms *Μινύας-Μίνωας* comme argument en faveur d'une migration minyenne en Crète.

duit un groupe de Pélasges d'Iolcos à Pylos; c) selon Hérodote, le culte des Charites (honorées surtout à Orchomène, ville rattachée aux Minyens) serait d'origine pélasgique<sup>7</sup>. Le premier argument ne tient pas; de la même manière, on pourrait soutenir que les Syracusains étaient des Sicules, que les Cyrénéens étaient des Libyens, etc. La qualification de Pélasges attribuée aux compagnons de Nélée découla du fait que le nom de Pélasges a fini par signifier les habitants préhistoriques de la Thessalie<sup>8</sup>. Les Charites, enfin, ont un nom d'étymologie grecque.

7) Les Minyens seraient identiques aux Cadméens, étant donné que des traditions relatives à une colonie de Minyens ainsi qu'à une autre de Cadméens s'étaient perpétuées dans l'île de Théra<sup>9</sup>. La fragilité de cet argument est manifeste.

8) Les Minyens auraient été des Illyriens, car: a) *-va-* serait un suffixe qu'on retrouve dans les toponymes *Berua* (Vénétie), *Genua* (Ligurie), *Capua* (Campanie), *Mantua* (Emilie), *Τραμπύα* (Epire), *Κάρνα* (Laconie), *Καρναί* (Arcadie), *Κινδύη* (Carie), *Πισύη* (Carie) et se rapprocherait du *-oa-* des toponymes messapiens<sup>10</sup>; b) le même suffixe apparaît dans le nom ethnique *Φλεγύαι* ou *Φλεγύαντες*, la seconde forme présentant en outre le suffixe *-nt-* attesté dans des noms ethniques illyriens, tels que *Ἰγαντες*, *Ἀμύκλαντες*, *Ἀρίσβαντες*, *Ἄβαντες*, etc.<sup>11</sup>; c) deux rois Minyens auraient des noms illyriens: Athamas (suffixe *-nt-*), Erginos (suffixe *-ino-*)<sup>12</sup>. Or: a) la diffusion du suffixe *-ua-* est considérablement plus étendue que celle des Illyriens; partant, on le rattache à une origine 'méditerranéenne' (*infra*, 725-726); b) l'ethnique des Phlégyens est d'origine grecque (*infra*, 725) et la diffusion du suffixe *-nt-* dépasse de loin l'aire de l'illyrien; c) Athamas a été rattaché aux Minyens ultérieurement (*supra*, 253 sqq.); son nom le lie aux Athamaniens, qui étaient un *ethnos* grec (*supra*, 259 sqq.); quant à Erginos, il faudrait qu'il coïncide avec les Minyens dans plusieurs lieux pour nous permettre d'y voir un personnage légendaire minyen.

7. E. Curtius, *Griechische Geschichte*, I, 1868, 72 = 6e éd., 1888, 76 (sans arguments); W. Ridgeway, *Early Age of Greece*, I, 1901, 167-169. — B. Gavella, dans *Pulpudeva. Semaines philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace*, 3, 1978, 24, considère le nom des Minyens comme «chronologiquement parallèle au nom des Pélasges» et affirme que «plusieurs données... nous parlent du rapport des Pélasges et des Minyens»; plus loin, il note: «Il est tout à fait probable que les Minyens précèdent l'apparition de l'*ethnos* grec.»

8. Cf. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 165 sqq.

9. F. Studniczka, *op. cit.*, 61, 65.

10. H. Krahe, dans *Glotta*, 17, 1929, 101.

11. G. Bonfante, dans *CPh*, 36, 1941, 19 (40).

12. G. Bonfante, *op. cit.*, 20.

9) Les Minyens se rattacheraient aux Louvites ou encore aux Lydiens<sup>13</sup>. — Ce point de vue est avancé dans le cadre de la thèse d'une présence louvite ou lydienne en Grèce avant l'arrivée des Grecs. Cette thèse, qui impute les noms communs et propres en *-vç, -vαç* à une origine louvite ou lydienne, a été réfutée et finalement abandonnée (*infra*, 726, n. 23).

10) Les Minyens seraient arrivés par le sud. Une thèse qui s'appuie sur deux hypothèses, d'ailleurs arbitraires: a) les Minyens auraient introduit la céramique 'minyenne' en Grèce; b) cette céramique se serait diffusée du sud au nord<sup>14</sup>.

11) Les Minyens seraient venus d'Égypte. Cette hypothèse a été motivée par l'idée que seuls des gens originaires d'Égypte avaient pu effectuer les travaux hydrauliques du lac Copais<sup>15</sup>; d'ailleurs, on n'a pas préalablement démontré que ces travaux furent bel et bien exécutés par les Minyens, ni tenu compte du dossier de ces derniers, qui exclut leur rattachement au pays du Nil.

12) Les Minyens seraient des éléments indo-européens venus de la Troade à l'époque de Troie II. C'est là une hypothèse reposant sur la théorie selon laquelle la céramique minyenne remonterait à Troie II<sup>16</sup>, théorie infondée, car: a) l'appellation de 'minyenne' prêtée à cette céramique étant conventionnelle, celle-ci n'est pas nécessairement associée aux Minyens<sup>17</sup>; b) la thèse suggérant de rattacher la céramique en question à Troie II n'a pas été retenue<sup>18</sup>.

13) Les Minyens seraient apparentés aux Albanais. Cette hypothèse est émise sans aucun argument à l'appui<sup>19</sup>.

B) Les hypothèses qui suivent (14-19) considèrent les Minyens comme des Grecs.

14) Les Minyens auraient parlé l'éolien ou, selon d'autres formules, se rattacheraient aux Eoliens (désignés parfois comme 'Achéens du nord'), voire seraient à identifier à l'ensemble des Eoliens. Cette hypothèse fait appel à des arguments (a-g) non concluants<sup>20</sup>: a) Minyas, héros éponyme des Minyens,

13. L.R. Palmer, *Mycenaeans and Minoans*, 1961, 245; A. Heubeck, *Praegraeca. Sprachliche Untersuchungen zum vorgriechisch-indogermanischen Substrat*, 1961, 36 sqq. Cf. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 262.

14. C.D. Buck, dans *CPh*, 21, 1926, 25.

15. Θ. Σπυρόπουλος, dans *AAA*, 5, 1972, 24.

16. W.A. Heurtley, dans *Antiquity*, 3, 1929, 320-321.

17. Remarque déjà faite par Ά.Δ. Κεραμόπουλλος, dans *AE*, 1927/1928, 212-217.

18. Voir M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 41.

19. G. Poisson, *op. cit.*, 91 sqq.

20. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1843, 133 (arg. a); C. Scheffler, *De rebus Teiorum*, 1882, 10 (arg. e); O. Hoffmann, *De mixtis Graecae linguae dialectis*, 1888, 58-59 (sans arg.); G. Busolt, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I, 1893, 188 (partie de l'arg. a); U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Euripides Herakles*, 2e éd., I, 1895 (et réimpr. ultérieures), 16 (sans arg.); idem, *Pindaros*, 1922, 21-22 (arg. b); idem, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 67 (sans arguments); A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 2-5 (arg. a); idem, dans *ZVS*, 46, 1914, 76-77 (arg. a); L. Malten, *Kyrene. Sagengeschichtliche und histo-*

Krétheus, représentant les Minyens d'Iolcos, et Athamas, héros des Minyens d'Orchomène, sont affiliés à Eole. Cet argument est irrecevable, car 1) Minyas ne figure pas parmi les fils d'Eole: il est affilié soit à Chrysogonè, fille d'Almos, fils de Sisyphe, fils d'Eole<sup>21</sup>, soit à Tritogéneia, vaguement qualifiée d'Eolide (*supra*, 397); or, l'arbre généalogique des Eolides s'est allongé au fil du temps (*supra*, 389-406); 2) Krétheus remonte à la mythologie proto-éolienne (*supra*, 402); 3) Athamas, lui, se rattache aux Athamaniens (*supra*, 233 sqq., 256 sqq.). b) Les Minyens s'identifient aux Argonautes qui étaient des Eoliens. Cet argument est réfuté par les faits, puisque: 1) le rapprochement entre Minyens et Argonautes est secondaire (*infra*, 679, n. 27) et 2) les héros de l'expédition argonautique viennent de divers pays grecs. c) Iolcos était une ville éolienne-minyenne. Or: 1) antérieurement à 1200 avant J.-C., le nom d'Eoliens semble désigner un *ethnos* grec en train de se constituer dans une région de Thessalie autre que celle d'Iolcos (*supra*, 382-385); 2) quant à la région d'Iolcos, elle aurait été occupée, avant les Minyens, par un *ethnos* différent, les Achéens (*supra*, 128-134). d-e) La Thessalie, patrie des Minyens, était éolienne; la Béotie passait également pour un pays minyen et éolien. Or, comme nous l'avons vu, le terme moderne 'Eoliens', au sens d'un grand rameau des Grecs, englobant entre autres, les Minyens, est fondé sur un usage des termes anciens *Αἰολεῖς*, *αἰολικός* établi plusieurs siècles après la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 375). f) Des éolismes s'observent dans les dialectes dorien I) de Cyrène, cité partiellement colonisée par des Minyens, II) de Messénie, pays habité par des Minyens dans le passé, ainsi que III) de Laconie, et IV) d'Elide. Or, vu que les Minyens n'étaient pas le seul *ethnos* grec originaire de Thessalie, les éolismes attestés dans divers pays du Péloponnèse n'impliquent pas forcément une présence d'éléments minyens. g) Plusieurs toponymes, tels *Λάρισα*/*Λάρισος*, *Πάμισος*, *Ἰθώμη*, *Οἰχαλία*, *Κορώνεια*/*Κορώνη*, se rencontrent tant en Thessalie que dans des régions du Péloponnèse touchées par des groupes d'immigrants minyens. Mais ces toponymes ne sont pas susceptibles d'être liés aux Minyens; les raisons en sont exposées ailleurs (*infra*, 705).

15) Les Minyens auraient été l'un des *ethnè* de la branche achéenne du groupe 'nord-occidental'<sup>22</sup>. Cette thèse, nous l'avons vu, n'a pas été réellement démontrée (*supra*, 89).

16) Les Minyens auraient constitué une partie indéterminée des Grecs. Cette hypothèse a été envisagée comme une solution expéditive du problème<sup>23</sup>.

*rische Untersuchungen*, 1911, 125, 161 (arg. a); F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 38 sqq., 46 sqq. (arg. a, c, g); idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 10-39, *passim*, 93-95, 258 sqq. (arg. c); V. Georgiev, dans *Ἰθάκη. Studies presented to George Thomson*, 1963, 113 (sans arg.). — *Contra*: A. Tovar, *loc. cit.*

21. *Schol. Apoll. Rhod.*, III 1094-1095.

22. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans *ZfGW*, 38, 1884, 113-114.

23. Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 194-195 (cependant, cet auteur envisage également la possibilité pour les Minyens d'avoir formé un rameau des Béotiens);

17) Les Minyens seraient un *ethnos* grec de dialecte ionien. Les arguments formulés à l'appui de cette thèse se résument ainsi: a) au témoignage d'Hérodote, l'Ionie aurait été colonisée en partie par des Minyens; b) d'autres Minyens se seraient établis en Eubée, île ionienne; c) des éléments minyens se retrouvent à Pylos, ville ayant joué un rôle dans la colonisation de l'Ionie; d) des faits onomastiques ioniens sont attestés dans des pays grecs jadis habités par des Minyens: l'hydronyme *Ἴων*, l'andronyme *Ἴων*, ainsi que le toponyme *Ἰωλκός* < \**Ἰάων ὄλκος*, en Thessalie; l'hydronyme *Ἰάων* et le héros *Ἴων*, en Pisatide; le bois *Ἰωναῖον ἄλλος* et les nymphes Ioni(a)des, cantonnées près de la rivière Salomonè, dont le nom rappelle Salmonée, le grand-père de Nélée et de Pélias<sup>24</sup>. Aucun des ces arguments ne tient: a) Hérodote cite les Minyens qui participèrent à la colonisation de l'Ionie parmi des groupes qu'il distingue formellement des Ioniens; b) la présence de Minyens en Eubée n'a pas été prouvée; c) la thèse selon laquelle il y aurait des Minyens à Pylos se fonde sur le rattachement de Nélée aux Minyens, alors qu'il appartenait aux Achéens (*supra*, 107-111); d) les faits onomastiques évoqués sont certainement ioniens (*supra*, 507-520); mais le raisonnement qui conduit à les rattacher aux Minyens n'est pas concluant: il ne suffit pas qu'un fait soit attesté dans un seul pays où les Minyens étaient localisés pour qu'on puisse le leur attribuer.

18) Les Minyens auraient parlé l'arcadien, puisque: a) la céramique dite 'minyenne' fait son apparition au début de l'Helladique Moyen, date de l'arrivée des premiers Grecs en Grèce; b) ceux-ci auraient été les Arcadiens<sup>25</sup>. Or, nous l'avons souligné à plusieurs reprises, le terme de 'céramique minyenne' étant conventionnel, rien ne prouve que l'on puisse rattacher celle-ci aux Minyens.

19) Les Minyens d'Iolcos auraient parlé un dialecte primitif d'où seraient issus l'ionien et l'arcado-chypriote. Cette hypothèse a été émise de façon arbitraire<sup>26</sup>.

## TEMOIGNAGES ANCIENS

A la lecture de nombreux textes anciens concernant les Minyens, on n'a guère l'impression que ceux-ci n'ont pas existé ou qu'ils n'ont pas

L.R. Farnell, *The Cults of the Greek States*, IV, 1907, 3 sqq., 26, 32, 38, 43, 55; D. Fimmen, dans *NJ*, 29, 1912, 536-538; G. Busolt, *Griechische Staatskunde*, 3e éd., I, 1920, 114; F. Studniczka, *Kyrene. Eine altgriechische Göttin*, 1890, 61; E. Stier, dans *RE*, XV 2, 1932, 2019.

24. Ed. Meyer, *op. cit.*, 2e éd., II 1, 1928, 262; M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 155 (arg. a et b); idem, *Homer and Mycenae*, 1933, 96, 111 (arg. a); K. Hanell, *Megarische Studien*, 1934, 59-61 (arg. c et d); A. Tovar, dans *Emerita*, 12, 1944, 333-334 (sans arg.); E. Will, *Korinthiaka*, 1955, 244 (sans arguments). — *Contra*: G. Thomson, *loc. cit.*

25. J.P. Harland, dans *HSCPh*, 34, 1923, 53 sqq.; idem, *Prehistoric Aegina*, 1925, 48.

26. G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 197.

été un *ethnos* grec. Bien au contraire, l'historicité et le caractère grec des Minyens se dégagent à l'évidence: l'historicité découlant du fait qu'ils sont localisés par plusieurs textes anciens en des lieux déterminés, notamment à Iolcos, dans l'Orchomène béotienne et ses environs, au cap Ténare, en Triphylie<sup>27</sup>, et le caractère grec, de ce qu'ils sont présentés comme participant à des entreprises légendaires panhelléniques, telles l'expédition argonautique<sup>28</sup> et la 'guerre contre Troie'.

### LE NOM ETHNIQUE DES MINYENS

À côté du nom ethnique *Μινύας*, plur. *Μινύαι*, on a le nom *Μινύας*, attribué non seulement au héros éponyme de l'*ethnos* des Minyens, mais également à une rivière en Béotie (*infra*, 681), ainsi que le nom *Μινύα*, rattaché, quant à lui, à un mont et à une ville du nord-est de la Thessalie (*infra*, 686).

Ce qui nous invite à nous interroger sur les rapports qui ont pu exister entre le nom ethnique, d'une part, et chacun des autres noms en cause, d'autre part. Deux faits sont notables à cet égard. Les noms de lieu *Μινύα*, *Μινύας* ne revêtent pas la forme d'adjectifs dérivés du nom ethnique *Μινύαι*. En revanche, dès lors que maints exemples de noms ethniques identiques, au singulier, à des théonymes dérivent du théonyme respectif, tels que *Ἄβαντες* < *Ἄβας*, *Ἀχαιοί* < *Ἀχαιός*, *Ἀθαμᾶνες* < *Ἀθάμας*, *Ἀρκάδες* < *Ἀρκάς*, *Ἴωνες* < *Ἴων*, *Φλεγύαι* < *Φλεγύας* (*supra*, 78, 99, 229-232, 256 sqq., 286-289, 507-520, *infra*, 717), il est loisible de croire que le nom ethnique *Μινύαι* dériverait également du théonyme *Μινύας*, lui-même issu de l'hydronyme *Μινύας* à une époque où *Μινύας* désignait à la fois un cours d'eau et le génie de ce cours d'eau. Cet hydronyme et théonyme est attesté en Béotie occidentale, mais les Minyens, avant de parvenir dans ces parages, apparaissent, d'abord, dans le nord-est de la Thessalie, où, nous l'avons noté,

27. *Infra*, 686-694, 693-704, 706-707.

28. L'historicité des Minyens n'est aucunement infirmée par le fait que l'expédition argonautique, un événement mythique, leur est rattachée, puisque celui-ci est manifestement secondaire: F. Studniczka, *op. cit.*, *passim*; Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 7; idem, *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 194-195 = 2e éd., 1928, 262; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Hellenistische Dichtung*, II, 1924 (réimpr. 1962), 246; L. Malten, *Kyrene. Sagenhistorische und historische Untersuchungen*, 1911, 161; D. Fimmen, dans *NJ*, 29, 1912, 536 (2); H.A. Stier, dans *RE*, XV 2, 1932, 2018-2019. M.P. Nilsson, *Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece*, 1951, 79; H. v. Geisau, dans *KIP*, 3, 1969, 1345.

se trouvaient le mont et la localité qui répondent au nom *Mivúa*, puis, dans la région d'Iolcos. On est donc amené à présumer pour l'origine tant de l'hydronyme-théonyme *Mivúας* que du nom ethnique *Mivúai* une région plus reculée et une époque antérieure à l'arrivée des Minyens en Béotie occidentale.

En ce qui concerne l'étymologie du nom *Mivúας*, *Mivúai*, nous avons déjà montré les difficultés qui s'attachent à celle qui le rapproche du nom de *Mívως* et à celles qui partent de *-úa-*. La première (*supra*, 674) ne tient pas compte des différences entre *Minu-* et *Minō-* (*supra*, 675). Les autres (*supra*, 675-676) sont trop sollicitées, puisque: a) elles veulent voir à tout prix dans *-úa-* un suffixe et ne discutent pas l'éventualité que *-ú-* fasse partie du radical; b) en admettant même que *-va-* soit en l'occurrence un suffixe, on ne saurait ignorer l'attestation en Grèce même de formes en *-úa-* dont certaines semblent bien remonter au substrat 'méditerranéen', les autres se prêtant à une étymologie indo-européenne, ce qui implique qu'au moins une langue indo-européenne parlée en Grèce avant le grec a, elle aussi, produit des formes en *-ua*.

Une autre étymologie de *Mivúας*, *Mivúai* ne recourt pas à l'hypothèse d'un suffixe: *Mivúας* reposerait sur i.-e. \**minu-* < *m̃nu*, 'court, petit, fin'<sup>29</sup>, qui est attesté en grec, latin et dans d'autres langues indo-européennes<sup>30</sup>. Elle est la seule probable du point de vue phonologique aussi bien que sémantique. Du point de vue phonologique, vu la correspondance parfaite de *Mivv-* à *minu-* < *m̃nu*, alors que son rattachement à *σμυνν-* 'pioche, boyau'<sup>31</sup> ne va pas sans problèmes. Du point de vue sémantique, car un mot signifiant 'court, petit, fin' a fort bien pu qualifier un petit cours d'eau (*infra*, 681) et, partant, devenir son nom, ce qui n'est pas le cas avec la notion de 'pioche, boyau'. Le fait que *μυνν-* 'court, petit, fin' est abondamment représenté en grec<sup>32</sup> nous encourage à voir dans *Mivúας* un fait grec.

29. Cf. K. Fiehn, dans *RE*, XV 2, 1934, 2014. (Déjà Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 511, p. 273, avait rattaché le nom ethnique de Minyens à *μυννόν* 'petit'.)

30. A. Walde - J.B. Hofmann, *LEW*, II, 1954, 92-93, s.v. minor; A.L. Sihler, *New Comparative Greek and Latin Grammar*, 1998, 260; G. Meiser, *Historische Laut- und Formenlehre der Lateinischen Sprache*, 1998, 154. C'est A.L. Katona qui m'a fait connaître les ouvrages de Sihler et de Meiser.

31. Une idée de Hiller v. Gärtringen, chez P. Kretschmer, dans *Glotta*, 33, 1954, 16.

32. En grec, on a *μυνν*, *μυννός* 'petit', ainsi que plusieurs dérivés de *μυνν-* (*μυννθέω*, *μυννθω* 'diminuer, s'amoindrir', *μυννόθημα* 'dahin schwinkender, absterbendes Körperteil', *μυννόθησις*, 'action de diminuer', *μυννθώδης* 'petit, faible', *μίνυνθα* 'pour peu de

Certaines tablettes en Linéaire B attestent *me-nu-a* (*me-nu-a<sub>2</sub>*). Or, il semble plutôt s'agir d'un nom commun désignant un titre de fonctionnaire que d'un nom propre, voire ethnique<sup>33</sup>.

## DIEUX, HEROS

### MINYAS

Les savants modernes ne sont pas d'accord en ce qui concerne la nature originelle de Minyas: pour les uns, il aurait été un ancien dieu, chthonien<sup>34</sup> ou fluvial<sup>35</sup>; pour d'autres, purement et simplement, un héros éponyme, inventé pour la circonstance<sup>36</sup>. La première hypothèse est fondée sur le fait que Minyas est présenté comme le père de Perséphone<sup>37</sup>, ainsi que de Klyménè, Etéoklyménè, Périoklyménè<sup>38</sup>, hypostases de la déesse du Monde des morts (*infra*, 682-683). La deuxième, quant à elle, invoque le nom de Minyas attribué à une rivière près d'Orchomène, en Béotie<sup>39</sup>. La troisième, enfin, est fondée sur le fait que nos sources ne prêtent à Minyas ni actes, ni fonctions, ni qualités. D'autres arguments peuvent être avancés à l'appui des deux premières hypothèses. D'abord, il est invraisemblable qu'on ait songé à faire d'une déesse des Limbes la fille d'un simple héros, voire inventé, et donné le nom de ce héros à un cours d'eau; par contre, on a de nombreux exemples de personnages légendaires portant des noms de cours d'eau et qui sont effectivement, prouvés à l'appui, d'anciens génies de cours d'eau<sup>40</sup>. Ensuite, on peut encore faire valoir en faveur de la natu-

---

temps', *μινυθάδιος* 'qui dure peu de temps') ou composés avec *μίνυ-* (*μινυανθής* 'qui fleurit peu de temps', *μινυόριος*, *μινύωρος* 'qui vit peu de temps'). Toujours en grec, on a également *μείων*, *μείων* 'plus petit'.

33. C.J. Ruijgh, *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, 1967, 56;

F. Gschnitzer, dans *Donum Indogermanicum. Festgabe für A. Scherer*, 1971, 101.

34. K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 63; L. Pareti, *op. cit.*, 38.

35. K. Fiehn, dans *RE*, XV 2, 1932, 1914.

36. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 54; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Pindaros*, 1922, 22; M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of the Greek Mythology*, 1932 (et éd. ultér.), 133. Cf. P. Dräger, dans *DNP*, 8, 2000, 248.

37. Phérécyde, 3 *FGrH*, 117 (= *Schol. Hom. Od.*, λ 281).

38. Hésiode, fr. 62 M-W (= *Schol. Hom. Od.*, λ 326); Stésichore, fr. 233 Campbell (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 230-231); Apollonios de Rhodes, I 233; Pseudo-Apollodore, III 9.2; Hygin, *Fab.*, XIV; *Schol. Eurip. Alc.*, 16.

39. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 511, p. 272.

40. Abas (*supra*, 78), Achaïos (*supra*, 99), Ion (*supra*, 507-520), Danaos (M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 173-207).

re aquatique de Minyas sa filiation à Poséidon, selon la plus ancienne version à ce sujet<sup>41</sup>, et à Kallirrhoè, une nymphe de source, fille d'Océan<sup>42</sup>; ainsi que son opulence légendaire et sa filiation à Chrysès et à Chrysogéneia (*infra*, 698), faits évoquant le rôle de la rivière Minyas dans l'économie du pays.

### KLYMENOS, KLYMENE

Les figures légendaires nommées Klyménos ou Périklyménos, Klyménè ou Etéoklyménè ou Périklyménè semblent bien être issues d'anciennes épicièses cultuelles, puis hypostases du dieu et de la déesse des Limbes<sup>43</sup>. Cette hypothèse se fonde sur une multitude de faits éloquentes: 1) Pluton était surnommé Périklyménos<sup>44</sup>; 2) un héros Périklyménos passait pour un fils de Nélée et de Chloris<sup>45</sup>, anciennes hypostases du dieu et de la déesse des Limbes, et pour le grand-père de Penthilos<sup>46</sup>, dont le nom repose sur *πενθ-* 'deuil'; 3) à Ephèse, Klyménè était affiliée à Basileus<sup>47</sup>, l'une des hypostases du dieu funéraire<sup>48</sup>.

Pour pouvoir établir si ces figures sont, oui ou non, susceptibles d'être rattachées aux Minyens, il convient de prendre en compte les données suivantes. 1) A Orchomène, les noms de Klyménè ou Etéoklyménè ou Périklyménè sont donnés à des filles de Minyas; de plus, on y retrouve également d'autres vestiges minyens, notamment les noms de Minyas, porté par un cours d'eau, de Minyades, figures d'une légende

41. Hésiode, *loc. cit.*; *Schol. Pind. Ol.*, XIV 5 a. — Minyas est qualifié d'Eolide par Apollonios de Rhodes, III 1094, mais les scholies, *ad loc.*, notent: οὐκ ἀπὸ Αἰόλου, ἀλλ' ἀπὸ τῶν Αἰόλου, Minyas étant fils d'une Eolide et de Poséidon.

42. *Schol. Pind. Ol.*, XIV 5 c; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 874.

43. H. Dibbelt, *Quaestiones Coae mythologiae*, 1891, 37; K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 63; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 55; O. Kern, *Die Religion der Griechen*, I, 1926, 222-223, 272; K. Scherling, dans *RE*, XIX 1, 1937, 792 sqq.; M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 72, 136, 140 (2), 143 (2), 184, 236-237, 256-257, 298 (2), 307, 319, 396.

44. Hésychius, s.v. Περικλύμενος.

45. *Odyssée*, XI 281 sqq.; Hellanicos, 4 *FGrH*, 125 (= *Schol. Plat. Symp.*, 208 d); Asképiadès, 12 *FGrH*, 21 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 153); Apollonios de Rhodes, I 156 ff.; Diodore de Sicile, IV 68.6; Hygin, *Fab.*, XIV; Pseudo-Apollodore, I 9.9, II 7.3; *Schol. Od.*, λ 286 Dindorf.

46. Hellanicos, *loc. cit.*

47. *Etym. M.*, s.v. Δαυτίς.

48. R. Heberdey, dans *JÖAI*, 7, 1904, 210 (1); U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Der Glaube der Hellenen*, I, 1931, 318 (1); M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 40 (2). — *Contra*: Ch. Picard, *Ephèse et Claros*, 1922, 314 (1).

locale, ainsi que le nom même de la ville (*infra*, 688). 2) Dans trois régions, la figure de Klyménè (Etéo-/Péri-), si elle ne se rattache pas directement à Mínyas, est attestée à côté d'autres faits caractéristiques des Mínyens. En Achaïe Phthiotide, Klyménè et Périklyménè coïncident avec le nom de lieu d'Orchomène et voisinent avec les Mínyens à Iolcos (*infra*, 688). En Arcadie, apparaissent à la fois Klyménè et Mínyas (*infra*, 696-697). En Ionie, d'une part, des traces de Klyménos ou de Klyménè sont identifiables à Ephèse<sup>49</sup> et à Phocée<sup>50</sup>; d'autre part, l'épos intitulé *Minyade* implique l'existence à Phocée, au moins, d'un certain intérêt pour Mínyas<sup>51</sup>; enfin, Hérodote nous informe de la participation de Mínyens à la colonisation de l'Ionie<sup>52</sup>. 3) Ailleurs, notamment en Locride opountienne ou de l'est, en Etolie et en Argolide, on rencontre Klyménos et Klyménè, mais pas d'autres faits minyens. Eu égard à toutes ces données, on peut tirer les conclusions suivantes: a) les Mínyens adoraient probablement le dieu et la déesse des Limbes sous les dénominations de Klyménos ou Périklyménos et de Klyménè ou Périklyménè; b) cependant, on ne saurait affirmer que seuls les Mínyens adoraient le dieu et la déesse des Limbes sous les dénominations en question.

### EUPHEMOS

Le héros Euphémós, que nos sources rattachent aux Mínyens établis «près de la bouche de l'Hadès», à Ténare (*infra*, 702), mais qui serait né en Béotie, voire, selon une version, en territoire minyen (*infra*, 693, 701), était, lui aussi, un ancien dieu<sup>53</sup> des Mínyens<sup>54</sup>, notamment une hypostase du Seigneur des Limbes<sup>55</sup>.

49. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 140.

50. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 236-237 et notes.

51. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*

52. Hérodote, I 146.

53. Le nom d'Euphémós était un surnom de Zeus à Lesbos (Hésychius, s.v. Εὐφήμιος, cf. Εὐφάμιος).

54. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 309; A. Böckh, dans *Abh. Pr. Ak.*, 1836, 80 = *Kleine Schriften*, VI, 1872, 6; F. Studniczka, *Kyrene. Eine altgriechische Göttin*, 1890, 65-66, 105 sqq.; F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 26-27. Selon M.C. Astour, *Hellenosemitica*, 1967, 120, Euphémós aurait été emprunté par les Grecs aux Sémites.

55. F. Studniczka, *op. cit.*, 116; E. Maass, dans *GGA*, 1890, 354 (3); L. Malten, *Kyrene. Sagengeschichtliche und historische Untersuchungen*, 1911, 120 sqq.; L. Vitali, *Fonti della*

## AUTRES DIEUX OU HEROS (-)

ACHILLE — Son rattachement aux Minyens repose sur les hypothèses 1) que les Minyens s'identifieraient aux Eoliens et 2) que ceux-ci seraient les Achéens de la Thessalie<sup>56</sup>. Or, les noms *Μινύαι*, *Αἰολεῖς* et *Ἀχαιοί* dénotaient des *ethnè* différents (*supra*, 95 sqq., 371 sqq., 679 sqq.) et les noms *Ἀχαιοί* et *Ἀχιλλεύς* partagent la même racine et le même traitement de *k<sup>w</sup>* (*supra*, 98, 102).

ARGEOTAS — Eponymie d'Apollon, localisée dans un sanctuaire du dieu en Messénie, elle est attribuée à une présence minyenne moyennant des arguments<sup>57</sup> qui ne tiennent pas (*infra*, 704-705).

ATHAMAS — Il est rattaché aux Minyens sur la base de cette argumentation: a) un lieu de Triphylie était appelé Phrixai; b) Hérodote cite Phrixai comme une fondation minyenne; c) par ailleurs, le nom de Phrixai est lié à celui de Phrixos, héros minyen; d) Phrixos est affilié à Athamas<sup>58</sup>. Mais Athamas est, avant tout, un héros des Athamaniens (*supra*, 253 sqq.).

ATHENA — Voir en Athènes une déesse spécifiquement minyenne<sup>59</sup> va à l'encontre de la diffusion panhellénique de son culte.

CHARITES — Elles sont attribuées aux Minyens en raison de leur culte attesté à Orchomène<sup>60</sup>. Or, outre Orchomène, les Charites étaient adorées également dans des régions qui ne livrent pas de vestiges minyens, comme l'île d'Eubée, l'Attique, la Mégaride, l'île d'Égine, l'Argolide, la Messénie, l'Elide, certaines îles de la mer Egée, la Thrace, l'Asie Mineure, l'île de Chypre, la Libye ou la Grande Grèce<sup>61</sup>.

---

*religione Cirenaica*, 1932, 116; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 51 (4); idem, *op. cit.*, 1963, 262 (3).

56. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 48-50.

57. F. Kiechle, *op. cit.*, 52.

58. K.O. Müller, *op. cit.*, 156; A. Fick, dans *ZVS*, 44, 1911, 2; L.R. Farnell, *Cults of the Greek States*, IV, 1907, 26, 29; F. Kiechle, *op. cit.*, 44. Le même écrit dans la note 4 de cette page: «Diese Verbindung des Athamas mit dem minyschen Phrixai spricht gegen die Ansicht von M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 178, 179 und 181 Anm. 6, dass Athamas erst sekundär mit Orchomenos und den Minyern gebracht worden sei.» Or, l'association d'Athamas à la minyenne Phrixai n'est pas attestée par une source ancienne ni impliquée par des indices concluants, mais constitue une hypothèse de l'auteur. En revanche, mon opinion selon laquelle Athamas serait rattaché secondairement aux Minyens argue du fait que le nom d'Athamas s'apparente à celui des Athamaniens: dès lors qu'Athamas se rattache principalement à ceux-ci, toute attribution de ce héros à un autre *ethnos* ne peut qu'être secondaire.

59. F. Kiechle, *op. cit.*, 53-55.

60. K.O. Müller, *op. cit.*, 172 sqq.

61. Références chez Escher, dans *RE*, III 2, 1899, 2153-2157; W. Fauth, dans *KIP*, I, 1964, 1135-1137; E.B. Harrison, dans *LIMC*, III 1, 1986, 191 sqq.; cf. R. Schachter, dans *DNP*, 12, 1997, 1192-1103.

KRETHEUS<sup>62</sup> — Or, ce personnage mythique se rattache aux Eoliens (*supra*, 406-408).

INO — Le raisonnement qui aboutit à voir en Ino un personnage mythique minyen repose essentiellement sur son association avec Athamas et Phrixos dans une légende qui prélude à celle de l'expédition argonautique, censée être liée aux Minyens<sup>63</sup>. Or, nous l'avons vu, a) Ino a dû être une ancienne déesse achéenne, vu que la forme *Ἰνώ* a dérivé, semble-t-il, d'une plus ancienne forme *\*Ἰναχῶ* et que l'élément *-ἄχ-* se retrouve dans le nom ethnique *Ἀχαιοί* (*supra*, 105); b) voir dans l'expédition argonautique une légende minyenne repose uniquement sur l'équivalence des termes 'Argonautes' et 'Minyens', qui est secondaire (*infra*, 687).

NELEE — En faveur de la thèse selon laquelle il remonterait au fonds mythique minyen, on formule les arguments suivants: a) il se rattache, au premier chef, à l'Iolcos minyenne; b) son épouse Chloris est localisée dans l'Orchomène minyenne et c'est au départ de cette ville que, selon la plus ancienne tradition, il émigre en Messénie, où il fonde Pylos<sup>64</sup>. Ces arguments sont concluants tant qu'on s'en tient exclusivement aux faits invoqués. Mais encore faut-il prendre en compte certains autres, qui impliquent, eux, que Nélée était une figure achéenne. 1) Dans l'*Iliade*, Nestor, fils de Nélée, qualifie ses compatriotes alternativement de Pyléens et d'Achéens, mais leurs voisins toujours d'Épéens, bien que ces derniers aient été, tout comme les Pyléens, Achéens au sens courant du nom dans l'*Iliade*; par conséquent, le peuple de Nélée avait droit au nom ethnique d'Achéens *stricto sensu*, manifestement en tant que partie d'un *ethnos* particulier dénommé *Ἀχαιοί* (*supra*, 96-97). 2) Outre la Messénie, les Achéens *stricto sensu* sont localisés en Béotie et dans la région d'Iolcos, où Nélée est chez lui (*supra*, 128-137). 3) La région d'Iolcos, la Béotie et la Messénie affichent, outre Nélée, d'autres traces de présence achéenne (*supra*, 128-134). 4) On ne rencontre pas en Messénie de traces indiscutables de présence minyenne (*infra*, 704-706). 5) La région d'Iolcos a, semble-t-il, été achéenne avant de devenir minyenne (*supra*, 130-132), le toponyme Minya, dans le nord-est de la Thessalie indiquant cette région comme le berceau des Minyens (*infra*, 686).

NESTOR — L'affirmation «for Nestor is a Minyan»<sup>65</sup> est formulée en passant, dans un contexte relatif à l'association de Machaon avec Nestor, chez Homère, et la phrase qui suit cette affirmation: «and in that part of Messenia, in the settlement called Gerenia, where we have indoubted traces of a Minyan element, we find later the grave shrine of Machaon» reste imprécise quant à

62. K.O. Müller, *op. cit.*, 249.

63. L.R. Farnell, dans *JHS*, 36, 1916, 36 sqq., 43; F. Kiechle, *op. cit.*, 47 et n. 2; idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 33.

64. Ph. Buttmann, *Mythologus*, II, 1829, 215; L.R. Farnell, *Cults of the Greek States*, IV, 1907, 32; idem, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, 1921, 237; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 38 sqq., 41, 43-44; idem, dans *Kadmos*, 1, 1962, 99 sqq.

65. L.R. Farnell, *Greek Hero Cults*, 1921, 237.

ces traces. Or, nous venons de le noter, Nestor qualifie ses compatriotes tantôt de Pyléens et tantôt d'Achéens, au sens étroit du terme (*supra*, 95-97), jamais de Minyens.

TITYOS — Son rattachement aux Minyens<sup>66</sup> est très sollicité, d'autant que son affiliation à Minyas semble être secondaire (si dans les scholies homériques, il figure comme fils de Zeus ou de Minyas<sup>67</sup>, Phérécyde lui prête comme père Zeus<sup>68</sup>).

## B — LA LOCALISATION DES MINYENS A L'AGE DU BRONZE

### PELASGIOTIDE SEPTENTRIONALE

Un mont proche de Gonnoi était appelé Minya<sup>69</sup>. Le même nom était porté par une ville de Thessalie, qui, selon Etienne de Byzance, était auparavant nommée Halmonia<sup>70</sup>. Peut-être se situait-elle près du mont homonyme<sup>71</sup>. Dans la même région se trouvait une ville appelée Orchomène, qui, elle, est expressément localisée aux confins de la Macédoine et de la Thessalie<sup>72</sup>.

66. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 26 sqq.

67. *Schol. Hom. Od.*, η 324 Dindorf.

68. Phérécyde, 4 *FGRH*, 55 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 761).

69. *IG*, IX 2, n° 521<sub>30</sub>.

70. Etienne de Byzance, s.v. Μινύα. — L'existence d'une ville appelée Minya a été contestée par: D. Fimmen, dans *NJ*, 29, 1912, 536-537; Fiehn, dans *RE*, XV 2, 1932, 2014; H.E. Stier, dans *RE*, X 2, 1932, 2019. Mais ce doute ne se justifie guère dès lors que l'on possède le témoignage épigraphique attestant que le même nom était attribué à une montagne (C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 57; F. Stählin, *loc. cit.*). Par contre, l'information d'Etienne de Byzance, selon laquelle cette ville aurait à l'origine porté le nom d'Halmonia me paraît erronée: Pline l'Ancien, *H. N.*, IV 29, cite un *oppidum*, en Thessalie, appelé Almon ou Salmon; or, il est improbable que le même habitat ait dans un premier temps le nom d'Halmonia, dans un troisième celui d'Almon ou Salmon et, entre-temps, un nom différent. Par conséquent, les noms de Minya et de Salmos/Almos, Halmonia, auraient désigné deux villes voisines.

71. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr.), 93.

72. *Schol. Apoll. Rhod.*, II 1186. Cf. *Schol. Hom. Il.*, B 511 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 511, p. 272; Pline l'Ancien, IV 29. — Diodore de Sicile, XX 11.3, cite une localité du nom d'Orchomène dans le contexte suivant: Μετὰ δὲ ταῦτα (Démètre le Poliorcète) Ἀντρώνας μὲν καὶ Πτελεὸν προσηγάγετο, Δίον δὲ καὶ Ὀρχομενὸν μετοκίζοντος εἰς Θήβας Κασσάνδρου διεκόλυσε μετοικισθῆναι τὰς πόλεις. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 244, identifie cette localité à la ville homo-

Cependant, le territoire autour de Gonnoi est assigné aux Lapithes par le 'Catalogue des vaisseaux' (*supra*, 628 sqq.). Le 'Catalogue' reflétant des conditions politiques et ethniques proches de la fin de l'âge du Bronze, il est loisible de penser que les Minyens auraient occupé ce territoire avant les Lapithes.

## REGION D'IOLCOS, PHTHIOTIDE

Simonide de Kéos, Démétrios de Skepsis et Strabon localisent les Minyens à Iolcos<sup>73</sup>. Dans le même sens, on notera l'emploi, manifestement secondaire, du nom ethnique des Minyens comme synonyme du terme 'Argonautes'<sup>74</sup>, ainsi que la présentation de Jason et d'autres Argonautes, elle aussi secondaire, comme descendants de Minyas<sup>75</sup>. Autre fait secondaire, la filiation de Minyas à Eole (*supra*, 682, n. 40), suppose le rattachement de Minyas par un point de vue ancien à la Thessalie en général, non à une partie spécifique de cette région.

---

nyme située aux confins thessalo-macédoniens pour la raison qu'elle est mentionnée avec Dion. D. Fimmen, *op. cit.*, 537 (2), E. Kirsten, dans *RE*, XVIII 1, 1939, 886 sqq., Δ. Παπαχατζής, dans *Θεσσαλικά*, 2, 1955, 8, placent, à bon droit, l'Orchomène citée par Diodore, de même que Dion, en Phthiotide, faisant appel au fait que leurs habitants durent être transférés dans la Thèbes Phthiotide. Fischer, lui, dans l'édition teubnienne de Diodore, a préféré corriger Ὀρχομενόν en Ὀρμείον, se basant sur Strabon, IX 5.15. — H. Grégoire - R. Goossens - M. Mathias, *Asklēpios, Apollon Smintheus, et Rudra*, 1949, 25 (1), ont cru, sans preuves à l'appui, que les noms de Minya et d'Orchomène se rapportaient à la même ville.

73. Simonide de Kéos, 8 *FGrH*, 3 (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 763-764); Démétrios de Skepsis, fr. 51 Gaede (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I, 230); Strabon, IX 2.40. Cf. Hésychius, s.v. Μινύαι.

74. Pindare, *Pyth.*, IV 69; Apollonios de Rhodes, I 229-233, 709, 1003, II 97, III 578, IV 338, 509, 515; Strabon, IX 2.40; *Schol. Pind. Pyth.*, IV 122. — Plusieurs savants, dont Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 7, et *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 194-195 = 2e éd., II 1, 1928, 262, L. Malten, *Kyrene. Sageneschtliche und historische Untersuchungen*, 1911, 161, M.P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, 1932, 129-130. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Hellenistische Dichtung*, II, 1924 (réimpr. 1962), 246, H.E. Stier, dans *RE*, X 2, 1932, 2018, P. Dräger, dans *DNP*, 8, 2000, 249, attribuent la synonymie que je viens d'évoquer au fait que l'expédition argonautique était censée être partie d'Iolcos, elle-même rattachée aux Minyens. Inversement, d'autres savants, dont D. Fimmen, *op. cit.*, 536 sqq. et L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, I, 1917, 38 sqq., imputent à cette synonymie le rattachement d'Iolcos aux Minyens; mais ainsi, ils laissent inexpliqué le fait surprenant de la synonymie en question.

75. Aristodémos, 383 *FGrH*, \*16 (= *Schol. Pind. Isthm.* I 790), Apollonios de Rhodes, I 229-233; Hygin, *Fab.*, XIV 24; *Schol. Pind. Pyth.*, IV 122; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 230-233 b, avec citation de Stésichore, fr. 238 Campbell.

Ancienne déesse minyenne, Klyménè ou Périklýménè figure, sous son premier nom, comme mère d'Alkimède, la mère de Jason<sup>76</sup>, et, sous son second nom, comme femme de Phérès, héros éponyme de Phères, ainsi qu'en tant que mère d'Admète, héros localisé à Iolcos<sup>77</sup>. Les textes qui évoquent des liens entre Klyménè ou Périklýménè et les personnages légendaires qu'on vient de mentionner étant de basse époque, ils ne nous permettent pas d'affirmer que ces liens remontent à la mythologie minyenne. Cependant, il y a lieu de penser qu'ils n'auraient pas été imaginés si Klyménè ou Périklýménè n'avait pas une place dans les légendes de la région.

Dans les mêmes environs, il y avait également une ville du nom d'Orchomène<sup>78</sup>, donc homonyme d'autres villes situées en territoire minyen (*supra*, 686, *infra*, 691, 696).

Aux dires de Strabon, les Minyens d'Iolcos seraient originaires d'Orchomène en Béotie<sup>79</sup>. Cette information est totalement dénuée de vraisemblance, étant donné que les percées des éléments grecs au deuxième millénaire avant J.-C. s'effectuaient généralement du nord au sud. Dès lors, il y a lieu de penser qu'on est en présence soit d'une spéculation, soit d'une confusion. L'homonymie des lieux ayant été, durant toute l'Antiquité, prétexte à échafauder des histoires fictives concernant des mouvements de groupes ethniques<sup>80</sup>, on pourrait, en théorie, fort bien conclure à l'éventualité d'une spéculation. En revanche, c'est une raison concrète qui nous fait songer à l'éventualité d'une confusion: le nom d'Orchomène désignait également, nous l'avons vu, une ville située aux confins de la Thessalie et de la Macédoine; par conséquent, il se peut que Strabon ait enregistré une version venue en altérer une autre, plus ancienne, qui, elle, rattachait les Minyens d'Iolcos non à l'Orchomène de Béotie, mais à l'Orchomène de l'extrême nord de la Thessalie, tout près d'un mont et d'un habitat portant le nom de Minya. Étant ainsi donné que cette région a pu être habitée par des Minyens (*supra*, 686), la version de l'origine des Minyens d'Iolcos qu'on vient de présumer a pu refléter une tradition authentique.

76. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 230-233 b; *Schol. Hyg. Fab.*, XIV.

77. Hygin, *Fab.*, XIV 2; *Schol. Eur. Alc.*, 16.

78. Apollonios de Rhodes, II 1152-1153; Diodore de Sicile, XX 11. 3. Cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, II 1186.

79. Strabon, IX 2. 40.

80. De nombreux cas de ce phénomène sont signalés par divers chercheurs.

Quelle date envisager pour la présence d'éléments minyens dans la région d'Iolcos-Phères-Orchomène? Pour répondre à cette question, il convient d'avoir en mémoire les données suivantes: d'une part, cette région 1) semble bien avoir fait partie de l'aire dans laquelle s'est formé l'*ethnos* des Achéens (*supra*, 180-181), 2) elle est très vraisemblablement assignée par un passage du 'Catalogue des vaisseaux' au 'royaume de Pélée', qui était peuplé d'Achéens (*supra*, 128) et 3) elle est formellement assignée par un autre passage du 'Catalogue' au 'royaume d'Eumèle' (*supra*, 383); d'autre part, 1) l'*ethnos* des Achéens se serait constitué, dans la même région et aux alentours, entre 2000 et 1700 avant J.-C. environ (*supra*, 181) et 2) les situations que décrivent les deux passages du 'Catalogue des vaisseaux' se seraient succédés au cours du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 189 sqq.). Ces données nous invitent à conclure que les Achéens continuèrent à détenir cette région jusqu'à une date qui se situerait dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 134, 189-190). Par conséquent, toute présence des Minyens dans la région d'Iolcos-Phères-Orchomène entre 2000 et le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. environ est exclue. Dès lors, il ne reste qu'à prêter une date postérieure au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. environ à l'époque des Minyens dans cette région. Du même coup, on se trouve confronté au problème de savoir si, oui ou non, la présence des Minyens dans la même région est à rapprocher sur le plan chronologique de l'assignation d'Iolcos et de Phères au 'royaume d'Eumèle' (*supra*, 383). Certes, le passage du 'Catalogue des vaisseaux' qui décrit ce royaume ne fait aucune mention de Minyens. Pourtant, ce silence n'exclut pas qu'au moins une partie de la population du 'royaume d'Eumèle' ait pu être minyenne. En effet, on ne saurait ignorer que le 'Catalogue des vaisseaux' tout comme les autres parties de l'*Iliade* ne désignent pas toujours, loin s'en faut, les ressortissants des rois grecs qui auraient participé à la 'guerre de Troie' par leur nom ethnique respectif (*supra*, 383).

#### PHOCIDE

Le héros éponyme de la ville de Kyparissos<sup>81</sup> était affilié à Minyas<sup>82</sup>. Ce qui pourrait impliquer l'existence de traditions se souvenant que

81. *Iliade*, II 518.

82. *Schol. Hom. Il.*, B 519 b Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 519, p. 274; Etienne de Byzance, s.v. Κυπάρισσος.

Kyparissos fut jadis une ville minyenne<sup>83</sup> ou, tout simplement, se référant à Minyas.

De même, le fait que Klyménè soit présentée comme l'épouse de Phylakos, fils de Déion<sup>84</sup>, personnage légendaire domicilié en Phocide<sup>85</sup>, laisse supposer que l'ancienne déesse minyenne de ce nom (*supra*, 682) aurait une place dans les légendes de la Phocide.

## BEOTIE

Dans le 'Catalogue des vaisseaux', les Minyens sont implicitement présentés comme occupant, en Béotie, deux villes, Orchomène et Asplédon<sup>86</sup>.

Après le 'Catalogue des vaisseaux', les Minyens sont habituellement décrits comme un *ethnos* ayant existé à Orchomène et aux alentours dans un passé soit indéterminé, soit censé précéder ou les raids thraco-élasgiques en Béotie ou l'arrivée des Béotiens<sup>87</sup>.

Cependant, une inscription du Ier siècle avant J.-C. et un passage de Pausanias prêtent le nom de Minyens aux Orchoméniens d'époque historique<sup>88</sup>.

Selon une tradition orchoménienne, le premier homme à s'établir dans la région, Andreus, aurait été un fils du fleuve Pénée<sup>89</sup>. Or, aucun fleuve de ce nom n'est attesté en Béotie; en revanche, en Thessalie, le Pénée coule à travers la région où un mont et une ville portaient le nom de Minya et où une autre ville était appelée Orchomène (*supra*, 686). Par conséquent, on est en droit de penser qu'Andreus était un personnage appartenant à la mythologie d'éléments venus en Béotie depuis une région riveraine du Pénée en Thessalie et de voir dans ces éléments un groupe de Minyens.

83. Cf. Schober, dans *RE*, XX 1, 1941, 489; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 54 (4); idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 36, 98.

84. Phérécyde, 3 *FGrH*, 104 b (= *Schol. Apoll. Rhod.*, I 230); *Schol. Hom. Od.*, λ 326 Dindorf; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, λ 325, p. 1689. Cf. Apollonios de Rhodes, I 232-233. — Voir K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 251.

85. Témoignages chez Escher, dans *RE*, IV 2, 1901, 2399-2400.

86. *Iliade*, II 511 sqq.

87. Pindare, *Ol.*, XIV 4; Hérodote, I 146; Phérécyde, 3 *FGrH*, 95 (= *Schol. Eurip. Phoen.*, 39); Euripide, *Hér. Fur.*, 50, 220; Diodore de Sicile, IV 10.3-5, XV 79.5; Strabon, IX 2.3, 2.40; Pseudo-Apollodore, II 4.11-12; Pausanias, IX 9.1-2, IX 36.4-8; Polyen, I 3.5; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 230-233 b.

88. *IG*, VII n° 3226; Pausanias, IV 27.10.

89. Pausanias, IX 34.6. — Cf. K.O. Müller, *op. cit.*, 126.

Dans le sillage de cette conclusion, on serait porté à croire qu'une scholie à Apollonios de Rhodes disant: «les Orchoméniens sont des colons des Thessaliens»<sup>90</sup> se rapporte aux Orchoméniens de l'époque minyenne. Toutefois, on doit également prendre en considération que les Béotiens étaient venus, eux aussi, de la Thessalie (*supra*, 272 sqq., 278 sqq.). Par conséquent, il est prudent d'admettre que le témoignage de ladite scholie est irrémédiablement équivoque. De surcroît, dans le cas où l'on opérerait néanmoins pour la première hypothèse, on se trouvera confronté à un second problème, celui de savoir si la scholie en question se fait l'écho d'un souvenir transmis, dans un premier temps, par une tradition orale, ou d'une spéculation découlant d'informations qui localiseraient les Minyens, pour les uns dans l'Orchomène béotienne et pour les autres en Thessalie.

Strabon, de son côté, rapporte que les Minyens d'Orchomène, de même que les Béotiens qui venaient d'arriver en Béotie, auraient lutté contre des bandes de Pélasges et de Thraces, qui infestaient le pays, jusqu'à ce qu'ils réussissent à les en évincer<sup>91</sup>. L'occupation de la Béotie, pour quelque temps, par des Pélasges et des Thraces, et leur expulsion sont formellement attestées par ailleurs<sup>92</sup>.

Selon Hérodote, suivi par Pausanias, des Minyens orchoméniens auraient participé à la colonisation de l'Ionie<sup>93</sup>.

L'adjectif *μινύειος* qui qualifie l'Orchomène béotienne dans deux passages homériques, dans un fragment d'Hésiode et dans quelques textes classiques et plus récents<sup>94</sup> a, nous l'avons dit, autant de chances de signifier 'ville de Minyas' que 'ville des Minyens' (*supra*, 674). Mais cette ambiguïté ne nous importe guère ici, puisque Minyas se rattache uniquement aux Minyens et, partant, est l'indice d'une présence minyenne partout où il est attesté. Etant donné que le nom de Minyas était à l'origine un hydronyme et la dénomination d'un génie fluvial

90. *Schol. Apoll. Rhod.*, II 1186.

91. Strabon, IX 2.3.

92. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1991, 201-206.

93. Hérodote, I 145; Pausanias, VII 2.3.

94. *Iliade*, II 512; *Odyssée*, XI 284; Hésiode, fr. 527 M-W (= Pausanias IX 36.7); Phérecyde, 3 *FGrH*, 117 (= *Schol. MV Hom. Od.*, λ 281); Hellanicos, 4 *FGrH*, 42 b et Diodore le Périégète, 372 *FGrH*, 39 (= *Schol. Dem.*, XVIII 107 b); Thucydide, IV 76.3; Diodore de Sicile, IV 38.17; Strabon, VIII 6.14; *Schol. Hom. Il.*, B 511 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 511, p. 272; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 874. Pindare qualifie la ville d'Orchomène de Μινυεία (*OL*, XIV 19) et de μινυόζ de Minyas (*Isthm.*, I 56).

(*supra*, 681-682), le fait qu'une rivière près d'Orchomène réponde au nom Minyas (*supra*, 681) semble remonter à une époque nettement antérieure à celle où ce génie, humanisé, figurait comme un roi d'Orchomène, voire comme fondateur de cette ville<sup>95</sup>.

Par ailleurs, Minyas est présenté comme apparenté à plusieurs figures qui, elles aussi, 1) relèvent de l'imaginaire, 2) semblent bien remonter à la religion minyenne et 3) sont localisées, pour la plupart, à Orchomène. Signalons, en premier lieu, les associations de Minyas à des figures mythiques qui, tout comme lui, étaient issues d'anciennes divinités chthoniennes: Klyménè ou Etéoklyménè ou Périklyménè, Perséphone, Chloris (*supra*, 109, 682-683). Minyas est notamment cité comme père de Klyménè ou Etéoklyménè ou Périklyménè<sup>96</sup> et de Perséphone<sup>97</sup> et comme grand-père de Chloris, l'épouse de Nélée<sup>98</sup>. Notons ensuite toutes les autres associations de Minyas à des figures localisées à Orchomène, à des titres divers: 1) il est affilié tantôt à Orchoméno, héros éponyme d'Orchomène<sup>99</sup>, tantôt à Etéocles, roi d'Orchomène<sup>100</sup>, et tantôt à Chrysès, roi d'Orchomène lui aussi, rattaché à d'autres figures légendaires orchoméniennes, sa mère Chryso-géneia et son grand-père maternel Almos<sup>101</sup>; 2) il est également présenté comme le père d'Orchoméno<sup>102</sup>, d'Elara<sup>103</sup>, elle-même affiliée également à Orchoméno<sup>104</sup>, d'Athamas<sup>105</sup>, rattaché à Orchomène (*supra*, 263 sqq.) et de Diochthondas<sup>106</sup>; 3) il est de surcroît présenté comme épousant Euryaneia, qui passait également pour la femme d'Édipe<sup>107</sup>.

95. Apollonios de Rhodes, III 1094.

96. *Schol. Hom. Od.*, λ 326 Dindorf; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 230-233 b (citant Stésichore, fr. 238 Campbell).

97. Phérécyde, 3 *FGrH*, 117 (= *Schol. MV Hom. Od.*, λ 281).

98. Phérécyde, *ibid.*

99. Phérécyde, 3 *FGrH*, 171, et autres auteurs selon *Schol. Pind. Isthm.*, I 79 c; *Schol. Apoll. Rhod.*, *loc. cit.*

100. Hésiode, fr. 70 M-W (= *PSI*, 1383 Bartoletti; *P. Yale* 1273 Merkelbach); *Schol. Pind.*, *loc. cit.*

101. Pausanias, IX 36.4.

102. Pausanias, IX 34.6; *Schol. Hom. Il.*, B 511 Erbse; *Schol. Pind.*, *loc. cit.*

103. *Schol. Hom. Od.*, η 324 Dindorf; Eustathe, *Comm. Hom. Od.*, η 324, p. 1581.

104. Phérécyde, 3 *FGrH*, 55 (= *Etym. Gen.*, 107 Mill.); *Schol. Hom. Od.*, *loc. cit.*

105. *Schol. Apoll. Rhod.*, *loc. cit.*

106. *Schol. Apoll. Rhod.*, *loc. cit.* Diochthondas, inconnu par ailleurs, est affilié à Minyas en même temps qu'Orchoméno et Athamas.

107. *Oidipodeia*, 2 *EGF Davies* (= Pausanias, IX 5.10).

Filles de Minyas, les Minyades, étaient, à l'époque historique, les héroïnes d'une légende selon laquelle, pour avoir refusé de participer aux cérémonies orgiaques de Dionysos, elles furent saisies de manie, massacrèrent le fils de l'une d'entre elles et furent transformées la première en chauve-souris, la deuxième en chouette et la troisième en corbeau<sup>108</sup>. Or, un rite célébré à Orchomène, au festival des Agrionia, reflète, semble-t-il, un aspect du caractère primitif des Minyades: le prêtre de Dionysos, une épée à la main, poursuivait les bacchantes, et celle qu'il rattrapait risquait d'être tuée; la légende étioologique de ce rite le mettait en rapport avec les Minyades<sup>109</sup>. D'où l'on suppose que primitivement la femme capturée aurait effectivement été égorgée et que le rite en question remonterait à une fête en l'honneur des morts<sup>110</sup> ou à un rite dionysiaque<sup>111</sup>. Aussi les Minyades se rattacheraient-elles à Minyas, non seulement parce que leur nom dérive de celui de Minyas, mais encore parce qu'elles étaient originalement impliquées dans un rite conforme à la qualité chthonienne de Minyas.

Le héros Euphémios, rattaché, par la légende de la famille royale de Cyrène, qui prétendait descendre de lui, aux Minyens qui auraient séjourné pendant quelque temps dans la péninsule de Ténare<sup>112</sup>, est présenté par Hésiode et Pindare comme naissant en Béotie<sup>113</sup> et, par ailleurs, comme épousant Laonomè, une fille d'Amphitryon et d'Alcmène<sup>114</sup>, figures localisées à Thèbes. Euphémios serait, nous l'avons vu, un ancien dieu funéraire (*supra*, 683).

C'est également à la Béotie minyenne que nous renvoie l'anthroponyme Ἀρχεσίλας, si fréquent chez les rois de Cyrène, qui, nous venons de le noter, se vantaient de descendre d'Euphémios. En effet, ce nom était porté par un héros de Lébadée<sup>115</sup>, elle-même située dans les

108. Plutarque, *Mor.*, 299 e-f; Antoninus Liberalis, X; Elien, *V. H.*, III 42; Ovide, *Mét.*, IV 1 sqq., 32, 389 sqq., 425.

109. Plutarque, *ibid.*

110. M.P. Nilsson, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung*, 1906, 271.; S. Eitrem, dans *RE*, XV 2, 1932, 2010-2014.

111. W. Burkert, *Homo necans. Interpretation altgriechischen Opferriten und Mythen*, 1972, 196.

112. Pindare, *Pyth.*, IV 41-46. Cf. *infra*, 698-699, 701, 703, 704, 707, 708.

113. Hésiode, 253 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, IV 36 c); Pindare, *loc. cit.* Cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1562-1563 a. Cf. *infra*, 697 sqq.

114. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15 b, 79 b. Cf. *infra*, 699.

115. Pausanias, IX 39.3.

limites de l'aire qui avait appartenu aux Minyens, ainsi que par l'un des cinq chefs des Béotiens à la 'guerre de Troie'<sup>116</sup>.

Le fait que les figures de Chloris et de Périklýménos sont parfois rattachées à Thèbes nous invite à nous demander si le territoire de cette ville a, éventuellement, compté un élément minyen dans sa population, à l'âge du Bronze. Voici les éléments de ce dossier: déjà la *Thébaïde*, puis d'autres textes, prêtent le nom de Périklýménos, affilié à Poséidon, à l'un des champions de Thèbes contre les princes d'Argos<sup>117</sup>; Peisandros présente Chloris comme une fille, non d'Amphion d'Orchomène, mais de Teirésias de Thèbes<sup>118</sup>. Compte tenu de ces données, on est autorisé à supposer, sans trop de risques, que le héros Thébain du nom de Périklýménos était issu localement de l'ancien dieu minyen du même nom et que c'est également à Thèbes que Teirésias aurait été investi du rôle de père de Chloris.

#### ATTIQUE (-)

Selon une scholie à Démosthène, Diodore le Périégète, invoquant Hellanicos, rapporterait que, consécutivement à une campagne de Thraces contre les habitants de l'Orchomène minyenne, ceux-ci seraient venus à Athènes et qu'avec la permission du roi d'Athènes Mounichos, ils se seraient établis dans un endroit, qui prit désormais le nom de Mounichie<sup>119</sup>. La campagne des Thraces contre Orchomène est l'un des épisodes de la percée des bandes de Thraces et de Pélasges en Béotie aux alentours de 1200 avant J.-C.<sup>120</sup>. Les points essentiels de cette information, à savoir la venue en Attique d'un groupe de réfugiés délogés d'Orchomène en Béotie par des Thraces et l'établissement de ce groupe à Mounichie ont toutes les chances de se faire l'écho de souvenirs authentiques<sup>121</sup>. Tous les autres points, en revanche, sont sujets à caution. D'abord, Mounichos est, par ailleurs, lié à un groupe de Molosses immigrés en Attique et établis, d'une part, à Mounichie, Phalère et Xypète et, d'autre part, à Brauron et à Philaïdai<sup>122</sup>. Ensuite, il est notable que la scholie

116. *Iliade*, II 495.

117. *Thébaïde*, fr 4 EGF Davies (= Pausanias, IX 18.6); Euripide, *Phén.*, 1104 et 1156; Aristodémos, 383 *FGrH*, 6 (= *Schol. Eur. Phoen.*, 1156); Pseudo-Apollodore, III 6.7. — K. Scherling, dans *RE*, XIX 1, 1937, 792-793.

118. Peisandros, 16 *FGrH*, 9 (= *Schol. Eurip. Phoen.*, 834).

119. *Schol. Dem.*, XVIII 107 b citant Diodore le Périégète (372 *FGrH*, fr. 39) et Hellanicos (4 *FGrH*, 42 b).

120. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1990, 201 sqq.

121. M.B. Sakellariou, *loc. cit.*

122. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 59-62, 206-207, 265, 294.

à Démosthène, qui constitue notre source immédiate, 1) ne qualifie pas de Minyens les réfugiés d'Orchomène, mais prête simplement à cette ville son surnom de 'minyenne', devenu conventionnel, et 2) loin de reproduire le texte même de Diodore le Périégète, le résumé de telle sorte qu'elle nous inspire quelques doutes quant à la fidélité du scholiaste à Diodore et à celle de Diodore à Hellanicos. Enfin, on ne dispose d'aucun élément indépendant impliquant une présence de Minyens en Attique. Il s'ensuit donc que les Orchoméniens réfugiés en Attique aux alentours de 1200 avant J.-C. n'étaient pas des Minyens, mais des Molosses, et, partant, qu'Orchomène aurait été entre-temps conquise par des Molosses<sup>123</sup>.

### SICYONIE (?) (chronologie incertaine)

A Sicyone, on adorait Artémis Phéraïa et on croyait que son xoanon avait été apporté depuis la Thessalie<sup>124</sup>. Notre unique source à ce propos ne nous dit pas si on reliait cet événement à un mouvement migratoire survenu avant la dorisation de la Sicyonie; par ailleurs, le fait de rattacher l'origine du xoanon même à la ville de Phères a des chances sérieuses de ne pas refléter une tradition, mais d'être une simple déduction consécutive à un rapprochement du surnom de Phéraïa avec le nom de la ville de Phères. Cependant, il n'est pas moins vrai qu'en soi, le surnom en question nous renvoie à Phères. Dès lors, il nous reste à examiner si l'on est habilité à croire que le culte d'Artémis Phéraïa à Sicyone remonterait à un élément prédorien. Or, pour autant que l'on sache, le culte d'Artémis Phéraïa n'était pas, tant s'en faut, suffisamment renommé, aux temps historiques, pour supposer forcément qu'il aurait rayonné de Phères à Sicyone. Il aurait donc vraisemblablement été transplanté en Sicyonie par des éléments originaires de Phères, au plus tard dans le cadre des mouvements migratoires intervenus lors du passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer. Cependant, étant donné que la région de Phères semble avoir été occupée, par des Achéens (*supra*, 689) avant les Minyens (*supra*, 687-689), c'est avec quelque réserve qu'on verra dans le culte sicyonien d'Artémis Phéraïa un fait véhiculé par un groupe minyen, la chronologie en restant incertaine.

123. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 59-62, 206-207, 265, 294.

124. Pausanias, II 10.7.

## ARGOLIDE (-)

On a supposé que Calaurée était occupée par des Minyens à l'époque mycénienne, en se fondant sur les arguments suivants: a) Tainaros, le héros éponyme du cap Ténare et son frère Kalauros, le héros éponyme de Calaurée, étaient considérés comme les fondateurs du sanctuaire de Poséidon à Ténare; b) l'Orchomène minyenne est répertoriée au nombre des cités membres de l'amphictyonie de Calaurée; c) à l'époque archaïque, Orchomène n'avait pas accès à la mer, alors que, selon certains chercheurs, elle aurait, à l'époque mycénienne, entretenu des relations commerciales et culturelles avec les maîtres de l'Argolide<sup>125</sup>. Mais ces arguments ne sont pas assez concluants.

D'autre part, on a localisé des Minyens à Epidauré pour la raison qu'Isyllos a présenté Phlégyas comme un roi de cette ville<sup>126</sup>. Or: 1) Phlégyas n'appartient pas aux Minyens, mais aux Phlégyens (*infra*, 727); 2) Isyllos a prêté ce rôle à Phlégyas de son propre chef (*infra*, 735).

Certes, on connaît une Klyménè, fille de Katreus, et, d'un mariage avec Nauplios, mère d'Oïax et de Palamède<sup>127</sup>. Mais ce personnage a pu être inventé par les tragiques.

## ARCADIE

(chronologie incertaine)

On a plaidé en faveur d'anciens établissements minyens en Arcadie, en invoquant le nom d'Orchomène, le culte d'Athéna Alalkoménià, à Mantinée, et les figures légendaires d'Iasos et d'Elatos<sup>128</sup>. Or, Elatos appartient aux Lapithes (*supra*, 620-622), Iasos remonte aux Pélasges<sup>129</sup>; quant à Athéna Alalkoménià, si elle se rattache à coup sûr à Alalkomènes, il reste encore à prouver que cette ville de Béotie avait eu une population minyenne<sup>130</sup> et, surtout, que le culte en question avait été minyen. Par contre, le nom d'Orchomène<sup>131</sup> se rattache aux Minyens (*supra*, 686, 690 sqq.). D'ailleurs, il y a d'autres vestiges minyens en Arcadie.

125. F. Kiechle, dans *Kadmos*, 1, 1962, 107; idem, *Lakonien und Sparta*, 1962, 30-31.

126. F. Kiechle, *ll. cc.*

127. Pseudo-Apollodore, II 1.5, III 2.2 et *Epit.*, VI 8; *Schol. Eurip. Or.*, 431.

128. F. Kiechle, dans *Kadmos*, 1, 1962, 102, 114, 116.

129. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 113-116.

130. Cf. le rattachement d'Athéna Alalkoménià aux Eoliens, lui aussi peu probable (*supra*, 433).

131. *Illiade*, II 605; *Odyssée*, XI 458.

Il s'agit de Minyas et de Klyménè qui se retrouvent associés à des figures localisées en Arcadie, Minyas est donné comme un fils d'Aléos<sup>132</sup>, l'éponyme de la ville arcadienne d'Aléa; Klyménè est présentée comme une fille de Minyas, comme l'épouse d'Iasos et comme la mère d'Atalante<sup>133</sup> et de Parthénopaios, qui prend pour femme une autre Klyménè, qualifiée de nymphe<sup>134</sup>.

En revanche, un Clyménos qualifié d'Arcadien semble bien être une création littéraire, puisqu'il figure dans un mythe qui paraît avoir été façonné à l'époque hellénistique à partir d'éléments empruntés à d'autres mythes<sup>135</sup>.

Malheureusement, on est dépourvu de faits à même de prouver que les éléments minyens susceptibles d'avoir introduit en Arcadie les figures de Minyas et de Klyménè aussi bien que le nom de lieu d'Orchomène, ont gagné ce pays avant ou après la fin de l'âge du Bronze.

### LACONIE

(chronologie incertaine)

L'histoire d'un établissement minyen dans la région du mont Taygète nous est connue à la faveur, principalement, d'un récit d'Hérodote, assez long et fortement romancé, et de quelques allusions de Pindare dans ses deux odes célébrant la victoire d'Arkésilas IV, roi de Cyrène, aux jeux pythiques de 462 avant J.-C., avec son char. Hérodote a enregistré des informations recueillies à Sparte et à Théra; Pindare, lui, est tributaire de renseignements qui lui furent fournis par Damophilos, un noble Cyrénéen, séjournant à Thèbes, et par l'aurige du roi, qui était son beau-frère. Accessoirement, de nombreuses notices d'auteurs postérieurs nous livrent des informations partielles, qui tantôt suivent plus ou moins Hérodote ou Pindare et tantôt s'en écartent.

Hérodote et les auteurs qui se rapprochent de lui nous livrent les points suivants: 1) Des rejeteons d'Argonautes et de Lemniennes, chassés de Lemnos par un groupe de Pélasges, débarquèrent à Lacédémone et campèrent sur le Taygète<sup>136</sup>. 2) Interrogés par les Lacédémoniens, ils déclarèrent être des Minyens descendant des héros embarqués sur l'Argo', contèrent leurs aventures et demandèrent à être reçus en

132. Aristodémos, 383 *FGrH*, 816 (= *Schol. Pind. Isthm.*, I 79).

133. Pseudo-Apollodore, III 8.2.

134. Hygin, *Fab.*, LXXI a.

135. K. Latte, dans *RE*, XI 1, 1921, 880.

136. Hérodote, IV 145. Cf. Apollonios de Rhodes, IV 1757-1759, Strabon, VIII 3.19, Pausanias, VII 2.2; Valère Maxime, IV 6; Ext. 4; *Schol. Pind. Pyth.*, IV 88 b.

Laconie, patrie de leurs aïeux, voire dans la communauté même des Lacédémoniens, comme leurs égaux<sup>137</sup>. 3) Les Lacédémoniens, tenant compte du fait que les Tyndarides avaient participé à l'expédition argonautique, consentirent à toutes les requêtes des Minyens: ils leur cédèrent une partie du territoire et les répartirent entre leurs tribus; aussitôt, les Minyens donnèrent les femmes qu'ils avaient amenées avec eux comme épouses à d'autres hommes et contractèrent de nouveaux mariages<sup>138</sup>. 4) Plus tard, les Minyens exigèrent d'avoir part à la royauté et se rendirent coupables d'autres actes injustes; les Lacédémoniens décidèrent de les faire périr; mais ceux-ci prirent la fuite, grâce à une ruse de leurs femmes, et se sauvèrent sur le Taygète<sup>139</sup>. 5) Les Lacédémoniens se laissèrent persuader par Théras de permettre aux rebelles de participer à la colonie qu'il allait conduire sur l'île de Kallisté; cependant, seul un petit nombre d'entre eux suivit Théras; la majorité se rendit en Triphylie<sup>140</sup>. 6) Un descendant des Minyens de l'île de Kallisté, alors appelée Théra, Battos, rejeton d'Euphémios, un des Argonautes, devait recevoir d'Apollon l'ordre de conduire une colonie à Cyrène<sup>141</sup>.

Quant aux allusions de Pindare, elles portent sur: 1) les mariages des Argonautes avec les Lemniennes, voire la procréation du *génos* d'Euphémios<sup>142</sup>; 2) la cohabitation des «rejetons des Argonautes» et des Lemniennes en Laconie<sup>143</sup>; 3) la colonisation de l'île de Théra par des éléments émigrés de Laconie sous la conduite d'un homme de la race des Aigeïdes<sup>144</sup>, à savoir Théras, parmi lesquels se trouvaient certains «rejetons des Argonautes et des Lemniennes»<sup>145</sup>; 4) l'ordre oraculaire d'Apollon aux Théréens d'envoyer une colonie à Cyrène<sup>146</sup>. D'autre part, Pindare se démarque d'Hérodote en ce qu'il nous livre des détails

137. Hérodote, *ibid.* Cf. *Schol. Pind. Pyth., ibid.*

138. Hérodote, *ibid.*; *Schol. Pind. Pyth., ibid.*; Valère Maxime, *ibid.*

139. Hérodote, IV 146; Valère Maxime, *ibid.* — Dans *Schol. Pind. Pyth., ibid.*, ce ne sont pas les femmes des prisonniers, mais leurs mères qui les sauvent, ce qui se heurte à un point essentiel de la légende originelle qui fait de ceux-ci un groupe immigré.

140. Hérodote, IV 147-148; Apollonios de Rhodes, IV 1759-1762; Pausanias, VII 2. 2; *Schol. Pind. Pyth., ibid.*

141. Hérodote, IV 150 sqq.; *Schol. Pind. Pyth., ibid.*; Justin, *Epit.*, XIII 7.1.

142. Pindare, *Pyth.*, IV 252-257.

143. Pindare, *op. cit.*, 257-258.

144. Pindare, *Pyth.*, V 72-76.

145. Pindare, *Pyth.*, IV 258-259.

146. Pindare, *op. cit.*, 4 sqq.

qui ne figurent pas chez le père de l'Histoire: 1) les Lemniennes auraient tué leurs premiers maris avant l'arrivée des Argonautes<sup>147</sup>; 2) Euphémios, fils de Poséidon et d'Europe, fille de Tityos, serait né près du Céphise (donc en Béotie), mais aurait habité, avant l'expédition argonautique, dans la région du Ténare, une ville du même nom située près de la bouche de l'Hadès<sup>148</sup>; 3) lorsque les Argonautes furent arrivés à l'endroit où les eaux du lac Tritonis se jettent dans la Méditerranée, un dieu déguisé en homme, Eurypylos, fils de Poséidon, aurait offert à Euphémios une motte de terre<sup>149</sup>; 4) si Euphémios l'avait conservée, ses rejets de la quatrième génération auraient pu coloniser la Libye à l'époque où les Danaens devaient quitter l'Argolide et la Laconie (donc à l'époque de la 'descente des Doriens' et de la 'colonie éolienne'); mais, la motte ayant été jetée à la mer par les serviteurs, le destin allait être accompli plus tard, par un descendant d'Euphémios et d'une femme étrangère<sup>150</sup>. Tous ces points sont abrégés ou développés ou simplement commentés par des auteurs ultérieurs et par des scholiastes auxquels nous nous référons dans les notes.

Des sources tardives nous livrent deux points auxquels ni Pindare ni Hérodote ne font allusion: 1) Euphémios aurait épousé Laonomè, fille d'Amphitryon et d'Alcmène et sœur d'Héraclès<sup>151</sup>; 2) le descendant d'Euphémios qui se serait rendu dans l'île de Kallisté se nommerait Samos<sup>152</sup>.

L'histoire fabuleuse qu'on entrevoit à travers le récit d'Hérodote, les allusions de Pindare et les notices d'autres auteurs, semble avoir été

147. Pindare, *op. cit.*, 252. Cf. Asklépiadès, 12 FGrH, 14 (= *Schol. Ven [A] D Gen. [II] Hom. Il.*, B 468); *Schol. Pind. Pyth.*, IV 88 b.

148. Pindare, *op. cit.*, 41-46; Apollonios de Rhodes, I 180-181. Cf. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15 b, 61, 76 d; *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1750-1757. Selon Hésiode, fr. 253 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, IV 36 c), Euphémios aurait pour parents Poséidon et Mékionikè et serait né à Hyria, donc en Béotie. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15, prête à Euphémios les mêmes parents, mais affilié Mékionikè à Eurotas.

149. Pindare, *op. cit.*, 19 sqq. Cf. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15 b, 36 c, 119, 121 b; *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1562-1563 a. Variantes dans des points de détail: Apollonios de Rhodes, IV 1545 sqq., *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15 a. Voir aussi auteurs cités par L. Vitali, *Fonti della religione cirenaica*, 1932, 77 sqq.

150. Pindare, *op. cit.*, 38 sqq. Cf. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15 b, 76 c, 79 a et c, 81 a, 83, 88 a, 115 b; Apollonios de Rhodes, IV 1746 sqq. raconte une version, probablement de son cru, selon laquelle la motte jetée à la mer se serait changée en une île destinée à être habitée par les descendants d'Euphémios.

151. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 79 b.

152. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 88 b.

assez homogène à l'origine, les divergences les plus importantes surgissant dans des sources postérieures au poète et à l'historien du Ve siècle avant J.-C.<sup>153</sup>. On a soutenu que Pindare était plus proche de la forme initiale de cette histoire, alors qu'Hérodote aurait étendu un récit concernant un *génos* particulier à un groupe de Minyens, englobant le *génos* en question<sup>154</sup>. Cette thèse est irrecevable, compte tenu des faits suivants: 1) Hérodote nous informe qu'en l'occurrence il a puisé dans des sources spartiates aussi bien que théréennes, sans souffler mot de sources cyrénéennes<sup>155</sup>. Voyons donc s'il y a lieu de supposer l'existence, au Ve siècle avant J.-C., à Sparte et à Théra, uniquement d'un *génos* dont serait issue la famille royale de Cyrène et non d'un plus large ensemble d'éléments susceptibles d'avoir transmis l'histoire que raconte Hérodote. a) En ce qui concerne Sparte, une telle hypothèse est exclue dès lors que, selon Hérodote, tous les Minyens du Ténare quittèrent le pays, les uns participant à la colonisation de Kallisté, les autres se rendant en Triphylie. Par conséquent, toutes les informations recueillies par le père de l'Histoire à Sparte au sujet des aventures d'un groupe répondant au nom 'Minyai' se faisaient l'écho d'une tradition perpétuée chez les Spartiates, doriens, et non au sein d'un *génos*, de souche minyenne. b) Pour ce qui est de Théra, tout d'abord, il est invraisemblable que seuls les membres de ce *génos* et non tous les Minyens de la région du Taygète et du cap Ténare aient migré dans cette île; il est donc probable que tous ceux-ci ensemble aient contribué à conserver des souvenirs du séjour de leurs ancêtres dans la région en question. 2) Pindare diffère d'Hérodote sur trois plans, tous décisifs pour le problème qui nous occupe ici: a) Il traite un sujet nettement circonscrit: il glorifie un roi de Cyrène et, dans ce cadre, évoque avant tout la légende de l'ancêtre de ce roi; b) pour cette légende, il se fait l'écho d'informations puisées dans une tradition qui devait concerner uniquement la famille royale de Cyrène; c) le genre littéraire qui est le sien ne se préoccupait guère des détails historiques en dehors du cadre de l'histoire des ancêtres de la personne célébrée. 3) Néanmoins, Pindare semble bien avoir à l'esprit que l'ancêtre du roi pythionique aurait eu

153. Cf. L. Malten, *Kyrene. Sagengeschichtliche und historische Untersuchungen*, 1911, 107 sqq.; F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, 1955, 86-87.

154. L. Malten, *op. cit.*, 107-108; U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Pindaros*, 1922, 386.

155. Hérodote, IV 150.

une relation avec les Argonautes qu'il appelle, une seule fois, Minyens<sup>156</sup>.

Hérodote désigne du nom de Minyens ceux qu'il appelle aussi bien «rejetons des Argonautes»<sup>157</sup>. Certains érudits pensent que la formule hérodotéenne «rejetons des Argonautes» équivaut à la formule pindaréenne «Argonautes», et donc qu'Hérodote emploie en l'occurrence improprement le nom de Minyens<sup>158</sup>; en revanche, d'autres savants admettent, soit sans discussion, soit avec des arguments à l'appui, qu'Hérodote nous livre le nom ethnique effectif du groupe qu'il qualifie également de «rejetons des Argonautes»<sup>159</sup>.

L'argument principal à l'appui de la seconde thèse tient à la mention d'Euphémios, vu que, d'après Pindare (qui puise auprès de ses informateurs cyrénéens, connaisseurs de la légende royale de leur cité), Euphémios aurait été mis au monde près du fleuve Céphise par Europe, fille de Tityos<sup>160</sup>, qu'Europe est à rapprocher de Déméter Europe, honorée à Lébadée<sup>161</sup>, en Béotie occidentale, terre minyenne, que Tityos est cantonné à Panopée, en Phocide (cf. *supra*, 686), donc non loin de Lébadée, et que le Céphise coule non loin de Panopée et de Lébadée. A en juger par toutes ces données, Euphémios serait chez lui dans le pays des Minyens, en Béotie occidentale, et se rattacherait à cet *ethnos* (*supra*, 683). Certes, selon une autre version, chez Hésiode, Euphémios serait né de Poséidon et de Mékionikè, à Hyria, en Béotie orientale<sup>162</sup>, et le

156. Pindare, *Pyth.*, IV 69.

157. Hérodote, IV 145 sqq., *passim*. Cf. Pausanias, VII 2.2; Valère Maxime, IV 6, Ext. 4.

158. Ph. Buttmann, *Mythologus*, II, 1829, 217; Ed. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, I, 1892, 21; idem, *Geschichte des Altertums*, II, 1893, 194 sqq. = 2e éd., II 1, 1928, 261 sqq.; L. Malten, *Kyrene. Sagengeschichtliche und historische Untersuchungen*, 1911, 107 sqq.; L. Pareti, *Storia di Sparta arcaica*, 1917, 40-41; H.E. Stier, dans *RE*, XV, 1922, 2019; F. Chamoux, *op. cit.*, 86.

159. K.H. Lachmann, *Die spartanische Staatsverfassung in ihrer Entwicklung und in ihrem Verfall*, 1836, 73; K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 307 sqq.; M. Duncker, *Geschichte des Altertums*, 5e éd., V, 1881, 247; E. Curtius, *Griechische Geschichte*, 6e éd., I, 1857, 165; idem, *Peloponnesos*, II, 1852, 250, 279; G. Gilbert, *Studien zur altspartanischen Geschichte*, 1872, 52 sqq.; E. Maass, dans *GGA*, 1890, 254 (3); F. Studniczka, *Kyrene. Eine altgriechische Göttin*, 1890, 61, 65-66; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 57; F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 45, 61, 63; idem, *Lakonia und Sparta*, 1963, 82 sqq.

160. Pindare, *Pyth.*, IV 43-44. Cf. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15 a; *Schol. Apoll. Rhod.*, IV 1562-1563 a.

161. Pausanias, IX 39.4-5.

162. Hésiode, fr. 253 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, IV 36 c).

même, apprend-on également, aurait eu pour femme Laonomè, fille d'Amphitryon et d'Alcmène<sup>163</sup>, figures de la mythologie thébaine. Mais ces données n'infirmant pas le rattachement d'Euphémios aux Minyens, vu qu'elles sont bien susceptibles d'impliquer une présence d'éléments de souche minyenne dans les régions de Thèbes ainsi que d'Hyria. A l'origine, Euphémios aurait été un dieu chthonien, voire funéraire (*supra*, 683). Le fait que la tradition des Battiades présente Euphémios comme s'installant à Ténare «près de la bouche de l'Hadès», était donc en parfait accord avec la nature originelle de cette figure. De même, l'affiliation d'Euphémios à une fille d'Eurotas<sup>164</sup> implique sa présence parmi les figures mythiques laconiennes. Cependant, la localisation d'Euphémios en Laconie a été contestée dans le cadre de deux hypothèses. Selon la première, des Minyens de Béotie, au nombre desquels on compterait les ancêtres des Battiades, auraient colonisé l'île de Théra sans passer par la Laconie. Selon la seconde, qui ne fait que compléter la première, c'est à Cyrène qu'on aurait rattaché Euphémios à Ténare, pensant ainsi plaire aux colons péloponnésiens venus à Cyrène à l'époque de Battos II<sup>165</sup>.

En faveur de la première hypothèse, on a invoqué les toponymes *Eleusis*, *Oia*, *Mélainai*, *Peiraius*, attestés à Théra et en Attique. Or: 1) aucun de ces toponymes ne se rencontre en Béotie même; pour contourner cette difficulté, on a avancé une hypothèse annexe, selon laquelle les Minyens auraient traversé l'Attique; or, les colons donnent à leurs nouveaux habitats des noms qui leur rappellent leur patrie, et non les pays qu'ils traversent; 2) *Oia*, *Mélainai*, *Peiraius* sont de ces toponymes qu'on donne spontanément à un lieu, en fonction d'un trait qui lui est caractéristique; en effet: *Oïa*, c'est l'arbre *oïa* 'sorbier'; *Μέλαιναι*, c'est *μέλαινα* 'noires'; *Πειραιεύς* signifie le lieu où l'on s'embarque pour faire une traversée; 3) le toponyme *Ἐλευσίς* est associé à la déesse nommée *Ἐλευσινία*, qui était adorée en Laconie, voire à Théra, une localité située au pied du Taygète<sup>166</sup>, où nos sources font s'établir Euphémios (Pindare) et, plus tard, les «rejetons des Argonautes et des Lemniennes» ou Minyens (Pindare, Hérodote, Pausanias, Valère Maxime); par conséquent, le nom d'Eleusis, à Théra, loin de rattacher Théra directement à la Béotie, est, en revanche, susceptible de confirmer la tradition selon laquelle cette île aurait été colonisée par des gens partis du Taygète, d'autant que le nom de Théra est presque identique à celui de la localité laconienne, où, nous venons de le noter, la déesse Eleusinia était adorée.

163. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15 b, 79 b.

164. *Schol. Pind. Pyth.*, IV 15 b; Tzétzès, *Schol. Lyc. Alex.*, 836; idem, *Chil.*, II 43.

165. F. Studniczka, *op. cit.*, 65-66. 120. — *Contra*: L. Malten, *op. cit.*, 113.

166. Pausanias, III 20.5 et 7. Cf. M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 83 (4).

Euphémios paraît donc bien 1) être localisé en Laconie aussi bien qu'en Béotie et 2) remonter à la religion minyenne (cf. *supra*, 683).

Eu égard à la discussion que nous venons d'achever, la présence de Minyens dans la presqu'île du Ténare peut être tenue pour acquise et il y a lieu de conclure que la participation d'une partie de ces Minyens à la colonie envoyée par les Doriens de Sparte dans l'île de Théra est un fait historique.

Par contre, la présentation des Minyens du Ténare comme des «rejetons des Argonautes» aurait été consécutive à l'introduction d'Euphémios dans les rangs des héros ayant participé à l'«expédition argonautique», celle-ci étant une aventure imaginaire. De même, les événements particuliers, à l'exception du départ des Minyens pour Théra, sont controvérsés.

Selon les indications chronologiques que nous fournissons Hérodote et Pindare, les événements en question auraient eu lieu dans l'ordre suivant: 1) établissement d'Euphémios en Laconie; 2) participation d'Euphémios à l'«expédition argonautique»; 3) immigration des Doriens en Laconie (dans le cadre du mouvement qualifié par les anciens de 'retour des Héraclides' ou 'descente des Doriens'); 4) installation des Minyens ou «rejetons des Argonautes» dans la presqu'île du Ténare; 5) bonnes relations entre Minyens et Doriens; 6) frictions entre Minyens et Doriens et dissidence des Minyens; 7) départ pour l'île de Kallisté d'une colonie composée de Doriens et de Minyens.

Si l'on traduit les indications chronologiques anciennes en termes chronologiques modernes, Euphémios se serait établi dans la péninsule du Ténare avant la fin de l'époque mycénienne, l'arrivée des «rejetons des Argonautes» ou Minyens dans la même péninsule et leur départ auraient eu lieu peu après l'établissement des Doriens en Laconie. Mais ces spéculations chronologiques de l'érudition ancienne, comme tant d'autres, n'ont aucun rapport avec la réalité<sup>167</sup>.

---

167. A l'époque d'Hérodote et de Pindare, l'«expédition argonautique» et la 'descente des Doriens' étaient déjà classées, avec d'autres événements mythiques et historiques, dans un ordre chronologique par générations successives. Sans entrer dans les détails, il nous suffit ici de rappeler que la 'descente des Doriens' est datée de la génération des petits-fils de celle de la 'guerre de Troie' et que la génération de la 'guerre de Troie' succède à celle de l'«expédition argonautique». En conséquence, on peut conclure que, pour Hérodote et Pindare, l'établissement d'Euphémios en Laconie et sa participation à l'«expédition argonautique» seraient survenus à la génération des Argonautes; quant à tous les autres événements, à savoir l'immigration des Doriens en Laconie, l'installation des Minyens ou «rejetons des Argonautes» dans la presqu'île du

Qui plus est, tant l'arrivée d'Euphémus, qui était un ancien dieu (*supra*, 689), que celle des «rejetons des Argonautes», qui étaient des personnages d'une légende comme les 'Argonautes' l'étaient d'une autre, plus ancienne, avaient été imaginées à la place de souvenirs, entre temps effacés, au sujet de l'arrivée des Minyens présents dans la presqu'île du Ténare<sup>168</sup>.

Cet événement est-il survenu à l'âge du Bronze ou après sa fin? Malheureusement, notre documentation actuelle ne nous permet pas de trancher.

### MESSENIÉ (-)

Se réclamant d'une note de Diodore de Sicile affirmant que Nélée, Mélanpous et Bias, princes d'Iolcos, s'étaient rendus dans le Péloponnèse à la tête d'Achéens Phthiotes et d'Eoliens (*supra*, 130, 430) et, par ailleurs, identifiant

---

Ténare, puis le rapprochement des deux éléments et leurs frictions, par la suite la dissidence des Minyens ou «rejetons des Argonautes», enfin le départ d'une colonie composée de Doriens et de Minyens ou «rejetons des Argonautes» pour l'île de Kallisté, ils se seraient succédé en l'espace de la génération de la 'descente des Doriens'. C'est dire que les «rejetons des Argonautes» seraient précisément leurs arrière-petits-fils, bien qu'Hérodote les qualifie de «fils des fils des Argonautes». — En ce qui concerne la colonisation de l'île de Kallisté ou Théra par les Spartiates, à laquelle se rattache le départ des Minyens de la péninsule du Ténare, il semble qu'elle est nettement postérieure à la chronologie que lui ont attribuée les anciens. En faveur de ce point de vue, on peut invoquer les faits qui suivent: 1) On rencontre à Théra des magistrats dits éphores; or, à Sparte, les éphores remonteraient (discussion des données et des opinions, chez F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 220-232) au plus tôt au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, probablement aux environs de 730 avant J.-C. (entre autres: G. Huxley, *Early Sparta*, 1962, 38; P. Cartledge, *Sparta and Lakonia*, 1979, 134). 2) Les Spartiates n'auraient pu atteindre la presqu'île du Ténare avant d'avoir occupé la basse vallée de l'Eurotas, dans la deuxième partie du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (G. Huxley, *op. cit.*, 25; G. Forrest, *op. cit.*, 136). 3) Si le chef de la colonie spartiate et minyenne dans l'île de Kallisté, Théras, est un personnage imaginaire; il se rattache toutefois à un *génos* bien réel, celui des Aigeïdes (Hérodote, IV 149), qui a joué un rôle important dans la Sparte archaïque et dont le prestige s'est renforcé après la guerre contre Amycles (F. Studniczka, *Kyrene. Eine altgriechische Göttin*, 1891, 85 sqq.; L. Malten, *Kyrene. Sagengeschichtliche und historische Untersuchungen*, 1911, 120 sqq.; G. Huxley, *op. cit.*, 22 sqq., 49, 104-105; F. Kiechle, *op. cit.*, 27 sqq., 84 sqq.), vers 750 avant J.-C. (G. Huxley, *op. cit.*, 24). Ce qui, peut-on supposer, aurait inspiré à certains Spartiates des sentiments de jalousie et de méfiance à l'égard des Aigeïdes, qui étaient de souche lapithe (*supra*, 620, 641), et expliquerait qu'une partie de ce *génos* ait quitté Sparte. Tous ces faits coïncident pour nous faire dater la fin des Minyens du Ténare vers ou après 730 avant J.-C.

168. P. Cartledge, *op. cit.*, 108, localise les Minyens à Amycles.

les Minyens aux 'Eoliens ou Achéens du nord', on soutient que les Minyens essaierent de Thessalie dans divers pays du Péloponnèse, dont la Messénie. A l'appui de cette thèse, on argue de plusieurs faits, attestés en Messénie et dans d'autres pays du Péloponnèse et censés représenter des traces des Minyens<sup>169</sup>. Or: a) nous l'avons noté, il y a lieu de ne pas croire que Diodore s'est fait l'écho d'une tradition authentique, vu que le nom ethnique *Ἀχαιοὶ Φθιώται* dérive du toponyme *Ἀχαῖα Φθιώτις*, en usage à l'époque historique (*supra*, 130) et que le nom *Αἰολεῖς*, dans ce contexte, semble être inspiré par le fait que Nélée, Mélampous et Bias étaient considérés comme des descendants d'Eole, ainsi que par l'idée que les Eoliens doivent leur nom à Eole, le fils d'Hellène (*supra*, 406); b) nous avons également vu que les arguments avancés à l'appui de la thèse selon laquelle les noms d'Eoliens et de Minyens auraient désigné un seul et même peuple ne sont pas concluants (*supra*, 671-677); c) il en va de même, nous allons le voir, des faits (1-5) qu'on a interprétés comme des traces minyennes en Messénie et dans certains autres pays du Péloponnèse.

1) Au chapitre des toponymes, on a invoqué, pour la Messénie-Triphylie, *Ἰθώμη*, *Κορώνη* (rapproché de *Κορώνεια*), *Οἰχαλία* et *Πάμισος*; pour le reste du Péloponnèse, *Λάρισος* (rapproché de *Λάρισα*). Ces faits ne sont pas concluants pour les raisons suivantes: a) Les lieux dénommés *Ἰθώμη*, *Κορώνεια*, *Λάρισα*, *Οἰχαλία* et *Πάμισος* étaient dispersés dans divers pays de la Thessalie. Pour rattacher ces noms de lieux aux Minyens, il faut donc démontrer, non seulement que tous les pays en question étaient habités par des Minyens, mais aussi que leur population n'a compté, à l'âge du Bronze, aucun autre élément ethnique. Si cette démonstration paraît évidente à ceux qui tiennent pour acquises les équations 'Minyens' = 'Eoliens' et 'Eoliens' = 'les seuls habitants grecs de la Thessalie à l'âge du Bronze', ces équations ne sont point tenables au regard des conclusions du présent ouvrage relativement à l'indépendance des Minyens et des Eoliens et à la localisation des uns et des autres dans des pays thessaliens différents. b) En ce qui concerne les toponymes particuliers, il y a lieu de prêter attention aux faits suivants: a) Les toponymes *Λάρισα* et *Πάμισος* sont préhelléniques. Certes, concernant *Λάρισος*, l'auteur des arguments que nous sommes en train de discuter a fait une remarque pertinente: vu que le nom *Λάρισα* repose sur une racine préhellénique signifiant 'ville', le fait de donner le nom *Λάρισος* à un fleuve est à porter au crédit de Grecs. Mais il n'est pas justifié d'identifier ces Grecs comme Minyens, à l'exclusion d'autres. b) *Κορώνη* n'équivaut pas à *Κορώνεια*, le premier renvoyant au nom commun *κορώνη* 'corneille', le second reposant sur le nom de Koronos, personnage légendaire des Lapithes, un *ethnos*, et non pas des génies de la mythologie minyenne (*supra*, 605).

169. F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 38 sqq., 46 sqq.; idem, dans *Kadmos*, 1, 1962, 99 sqq. Cf. idem, *Lakonien und Sparta*, 1963, 31-37, 89-91.

2) On a cru pouvoir identifier comme trace dialectale minyenne, en Messénie, la forme *ίός* 'un'. Mais, si les plus anciennes isoglosses éoliennes remontaient à la Thessalie, ce pays, loin d'être exclusivement minyen, avait abrité plusieurs *ethnè* grecs, susceptibles de partager ces isoglosses.

3) On a vu des traces minyennes dans les personnages légendaires de Nélée et de Chloris. Mais Nélée paraît être, au premier chef, une figure légendaire achéenne (*supra*, 107-111).

4) L'hypothèse d'une présence minyenne en Messénie est fondée sur les cultes messéniens rendus à Athéna, à Achille, et à Ino. Or, le culte d'Athéna était panhellénique, et les noms d'Achille et d'Ino < \*Inacho partagent le thème *-ach-* avec le nom des Achéens (*supra*, 101-105).

5) A l'appui de la même thèse, on a également argué des faits suivants: a) *Iwaso-*, gravé sur des tablettes en Linéaire B de Pylos, répondrait, en grec alphabétique, à *Ίασος* ou *Ίάσιος*, noms apparentés à *Ίάσων*, un héros minyen. b) *Άργεώτας*, éponymie d'Apollon, honoré dans un sanctuaire près de Korone, se rapporterait à Argo. Or, le rapprochement entre *Iwaso* et *Ίασος*, *Ίασίων*, *Ίάσων*, loin d'être un fait acquis, reste une hypothèse en suspens; par ailleurs, les figures légendaires *Ίασος* / *Ίασίων* et *Ίάσων* semblent être de natures différentes et remonter le premier aux Pélasges<sup>170</sup>, le second aux Ioniens (*supra*, 522-523); c) concernant *Άργεώτας*, il y a lieu de noter qu'il n'est pas prouvé que cette éponymie repose sur le nom d'Argo<sup>171</sup> et que la tradition qui rattachait ce sanctuaire aux Argonautes a fort bien pu résulter d'un rapprochement erroné entre *Άργεώτας* et *Άργώ* de la part des anciens. Qui plus est, les Argonautes relèvent de la fiction, et c'est secondairement qu'ils ont été associés aux Minyens (*supra*, 703).

## TRIPHYLIE

Nestor, racontant une expédition qu'il aurait menée, dans sa jeunesse, contre les Epéens, cite un fleuve *Μινυήϊος*<sup>172</sup> que les homérisants, anciens et modernes, forts des indications topographiques fournies par ce récit, s'accordent pour identifier avec l'Anigros des temps classiques. Cet hydronyme et la date de son attestation impliquent une présence minyenne sur le littoral de Triphylie bien avant la fin de l'époque mycénienne<sup>173</sup>.

170. M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 113-123.

171. Il postule une étymologie à partir de *αργε-* (cf. *Μαλεώτας* de *Μαλέας*) ou de *αργεσ-*, tel le radical d'*Άργος*, 'plaine', ou *Άργος*.

172. *Illiade*, XI 722-726. Cf. Strabon, VIII 3.28.

173. Chez Strabon, VIII 3.19 et 26, on trouve deux points de vue au sujet de ce nom: le premier le rattache aux Minyens qui auraient accompagné depuis Orchomène Chlo-

En revanche, le cas d'un toponyme en Triphylie, celui de Samos ou Samikon<sup>174</sup> qui rappelle le nom de Samos, descendant d'Euphémios (*supra*, 699), est problématique à deux titres: 1) le rapprochement de ces noms ne suffit pas pour démontrer que la ville en question avait été fondée par des Minyens, étant donné que le toponyme *Samos* était d'origine préhellénique et qu'il est attesté en plusieurs endroits de l'aire hellado-égéenne; 2) si tant est que cette ville de Triphylie a été fondée par des Minyens, il reste encore à prouver que sa fondation ne se rattache pas à l'immigration minyenne du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 698), mais remonte à celle dont dérive le nom de Μινυήϊος, dans l'*Iliade*.

Aux dires de Strabon, les anciens expliquaient le nom de Triphylie en rapportant que ce pays avait été successivement habité par trois peuples: les Epéens, les Minyens ou les Arcadiens, et les Eléens<sup>175</sup>. La mention de Minyens dans ce contexte se recoupant avec le nom *Μινυήϊος* que prête l'*Iliade* à l'Anigros, il faut conclure que les érudits ont déduit de ce nom, à juste titre, une ancienne présence de Minyens dans ces environs, à moins qu'ils n'aient eu connaissance d'une tradition à ce sujet. La mention d'Arcadiens est également confirmée par ailleurs (*supra*, 246-247), ce qui n'est pas le cas pour la mention des Epéens (*supra*, 434-444).

D'autre part, nous l'avons noté plus haut, on lit chez Hérodote que la plus grande partie des Minyens sortis de Laconie, après leur dissidence, se seraient rendus dans la future Triphylie où ils auraient fondé six villes, c'est-à-dire Lépréon, Makiston, Phrixai, Pyrgos, Epion, et Noudion<sup>176</sup>. Or, l'événement auquel ce mouvement de Minyens est associé, dans notre source, semble effectivement dater des environs du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 698). Par conséquent, si cette association répond à la réalité, ce mouvement de Minyens serait de beaucoup postérieur à la fin de l'âge du Bronze, limite inférieure du sujet de cet ouvrage.

## CONCLUSIONS

Outre leur nom, les Minyens se laissent identifier par leurs divinités, Minyas, Euphémios, Klyménos/Périklyménos) et Klyménè/Etéoklymén-

ris, épouse de Nélée; le second l'attribue aux Minyens venus de Laconie. L'un et l'autre sont des spéculations d'érudits.

174. H. v. Geisau, *RE*, 2e sér., I A 2, 1920, 2218-2220.

175. Strabon, VIII 3.3.

176. Hérodote, IV 148, cf. VII 73. — Selon K.O. Müller, *op. cit.*, 156, L. Malten, *op. cit.*, 137, Bölte, dans *RE*, XX 1, 1941, 763, F. Kiechle, dans *Historia*, 9, 1960, 44, 47, et *Lakonien und Sparta*, 1963, 35, 114, l'origine minyenne de Phrixai serait confirmée par

nè/Périklyménè (*supra*, 681-683), ainsi que par un toponyme, Ὀρχομενός (*supra*, 686, 691, 696).

La répartition des données actuellement accessibles indiquant une présence minyenne dans divers pays à l'âge du Bronze est exposée dans le tableau qui suit:

#### Pélasgiotide septentrionale

— Toponymes: Μινύα (mont et ville), Ὀρχομενός (ville).

#### Pélasgiotide méridionale, Achaïe Phthiotide

— Traditions.

— Figure légendaire (ancienne divinité): Κλυμένη ou Περικλυμένη.

— Toponyme: Ὀρχομενός (ville).

#### Phocide

— Figures légendaires locales associées à des figures légendaires (anciennes divinités): Μινύας, Κλυμένη.

#### Béotie

— Témoignage homérique; tradition.

— Figures légendaires (anciennes divinités): Μινύας, Κλυμένη ou Ἐπεοκλυμένη ou Περικλυμένη, Εὐφημος.

— Toponymes: Μινύας (rivière), Ὀρχομενός (ville).

#### Sicyonie (?) (chronologie incertaine)

— Fait culturel non concluant.

#### Arcadie (chronologie incertaine)

— Figures légendaires (anciennes divinités): Μινύας, Κλυμένη.

— Toponyme: Ὀρχομενός (ville).

---

la parenté de son nom avec celui de Phrixos. Or, ce héros serait lié ultérieurement aux Minyens (*supra*, 687).

Laconie  
(chronologie incertaine)

- Tradition.
- Figure légendaire (ancienne divinité): Εὔφημος.

Triphylie

- Toponyme: Μινυήϊος (rivière).

Les Minyens se font dépister dans la Plaine Dotienne, dans la région d'Iolcos, en Phocide, dans la région de l'Orchomène béotienne, ainsi que dans d'autres parties de la Béotie, en Sicyonie (?), en Arcadie, en Laconie, en Triphylie septentrionale. Cependant, les données chronologiques dont on dispose concernant les Minyens ne sont concluantes qu'à propos de leur apparition dans quatre régions. Ainsi, d'une part, on est habilité à dater la présence d'éléments minyens dans la Plaine Dotienne, dans la région d'Iolcos, dans la région de l'Orchomène béotienne et la limitrophe Phocide, et en Triphylie antérieurement à la fin de l'âge du Bronze, alors que, d'autre part, on est contraint d'adopter une position réservée quant à la chronologie des infiltrations d'éléments minyens en Sicyonie (?), en Arcadie et en Laconie.



## CHAPITRE XX

# MYRMIDONS

### A — L'IDENTITE DES MYRMIDONS

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

Selon une hypothèse, les Myrmidons seraient un peuple imaginaire, celui des Morts<sup>1</sup>.

Une autre les rattache aux Eoliens, autrement qualifiés d'‘Achéens du nord’. La première version de cette hypothèse se fonde elle-même sur une théorie du même auteur, expliquant ainsi les éolismes qui font leur apparition dans les inscriptions de Cyrène, théorie qui suppose également des colonies de Myrmidons à Théra et dans d'autres îles des Cyclades<sup>2</sup>. Toutes ces hypothèses sont gratuites. Les éolismes de Cyrène peuvent être imputés aux éléments minyens déplacés successivement de la Thessalie en Béotie, en Laconie, à Théra et à Cyrène (*supra*, 686-694, 697-703). La seconde version s'inscrit dans la théorie qui faisait des Eoliens ou des Achéens le rameau grec ultérieurement divisé en ‘Achéens du nord’ (= Eoliens) et ‘Achéens du Sud’ (= Achéens) (*supra*, 92, 370).

#### TEMOIGNAGES ANCIENS

Le nom des Myrmidons désigne, dans le ‘Catalogue des vaisseaux’, l'une des trois composantes ethniques du corps expéditionnaire qu'aurait conduit Achille en Troade<sup>3</sup>. Dans d'autres passages de l'*Iliade*, les Myrmidons sont fréquemment cités, aussi bien dans des descriptions de batailles qu'en d'autres occasions<sup>4</sup>.

---

1. V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 537.

2. A. Gercke, dans *Hermes*, 41, 1906, 447 sqq.

3. *Iliade*, II 684.

4. *Iliade*, I 180, 328, II 684, VII 126, IX 185, 652, XI 797, XVI 12, 15, 39, 65, 155, 164, 194, 200, 220, 240, 266, 269, 506, 546, 564, XIX 14, 278, 299, XXI 188, XXIII 4, 6, 69, 129, XXIV 397, 449, 536. Cf. *Odyssée*, XI 494.

Dans la littérature posthomérique, les Myrmidons sont tantôt évoqués en des termes qui ne modifient aucunement leur reflet homérique<sup>5</sup>, tantôt rattachés à EGINE, dans une légende qui les présente comme des fourmis devenues hommes et femmes, et liés à AIAKOS, roi légendaire de cette île, et à l'un de ses fils, PÉLÉE, autre héros mythique, qui les aurait conduits d'EGINE en Thessalie (*infra*, 713, 715).

## LE NOM ETHNIQUE DES MYRMIDONS

On a prêté au nom *Μυρμιδόνες* trois étymologies grecques différentes: pour certains, qui reprennent un point de vue ancien, il aurait le thème et le sens de *μύρμηκες*<sup>6</sup>; pour d'autres, il dériverait de *μύρμος*, *μυρμίζω*, *μυρμιδῶ* et signifierait 'les Ruisselants'<sup>7</sup>; pour d'autres encore, il s'apparenterait à *μόρμος* 'peur' et signifierait 'le peuple des fantômes terrifiants'<sup>8</sup>. Or, la première thèse prend essentiellement en compte une ancienne étymologie populaire<sup>9</sup> associée, de surcroît, à une légende selon laquelle les Myrmidons seraient des fourmis transformées en êtres humains (*infra*, 713, 715); quant aux deux autres, si elles sont formulées par des spécialistes modernes compétents, elles ne s'accompagnent pas de preuves établissant que les Myrmidons étaient dotés des qualités qui justifieraient les étymologies en question<sup>10</sup>.

Par ailleurs, on veut voir dans *Μυρμιδόνες* un nom ethnique non grec en *-on-*, en invoquant *Ἀμαζόνες*, *Ἡιόνες*, *Μακεδόνες*, *Πελαγόνες*, *Μαίονες*, *Μύγδονες*, *Παίονες*, *Παφλαγόνες*, *Πελαγόνες*, également *Βυλλίονες*, *Δολίονες*, *Ἰάονες*, *Κριόδονες*, *Μάρδονες*, *Μυαλλίονες*, *Μύγδονες*, *Συλλίονες*, *Χάονες*, ou encore *Βιστώνες*, *Ἡδῶνες*, *Σιθῶνες*, ainsi que *Κάκωνες*, *Κλώδωνες*<sup>11</sup>. Dans ce cas, *Μυρμιδόνες* serait

5. Références chez J. Schmidt, dans *RE*, XVI 1, 1933, 1109.

6. W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 3e éd., I, 1875 (et réimpr.), 962, s.v. *Μυρμιδόν*.

7. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 83.

8. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 4, 1913, 308; V. Costanzi, *loc. cit.*; J. Pokorny, *IEW*, 749; s.v. *mormo(ro)*.

9. Les gloses d'Hésychius *μυρμηδόν*: *ξυνοικία τῶν μυρμηκῶν* et *μυρμηδόνες*: οἱ μύρμηκες ὑπὸ Δωριέων ont donné lieu à maints commentaires non concordants; *μυρμηδόν* a finalement été corrigé en *μυρμηκῶν* par K. Latte, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, 1966, s.v. *μυρμηκῶν*.

10. Le troisième point de vue se rallie à l'idée selon laquelle *Φθία* signifierait 'Pays des trépassés' (*infra*, 746).

11. L.A. Mackay, *The Wrath of Homer*, 1948, 63, 66 sqq., 126 sqq.; cf. G. Steiner, dans *LfrgrE*, 3, 1994-2004, 284, s.v. *Μυρμιδόνες*.

encore une appellation non grecque d'*ethnos* grec (cf. *Ἰβαντες*, 78, *Αἰνιᾶνες*, 198-201, *Ἀχαιοί*, 98-99, *Βοιωτοί*, 268-269, *Γραιοί*, 451-455).

## B — LA LOCALISATION DES MYRMIDONS A L'AGE DU BRONZE

### EPIRE (-)

Néoptolème et les Myrmidons auraient fondé la ville de Byllis<sup>12</sup>. Mais il se peut fort bien que la mention des Myrmidons dans ce contexte découle de celle de Néoptolème, elle-même d'origine problématique.

### THESSALIE MERIDIONALE

Le 'Catalogue des vaisseaux' et d'autres passages de l'*Iliade* donnent les Myrmidons, ainsi que les Hellènes et les Achéens comme les trois peuples du 'royaume de Pélée', qui inclurait notamment le Pélasgikon Argos (en l'occurrence, le sud de la Pélasgiotide historique), la Phthie (en l'occurrence, la Phthiotide et la partie occidentale de l'Achaïe Phthiotide historiques) et Hellas (la vallée du Spercheios) (*supra*, 188-194). Selon un vers de l'*Iliade*, un combattant qualifié de Myrmidon serait domicilié dans le pays nommé Hellas<sup>13</sup>. Ce vers suggère que les Myrmidons auraient habité une partie du pays des Hellènes, à la condition toutefois qu'il reflète un souvenir transmis par une tradition orale au sein d'une noble famille myrmidonienne établie en Ionie ou en Eolide.

Maints textes posthomériques se font l'écho d'un point de vue qui situe l'origine des Myrmidons dans l'île d'Egine et, partant, rapporte que les Myrmidons, quittant cette île, auraient émigré pour le pays où ils sont cantonnés au témoignage de l'*Iliade* (*infra*, 715-717). Or, cette migration s'avère controuvée. Tout d'abord, le sens de ce prétendu mouvement, sud-nord, va à l'encontre de tous les mouvements historiques de groupes grecs à l'âge du Bronze et plus tard, qui s'effectuent dans le sens nord-sud. Qui plus est, il s'agit manifestement d'une fiction secondaire, même par rapport à la légende qui place l'origine des Myrmidons à Egine, légende liée à l'idée, elle aussi secondaire, qu'Aia-

12. Etienne de Byzance, s.v. Βυλλίς.

13. *Iliade*, XVI 595. Cf. *supra*, 192-194.

kos et, à sa suite, ses fils seraient nés dans cette île. En effet, tant Aia-kos et sa femme Endéis que ses fils Télamon, Pélée et Phokos semblent bien se rattacher primitivement à des pays autres qu'Egine: la Thessalie (qui regroupe à la fois Aiakos, Endéis et Pélée) et la Phocide (où remontent Phokos et Télamon), notamment.

On a déjà mis en avant certains faits suggérant qu'Aiakos, Endéis et Pélée seraient chez eux en Thessalie<sup>14</sup>. Concernant Aiakos, on lui attribuait la fondation d'une ville de ce pays<sup>15</sup>. Endéis, elle, était affiliée à Cheiron<sup>16</sup>; quant à Pélée, son nom le rattache au Pélion (*supra*, 132). Par ailleurs, selon une hypothèse, le nom d'Aiakos s'apparenterait à celui d'Aias, et, partant, la figure d'Aiakos pourrait être localisée dans les environs du cap Aianteion, en Magnésie<sup>17</sup>. Dans le sillage de la même hypothèse, la figure d'Aiakos se rattacherait, ultimement, au fleuve Aias ou Aaos, en Epire, et sa localisation en Thessalie et à Egine serait liée à des éléments de souche molosse.

Au sujet de Télamon, on a déjà montré que son affiliation à Aiakos est secondaire<sup>18</sup>, puisque Homère attribue la qualification d'*Αιακίδης* aux seuls Pélée<sup>19</sup> et Achille, fils de Pélée<sup>20</sup> et qu'encore chez Phérécyde, Télamon, loin d'être le frère de Pélée et le fils d'Aiakos, est expressément présenté comme un ami du premier et comme le fils de Déion et de Glaukè, fille de Kychreus<sup>21</sup>, Pindare étant le premier à affilier Télamon à Aiakos<sup>22</sup>. Or, étant donné que Déion est un personnage légendaire cantonné en Phocide (*supra*, 398, 421), on peut encore conclure que Télamon, lui aussi, serait primitivement chez lui dans cette même région.

Phokos aussi semble bien être affilié à Aiakos après Homère. Il l'est, certes, déjà, dans un fragment d'Hésiode et dans un passage de Pindare; cependant, aucun de ces textes ne rattache Phokos à Egine<sup>23</sup>. Par

14. J. Schmidt, dans *RE* XVI 1, 1933, 1100.

15. Etienne de Byzance, s.v. Δία.

16. *Schol. Hom. Il.*, Π 14; *Schol. Pind., Nem.*, V 12; Hygin, *Fab.*, XIV 8. Chez le Pseudo-Apollodore, III 8.6 aussi bien que dans *Schol. Eurip. Androm.*, 687, on lit le nom de Skiron, au lieu du nom de Ch(e)iron.

17. J. Schmidt, *loc. cit.*

18. J. Schmidt, *loc. cit.*

19. *Illiade*, XVI 15, et ailleurs.

20. *Illiade*, IX 191, X 805.

21. Phérécyde, 3 *FGrH*, 60 (= Pseudo-Apollodore, III 158).

22. Pindare, *Pyth.*, VIII 98-100.

23. Hésiode, *Théog.*, 1003-1005; Pindare, *Ném.*, V 7-9; cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 207-209 a.

ailleurs, tant Phokos, fils d'Aiakos, que Phokos, fils d'Ornytion, semblent être issus d'un ancien démon localisé notamment à Tithorée, en Phocide, ainsi qu'à Thèbes et dans ses alentours, en Béotie (*infra*, 738-742).

Comment expliquer alors la naissance de l'idée selon laquelle les Myrmidons auraient gagné la Thessalie au départ de l'île d'Egine? Il suffit de noter que le meurtre de Phokos des mains de ses demi-frères, Télamon et Pélée, et la migration de Pélée avec les Myrmidons d'Egine en Thessalie suite au meurtre de Phokos surgissent dans notre documentation à la fois simultanément et tardivement<sup>24</sup>.

### ACARNANIE (?)

L'anthroponyme, au génitif, *Μυρμιδόνοϛ* qu'on lit sur une inscription de Zaverda, en Acarnanie<sup>25</sup>, est susceptible de remonter, en dernière analyse, à un élément de la population acarnanienne se donnant le nom de Myrmidons ou à une tradition locale perpétuant le souvenir de Myrmidons établis dans ce pays à une époque reculée.

### EGINE

La légende selon laquelle les Myrmidons seraient dérivés de fourmis (μύρμηκες), métamorphosées par Zeus en êtres humains, dans l'île d'Egine, nous est connue, d'abord grâce à un fragment d'Hésiode, puis à travers des notices, plus ou moins brèves, d'auteurs postérieurs. Le plus circonstancié de tous ces textes, dû au Pseudo-Apollodore, nous dit, entre autres, que Zeus enleva Aigina, fille du fleuve Asopos, et la conduisit dans une île inhabitée, appelée Oiononè; le fils de Zeus et d'Aigina, Aiakos, donna le nom de sa mère à cette île et demanda à Zeus de la peupler; le dieu transforma alors les fourmis d'Egine en hommes et en femmes<sup>26</sup>. Selon Etienne de Byzance, l'île d'Egine aurait

24. Pseudo-Apollodore, III 12.7,13.1; Pausanias, II 29.2; Plutarque, *Mor.*, 311 e; *Schol. Pind. Nem.*, V 12 a et 21 a.

25. *IG*, IX 1, n° 477.

26. Hésiode, 205 M-W (= *Schol. Pind. Nem.*, III 21, Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 176); Pseudo-Apollodore, III 12.6; Hygin, *Fab.*, LII; Nonnos, *Dion.*, XIII, 201 sqq.; *Schol. Hom. Il.*, I 180 Erbse; *Schol. Pind. Nem.*, loc. cit.; Tzétzès, loc. cit. *Etym. M.*, s.v. μύρμηξ; Servius, *Comm. Verg. Aen.*, II 7. Dans d'autres textes, dont Pindare, *Pyth.*, VIII 98-100, Strabon, VIII 6.16, Pausanias, II 29.2, Lucien, *Ikarom.*, 19, Ovide, *Mét.*, 472-474, Etienne de Byzance, s.v. Αἴγινα, *Schol. Hom.*, II, II 14 Erbse, *Schol. Luc.*, *Ikarom.*, 19, on

pris le nom de Myrmidonie<sup>27</sup>; une information qui pourrait découler d'une méprise, une dénomination poétique ayant été interprétée comme un nom authentique.

A Aiakos, on prête trois fils: Télamon, Pélée, et Phokos<sup>28</sup>; les deux premiers auraient pour mère l'épouse d'Aiakos, Endéis<sup>29</sup>, Phokos étant, lui, né de Psamathè, une Néréide<sup>30</sup>. Télamon et Pélée auraient volontairement tué Phokos; de ce fait, ils auraient été obligés par leur père de quitter Egine<sup>31</sup>; après quoi, Pélée se serait rendu en Thessalie<sup>32</sup>, emmenant avec lui les Myrmidons<sup>33</sup>.

Or, nous l'avons vu plus haut, nous avons des raisons de croire 1) qu'Aiakos, Endéis et Pélée étaient primitivement localisés en Thessalie, 2) que Télamon, avant d'être affilié à Aiakos, l'était à Déion, une figure localisée en Phocide, et 3) que Phokos semble dériver d'un démon cantonné en Phocide et en Béotie (*supra*, 714).

Concernant les autres points de la légende que nous sommes en train d'examiner, nous sommes habilité à raisonner ainsi:

— Le fait qu'Hésiode affine Aiakos à une nymphe éponyme de l'île d'Egine et localise Aiakos et les Myrmidons sur cette même île<sup>34</sup> suppose l'existence à Egine, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, de légendes évoquant Aiakos aussi bien que les Myrmidons; ce qui suggère la survivance, dans l'Egine dorienne, d'éléments ethniques se donnant le nom

trouve des références à divers points particuliers de cette légende, mais pas la moindre allusion à un rapport des Myrmidons avec l'île d'Egine.

27. Etienne de Byzance, s.v. Μυρμιδονία.

28. Hésiode, *Théog.*, 1003-1005; Pindare, *Nem.*, V 7-9; Nicandre, chez Antoninus Liberalis, XXXVIII; Pseudo-Apollodore, III 12.6 et 12, cf. I 8.2, 9,16; Pausanias, II 29.2 et 9, X 1.1; Ovide, *Mét.*, VII 472-474, 476-477; Hygin, *Fab.*, XIV 8; *Schol. Pind. Nem.*, V 12 a et b, 21 a; *Schol. Eurip. Androm.*, 687; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 207-209 a, ainsi que Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 53.

29. Pseudo-Apollodore, III 12.6, cf. I 8.2; Pausanias, II 29.9; Plutarque, *Moralia*, 311 e; Hygin, *Fab.*, XIV 8; *Schol. Pind.*, *loc. cit.*; *Schol. Eurip. Androm.*, *loc. cit.*; Tzétzès, *loc. cit.*

30. Hésiode, *loc. cit.*; Pindare, *loc. cit.*; Pseudo-Apollodore, III 12.6; Pausanias, *loc. cit.*, Plutarque, *loc. cit.*; *Schol. Pind.*, *loc. cit.*; *Schol. Eurip. Androm.*, *loc. cit.*; Tzétzès, *loc. cit.*

31. Pseudo-Apollodore, III 12.7 et 13, 1; Diodore de Sicile, IV 72.6. Pausanias, II 29.2; Plutarque, *loc. cit.*; Ovide, *Mét.*, VII 476-477, XI 266-270; Hygin, *Fab.*, XIV 8; Antoninus Liberalis, 38; *Schol. Pind.*, *loc. cit.*; *Schol. Eurip. Androm.*, *loc. cit.*; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 53 et 175.

32. Pseudo-Apollodore, III 13.1; Diodore de Sicile, IV 72, 6; Ovide, *Mét.*, XI 266-270; Antoninus Liberalis, *loc. cit.*

33. Strabon, IX 5.9.

34. Hésiode, fr. 205 M-W (= *Schol. Pind. Nem.*, III 21, Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 176).

de Myrmidons et honorant Aiakos. Les mêmes éléments auraient véhiculé dans l'île d'Égine non seulement Aiakos, mais la triade Aiakos-Endéis-Pélée, celle-ci ayant pu se constituer en Thessalie (*supra*, 714).

— Hésiode nous fournit également la plus ancienne référence à la légende selon laquelle les Myrmidons seraient issus des fourmis d'Égine.

— Etant donné qu'Homère ne qualifie pas Télamon d'*Αἰακίδης* (*supra*, 714), que Phérécyde affilie ce personnage légendaire à un héros localisé en Phocide (*supra*, 714) et que Pindare est le premier à rattacher Télamon aux Eacides homériques, Pélée et Achille, dans une ode célébrant un Eginète notamment<sup>35</sup>, il est permis de supposer que ce pas aurait été franchi ou bien par les Eginètes ou bien par Pindare lui-même.

— Le meurtre de Phokos par ses demi-frères, Télamon et Pélée, et le départ du dernier avec les Myrmidons d'Égine pour la Thessalie ont été imaginés simultanément, à une époque assez tardive (cf. *supra*, 715).

### CONCLUSIONS

Leur nom ethnique est le seul trait qui, en l'état actuel de notre documentation, distingue l'*ethnos* des Myrmidons qui, à l'époque se reflétant dans l'*Illiade*, habitaient dans la vallée du Spercheios. Plus tard, mais toujours avant la fin de l'âge du Bronze, ils gagnèrent l'Arcarnanie (?) et l'île d'Égine.

---

35. Pindare, *Pyth.*, VIII 98-100.



CHAPITRE XXI  
PERAIBOI

A — L'IDENTITE DES PERAIBOI  
(PROTO-PERRHEBES)

APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

La plupart des chercheurs voit dans les Perrhèbes un *ethnos* grec, le point de vue qui le rattache aux Illyriens<sup>1</sup> restant isolé.

TEMOIGNAGES ANCIENS

Dans l'*Iliade*, les Περαῖβοί sont rangés parmi les Grecs<sup>2</sup>; dans nos sources posthomériques également.

C'est pour avoir mal compris sa source qu'Eustathe les qualifie plus particulièrement d'Eoliens (*supra*, 375, n. 43).

LE NOM ETHNIQUE ΠΕΡ(P)ΑΙΒΟΙ

Le nom ethnique des Perrhèbes a deux orthographes: on le trouve avec un seul *r* chez Homère<sup>3</sup> et sur des monnaies du Ve siècle avant J.-C.<sup>4</sup>; avec deux chez Hécátée ainsi que chez des auteurs et dans des documents plus récents<sup>5</sup>. Dans cet ouvrage, nous nous conformons à l'orthographe homérique lorsqu'il s'agit de désigner cet *ethnos* à l'âge

---

1. E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 66.

2. *Iliade*, II 748-755.

3. *Iliade*, II 749.

4. B.V. Head, *Historia Numorum*, 2e éd., 1911, 304; K. Παπαευαγγέλου, dans *Περίαιπτο*, 1, 1998, 40-53; S. Psoma, dans *Survey of Numismatic Research (1996-2001)*, *The XIII International Numismatic Congress*, 2003, 39-71.

5. Hécátée, I *FGrH*, 102 c (= Etienne de Byzance, s.v. Ἴμφρεῖς); Sophocle, \*271 *TrGF* Kannicht (= Strabon, VI 2.4); B.V. Head, *loc. cit.*; K. Παπαευαγγέλου, *loc. cit.*; Etienne de Byzance, s.v. Φάλασσα.

du Bronze, mais écrivons *Perrhèbes* lorsqu'il est question des Πεϱ(ϱ)αἰβοί et de la Πεϱϱαἰβία à l'époque historique.

Πεϱ(ϱ)- a été rattaché à πεϱF- 'au delà'<sup>6</sup>; or, s'il en était ainsi, on aurait chez Homère soit l'ionien Πειϱ- soit l'éolien Πεϱϱ-<sup>7</sup>. Quant à l'élément -αἰβ-, il a été rapproché par d'aucuns du nom de fleuve Αἴ (F)-ας, Ἄ(F)-ῶος<sup>8</sup>, ou identifié par d'autres à -αἰβ- dans l'ethnique Πρασσαἰβοί, porté par un peuple d'Epire<sup>9</sup>. Ces opinions sont toutes deux raisonnables; mais aucune ne semble plus probable que l'autre.

## B — LA LOCALISATION DES PERAIBOI A L'AGE DU BRONZE

### PERRHEBIE, PELASGIOTIDE SEPTENTRIONALE

Dans le 'Catalogue des vaisseaux', les Péraïboi et les Ainianes, unis derrière un chef commun<sup>10</sup>, occupent un territoire qui ne peut qu'être la haute Perrhèbie des temps historiques (cf. *supra*, 213-221); l'auteur de l'*Hymne à Apollon* a sous les yeux la localisation des Ainianes et des Péraïboi figurant dans le 'Catalogue des vaisseaux'<sup>11</sup>.

Certains auteurs postérieurs, eux, ne se bornent pas à essayer d'identifier les lieux rattachés par le 'Catalogue des vaisseaux' aux Péraïboi et aux Ainianes, mais ont engagé un débat sur leur expansion avant l'époque reflétée dans le 'Catalogue'. Ils en ont conclu que les Péraïboi avaient auparavant occupé également la Perrhèbie inférieure des temps historiques et certaines parties de la Pélasgiotide, puis s'en étaient retirés sous la pression des Lapithes<sup>12</sup> que le 'Catalogue' décrit comme les maîtres de lieux situés dans ces pays. Aux dires de Strabon,

6. B. Lenk, dans *RE*, XIX 1, 1937, 906; C. Edson, cité et suivi par N.G.L. Hammond, *Epirus*, 1967, 373.

7. Le traitement ϱF > r sans allongement compensatoire, inconnu d'Homère, est attesté, sporadiquement, en Arcadie, en Crète, à Rhodes et à Lesbos.

8. C. Edson - N.G.L. Hammond, *op. cit.*, 373 et 394 (2). Cf. Th.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 132, qui a identifié les noms ethniques Πεϱαἰβοί et Πρασσαἰβοί.

9. M.P. Nilsson, *Studien zur Geschichte des alten Epeiros*, 1909, 49; L. Ugolini, *Albania antica*, III, 1942, 114 (6); E. Lepore, *Ricerche sull'antico Epiro*, 1962, 4 (4), 105 (170), 115 (6).

10. *Illiade*, II 748-755.

11. *Hymne à Apollon*, 216-218.

12. Strabon, IX 5.19-20 et 22, cf. VII fr. 14 et 15. Cf. *supra*, 203-204 et 218-221.

qui adhère au point de vue selon lequel les Lapithes se seraient étendus aux dépens des Péraïboi avant l'époque de la situation ethnique et politique qui se reflète dans le 'Catalogue des vaisseaux', une partie des Péraïboi vaincus serait restée dans les territoires conquis par les Lapithes, une autre se serait repliée en haute Perrhèbie et une troisième aurait cherché refuge en Hestiaiotis et en Athamanie. En termes chronologiques modernes, ces déplacements auraient eu lieu avant la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 209-210).

A l'époque historique, le pays alors nommé Perrhèbie était plus étendu que celui occupé par les Péraïboi et les Ainianes à l'époque reflétée par le 'Catalogue des vaisseaux'; il comprenait notamment la partie septentrionale du territoire que le 'Catalogue des vaisseaux' prête aux Lapithes. Il semblerait donc que les Péraïboi profitèrent de la décomposition du monde mycénien pour s'étendre aux dépens des Lapithes, qui ne réapparaissent plus sur la scène historique. En même temps, ils s'établirent dans la région abandonnée par les Ainianes, qui, eux, se déplacèrent en direction de l'Épire (*supra*, 204-206).

#### HESTIAIOTIS, ATHAMANIE

Selon Strabon, on l'a vu, une partie des Péraïboi chassés par les Lapithes se serait déplacée en Hestiaiotis et dans le Pinde, notamment près des Athamaniens et des Dolopes<sup>13</sup>. Les Péraïboi qui s'établirent en Hestiaiotis en auraient délogé les Hestiéens, qui se rendirent à Histiée, en Eubée<sup>14</sup>.

#### CONCLUSIONS

Au témoignage du 'Catalogue des vaisseaux', les Péraïboi seraient présents en Perrhèbie, au plus tard, à l'époque mycénienne (aussi *supra*, 719, 720).

La Perrhèbie a continué d'être habitée par des éléments perrhébiens après la fin de l'âge du Bronze.

13. Strabon, IX 5.19-20 et 22, X 1.1; Pline l'Ancien, *H. N.* IV 1.

14. Strabon, IX 5.17 et 20, X 1.4.



## CHAPITRE XXII

# PHLEGYENS

### A — L'IDENTITE DES PHLEGYENS

#### APERÇU CRITIQUE DES HYPOTHESES MODERNES

1) Selon la plus ancienne thèse moderne, les Phlégyens auraient été une tribu des Minyens, tout en étant apparentés aux Lapithes<sup>1</sup>. Ultérieurement, on les rattacha au même titre aux Minyens et aux Lapithes<sup>2</sup>, ou seulement aux Minyens<sup>3</sup> ou aux Lapithes<sup>4</sup>. Puis on les identifia aux Lapithes et on leur associa les Dryopes<sup>5</sup>. Enfin, on les considéra comme la classe militaire des Minyens dans l'Orchomène béotienne<sup>6</sup>. Les arguments invoqués à l'appui de ces propositions tiennent: a) à la coexistence des Phlégyens et des Lapithes dans la région de Gyrtou, en Thessalie; b) aux liens de parenté entre personnages légendaires censés représenter, d'une part, les Phlégyens et, d'autre part, les Minyens ou les Lapithes; c) au caractère présumé de ces personnages; d) à l'interprétation ancienne de *φλεγυῶν* comme *ὑβριζέειν* et à l'étymologie moderne de *Λαπίθαι* à partir de *λαπιζέειν* 'se vanter'. Les faits invoqués à l'appui de ces arguments ne correspondent pas aux réalités: a) les Phlégyens et les Minyens n'ont pas habité exactement la même région en Béotie (*infra*, 731-734) ni coexisté dans le même laps de temps en Thessalie (*infra*, 729-731); b) on n'a pas démontré que les personnages légendaires cités étaient représentatifs des Phlégyens, des Minyens et des Lapithes; c) les ressemblances qu'on a cru déceler entre ces personnages légendaires soit ne sont guère

---

1. K. O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 179, 187, 190, 194 (arg. a, b, d); C. Bursian, *Quaestionum Euboicarum capita selecta*, 1856, 21 (42) (arg. a, b).

2. D. Fimmen, dans *NJ*, 29, 1912, 538.

3. V. Georgiev, dans *Γέλας*. *Studies Presented to George Thomson*, 1963, 112 (sans arg.).

4. M. Mayer, *Titanen und Giganten in der antiken Sage und Kunst*, 1887, 16, 17, 99, 100 (arg. a, b, c); G. Thomson, *Studies in Ancient Greek Society. The Prehistoric Aegean*, 1949, 189 (arg. b); H. Grégoire - P. Goossens - M. Mathias, *Asklèpios, Apollon Smintheus et Rudra*, 1949, 12, 113-114.

5. J. Fonterose, *Python*, 1959, 36-41 (arg. b).

6. F. Vian, dans *Hommages à G. Dumézil*, 1960, 251-252 (arguments vagues).

convaincantes soit impliquent plutôt, parfois, qu'ils sont issus d'anciennes divinités de caractère semblable; d) le dernier argument est inconsistant, car: I) le verbe *φλεγνᾶν* et son sens d'*ὑβριζέειν* sont secondaires par rapport à l'idée selon laquelle les Phlégyens seraient des *ὑβρισταί* (*infra*, 725, 733-734); II) l'étymologie du nom ethnique des Lapithes à partir de *λαπιζέειν* est arbitraire (*supra*, 607).

2) On a identifié les Phlégyens aux Cadméens<sup>7</sup>. Cette hypothèse n'a pas été étayée par des arguments.

3) On a pensé que les Phlégyens ont été des Grecs éolophones, mais leur nom remonterait à un peuple préhellénique apparenté aux Louvites<sup>8</sup>. La première partie de cette hypothèse est vraisemblable, dès lors que les Phlégyens sont localisés, d'abord, en Thessalie (*infra*, 729-731). La deuxième partie repose sur le fait que le suffixe *-ua-* apparaît dans des noms communs et propres de caractère non grec, diffusés surtout en Asie Mineure. Mais elle ne tient pas compte de ce que la racine *phleg-* accuse un traitement grec (*infra*, 725-726).

4) La théorie selon laquelle les Phlégyens se confondraient avec les Pélasges s'est fondée sur une autre hypothèse, rapprochant les deux noms ethniques<sup>9</sup>, ce qui est arbitraire.

5) Encore que l'on puisse rapprocher le nom ethnique des Phlégyens du védique *Bhr̥g̥o, yas*, cela ne suffit pas pour voir en eux un clan hiératique voué au culte du Feu<sup>10</sup>.

6) Par ailleurs, on a attribué une origine sémitique à Phlégyas, Koronis et Asclépios<sup>11</sup>, avec des arguments très érudits, mais peu convaincants, comme on va le voir (*infra*, 727).

7) Certains savants se sont refusés à déterminer la position ethnique des Phlégyens<sup>12</sup>.

8) Enfin, on a nié leur existence dans un esprit hypercritique<sup>13</sup>, ou vu en eux un peuple imaginaire<sup>14</sup>.

7. W. Ridgeway, dans *Anthropological Essays Presented to E.B. Taylor*, 1907, 207.

8. F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 262.

9. H. Grégoire - P. Goossens - M. Mathias, *op. cit.*, 78, 97, 114.

10. H. Günthert, *Der arische Weltkönig und Heiland*, 292 (non vu); idem, dans *WuS*, 9, 1926, 134.

11. M.C. Astour, *Hellenosemitica*, 1967, 305 sqq., 309 sqq., 314 sqq., 316 sqq.

12. A. Schultz, dans *JClPh*, 28, 1882, 345; C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 26-27.

13. K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 63 et 64. Cf. Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, 2e éd., I 1, 1928, 262 (2) (hésitant).

14. U. v. Wilamowitz-Möllendorff, *Pindaros*, 1922, 22-23; S. Eitrem, dans *RE*, XX 1, 1941, 366; L. Käppel, dans *DNP*, 9, 2000, 907.

## TEMOIGNAGES ANCIENS

Les Phlégyens occupent une position marginale dans la géographie humaine de la péninsule helladique perçue par l'*Illiade*, où ils sont cités une seule fois, avec les Ephyres, également solitaires, dans un contexte qui ne présente de lien avec aucun des événements exposés ou allégués dans cet épos<sup>15</sup>. Dans les textes posthomériques, les Phlégyens apparaissent comme un peuple du passé (*infra*, 729-734). La seule information concernant leur position ethnique les qualifie de Grecs<sup>16</sup>.

## LE NOM ETHNIQUE DES PHLEGYENS

Le nom ethnique *Φλεγύας* est identique au nom commun *φλεγύας* désignant une espèce d'aigle caractérisée par sa couleur ('brun' d'après Hésiode, 'blond' d'après Hésychius)<sup>17</sup>. Il semble que le verbe *φλεγγάνω*, employé par les Phocidiens dans le sens de *ύβριζέειν* (*infra*, 732), soit secondaire et dérive du nom ethnique, les Phlégyens et leur héros éponyme étant renommés pour être *ύβρισται* 'violents, fougueux, impétueux'.

Le thème du nom repose sur une racine i.-e. (\**bheleg-*, *bhelg-*, *bhleg-* 'brûler, éclairer'<sup>18</sup> ou \**bhel-*, *bhl-eg-* \*'éclat, splendeur'<sup>19</sup> ou, aujourd'hui, simplement *bhleg-* 'burn, shine'<sup>20</sup>); le traitement *bh* > *ph* qu'implique cette étymologie est grec.

Il en va autrement avec le suffixe *-ua-*. 1) En grec, il se retrouve dans a) le nom héroïque \**Λαβύας* qu'on peut déduire du nom de *Λαβυάδα*, porté par un génos à Delphes<sup>21</sup>; b) les toponymes \**Άλάσσα* (déduit de *Άλασεις*, *Άλασαϊον* en Elide), *Κάρνα* en Laconie, *Καφναί* en Arcadie, *Τράμπνα* en Epire; c) les noms communs *άφύη* (espèce de poisson), *μανδύα/-ας* 'manteau', *οϊσύα*, *οστρύα*, *οφρύα/η*, *σε/σικύα* (espèces de plantes), *σιπύη* (espèce de récipient), *ομινύη* 'rioche à

15. *Illiade*, XIII 301-392.

16. Pausanias, IX 36.2.

17. *Bouclier d'Héraclès*, 134; Hésychius, s.v. *φλεγύας*. — Cf. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, II 2, 1869, 238; A. Fick, dans *ZVS*, 46, 1914, 77 sqq.; A.B. Cook, *Zeus*, II, 1925, 1134; S. Eitrem, dans *RE*, XX 1, 1941, 269; V. Georgiev, *loc. cit.* P. Chantraine, *DELG*, II, 1210, s.v. *φλέγω*.

18. J. Pokorny, *IEW*, 124, s.v.; H. Frisk, *GEW*, II, 1024, s.v. *φλέγω*. Cf. J.W. Poultney, dans *AJPh*, 102, 1981, 240; G.C. Papanastassiou, *CDELGPC*, 1994, 97, s.v. *φλέγω*.

19. P. Chantraine, *loc. cit.*

20. D.Q. Adams, dans *EIEC*, 1997, 513, s.v. *Shine*.

21. Pour *Μινύας*, voir *supra*, 681-682.

deux branches'. Les formes οἰούα, ὄστρῦα, ὄφρῦα, σικύα ont des parallèles en -υς qui semblent plus anciens; seuls Φλεγύας, οἰούα, ὄφρῦη, σμινύη se prêtent à une étymologie indo-européenne<sup>22</sup>. 2) En dehors du grec et de la Grèce, on rencontre: a) le nom ethnique Μιλύα en Asie Mineure; b) les anthroponymes Ἐξαμύης, Μαρσῦας, Πακτύης, Πρωτοθύης, Χηραμύης, également en Asie Mineure; c) les toponymes Ἄδρῦη, Πισύη, Ankuwa, Assuwa, Bartatua, Halluwa, Kινδύη, Midduwa, Pahluwa et d'autres en -uwa, tous en Asie Mineure, Berua, Capua, Genua, Mantua, tous en Italie, Λιβύη, en Afrique<sup>23</sup>. Concernant les formes grecques à racine indo-européenne et suffixe -ua-, telles οἰούα, ὄφρῦα, σμινύη, φλεγύας/Φλεγύας, on peut, à la rigueur, envisager l'hypothèse qu'elles se seraient constituées à l'exemple de formes préhelléniques en -u(w)a-<sup>24</sup>.

En ce qui concerne le rapport entre le nom commun φλεγύας et le nom ethnique Φλεγύας, -αι, le premier a fort bien pu être à l'origine du second, alors que le contraire est peu vraisemblable. Selon une hypothèse assez plausible, les Phlégyens, ayant un aigle φλεγύας pour *totem*, tiennent leur nom de cette espèce particulière de rapace<sup>25</sup>.

22. P. Chantraine, *op. cit.*, II, 786-787, s.v. οἰσος, 842-843, s.v. ὄφρῦς, 1028, s.v. σμινύη, et 1208-1210, s.v. φλέγω; H. Frisk., *op. cit.*, II, 368, s.v. οἰσος, 461, s.v. ὄφρῦς, 750-751, s.v. σμινύη, et 1022-1024, s.v. φλέγω. Cf. A. Heubeck, *Praegraeca. Sprachliche Untersuchungen zum vorgriechisch-indoeuropäischen Substrat*, 1961, 31-39. — Le cas du nom ethnique des Mínyens est différent, /v/ faisant partie de la racine (*supra*, 680).

23. Cf. H. Krahe, dans *Glotta*, 17, 1929, 101 (pour les faits italiques); A. Heubeck, *loc. cit.* (pour les faits anatoliens). — Selon A. Heubeck, *loc. cit.*, les noms (communs et propres) en -us ou -uas, en Grèce, se rattacherait à des éléments lydiens immigrés avant les Grecs. Précédemment, on a pensé à une immigration louvite: L.R. Palmer, dans *TPhS*, 1958, 75-100, idem, dans *Athenaeum*, 46 = n. s. 36, 1958, 137-139; idem, *Mycenaean and Minoans*, 1961, 245 = 2e éd., 1965, 346-347; idem, dans *Atti e Memorie del I° Congresso Internazionale di Micenologia*, II, 1968, 339-347; G.L. Huxley, dans *MLMLS*, 1960, 221 sqq.; idem, *Crete and the Luwians*, 1961; J. Zafiropoulo, *La Grèce à l'âge du Bronze*, 1964, 34-41. Or, l'hypothèse d'une migration lydienne ou louvite en Grèce est faiblement fondée et vivement critiquée: M.M. Pope, dans *BICS*, 8, 1961, 29-31; F. Schachermeyr, dans *Kadmos*, 1, 1962, 27-39; idem, dans *AÖAW*, 15, 1962, 79-82; idem, *Die minoische Kultur des alten Kreta*, 1964, 262-263; idem, dans *Atti e Memorie del I° Congresso Internazionale di Micenologia*, II, 1968, 352-356; G. Mylonas, dans *Hesperia*, 31, 1962, 284-301; C.J. Ruijgh - Ph.H.J. Houwink ten Cate, dans *Mnemosyne*, 15, 1962, 277-290; D.A. Hester, dans *Lingua*, 13, 1965, 340; E.J. Furnée, *Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen*, 1972, 55-56, 395, 396 (27).

24. L'hypothèse de F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 262 et n. 3, selon laquelle le nom des Phlégyens serait pélasgique ou louvite ne tient pas compte du traitement *bh > ph*, qui est grec.

25. V. Georgiev, *loc. cit.*

## DIEUX, HEROS

## PHLEGYAS

Les informations que nous livre la littérature ancienne au sujet de Phlégyas se résument à fort peu de choses: 1) il serait fils d'Arès (ou d'Ixion), frère de nombreux personnages mythiques cantonnés en Thessalie et en Béotie, père d'Ixion et de Koronis, la mère d'Asclépios (*infra*, 727-729, 729-731); 2) il aurait aimé la guerre et le pillage<sup>26</sup> et aurait été impie; 3) roi des Phlégyens, il aurait perpétré avec eux des raids contre les voisins<sup>27</sup>, et même contre le sanctuaire apollinien à Delphes; c'est pourquoi il aurait été exterminé avec tout son peuple par Apollon<sup>28</sup>. Les points 2 et 3 convergent; de surcroît, ils sont rejoints par la filiation de Phlégyas au dieu de la guerre. Quant à tous les autres liens généalogiques de Phlégyas, ils ont pu être conditionnés par la localisation des personnages mythiques concernés dans les mêmes lieux ou pays.

Etant donné que Phlégyas est réputé uniquement pour son agressivité et sa cruauté, il est loisible de le rattacher à φλεγύας, oiseau prédateur, divinisé (*supra*, 726, *infra*, 728).

On a vu dans Phlégyas un dieu d'origine sémitique pour les raisons que voici: a) son nom a le même sens que celui de Reseph, dieu des Cananéens, qui signifie 'flamme, éclair, inflammation, fièvre'; b) Reseph, à son tour, correspond à Nergal, dieu suméro-accadien de la peste, des Enfers, de la guerre; c) Phlégyas est affilié au dieu de la guerre<sup>29</sup>. Le premier argument suppose tacitement: que les Grecs auraient traduit dans leur langue un théonyme emprunté à un substrat sémitique, et que, ce faisant, ils auraient eu connaissance du sens de ce théonyme sémitique. Ces points présumés n'ayant pas été démontrés, le premier argument est inopérant, ce qui rend inutiles les deux autres.

## KORONIS

Koronis est affiliée par Hésiode, Pindare et plusieurs autres sources à Phlégyas<sup>30</sup>. Par ailleurs, elle est présentée comme épousant Ischys, le fils

26. Pausanias, *loc. cit.*

27. Pausanias, II 26.3.

28. Servius, *Comm. Verg. Aen.*, VI 61; Lactance, *Comm. Stat. Theb.*, I 713.

29. M.C. Astour, *Hellenosemitica*, 1967, 309-310.

30. Hésiode, 60 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, III 52 b); Pindare, *Pyth.*, III 5; Callimaque, fr. 260 Pfeiffer; Pseudo-Apollodore, III 10.3; *Lyrice adespotae*, fr. 16, subfr. 1,

d'Elatos<sup>31</sup>, ou Alkyonée<sup>32</sup>, et enfantant Asclépios<sup>33</sup>, voire Trophonios<sup>34</sup>. C'est son rattachement au héros éponyme des Phlégyens qui invite à conclure qu'elle était, elle aussi, une figure mythique de cet *ethnos*.

L'héroïne aurait été, croyait-on, transformée par Apollon en κορώνη 'corneille'. Le nom de Phlégyens répondant également à un appellatif d'oiseau, φλεγύας, il y a lieu de postuler, en aval de l'affiliation de Koronis à Phlégyas, une fiction populaire affiliant κορώνη à φλεγύας. Ce qui est susceptible de corroborer la conclusion précédente, dans la mesure où l'éventualité, pour le lien entre Koronis et Phlégyas, d'être du cru d'un poète est ainsi limitée, une hypothèse restant probable pour la présentation de Koronis comme épouse d'Ischys<sup>35</sup>, un héros lapithe (*supra*, 622). Le dernier fait serait, en effet, favorisé par le voisinage des deux figures légendaires, Koronis étant localisée dans la Plaine Dotienne<sup>36</sup> qui était incluse dans la Pélasgiotide, le pays des Lapithes (*supra*, 628-629).

#### ASCLEPIOS (?)

La figure d'Asclépios a été prêtée, par divers savants, en un premier temps, aux Lapithes aussi bien qu'aux Phlégyens<sup>37</sup>, puis exclusivement aux Lapithes<sup>38</sup>, ensuite à la fois aux Lapithes, aux Phlégyens et aux

---

*PMG; Paeon Erythraeus in Aesculapium et Paeon Erythraeus in Aesculapium ad urbem Dium repertus* Powell, *Coll. Alex.*; Antoninus Liberalis, XX, 7; Ovide, *Met.*, II 589; *Mythol. Vat. I*, 115 Bode, I, p. 37; *Schol. Clem. Alex., Protr.*, p. 306. — Une version affiliant Koronis à Koronos est manifestement tardive: elle apparaît chez Lactance, *Fab.*, VII 200; par ailleurs, elle a pu être incitée du fait que Κορωνίς signifie également 'fille de Coronos'.

31. Hésiode, *loc. cit.*; *Hymne à Apollon*, 210; Callimaque, frs 260 et 288 Pfeiffer; Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; Pausanias, II 266; Ioannès de Lydie, *De mens.*, IV 142.

32. Antoninus Liberalis, *loc. cit.*

33. Diodore de Sicile, IV 71.1; Makédonios, *Paeon à Apollon et Asclépios (IG, III 1, n° 171 b<sub>14-17</sub>)*; Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; *Lyrica adespota, loc. cit.*; *Paeon Erythraeus in Aesculapium, loc. cit.*; *Paeon Erythraeus in Aesculapium, ad urbem Dium repertus, loc. cit.*; Lucien, *Alexandre*, XIV et XXXVIII; Pausanias, II 26.6, IV 3.2; Ioannès de Lydie, *loc. cit.*, 142; Eusèbe, *Prép. euang.*, II 2.34; *Schol. Pind. Pyth.*, III 14; *Schol. Nic., Thér.*, 685 a; Eustathe, *Comm. Hom. II.*, B 729-733, p. 330. Cf. Pausanias, II 11.7.

34. Cicéron, *N. D.*, III 22.56.

35. Hésiode, *loc. cit.*; *Hymne à Apollon*, 210; Callimaque, frs 260 et 288 Pfeiffer; Pseudo-Apollodore, *loc. cit.*; Pausanias, II 26.6; Ioannès de Lydie, *loc. cit.*

36. Hésiode, fr. 59 M-W (= Strabon, IX 5.22, XIV 1.40; *P. Oxy.* 2490).

37. K.O. Müller, *op. cit.*, 188 sqq., 195.

38. H. Dibellet, *Quaestiones Coae mythologicae*, 1891, 18.

Minyens<sup>39</sup>, voire, en ultime ressort, aux Phlégyens<sup>40</sup>. La dernière hypothèse est fondée essentiellement sur l'affiliation d'Asclépios à Koronis, fille de Phlégyas. Or, cet argument n'est pas assez solide, car: 1) il n'est guère certain que cette affiliation remonte à Hésiode<sup>41</sup>, d'autant plus que ce poète lui prête comme mère Arsinoé<sup>42</sup>; 2) la plus ancienne mention d'Asclépios, dans l'*Illiade*, le localise en Hestiaiotis<sup>43</sup>, et non pas dans la Plaine Dotienne; du reste, l'Hestiaiotis est ignorée par les légendes, tant primaires que secondaires, relatives aux Phlégyens; 3) l'expansion ultérieure du culte d'Asclépios a éclipsé tout fait susceptible d'identifier un *ethnos* grec comme son foyer; 4) qui plus est, le nom d'Asclépios trahit une origine non grecque<sup>44</sup>.

## B — LA LOCALISATION DES PHLEGYENS A L'AGE DU BRONZE

### HESTIAIOTIS (-)

On a supposé que les Phlégyens auraient été jadis chez eux en Hestiaiotis, en arguant du culte d'Asclépios à Trikkè aussi bien que de la localisation dans ce pays de personnages légendaires lapithiens, en partant de la thèse selon laquelle les Phlégyens seraient apparentés aux Lapithes<sup>45</sup>. Or, cette thèse semble dépourvue de fondement (*supra*, 723); et Asclépios n'apparaît pas comme un fait spécifiquement phlégyen; tout au plus, il se rattacherait à la fois aux Phlégyens et aux Minyens (ci-dessus).

39. Thraemer, dans *RE*, II 2, 1896, 1643.

40. D. Fimmen, dans *NJ*, 29, 1912, 538; L.R. Farnell, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, 1921, 242; H. Heffner, dans *AJA*, 30, 1926, 207-208; et autres. Selon D. Detschew, dans *BIAB*, III, 1925, 159 sqq., Asclépios se rattacherait aux Minyens et aux Phlégyens dont l'auteur fait des peuples thraces (cité avec remarques par W. Fauth, dans *KIP*, 1, 1964, 646).

41. M.L. West, *The Hesiodic Catalogue of Women*, 1985, 69-72; F. Graf, dans *DNP*, 2, 1997, 94.

42. Hésiode, 50 M-W. Cf. F. Graf, *op. cit.*, 95.

43. *Illiade*, II 731.

44. R.R. Dyer, dans *LfrgrE*, 1, 1955/1979, 1411, avec références. W. Burkert, *The Orientalizing Revolution*, 1992, 75-79.

45. K.O. Müller, *Orchomenos und die Minyer*, 2e éd., 1844, 194.

## PELASGIOTIDE

L'unique mention de Phlégyens chez Homère figure dans un passage où le poète compare Mériônès et Idoménée, se rendant à la bataille, à Arès et à Phobos se rendant aux Ephyres, ou aux Phlégyens *μεγαλήτορες* 'magnanimes'<sup>46</sup>. Les érudits anciens ont avancé deux hypothèses au sujet de la localisation des Phlégyens: selon la première, ils auraient habité près de Gyrton, ville de la Pélasgiotide<sup>47</sup>, selon la seconde, ils auraient occupé Daulis ou Gyrton, en Phocide<sup>48</sup>. Ephore, dit-on, avait soutenu la seconde hypothèse contre la première<sup>49</sup>. A notre avis, le problème se pose dans les termes suivants: 1) D'après le texte homérique, Arès et Phobos ne se rendent pas aux Ephyres *et* aux Phlégyens, mais aux uns *ou* aux autres. Ce texte n'implique donc aucune idée de voisinage entre Phlégyens et Ephyres<sup>50</sup>; l'association de ces peuples, en l'occurrence, tient au fait que le caractère belliqueux des uns et des autres évoquait le dieu de la guerre et celui de la peur. 2) Le fait que, dans le 'Catalogue des vaisseaux', Gyrton se trouve sur le territoire des Lapithes (*supra*, 629) ne prouve point qu'Homère lui-même place les Phlégyens sur ce territoire.

Cependant, on peut déduire par ailleurs que les Phlégyens ont habité en Thessalie du nord-est avant de se déplacer vers d'autres pays: en effet, la figure de Phlégyas a pris place dans les légendes du cycle thessalien et a été rattachée à plusieurs autres figures du même cycle. Dans l'*Hymne à Asclépios* ainsi que chez Pindare, Callimaque et le Pseudo-Apollodore, Phlégyas est le père de Koronis<sup>51</sup>, elle même rattachée à la Plaine Dotienne, à Lakéreaia, au fleuve Amyros et au lac de Boibè<sup>52</sup>. Dans d'autres textes, Phlégyas figure comme fils de Dotis<sup>53</sup>, éponyme

46. *Iliade*, XIII 295 sqq.

47. Strabon, VII frs. 14 et 15, IX 5.21; *Schol. Hom. Il.*, N 302 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 738, p. 333.

48. *Schol. Hom. Il.*, N 302 Erbse; Eustathe, *op. cit.*, N 301, 993.

49. Ephore, 70 *FGrH*, 93 (= *Schol. T Hom. Il.*, XIII 302).

50. Par conséquent, la localisation des Phlégyens n'est pas liée à celle des Ephyres. Concernant cette dernière, on peut invoquer la diffusion géographique du toponyme d'Ephyre, attesté en Thessalie, Thesprotie, Corinthie, et Sicyonie (*supra*, 405).

51. *Hymne à Asclépios*, 2-3; Pindare, *Pyth.*, III 8; Callimaque, *Hécalè*, col. IV 6; Pseudo-Apollodore, III 10.3.

52. *Hymne à Asclépios*, *loc. cit.*; Hésiode, fr. 60 M-W (= *Schol. Pind. Pyth.*, III 52 b); Pindare, *Pyth.*, III 33-34; Phérécyde, 3 *FGrH*, fr. 3 a (= *Schol. Pind. Pyth.*, III 59); Apollonios de Rhodes, IV 616-617; Pseudo-Apollodore, III 10.3.

53. Pseudo-Apollodore, III 5.5.

de la Plaine Dotienne<sup>54</sup>, comme frère de Gyrtion<sup>55</sup> et père de Gyrtion<sup>56</sup>, héros et héroïne éponymes de Gyrtion; comme fils ou frère ou père d'Ixion<sup>57</sup>, fondateur et roi de Gyrtion<sup>58</sup> et figure de certaines légendes thessaliennes<sup>59</sup>. L'hypothèse selon laquelle l'association de Phlégyas et de Koronis dans l'*Hymne à Asclépios* et chez Pindare reflète une spéculation d'érudits croyant qu'Homère aurait placé les Phlégyens en Thessalie<sup>60</sup> manque de fondements.

#### PHOCIDE, BEOTIE OCCIDENTALE

L'*Hymne à Apollon* localise les Phlégyens dans une belle vallée près du lac Copaïs et les décrit comme des êtres violents<sup>61</sup>. Selon Pausanias, ils auraient habité notamment la région d'Orchomène<sup>62</sup>. Exposant ailleurs l'histoire de cette région, le même auteur rapporte, entre autres, qu'après la mort d'Étéocles, roi d'une ville nommée Andreis, le pouvoir aurait échu à Phlégyas, fils d'Arès et de Chrysè, fille d'Almos; Phlégyas aurait fondé une nouvelle ville, Phlégya, et aurait accueilli les meilleurs guerriers de la Grèce; les Phlégyens, séparés des Orchoméniens, se seraient livrés à des actes de violence contre leurs voisins<sup>63</sup>; n'ayant pas d'enfants, Phlégyas aurait eu pour successeur Chrysès, fils de Poséidon et de Chrysogéneia, fille d'Almos<sup>64</sup>. Trois points nous font supposer que Phlégyas aurait été inséré ultérieurement dans la liste des rois d'Orchomène: 1) il n'est pas affilié au roi précédent; 2) lui-même ne laisse pas d'enfants; 3) sa mère Chrysè, fille d'Almos, n'est qu'une réplique de la mère de son successeur, Chrysogéneia, fille d'Almos;

54. S. Eitrem, dans *RE*, XX 1, 1941, 266.

55. Etienne de Byzance, s.v. Γυρτών; cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 738, p. 333.

56. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 57-164 a.

57. Euripide, fr. 424 *TrGF* Kannicht (= *Schol. Apoll. Rhod.*, III 62); Strabon, VII, fr.15 et IX 5.21; *Schol. Hom. Il.*, B 268 Erbse; *Schol. Pind. Pyth.*, II 40 b; Servius, *Comm. Verg. Aen.*, VI 618; Lactance, *Comm. Stat. Theb.*, IV 539; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 738, p. 333, et N 301, p. 933.

58. Strabon, VII, frs. 14 et 16; Etienne de Byzance, s.v. Γυρτών.

59. C. Robert, *Die griechische Heldensage*, I, 1920, 12-15.

60. C. Robert, *loc. cit.*

61. *Hymne à Apollon*, 278-280.

62. Pausanias, IX 9.2 et X 4.1.

63. Pausanias, IX 36.1-2; Etienne de Byzance, s.v. Φλεγύα.

64. Pausanias, IX 36.4.

4) une autre liste des rois d'Orchomène passe Phlégyas sous silence, puisqu'elle fait succéder Mínyas à Etéocles<sup>65</sup>.

Non loin d'Orchomène, il a existé deux villes rattachées aux Phlégyens: Daulis et Panopée, toutes deux en Phocide. Nous avons déjà vu qu'Éphore et d'autres auteurs plaçaient à Daulis les Phlégyens cités par Homère (*supra*, 730). En ce qui concerne Panopée, plusieurs sources rapportent que Phorbas, roi des Phlégyens établis à Panopée, aurait semé la peur dans la région du Parnasse<sup>66</sup> et Pausanias nous dit qu'on y situait les Phlégyens qui n'auraient pas péri avec le reste de cet *ethnos*, détruit par Apollon pour avoir attaqué son temple à Delphes<sup>67</sup>. Or, on le verra, cette attaque relève de la fiction (*infra*, 734). Par conséquent, rien de ce que dit Pausanias à propos de l'histoire de Panopée au temps des Phlégyens ne remonte à une tradition ancienne. Rappelons-nous que le nom de Phlégyas se rapproche de celui d'un héros localisé à Delphes, Labyas, tous deux comportant le suffixe *-ua-* (*supra*, 725-726). Le scholiaste de Nicandre place les Phlégyens en Phocide en général<sup>68</sup>. Enfin, on tient d'Eustathe que les Phocidiens employaient un verbe *φλεγυᾶν*, inconnu par ailleurs, dans le sens de *ὕβριζεν*<sup>69</sup>. Ce verbe a pu être formé d'après le nom soit de Phlégyas, soit des Phlégyens.

Une troisième ville près d'Orchomène, Gyrtônè ou Gortyna ou Kyrtonè ou Kyrtones<sup>70</sup>, fait songer à Gyrtônè ou Gyrtôn en Thessalie du

65. *Schol. Pind. Isthm.*, I 79. Cf. *supra*, 691.

66. *Cycle*, fr. 3 (incerti loci) EGF Davies (= *Schol. Ven. [AB] Hom. Il.*, Ψ 660); *Hymne à Apollon*, 211; Philostrate, *Imag.*, II 19; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 160.

67. Pausanias, IX 36.3 et X 4.1.

68. *Schol. Nicandr., Ther.*, 685.

69. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, N 301, p. 933.

70. Les deux dernières formes du toponyme ainsi que la place de l'habitat respectif nous sont connues à travers Pausanias, IX 36.4. Dans la légende béotienne de Métiochè et de Ménippè, relatée par Antoninus Liberalis, XXV (d'après Corinne, fr. 656 Campbell, et Nicandre, fr. 55 Schneider), Apollon est surnommé Gortynios. Étant donné 1) que Kyrtonè, en Béotie, vouait un culte à Apollon (Pausanias, IX 24.4), 2) que *Gyrton-*, *Gortyn-*, *Kyrton-*, *Cortona* sont des variantes d'un même toponyme (références *infra*, 733, note 72), et 3) qu'il n'y a pas en Béotie d'autre ville de ce nom, on est autorisé à supposer qu'Apollon Gortynios était l'Apollon honoré à Kyrtonè, et, par conséquent, que cette ville était appelée également Gortynè. Les scholies à l'*Illiade*, N 302 emploient la forme *Gortyna* sans l'accompagner de nom de région, si bien qu'elles semblent identifier la ville ainsi nommée à la Gyrtônè thessalienne; mais, suite à la conclusion tirée du surnom de Gortynios prêté à Apollon, il est loisible de croire que le nom de Gortyna a été puisé, en dernière analyse, dans une source se référant à la ville béotienne. Eustathe, commentant le même texte homérique, dit des Phlégyens

nord-est, région liée à un certain nombre de faits impliquant que la figure de Phlégyas y aurait été localisée (*supra*, 730). La ville béotienne était située au nord du lac Copaïs. Or, c'est près de ce lac que l'*Hymne à Apollon* situe la «Ville des Phlégyens» (*supra*, 730, n. 51). On peut donc supposer que le poète de l'*Hymne à Apollon* n'a pas connu de ville appelée «Ville des Phlégyens», mais qu'il a remplacé le nom de Gyrtônè ou Gortyna ou Kyrtonè ou Kyrtones par une désignation qui la décrivait comme ville des Phlégyens<sup>71</sup>. Le toponyme *Gyrton-/Kyrton-/Gortyn-/Kortyn-* est, certes, préhellénique<sup>72</sup>, mais, étant donné que les Phlégyens ont habité la thessalienne Gyrtônè avant d'émigrer en Béotie, il n'est pas exclu que ce soient eux qui transplantèrent ce toponyme de leur ancien domicile à l'un de leurs nouveaux lieux de résidence.

Les Phlégyens établis en Béotie et en Phocide sont cités comme les auteurs d'incursions répétées et les instigateurs de trois guerres, ainsi que comme mercenaires dans une quatrième. Les événements, mythiques bien sûr, évoqués par nos sources peuvent être classés dans l'ordre chronologique suivant: 1) Amphion et Zéthos auraient construit une enceinte autour de Thèbes par crainte des Phlégyens; tant que ces deux héros étaient en vie, les Phlégyens n'auraient mené aucune entreprise contre la ville; plus tard, ils auraient pris et détruit Thèbes, qui devait rester déserte jusqu'à l'arrivée de Cadmos<sup>73</sup>. 2) Les Phlégyens, avec des gens venus de Phocide, auraient servi de mercenaires aux Thébains, lors de la 'guerre des Sept contre Thèbes'<sup>74</sup>. 3) Une guer-

---

qu'ils étaient κάτοικοι τῆς ἐν Φωκίῳ Γυρτόνης ἢ περὶ τὴν Δαυλίδα τῆς Φωκίδος. Dans ce texte, la variante du toponyme est celle qu'on employait pour la ville de Thessalie; mais l'auteur entend sans aucun doute celle de Béotie: la mention de Phocide à la place de Béotie relève manifestement d'une confusion, aisément explicable par le contexte même et, accessoirement, par la connaissance qu'aurait eue l'auteur d'autres textes localisant les Phlégyens en Phocide, et de la légende selon laquelle ces derniers se seraient attaqués au sanctuaire de Delphes.

71. Cf. H. Grégoire - P. Goossens - M. Mathias, *Asklēpios, Apollon Smintheus et Rudra*, 1949, 29 sqq.

72. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 28, 1940, 269, et 31, 1948, 11; H. Grégoire - P. Goossens - M. Mathias, *loc. cit.*; A. Heubeck, *Praegraeca. Sprachliche Untersuchungen zum vorgriechisch-indoeuropäischen Substrat*, 1961, 58-61; E.J. Furnée, *Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen*, 1972, 66.

73. Phérécyde, 3 *FGrH*, 41 b, c, d, e (= *Schol. MV Hom. Od.*, λ 264, *Schol. Apoll. Rhod.*, I 735, *Schol. T Hom. Il.*, N 302, *Schol. A Gen. [III] Il.*, N 302). Cf. Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, N 301, p. 933.

74. Pausanias, IX 9.2.

re des Phlégyens contre les Phocidiens se serait soldée par la victoire des Phocidiens secourus par Elatos, roi des Lapithes, récemment immigrés en Phocide<sup>75</sup>. 4) Les Phlégyens auraient, enfin, osé assaillir, voire incendier le temple d'Apollon à Delphes et, de ce fait, auraient été exterminés par le dieu<sup>76</sup>. La quatrième guerre a l'air d'être imaginée ainsi que la légende de l'impiété des Dryopes envers le même sanctuaire<sup>77</sup>, en sorte de précédent mythique des actes de brigandage et d'impiété commis par les Kirrhéens, de leur défaite, et de leur anéantissement par les Amphictyons sous l'autorité d'Apollon, au début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La réputation de voisins violents et dangereux qui était attachée aux Phlégyens ainsi qu'aux Dryopes se prêtait fort bien à une telle fiction. Pour ce qui est des autres guerres attribuées aux Phlégyens, nous nous contenterons de présumer qu'elles auraient cristallisé de vagues souvenirs de conflits entre les Phlégyens et certains de leurs voisins, à moins qu'elles n'aient été fabriquées de toute pièce à partir du passage homérique suggérant que ceux-ci étaient fort belliqueux et redoutables.

#### EUBÉE (?)

Servius nous transmet une légende selon laquelle Neptune, irrité par l'impiété et les sacrilèges des Phlégyens, aurait frappé de son trident la partie de l'île qu'ils occupaient<sup>78</sup>, identifiée à juste titre à l'Eubée. Cette légende, bien que susceptible d'avoir été forgée à une époque tardive, a néanmoins des chances de se faire l'écho d'une tradition localisant un détachement des Phlégyens en Eubée. Dans ces conditions, on ne saurait trancher la question.

On a identifié les Phlégyens d'Eubée aux fondateurs d'Histiée, en Eubée, à partir de ces arguments: a) l'Hestiaiotis en Thessalie aurait été habitée par des Phlégyens; b) l'héroïne Hestiaia était affiliée à Hyrieus, personnage relevant des légendes des Phlégyens<sup>79</sup>. Mais: a) le premier argument découle

75. Pausanias, X 4.4.

76. Phérécyde, 3 *FGrH*, 41 e (= *Schol. Ven. A Gen. [III] Il.*, N 302); Ephore, 70 *FGrH* 93 (= *Schol. T Hom. Il.*, N 302); Pausanias, IX 36.2-3 et X 7.1; Ovide, *Mét.*, XI 413-414; Hygin, *Fab.*, CCII; Servius, *Comm. Verg. Aen.*, VI 618; Lactance, *Comm. Stat. Theb.*, I 713; *Schol. Hom. Il.*, N 302 Erbse; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, N 301, p. 933; Hésychius, s.v. Φόρβας. Cf. *Socr. Epist.*, XXX 8 *EG*; Pausanias, II 26.2; Philostrate, *Imag.*, II 19, 1; Hésychius, s.v. Φλεγύαι; *Myth. Vat. II*, 128 Bode.

77. J. Fonterose, *Python*, 1959, 36-41.

78. Servius, *Comm. Verg. Aen.*, VI 618.

79. C. Bursian, *Quaestionum Euboicarum capita selecta*, 1856, 16-17.

d'une hypothèse mal fondée (voir page 729), b) le rattachement d'Hyrieus aux Phlégyens n'est pas établi.

### EPIDAURE (-)

Isyllos, non content de situer à Epidaure la naissance d'Asclépios, a fait également de son grand-père, Phlégyas, un Epidaurien<sup>80</sup>.

Selon une légende épidaurienne, alléguée par Pausanias, Phlégyas aurait visité le Péloponnèse sous prétexte de découvrir le pays, mais en réalité pour enquêter sur le nombre de guerriers qu'il comptait<sup>81</sup>. Or, la localisation de Phlégyas à Epidaure est secondaire<sup>82</sup>. En effet, elle semble bien être attirée par le culte d'Asclépios à Epidaure, celui-ci ayant été introduit dans cette ville à une date pas tellement ancienne.

### CONCLUSIONS

Les Phlégyens sont évoqués dans un seul texte homérique, où ils figurent comme un peuple fabuleusement féroce, habitant en Grèce. Ils ne sont pas présentés comme participant à la 'guerre de Troie' (*supra*, 725).

Des auteurs posthomériques les localisent en Pélasgotide, Phocide, Béotie occidentale et Eubée (?) et leur prêtent une chronologie antérieure aux Minyens d'Orchomène et à l'arrivée de Cadmos à Thèbes (aussi *supra*, 734). Mais ils les impliquent dans des légendes qui ne semblent pas retenir de souvenirs historiques. Par contre, en les faisant s'attaquer au temple d'Apollon à Delphes et exterminer par le dieu (*supra*, 734), elles se révèlent façonnées sur le modèle de la première guerre sacrée (590 avant J.-C.).

Au vu de toutes ces données, les Phlégyens apparaissent comme une peuplade réelle, mais marginale par rapport aux *ethnè* grecs qui constituent le monde se reflétant dans les poèmes homériques. Cependant, étant donné son nom ethnique (*supra*, 725), cette peuplade serait de souche proto-grecque.

80. Isyllos d'Epidaure, 41-52.

81. Pausanias, II 26.3.

82. S. Eitrem, dans *RE*, XX 1, 1941, 268-269. — Par contre, F. Kiechle, *Lakonien und Sparta*, 1963, 31, croit à l'ancienneté des Phlégyens en Eubée.



## CHAPITRE XXIII

# PHOCIDIENS

### A — L'IDENTITE DES PROTO-PHOCIDIENS

#### TEMOIGNAGES ANCIENS

Les Phocidiens sont décrits dans le 'Catalogue des vaisseaux' en ces termes: ils habitent Kyparissos, Pytho, Krisa, Daulis, Panopée, Anémorea, Hyampolis, Lilaia et les rives du Céphise; leur contingent est transporté en Asie à bord de quarante navires et est conduit par Epistrophos, fils d'Iphitos, lui-même fils de Naubolos<sup>1</sup>.

Dans le reste de notre documentation, on ne trouve pas la moindre information ayant trait aux Phocidiens ou à la Phocide à l'âge du Bronze, à l'exception, toutefois, de quelques textes qui rattachent le nom des Phocidiens et de la Phocide, les uns à Phokos, affilié à Aiakos, et localisé dans l'île d'Egine, les autres à Phokos, fils d'Ornytion, et localisé à Corinthe<sup>2</sup>. Or, l'étude des dossiers respectifs montre que l'un comme l'autre recouvrent un Phokos originel qui, lui, est localisé tant en Phocide que dans les parages de Thèbes, en Béotie.

#### LE NOM ETHNIQUE $\Phi\Omega\text{ΚΕΙ}\Sigma$

Le nom ethnique  $\Phi\omega\kappa\epsilon\acute{\iota}\varsigma$  reposerait sur  $\varphi\omega\kappa$ -, d'étymologie inconnue.

---

1. *Iliade*, II 516-527.

2. Cf. Lenschau, dans *RE*, XX 1, 1941, 498-500; N. Leard-Gianolio, dans *LIMC*, VII, 1994, 196. Trois autres personnages mythiques du même nom, notamment un héros localisé en Béotie, le héros éponyme de Phocée, et un Argonaute, ne sont pas liés aux Phocidiens ni à la Phocide: Lenschau, *op. cit.*, 501-502.

## DIEUX, HEROS

## PHOKOS

C'est un passage d'Hésiode qui nous apprend en premier lieu qu'Aiakos aurait un fils nommé Phokos et né de Psamathe, fille de Nérée; la même information sommaire se retrouve dans un passage de Pindare; aucun de ces textes ne rattache Phokos aux Phociens ou à la Phocide<sup>3</sup>. Dans d'autres sources, plus récentes, on lit des résumés d'histoires qui concernent non seulement l'Eacide Phokos, mais également ses parents et ses demi-frères, Télamon et Pélée (*supra*, 715-717). L'un de ces textes, chez Pausanias, rattache l'Eacide Phokos à la Phocide, en ces termes: Phokos se serait rendu d'Egine dans la future Phocide et aurait voulu s'y établir et régner sur les habitants; mais, peu après, il serait rentré à Egine<sup>4</sup>. Là, selon un autre texte de Pausanias, il aurait été tué par ses demi-frères Télamon et Pélée<sup>5</sup>. Pausanias rapporte également que les fils de Phokos auraient conduit une colonie d'Eginètes au pays qu'ils nommèrent Phocide<sup>6</sup>. Pausanias, toujours, prête à Phokos deux fils, Panopeus et Krisos, et rapporte que ceux-ci auraient fondé, respectivement, Panopée et Krisa; Panopeus aurait eu pour fils Epeios, qui aurait construit le cheval de Troie; Krisos, lui, aurait engendré Strophios, le père de Pylade<sup>7</sup>. Et Pausanias de préciser que ces informations généalogiques dérivent d'Asios<sup>8</sup>. Trois éléments du dossier de l'Eacide Phokos sont significatifs: le fait qu'Hésiode et Pindare semblent ignorer tout rapport de ce personnage légendaire avec la Phocide; le fait que l'histoire, chez Pausanias, qui évoque son arrivée en Phocide, mentionne expressément qu'il n'aurait pu réaliser son désir de s'y établir et d'y régner, mais serait revenu dans son île natale; et, enfin, le fait qu'il semble lié à la Phocide au moyen d'une histoire, également rapportée par Pausanias, selon laquelle ses fils se seraient ren-

3. Hésiode, *Théog.*, 1003-1005; Pindare, *Ném.*, V 7-9; cf. *Schol. Apoll. Rhod.*, I 207-209 a.

4. Pausanias, X 30.4.

5. Pausanias, II 29.2-3 et 9-10, cf. X 30.4. Le meurtre de Phokos par ses demi-frères est également évoqué par Nicandre, *loc. cit.*; Diodore de Sicile, IV 72.6; Ovide, *Mét.*, XI 267; *Schol. Eur. Androm.*, 687; Tzétzès, *Comm. Lyc. Alex.*, 58, 175. A l'époque historique, les Eginètes considéraient un certain tumulus comme la tombe de Phokos: Pausanias, II 29.9.

6. Pausanias, II 29.2 et 10.

7. Pausanias, II 29.4; *Schol. Eurip. Tr.*, 9.

8. Asios, fr. 5 *EGF Davies* (= Pausanias, II 29.4).

dus d'Egine en Phocide et auraient nommé ce pays d'après le nom de leur père.

Phokos, fils d'Ornytion (ou de Poséidon), lui, nous est attesté bien après Phokos, fils d'Aiakos: d'abord par le Pseudo-Skymnos, puis par Pausanias, et ensuite par des sources plus récentes<sup>9</sup>. Ornytion est affilié à Sisyphe, et localisé, tout comme Sisyphe, à Corinthe<sup>10</sup>. En conformité avec la localisation de son père à Corinthe, l'Ornytionide Phokos est qualifié de Corinthien<sup>11</sup> et présenté comme menant une colonie de Corinthiens en Phocide<sup>12</sup>. Il serait arrivé à Tithorée avant les fils de l'Eacide Phokos<sup>13</sup>. A son époque, le nom de Phocide se serait limité à Tithorée et à Delphes; après l'arrivée des fils de l'Eacide Phokos, ce nom se serait étendu jusqu'aux confins du pays avec ceux des Locriens et des Minyens d'Orchomène<sup>14</sup>. Or, selon une autre version, l'Ornytionide Phokos serait né à Tithorée, où son père aurait immigré<sup>15</sup>. Phokos aurait donné le nom de son père à son propre fils et celui-ci aurait engendré Naubolos, dont serait né Iphitos<sup>16</sup>. Pausanias témoigne de l'existence, à Tithorée, d'une tombe commune de Phokos, fils d'Ornytion, et de son épouse, Antiope<sup>17</sup>. Le Périégète a également vu à Daulis un temple voué à un héros Archagètès ('Fondateur') et a recueilli deux versions quant à l'identité de ce héros: selon la première, il serait un célèbre guerrier (dont le nom n'avait pas été retenu?); selon la seconde, il s'agirait de Phokos, fils d'Ornytion<sup>18</sup>. Contrairement donc à l'Eacide son homonyme, l'Ornytionide Phokos paraît avoir effectivement des racines en Phocide, notamment à Tithorée et, éventuellement, à Daulis.

Toutefois, il est indispensable de prendre également en compte les données suivantes. En tout premier lieu, il importe de cerner de près les informations que nous donne Pausanias, quand il parle de la 'tombe'

9. Pseudo-Skymnos, 486-487, *GGM*, I, 216; Pausanias, II 4.3 et 29.3, IX 17.5-6, X 1.1, 4.10, 32.10-11; *Schol. Hom. Il.*, B 517 Erbse; *Schol. Eurip., Or.*, 1094; *Schol. Apoll. Rhod.*, I 207 (cf. III 1094-1095, où Πορφυρίων, à la place de Ὀρνυτίων).

10. Pausanias, II 4.3, X 4.10.

11. Pausanias, IX 1.1.

12. Pseudo-Skymnos, *loc. cit.*

13. Pausanias, II 29.3, X 1.1.

14. Pausanias, II 29.3.

15. *Schol. Hom. Il.*, *loc. cit.*; *Schol. Eurip.*, *loc. cit.*

16. *Schol. Hom. Il.*, *loc. cit.*

17. Pausanias, IX 17.4-7, X 32.10.

18. Pausanias, X 4.10.

d'Amphion et de Zéthos, à Thèbes, informations que nous résumons ici-même. Les habitants de Tithorée veulent constamment voler de la terre sur la tombe de Zéthos et d'Amphion, à Thèbes, à l'époque où le Soleil traverse la constellation du Taureau, afin d'en entourer la tombe de Phokos et d'Antiope chez eux, pensant bénéficier ainsi de meilleures récoltes que les Thébains. De leur côté, les Thébains gardent la tombe de Zéthos et d'Amphion, car ils ont connaissance de l'oracle de Bakis, qui leur ordonne d'être vigilants quand un Tithoréen fait des libations et des prières en l'honneur d'Amphion et de Zéthos, à l'époque où le Taureau est chauffé par le Soleil; sinon les fruits meurent dans leur propre terre quand les Tithoréens en prélèvent pour les emporter jusqu'à la tombe de Phokos. Et Pausanias de relater alors, en sorte d'histoire étimologique, qu'Antiope aurait épousé Phokos, fils d'Ornytion, lui-même fils de Sisyphe, qui l'aurait guérie de la manie dont l'avait frappée Dionysos, et que tous les deux auraient été ensevelis dans la même tombe<sup>19</sup>. Dans ce récit de Pausanias, on trouve, certes, des informations peu crédibles, comme l'effet qu'aurait eu sur la récolte le fait de prélever de la terre de la tombe d'Amphion et de Zéthos, l'histoire étimologique respective, et le soi-disant oracle de Bakis. Cependant, il n'y a pas lieu de douter qu'il y avait effectivement une 'tombe' d'Amphion et de Zéthos, à Thèbes, et une 'tombe' de Phokos et d'Antiope, à Tithorée; que des Tithoréens venaient à Thèbes pour offrir des libations et prier sur la 'tombe' d'Amphion et de Zéthos et tentaient de prélever clandestinement de la terre de cette 'tombe' pour la transférer autour de la 'tombe' de Phokos et d'Antiope, à Tithorée; que Thébains et Tithoréens prêtaient le même pouvoir fertilisateur à cet acte magique, et que, dès lors, quelques-uns fabriquèrent un faux oracle. Or, et c'est le point qu'il faut retenir, chez Pausanias, immédiatement après les informations que nous venons d'analyser et de commenter, Antiope, femme de Phokos, fils d'Ornytion, dans l'histoire étimologique, occupe une place importante dans les légendes thébaines: elle passe notamment pour la mère d'Amphion, qui aurait construit l'enceinte de Thèbes, et de Zéthos<sup>20</sup>. Eu égard à ce fait, il est tout aussi vraisemblable

19. Pausanias, IX 17.5-6 — Etienne de Byzance, s.v. Τιθοραία, localise la tombe d'Amphion à Tithorée. Or, il est depuis très longtemps établi qu'il s'agit d'une erreur, elle-même consécutive à un malentendu.

20. Cauer, dans *RE*, I 2, 1894, 1944-1948; Wernicke, dans *RE*, I 2, 1894, 2495-2497; H. v. Geisau, dans *RE*, 2e sér., IX A 2, 1967, 245-247; F. Heger, dans *LIMC*, I, 1981, 718-721; E. Simon, dans *LIMC*, I, 1981, 854-857.

que l'association des personnages de Phokos et d'Antiope soit intervenue dans les légendes de Thèbes, et improbable que les Thébains aient pu souscrire à ladite association, si elle avait été établie à Tithorée. Cette conclusion implique que Phokos aurait été un personnage mythique connu également des Thébains, hypothèse qui se trouve confirmée par une autre donnée non négligeable: un personnage légendaire du nom de Phokos se rattache à Glisas<sup>21</sup>, localité voisine de Thèbes. Qui plus est, des personnages légendaires nommés Ornytion et Sisyphe sont localisés, non seulement à Corinthe, mais également en Béotie (*supra*, 403 sqq.); d'autre part, le Corinthien Sisyphe est présenté comme père également de Thersandros et d'Almos<sup>22</sup>, qui sont pareillement chez eux en Béotie (*supra*, 403-404).

Les éléments que nous venons d'examiner autorisent les raisonnements suivants: 1) Phokos, qu'on adorait à Tithorée et, peut-être, à Daulis, n'était pas un personnage légendaire inventé ultérieurement pour remplir le rôle de héros éponyme des Phocidiens, car, loin de se présenter à nous comme une figure pâle et sans légende indépendante, ce qui est le cas en de telles circonstances, il est attaché à une 'tombe', dont Tithoréens et Thébains s'accordaient à croire que, si, au printemps, elle était entourée de terre provenant de la 'tombe' d'Amphion et de Zéthos, à Thèbes, elle rendrait le sol de Tithorée plus fertile que celui de Thèbes pour une année. 2) Parallèlement à cette croyance, Tithoréens et Thébains évoquaient, dans leurs légendes respectives, des personnages nommés Phokos et Antiope. 3) Ce Phokos était affilié à Ornytion aussi bien à Thèbes qu'à Tithorée. 4) L'arbre généalogique de l'Ornytionide Phokos aurait été échafaudé à partir de personnages légendaires cantonnés en Béotie, et non en Corinthe, où Phokos n'a rien à faire; le point de vue selon lequel il serait Corinthien aurait été secondaire et découlerait du fait que les personnages légendaires d'Ornytion et de Sisyphe, qui passaient pour le père et le grand-père de Phokos, étaient localisés également à Corinthe. 5) A la différence de l'Ornytionide Phokos, l'Eacide Phokos, lui, bien qu'il surgisse dans notre documentation bien avant son homonyme, semble avoir été rattaché à la Phocide, non seulement tardivement, mais aussi indirectement, et, en outre, dans des conditions qui n'effacent pas l'Ornytionide Phokos. 6) En dernière analyse, Phokos, fils d'Aiakos, Phokos, fils d'Or-

---

21. Plutarque, *Mor.*, 774 e sqq.

22. Pausanias, II 4.3.

nytion, et Phokos de Glisas, près de Thèbes, dériveraient d'un seul et même personnage légendaire. 7) Le fait que la 'tombe' de Phokos et d'Antiope, à Tithorée, soit présentée comme le lieu d'un rite de fertilité nous invite à reconnaître dans le Phokos originel une divinité assurant la fertilité du sol. Cependant, d'autres faits nous incitent à être moins catégoriques à ce sujet. On ne saurait notamment négliger que, selon la légende, le pouvoir fertilisant de la terre de la 'tombe' de Phokos et d'Antiope était subordonné au fait que cette 'tombe' était entourée de terre provenant d'une autre 'tombe' de héros. Ensuite, il serait imprudent de ne pas attacher d'importance au fait que la 'tombe' en question n'est pas liée au seul Phokos, mais aussi à Antiope, au fait qu'Antiope est affiliée à un fleuve, Asopos, ainsi qu'au fait que la terre fertilisante devait provenir de la 'tombe' des fils d'Antiope.

## B — LA LOCALISATION DES PHOCIDIENS A L'AGE DU BRONZE

### PHOCIDE

Le fait que Phokos soit associé à des personnages légendaires remontant à l'âge du Bronze implique une chronologie aussi ancienne pour les Phocidiens eux-mêmes. Ce qui ressort également de la présence des Phocidiens dans le monde que célèbre l'*Illiade* (*supra*, 737).

### CONCLUSIONS

Se distinguant des autres *ethnè* grecs de l'âge du Bronze par leur nom ainsi que par la figure légendaire de Phokos, les Phocidiens apparaissent en Phocide dès l'époque qui se reflète dans l'*Illiade*, en d'autres termes, au dernier siècle du monde mycénien.

## CHAPITRE XXIV

# PHTHIOI

### A — L'IDENTITE DES PHTHIOI

#### TEMOIGNAGES ANCIENS

Ce n'est pas dans le 'Catalogue des vaisseaux', mais dans le 'combat près des vaisseaux', que les Phthioi sont cités comme l'un des *ethnè* grecs participant à la guerre de Troie. En l'occurrence, le poète mentionne Médon et Podarkès comme chefs des Phthioi et présente le premier comme fils d'Oïlée et résidant à Phylakè<sup>1</sup>. Médon est également évoqué dans le passage du 'Catalogue des vaisseaux' qui se réfère au contingent du 'royaume de Philoctète' en ces termes: Philoctète fut abandonné par les Achéens dans l'île de Lemnos; néanmoins ses hommes ne demeurent pas sans chef, car ils sont dirigés par Médon, fils bâtarde d'Oïlée<sup>2</sup>. Podarkès, quant à lui, est présenté dans le passage du 'Catalogue' relatif au contingent du 'royaume de Protésilaos', comme le chef de ce contingent après la mort de Protésilaos<sup>3</sup>. Il découle de toutes ces indications, Strabon l'a déjà dit<sup>4</sup>, que le 'royaume de Philoctète' aussi bien que le 'royaume de Protésilaos' étaient peuplés par des Phthioi. Toujours selon le 'Catalogue des vaisseaux', le 'royaume de Philoctète' aurait pour villes Méthone, Thaumakiè, Méliboia et Olizon<sup>5</sup>, qu'on situe dans la Magnésie de l'époque historique<sup>6</sup>, le 'royaume de Protésilaos' incluant dans ses frontières les villes de Phylakè, de

---

1. *Illiade*, XIII 686, 693-699.

2. *Illiade*, II 727.

3. *Illiade*, II 703-706.

4. Strabon, IX 5.7.

5. *Illiade*, II 716 sqq.

6. Strabon, *ibid.* — W. Leaf, *Homer and History*, 1915, 110 sqq.; Th.W. Allen, *The Homeric Catalogue of Ships*, 1921, 112, 115-117; V. Burr, *Νεῶν κατάλογος*, 1944, 93-95; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *The Catalogue of the Ships in Homeric Iliad*, 1970, 132-134; E. Visser, *Homers Katalog der Schiffe*, 1997, 682-690.

Pyrasos, d'Iton, d'Antron et de Ptéléos<sup>7</sup> qu'on localise dans la partie orientale de l'Achaïe Phthiotide des siècles classiques et postclassiques<sup>8</sup>. Or, la première des villes que le 'Catalogue' assigne au 'royaume de Protésilaos' est, on l'a noté, mentionnée dans le récit du 'combat près des vaisseaux' comme celle où vivait Médon, fils d'Oïlée, qui aurait été chargé de conduire les hommes de Philoctète, ce qui nous fait apercevoir encore une preuve de la parenté du peuple du 'royaume de Philoctète' et de celui du 'royaume de Protésilaos'. Cependant Strabon, commentant Homère, a cru que le nom de Phthioi avait pu désigner chez Homère également les sujets d'Eurypylos aussi bien que ceux de Pélée, en arguant de la contiguïté du 'royaume d'Eurypylos' avec le 'royaume de Philoctète' et du 'royaume de Protésilaos' avec le 'royaume de Pélée'. Or, ce type d'argument n'est pas probant. Qui plus est, pour ce qui est du dernier 'royaume', bien qu'une de ses parties soit appelée *Φθίη*<sup>9</sup>, ses habitants sont désignés comme Achéens, Hellènes et Myrmidons, mais jamais comme Phthioi (*supra*, 193). Pourtant, de son côté, l'usage du nom de Phthie pour cette partie du 'royaume de Pélée' implique que celle-ci avait été dans le passé un pays à population phthienne. Dès lors, l'omission du nom de Phthioi dans ce passage du 'Catalogue', pourrait tenir au fait que la Phthie n'était plus habitée par des Phthioi ou encore au fait que les Phthioi qui y subsistaient ne fournissaient pas de combattants, et cela parce qu'ils constituaient un élément ethnique asservi.

En considérant deux passages de Strabon, on peut avoir un aperçu complet de l'idée qu'il se faisait des frontières du pays dénommé Phthie à l'époque de la 'guerre de Troie'. Dans le premier passage, où il note que la Phthie s'étendrait du pays des Dolopes et du Pinde à la mer de Magnésie<sup>10</sup>, Strabon s'intéresse surtout à l'expansion des Phthioi et résume en quelques mots sa théorie selon laquelle le nom de Phthie a dû s'étendre, au delà d'une partie du 'royaume de Pélée', aux 'royaume de Protésilaos' et au 'royaume de Philoctète', tous deux étant habités par des Phthioi (*supra*, 743). Dans le second passage, Strabon, se bornant à décrire les limites de la partie de la Phthie qui reviendrait

7. *Iliade*, II 635 sqq.

8. W. Leaf, *op. cit.*, 122-124; Th.W. Allen, *op. cit.*, 113-114; V. Burr, *loc. cit.*; G. Jachmann, *Der homerische Schiffskatalog und die Ilias*, 1958, 116 sqq.; R. Hope Simpson - J.F. Lazenby, *op. cit.*, 129-130.

9. *Iliade*, II 683, IX 253, 363, 395, 439, 479, 484, XI 766, XVI 13, XIX 299, 323, 330.

10. Strabon, IX 5.7.

au 'royaume de Pélée', fait s'étendre celui-ci, vers le nord jusqu'au 'royaume des Asclépiades', vers l'est jusqu'au 'royaume d'Eurypylos' et au 'royaume de Protésilaos', et vers le sud jusqu'à l'Oïtaïa<sup>11</sup>. Comme on le voit, le géographe définit, dans le premier passage, seulement les limites occidentales (le Pinde et la Dolopie) et orientales («la mer de Magnésie») de la Phthie et, dans le second, seulement ses limites septentrionales (ses confins avec le 'royaume des Asclépiades') et méridionales (l'Oïtaïa).

Hésiode semble indiquer que, de son temps, le nom de Phthie était donné à un pays qui aurait le Pénée pour limite septentrionale<sup>12</sup>. Cette indication se rapproche de la notice de Strabon situant les limites septentrionales de la Phthie aux confins du 'royaume de Pélée' avec le 'royaume des Asclépiades'. Strabon ne cite pas Hésiode, mais il semble que, sur ce point, son information dérivait, directement ou indirectement, de ce poète.

Le fait que le nom de Phthie ait recouvert, autrefois, une région bornant, vers le nord, le Pénée, vers l'ouest, le Pinde et la Dolopie et, vers l'est, la mer Egée, implique, de toute évidence, que toute cette région avait été occupée par les Phthioi à une époque reculée.

#### LE NOM ETHNIQUE DES PHTHIOI

Il est impossible de répondre à la question de savoir lequel des deux noms, du pays ou de l'*ethnos*, est secondaire par rapport à l'autre.

Jusqu'à présent, on admet implicitement la priorité du nom du pays, étant donné qu'on s'est intéressé uniquement à son étymologie. Mais aucune des trois hypothèses formulées à ce sujet n'est convaincante.

1) Selon la plus ancienne, *Φθία* dériverait de la racine de *φθίω*, *φθίνω* 'décroître, diminuer' et désignerait un pays caractérisé par un régime de vents alternativement forts et faibles<sup>13</sup>. Mais on n'a pas expliqué pourquoi un tel régime de vents aurait donné lieu à un toponyme qui ne prendrait en compte que l'une de ses phases.

11. Strabon, IX 5.10.

12. Hésiode, fr. 215 M-W (= *Schol. Pind., Pyth. IX 6*). Cf. Callimaque, *Hymne Dél.*, 112.

13. H.D. Müller, *Mythologie der griechischen Stämme*, I, 1857, 83.

2) Plus tard, on a rapproché *Φθία*, aussi bien que *Θεσσαλία*, *Πετθαλία*, de *θέσσασθαι* ‘supplier, demander par des prières’<sup>14</sup>. Mais ce rapprochement a été réfuté comme infondé<sup>15</sup>.

3) Enfin, considérant que la racine de *φθί(ν)ω* signifie également ‘dépérir, mourir’ et sollicitant un passage de Platon<sup>16</sup> et la mention par Etienne de Byzance, entre autres types du nom des habitants de Phthie, du type *Φθίεις*<sup>17</sup>, on a postulé que la leçon authentique de *Φθίη* chez Homère serait \**Φθίή* et dériverait de \**φθίεις* équivalant à *φθίμενοι* ‘les trépassés’, pour conclure que *Φθίη* signifierait le ‘pays des trépassés’, sur lequel régnait Achille, ‘Celui qui est plein de souffrances’ (étymologie ancienne du nom *Ἀχιλλεύς*), et, partant, que le pays qu’Homère appelle *Phthie* serait en réalité un lieu imaginaire<sup>18</sup>. Mais ce raisonnement n’est pas rigoureux<sup>19</sup>; de surcroît, le sens qu’il prête à *Φθίη* n’est pas susceptible d’être confirmé par ailleurs. Par contre, l’historicité du nom *Φθίη* chez Homère est démontrée par le fait que, nous l’avons vu, ce nom était donné, à l’époque d’Hésiode, à une partie de la Thessalie, au sud du Pénée (*supra*, 745).

## B — LA LOCALISATION DES PHTHIOI A L’AGE DU BRONZE

### THESSALIE

Selon les données homériques, qui sont hautement susceptibles de refléter des situations ethniques et politiques proches de la phase finale de l’âge du Bronze, le nom ethnique des Phthioi s’appliquerait aux ressortissants de deux ‘royaumes’ localisables, l’un en Magnésie, l’autre dans la partie orientale de l’Achaïe Phthiotide historique (*supra*, 744),

14. J. Baunack, *Studien auf dem Gebiete des Griechischen*, I, 1886, 18 sqq.; A. Cuny, dans *MSL*, 16, 1910/1911, 323-326.

15. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 5, 1914, 310 sqq.; P. Chantraine, *DELG*, II, 1200, s.v. *Φθίη*; Γ. Μπαμπινιώτης, *ANET*, 1998, s.v. *Φθιώτιδα*.

16. Platon, *Criton*, 44 a-b. Dans ce passage, Socrate évoque le songe qu’il avait vu la nuit précédente. Une belle femme, raconte-t-il, lui annonça: ὦ Σώκρατες, ἤματι γενετραίῳ Φθίην ἐρίβωλον ἴκοιο. Bien qu’on soit sans doute en présence d’une allusion à la mort imminente de Socrate, il ne s’ensuit pas, comme certains le prétendent, que la racine de *Φθίη* ait été la même que celle de *φθί(ν)ω*.

17. Etienne de Byzance, s.v. *Φθία*.

18. P. Kretschmer, dans *Glotta*, 4, 1913, 308; V. Costanzi, dans *RFIC*, 42, 1914, 537; H. Frisk, *GEW*, II, 1014-1016, s.v. *φθίνω*, Γ. Μπαμπινιώτης, *loc. cit.*

19. P. Chantraine, *loc. cit.*: «Cet échafaudage d’hypothèses est inconsistent.»

le nom géographique de Phthie désignant parallèlement un territoire qui, dans les limites d'un autre 'royaume', correspondait à la partie occidentale de l'Achaïe Phthiotide ainsi qu'à la Phthiotide et à la Dolopie historiques (*supra*, 192). Se fondant sur ces données, on peut supposer que les Phthioi auraient jadis occupé la Dolopie, la Phthiotide et l'Achaïe Phthiotide, mais que, sous la pression des Dolopes, des Achéens, des Hellènes et des Myrmidons, ils se seraient finalement limités à la partie orientale de l'Achaïe Phthiotide.

### CONCLUSIONS

Etant l'un des nombreux *ethnè* grecs identifiables uniquement à la faveur de leur nom, les Phthioi apparaissent dans le 'Catalogue des vaisseaux' comme habitant, au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., pour une partie l'Achaïe Phthiotide et pour une autre, la Magnésie, alors qu'antérieurement, ils s'étendaient jusqu'à la Dolopie, ayant précédé d'autres *ethnè* grecs.



## CHAPITRE XXV

# THESSALIENS

## A — L'IDENTITE DES PROTO-THESSALIENS

### LE NOM ETHNIQUE DES THESSALIENS

Selon une hypothèse, l'ionien *Θεσσαλός*, l'attique *Θετταλός*, le béotien *Φετταλός* convergeraient pour suggérer une origine commune de \*g<sup>u</sup>*hedh-s-* 'désir, regret, passion' (cf. hom. -*θεστος*, ion.-att. *θέσσασθαι*, béot. *Φέστιας*, *θεόφειστος*). *Φετταλός* aurait donné naissance au thessalien *Πετθαλός* à la suite d'un transfert de l'aspiration<sup>1</sup>. Pour ce qui est de la forme de ce nom ethnique, il s'agirait, a-t-il semblé, d'un adjectif en *-alo-*, substantivé<sup>2</sup>. Or, outre que cette étymologie ne va pas sans poser de problèmes<sup>3</sup>, on n'est pas à même de prouver que le nom ethnique de Thessaliens ait eu le sens de 'désirés, enviés, convoités' ou 'désireux, passionnés'; par contre, il est peu probable qu'un nom ethnique ait désigné des notions de ce genre.

## B — LA LOCALISATION DES THESSALIENS A L'AGE DU BRONZE

### THESPROTIE

D'après Hérodote, les Thessaliens seraient venus de «chez les Thesprotiens»<sup>4</sup>.

---

1. W. Pape - G.E. Benseler, *WGE*, 3e éd., I, 1875 (et éditions ultérieures), 501, s.v. *Θεσσαλός*; E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, 90 (1); (A. Thumb-) A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, 1959, 30, 50, 62 et 64. Cf. H. Frisk, *GEW*, I, 668, s.v. *θέσσασθαι*. Voir aussi *supra*, 745.

2. E. Schwyzer, *op. cit.*, I, 1939, 483.

3. P. Chantraine, *DELG*, I, 432, s.v. *θεσάσθαι*.

4. Hérodote, VII 176.

D'autres sources, plus récentes, nous livrent quelques informations supplémentaires. Ainsi, Strabon nous apprend que, selon des auteurs qu'il ne nomme pas, quelques descendants d'Antiphos et de Pheidippos, fils de l'Héraclide Thessalos, se seraient rendus de l'Ephyre thesprotienne dans le pays qu'ils allaient appeler Thessalie en l'honneur de leur père<sup>5</sup>. A la différence de Strabon, Polyen se rapproche d'Hérodote, sur deux points: il parle de la conquête de la Thessalie, non par un héros, Thessalos, mais par un peuple, et il laisse entendre que celui-ci portait le nom *Θεσσαλοί* dès avant son immigration en Thessalie<sup>6</sup>. Charax, lui, nous dit-on, appelait le vainqueur des Béotiens établis à Arnè du nom de Thessalos et l'affiliait à Aiatos<sup>7</sup>. Enfin, Velleius Paterculus relate l'installation de Pheidippos, après son naufrage, à Ephyre, et la conquête de la Thessalie par Thessalos venu de la Thesprotie en même temps que l'invasion dorienne dans le Péloponnèse<sup>8</sup>. Certains des points que nous venons de noter réapparaissent dans des textes qui, eux, ne font aucune allusion à la provenance des Thessaliens de la Thesprotie<sup>9</sup>, voire ne concernent même pas les Thessaliens<sup>10</sup>.

Le Pseudo-Apollodore et Tzétzès, eux, se sont fait l'écho d'une version toute différente: Antiphos et Pheidippos, s'étant séparés lors de

5. Strabon, IX 5.23.

6. Polyen, *Strat.*, VIII 44.

7. Charax, 105 *FGrH*, 6 (= Etienne de Byzance, s.v. Δώριον).

8. Velleius Paterculus, I 1.1.

9. Ce groupe de textes comporte: 1) le passage de Thucydide, I 12.3, rapportant que les Thessaliens délogèrent les Béotiens d'Arnè soixante ans après la prise d'Ilion; 2) une notice du grammairien Pausanias (d'après Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 732, 331, Photios, *Lex. s.v. Θετταλῶν σόφισμα*, et la *Souda*, s.v. Θετταλῶν σόφισμα), qui place Aiatos (Aratos, Aratios, dans les manuscrits des lexiques) à la tête des Thessaliens; 3) un fragment d'Archémachos, 424 *FGrH*, 1 (= Athénée, VI 85, 264 a-b), relatif à la conquête d'Arnè par les Thessaliens; et 4) un texte de Plutarque, *Mor.*, 452 d, relatif à un oracle qui aurait été rendu aux Thessaliens au sujet d'Arnè.

10. Ce groupe comprend, en premier lieu: 1) le passage du 'Catalogue des vaisseaux', *Iliade*, II 676-679, où sont mentionnés Pheidippos et Antiphos, fils de Thessalos, et petits-fils d'Héraclès, comme les chefs d'un contingent grec composé de gens de Nisyros, Carpathos, Kasos, Cos, et des îles Calydnès; 2 et 3) une notice du Pseudo-Apollodore, II 7.8, et une scholie à Pindare, *Ném.*, V 40, citant, toutes les deux, Chalkiopè, fille d'Eurypylos, comme la mère de Thessalos, s'étant unie à Héraclès (à signaler qu'Eurypylos et Chalkiopè sont généralement localisés à Cos: *RE s.v.*); 4) un passage de Diodore de Sicile, V 54.1, attribuant à Thessalos, fils d'Héraclès, la conquête de Calydna et de Nisyros; et 5) une épigramme du *Peplos*, 39 (= Aristote, fr. 640 Rose) sois-disant gravée sur la tombe de Pheidippos et d'Antiphos à Ephyre, où ils seraient morts.

leur retour de Troie, le premier se serait créé un royaume dans le pays qu'il aurait lui-même appelé Thessalie, le second se serait établi à Andros<sup>11</sup>.

Concernant le rattachement des Thessaliens à la Thesprotie, on admet couramment qu'il relève de la réalité historique. Cependant, on a, à bon droit, soupçonné l'installation d'Antiphos et de Pheidippos à Ephyre après la 'guerre de Troie' d'être une fiction ayant pris corps par étapes: primitivement, Thessalos, héros à Cos, n'aurait rien à voir ni avec Héraclès ni avec la Thessalie; à une date ultérieure, les habitants de Cos auraient fait de leur héros un fils d'Héraclès (après avoir fabriqué, eux-mêmes, le mythe des aventures d'Héraclès dans leur île); ensuite, on aurait rapproché Thessalos des Thessaliens; enfin, sous l'emprise d'une tradition rapportant que les Thessaliens étaient originaires d'Ephyre en Thesprotie, on aurait fait débarquer les fils de Thessalos dans cette région. Le savant qui a formulé cette hypothèse a, toutefois, expressément admis le caractère historique de la migration des Thessaliens de la Thesprotie en Thessalie<sup>12</sup>.

Ce sont les défenseurs de l'école hypercritique eux-mêmes qui, les premiers, ont tenté de démontrer que cette migration était imaginaire, en développant les arguments suivants: a) le silence d'Homère à propos des Thessaliens aurait conduit certains érudits anciens à penser que les Thessaliens auraient gagné la Thessalie après la 'guerre de Troie'; b) la ressemblance du nom de Pheidippos, fils de Thessalos, dans l'*Illiade*, avec le nom de Pheidon, roi des Thesprotiens, dans l'*Odyssée*, aurait suggéré l'idée que les Thessaliens étaient venus de la Thesprotie; c) enfin, on aurait imaginé que Pheidippos lui-même avait gagné la Thesprotie et avait eu pour fils et petit-fils les chefs des Thessaliens<sup>13</sup>.

L'historicité du rattachement des Thessaliens à la Thesprotie a été à nouveau mise en doute dans le cadre d'une thèse, selon laquelle les Thessaliens seraient originaires du Dodécanèse. L'ensemble des arguments avancés à l'appui de celle-ci sont exposés et discutés plus loin (*infra*, 755-758).

11. Pseudo-Apollodore, *Epit.*, VI 15; *Schol. Lyc. Alex.*, 911.

12. P. Friedländer, *Herakles*, 1907, 94-96. — Cf. C. Robert, *Die griechische Helden-sage*, II, 1921, 562-563.

13. K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, 2e éd., I 2, 1913, 83. Cf. G. de Sanctis, *Storia dei Greci*, I, 1940, 75-76.

## THESSALIE (après la fin de l'âge du Bronze)

Les indications chronologiques figurant dans certains textes anciens au sujet de la pénétration des Thessaliens en Thessalie impliquent que celle-ci eut lieu après la fin de l'âge du Bronze. Ces indications sont étroitement liées à d'autres éléments de la conquête du pays par les Thessaliens que nous livrent nos sources: (I) la date de cet événement, (II) deux épisodes de guerre et (III) quelques noms de chefs.

1) L'occupation de la Thessalie par les Thessaliens est datée selon deux systèmes de coordination (1 et 2).

1) Strabon, Polyen, Charax, Velleius Paterculus, et Eustathe<sup>14</sup> semblent tributaires d'un système de datation par générations. Les événements concernés en l'occurrence se résument ainsi: a) De retour de Troie, Antiphos et Pheidippos, fils de Thessalos I, se rendent à Ephyre, en Thesprotie (Strabon, Velleius Paterculus); b) Aiatos, fils de Pheidippos, conduit les Thessaliens en Thessalie (Polyen, Eustathe); c) Thessalos II, fils d'Aiatos, occupe Arnè (Polyen, Charax). Quant aux générations impliquées, il s'agit de: a) celle d'Antiphos et de Pheidippos, fils de Thessalos I, lui-même fils d'Héraclès; b) celle d'Aiatos, fils de Pheidippos; c) celle de Thessalos II, fils d'Aiatos<sup>15</sup>. En se recoupant, les indications qui découlent de la succession des événements évoqués et celles qui découlent de la succession des générations, auxquelles se rattachent les personnages liés à ces mêmes événements, impliquent que les Thessaliens auraient occupé la Thessalie en l'espace de deux générations: celle d'un fils, et celle d'un petit-fils d'un héros de la 'guerre de Troie'. Rappelons-nous, à ce propos, que, dans l'Antiquité, on datait la conquête de l'Argolide, de la Laconie et de la Messénie par les Doriens de la génération des arrière-arrière-petits-fils d'Héraclès, lui-même apparte-

14. Strabon, IX 5.23; Polyen, *op. cit.*, VIII 44; Charax, 103, *FGrH*, 6 (= Etienne de Byzance, s.v. Δόκιον); Velleius Paterculus, I 1.1 et 3.1; Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 732, p. 331.

15. S'écartant de nos principales sources, Velleius Paterculus, I 3.1, semble donner Thessalos II pour chef de l'invasion en Thessalie aussi bien que de l'occupation de tout le pays, et Eustathe, *Comm. Hom. Il.*, B 732, p. 331 (citant le grammairien Pausanias) attribue la prise d'Arnè à Aiatos. L'écart de Velleius Paterculus, on le voit ci-après, est tributaire du fait qu'il considère la conquête de la Thessalie par les Thessaliens comme l'effet d'une seule expédition, elle-même contemporaine de deux autres événements également unitaires. Par contre, l'écart d'Eustathe ou de sa source a pu résulter d'une erreur plutôt que de se faire l'écho d'une version ancienne.

nant à la génération qui précédait celle de la 'guerre de Troie' (*supra*, 322-325), et qu'on prêtait à 'la colonisation éolienne' et à la 'migration ionienne', de même qu'à la conquête de la Thessalie par les Thessaliens, des chefs qui seraient des petits-fils de héros de la 'guerre de Troie'<sup>16</sup>.

2) Cependant, l'un des auteurs précédents, notamment Velleius Paterculus, applique, en même temps, un autre système de datation consistant cette fois à évoquer ensemble des événements censés être contemporains. En l'occurrence, Velleius Paterculus rapporte que la Grèce aurait été «alors» ébranlée par trois mouvements majeurs: l'expulsion des Achéens de la Laconie, l'immigration des Pélasges en Attique, et la conquête par Thessalos, un Thesprotien, à la tête de nombreux compagnons, du pays qui porte désormais le nom de Thessalie<sup>17</sup>. L'idée selon laquelle l'expulsion des Achéens de la Laconie par les Doriens et la migration des Thessaliens en Thessalie auraient eu lieu simultanément est conforme à celle selon laquelle les petits-fils de héros de la 'guerre de Troie' et les arrière-arrière-petits-fils d'Héraclès auraient appartenu à la même génération. Quant à l'immigration pélasgique en Attique, elle s'identifie à un événement connu d'Hérodote et d'autres auteurs anciens<sup>18</sup>. Il serait consécutif à l'expulsion des mêmes Pélasges de la Béotie par les Béotiens qui venaient de pénétrer dans ce pays<sup>19</sup>, après avoir été eux-mêmes expulsés par les Thessaliens d'une région de la future Thessalie (*supra*, 276).

Comme on le voit, les deux systèmes de coordination utilisés pour dater l'arrivée des Thessaliens en Thessalie aboutissent à des résultats cohérents. Ce qui n'est pas sans rapport avec le fait que les noms de chefs thessaliens livrés par nos sources, Aiatos, fils de Pheidippos, et Thessalos, fils d'Aiatos, sont manifestement inventés (*infra*, 759). Autrement dit, on a fabriqué après coup un fils et un petit-fils d'un héros de la 'guerre de Troie' afin de combler un trou de deux générations, entre celle-ci et la conquête de la Thessalie par les Thessaliens, après avoir fini par croire, à la faveur des calculs chronologiques par générations, que la conquête de la Thessalie par les Thessaliens, et la

16. Voir M.B. Sakellariou, *La migration grecque en Ionie*, 1958, 307-324.

17. Velleius Paterculus, I 3.1-2.

18. Hérodote, VI 137-138, cf. II 51 et 57, IV 141; Ephore, 70 *FGrH*, 119 (= Strabon, IX 2, 3); Ael. Aristide, *Panath.*, p. 117. — M.B. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne*, 1977, 182-200.

19. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 179-182; idem, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions*, 1989, 201-206.

descente des Doriens dans le Péloponnèse étaient survenues en l'espace d'une même génération.

II) Le premier épisode de guerre, le passage de l'Achéloos par les Thessaliens, est mentionné par Polyen relatant comment Polykleia, abusant son frère Aiatos, le chef des Thessaliens, aurait réussi à mettre le pied, avant lui, sur la terre à conquérir<sup>20</sup>. La ruse semble bel et bien imaginée; mais le nom du fleuve a pu être conservé dans les souvenirs des Thessaliens.

Le deuxième épisode guerrier, la prise par les Thessaliens de la ville d'Arnè, occupée par les Béotiens, est évoqué par le même auteur, décrivant un stratagème auquel aurait eu recours le chef des Thessaliens pour amener les Béotiens à se rendre<sup>21</sup>. Le stratagème en question, trop naïf pour être efficace (*infra*, 756), est manifestement contourné; mais les noms d'Arnè et de Béotiens ont fort bien pu être transmis par des traditions soit thessaliennes soit béotiennes, soit à la fois thessaliennes et béotiennes.

III) Comme chefs des Thessaliens sont cités: Aiatos, un fils de Pheidippos<sup>22</sup>, Thessalos, un fils d'Aiatos<sup>23</sup>, et Diotimos<sup>24</sup>. Le nom d'Aiatos est probablement fabriqué à partir d'Αἶα, nom géographique poétique déduit d'un vers de Sophocle: ἔστι δέ τις αἶα Θεσσαλῶν παγκληρία<sup>25</sup>. Le nom de Thessalos<sup>26</sup> est également fabriqué à partir du nom ethnique des Thessaliens; d'ailleurs, nous l'avons vu, Strabon témoigne de l'existence d'un point de vue faisant l'économie de ce Thessalos, puisqu'il rattachait le nom des Thessaliens à un autre Thessalos, le père d'Antiphos et de Pheidippos, dans le 'Catalogue des vaisseaux'<sup>27</sup>. Quant à Diotimos, il est mentionné par des auteurs très tardifs qui, évoquant la ruse de Polykleia, remplacent le nom d'Aiatos par celui de Diotimos. En l'état actuel de notre documentation, nous ne sommes

20. Polyen, *Strat.*, VIII 44.

21. Polyen, *op. cit.*, I 12.

22. Polyen, *op. cit.*, VIII 44. Cf. Photios, *Lex.*, s.v. Θεσσαλῶν σόφισμα (où le nom d'Aiatos est altéré: Ἀράτιος); Souda, s.v. Θεσσαλῶν σόφισμα (où le nom d'Aiatos est altéré: Αἰάτιος); Eustathe, *Comm. Hom Il.*, B 732, p. 331 (où le nom d'Aiatos est altéré: Ἀράτιος).

23. Polyen, *op. cit.*, I 12; Charax, *loc. cit.*

24. Zénobe, IV 29; *Schol. Eur. Phoen.*, 1408.

25. Sophocle, fr. 915 *TrGF* Radt (= Etienne de Byzance, s.v. Αἶα).

26. Selon Charax, *loc. cit.*, Thessalos ne changea pas le nom de la quatrième partie de la Thessalie, mais permit qu'elle fût appelée comme auparavant, Hestiaiotis. C'est dire que Charax attribuerait la conquête de toute la Thessalie à Thessalos.

27. Strabon, IX 5.23.

pas à même de trancher la question de savoir si ce Diotimos fut un personnage historique ou mythique ou inventé.

### DODECANESE (-)

On a soutenu que les Thessaliens seraient originaires de Cos et d'autres îles du Dodécanèse<sup>28</sup>. Les arguments avancés à l'appui de cette thèse sont très nombreux et variés. Nous allons les passer en revue dans l'ordre suivant: I) arguments a-b destinés à réfuter ceux qui visent à confirmer les témoignages anciens rattachant les Thessaliens à la Thesprotie; II) argument c attribuant à Aleuas ce rattachement des Thessaliens; III) arguments d-j destinés à étayer directement la thèse selon laquelle les Thessaliens seraient originaires de Cos et d'autres îles du Dodécanèse.

a) Le nom de Thessaliotide ne prouve pas que cette contrée a été conquise par les Thessaliens avant toute autre contrée de la future Thessalie; en fait, ce nom aurait été fabriqué lors de la création des 'tétrades', à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., donc à une époque où l'idée selon laquelle les Thessaliens seraient venus de la Thesprotie était déjà fermement établie<sup>29</sup>. Or, cet argument n'est pas fondé sur des faits, mais est tributaire d'une hypothèse selon laquelle Aleuas aurait donné le nom de Thessaliotide à la 'tétrade' limitrophe d'Épire, dans l'intention de confirmer sa propre doctrine qui voulait rattacher les Thessaliens à Héraclès et à Dodone (*plus bas*). Cette hypothèse, on le verra par la suite, n'a pas été démontrée. Par ailleurs, elle omet d'expliquer pourquoi Aleuas aurait distingué l'une des 'tétrades' par un nom renvoyant à celui des conquérants, Thessaliens, en désignant les trois autres par des noms rappelant les anciens habitants du pays, Pélasges, Histiéens et Phthioi.

b) Certains faits dialectaux du grec occidental ne s'observent pas qu'en Thessaliotide, mais dans une zone beaucoup plus vaste, comprenant également l'Hestiaiotis, la Phthiotide, et encore l'Achaïe Phthiotide<sup>30</sup>. On ne comprend pas comment ces faits infirment la provenance des Thessaliens de la Thesprotie.

c) La tradition reliant les Thessaliens à la Thesprotie est manifestement artificielle. Elle aurait été inventée par Aleuas dans le dessein de les rattacher à Héraclès et à Dodone et, ainsi, de les rapprocher des populations qu'ils avaient soumises, qui, elles, étaient de souches achéenne et éolienne. Dans le même souci, Aleuas aurait fait revivre la légende de Néoptolème-Pyrrhos, aurait imposé le culte de ce héros légendaire achéen à Delphes, se serait arro-

28. M. Sordi, *La lega tessala fino al Alesandro Magno*, 1958, 1-7, 9-17, 65-76; cf. E. Lepore, dans *AFLFUB*, 6, 1960, 7-8; idem, *Ricerche sull'antico Epiro*, 1962, 47 (83).

29. M. Sordi, *op. cit.*, 4.

30. M. Sordi, *op. cit.*, 2.

gé le surnom de Πυρρός 'Roux', qui évoquait Πύρρος, autre nom de Néoptolème, et aurait donné les noms archaisants de Pélasgiotide, d'Hestiaiotis et de Phthiotide aux trois des quatre 'tétrades' qu'il institua<sup>31</sup>. Mais aucun des points qui composent cet argument n'est démontré.

d) L'identification d'Arnè à Kiérior par les érudits anciens est postérieure au point de vue selon lequel les Thessaliens seraient issus de la Thesprotie. En fait, Arnè se situerait près du golfe de Pagasai, car 1) le *Bouclier d'Héraclès*, poème plus ancien, cite Arnè à côté des villes de l'Achaïe Phthiotide<sup>32</sup>; 2) selon le grammairien Pausanias, les Béotiens se seraient établis près du golfe de Pagasai<sup>33</sup>; 3) Strabon nous informe que les Béotiens, après avoir quitté l'Arnè thessalienne, auraient occupé Coronée en Béotie et fondé à proximité de celle-ci le temple d'Athéna Itonia et appelé Kouarios la rivière qui coulait à côté de ce temple, d'après le nom d'une rivière traversant leur ancien pays; or, Kouarios et Itonia, d'où l'éponymie d'Athéna Itonia, ne se retrouvent pas à Kiérior, mais dans la plaine d'Halmyros, qui borde le golfe de Pagasai<sup>34</sup>; 4) le fait qu'une variante de la poterie minyenne, antérieurement très répandue en Thessalie, en Grèce centrale, et ailleurs, apparaisse vers 1050 avant J.-C. uniquement à Lianokladi confirmerait la tradition d'un séjour des Béotiens en Thessalie après leur expulsion de la Béotie et, partant, prouverait que les Thessaliens auraient rencontré les Béotiens non pas en Thessaliotide, mais dans les parages de l'Achaïe Phthiotide<sup>35</sup>. Toutes ces affirmations sont critiquées ailleurs (*supra*, 276-282).

e) L'Achéloos qu'ont franchi les Thessaliens pour gagner la Thessalie ne serait pas le fleuve qui coule en Dolopie, à l'ouest de la Thessaliotide, mais son homonyme en Malide<sup>36</sup>. Cet argument est *ad hoc*.

f) La prise d'Arnè par les Thessaliens, sans bataille, à la faveur d'un stratagème, a dû prendre place dans une petite plaine entourée de montagnes, donc dans la plaine d'Halmyros et point dans celle de la Thessaliotide<sup>37</sup>. En fait, le stratagème en question est décrit en ces termes: profitant d'une nuit sans lune, les Thessaliens se seraient dispersés dans la plaine et sur les sommets τῶν ὄρων environnants et, ayant allumé des torches et des lampes à huile, se seraient mis à les agiter en l'air par intermittence<sup>38</sup>. Or: 1) La plaine d'Halmyros elle-même est trop vaste pour la mise en œuvre de ce stratagème qui exigeait que les feux soient visibles par les habitants d'Arnè; ils devaient donc être agités tout près de la ville et sur des sommets peu élevés. Par conséquent, le

31. M. Sordi, *op. cit.*, 69-70.

32. M. Sordi, *op. cit.*, 6.

33. M. Sordi, *op. cit.*, 7 (2).

34. M. Sordi, *op. cit.*, 6-7.

35. M. Sordi, *op. cit.*, 11-13.

36. M. Sordi, *op. cit.*, 7.

37. M. Sordi, *op. cit.*, 5-7.

38. Polyen, *Strat.*, VIII 44.

mot ὄρη ne peut en aucun cas être entendu au sens de ‘montagnes’, mais doit être interprété dans le sens d’‘élévations, collines’. L’épisode en question aurait donc nécessairement eu lieu dans un recoin ou une partie accidentée de n’importe quelle plaine<sup>39</sup>. 2) Ce stratagème est d’une naïveté patente: en effet, il n’y a pas lieu de croire que des lueurs intermittentes de torches et de lampes à huile aient pu jamais donner l’impression d’éclairs.

g) Selon Hérodote, les Phocidiens auraient érigé une muraille pour se protéger des Thessaliens aussitôt après l’arrivée de ceux-ci en Thessalie<sup>40</sup>. Mais cette mesure défensive des Phocidiens n’implique pas nécessairement, comme on le prétend, que les Thessaliens venaient de débarquer en Achaïe Phthiotide: en effet, elle invite à supposer — tout en continuant à accorder crédit à l’information du même auteur, voire dans le même passage de son œuvre, selon laquelle les Thessaliens seraient partis d’un pays où ils côtoyaient les Thesprotiens — que les Thessaliens, sitôt qu’ils se furent affirmés en Thessaliothide, purent étendre leur contrôle jusqu’aux limites méridionales, de l’Achaïe Phthiotide et, de là, menacer les Phocidiens.

h) Les Thessaliens étaient des Doriens, puisqu’ils parlaient le dorien, leurs rois étaient considérés comme des descendants d’Héraclès, et les îles où Homère localise l’Héraclide Thessalos et ses fils, semblent avoir été occupées par les Doriens avant le Péloponnèse<sup>41</sup>. Tous les éléments de cet argument sont inconsistants: les Thessaliens ne parlaient pas le dorien, mais un dialecte affichant des traits du ‘grec nord-occidental’ et de l’éolien; Héraclès remonterait à des groupes grecs peuplant la Grèce avant les Doriens<sup>42</sup>; l’hypothèse selon laquelle les Doriens auraient occupé les îles du Dodécannèse et l’île de Crète avant le Péloponnèse ne tient pas.

i) La Thessalie aussi bien que la Crète présentaient des noms de lieu et des faits religieux communs (surtout les *taurokathapsia*, la double hache, l’*omphalos*) et la fête de *septérion*<sup>43</sup>. Cet argument veut attribuer la présence de ces faits en Thessalie à des Doriens émigrés de Crète en Thessalie. Mais, tout d’abord, il est improbable que des éléments doriens qui venaient d’être établis en Crète, aient pu assimiler des faits religieux étrangers. Par ailleurs, étant par excellence delphiques, l’*omphalos* et la fête de *septérion* ont fort bien pu être introduits en Thessalie depuis Delphes; quant aux *taurokathapsia* et à la double hache, ils pourraient remonter au substrat «méditerranéen» de la Thessalie.

39. F. Stählin, *Das hellenische Thessalien*, 1924 (et réimpr.), 13, pense aux monticules voisins de Kierion.

40. M. Sordi, *op. cit.*, 9-10.

41. M. Sordi, *op. cit.*, 13-14.

42. *Supra*, 316-325. Rappelons-nous que ce fait est reconnu par M. Sordi elle-même, lorsqu’elle soutient qu’Aleuas a rattaché les Thessaliens à Héraclès et à Dodone afin de les rapprocher des populations qu’ils avaient soumises (*supra*, 755).

43. M. Sordi, *op. cit.*, 14-15.

j) La Thessalie partageait avec le Dodécanèse: des légendes au sujet d'Héraclès, de Theiodamas, et de Triopas, des toponymes comme Halai et Pélè, à Cos, Halos et Ptéléai, en Phthiotide, et une céramique protogéométrique faisant son apparition dans des sites du golfe de Pagasai et en Magnésie (notamment à Halos et à Théotokou); cette céramique, d'une part, n'a pas de rapports avec celle du reste de la Thessalie et, d'autre part, en a avec celle de Cos<sup>44</sup>. Or: 1) les figures légendaires d'Héraclès, de Theiodamas, et de Triopas remontent à coup sûr à l'âge du Bronze<sup>45</sup>; 2) les toponymes Halai 'Salines' et Halos 'Aire' ne sont pas apparentés<sup>46</sup>; qui plus est, chacun de ces toponymes, du fait qu'il se réfère à un trait naturel caractéristique de plusieurs lieux, est susceptible de resurgir localement.

### CONCLUSIONS

L'un des *ethnè* grecs identifiables uniquement à la faveur de leur nom ethnique, les Thessaliens, formés en Grèce du N.-O., occupaient, vers la fin de l'âge du Bronze (chron. C<sup>14</sup> cal. avant J.-C.), la Thesprotie, d'où ils partirent pour conquérir la Thessalie historique.

---

44. M. Sordi, *op. cit.*, 15-17.

45. De surcroît, M. Sordi elle-même admet, dans un autre contexte de son argumentation, qu'Héraclès n'était pas dès l'origine une figure thessalienne (*supra*, 755 et 757).

46. M. Sordi se réfère à A. Neppi Módoni, dans *MISAR*, 1, 1933, 22 et 33, pour le rapprochement de ces toponymes, mais elle ne le suit pas dans la conclusion que celui-ci en tire: une migration de la Thessalie à Cos.

## CONCLUSIONS GENERALES PAR UNITES THEMATIQUES

Le caractère de mes conclusions partielles conduit tout naturellement à des conclusions susceptibles de s'ordonner plutôt autour d'axes thématiques que directement dans une synthèse.

Naturellement aussi s'impose l'ordre de ces axes. On ne saurait que commencer par un bilan des résultats obtenus en matière d'identification d'*ethné*, pour ensuite passer en revue les unités géographiques où se localisent des traces de divers *ethné* et finalement esquisser leurs mouvements, dispersions et fragmentations dans l'espace aussi bien que dans le temps. En effet, nous le verrons, reprendre les conclusions partielles par unités géographiques pose de nouveaux problèmes, ceux-ci concernant l'ordre chronologique d'arrivée de divers *ethné* ou de détachements d'*ethné* dans une région donnée, ce qui nous conduit à dégager des conclusions supplémentaires, susceptibles d'en entraîner d'autres, relatives, quant à elles, aux étapes des mouvements ethniques.

### IDENTIFICATION D'ETHNE

Mes recherches concernent les *ethné* qui résultèrent des groupes proto-grecs s'étant fixés antérieurement à 1900 = chron. C<sup>14</sup> 2090/2050 avant J.-C. dans une aire englobant l'extrême sud de l'Illyrie, l'Épire, la Macédoine occidentale et l'Hestiaiotis (*supra*, 38 sqq.).

J'ai pu identifier vingt-cinq *ethné* grecs ayant existé à l'âge du Bronze, plus particulièrement dans ses phases Moyenne et Récente (1900-1100 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050-1065 avant J.-C.). Il s'agit, dans l'ordre alphabétique de leurs noms, des Abantes, des Achéens, des Ainianes, des Arcadiens, des Athamaniens, des Béotiens, des Dolopes, des Doriens, des Eoliens, des Epéens, des Etoliens, des Grai(k)oi, des

Hellènes, des Ioniens, des Képhallènes, des Lapithes, des Locriens, des Magnètes, des Minyens, des Myrmidons, des Péraïboi, des Phlégéens, des Phocidiens, des Phthioi, et des Thessaliens.

Chacun de ces *ethnè* a pu être identifié au moyen de divers traits qui, à l'examen, ont paru lui être spécifiques: leurs noms respectifs ainsi que divers indices, tels que divinités, faits dialectaux, toponymes, anthroponymes ainsi que, très rarement, calendriers et noms de mois, systèmes de division tribale et noms de tribus.

Entre tous ces traits, c'est le nom ethnique qui prime tous les autres; bien plus, il est même le seul indispensable, ne serait-ce que pour rendre compte qu'un *ethnos* a existé à l'âge du Bronze. En effet, pour dix *ethnè*, notamment pour les Dolopes, les Eoliens, les Grai(k)oi, les Hellènes, les Képhallènes, les Magnètes, les Myrmidons, les Péraïboi, les Phthioi, les Thessaliens, nous ne disposons que de leurs noms respectifs. Qui plus est, il va de soi que les *ethnè* susceptibles d'avoir existé à l'époque du Bronze, mais dont le nom ne nous est pas parvenu, restent pour nous imperceptibles, quand bien même il arrive que notre documentation retienne d'autres traces.

Concernant les divinités, j'ai pu en rattacher certaines à dix *ethnè*: aux Abantes, l'ancien dieu Abas (*supra*, 78); aux Achéens, les anciens dieux Achaïos, Achaïa, Achille, \*Inacho > Ino, Pélops, Nélée, Mélampous, Bias et Agamemnon (*supra*, 99-114); aux Ainianes, l'ancien dieu Ainéas (*supra*, 104); aux Arcadiens, les anciens dieux Arkas, Aipytos, Lykaon et Nyktimos (*supra*, 229-236); aux Athamaniens, les anciens dieux Athamas, Néphélè et Thémisto (*supra*, 256-260); aux Eoliens, les anciens dieux Aiolos, Aioleïa ou Aiolis, Sisyphé, Krétheus et, peut-être, Salmonée (*supra*, 386-410); aux Ioniens, l'ancien dieu Ion (*supra*, 507-522); aux Lapithes, les anciens dieux et autres figures légendaires Peirithous, Polypoîtès, Léonteus, Kaineus, Dryas, Exadios, Polyphémós, Egée, Thésée, Elatos, Ischys, Phaléros, Hypseus (*supra*, 608-626); aux Locriens, l'ancien dieu Aias, Oïlée et Aspétos (*supra*, 657-659); aux Minyens, les anciens dieux Mínyas, Euphémós, Klyménós ou Périklyménós et Klyménè ou Etéoklyménè ou Périklyménè (*supra*, 681-683).

Sur le plan des calendriers, les résultats obtenus sont bien maigres. Seul le nom de mois *Καρνεῖος* s'est révélé congénital d'un *ethnos*, des Doriens notamment, les noms *Πάναμος*, *Ἀρταμίτιος* et *Ἀπελλαῖος* ainsi qu'*Ἀγριάνιος* ayant été légués à ceux-ci par les Makednoi originaires du Pinde et le nom *Ἰακίνθιος* ayant pris naissance après la première fragmentation des Doriens, suite à leur migration depuis leur foyer en direction de divers pays du Péloponnèse, de la Crète et de l'E-

gée (*supra*, 325-329). S'agissant des noms de mois ioniens-attiens *Ἀνθεστηριών*, *Βοηδρομιών*, *Ἑκατομβαιών*, *Ἐλαφηβολιών*, *Θαργ-/Ταργηλιών*, *Κρονιών*, *Ἀθηναίων*, *Μαμακτηριών*, *Μεταγειτνιών*, *Ποσιδεών* et *Πυανοψ-/Κυανοψιών*, il a pu être démontré qu'ils datent d'avant les mouvements migratoires ioniens en direction de l'Eubée, des Cyclades et de l'Ionie, mais aucunement qu'ils remontent aux Proto-Ioniens (*supra*, 546-551). Quant aux noms de mois souvent qualifiés d'«éoliens», notamment *Ἀγεροάνιος/Ἀγριάνιος/Ἀγριώνιος*, *Ἀπολλώνιος*, *Δ(ε)ῖος*, *Ἥραιος/Ἥραῖος*, *Θεοδαΐσιος*, *Ὀμολώιος/Ἀμαλώιος/Ἀμάλιος*, ils sont certainement originaires de l'aire éolophone du continent grec; mais le foyer des Proto-Eoliens se limitant à une petite partie de cette aire, on ne saurait y voir des faits propres à ces derniers (*supra*, 416-417).

En matière de division des Ioniens et des Doriens historiques en tribus, les conclusions obtenues sont les suivantes: les tribus doriennes des *Dymanes*, *Hylleis* et *Pamphyloi* ont toute chance de remonter aux Proto-Doriens (*supra*, 297-316); quant aux tribus ioniennes des *Aigiko-reis*, des *Argadeis*, des *Géléontes* et des *Hoplètes*, elles se laissent retracer jusqu'à l'Attique à l'âge du Bronze, mais pas jusqu'au foyer des Proto-Ioniens (*supra*, 533-546).

L'unique fête qui puisse être rattachée à un *ethnos* dès l'âge du Bronze, celle des Apatouria, est ionienne; mais il est impossible de trancher la question de savoir si, oui ou non, elle a été un trait des Proto-Ioniens (*supra*, 525-533).

Outre l'identité d'un *ethnos*, on peut parfois se rendre compte de rapports entre *ethnè*, tant primaires que secondaires, à la faveur de certains faits qu'ils partagent. Rapports primaires entre:

— Arcadiens et Macédoniens, à la faveur de la figure mythique d'Aéropos, et de Lykaon ainsi que, peut-être, du traitement  $\varepsilon > \iota$  devant nasale (*supra*, 231-237).

— Arcadiens et Béotiens, à la faveur de la paire des figures mythiques de Lykaon et de Nyktimos chez les premiers, de Lykos et de Nykteus chez les seconds (*supra*, 231-235).

— Arcadiens et Athamaniens, à la faveur de la figure mythique, totémique, d'Arkas (*supra*, 229-231).

— Arcadiens, Macédoniens et Doriens, à la faveur de la figure mythique de Téménos (*supra*, 248).

— Arcadiens, Macédoniens, Thesprotiens et Phthioi, à la faveur de la figure mythique de Lykaon (*supra*, 231 sqq.).

— Locriens, Phocidiens, Eoliens et Doriens, à la faveur du dialecte libellé ‘grec occidental’ (*supra*, 352).

Rapports secondaires entre:

— Achéens et Eoliens, à la faveur de certains traits du dialecte des tablettes écrites en Linéaire B (*supra*, 116).

— Achéens et Ioniens, à la faveur de certains traits du dialecte des tablettes écrites en Linéaire B (*supra*, 116).

— Achéens et Arcadiens, à la faveur de certains traits du dialecte des tablettes écrites en Linéaire B (*supra*, 116).

Les vingt-cinq *ethnè* étudiés ici se présentent tous comme des entités tout à fait indépendantes et intégrées et faisant directement partie d’une entité plus vaste, celle notamment qui, à l’époque historique, répond au nom *Ἕλληνες*, et dans les poèmes homériques, est évoquée à l’aide de trois noms en alternance: *Ἀχαιοί*, *Δαναοί*, *Ἀργεῖοι*. Je n’ai pas trouvé la moindre trace d’un échelon intermédiaire entre celui de l’entité supérieure et celui des *ethnè* particuliers. En d’autres termes, le point de vue ancien — et repris à l’époque moderne jusqu’à nos jours —, suivant lequel les Grecs anciens se diviseraient en quatre groupes, les Ioniens, les Eoliens, les Achéens et les Doriens, n’est guère confirmé par les données. Aussi me suis-je rallié aux chercheurs qui soutiennent que ce point de vue, loin de refléter des souvenirs anciens ou de découler d’éléments objectivement concluants, fut inventé, vers 700 avant J.-C., par des Grecs qui prirent conscience à la fois d’une unité nationale hellénique et de quatre de ses rameaux, en se fondant sur les données qui leur étaient accessibles. Ce qui n’a pu se produire que dans une aire où se rencontraient des Ioniens, des Eoliens et des Doriens et où se perpétuaient des souvenirs au sujet des Achéens, donc dans le bassin égéen.

Mes conclusions se démarquent également d’un autre point de vue, tant ancien que moderne, qui fait des Eoliens une large entité englobant tous les *ethnè* grecs à l’exception des Ioniens et des Doriens. Il est apparu, à l’inverse, que le nom d’Eoliens, d’abord attribué à un tout petit *ethnos*, qui se forma au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., au milieu de la Thessalie, connut ultérieurement une expansion extraordinaire par étapes: vers 700 avant J.-C., il désignait déjà tous les Grecs établis dans les îles de Lesbos et de Ténédos ainsi que sur le littoral continental d’en face; puis, vers 500 avant J.-C., il s’étendit également aux Béotiens et aux Thessaliens, mais toujours pas à d’autres *ethnè*, comme le veut Strabon, quatre siècles et demi plus tard (*supra*, 371-385).

La thèse moderne qui voit dans les Achéens préhistoriques les ancêtres des Arcadiens historiques, avancée en 1886 et dès lors suivie sans partage, est ici également invalidée, mes recherches m'ayant amené, d'une part, à noter que celle-ci se fonde sur des arguments inconcluants et, d'autre part, à présenter des données impliquant pour les Arcadiens et les Achéens des foyers aussi bien que des traits différents (*supra*, 93-95, 128-134, 238-242).

Toujours à propos des Achéens, la présente étude constate que certains passages homériques témoignent d'un usage de leur nom plus restreint que d'habitude, voire susceptible de dénoter un *ethnos* particulier (*supra*, 95-96).

La théorie moderne suivant laquelle les Proto-Grecs s'introduisirent dans la péninsule helladique en trois vagues, d'abord les Proto-Ioniens (notamment ceux qui véhiculèrent les plus anciens traits de l'attique-ionien), ensuite les Achéens ou Eoliens (notamment ceux qui véhiculèrent les plus anciens traits communs à l'arcado-chypriote et à l'éolien) et enfin les Doriens (notamment ceux qui véhiculèrent les plus anciens traits communs au dorien et au 'grec du nord-ouest') fut abandonnée, suite aux conclusions tirées dès le début de l'étude du dialecte écrit en Linéaire B.

Malgré leurs différences, les hypothèses avancées depuis lors s'accordent sur un point: à savoir que tous les Proto-Grecs gagnèrent la péninsule helladique en même temps et que c'est dans cet espace géographique que se produisirent toutes les innovations qui, à partir du proto-grec, débouchèrent sur les différences se reflétant dans les tablettes mycéniennes.

Tant la théorie des trois vagues que les hypothèses qui arguent des données de ces tablettes sont principalement linguistiques et implicitement historiques, étant donné qu'elles se fondent exclusivement sur des données dialectales et qu'elles concernent directement la genèse des dialectes grecs et indirectement la correspondance des dialectes avec des *ethnè* ou groupes d'*ethnè*.

Par contre, mes recherches concernent principalement la genèse et l'histoire des *ethnè* grecs jusqu'aux environs de 1100 avant J.-C. Pour cette raison, elles se fondent d'abord sur des données d'ordres divers et pour la plupart originales. Du fait qu'elle aborde le problème sous un angle différent et met en valeur des données différentes, cette étude aboutit à des conclusions qui se démarquent à la fois de la théorie des trois vagues et de toutes les hypothèses formulées à propos de l'origine des Doriens (*supra*, 351-363).

TABLEAU RESUMANT LES FAITS  
QUI CONTRIBUENT  
A DECRIRE LES *ETHNE* GRECS AU BM ET BR

| Noms ethniques | Indices divers  |
|----------------|---|
| Abantes        | Ἄβας (hydronyme, nom divin), Ἀβαί (toponyme), Ἀρέθουσα et Κάναθος (hydronymes).   |
| Achéens        | Ἀχαιός, Ἀχαιά, Βίαις, Νηλεὺς (hydronymes et noms divins), Ἀχιλλεύς, *Ἰναχῶ > Ἰνώ, Ἀγαμέμνων, Μελάμπους, Πέλοψ/Πελίας (noms divins).                                     |
| Ainianes       | Αἴνιος (hydronyme), Αἰνία (nom de lieu), Αἰνέας (nom divin).  |
| Arcadiens      | Ἀρκάς, Λυκάων, Νύκτιμος, Ἀέροπος, Τήμενος (noms divins).  |
| Athamaniens    | Ἀθάμας (nom divin).   |
| Béotiens       | Lykaon, Nykteus.  |
| Dolopes        |   |
| Doriens        | Division en trois tribus: Dymanes, Hylleis, Pamphyloi; Καρνεῖος (nom de mois).  |
| Eoliens        | Αἰόλος, Αἰολήια (noms divins); Κρέθεus, Sisyphé, Salmoπέε (?) (figures légendaires).  |
| Eréens         | Augeias.  |
| Etoliens       |   |
| Grai(k)oi      | Γραῖς (figure légendaire).  |
| Hellènes       |   |
| Ioniens        | Ἴων (hydronyme et nom divin) et figures dérivées partageant la même racine.<br>Noms de mois en - ὶον, -ῖον 'érhelicystique'.  |
| Lapithes       | Κέρηλλῆνες Πολυπόιτης, Πειρίθους, Λεοντεύς, Κόρωνος, Καινεύς, Δρύας, Πολύφημος, Αἰγεύς, Θησεύς, Ἐλατος, Ἴσχυς, Ὀπλεύς, Φάληρος, Πρόλοχος, Ὑφρεύς (figures légendaires). |
| Locriens       | Αἶας, Οἰλεύς, Ἀσπετος (noms divins).  |
| Magnètes       |   |
| Minyens        | Μινύας, Εὐφάμος, Κλύμενος, Κλυμένη (noms divins), Ἀρκεσίλας (anthroponyme).   |
| Myrmidons      |   |
| Péribaïoi      |   |
| Phlégyens      | Φλεγύας (nom divin).  |
| Phocidiens     | Φῶκος (nom de figures légendaires).   |
| Phthioi        |   |
| Thessaliens    |   |

## CONCLUSIONS PAR UNITES GEOGRAPHIQUES

*Macédoine sud-occidentale*

Les faits que partagent les Arcadiens avec les Macédoniens (les figures mythiques, de Lykaon, d'Aéropos et de Téménos et, peut-être, le traitement  $\varepsilon > \iota$  devant nasale) ou les Béotiens (la paire composée par les figures mythiques de Lykaon et de Nyktimos chez les premiers, de Lykos et de Nykteus chez les seconds) remonterait à la Macédoine sud-occidentale, car c'est là que les Proto-Arcadiens ont pu rester, pendant une période suffisamment longue, en contact à la fois avec les Proto-Macédoniens et les Proto-Béotiens, cantonnés respectivement sur les monts Lakmon et Boion. Cette période aurait débuté au cours du troisième millénaire avant J.-C. et pris fin vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C. (*supra*, 229-242, 269-272).

*Hestiaiotis, Thessaliotide*

L'hydronyme *Ion*, en Hestiaiotis, constitue, en l'état actuel de notre documentation, le vestige ionien le plus éloigné des pays peuplés d'Ioniens à l'époque historique. Cet hydronyme semble bien être à l'origine du nom même des Ioniens par l'intermédiaire du nom du dieu aquatique et guérisseur Ion, lui-même issu d'un cours d'eau nommé Ion, déifié. Les Proto-Ioniens ont quitté massivement l'Hestiaiotis au début du Bronze Moyen, vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C. (*supra*, 589 sqq.).

Le vide qui s'est alors produit en Hestiaiotis a été aussitôt comblé par les Arcadiens, qui, de leur côté, avaient quitté le sud-ouest de la Macédoine. Alors qu'ils traversaient l'Hestiaiotis, un groupe se serait détaché pour s'établir près du haut Pénée (*supra*, 142-143).

L'Hestiaiotis sera, beaucoup plus tard, au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., atteinte par des Péraïboi délogés de la Perrhèbie inférieure et de la Pélasgiotide septentrionale par les Lapithes (*supra*, 721).

En Thessaliotide, on note un exemple de l'andronyme Ἰουῦν, à la faveur duquel il est permis de conclure que des groupes de Proto-Ioniens, détachés de la masse migratoire de cet *ethnos*, se seraient fixés dans ce pays (*supra*, 559 sqq.). La Thessaliotide abritera les Proto-Béotiens au XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 272-276).

*Pélasgiotide septentrionale, Perrhèbie, bouches du Pénée, mont Ossa*

Un groupe de Proto-Ioniens serait, sinon le premier, toutefois l'un des plus anciens éléments proto-grecs à s'infiltrer en Pélasgiotide sep-

tentrionale. Il serait venu vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C. de l'Hestiaiotis. Les andronymes *Ἰωνν, Ἰάν*, à Larissa et à Crannon (*supra*, 533 sqq.), qui, en l'état actuel de notre documentation, sont les seuls vestiges de Proto-Ioniens dans ces parages, n'impliquent, certes, ni que ceux-ci aient aussitôt élu domicile dans les territoires de Larissa et de Crannon ni que quelques éléments de souche proto-ionienne aient continué, en pleine époque historique, à constituer un groupe distinct. En revanche, il est légitime de supposer que des éléments proto-ioniens auraient subsisté dans ces territoires jusqu'à l'arrivée des Thesaliens au XI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et même que certains de ces éléments se seraient mélangés avec ceux-ci.

Après les Ioniens, on en viendra aux Minyens et aux Phlégyens, car ils ont dû devancer les Péraïboi et les Ainianes, eux-mêmes ayant précédé les Lapithes et les Magnètes.

Le nom ethnique *Μινύαι* a le même radical que le nom *Μινύα*, qui, à l'époque historique, était porté par un mont, près de Gonnoi, ainsi que par une ville à proximité de celui-ci. Les Minyens ont donc habité dans ces parages, où est également attesté le nom de lieu d'Orchomène, lui aussi lié aux Minyens. Peut-être seraient-ils issus d'éléments ethniques grecs plus anciens, qu'on ne saurait actuellement identifier (*supra*, 686-687).

A en juger par les attaches géographiques de Phlégyas, dieu des Phlégyens, et de personnages légendaires liés à celui-ci, les Phlégyens seraient chez eux dans la Plaine Dotienne (*supra*, 730-731).

Or, cette plaine est relativement petite. Par conséquent, il y a lieu de supposer que les Minyens et les Phlégyens n'auraient pas peuplé cette plaine simultanément, mais successivement. Dans quel ordre? Il est impossible de répondre à cette question.

Les faits deviennent moins problématiques avec les Ainianes et les Péraïboi, voire avec les Lapithes et les Magnètes.

Notre documentation littéraire nous livre les informations suivantes: les Ainianes et les Péraïboi précèdent les Lapithes dans la Pélasgiotie septentrionale aussi bien que dans la Perrhèbie inférieure; après la conquête de ces pays par les Lapithes, les Ainianes et les Péraïboi se divisent en trois groupes, puisque les uns se soumettent aux Lapithes, que d'autres se retirent en haute Perrhèbie et que d'autres encore émigrent. Toutes ces informations semblent bien se faire l'écho de souvenirs historiques. Par ailleurs, les Ainianes ont à coup sûr pris leur nom dans la Plaine Dotienne, où sont attestés les toponymes *Αἰνία* (pour une ville) et *Αἰνίος* (pour une rivière), le théonyme *Αἰνέας* (pour

un dieu guérisseur), et l'anthroponyme Αἰνέας, Αἰνείας. Un passage du 'Catalogue des vaisseaux' assigne aux Ainianes et aux Péraïboi un territoire commun qui chevauche celui qu'un autre passage du 'Catalogue des vaisseaux' assigne aux Lapithes. Et cela probablement parce que les poètes qui précéderent Homère auraient fabriqué une description de la Grèce au temps de l'expédition des 'Achéens' ou 'Argiens' ou 'Danaens' contre Troie à partir de témoignages concernant des situations qui, pour une bonne part, n'étaient pas contemporaines, mais successives. Dans cet ordre d'idées, les frontières méridionales du territoire des Ainianes et des Péraïboi, dans un passage du 'Catalogue des vaisseaux', et les frontières septentrionales du territoire des Lapithes, dans un autre passage du même document, marqueraient la plus grande expansion respectivement des Ainianes et des Péraïboi vers le sud et des Lapithes vers le nord, entre le début et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 203-204, 210-228, 628-634, 720-721).

Contrairement à ce qui se passe dans le 'Catalogue des vaisseaux', d'une part, pour le territoire des Lapithes et, d'autre part, pour le territoire des Ainianes et des Péraïboi, celui que le même document accorde aux Magnètes, à savoir les bouches du Pénée et le mont Ossa, n'empiète sur aucun autre (*supra*, 671).

#### *Pélasgotide méridionale, Phthiotide, Achaïe Phthiotide*

La Pélasgotide méridionale, la Phthiotide et l'Achaïe Phthiotide ont une histoire commune, des environs de 1700 jusqu'aux environs de 1200 avant J.-C. à cause de la prépondérance des Achéens. Avant 1700 et après 1200, ces pays sont le théâtre de changements ethniques.

Un détachement de Proto-Ioniens aurait élu domicile en Phthiotide vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C., comme le suggère l'attestation, en pleine époque historique, d'un exemple de -ν 'éphelcys-tique', à Thétonion (*supra*, 561).

Le nom de Phthie, qui, dans le 'Catalogue des vaisseaux', désigne l'une des trois régions assignées par ce texte aux Achéens se rattache manifestement au nom ethnique de Phthioi. Par conséquent, cette région, qui, rappelons-nous, correspond à la Phthiotide historique et à la partie occidentale de l'Achaïe Phthiotide, également historique, aurait appartenu aux Phthioi, avant d'être occupée par les Achéens, au plus tard vers 1700 avant J.-C. Que sont devenus les Phthioi de ces parages après cette date? Nous ne disposons d'aucun élément susceptible de nous éclairer à ce propos. En revanche, en recoupant quelques indications que nous livrent un passage de l'*Illiade* et la description du

'royaume de Protésilaos' dans le 'Catalogue des vaisseaux', on peut conclure que ce royaume, dans la partie orientale de l'Achaïe Phthiotide, serait peuplé de Phthioi, du moins partiellement, et, par voie de conséquence, que quelques éléments de cet ancien *ethnos* subsisteraient au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans la partie orientale de l'Achaïe Phthiotide (*supra*, 746).

L'*ethnos* des Achéens qui, vers et après 1700 avant J.-C., allait se répandre dans une aire s'étendant depuis la Phocide jusqu'en Argolide, en passant par la Béotie, la Mégaride, et la Corinthie, se serait formé, antérieurement à 1700, dans une partie de la Thessalie comprenant la région d'Iolcos, où se laissent localiser à la fois les anciens dieux Achille, Pélops (et Pélias), Nélée, Mélampous et Bias. Bien après, le 'Catalogue des vaisseaux' accordera au 'royaume de Pélée' et à ses habitants, Achéens, Hellènes et Myrmidons, trois cantons désignés comme Argos Pélasgikon, Phthia et Hellas, qui répondraient, respectivement, à une partie de la plaine de la Pélasgiotide (l'autre partie revenant aux Lapithes), à la Phthiotide et à l'ouest de l'Achaïe Phthiotide (l'est de ce pays étant le territoire du 'royaume de Protésilaos'), et à la vallée du Spercheios. Or, cette vallée était occupée jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par les Dryopes, un peuple préhellénique; la Phthiotide et l'Achaïe Phthiotide, elles, auraient précédemment dû appartenir aux Phthioi avant de tomber aux mains des Achéens (*supra*, 177, 178, 746).

Un autre passage du 'Catalogue des vaisseaux' assigne Iolcos, Phères et autres lieux de la Pélasgiotide méridionale au 'royaume d'Eumèle'. Cette situation serait probablement postérieure à celle qui se profile dans le passage relatif au 'royaume de Pélée' (*supra*, 183).

Or, le 'royaume d'Eumèle' occupe des lieux où se laissent localiser, par ailleurs, les Minyens. En effet, les sources relatives aux Minyens leur rattachent trois villes: Iolcos, Phères et Orchomène, les deux premières étant nommément assignées au 'royaume d'Eumèle', et la troisième, elle aussi, pouvant être localisée près du golfe Pagasétique. D'autre part, supposer que l'assignation d'Iolcos, de Phères et d'autres endroits de la Pélasgiotide méridionale au 'royaume d'Eumèle' serait postérieure à l'assignation de Pélasgikon Argos au 'royaume de Pélée' cadre avec l'idée que les Minyens n'auraient pu se fixer à Iolcos, à Phères, et à Orchomène pendant que les Achéens continuaient à occuper Pélasgikon Argos. La présence des Minyens dans ces parages coïnciderait donc avec l'époque du 'royaume d'Eumèle'. Si bien que l'on est encouragé à prêter le nom de Minyens à une partie, au moins, des

habitants du 'royaume d'Eumèle' auxquels le 'Catalogue des vaisseaux' n'attribue pas de nom ethnique. Pour traduire les chronologies relatives qui découlent des raisonnements précédents en chronologies absolues, le 'royaume d'Eumèle' et la présence d'un groupe de Minyens près de la bordure septentrionale du golfe Pagasétique dateraient du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., peut-être de sa seconde moitié (*supra*, 687-689).

Vers la même époque, un nouvel *ethnos*, celui des Eoliens, était en train de se constituer dans le voisinage des Minyens et des Achéens, à l'intérieur d'une aire qui inclurait l'ouest de la Pélasgotide et la partie orientale de la Thessaliotide (*supra*, 417-421).

L'Achaïe Phthiotide réunit des témoignages ainsi que des indices attestant qu'elle fut habitée par des Grai(k)oi (*supra*, 458-460), ainsi que par d'autres éléments qui sont évoqués par la suite.

Les Lapithes, qui sont cités dans les légendes d'Héraclès comme des ennemis des Doriens sous Aigimios, seraient présents en Achaïe Phthiotide au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date des événements historiques qui se reflètent dans les légendes en question. Or, étant donné qu'à cette époque, les Achéens étaient fort puissants, il est invraisemblable que ces Lapithes aient constitué un groupe capable d'arracher aux Achéens des terres de culture et de pâturages. Ils formeraient donc un groupe à la fois numériquement restreint et marginal, vivant dans des espaces infertiles et s'adonnant à des actes de pillage (*supra*, 634-635).

Enfin, il y a lieu de supposer qu'un groupe d'Athamaniens s'était établi à (H)alos, en Achaïe Phthiotide orientale, avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 260-262).

#### *Vallée du Spercheios, Oitaia, Doride, Locride opountienne*

La vallée du Spercheios, l'Oitaia, et la Doride étaient occupées par les Dryopes jusqu'à une date précédant de peu la formation de l'*ethnos* dorien en Doride et aux alentours, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Pourtant, la présence des Dryopes dans ces parages n'empêcha pas l'infiltration d'un détachement d'Arcadiens jusqu'au milieu de la Grèce centrale après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C. Etant peu nombreux, les Arcadiens n'auraient pas menacé les Dryopes et se seraient vu tolérés par eux. La filiation de Dryops à Arkas implique que des traditions formées au cœur de la Grèce centrale citeraient non seulement Dryops, mais également Arkas. Les Arcadiens établis dans ces parages sont par ailleurs présentés comme des alliés d'Héraclès dans des campagnes que le héros mène au milieu de la Grèce centrale

et en Etolie. Une autre tradition, celle-ci relative à la fondation d'Opous, en Locride opountienne ou de l'est, rapporte que les Arcadiens auraient participé à cette entreprise (*supra*, 143-145).

Le fait que les Dryopes aient occupé la vallée du Spercheios jusqu'aux environs de 1350 avant J.-C. indique qu'ils avaient résisté aux Achéens lors de l'expansion de ceux-ci jusqu'en Argolide, vers 1700 avant J.-C. et par la suite. De leur côté, les Achéens ne semblent pas avoir occupé de pays situés entre la vallée du Spercheios et les abords de la Phocide et de la Béotie (*supra*, 178-179, 182).

La fin des Dryopes, que la légende attribue à Héraclès, serait liée à la conquête de la vallée du Spercheios par les Achéens qui occupaient déjà l'Achaïe Phthiotide, la Phthiotide, et la Pélasgiotie méridionale. Dès lors, la vallée du Spercheios commença à être colonisée par des Achéens (*supra*, 118), des Myrmidons (*supra*, 713), voire des Hellènes (*supra*, 479-480).

Par ailleurs, la défaite des Dryopes, en termes mythiques, par Héraclès intervenu au secours d'Aigimios, préluda à la formation de l'*ethnos* des Doriens (*supra*, 339-349).

Suivant le témoignage du 'Catalogue des vaisseaux' et d'autres textes de l'*Iliade*, la Locride opountienne ou de l'est aurait été peuplée de Locriens dès avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; or, on ignore la date à laquelle ceux-ci arrivèrent dans ce pays (*supra*, 661-664, 667).

Quant à une présence d'Athamaniens dans l'Oitaïa, attestée par une tradition, elle daterait de la fin de l'âge du Bronze.

#### *Locride ozolienne, Etolie*

La Locride ozolienne ou de l'ouest aurait reçu quelques éléments proto-ioniens détachés de la masse de cet *ethnos* en train de migrer, vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C. L'attestation, dans des documents de l'époque historique, d'un personnage mythique du nom d'Ion, d'un exemple de -ν 'éphelcystique' et d'un nom de mois en -ων (*supra*, 561), nous permettent de supposer que ces éléments auraient pu subsister jusqu'à ce qu'ils fusionnent avec les Locriens, venus vers la fin de l'âge du Bronze.

L'Etolie, elle, est attribuée aux Eoliens par le 'Catalogue des vaisseaux', qui, on l'a dit, reflète des situations du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 449-450). Quant à la migration d'Eoliens à Calydon et dans ses parages, elle aurait eu lieu après la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 422).

*Phocide, Béotie*

La Phocide et la Béotie se rapprochent, au plan de la composition ethnique de leur population, à l'âge du Bronze du fait qu'elles furent alors habitées par des Proto-Ioniens, des Achéens, des Phlégéens, des Lapithes et des Minyens. Pour le reste, la Phocide a accueilli des Abantes, des Epéens (?) et des Phocidiens; la Béotie, des Grai(k)oi et des Athamaniens.

Les Proto-Ioniens se laissent repérer en Phocide à la faveur de la désinence *-ων*, caractéristique des noms de mois ioniens, qui, à Amphissa, apparaît exceptionnellement dans deux noms de mois locaux, à côté de plusieurs autres, qui, eux, présentent le suffixe normal *-ος*. En Béotie, ils sont plus nettement attestés, à la fois par le nom de mois Lénaion, qui est lui-même ionien, et par une tradition se souvenant d'une très ancienne présence de Proto-Ioniens dans ce pays. Par ailleurs, la forte participation d'éléments originaires de la Béotie à la colonisation grecque en Ionie qu'on retrouve notamment à Milet, Priène, Méliè, Ephèse, Colophon, Téos, Chios, Erythrées et, peut-être, à Samos, implique la survivance de nombreux Ioniens en Béotie jusqu'à la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 561-563).

Les Achéens gagnèrent la Phocide et la Béotie vers 1700 avant J.-C. Leur présence dans le premier pays est impliquée par une légende liant Agamemnon à un platane. En Béotie, Agamemnon apparaît associé à des puits, des légendes évoquant Pélops et Nélée constituant, elles aussi, des traces laissées par les Achéens (*supra*, 135-137).

Une présence d'Achéens en Béotie est impliquée par l'attestation dans ce pays de légendes concernant les figures de Pélops, de Nélée et d'Agamemnon. La valeur démonstrative de ces légendes est d'autant plus grande qu'elles reflètent nettement le caractère originel des figures en question, présentant Nélée comme époux de Chloris, une déesse funéraire, et associant Agamemnon à une source, à des puits et au détroit de l'Euripe, creusé, disait-on, sur son ordre, autant d'éléments qui répondent aux relations de l'élément aquatique avec le dieu Agamemnon (*supra*, 135-137, 179).

S'agissant des Minyens, leur présence en Phocide est impliquée par la localisation dans ce pays des figures de Minyas et de Klyménè; en Béotie, elle est assurée par la tradition locale, par le nom de Minyas attribué à une rivière, par les figures mythiques minyennes Minyas, Euphémios, Périklyménos, Klyménè ou Etéoklyménè ou Périklyménè, et par l'anthroponyme Ἀρκεσίλας (*supra*, 689-694).

Quant à la localisation des Phlégéens en Phocide et en Béotie occi-

dentale, on dispose de quelques reflets de souvenirs, encore qu'ils soient passablement altérés (*supra*, 731-734).

Les Abantes sont localisés en Phocide par la tradition que confirme le toponyme *Abai*, lequel s'apparente manifestement au nom ethnique *Abantes* (*supra*, 81-82, 86).

Une présence, en Phocide, d'un groupe de Lapithes est déduite de l'attestation d'un héros local nommé Thésée et du nom d'Elateia qui, de son côté, renvoie au héros lapithe Elatos (*supra*, 635-636). En Béotie, c'est surtout le *génos* des Aigeïdes qui nous met sur la piste d'un groupe de Lapithes (*supra*, 636-637).

Toujours pour la Phocide, le héros local Epeios a, peut-être, des chances de constituer un vestige épéen dans ce pays (*supra*, 438).

Quant à la présence des Phocidiens en Phocide, enfin, elle est assurée par la parenté du nom ethnique et du nom de lieu (*supra*, 742).

Les Grai(k)oi sont localisés en Béotie à la faveur de la parenté de leur nom et de celui de Graïa, une ville de ce pays (*supra*, 460-462).

La présence d'un groupe d'Athamaniens en Béotie est impliquée par l'apparition de la figure d'Athamas dans l'un des mythes de ce pays (*supra*, 263-265).

Nos repères chronologiques les plus probables sont:

— Après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C., pour l'arrivée d'éléments proto-ioniens.

— Vers 1700 avant J.-C., pour celle de groupes achéens.

— Avant 1300-1250 avant J.-C., pour l'immigration des Phocidiens et des Minyens, que le 'Catalogue des vaisseaux' localise respectivement en Phocide et dans l'extrême ouest de la Béotie.

— Enfin, vers 1100 avant J.-C., donc aux confins de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, pour l'immigration des Béotiens, encore que le 'Catalogue des vaisseaux' les présente comme occupant la plus grande partie de la Béotie au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

— Les Grai(k)oi semblent bien présents à l'est de la Béotie vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; mais la date à laquelle remonte le début de la présence des Grai(k)oi dans ces parages reste inconnue.

— En ce qui concerne les Abantes et les Epéens (?), on n'est pas en mesure de savoir s'ils se constituèrent en tant qu'*ethnè* en Phocide ou s'ils gagnèrent ce pays en venant d'ailleurs.

La Phocide et la Béotie semblent donc avoir été peuplées, dès après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C. et jusqu'à la fin de l'âge du Bronze, par des éléments issus d'une multitude d'*ethnè* grecs. Ces éléments s'introduisirent dans ces pays à des dates différentes. Cependant,

il semble que les plus anciens arrivés, à l'exception des Abantes, continuaient à subsister longtemps après avoir été défaits par ceux qui arrivaient ultérieurement. Même l'occupation de la Béotie entière, entre 1200 et 1100 avant J.-C., par des envahisseurs non-grecs venus du nord<sup>1</sup> et, finalement, la conquête du pays par les Béotiens n'occasionnèrent pas de rupture radicale sur ce plan. D'où la survivance, chez les Béotiens, d'une multitude de faits culturels pré-béotiens, non seulement récents, comme ceux des Minyens, des Athamaniens ou des Lapithes, mais aussi plus anciens, comme ceux des Achéens, voire très anciens, comme ceux des Ioniens.

### *Eubée*

La présence d'Abantes en Eubée au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. est attestée par le 'Catalogue des vaisseaux', ainsi qu'à la faveur des noms de lieu d'Aréthuse et de Kanéthos (*supra*, 82-84, 86). Pour le reste, on est réduit à formuler des hypothèses, à condition, bien sûr, de se tenir dans les limites du probable.

Aussi y a-t-il lieu de supposer que les Abantes d'Eubée seraient originaires de la Phocide et que leur départ aurait été consécutif à l'arrivée d'éléments achéens dans ce pays, aux environs de 1700 avant J.-C.

Dans le même ordre d'idées, les Achéens, qui ont donné le nom de Nélée à une rivière de l'Eubée (*supra*, 137), auraient gagné cette île en même temps que la Béotie ou plus tard.

La composition ethnique de la population de l'île d'Eubée a radicalement changé vers la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer, à la suite du départ des Abantes pour l'Ionie et des arrivées d'Ioniens (*supra*, 571), d'Eoliens (?) (*supra*, 414-415), ainsi que de Grai(k)oi (?) (*supra*, 462).

### *Attique*

Les Proto-Ioniens qui, partis de l'Hestiaiotis, vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C., ne s'étaient pas détachés de leur *ethnos* en cours de route, se fixèrent, pour finir, en Attique, à une date qui ne devrait guère être éloignée de leur départ de l'Hestiaiotis (*supra*, 563-571). Par la suite, l'Attique sera atteinte, toujours à l'âge du Bronze, par des éléments achéens et lapithes. Par contre, les détachements d'Atha-

---

1. M.B. Sakellariou, dans *Ἀριάδνη*, 5, 1989, 33-38; idem, dans M.B. Sakellariou (ed.), *Ποικίλα* (= *Μελετήματα*, 10), 1990, 115-132; idem, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions* (= *Μελετήματα*, 12), 1991, 201-206.

maniens et de Grai(k)oi, eux, seraient venus en Attique vers la fin de l'âge du Bronze.

L'Attique et l'Arcadie sont les seules régions où le premier élément ethnique proto-grec à s'établir a assimilé ceux qui arrivèrent ultérieurement et n'en a pas été éliminé à la fin de l'âge du Bronze par de nouveaux immigrés.

La présence d'Achéens en Attique est impliquée par la localisation dans ce pays, à l'époque historique, d'Agamemnon et de Nélée. Agamemnon était rattaché à des puits, trait qui remontait à l'un des aspects de cet ancien dieu chthonien et aquatique. De Nélée, on a deux avatars. D'une part, il apparaît comme époux de Basilè, une déesse chthonienne, ce qui n'est pas sans rapport avec la nature de l'originel Nélée. D'autre part, il figure comme un personnage légendaire attique et ionien, que nos sources présentent comme fils de Codros, roi d'Athènes, comme chef des colons émigrés d'Athènes en Ionie, comme fondateur et premier roi de plusieurs cités d'Ionie, et comme génarque de dynasties royales également d'Ionie. De tous ces faits, il ressort qu'à la fin de l'âge du Bronze, l'élément ionien, le plus ancien et, de loin, le plus nombreux de la population de l'Attique, aurait depuis assez longtemps assimilé le groupe d'immigrés achéens, mais aussi adopté les cultes d'Agamemnon et de Nélée, propres à ces derniers (*supra*, 137-139).

C'est également par la voie d'assimilation d'éléments lapithes établis en Attique et l'adoption de leurs figures légendaires que les personnages légendaires lapithes Egée et Thésée ont fini par devenir des héros athéniens de tout premier ordre; que Peirithous, autre personnage légendaire lapithe, a occupé, associé à Thésée, une place dans les légendes attiques; et que deux *géné* athéniens historiques portent, l'un le nom de Peirithoïdes, l'autre le nom de Koronides. La littérature athénienne, tout en rattachant Thésée à des événements légendaires qu'elle célèbre comme de grands moments de l'histoire d'Athènes ou comme titres d'honneur pour les Athéniens, et en l'érigant au rang de héros national, présente également Egée et Thésée comme membres d'une dynastie d'immigrés, que renversa un rejeton de l'ancienne maison royale. Ces points semblent avoir à leur origine des traditions se souvenant d'une époque où, à Athènes, le pouvoir était échu aux chefs d'un groupe lapithe. Cette époque aurait débuté, au plus tôt, vers 1350 et aurait pris fin, au plus tard, vers 1250 avant J.-C. (*supra*, 637-641).

De même, le génos athénien de Géphyraïoi relève du procédé d'assimilation, par la communauté de souche proto-ionienne, d'éléments grecs immigrés ultérieurement en Attique (*supra*, 481).

*Mégaride, Corinthe, Argolide, Trézénie, Epidaurie*

Au deuxième millénaire avant J.-C., la Mégaride, la Corinthe, l'Argolide, la Trézénie et l'Epidaurie ont, au niveau de leur population, une composante commune, des environs de 1700 jusqu'à la fin de l'âge du Bronze; cette composante est constituée d'éléments achéens.

La Mégaride et la Corinthe ont pu être peuplées par des Proto-Ioniens (?) (*supra*, 572-576) avant la venue des Achéens, ces derniers étant dépités en Mégaride, à la faveur d'un culte rendu à Mélémpous, de l'apparition de Bias comme roi du pays et de la mention de Pélops comme père d'un héros local, en Corinthe, sur la base d'une tradition impliquant un ancien culte rendu à Nélée (*supra*, 140).

L'Argolide semble bien être occupée par des éléments proto-grecs venus, dans un premier temps, par mer aux environs de 2300/2100 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2570/2410 avant J.-C. et, dans un second temps, par terre aux environs de 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.<sup>2</sup> Les éléments proto-grecs de la deuxième vague y ont véhiculé l'hydronyme *Távaος* et les figures de Danaos, d'Akrisios, de Proitos, d'Io, et d'Apis, et porteraient le nom de Danaens, nom qui désignait déjà tous les Proto-Grecs<sup>3</sup>. Quels noms ethniques particuliers portaient les éléments de la première et de la seconde vague de Danaens parvenus en Argolide? En l'état actuel de nos connaissances, cette question n'est pas abordable.

Pour ce qui est de la venue des Abantes en Argolide, attestée par les personnages légendaires du nom d'Abas qui figurent dans les généalogies héroïques locales aussi bien que par certains noms de lieu, il convient de supposer qu'elle devança celle des Achéens (*supra*, 84).

La présence d'Achéens en Argolide est attestée par un passage homérique, où ce nom est manifestement employé au sens strict du terme, ainsi que par la tradition ultérieure. Par ailleurs, elle est déduite à la faveur de la localisation en Argolide de personnages légendaires issus d'anciens dieux achéens: Mélémpous, Bias, Pélops et Agamemnon et, en second lieu, à la faveur des figures légendaires Archandros et Architélès. Les Achéens se seraient introduits en Argolide aux environs de 1700 avant J.-C. (*supra*, 140-146).

C'est à la lumière d'une tradition se souvenant que les Argiens d'avant le 'retour des Héraclides' avaient parlé comme les Athéniens,

2. M.B. Sakellariou, *Les Proto-Grecs*, 1980, 142-172, *passim*.

3. M.B. Sakellariou, *op. cit.*, 193 sqq.

qu'on est amené à supposer que de nombreux éléments ioniens originaires de l'Attique auraient immigré en Argolide à une date où le dialecte attique aurait déjà acquis de notables traits distinctifs, donc assez proche du 'retour des Héraclides', autrement dit de la descente des Doriens dans le Péloponnèse. Ces éléments auraient été soit invités, soit tolérés par les Achéens comme main d'œuvre agricole et artisanale (*supra*, 576-577).

Des éléments ioniens s'établirent également en Epidaurie et en Trézénie. Des histoires relatives à un passé ionien d'Epidaure, connues à travers Strabon et Pausanias, remontent aux traditions de Samos, où des colons originaires d'Epidaure s'étaient établis au début du premier millénaire avant J.-C. Cette tradition rapportait qu'Epidaure avait été jadis habitée par des Ioniens qui avaient des rois descendant d'Ion, fils de Xouthos, et qui furent expulsés d'Epidaure par les Doriens d'Argos. Comme on le voit, la tradition en question évoquait explicitement un personnage légendaire du nom d'Ion localisé à Epidaure et rattachait la fin de l'époque ionienne d'Epidaure à l'arrivée des Doriens. Pour Trézène, nous sommes informés que les Trézéniens honoraient Athéna Apatouria, ce qui implique que les Apatouria auraient été célébrés dans la Trézène prédorienne, après y avoir été véhiculés par des migrants issus d'Athènes (*supra*, 577-578). Quant au fait que Thésée soit présenté comme naissant à Trézène d'une princesse trézénienne, Aithra, il nous met devant un problème qui se pose en ces termes: d'une part, vu que Thésée relève originellement de la mythologie lapithe, il y a lieu d'en conclure à une colonie lapithe; d'autre part, dès lors que Thésée a fini par devenir un héros attique et que le culte trézénien d'Athéna Apatouria implique une origine athénienne, on est autorisé à se demander si la figure de Thésée n'a pas, elle aussi, été véhiculée à Trézène par le même mouvement migratoire. Ce problème doit rester ouvert (*supra*, 641). La présence ionienne à Epidaure et à Trézène daterait probablement du XIIe siècle avant J.-C.

Si j'évoque en dernier lieu le cas d'une présence proto-arcadienne en Argolide, c'est parce qu'elle est moins certaine que celle des éléments précédemment cités et que, dans l'affirmative, il y a lieu d'envisager trois hypothèses au sujet de l'époque à laquelle elle a pu remonter: à celle de la pénétration et de l'expansion des Proto-Arcadiens dans le Péloponnèse? à l'époque mycénienne? à moins qu'elle ne s'inscrive dans le cadre des mouvements ethniques post-mycéniens (*supra*, 245).

### *Arcadie*

Plusieurs groupes proto-arcadiens se concentrèrent en Arcadie, peut-être à partir du XIX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., voire du XX<sup>e</sup>, conformément à la chronologie C<sup>14</sup> calibrée (*supra*, 245). Dès lors, ceux-ci vont assimiler non seulement les peuplades préhelléniques, pélasgiques et autres, mais également les groupes ethniques proto-grecs qui viendront après eux.

Les indices qui, en Arcadie, impliquent respectivement des cultes d'Agamemnon et de Mélémpous, remonteraient sans doute à des éléments achéens établis en Arcadie. Ceux-ci s'y seraient probablement réfugiés à partir de l'Argolide ou de la Laconie ou de l'un aussi bien que de l'autre pays, dans la foulée des poussées doriennes et 'nord-occidentales', vers 1050 avant J.-C. et plus tard (*supra*, 147).

Les Proto-Ioniens dont quelques traces d'ordre dialectal, des exemples de -ν 'éphelcystique' notamment, se repèrent à Orchomène et à Tégée, se seraient introduits en Arcadie, venant de l'Achaïe et de la Sicyonie, ou bien consécutivement à l'occupation de ces pays par les Achéens, avant la fin de l'âge du Bronze, ou encore suite aux migrations doriennes, étoliennes, et autres, après la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 587).

L'Arcadie fut également atteinte par des éléments minyens, comme il ressort du fait que Minyas et Klyménè se retrouvent associés à des figures localisées en Arcadie ainsi que du nom d'Orchomène. Ce mouvement, lui aussi, se serait produit à une date qu'on ne saurait déterminer (*supra*, 696-697).

Il en va de même de l'arrivée de Lapithes en Arcadie, attestée par le fait que les héros lapithes Elatos, Ischys et Peirithous s'y retrouvent liés à maintes généalogies locales (*supra*, 538).

### *Cynourie*

La venue de Proto-Ioniens en Cynourie aurait eu lieu à une date que la tradition ne retenait plus. Cependant, des considérations d'ordre général impliquent pour cet événement une date nettement postérieure au début du XVI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et antérieure au début du XIV<sup>e</sup> (*supra*, 588).

### *Laconie*

Les Achéens seraient arrivés en Laconie vers 1400 avant J.-C. Ils allaient dominer le pays jusqu'à sa conquête par les Doriens, après la fin de l'âge du Bronze. Quelques éléments du patrimoine culturel

achéen, dont le culte d'Agamemnon et d'Alexandra notamment, vont survivre dans la Laconie des temps historiques (*supra*, 148-155).

*Messénie, Triphylie, Pisatide*

La Messénie, la Triphylie et la Pisatide convergent, quant à leur population, du XIXe siècle (du XXe, conformément à la chronologie C<sup>14</sup> calibrée) aux environs de 1400, et des environs de 1400 à la fin de l'âge du Bronze, du fait que ces trois pays sont plus ou moins largement habités, pendant la première période, par des éléments proto-arcadiens et, pendant la seconde période, par des éléments achéens venus ultérieurement. Les Proto-Arcadiens se sont superposés aux groupes préhelléniques. Les Achéens, eux, ont soumis les Arcadiens aussi bien que les préhellènes qui pouvaient encore subsister. La composante arcadienne de la population de la Messénie, de la Triphylie et de la Pisatide restera importante même après la fin de l'âge du Bronze.

Les Arcadiens se laissent attester en Messénie et en Pisatide à la faveur du personnage légendaire d'Aipytos, qui leur est propre; en Triphylie, à la faveur du fait que les Triphyliens des temps historiques se considéraient comme Arcadiens. Ce qui implique que les éléments proto-arcadiens de Triphylie, assez nombreux, aient réagi à l'occupation du pays par les Achéens, aient traversé sans trop de pertes l'époque des mouvements ethniques intervenus vers et après la fin de l'âge du Bronze, et aient préservé leur identité ethnique sous les Eléens. De surcroît, on apprend que, à l'arrivée des Doriens en Messénie, les éléments préachéens de ce pays collaborèrent avec ceux-ci contre les Achéens (*supra*, 246-247).

Les Achéens, eux, sont expressément cités comme maîtres de la Messénie, de la Triphylie, et de la Pisatide prédoriennes par l'*Illiade* aussi bien que par des témoignages littéraires ultérieurs; d'autre part, la présence d'Achéens en Messénie est confirmée par la localisation dans ce pays des personnages légendaires Nélée, Mélampous et Bias, tous issus d'anciens dieux achéens. Peut-être les Achéens ont-ils peuplé moins densément la Triphylie et la Pisatide que la Messénie, où nos sources les présentent comme résistant aux Doriens et finalement se faisant asservir par ceux-ci, à l'exception de quelques-uns qui avaient quitté le pays (*supra*, 155-160).

Entre la venue des Proto-Arcadiens et celle des Achéens en Messénie, en Triphylie ainsi qu'en Pisatide, des éléments proto-ioniens élirent domicile aux confins de la Triphylie et de la Pisatide. En effet, dans les parages des fleuves Alphée, Anigros et Kythéros, on honorait encore

aux derniers siècles avant et aux premiers siècles après J.-C. les nymphes aquatiques et guérisseuses Ioni(a)des, auxquelles on rattachait Ion, lui aussi génie aquatique et guérisseur. De surcroît, nous apprenons, par voie érudite, que le nom d'Ion était jadis rattaché au fleuve Alphée (*supra*, 587).

Selon une tradition, la Pisatide aurait été occupée par des Epéens avant que ceux-ci n'en soient évincés par les Achéens (*supra*, 159-160).

De son côté, le nom Μινυήϊος que l'*Iliade* prête à un cours d'eau en Triphylie témoigne d'une colonie minyenne établie dans ces parages avant la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 706-707).

Une présence de Lapithes en Triphylie est à la fois problématique et de date incertaine (*supra*, 647).

#### *Elide*

Le 'Catalogue des vaisseaux' localise les Epéens en Elide dans les limites d'une époque qui semble être *grosso modo* le XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La date de leur arrivée nous échappe (*supra*, 439-444).

Outre les Epéens, l'Elide aurait abrité un groupe de Lapithes arrivés soit peu avant soit après la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 647).

#### *Achaïe et Sicyonie*

Deux éléments ethniques, d'abord de souche proto-ionienne, puis de souche achéenne, rapprochent l'Achaïe et la Sicyonie sur le plan de la composition ethnique de leur population à l'âge du Bronze.

La présence de Proto-Ioniens en Achaïe est attestée par la tradition. Pour la Sicyonie, elle est impliquée par le personnage légendaire Ianiskos, qui émane du démon guérisseur du même nom, un avatar du génie aquatique et guérisseur Ion, ainsi que par des cas de *v* 'éphelcystique'. Les Ioniens seraient parvenus en Achaïe au XVI<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. À l'arrivée des Achéens, à l'HR C III, les Ioniens se seraient en partie réfugiés ailleurs; d'autres aboutirent en Ionie et en Eolide (*supra*, 578-587).

Le 'Catalogue des vaisseaux' attribue au 'royaume d'Agamemnon' des villes situées non seulement en Argolide, mais également en Sicyonie et dans la moitié orientale de l'Achaïe. Cette description refléterait une situation, politique et, possiblement, ethnique, datant, au plus tard, d'avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Dans notre documentation posthomérique, on trouve des vues discordantes quant au début des Achéens en Achaïe; celle qui les présente comme enlevant ce pays aux Ioniens avant le 'retour des Héraclides' apparaît comme la seule cré-

dible. La conquête de la Sicyonie et de la moitié orientale de l'Achaïe par les Achéens aurait été suivie d'un début de colonisation (*supra*, 161-171).

Outre les Proto-Ioniens et les Achéens, des groupes abantes (?), lapithes et éoliens (?) gagnèrent la Sicyonie et l'Achaïe.

En effet, le nom propre d'Abantidas, à Sicyone, rend probable une présence d'Abantes en Sicyonie. La date de leur arrivée a pu se situer au XVI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*supra*, 85).

Toujours à Sicyone, une convergence de faits implique une présence lapithe. Un des rois légendaires du pays était l'un des avatars du héros lapithe Koronos. A Titanè, on honorait Koronis et Asclépios, sous le surnom de Gortynios. Ce surnom se rattache à *Gyrtonè*, nom d'une ville de la Pélasgiotide assignée aux Lapithes par le 'Catalogue des vaisseaux', et *Titanè* évoque *Titanos*, qui désignait un mont aux confins de l'Hestiaïotis et de la Pélasgiotide, cette dernière étant un territoire lapithe, dans le 'Catalogue'. Les Kypsélides de Corinthe, se rattachant à Gonoussa, près de Sicyone, affirmaient être de souche lapithe et descendent de Kaineus. La date d'arrivée des Lapithes en Sicyonie est susceptible de remonter avant la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 641-642).

Le héros Eurypylos qu'honoraient les gens de Patras se rattache, non seulement à son homonyme, qui, dans l'*Illiade*, est roi d'un état dont le territoire a des chances d'avoir inclus le foyer des Proto-Eoliens, mais également à deux autres héros du même nom qui, eux, sont localisables dans différentes régions de la Thessalie. Outre que ces derniers faits réduisent les chances, pour les porteurs de la figure en question, à Patras, d'être des Proto-Eoliens, la date de leur arrivée à Patras est postérieure à la fin de l'âge du Bronze (*supra*, 427-429).

#### *Ithaque, Acarnanie*

Si le 'Catalogue des vaisseaux' assigne les îles d'Ithaque, de Céphallénie et de Zacynthe, ainsi que des parties indéterminées des côtes d'Acarnanie, Leucade y compris, et d'Elide, au 'royaume d'Ulysse', il réserve le nom ethnique de Képhallènes aux seuls habitants de l'île d'Ithaque. L'île de Céphallénie portant dans les poèmes homériques un nom différent, il convient de supposer qu'elle fut occupée par des éléments de cet *ethnos* après l'âge du Bronze. En revanche, la forme du nom ethnique *Κεφαλλήνες* le rattachant à l'ouest du continent grec, il y a lieu de croire que l'Acarnanie fut képhallénienne avant Ithaque (*supra*, 597-604).

### Crète

La Crète fut occupée, sans doute partiellement, par des Achéens. En témoignent, en tout premier lieu, le dialecte des tablettes écrites en Linéaire B, trouvées à Cnossos et dans d'autres localités, le calendrier 'mycénien', des faits archéologiques caractéristiques de la civilisation mycénienne ainsi que le toponyme *Μυκῆναι*, et secondairement, certaines données ayant autant de chances d'avoir été véhiculées par des Achéens que par des (Proto-)Achéens, telles le nom de lieu *Ἀχαιά* et la fête d'*Ἰνάχεια*. La datation et l'interprétation historique des faits archéologiques sont en outre à l'origine d'hypothèses concernant la chronologie de l'arrivée des Achéens en Crète. La destruction des palais minoens, vers 1450 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1425 avant J.-C., fut sans aucun doute le fait de razzias mycéniennes. La question de savoir si, oui ou non, ces razzias furent suivies d'arrivées de colons semble à présent peu susceptible d'une réponse inattaquable. En revanche, l'apparition de *mégara* mycénien, à partir de 1400 avant J.-C. environ, suppose des arrivées d'immigrés. Partant, on peut formuler une hypothèse nuancée, envisageant avec réserve une vague de colons consécutive aux razzias et avec une certitude accrue une immigration importante à l'époque de la construction de *mégara* sur des ruines minoennes (*supra*, 173-175).

### Cos, Rhodes

Si le nom de lieu *Ἀχαιᾶ*, à Rhodes, et le théonyme et anthroponyme *Ἀχαιός*, à Cos, sont en principe aussi susceptibles d'impliquer une implantation achéenne que de remonter à une colonie (proto-)achéenne, il y a lieu de présumer une migration d'Achéens à Rhodes et dans d'autres îles du Dodécanèse, à l'époque mycénienne, vu le rôle de l'Argolide dans l'activité coloniale grecque à cette époque (*supra*, 173).

### Chypre

Le nom de lieu *Ἀχαιῶν Ἀκτὴ* et le terme *Ἀχαιομόνταις*, dénotant les prêtres d'Achaïos, ancien dieu des Achéens, impliquent une présence d'éléments achéens à Chypre (*supra*, 175-176).

Par ailleurs, le fait que le dialecte grec de Chypre à l'époque historique soit apparenté à l'arcadien à la même époque est indicatif de mouvements migratoires de groupes arcadophones depuis le Péloponnèse dans la grande île de la Méditerranée orientale (*supra*, 247).

Les données archéologiques également suggèrent deux vagues migratoires depuis la Grèce dans l'île de Chypre. La première eut lieu au cours du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la seconde, vers la fin du même

siècle (*supra*, 175-176). Vu que les Achéens possédaient alors plusieurs pays du Péloponnèse ayant accès à la mer, tandis que les Arcadiens étaient circonscrits dans le centre du Péloponnèse, il y a lieu de supposer que la première vague de colons parvenus dans l'île de Chypre a été composée exclusivement ou en grande majorité d'Achéens.

### TABLEAU RESUMANT LES CONCLUSIONS PAR UNITES GEOGRAPHIQUES

#### EPIRE

Grai(k)oi; Ainianes près du haut Aaos et en Cass(i)opée avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

#### PINDE

Proto-Béotiens; Proto-Thessaliens, Makednoi.

#### ATHAMANIE

Achéens (?); Proto-Athamaniens.

#### DOLOPIE

Proto-Dolopes.

#### ETOLIE

Achéens (?); Proto-Etoliens toutefois au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.  
[Proto-Eoliens après la fin de l'âge du Bronze.]

#### ACARNANIE

Achéens (?); Képhallènes à l'horizon chronologique homérique.  
[Acarvaniens après la fin de l'âge du Bronze.]

#### MACEDOINE OCCIDENTALE

Proto-Arcadiens jusqu'à la fin du BA (1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. = 2090/2050 avant J.-C.).

#### HESTIAIOTIS

Proto-Ioniens jusqu'à la fin du BA (1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Proto-Arcadiens à partir de la même chronologie.  
[Thessaliens après la fin de l'âge du Bronze.]

#### THESSALIODIDE

Proto-Ioniens à partir du début du BM (1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Phthioi (?); Proto-Eoliens (formés, vers 1250 env. dans une aire

incluant peut-être la Thessaliotide orientale); Béotiens, vers 1200 (= chron. C<sup>14</sup> cal. 1180 avant J.-C).

[Thessaliens après la fin de l'âge du Bronze.]

#### PERRHEBIE

Proto-Péraiboi et Proto-Ainianes jusque vers 1250 avant J.-C., ensuite limités dans la Perrhèbie supérieure jusqu'à la fin de l'âge du Bronze.

[Perrhèbes maîtres du pays tout entier après la fin de l'âge du Fer.]

#### PELASGIOTIDE SEPTENTRIONALE

Proto-Ioniens à partir du début du BM (1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); ensuite Minyens et Phlégyens; puis Proto-Ainianes et Proto-Péraiboi; ultérieurement (vers 1250 avant J.-C.) Lapithes ainsi que Proto-Magnètes dans la région des bouches du Pénée et du mont Ossa.

[Thessaliens après la fin de l'âge du Bronze.]

#### PELASGIOTIDE MERIDIONALE

Achéens (cette région semble avoir fait partie de l'aire dans laquelle ils se sont formés, dès le début de l'âge du Bronze, vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Phthioi; Proto-Eoliens (formés, vers 1200 env. dans une aire incluant peut-être une partie de la Pélasgiotide); Minyens arrivés vers 1230/1200 avant J.-C. dans la région d'Iolcos.

[Thessaliens après la fin de l'âge du Bronze.]

#### MAGNESIE

Phthioi [après la fin de l'âge du Bronze, Magnètes.]

#### PHTHIOTIDE

Proto-Ioniens à partir du début du BM (1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Phthioi; Achéens (cette région aussi semble avoir fait partie de l'aire dans laquelle ils se sont formés, dès le début de l'âge du Bronze, vers 1900 = 2090/2050 avant J.-C.); Minyens arrivés vers 1230/1200 = 1180 chron. C<sup>14</sup> cal. avant J.-C.

[Thessaliens après la fin de l'âge du Bronze.]

#### ACHAÏE PHTHIOTIDE

Achéens (cette région aussi semble avoir fait partie de l'aire dans laquelle ils se sont formés); Phthioi; Myrmidons; Lapithes; Proto-Athamaniens, peu avant ou après 1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1185/1180 avant J.-C.

#### MILIEU DE LA GRECE CENTRALE

(Vallée du Spercheios, Oitaia, Doride et alentours)

Proto-Arcadiens à partir du début du BM (vers 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.), dans un canton non identifié, au sud de la vallée du

Spercheios); Achéens, Hellènes et Myrmidons à partir du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dans la vallée du Spercheios; Proto-Doriens (formés à partir des environs de 1350 avant J.-C., en Doride et aux alentours); Proto-Athamaniens et Lapithes (?) vers 1100 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1065 avant J.-C.

#### LOCRIDE OPOUNTIENNE

Proto-Locriens figurant à l'horizon chronologique homérique (XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

#### PHOCIDE

Proto-Ioniens à partir d'une date guère postérieure au début du BM (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Abantes jusqu'à leur expulsion par des éléments achéens; ces derniers se sont introduits en Phocide vers 1700 avant notre ère; ensuite, Phlégéens, Lapithes, Epéens (?), Minyens (?); enfin, Proto-Phocidiens figurant à l'horizon chronologique homérique (XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

[Proto-Eoliens (?) après la fin de l'âge du Bronze.]

#### LOCRIDE OZOLIENNE

Proto-Ioniens à partir d'une date guère postérieure au début du BM (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Proto-Locriens à partir du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

#### BEOTIE

Proto-Ioniens à partir d'une date guère postérieure au début du BM (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Achéens, à partir de 1700 avant J.-C.; Phlégéens (date ?); Minyens au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans l'ouest du pays; Athamaniens, Lapithes, Grai(k)oi.

[Béotiens et Proto-Eoliens (?) après la fin de l'âge du Bronze.]

#### EUBEE

Abantes à partir de 1700 avant J.-C.; Achéens (date ?); Phlégéens (?) (date ?); Ioniens à partir du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

[Proto-Eoliens (?), Grai(k)oi (?) après la fin de l'âge du Bronze.]

#### ATTIQUE

Proto-Ioniens à partir d'une date guère postérieure au début du BM (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Achéens (date ?); Lapithes à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

[Proto-Athamaniens et Grai(k)oi au XIII<sup>e</sup>, voire au XI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.]

## MEGARIDE

Proto-Ioniens à partir d'une date guère postérieure au début du BM (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Achéens à partir de 1700 avant J.-C.

[Doriens après la fin de l'âge du Bronze.]

## CORINTHIE

Achéens vers 1700 avant J.-C.; Ioniens (?).

[Lapithes, Proto-Eoliens (?) et Doriens après la fin de l'âge du Bronze.]

## SICYONIE

Abantes (?) après 1700 avant J.-C.; Proto-Ioniens au XV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

[Lapithes et Proto-Eoliens (?) et ensuite Doriens après la fin de l'âge du Bronze.]

## ARGOLIDE

Abantes et, surtout, Achéens à partir de 1700 avant J.-C.; Proto-Ioniens probablement avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; Arcadiens (chronologie incertaine); Lapithes (?) avant ou après la fin de l'âge du Bronze.

[Doriens après la fin de l'âge du Bronze.]

## EPIDAUURIE, TREZENIE

Ioniens au XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Proto-Arcadiens (?) (chronologie problématique).

[Doriens après la fin de l'âge du Bronze.]

## ARCADIE

Proto-Arcadiens à partir d'une date guère postérieure au début du BM (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.).

[Quelques Proto-Ioniens, Achéens, Minyens et Lapithes après la fin de l'âge du Bronze.]

## CYNOURIE

Proto-Ioniens à partir du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## LACONIE

Proto-Arcadiens (?) pas très postérieurement au début du BM (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Achéens à partir de 1400 env. avant J.-C.; Minyens; Lapithes; Ioniens (?) vers la fin de l'âge du Bronze.

[Doriens après la fin de l'âge du Bronze.]

## MESSENIE

Proto-Arcadiens pas très postérieurement au début du Bronze Moyen (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Achéens à partir de 1400 env. avant J.-C.; Proto-Eoliens (?) vers la fin de l'âge du Bronze.

[Doriens après la fin de l'âge du Bronze.]

## TRIPHYLIE

Proto-Arcadiens pas très postérieurement au début du Bronze Moyen (peu après 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.); Proto-Ioniens dans le nord du pays probablement à partir du XV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; Achéens à partir de 1400 env. avant J.-C.; Minyens et Lapithes (?) dans le nord du pays vers la fin de l'âge du Bronze.

## PISATIDE

Proto-Ioniens à partir du XV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; Achéens à partir de 1400 env. avant J.-C.

[Proto-Etoliens après la fin de l'âge du Bronze.]

## ELIDE

Epéens figurant à l'horizon chronologique homérique; Achéens (?) et Lapithes après les Epéens.

[Proto-Etoliens après la fin de l'âge du Bronze.]

## ACHAÏE

Proto-Ioniens à partir du XV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; Achéens à partir du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

[Quelques Proto-Eoliens (?) et éléments nord-occidentaux après la fin de l'âge du Bronze.]

## ZACYNTHE

Képhallènes à l'horizon chronologique homérique (?); Achéens (?) (date?).

## ITHAQUE

Képhallènes à l'horizon chronologique homérique.

## CEPHALLENIE

[Képhallènes après la fin de l'âge du Bronze.]

## IKOS

Achéens (?) (date?).

## KEOS

Achéens (?) (date?).

## DELOS

Achéens (?).

## COS

Achéens à partir du X<sup>IV</sup>e siècle avant J.-C.

## RHODES

Achéens à partir du X<sup>IV</sup>e siècle avant J.-C.

## CRETE

Achéens à partir de 1400 env. avant J.-C.

## CHYPRE

Achéens à partir du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ensuite Arcadiens, et quelques Ioniens.

CONCLUSIONS CONCERNANT  
LES MOUVEMENTS, LA DISPERSION ET  
LA FRAGMENTATION D'*ETHNE*

Dans les grandes lignes, le déroulement des mouvements des *ethnè* grecs au Bronze Moyen et Récent, entre 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 et 1125/1100 = 1065 avant J.-C., accuse une très grande variété. Les différences apparaissent surtout sur les plans des étapes et des directions des itinéraires des divers *ethnè*, du rythme de leurs déplacements ou conquêtes, de l'ampleur que leurs mouvements ont prise en termes de temps et d'espace, ainsi que du degré de leur dispersion géographique et de leur fragmentation en entités autonomes. Les différences qui s'observent sur les deux derniers plans méritent une attention particulière.

1) Les mouvements à l'âge du Bronze, des Proto-Ioniens, des Proto-Arcadiens et des Achéens ont pris une grande ampleur. Ceux des Minyens, des Lapithes, des Phlégéens, et des Abantes sont d'une ampleur moyenne. Quant aux mouvements des Abantes, des Grai(k)oi, des Proto-Ainians, des Proto-Béotiens, des Proto-Athamaniens, ils sont moins importants. Les Péraïboi se déplacèrent à une échelle assez limitée. Les mouvements d'autres *ethnè*, avant de s'établir dans un pays, toujours à l'âge du Bronze, nous restent inconnus. Il en est ainsi des Dolopes, en Dolopie, des Epéens, en Elide, des Hellènes, dans la vallée du Spercheios, des Képhallènes, en Acarnanie et dans les îles, des

Proto-Locriens, dans les deux Locrides, des Myrmidons, dans la vallée du Spercheios, des Proto-Phocidiens, en Phocide, des Phthioi, en Phthie et aux alentours.

Les Proto-Doriens et les Proto-Eoliens, formés, les premiers au milieu de la Grèce centrale, au XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les seconds au milieu de la Thessalie, probablement dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup>, essaimèrent surtout après la fin de l'âge du Bronze, au XI<sup>e</sup> siècle, en même temps que les Proto-Thessaliens, les Proto-Magnètes et les Proto-Béotiens gagnaient leurs pays historiques respectifs et qu'un détachement des Etoliens s'emparait de l'Elide.

2) Les Proto-Ioniens, les Proto-Arcadiens, les Achéens, les Minyens, les Lapithes, les Phlégyens, les Abantes, les Grai(k)oi, les Proto-Ainians, les Proto-Athamaniens, les Proto-Béotiens et les Myrmidons se dispersèrent et se fragmentèrent à des degrés différents. L'ampleur de leur dispersion géographique fut fonction de la quantité de territoires où s'établirent leurs détachements. Quant à l'ampleur de leur fragmentation en entités autonomes, elle résulta tant de leur dispersion géographique que de facteurs de divisions opérant dans les limites d'une même région. Les fragmentations *d'ethnè* ont été primaires, secondaires, voire tertiaires. Une fragmentation primaire était susceptible de se produire avant que l'*ethnos* initial ne se disperse, dans le cas où des parties, en désaccord sur un sujet majeur, prenaient des décisions différentes entraînant sa scission. Une fragmentation secondaire s'ensuivait inévitablement à chaque étape de la dispersion géographique. Enfin, lorsqu'un fragment *d'ethnos* établi dans une même région et constituant une entité autonome se scindait en deux ou plusieurs entités autonomes qui demeuraient contiguës, cet événement entraînait une fragmentation tertiaire.

En matière de dispersion et de fragmentation, les Achéens et les Proto-Ioniens devancent les Proto-Arcadiens, les Proto-Eoliens, les Lapithes, les Minyens, ou les Phlégyens; d'autres *ethnè* suivent de près ou de loin les derniers.

Les mouvements des *ethnè* mobiles particuliers avant la fin de l'âge du Bronze sont exposés par la suite dans un ordre qui tient compte de l'ancienneté de leur formation et de leur premier mouvement aussi bien que du degré de leur dispersion.

### *Ioniens*

L'Hestiatotis nous apparaît comme la région où l'*ethnos* ionien se forma avant 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C. Les Proto-Ioniens usent du nom \**Isan/Isawon/Isōn* pour désigner une rivière, rendent un culte à celle-ci, voire au génie qui y habite, et se donnent le nom \**Isanes/Isawones/Isōnes*. Ils forment des noms de mois en *-ων* et inaugurent l'usage du *-ν* 'éphelcystique'.

Quittant l'Hestiatotis, aux alentours de 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C., les Proto-Ioniens avancent, peut-être sans traîner, et adoptent des itinéraires quasi-linéaires: un itinéraire principal qui, traversant d'abord la Thessaliotide, aboutira en Attique, en passant par la Phocide et la Béotie; et d'autres, secondaires, qui, eux, aboutiront à divers endroits situés en Pélasgiotide, en Thessaliotide et en Locride ozolienne ou de l'ouest. Plus tard, probablement au XVe siècle avant J.-C., des groupes proto-ioniens partant de la Béotie, de la Phocide, également de la Locride ozolienne, iront en Sicyonie, en Achaïe, et aux confins de la Pisatide et de la Triphylie. Dans un troisième temps, peut-être au XIIIe siècle avant J.-C., des éléments originaires de l'Attique immigreront en Argolide ainsi qu'en Cynourie. Enfin, des éléments de la même origine géographique se rendront en Epidaurie et en Trézénie, au XIIe siècle avant J.-C.

Chaque épisode du déroulement des mouvements migratoires des Proto-Ioniens amplifie la fragmentation et la dispersion de l'*ethnos*. Parallèlement, l'*ethnos* enregistre des pertes aussi bien que des acquisitions. D'une part, les petits groupes proto-ioniens éparpillés en Thessalie et en Grèce centrale ne tardent pas à se trouver encerclés, soumis et finalement absorbés par d'autres *ethnè* grecs. D'autre part, les concentrations considérables de Proto-Ioniens, en Attique, en Sicyonie et en Achaïe s'imposent aux autres éléments ethniques locaux, préhelléniques et helléniques. Plus tard, c'est au tour des Proto-Ioniens, en Sicyonie et en Achaïe, de subir des pertes et de se faire assujettir par les Achéens de l'Argolide. En Béotie, les Proto-Ioniens auraient fini par être soumis à des Achéens, Minyens et autres, et, par voie de conséquence, par être répartis entre divers états. En outre, des éléments achéens, lapithes, athamaniens et autres qui s'infiltrèrent en Attique, dans un premier temps engendrent des solutions de continuité dans l'espace ionien, mais, à la fin, s'intègrent aux Ioniens. La Cynourie, elle, sera pour les Proto-Ioniens qui y éliront domicile un abri protecteur.

Les Proto-Ioniens qui s'établirent en Attique et en Béotie deviennent les Ioniens de la fin de l'âge du Bronze. C'est à leur espace et

temps, au plus tard, que remonteraient le calendrier et le système de division tribale attiques-ioniens ainsi que les traits dialectaux communs à l'attique et à l'ionien, excepté, d'une part, le *-ν* 'éphelcystique' et la désinence *-ων* dans les noms de mois (datables d'avant la dispersion de l'agglomérat proto-ionien), et d'autre part, ceux qui ne peuvent être aussi anciens sur la base d'arguments linguistiques incontournables.

De toutes les sociétés ioniennes de l'âge du Bronze, seules celles de l'Attique et de la Cynourie survivront à sa fin<sup>4</sup>.

### *Arcadiens*

Habitant au nord des Proto-Ioniens, les Proto-Arcadiens auraient profité du départ de leurs voisins de l'Hestiaiotis, aux environs de 1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C., pour se déplacer, eux aussi, vers le sud. Un détachement de Proto-Arcadiens se serait arrêté, semble-t-il, dans les parages du haut Pénée, tandis que le gros de l'*ethnos* poursuivait sa route. Alors que celui-ci traversait la Grèce centrale, certains éléments optèrent pour s'y arrêter. Enfin, la plupart des Proto-Arcadiens gagnèrent le Péloponnèse et occupèrent le centre ainsi que des territoires situés dans l'ouest et le sud-ouest de la presqu'île.

Leur dispersion géographique finissant, les Proto-Arcadiens ont une présence assez dense en Arcadie, considérable autour de l'Arcadie, notamment en Messénie, en Triphylie et en Pisatide; et se laissent retracer entre la Macédoine sud-occidentale, d'où ils partirent, et le golfe de Corinthe, notamment en Hestiaiotis et au milieu de la Grèce centrale.

Les détachements proto-arcadiens disséminés au nord du golfe de Corinthe se trouveront tôt ou tard entourés par d'autres éléments ethniques, tant préhelléniques qu'helléniques; cependant, un groupe de Proto-Arcadiens établis au milieu de la Grèce centrale surgit dans notre documentation écrite, jouant un rôle historique actif. En ce qui concerne les Proto-Arcadiens qui s'établirent dans divers cantons du Péloponnèse, il y a lieu de supposer qu'ils se seraient fragmentés en de nombreuses entités autonomes. Au XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les entités autonomes proto-arcadiennes en Messénie, en Triphylie et en Pisatide se virent soumises à un état achéen administré par l'*anax* de Pylos. Les entités proto-arcadiennes au centre du Péloponnèse, elles, avaient préservé leur autonomie face aux puissants Achéens d'Argolide, de Laconie et de Messénie, mais également face à leurs congénères en Arcadie

---

4. Vers et après la fin de l'âge du Bronze, de nombreux Ioniens se rendirent en Eubée et colonisèrent la plupart des Cyclades, et l'Ionie.

même. Face aux Achéens, car, avantagées par les montagnes qui entourent l'Arcadie, elles étaient en mesure de repousser des ennemis venant de pays situés en aval. Face à leurs congénères, car, dans les conflits entre communautés proto-arcadiennes, deux facteurs ont pu maintenir le rapport de forces initial: d'une part, la compartimentation de l'Arcadie qui devait favoriser la défense de l'entité attaquée; d'autre part, le fait que ce pays soit resté à l'écart des voies de communication avec les îles de Crète et de Chypre, voire avec l'Égypte et les états du Levant, à la faveur desquelles les princes achéens de l'Argolide, de la Laconie et de la Messénie accumulèrent leurs premières richesses et apprirent comment bâtir et administrer un état et un système de production centralisés.

Les Proto-Arcadiens qui s'établirent en Arcadie deviennent les Arcadiens de la fin de l'âge du Bronze, qui parlent déjà un dialecte qui précède immédiatement l'arcadien et le chypriotique historiques, et dont certains vont émigrer en Crète, en Ionie, en Pamphylie et à Chypre.

### *Achéens*

L'*ethnos* des Achéens se serait formé en Pélasgotie méridionale, au début du 2<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. De là, les Achéens s'étendront vers le sud par étapes qui les mèneront successivement, dans un premier temps, en Phthiotide et en Achaïe Phthiotide; puis, aux environs de 1700 avant J.-C., dans les Locrides (?), en Phocide, en Béotie, en Mégaride, et dans le nord-est du Péloponnèse; ensuite, aux environs de 1400 avant J.-C., en Crète centrale; peu après, d'une part, en Laconie, en Messénie, en Triphylie, en Pisatide, en Achaïe, en Sicyonie, d'autre part, à Cos et à Rhodes. Cependant, les cantons compris entre l'Achaïe Phthiotide et la Phocide ainsi que les deux Locrides (?) ne furent pas durablement occupés par les Achéens lors de leur grand bond vers le sud, aux environs de 1700 avant J.-C. En effet, la vallée du Spercheios ne leur sera acquise que vers le début du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Pour ce qui est de la Doride et de ses alentours, on ne saurait affirmer que les Achéens ont foulé leur sol.

Une différenciation sur le plan religieux semble se produire en Phocide-Béotie: c'est là que surgit pour la première fois le dieu Agamemnon qui redouble le dieu Nélée, apparaissant depuis le sud de la Thessalie. Par ailleurs, on constate qu'Agamemnon et Nélée ne se localisent pas dans les mêmes pays du Péloponnèse, le premier étant attesté en Argolide et en Laconie, le second en Corinthie et en Messénie. Il en ressort que la Phocide-Béotie, où coïncident Agamemnon et Nélée, a

été le foyer direct des éléments achéens qui se répandirent dans les pays du Péloponnèse et que leur propagation se produisit séparément, les adorateurs d'Agamemnon gagnant l'Argolide et, après quelque temps, la Laconie, et ceux de Nélée, s'emparant de la Corinthie et arrivant en Messénie, probablement par mer.

Les étapes de l'expansion achéenne, à partir des environs de 1400 avant J.-C., reflètent des conquêtes effectuées, non pas par des groupes tribaux migratoires, mais par des états. La dynastie de Mycènes annexe à son territoire la Sicyonie et l'Aigialos et semble être à l'origine des états achéens en Laconie, en Crète, à Rhodes et à Cos. Celle de Pylos étend son pouvoir en Triphylie et en Pisatide.

Au fur et à mesure qu'ils s'étaient, les Achéens se dispersent aussi. Outre le fait que de longues distances séparent les Achéens de la péninsule helladique et ceux de l'île de Crète et des îles dodécannésiennes, aussi bien que ceux de l'une et des autres, plusieurs solutions de continuité, parfois importantes, subsistent entre divers groupes achéens de la péninsule helladique, et ce, non seulement sur le plan géographique, mais également sur un plan qu'on peut qualifier de politique.

Sur le plan géographique, de fortes divergences apparaissent, en fonction de trois circonstances. 1) Les Achéens n'ont pas occupé, en Grèce centrale, la zone comprise entre la vallée du Spercheios, d'une part, et la Phocide et la Béotie, d'autre part, ni, dans le Péloponnèse, l'Arcadie, l'Elide et la Cynourie, qui, elles, s'interposent entre l'Argolide, d'une part, et la Laconie, la Messénie, la Triphylie, d'autre part; les solutions de continuité entre divers agglomérats achéens qui en résultent sont considérables. 2) Malgré le fait que les Achéens essaient par étapes espacées dans le temps, ils ne devaient à aucun moment être assez nombreux pour peupler à eux seuls les régions qu'ils occupaient; par ailleurs, ils avaient intérêt à laisser subsister de très nombreux éléments indigènes, pré-grecs ou grecs, pour les faire travailler dans la campagne et dans les ateliers; le cas échéant, ils en font un peuple vassal, comme en témoigne la position des Dolopes par rapport à Pélée, selon l'*Iliade*. 3) Dans l'état achéen que le 'Catalogue des vaisseaux' décrit comme celui de Pélée, la couche sociale dominante comporte non seulement des Achéens, mais aussi des Hellènes et des Myrmidons.

Sur le plan politique, on note les cas suivants. 1) Des éléments issus d'un seul *ethnos* constituent plusieurs entités autonomes. Ce cas est illustré par l'*Iliade* pour l'*ethnos* des Achéens. Elle qualifie d'Achéens, au sens strict du terme, d'une part, une partie des ressortissants du 'royaume de Pélée', dans la Thessalie du sud, d'autre part, tous les res-

sortissants du 'royaume de Diomède', en Argolide, et du 'royaume de Nestor', en Messénie, Triphylie et Pisatide. A ces états achéens, on peut ajouter encore le 'royaume de Ménélas', en Laconie, le 'royaume d'Idoménée', en Crète centrale, et 'le royaume de Tlépolémos', dans l'île de Rhodes. D'autres états achéens ont sans doute existé en Phocide et en Béotie. Par ailleurs, il y a lieu de supposer qu'il en allait de même s'agissant de tous les *ethnè* qui se dispersèrent géographiquement ou se fragmentèrent politiquement tout en restant contigus. 2) Des détachements d'un *ethnos* s'introduisaient dans le territoire d'une entité politique d'un autre *ethnos*. C'est ce qu'attestent les cas des Achéens et des Lapithes parvenus en Attique ainsi que celui des Ioniens originaires de l'Attique, qui immigrèrent en Argolide. Les deux premiers finirent d'une part par s'intégrer à l'entité politique préexistante jusqu'au niveau des princes et, d'autre part, par se faire assimiler; quant aux derniers, nous n'avons aucune raison de penser qu'ils dépassèrent jamais leur condition initiale de main-d'œuvre.

### *Abantes*

Les Abantes se localisent en Phocide, en Argolide, en Sicyonie (?), en Arcadie (?), voire dans l'île d'Eubée que le 'Catalogue des vaisseaux' leur assigne. Le témoignage du 'Catalogue' prête donc aux Abantes de l'Eubée une chronologie qui s'inscrit dans les limites de l'HR III B (1300-1200 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1340/1330-1180 avant J.-C.). Pourtant, le départ des Abantes de la Phocide est susceptible d'être lié à l'occupation de ce pays par les Achéens, vers 1700 avant J.-C. Si bien qu'il est loisible de supposer que les Abantes auraient gagné l'Eubée aussitôt après leur éviction de la Phocide. La même hypothèse est également à retenir pour l'arrivée des Abantes en Argolide. En effet, il est improbable que les Abantes aient pu s'introduire dans ce pays après qu'il eut été largement peuplé par les Achéens et fermement dominé par leurs principautés. C'est dire que les Abantes se seraient infiltrés en Argolide peu avant les premiers éléments achéens ou en même temps que ceux-ci.

La dispersion et la fragmentation des Abantes appellent les remarques suivantes: 1) Dans un premier temps, les Abantes sont concentrés en Phocide; dans un second, ils abandonnent la Phocide et, se divisant en deux ou trois détachements, se dirigent vers l'Eubée, l'Argolide et la Sicyonie (?). 2) Les Abantes d'Eubée apparaîtront dans le 'Catalogue des vaisseaux' comme maîtres de l'île entière; pour ce qui est des Abantes de l'Argolide et de la Sicyonie (?), il y a lieu de sup-

poser qu'ils auraient formé une enclave, dans chacun de ces pays, avant de finir par être absorbés par les Achéens.

### *Minyens*

Les Minyens se sont formés dans la Plaine Dotienne à une époque devançant celle de la formation des Ainianes. Au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ils se déplacent en Pélasgiotide méridionale, voire dans la région d'Iolcos, ainsi qu'en Béotie occidentale et en Triphylie. Plus tard, mais avant la fin de l'âge du Bronze, des éléments minyens apparaissent en Etolie (?), en Phocide (?), en Arcadie et en Laconie.

Le 'Catalogue des vaisseaux' témoigne que les Minyens implantés en Béotie occidentale formèrent un état. Pour les Minyens établis dans la région d'Iolcos, on peut supposer qu'ils ont constitué une partie, au moins, de la population du 'royaume d'Eumèle'.

Lorsque les Minyens apparaissent dans les régions d'Iolcos, de l'Orchomène en Béotie et du fleuve Μινυήτιος, en Triphylie, ils ont, entre temps, quitté la Plaine Dotienne. Ils se localisent donc alors simultanément non pas dans quatre, mais dans trois régions différentes.

### *Lapithes*

Les Lapithes, quant à eux, apparaissent à l'âge du Bronze avec certitude en Hestiaiotis, dans la Pélasgiotide septentrionale et la Perrhèbie inférieure, en Achaïe Phthiotide et en Attique. Concernant la Phocide, la Béotie, la Sicyonie, l'Arcadie ou l'Elide, on n'est pas à même de prouver que les traces lapithes qu'on y repère ne se rattachent pas à des mouvements survenus vers ou après la fin de cet âge.

S'agissant de l'Hestiaiotis, on ne dispose que d'une donnée suggérant seulement une ancienne présence de Lapithes.

Dans la Pélasgiotide septentrionale et dans la Perrhèbie inférieure, les Lapithes forment un état qui est évoqué par le 'Catalogue des vaisseaux'.

En Attique, une maison princière liée à Egée et à Thésée, héros légendaires lapithes, s'impose à Athènes pendant quelques décennies, aux alentours de 1300 avant J.-C. (*terminus post quem* pour le début: milieu du XIV<sup>e</sup> siècle; *terminus ante quem* pour la fin: milieu du XIII<sup>e</sup> siècle).

Les Lapithes de l'Achaïe Phthiotide, eux, sont donnés comme auteurs de raids, dans un contexte datable du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Des Lapithes, on sait donc qu'ils étaient présents en Achaïe Phthiotide aux alentours du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, en Attique depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle au plus tôt, en Pélasgiotide septentrionale et en Perrhébie inférieure après le début du XIII<sup>e</sup> siècle; on ignore par ailleurs à quelle date ils arrivèrent dans chacun de ces pays aussi bien que dans chacun des autres qui, quant à eux, affichent des traces lapithes, mais ne livrent pas en même temps de repères chronologiques: la Phocide, la Béotie, la Sicyonie, l'Arcadie ou l'Elide.

En présence des lacunes de notre documentation, il est hors de question de nous faire une idée des phases des mouvements des Lapithes à l'âge du Bronze.

### *Phlégyens*

Les Phlégyens sont localisés en Pélasgiotide septentrionale, en Phocide, en Béotie et en Eubée (?). Proches des Minyens et des Lapithes et aussi anciens qu'eux quant à leur formation, ils disparurent bien avant la fin de l'âge du Bronze.

### *Ainianes*

L'*ethnos* des Ainianes se serait formé autour d'Ainia, dans la Plaine Dotienne, probablement après les Minyens. De là, les Proto-Ainianes se sont étendus vers l'ouest et le nord-ouest, vu que le passage du 'Catalogue des vaisseaux' qui a trait aux Ainianes et aux Péraïboi unis sous Gouneus, assigne à ces deux *ethnè* des lieux situés en Pélasgiotide septentrionale (qui inclut la Plaine Dotienne) et en Perrhébie. Plus tard, une partie des Proto-Ainianes de la Pélasgiotide s'est soumise aux Lapithes — et c'est la situation qui se reflète dans le passage du 'Catalogue des vaisseaux' concernant le 'royaume de Polypoitès et de Léonteus' —, une autre s'est réfugiée en Perrhébie supérieure, une troisième s'est rendue, d'abord dans la région du haut Aooos, puis en Cass(i)opée, ensuite dans la région de Kirrha, enfin en Ainis.

L'*ethnos* original des Proto-Ainianes s'est donc divisé en trois parties. La partie qui s'est soumise aux Lapithes et celle qui est restée libre en Perrhébie supérieure ne réapparaissent plus dans notre documentation. Selon toute vraisemblance, la deuxième sera absorbée par les Péraïboi, la première disparaîtra, en même temps que ses maîtres, les Lapithes, dans la masse des *pénestes* des Thessaliens. La troisième partie, elle, qui, dès le début, aurait eu à se constituer en un groupe autonome structuré (il est dirigé par un roi) et stratifié (il a des 'nobles'), préservera son unité durant sa migration, et finira comme l'*ethnos* his-

torique des Ainianes. En d'autres termes, on est en présence d'un cas où un détachement d'*ethnos* se présente comme un *ethnos* intègre, tous les autres fragments en ayant disparu.

#### *Athamaniens*

Des groupes de Proto-Athamaniens auraient essaimé, avant la fin de l'âge du Bronze, depuis l'Athamanie en Achaïe Phthiotide, dans la région du mont Oitè, en Béotie et en Attique.

Par conséquent, l'*ethnos* des Athamaniens serait, en partie, resté dans le pays qui porte son nom et se serait pour le reste disséminé simultanément dans quatre pays, vers la fin de l'âge du Bronze.

#### *Béotiens*

Les Proto-Béotiens, partis des alentours du mont Boion à une date inconnue, apparaissent en Thessaliotide, probablement au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>5</sup>.

#### *Eoliens*

Les Eoliens de l'âge du Bronze ou Proto-Eoliens, loin de constituer l'un des grands rameaux des Proto-Grecs et de coïncider avec l'ensemble des usagers de l'éolien en train de se former en Thessalie à la même époque, apparaissent comme un *ethnos* né dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et insignifiant (les poèmes homériques connaissent, outre Eole, quelques Eolides, mais pas des Eoliens), leur foyer se situant à l'intérieur d'une aire à cheval sur la Pélasgiotide et la Thessaliotide. Peu avant la fin de l'époque mycénienne, probablement, une petite colonie proto-éolienne aurait gagné la Messénie<sup>6</sup>.

### TABLEAU RESUMANT LES CONCLUSIONS PAR *ETHNE*

#### ABANTES

Foyer et époque de formation: inconnus.

Localisation: avant 1700 env. avant J.-C., en Phocide; après cette date, en Eubée, Argolide et Sicyonie (?).

5. De là, ils vont se rendre, après la fin de l'âge du Bronze, en Béotie. De ce pays partiront par la suite quelques essaims béotiens pour l'Eolide et l'Ionie.

6. Par la suite, vers ou après la fin de l'âge du Bronze, les Proto-Eoliens se dissipèrent: pour une partie, ils essaimèrent en direction de divers pays de la Grèce: la Magné-

## ACHEENS

Foyer: Pélasgotide méridionale et Achaïe Phthiotide; époque de formation: à partir du début du BM (1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.).

Expansion ultérieure: à partir de 1700 env. avant J.-C., en Locride opountienne (?), Phocide, Béotie, Eubée, Attique, Mégaride, Corinthe et Argolide; à partir de 1400 env. avant J.-C., dans la vallée du Spercheios, en Crète, Laconie, Messénie, Triphylie, Pisatide, ainsi que dans les îles de Rhodes et de Cos; au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en Achaïe; au XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à Chypre; [après la fin de l'âge du Bronze, en Arcadie, Elide (?)]. — Dates inconnues pour: Zacynthe (?), Skyros (?), Ikos (?), Kéos, Délos (?).

## AINIANS

Foyer: Plaine Dotienne; époque de formation: après 1400 env. avant J.-C.

Etablissements ultérieurs: jusqu'à 1250 env. avant J.-C., en Pélasgotide septentrionale et en Perrhèbie; entre 1250 env. et 1100 avant J.-C., séjours successifs dans la vallée du haut Aoos, en Cass(i)opée, et dans la région de Kirra; [après la fin de l'âge du Bronze, occupation de l'Ainis].

## ARCADIENS

Foyer: Macédoine occidentale; époque de formation: BA III (chron. C<sup>14</sup> cal. 2540/2410- 2090/2050 avant J.-C.).

Expansion ultérieure: à partir du début du BM/HM (chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.) en Hestiaiotes, Thessaliotes, Grèce centrale, Arcadie, Argolide (?), Messénie, Triphylie et Pisatide; [après chron. C<sup>14</sup> cal. 1065, à Chypre].

## ATHAMANIENS

Foyer: Athamanie; époque de formation: inconnue.

Expansion ultérieure: après la fin du BR/HR III B (chron. C<sup>14</sup> cal. 1180 avant J.-C.), en Achaïe Phthiotide, dans la vallée du Spercheios, ainsi qu'en Béotie et Attique (?).

## BEOTIENS

Foyer: Pinde septentrional; époque de formation: inconnue.

Mouvements ultérieurs: au BR/HR III C (1200-1125/1100 = chron. C<sup>14</sup> cal. 1180-1065 avant J.-C.), en Thessaliote [à la fin de l'âge du Bronze, en Béotie].

---

sie, la Phocide (?), l'Étolie, la Béotie (?), l'Eubée (?), l'Achaïe (?); pour une autre, ils traversèrent la mer Egée pour atteindre certains points de la future Eolide. Leurs descendants seront mêlés avec plusieurs autres groupes ethniques parlant, comme eux, pour la plupart, l'éolien. Le produit de cette fusion sera désigné du nom *Αιολεῖς*, non tant en liaison directe avec l'usage originel du nom en question, qu'à la suite de son interprétation par référence à *αἰόλοι* 'variés, bigarrés, bariolés' (= constitués d'éléments d'origines diverses).

## DOLOPES

Foyer: Dolopie; époque de formation: inconnue.

Expansion ultérieure [après la fin de l'âge du Bronze, en Magnésie et dans l'île de Skyros].

## DORIENS

Foyer: Doride et alentours; époque de formation: après 1400 env. avant J.-C.

Expansion ultérieure: vers 1250 env. avant J.-C., près de Thèbes [après la fin de l'âge du Bronze, dans le Péloponnèse et dans l'île de Crète].

## EOLIENS

Foyer: à cheval sur la Thessaliotide et la Pélasgiotide; date de formation: après 1250 env. avant J.-C.

Etablissements ultérieurs [après la fin de l'âge du Bronze, en Phocide (?), Etolie, Béotie (?), Eubée (?), Corinthie (?), Sicyonie (?), Achaïe (?), Messénie (?)].

## EPEENS

Foyer et époque de formation: inconnus.

Localisation: Phocide (?); Elide (présents au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

## ETOLIENS

Foyer et époque de formation: inconnus.

Localisation: Etolie (présents au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

## GRAI(K)OI

Foyer: Epire; époque de formation: inconnue.

Expansion ultérieure: présents au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Béotie; [après la fin de l'âge du Bronze, en Attique (et en Eubée ?)]; à une date inconnue, Macédoine occidentale (?).

## HELLENES

Foyer: Epire (?); époque de formation: inconnue.

Localisation ultérieure: présents au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dans la vallée du Spercheios [après la fin de l'âge du Bronze, dans l'île d'Égine].

## IONIENS

Foyer: Hestiaiotis; époque de formation: au BA III (1900 = chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.).

Expansion ultérieure: à partir du début du BM (chron. C<sup>14</sup> cal. 2090/2050 avant J.-C.), en Thessaliotide, Pélasgiotide septentrionale, Phthiotide, Locride ozolienne, Phocide, Béotie, Attique, Mégaride (?), Corinthe (?); à partir du XV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en Sicyonie, Achaïe, ainsi qu'à cheval sur la Pisatide et la Triphylie; à partir du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en Argolide et en Cynourie, à

partir du XIIe ou du XIe siècle, à Epidaure et Trézène [vers et après la fin de l'âge du Bronze, en Eubée, en Arcadie, en Laconie, dans les Cyclades, en Ionie et à Chypre].

#### KEPHALLENES

Foyer: Grèce occidentale; époque de formation: inconnue.

Localisation: avant la fin de l'âge du Bronze: Acarnanie-Leucade, Ithaque; Zacynthé (?) [après la fin de l'âge du Bronze: Céphallénie].

#### LAPITHES

Foyer: Hestiaiotis; époque de formation: inconnue.

Expansion ultérieure: à partir du milieu du XIVe siècle avant J.-C., en Achaïe Phthiotide; après le milieu du XIVe siècle, en Attique; après le début ou le milieu du XIIIe siècle, en Pélasgiotide septentrionale ainsi qu'en Perrhèbie inférieure; à des dates indéterminées avant la fin de l'âge du Bronze, dans la vallée du Spercheios (?), en Phocide (?) et en Béotie [vers ou après la fin de l'âge du Bronze, en Argolide (?); Sicyonie, Arcadie, Triphylie(?), Elide, Laconie].

#### LOCRIENS

Foyer: Epire; époque de formation: inconnue.

Localisation: Locrides opountienne et ozolienne, dès avant la fin de l'âge du Bronze.

#### MAGNETES

Foyer et époque de formation: inconnus.

Localisation: avant la fin de l'âge du Bronze, dans la région de la vallée de Tempé et du mont Ossa [après la fin de l'âge du Bronze, en Magnésie].

#### MINYENS

Foyer: Plaine Dotienne; époque de formation: inconnue.

Expansion ultérieure: avant la fin de l'âge du Bronze, en Pélasgiotide méridionale, Phocide (?), Béotie [après la fin de l'âge du Bronze, en Arcadie et en Laconie (peu avant l'arrivée des Doriens) puis en Triphylie].

#### MYRMIDONS

Foyer et époque de formation: inconnus.

Localisation: avant la fin de l'âge du Bronze, en Achaïe Phthiotide et dans la vallée du Spercheios [après la fin de l'âge du Bronze, à Egine].

#### PERAIBOI

Foyer et époque de formation: inconnus.

Localisation: dès avant le milieu du XIIIe siècle, en Perrhèbie et en Pélasgiotide septentrionale; puis, en Perrhèbie et en Hestiaiotis.

## PHLEGYENS

Foyer et époque de formation: inconnus.

Expansion: jusqu'avant le XIII<sup>e</sup> siècle, en Pélasgiotide septentrionale, Phocide, Béotie, Eubée (?); par la suite disparus.

## PHOCIDIENS

Foyer et époque de formation: inconnus.

Localisation: dès avant la fin de l'âge du Bronze, en Phocide.

## PHTHIOI

Foyer et époque de formation: inconnus.

Localisation: d'abord, entre le Pénée et le mont Othrys et du Pinde à la mer Egée; dans l'Iliade, à l'âge du Bronze, en Phthiotide et Achaïe Phthiotide.

## THESSALIENS

Foyer sur le versant occidental du Mont Pinde; époque de formation: inconnue.

Localisation: avant la fin de l'âge du Bronze, en Thesprotie [après la fin de l'âge du Bronze, en Thessalie].

Plusieurs pays de la péninsule helladique apparaissent dans le tableau précédent comme étant habités par des groupes appartenant à divers *ethnè* grecs, plus ou moins nombreux. On note cependant assez fréquemment que de telles situations résultent manifestement du concours de plusieurs facteurs. Des groupes d'*ethnè* différents s'y sont fixés à des dates diverses et coexistent pendant assez longtemps. Consécutivement au second facteur, certains faits culturels d'un *ethnos* se propagent au-delà de ses porteurs d'origine. Le cas échéant, ils se perpétuent, après la disparition du groupe auquel ils remontent, chez des groupes venus ultérieurement, voire jusqu'aux groupes qui s'imposèrent après la fin de l'âge du Bronze. Il est loisible de supposer que les groupes qui parvenaient à s'imposer à d'autres s'arrangeaient pour ne pas chasser ou exterminer des éléments plus anciens, dès lors qu'ils les faisaient travailler comme main-d'œuvre agricole ou artisanale ou bien, s'ils n'étaient pas assez forts, les laissaient vivre en communautés indépendantes.

# INDICES

## I. INDEX THEMATIQUE

- Aba, 75, 76, 79, 81.  
Abai, 77, 78, 79, 81, 85, 86, 764, 771.  
ABANTES, Proto-Abantes, 56, 65, 75-86, 370, 616, 617, 675, 679, 713, 780, 796.  
Abantias, 82.  
Abantidas, 85, 86, 780.  
Abantis, 48, 79, 82.  
Abas, 64, 76, 78, 79, 81, 83-85, 86, 679, 681, 760, 764, 775.  
abside, édifices à —, 35, 36, 37, 44.  
ACARNANIE, 134, 217, 251, 271, 326, 450, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 717, 780, 715, 782, 787, 799.  
ACARNANIENS, 89, 255, 271-272, 311, 326, 352, 425, 715, 782.  
ACHAÏA, déesse, 100, 176, 181, 760.  
Achaïa, épiclèse de Déméter en Béotie, 92, 99, 100, 102, 137, 139, 161, 173, 176, 178, 179, 181, 781.  
Achaïa, source en Messénie, 98, 156.  
Achaïa, colline en Eubée, 137.  
Achaïa, l'acropole d'Ialysos, 173.  
Achaïa, ville de Crète, 173, 180.  
ACHAÏE ou AIGIALEIA ou AIGIALOS, Aigialéens, 87, 97, 100, 106, 129, 148, 161-171, 180, 182-183, 201, 226, 364, 365, 427-429, 508, 513, 520, 521, 569, 570, 571, 577-587, 580-587, 591, 592, 593, 791.  
ACHAÏE PHTHIOTIDE, Achéens Phthiotes, 87, 97, 130, 133, 148, 260, 261, 262, 273, 276-278, 458, 459, 460, 634, 635, 705, 768.  
Achaïomanteis, 87-88, 93, 94, 99, 158, 175, 180, 781.  
ACHAÏOS, ancien dieu, 64, 65, 99-100, 129, 176, 181, 679, 760, 764, 781.  
ACHAÏOS, fils de Xouthos et petit-fils d'Hellène, géнарque des Achéens, 148, 149, 162, 163, 165, 330, 509, 580, 581, 681.  
Achaïos, divers personnages inventés ultérieurement, 129, 146.  
ACHEENS, 56, 65, 66, 87-194, 197, 202, 242, 258, 266, 283, 284, 296, 316, 320, 324, 352, 355, 358, 364, 398, 413, 422, 582, 583, 586, 677, 685, 706, 755, 773, 774, 775, 777, 778, 779, 781, 783, 784, 785, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793; cf. (Proto-)Achéens.  
Achéloos, 134, 392, 399, 423, 476, 754, 756.  
Achéron, 158.  
ACHILLE, 65, 91, 101-104, 126, 127, 133, 135, 154, 176, 178, 179, 180, 185, 202, 271, 412-413, 476, 684, 746, 764.  
Acragas, 300, 301.  
Admète, 383, 394, 669, 688.  
Adrastos, 579.  
Adriatique, 524, 525.  
Aéropos, 238, 239, 240, 248, 764, 761, 765.  
Aéthlios, 392, 396, 401, 418, 429, 430.  
Aétopetra, 404.  
AGAMEMNON, 113-114, 135, 136, 147, 151, 152, 162, 167, 176, 178, 179, 180, 202, 421, 764.  
Agamemnonides, 151.

- Agaristè, 446, 639.  
 Agerranios/Agrianios/Agrianos, 278, 325, 327, 328, 350, 416, 417, 750-761.  
 Agrestyon, 548, 555-556, 556-557, 561.  
 Agia Irini, 40.  
 Agia Marina, 38, 39, 41.  
 Agia Triada, 174.  
 Agiades, 320, 323.  
 Agioi Théodoroi, 39, 40.  
 Agios Ioannis, 39.  
 Agios Kosmas, 38, 41.  
 Agios Mamas, 38, 40, 41.  
 Agios Stéphanos, 39, 40, 41.  
 Agis, 164, 323.  
 Agorios, 160, 164.  
 Agraioi, 448.  
 Agrapidochori, 40.  
 Agrios, 459, 466.  
 Aiakos, 114, 475, 573, 712-717, 737-739, 741; cf. Eacides.  
 Aianteioi, clan, 660-663.  
 Aianteion, 714.  
 AIAS, 65, 114, 190, 194, 470, 617, 639, 652, 654, 656-658, 660, 661, 662, 666, 714, 760.  
 Aiatos, 750, 752, 753, 754.  
 AIETES, 413.  
 Aigai, 372.  
 Aigaios, 309.  
 Aigeide(s), 173, 283, 302, 347, 367, 620, 636, 645-646, 698, 704, 772; cf. Egée.  
 Aigeira, 586, 587.  
 Aigialè, 526.  
 Aigialeia: v. ACHAIE ou AIGIALEIA ou AIGIALOS.  
 Aigialéens, Aigialeis, 129, 162, 580; cf. ACHAIE ou AIGIALEIA ou AIGIALOS.  
 Aigialos: v. ACHAIE ou AIGIALEIA ou AIGIALOS.  
 Aigikoreis, 60, 485, 533, 534, 535, 537, 540, 543, 544, 545, 761.  
 Aigikoreus, héros éponyme des Aigikoreis, 567.  
 Aigilips, 595, 597.  
 Aigimios, 164, 167, 244, 307, 312, 315, 317, 318, 319, 332, 337, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 634, 769, 770.  
 Aigina, 715.  
 Aigion, 161, 317.  
 Aigiroessa, 372.  
 Aiglè, 618, 636.  
 Aigosthéna, 112, 140, 271.  
 Aigyptos, 613.  
 Ainéas/Aineias/Ainias, 64, 200-201, 204, 208, 217, 760, 764, 766, 767.  
 Ainia, 199, 201, 204, 208, 217, 221, 475, 633, 764, 766, 795.  
 AINIANS/Enienes, 56, 59, 187, 197-221, 252, 334, 383, 474, 493, 499, 631, 635, 712, 783, 787-788, 796.  
 Ainianoï, 375.  
 Ainioi, 379.  
 Ainos, 201, 217.  
 AINIS, 105, 198, 200, 202, 204, 205, 206, 207, 210, 215, 221, 229, 258, 327, 626, 635, 795, 797.  
 Ainos, 197, 199, 200, 201, 373, 376, 377, 378, 379.  
 AIOLEIA (Αἰολήϊα) ou AIOLIS (Αἰολίς), déesse, 388, 389, 433, 760, 764.  
 Aioleon, 388, 425.  
 Aioleis, ville de Magnésie, 272, 383, 433, 669.  
 Aiolidai, ville de Phocide, 421- 422.  
 Aiolis:  
 — nom attribué à la Thessalie, 273-275, 372, 381, 384, 417, 418, 419, 429;  
 — nom porté par une cité de la Thessalie et supposé remonter à une région du même pays, 375, 385, 416, 417, 677;  
 — nom attribué à une région de l'Étolie, 372, 375, 382-383, 422, 423.  
 AIOLOS, EOLES, le dieu originel, 64, 380, 385, 386-389, 433, 657, 760, 764;  
 — avatars: gardien des vents, 387, 388; père de Sisyphe et de Krétheus, 383, 384, 387, 388, 397, 414;  
 — figures inventées: fils d'Hellène et génarque des Eoliens, 224, 381, 387, 388, 389, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 410, 415, 418, 424, 429; autres, 385.  
 Aipion, 437.  
 Aipy, 437.  
 Aipyrides, 236.  
 Aipytion, 235, 610.

- AIPYTOS, 64, 235-236, 246, 247, 248, 249,  
 323, 410, 610, 642, 643, 760, 778.  
 Aisépos, 372, 623.  
 Aison, 131, 406, 408, 409.  
 Aithikes, 205, 370, 375, 379, 454, 629.  
 Aithra, 638, 641, 776.  
 Aitna, 345.  
 Aitolos, 392, 399, 429, 440, 450, 655; cf.  
 ETOLIENS.  
 Aiwas, 205, 657; cf. Aoos, Aouas.  
 Akamas, 616, 638.  
 Akastos, 407.  
 Akésandros, 624.  
 Akéso, 516.  
 Akraipheus, 263.  
 Akraiphia, 263, 264.  
 Akrisios, 84, 144, 775.  
 Aktor, 392, 627.  
 Akyphas, 289, 334, 337.  
 Alahijotas, 93, 95.  
 Alalkomeneia, source, 431.  
 Alalkomènes, 333-334, 349, 431, 432, 696.  
 Alalkoméniá, Athéna —, 431-432, 696.  
 Alasia, 95.  
 Albanie, 34, 39, 49.  
 Alcmène, 316, 318, 511, 614, 693, 699, 702.  
 Alektor, 149, 155, 611.  
 Aléos, 409, 429, 643, 697.  
 Alésios, 512.  
 Alètès, 319, 575.  
 Aleuas, 643, 657, 662, 682, 691, 702, 715-  
 716, 728, 732, 738, 751, 755, 757.  
 Alexandra, 149, 151, 153, 778, 784.  
 Alexandre, héros, 517, 518.  
 Alexénor, 515, 518.  
 Alision, 441, 442, 443, 444.  
 Alisios, 444.  
 Alisos, 442, 443.  
 Alkathous, 140.  
 Alkestis, 383.  
 Alkidikè, 409, 429.  
 Alkimédè, 688.  
 Alkon, 83, 84; cf. Chalkon.  
 Alkyonè, 391, 392, 394, 395, 397, 399, 400,  
 416.  
 Alkyoneus, 728.  
 Almon, 686; cf. Halmon.  
 Almones, 408; cf. Halmones.  
 Almopes, 408.  
 Almopie, 409.  
 Almos, 263, 403, 404, 408, 677, 686, 731,  
 692, 731, 741; cf. Halmos.  
 Aloeus, 399.  
 Alopè, 96, 128, 184, 187, 188, 192, 194.  
 Alopékonnésos, 372.  
 Alos, 96, 128, 133, 184, 187, 188, 192, 194,  
 195, 259, 260, 399; cf. Halos.  
 Alphée, 159, 429, 440, 502, 503, 504, 513,  
 515, 519, 520, 587, 589, 591, 778, 779.  
 Amazonomachie, 610.  
 Amantes, Amantia, 79, 80, 81, 82.  
 Amantini, 80, 81.  
 Amarion, 586.  
 Ambracie, Ambraciotes, 200, 233, 291.  
 Amon, 548, 555-557, 561.  
 Amphiarara-Rhomaia, 272.  
 Amphictyons, amphictyonie, amphictyo-  
 nique(s), 198, 270, 285, 286, 290, 296,  
 355, 381, 398, 484, 486, 487, 563, 564,  
 567, 571, 670, 734.  
 Amphidolide, 444.  
 Amphilochiens, 448.  
 Amphion, 136, 283, 522, 694, 733, 740-741.  
 Amphissa, 326, 548, 555, 556, 557, 561,  
 659, 771.  
 Amphitryon, 83, 316, 395, 614, 693, 699,  
 702.  
 Amphrysos, 272.  
 Ampyx, 216.  
 Amycles, Amycléens, 93, 95, 149, 151, 152,  
 153, 155, 345, 348, 432, 645, 704.  
 Amyklas, 149, 155, 411.  
 Amyklos, Apollon —, 93, 95, 150.  
 Amynandros, 252, 478.  
 Amyros, 730.  
 Amythaon, 84, 131, 132, 406, 407, 408, 409,  
 414, 419, 423, 499.  
 Amythaonia, 406, 407.  
 Amythaonides, 142.  
 Anaphè, 483, 518.  
 Anarrhysis, 528, 531.  
 Anassa, 109, 138.  
 Anatolie, Anatoliens, anatolien, 34, 44, 46,  
 47, 50, 99, 104, 106, 255, 311, 449, 486,  
 494, 496, 497, 498, 501, 537, 565, 726.  
 Anax, 109, 138, 508.  
 anax, anaktes, 58, 161, 790.  
 Anaxibia, 132.

- Anaxirrhoè, 648.  
 Andanie, 244.  
 ANDRAIMON, 449, 628.  
 Andréis, 731.  
 Andreus, 263, 690.  
 Androklos, 568.  
 Andron, 97, 127, 289, 292, 332, 336, 337,  
 338, 407, 572, 574, 600.  
 Andros, 547, 751.  
 Anémorea, 737.  
 -anes, noms ethniques en —, 198-201, 251-  
 253, 311-313, 471-475, 499, 597, 603.  
 Anigiades, 519.  
 Anigros, 158, 247, 519, 706-707, 778.  
 Antandros, Antandriens, 237, 372, 373,  
 375, 379.  
 Antasos, 641.  
 Anthédon, 281.  
 Antigonos Monophthalmos, 662.  
 ANTION, 627.  
 Antiope, 397, 402, 739, 740, 741, 742.  
 Antiphos, fils de Myrmidon, 392.  
 Antiphos, fils de Thessalos, 750, 751, 752,  
 754.  
 Antiphos, père d'Hippè, 631.  
 Antirrhion, 364.  
 Antron, 192, 744.  
 Aones, 75, 279, 499, 562.  
 AOOS, 204-205, 208, 209, 327, 658, 660,  
 714, 782, 795, 797; cf. Aiwas, Aouas,  
 Awas.  
 Aouas, 205, 206; cf. Aiwas, AOOS, Awas.  
 APATOURIA, 66, 315, 485, 486, 526-533,  
 542, 543, 563, 569, 578, 590, 591, 641,  
 761, 776.  
 Apatourion, 526, 528, 530, 531.  
 Apatouron, 526.  
 Apatouros, 526.  
 Apellaios, 325, 326-327, 328, 350, 548, 760.  
 Apésas, 367.  
 Aphareus, 410, 411.  
 Apheidantes, 616.  
 Apheidantides, 616.  
 Apheidas, 616, 642, 643.  
 Aphésios, 367.  
 Aphétai, 272.  
 Aphidna, 39, 139, 637, 639.  
 Aphrodite, 131, 199, 200.  
 Apia, 294.  
 Apidanos, 49.  
 Apis, 450, 775.  
 Apodotoi, 445, 446, 448.  
 Apollon, 91, 93, 197, 200, 202, 214, 253,  
 263, 334, 395, 401, 437, 484, 485, 494,  
 495, 500, 501, 511, 516, 518, 609, 620,  
 622, 625, 632, 641, 642, 644, 660, 684,  
 687, 698, 706, 720, 723, 727, 728, 731,  
 732, 733, 734, 735.  
 Apolloniates, 79.  
 Apsos, 268.  
 Arabie, 199.  
 Aras, 144.  
 Aratios, 556, 750, 754.  
 Aratos, 750, 754.  
 Arcades, ville de Crète, 227.  
 ARCADIE, 85, 94, 124, 147, 201, 225, 226,  
 230, 245, 246, 365, 431-432, 513, 544,  
 587, 621, 642-644, 696-697, 785.  
 ARCADIENS et Proto-Arcadiens, 42, 56,  
 65, 73, 93, 95, 116, 158, 159, 171, 175,  
 177, 181, 223-249, 260, 284, 323, 565,  
 616, 622, 642, 643, 678, 679, 697, 765,  
 774, 776, 777, 778, 790, 797, 781, 782,  
 783, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791.  
 Archandrides, 146.  
 Archandros, 141, 146, 149, 180, 579, 775.  
 Archélas, 461.  
 Architélès, 141, 146, 149, 180, 579, 775.  
 Arctanes, 242, 243, 248, 252, 311.  
 Arégonis, 216.  
 Aréithoos, 644.  
 Arénè, 411.  
 Arès, 144, 342, 498, 727, 730, 731.  
 Aréthuse, 78, 83, 84, 85, 86, 764, 773.  
 Argadeis, 60, 485, 533, 534, 535, 536, 537,  
 540, 541, 543, 544, 545, 567, 761.  
 Argéades, 234.  
 Argeia, 149, 154-155.  
 Argeios, 149, 155.  
 Argennos, 136.  
 ARGÉOTAS, 684, 706.  
 Argiens, -ennes, argien(s), 56, 84, 89, 93,  
 95, 129, 139, 142, 149, 154, 175, 186,  
 187, 245, 264, 271, 290, 291, 303, 305,  
 306, 367, 376, 452, 487, 576, 588, 641,  
 694, 762, 767, 776.  
 Argissa, 186, 629.  
 Argissa Magoula, 38, 39, 40, 41.

- Argo, 673, 674, 697, 706.
- ARGOLIDE, 84, 140-147, 201, 245, 576-578, 641, 696, 775-776, 785.
- Argonautes, argonautique, expédition —, 287, 407, 413, 427, 610, 614, 623, 674, 677, 679, 685, 687, 697, 698, 699, 701, 792, 793, 704, 706, 737.
- Argos, 81, 83, 113, 128, 144, 168, 184, 186-189, 239, 299, 471, 522, 524, 579, 674, 706.
- Argos, «qui nourrit des chevaux», 402, 404-405.
- Argos Pélasgikon, 84, 96, 128, 129, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 404, 405, 471, 674, 713, 768.
- Argoura, 185, 186, 187, 629.
- Argynnion, 136, 264, 403, 404.
- Argynnos, 136, 404.
- Argyropouli, 217.
- Aristagoras, 568.
- Aristaios, 644.
- Aristodémos, 298, 303, 322.
- Aristomachos, 319, 322, 365.
- ARKAS, 64, 223, 224, 225, 228, 229-231, 233, 235, 241, 242, 243, 247, 621, 625, 642, 643, 760, 761, 769, 679, 764.
- Arkésilas, 693, 764, 771.
- Arkésilaos, 278.
- Arméni, 115.
- Arménie, arménien, 44, 48, 199, 482, 564.
- Arnaia, 272.
- Arnè, villes de la Thessalie et de la Béotie, ainsi qu'une héroïne, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 281, 389, 396, 402, 418, 419, 750, 752, 754, 756.
- Aroè, 164.
- Arsinoè, 729.
- Artamitios, 325-327, 328, 350, 548, 760.
- Artémis, 147, 164, 166-167, 228, 230, 231, 511, 643, 644, 695.
- Artémis Phéraia: v. Phéraia, Artémis —.
- Artémision, 568.
- aryen, 31-33.
- Aryens, 33.
- Asclépiades, 187, 189, 682, 745.
- ASCLEPIOS, 293-294, 427, 516-518, 577, 622, 637, 641, 724, 727-729, 730, 731, 735, 780.
- Aséa, 39, 245.
- Asgélatas, 518.
- Asie, 138, 151, 421, 568, 651, 737.
- Asie Mineure, 45, 75, 78, 79, 87, 106, 111, 158, 199, 252, 277, 305, 311, 359, 379, 424, 428, 486, 487, 488, 489, 496, 498-499, 542, 583, 584, 592, 684, 724, 726.
- Asinè, 39, 41, 96, 140, 156, 230.
- Askiris, 220.
- Asopos, 144, 396, 624, 715, 742.
- ASPETOS, 65, 126, 476, 659, 661, 666, 760, 764.
- Aspis, 648.
- Asplédon, 278, 374, 690.
- Assemblée(s), 57, 59, 61, 62, 290, 528, 586, 595, 596, 601.
- Assos, 372.
- Assyriens, assyrien, 406, 491, 498, 500, 564, 565.
- Astérion, 272, 383.
- Astyageia, 625.
- Astyocheia, 316.
- Astypalaia, 101.
- Atalante, 697.
- ATHAMANIE, 105, 134, 177, 229, 230, 241, 253, 258, 259, 260, 262, 266, 272, 478, 625, 628, 721, 782, 796, 797.
- ATHAMANIENS et Proto-Athamaniens, 105, 126, 229, 230, 241, 251-268, 370, 391, 394, 398, 469, 470, 478, 674, 675, 677, 684, 721, 759, 760, 761, 764, 769-772, 773, 774, 782-784, 784, 787, 788, 789, 796, 797.
- ATHAMAS, 65, 114, 229, 253, 256-260, 263, 391, 398, 403, 404, 684, 692, 764.
- ATHENA, 91, 147, 172, 272, 237, 277, 310, 431, 432, 511, 527, 528, 531, 544, 578, 591, 641, 657, 658, 661, 662, 684, 696, 706, 756, 776.
- Athéna Alalkoména: v. Alalkoména, Athéna —.
- Athéna Phéraia: v. Phéraia, Athéna —.
- Athènes, Athéniens, 60, 83, 108, 113, 148, 165, 236, 265, 302, 446, 485, 486, 507, 508, 509, 511, 512, 518, 522, 526, 530, 534, 538, 544, 546, 547, 562, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 573, 574, 575, 576, 578, 582, 585, 615, 617, 618, 619, 620, 632, 638, 658, 774, 776.
- Atlas, 216, 394, 395, 411.

- Atrax (ville et héros), 612, 629, 631, 632.  
 Atrée, 142-143, 318, 322.  
 Atrides, 162, 165, 322, 582.  
 ATTIQUE, attique(s), 110, 137-139, 148,  
 149, 177, 201, 226, 237, 265, 281, 425-  
 426, 462, 484, 487, 491, 492, 502, 506,  
 508-509, 510, 511-512, 526, 529, 535,  
 540-541, 542, 550, 551, 553, 554, 555,  
 557, 558, 562, 563-571, 574, 576, 577,  
 578, 587, 590, 596, 616, 617, 619, 624,  
 776, 784.  
 Augeiai, 653.  
 AUGEIAS, 437, 438, 440, 444, 627.  
 Aulis, 135, 278.  
 Autésion, 161.  
 autochtones, autochtonie, 223-227, 368,  
 470, 570, 588.  
 Autolykos, 243, 248, 643.  
 Automatè, 146.  
 Auxésia, 578.  
 Awas, 205; cf. Aiwās, AOOS, Aouas.  
 axes, 36, 115, 313, 759.  
 Axiochè, 143.  
 Axiochori, 38-39, 41.  
 Azan, 622, 642-644.  
 Azanes, 75, 253, 475.  
 Azanie, 111, 147, 513, 542, 644.  
 Azoros, 220.  
*azugallatu*, 518.
- Babylonie, -ien(ne), 50, 491, 518, 565.  
 Bacchiades, 320.  
 Bakis, 740.  
 Balkans, balkanique(s), 32, 37, 46, 49, 51,  
 52, 53, 54, 75, 78, 104, 252, 255, 282,  
 307, 309, 353, 361, 500.  
 Basile, 109, 138, 508, 774.  
 Basileia, fête, 272.  
 Basileus, héros, 109, 138, 508, 682.  
 basileus, -eis, 57-58, 60, 305, 483, 546, 566.  
 Basilis, 235.  
 Bateia, 411.  
 Battiades, 313, 700, 702.  
 Battos, 698, 702.  
 Bellérophon, 402-403.  
 Bendis, 511.  
 BEOTIE, 83, 135-137, 178, 182, 201, 232,  
 258, 259, 260, 261, 263-265, 268, 269,  
 270, 275, 278-282, 349-350, 363, 387,  
 404, 408, 414, 416, 423-424, 460-461,  
 562-563, 636-637, 681, 688, 690, 693,  
 731-734, 784, 791.  
 BEOTIENS et Proto-Béotiens, 56, 65, 90,  
 105, 117, 237, 240, 248, 258, 259, 263,  
 264, 265, 267-284, 327, 328, 352, 369,  
 374, 376, 377, 378, 379, 385, 396, 404,  
 416, 453, 460, 462, 465, 574, 644, 663,  
 674, 679, 690, 691, 709, 713, 723, 732,  
 733, 749, 754, 765, 782, 787, 788, 795,  
 797.  
 Bessa, 653.  
 BIAS, 64, 65, 76, 112-113, 114, 130, 132,  
 140, 141, 142, 156, 157, 176, 177, 178,  
 179, 180, 181, 407, 413, 419, 430, 574,  
 704-705, 760, 764, 768, 775, 778.  
 Bisaltie, 85.  
 Bithynie, 482.  
 Boagrios, 654.  
 Bodone, 212, 213; cf. Dodone Boéthos,  
 149, 155.  
 Boia, 268.  
 Boiai, Βοαί, 269, 284.  
 Boibè, Boibéis, 383, 630, 631, 669, 730.  
 Boicus, 268.  
 Boii, 268.  
 Boioi, 268, 269.  
 Boïon (Βοῖον) ou Poïon (Ποῖον), 240,  
 268, 269, 284, 326, 327, 385, 765, 796.  
 Boïos, 284.  
 Boiotos, 273, 274, 275, 276, 279, 280, 385,  
 387, 389, 396, 397, 418.  
 Boius, 268.  
 Boréas, 316.  
 Boros, 392, 412.  
 Boulinoi ou Hylinoi, 308.  
 Boulis, 349-350.  
 Bounoia, 300.  
 Bouprasion, 439, 441, 442, 444, 581, 599.  
 Boura, 317, 581, 584.  
 Boutès, 638.  
 Bouthroton, 328, 454, 456.  
 Brasiai, 153.  
 Brauron, 638, 639, 694.  
 Bréa, 302.  
 Byllis, 127, 713.

- Cadmée, Cadméens, 96, 264, 271, 278, 279, 282, 331, 332, 333, 334, 339, 349, 370, 371, 377, 518, 569, 675, 724.
- Cadmos, 105, 139, 226, 256, 258, 264, 271, 279, 280, 562, 619, 636, 645, 735.
- calendrier, 55, 66.
- CALENDRIERS:
- dorien, 292, 314, 325-329;
  - 'éolien', 416-417;
  - ionien, 485, 530, 546-551, 557, 590, 760, 781;
  - mycénien, 123-125.
- Callisto, 224, 225, 229, 230, 231, 232, 233, 243, 248.
- Calydna ou Calymna, 304, 750.
- Calydon, 244, 300, 372, 375, 383, 392, 399, 413, 422, 423, 433, 449, 610, 770.
- Campanie, 92, 374, 453, 675.
- Carie, Cariens, 75, 79, 430, 435, 489, 496, 497, 652, 675.
- Carpathes, 45, 48, 51.
- Carpathos, 750.
- Caspienne, mer —, 33, 50.
- Cassandre, 151, 661.
- CASS(I)OPEE, 206, 208, 209, 210, 271, 327, 782, 795, 797.
- Caucase, Caucasic, 36, 78, 81, 85, 86, 98.
- Celtes, celtique, 34, 78, 87, 103, 308, 437, 496.
- Centaures, 612, 613, 614.
- Centaureomachie, 608.
- Céphallénie, Céphalléniens, 171, 199, 600-601, 603; cf. Képhallènes.
- Céphise, 638, 699, 701, 737.
- Chalcidique, 38, 41, 388, 425, 526.
- Chalcis, Chalcidiens, 77, 82, 83, 224, 287, 288, 376, 377, 412, 425, 449, 465, 484, 488, 526, 530, 532, 564, 566, 567.
- Chaleion, 326.
- Chaliens, 377.
- Chalkiopè, 750.
- Chalkodon, 82, 83.
- Chalkon, 83; cf. Alkon.
- Chantsa, 39, 40.
- Chaones, 81, 468, 499, 712.
- Chaonie, 81, 216.
- Charadra, 149, 153, 283.
- CHARITES, 675, 684.
- Chassambali, 39, 40.
- chiens dans le culte, 151, 516, 517, 518, 519.
- chiliastyes, 536, 537.
- Chios, 224, 309, 431, 481, 497, 532, 546-547, 550, 562, 771.
- Chiron, 275, 522, 523, 624, 647, 660, 714.
- Chlidanopè, 625.
- Chloris, 109, 136, 156, 682, 685, 692, 694, 706, 771.
- Chrysè, 731.
- Chrysès, 682, 692, 731.
- Chrysippos, 143.
- Chrysogéneia, 682, 692, 731.
- Chrysogonè, 404, 677.
- Chrysothré, 641.
- chthonien(s), -enne(s), 109, 112, 113, 135, 145, 151, 277, 405, 406, 508, 611, 673, 681, 692, 693, 702, 774.
- Chthonios, 232.
- CHYPRE, Chypriote(s), 87, 88, 91, 93, 94, 95, 99, 100, 116, 158, 175-176, 177, 180, 183, 200, 237, 247, 248, 249, 489, 498, 522, 558, 564, 565, 589, 684, 781, 782, 787, 791, 797, 799.
- Chyrétiai, 220.
- Cimon, 107, 218, 281, 287.
- Circé, 459, 466.
- Clazomènes, Clazoméniens, 113, 367, 481, 483, 532.
- Claros, 682.
- Cléomène, 320.
- Cléopâtre, 392.
- Clisthène, 535, 536, 537, 567, 570, 639.
- Clytemnestre, 151.
- Cnide, 225, 237, 290, 292, 328.
- Cnossos, 115, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 173, 174, 181, 182, 300, 328, 386, 501, 549, 610, 781.
- Codrides, 585.
- Codros, 138, 158, 236, 319, 566, 568-569, 774.
- Colchide, 257, 261, 673-674.
- Colophon, 406, 481, 526, 532, 546, 562-563, 771.
- Copais, 263-264, 281, 333, 334, 349, 404, 637, 676, 731, 733.
- Corcyre, Corcyréens, 80, 300, 307, 309, 624; cf. Corfou.
- Corfou, 38, 41; cf. Corcyre.

- Corinthe, Corinthiens, 38, 39, 85, 90, 107, 140, 144, 162, 164, 167, 224, 275, 290, 291, 292, 301, 304, 317, 320, 326, 328, 336, 345, 347, 358, 360, 364, 365, 366, 376, 403, 404, 405, 426, 471, 493, 508, 529, 543, 564, 573, 574, 575, 576, 589, 591, 593, 598, 607, 614, 641, 665, 737, 739, 741, 780, 790, 791, 797, 798.
- CORINTHIE, 39, 105, 108, 120, 140, 170, 177-179, 201, 354, 359, 365, 426, 434, 529, 532, 553, 575-576, 592, 612, 642, 730, 741, 768, 775, 785, 791, 792, 797.
- Coronée, 87, 259, 263, 265, 277, 278, 281, 341, 404, 635, 636, 639, 647, 677, 705, 756.
- Cortona, 732.
- COS, 99, 100, 173, 180, 182, 300, 304, 314, 315, 316, 328, 380, 750, 751, 755, 758, 781, 786, 791, 792, 797.
- Courètes, 77, 423, 449, 450, 542.
- Crannon, 131, 251, 384.
- Creice, 453, 463.
- Créon, 270, 316, 508.
- CRETE, Crétois, 43, 46, 55, 88, 91-92, 96, 105, 115, 118, 120, 121, 122, 123, 127, 173-175, 177, 180, 181, 182, 204, 221, 227, 237, 292, 293, 296, 297, 299, 304, 305, 313, 327, 332, 335, 350, 356, 362, 407, 408, 413, 419, 496, 497, 523, 553, 674, 720, 757, 760, 781, 787, 791, 792, 797, 798.
- Créuse, 129, 148, 165, 502, 507, 508, 520, 567, 570, 581, 624.
- Crotone, 101-102.
- Cyclades, 43, 60, 89, 224, 277, 483, 485, 487, 488, 526, 528, 529, 532, 535, 546, 547, 548, 549, 551, 552, 553, 554, 568, 577, 711, 761, 790.
- Cyclope(s), 605, 614, 621.
- Cyllène, 144, 145, 233, 235, 236, 600, 620, 636, 643, 644.
- CYNOURIE, Cynouriens, 224, 226, 368, 517, 520, 532, 533, 543, 580, 587-588, 592, 593, 643, 777, 785, 789, 790, 792, 798.
- Cyrène, Cyrénéen(s), -enne(s), 70, 292, 302, 311, 313, 677, 693, 697, 698, 700, 701, 702, 711.
- CYRENE, déesse hypothétique, 625, 626, 644.
- Cyziq, 286, 418, 461, 535, 542, 550.
- Cúchulainn, 103.
- Cumes, 453, 463.
- Daiménès, 163, 167, 169.
- Dalmatie, 308, 453.
- Damaïos, 167.
- Damasias, 160, 163, 167, 169.
- Damasichthon, 167.
- Damophon, 403.
- damos, 58, 84.
- Danaé, 33, 49.
- Danaens, 32, 37, 49, 56, 89, 146, 404, 452, 674, 699, 762, 767, 775.
- Danaïdes, 33, 49, 143, 144, 145.
- Danaos, 33, 49, 54, 84, 141, 144, 146, 580, 681, 775.
- Danapris, 33, 49, 54.
- Danastris, 33, 49, 54.
- Danawa, Danawo, 33, 49.
- Danube, Danoubis, Danubius, 33, 48, 49, 50, 51, 54.
- Danu, 33, 49.
- Daskyleion, 461.
- Daulis, 730, 732, 737, 739, 741.
- Déion, 387, 392, 393, 394, 397, 398, 400, 402, 422, 690, 714, 716.
- DELOS, 82, 100, 172, 180, 485, 500, 526, 530, 532, 535, 546-547, 786, 797.
- Delphes, delphique(s), 77, 80, 113, 133, 135, 160, 202, 225, 256, 270, 326, 335, 381, 398, 558, 564, 567, 571, 584, 618, 636, 643, 725, 727, 732-735, 739, 755, 757.
- déluge, 141, 473, 476.
- Déméter, 91, 92, 100, 136, 139, 161, 179, 413, 414, 522, 523, 701.
- Déméter Achaïa: v. Achaïa.
- Démétrias, 629.
- Démonax, 313.
- Démophon, 616, 638.
- Démos, 510, 638.
- Dendra, 674.
- dendrolatrie, 78.
- Denthéliatis, 172.
- Deucalion, 114, 193, 234, 330, 429, 458, 459, 469, 471, 473, 476, 652, 654, 655.
- Dexaménos, 427.

## dialectes:

- arcado-chyprite, 91, 92, 93, 95, 116, 117, 118, 121, 157, 177, 240, 247, 352, 369, 370, 678, 763;
  - attique-ionien, 93, 506, 529, 552, 546, 547, 554, 607, 623, 694, 695, 763;
  - mycénien, 114-123;
  - proto-arcadien (traitement  $\epsilon > i$  devant nasale), arcadismes, 93, 95, 237, 247, 781;
  - proto-éolien, éolismes, éolophone(s), 91, 378, 386, 412, 416, 417, 424, 425, 426, 426, 431, 491, 651, 652, 677, 711, 724, 757, 761;
  - proto-ionien (-ν 'éphelcystique', noms de mois -ων), 85, 116-117, 121, 157, 177, 352, 436, 485, 492, 514, 527, 529, 533, 542, 543, 544, 547, 551-559, 561, 562, 563, 576, 578, 579, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 623, 764, 767, 770, 777, 788.
- Dias, 83.
- Didyma, 483.
- dieu-ancêtre, 227.
- dieu-cavalier, 388, 396.
- dieu-loup, 232-233.
- Dikili-Tash, 38, 41.
- Dimini, 39.
- Dinon, 548, 555-557, 561.
- Diochthondas, 692.
- Diomède, 96, 140, 154, 449, 793.
- Dionè, 91, 114.
- Dionysos, 105, 139, 257, 258, 259, 260, 263, 270, 389, 413, 427, 428, 693, 740.
- Dioscures, 410.
- Diotimos, 754, 755.
- divinités:
- de sources et puits: v. Achaïa, Agamemnon;
  - fluviales: v. Achaïos, Bias Ion/Ianiskos, nymphes Ionides, Nélée;
  - guérisseuses: v. Agamemnon, Ion/Ianiskos;
  - infernales: v. Agamemnon, Nélée;
  - maritimes: v. Achille, \*Inacho > Ino.
- Dnjepr: v. Danapris.
- Dnjestr: v. Danastris.
- Dodécane, 173, 290, 292, 296, 327, 350, 550, 553, 631, 751, 755, 757, 758, 781, 791.
- Dodécapolis, 486-487, 500.
- Dodone, 103, 111, 126, 134, 198, 203, 205, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 269, 270, 455, 464, 467, 473, 474, 477, 479, 755, 757.
- Dolichè, 220.
- Dolichia, 600, 601, 602.
- DOLOPES et Proto-Dolopes, 64, 89, 91, 192, 285-287, 288, 721, 744, 759-760, 764, 782, 787, 792, 798.
- DOLOPIE, 192, 285, 287-288, 474, 745-747, 756, 782, 787, 798.
- Dolops, Δόλωψ, 285, 286, 287.
- Doméniko, 218.
- Don, 33; cf. Τάναϊς.
- Doridas, 403.
- DORIDE, 182, 269, 284, 289, 290, 293, 295, 296, 297, 318, 326, 327, 328, 329, 330, 339-349, 350, 353, 355, 360, 381, 470, 634, 646, 769, 783, 784, 791, 798.
- Dorieia, 290.
- DORIENS, 51, 60, 66, 89, 97, 116, 117, 138, 148, 153, 154, 155, 163, 182, 224, 243, 246, 271, 283, 284, 289-368, 371, 381, 403, 426, 432, 442, 451, 469, 484, 490, 541, 550, 563, 564, 574, 577, 583, 649, 650, 651, 663, 664, 665, 677, 700, 716, 750, 757, 761, 763, 769, 777, 784, 786, 788, 798.
- doriennes, phylai —: v. PHYLAI.
- Dorion, Δώριον, 97, 127, 156, 276, 278, 289, 292, 295-296, 332, 338, 750, 752.
- Doros, 127, 224, 295, 330-332, 335, 340, 419, 421, 508-509, 609.
- Dotia, 620, 632.
- Dotien, 620, 631-632, 633.
- Dotienne, Plaine —: v. Plaine Dotienne.
- Dotis, 731.
- Doulichion, 595, 596, 597, 600, 601, 602.
- DRYAS, 65, 608, 613, 621, 648, 760, 764.
- Dryopes, 89, 91, 182, 230, 243, 244, 288, 317, 323, 337, 340, 341, 344, 484, 569, 571, 611, 734, 723, 768, 769, 770.
- Dryopide, 187, 239, 243, 249, 318, 321, 330, 336, 337, 338, 344, 345.
- Dryops, 230, 243, 769.
- Dyman, 307, 340, 342.
- Dymanes, 60, 252, 253, 289, 292, 297, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 306, 307, 311-

- 312, 313, 314, 315, 318, 332, 340, 343, 344, 346, 350, 353, 357, 442, 475, 541, 634, 761, 764.
- Dymas, 164, 167, 253, 318, 300, 307, 312.
- Dymè, 441, 443, 585, 586, 587.
- Eacides, 91, 714, 717, 738, 739, 741; cf. Aia-kos.
- Echélas, 432.
- Echélos, 109.
- Echémos, 238.
- Echinades, 596, 600, 601, 602.
- Echinos, 187.
- Eétion, 641.
- Egée, 65, 608, 614, 616, 618, 619-620, 636, 637, 638, 640, 645, 648, 649, 760, 764, 774, 794; cf. Aigeides.
- Egée, mer —, Egéens, 38, 55, 60, 67, 116, 123, 124, 174, 177, 175, 183, 189, 224, 296, 297, 305, 343, 355, 369, 375, 376, 378, 382, 383, 428, 488-489, 497, 499, 528, 529, 537, 553, 554, 582, 602, 603, 659, 684, 745, 761, 762, 796.
- Egéide, 98, 200, 297, 302, 328, 466, 500, 531, 549, 552.
- EGINE, Eginètes, 96, 97, 140, 224, 226, 245, 290, 291, 296, 317, 358, 475, 480, 553, 564, 684, 712, 713, 714, 715-717, 737, 738, 739, 798, 799.
- Egypte, Egyptien(s), 50, 87, 94, 146, 311, 489, 497, 498, 564, 673, 676, 790.
- Eilatide, 622.
- Eilation, 622.
- Eilationide, 622.
- Eilésion, 278.
- Eiones, 96, 140, 712.
- Elaia, 372.
- Elara, 692.
- Elassona, 217, 220, 629; cf. Oloosson.
- Elassonitikos, 220.
- Elatée, 39, 620, 631, 635, 644, 647, 772.
- Elatès, 621.
- Elatides, 646.
- ELATOS, 65, 235, 431, 608, 610, 612, 614, 616, 620-621, 622, 631, 632, 635, 641, 642, 643, 644, 646, 647, 648, 649, 696, 728, 734, 760, 764, 772, 777.
- Eléens, 89, 160, 161, 246, 247, 375, 379, 429, 435, 436, 439, 440, 445, 446, 450, 663, 707, 778.
- Eleitas, 93.
- Eléon, 278.
- Eléphénor, 82, 83, 395.
- Eleusinia, 235, 702.
- Eleusiniens, 520, 581-582.
- Eleusionion, 646.
- Eleusis, 39, 115, 572, 702.
- Eleutherna, 237.
- ELIDE, région, 132, 156, 160, 201, 409, 418, 429-430, 436, 439, 449, 598, 599, 602, 604, 611, 626, 629, 647, 648, 779, 786.
- Elis, ville, 102, 161, 162, 170, 430, 441, 449, 450.
- Elonè, 628.
- Emathie, 233, 234, 238, 241.
- Emathion, 238.
- Enchélanes, 268, 271, 331, 333, 334, 475.
- Endéis, 714, 716, 717.
- ENDOGAMIE, 415.
- ENDYMION, 131, 392, 399, 413, 418, 429-430, 435, 440, 450.
- Enée, 197, 200; cf. Ainéas.
- Eniènes: v. Ainianes.
- Enipée, 131, 132, 160, 406, 408, 409, 410, 429, 430.
- Eole: v. Aiolos.
- Eolide, 58, 89, 92, 101, 113, 126, 183, 190, 221, 262, 279, 372, 373, 374, 376, 381, 420, 421, 432, 454, 461, 463, 652, 666, 796; cf. Aiolis.
- EOLIDES, 65, 274, 275, 370, 371, 375, 389-412, 413, 414, 423, 677, 796.
- EOLIENS, et Proto-Eoliens, 65, 66, 67, 76, 90, 91, 92, 93, 98, 103, 105, 110, 111, 116, 117, 118, 120, 121, 130, 151, 157, 177, 181, 182, 197, 199, 212, 224, 247, 251, 252, 267, 279, 280, 281, 322, 327, 328, 335, 351, 352, 369-434, 438, 451, 454, 460, 461, 463, 610, 651, 652, 653, 655, 663, 669, 676, 677, 699, 706, 720, 761, 762, 763, 780, 782, 783, 784, 785, 786, 788, 796, 798.
- éolismes: v. dialecte éolien.
- éolophones: v. dialecte éolien.
- Epaminondas, 372, 410, 422.

- EPEENS, 95, 96, 155, 160, 247, 772, 429, 430, 435-444, 450, 586, 600, 602, 604, 627, 648, 685, 706, 707, 759, 764, 771, 772, 779, 784, 786, 787, 797.
- Epeios, 429, 437, 438, 440, 648, 738, 772.
- 'epheleystique', -v: v. dialecte proto-ionien.
- Ephèse, Ephésiens, 124, 481, 483, 526, 527, 532, 536, 537, 541, 542, 546, 547, 550, 562, 563, 584, 682, 771.
- Ephéseis, phylè à Ephèse, 527, 536.
- Ephyre, Ἐφύρη, 233, 384, 402, 403, 404-405, 406, 426, 575, 576, 730, 750, 751, 752.
- Ephyres, 725, 730.
- Épicnémidiens, Locriens —, 244.
- Epidamne, 454.
- EPIDAURE, Epidauriens, 96, 140, 153, 237, 245, 271, 290, 291, 294, 296, 300, 304, 305, 317, 328, 358, 367, 502, 509, 521, 522, 532, 533, 543, 564, 569, 577-578, 589, 591, 593, 696, 735, 776, 799.
- EPIDAURIE, 246, 775, 776, 785, 789.
- Epion, 437, 707.
- Epionè, 294.
- EPIRE, Epirotes, 7, 67, 81, 103, 126-127, 197, 217, 267, 268, 269-270, 271, 455, 456, 467, 476-479, 659, 660-661, 713, 720, 782.
- Epistrophos, 737.
- Epitalion, 159.
- Erasinos, 366.
- Erechthée, 129, 507, 508, 567, 570, 579, 581.
- Erésos, 327, 328, 414.
- Erétrie, Erétriens, 80, 82, 139, 187, 224, 244, 461, 462, 464, 465, 484, 488, 530, 532, 564, 566, 567.
- Erginos, 675.
- Ergiskos, 75.
- Erichthonios, 539, 540.
- Erinéos, 187, 290, 336, 337, 338, 344, 345.
- Erotideia, 272.
- Erymanthe, 442, 444.
- Erymanthios, 513.
- Erytheia, 215.
- Erythrés: — ville de la Béotie, 101, 264, 278, 317, 461, 562, 771; — ville de l'Ionie, 481, 526, 532, 546, 547.
- Erythrios ou Erythros, 258, 259, 264.
- Etat(s), 58, 59, 60, 63, 67, 71, 80, 82, 85, 97, 100, 115, 119, 124, 141, 143, 160, 164, 170, 180, 182, 183, 185, 189, 190, 192, 207, 209, 224, 225, 230, 234, 247, 259, 265, 272, 273, 280, 284, 289, 293, 297, 298, 302, 311, 313, 314, 315, 346, 355, 357, 359, 364, 376, 386, 400, 410, 423, 427, 428, 433, 439, 440, 443, 448, 450, 479, 486, 491, 505, 524, 531, 534, 573, 581, 592, 789, 790, 791, 792.
- Etat-cité: v. Etat-polis.
- Etat-ethnos, 59, 563, 564, 565, 566, 567.
- Etat-polis, 59, 60, 80, 301, 528, 564, 567.
- Etéoboutades, 638.
- Etéocle, 263, 692, 731, 732.
- Etéoklyménè: v. Klyménè.
- Etéoklyménos: v. Klyménos.
- Etéocrétois, 96.
- Etéoneus, 149.
- Etéonos, 278.
- ethnos, ethnè: — caractère, 55-73, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 787, 788, 789, 800, et *passim*; — mouvements d'ethnè, 32, 33, 34, 35, 36, 41, 42, 43, 46, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 66, 70, 71, 86, 113, 129, 142, 157, 164, 165, 166, 170, 171, 175, 181, 182, 204, 206, 209, 210, 237, 260, 276, 296, 297, 298, 303, 306, 314, 328-329, 333, 335, 344, 349, 351, 353, 354, 356, 359, 360, 361, 363, 376, 378, 382, 424, 434, 454, 462, 463, 466, 467, 470, 480, 505, 528, 532, 537, 543, 548, 551, 572, 576, 578, 587, 589, 593, 615, 644, 657, 695, 703, 707, 713, 761, 765, 776, 777, 781, 787, 788, 789, 791, 797; — fragmentation d'ethnè, 57, 58, 62, 63, 67, 68, 72, 237, 551, 555, 759, 760, 787, 788, 789, 790.
- ETOLIE, 40, 123, 134, 177, 244, 317, 326, 346, 364, 375, 399, 405, 414, 417, 422-423, 433, 434, 436, 449-450, 452, 474, 606, 683, 770, 782, 794, 796, 797, 798.
- ETOLIENS et Proto-Etoliens, 56, 95, 97, 135, 352, 365, 374, 422, 440, 445-450, 654, 663, 660, 663, 777, 782, 786, 788, 798.

- Etrusques, 468, 653, 656.
- Etymologies: v. Ἐδαντες, Ἐδας; Ἄθα-  
μάνες, Ἄθάμας; Αἰνιάνες; Αἰο-  
λεῖς, Αἰόλος; Αἰγιοκορεῖς; Ἄλφειός;  
Ἄμών; Ἀργαδεῖς; Ἀρκάδες, Ἀρκάς;  
Ἄχαιοί, Ἀχαιός; Ἀχιλλεύς; Βίας;  
Βιωτοί; Γελέοντες; Γραῖκοί; Δανα-  
οί, Δαναός, etc.; Δινών; Δυμάνες;  
Δωριεῖς; Ἐλάτεια; Ἐλληνας; Θεο-  
σαλοί; Θησεύς; Ἰνώ; Ἴωνες, Ἴων;  
Καινεύς; Κεφαλλῆνες; Κορώνεια,  
Κόρωνος; Κρηθεύς; Λαπίθαι, Λα-  
πίθαιον, Λαπίθης; Λεοντεύς; Λο-  
κροί; Λυκάων; Μάγνητες; Μελά-  
μπους; Μινῶαι, Μινῶας; Μυρμιδό-  
νες; Νυκτεῦς/Νύκτιμος; Νηλεύς;  
Ἵζόλαι; Ὀπλητες; Πάμφυλοι;  
Παρασοῦαι; Πεiriθους; Πέλοψ; Πεν-  
θίλος; Περγ(ρ)αιδοί; Πολυποίτης;  
Πύλος; Σίσυφος; Τάναγρα; Ὑλλεῖς;  
Φάληρος; Φθίοι; Φλεγυαί, Φλε-  
γυάς; Φωκεῖς.
- Eua, 489, 497, 517.
- Euaimon, 189, 383, 427-428, 431, 432.
- Euaresè, 144.
- EUBEE, Eubéens, 77, 80, 81, 82-84, 137,  
424-425, 451, 462, 464, 485, 486, 553,  
554, 564, 565, 571-572, 616, 721, 734,  
784.
- Euboïque, golfe —, 665.
- Eukleia, 530.
- Eumèle, 140, 189, 190, 223, 383, 384, 689,  
768, 769, 794.
- Eumolpos, 520, 581.
- Eunostos, Eunostides, 464, 465, 466, 468.
- Euphamios, 683.
- EUPHEMOS, 65, 277, 614, 683, 693, 698,  
699, 701, 702, 703, 704, 707, 708, 709,  
760, 764, 771.
- Eurippa, 643.
- Europe, 32, 33, 36, 37, 45, 46, 47, 48, 75, 78,  
199, 359, 443, 453, 455, 496, 699, 701.
- Europos, 210-212, 215-220.
- Eurotas, 155, 166, 699, 702, 704.
- Eurotos, 211-212, 220.
- Euryalos, 140.
- Euryaneia, 692.
- Eurypon, 323.
- Eurypontides, 320, 323.
- Eurypylos, 272, 383-384, 427-428, 642, 699,  
744-745, 750, 780.
- Eurysthée, 143, 244, 316, 318, 322, 325,  
364, 395.
- Eurysthénès, 164, 323.
- Eurytanes, 252, 311, 312, 446, 447, 448, 474.
- Eurythoè, 144.
- Eurytion, 607, 644.
- Eurytos, 244, 316, 393, 410.
- Eusoros, 200.
- Eutrésis, 38, 39, 40, 41, 278.
- EXADIOS, 65, 608, 613, 648, 760.
- Euxin, Pont —, 78, 104.
- Gargara, 372.
- Gargettos, 318, 510, 511, 512, 513, 514,  
516, 520, 587, 588.
- Gaule, Gaulois, 79, 254, 359, 496.
- Géla, 301.
- Géléon, 544, 545, 567.
- Géléontes, 60, 485, 533, 534, 535, 536, 537,  
539, 540, 541, 543, 544, 545, 761.
- Géphyra, Géphyraioi, 100, 136, 139, 462,  
774.
- Géronthrai, 347.
- gérusie, 58.
- Glaphyrai, 383.
- Glaukè, 714.
- Glaukos, 402, 403.
- Glisas, 278, 741, 742.
- Gonnoi, 204, 211, 686, 687, 766.
- Gonoussa, 161, 347, 612, 641, 642, 780.
- Gorgophonè, 410, 411.
- Gortyn ou Gortyna ou Gortynè, 642, 732,  
733; cf. Gyrtonè ou Gyrton, Kyrtonè  
ou Kyrtones, ainsi que Kortyn.
- Gortynios, 641, 732, 780.
- Gortys, 300, 328.
- Gouneus, 57, 203, 204, 210, 213, 214, 216,  
217, 221, 795.
- Graeci, 275, 452-454, 463, 467, 468, 477,  
565; cf. Grai, Gra(i)oi.
- Graecinus, 454, 456, 463.
- Graecus, 460, 463, 464, 467.
- Grahis, 453, 463.
- Grai, 64, 451, 453, 454, 455, 461, 462, 463,  
464, 466, 467, 468, 565, 759, 760, 764,  
769, 771, 774, 782, 784, 787, 788, 798; cf.  
Graeci, Gra(i)oi.

- Graia, 278, 452, 453, 454, 455, 456, 458, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 468, 772.  
 Graias, 453, 463.  
 Graicum, 454.  
 GRAI(K)OI/GRA(IK)ES, 91, 370, 425, 451-468, 473, 476, 477, 478, 565, 713.  
 Graium, 453.  
 Graius, 453, 463, 464.  
 Grammos, 268.  
 Gras, 432, 454, 460, 461, 481, 764.  
 GRECE CENTRALE, 243-245.  
 griots, 358-359, 640.  
 Gryneia ou Gryneion, 372.  
 Gula, 518.  
 Gyrton ou Gyrtonè, nom de villes, 612, 623, 629, 630, 631, 632, 642, 723, 730, 731, 732, 733, 780; cf. Gortyn ou Gortyna, Kyrtonè.  
 Gyrtones, 370.  
 Gytheion, 154.  
  
 Hadès, 109, 112, 156, 158, 277, 316, 405, 683, 699, 702.  
 Haimon, 129; cf. Aimon.  
 Haimones, 93, 129, 190, 198, 370, 431, 432, 622.  
 Haimonie, 129, 622.  
 Halai, 758.  
 Haliakmon, 268.  
 Haliarte, Haliartie, 263, 265, 278, 404, 636.  
 Haliartos, héros éponyme, 404, 636.  
 Halicarnasse, 97, 129, 133, 200, 225, 233, 289, 290, 292, 300, 309, 395, 482, 522, 568, 654.  
 Haliouis, 187.  
 Halmon, 408, 409.  
 Halmones, 404; cf. Almones.  
 Halmonia, 408, 686.  
 Halmos, 404, 408; cf. Almos.  
 Halmyros, 756.  
 Halos, 187, 260-261, 372, 414, 758, 769; cf. Alos.  
 Harma, 278.  
 Harpina, 144.  
 Hécate, 730.  
 Hécate, 277.  
 Hégésandra, 149, 155.  
 Hékaton, 395.  
 Hékaton Nésoi, 372, 376.  
 Heleitas, 95.  
 Hélène, 83, 610.  
 Hélicon, 281, 585.  
 Héliconios, 585.  
 Héliké (ville et héroïne), Hélikéens, 160, 161, 164, 165, 232, 273, 580, 581, 583, 584, 585, 587.  
 Hélios, 395, 396, 397, 627.  
 Hella, 456, 472, 475.  
 Hellanion, 475.  
 HELLANIOS, Zeus —, 91, 475, 480.  
 Hellas, Ἑλλάς, 96, 106, 128, 174, 184, 185, 187, 188, 192-193, 471, 477, 480, 713, 768.  
 Hellè, 256, 257, 258, 263, 472, 474.  
 Hellène, "Ἑλλην, 97, 129, 163, 165, 185, 187, 193, 198, 223, 224, 226, 253, 273, 275, 295, 330, 331, 381, 387-394, 396, 402, 409, 414, 418, 419, 425, 459, 469, 471, 478, 484, 507, 508, 509, 705.  
 HELLENES, 56, 103, 128, 197, 198, 252, 452, 459, 464, 469-480, 493, 762, 798.  
 Hellespont, 257.  
 (H)elloi, Selloi, 111, 198, 214, 217, 455, 469, 472-474, 476, 477, 479.  
 (H)ellopes, 81, 425, 469, 473, 474.  
 Hélos, 93, 95.  
 Héphaistos, 498.  
 Héra, 102, 149, 154, 155, 257, 306, 316-317, 324, 367, 392, 413, 415, 416, 426, 518, 553.  
 Héraclée près du mont Latmos, 546.  
 Héraclée trachinienne, 262.  
 Héraclée, cité de la Grande Grèce, 558.  
 HERACLES, 244, 273, 307, 316-325, 332, 339, 340, 341, 614, 621, 622, 624, 627, 699.  
 Héraclides, 168, 169, 318, 322.  
 Héraia, 247.  
 Héraion, 367.  
 Hermès, 144, 235-236, 397, 516.  
 Hermione, 96, 140, 288, 309, 374.  
 Hermippè, 275.  
 Hermos, 421.  
 HESTIAIOTIS, 127, 131, 177, 178, 200, 242-243, 329, 330, 331 sqq., 338, 514, 628, 631, 642, 721, 729, 765 sqq., 782.  
 Hestiéens, 721.

- Hiérapytna, 300.  
 Hippè, 275, 620, 631.  
 Hippios, 431, 432, 643.  
 Hippodamas, 392.  
 Hippodamée, 135, 142, 143, 379, 608, 631, 638, 644.  
 Hippokleidès, 639.  
 Hippokoon, 411.  
 Hippolytè, 644.  
 Hippote, 273, 387, 388, 415, 419.  
 Hippothoos, 235.  
 Histié, Histiéens, 82, 484, 721, 734, 755.  
 Hiittites, 51, 381, 489, 497, 498, 501.  
 Holmos, 404; cf. Olmos.  
 Homolè, 331, 332, 333, 334, 339, 349, 372, 415.  
 Homolion, 372, 630, 631.  
 HOMOLOIA, 334, 414-415.  
 Homoloïdes, 333, 334, 349.  
 Homoloïon, 333, 334, 339, 349, 415.  
 Homoloïos, 414, 416, 761.  
 Hoplès, 567.  
 Hoplètes, 60, 485, 533, 534, 535, 537, 539, 540, 541, 543, 544, 545, 761.  
 HOPLEUS, 65, 608, 622-623, 648, 764.  
 Hoplosmios, 544-545.  
 Hyakinthios, 325, 328-329, 760.  
 Hyakinthos, 328.  
 Hyampolis, 737.  
 Hyantes, 279, 675.  
 Hyanthidas, 403.  
 Hyblaia Mégara: v. Mégara, Hyblaia.  
 HYDRA, 288.  
 Hyksos, 50.  
 Hylaia, 78.  
 Hylè, 278.  
 Hylinoi: v. Boulinoi.  
 Hylla, 311.  
 Hyllaïkos, 307.  
 Hyllaïoi ou Hyllatai ou Hylles ou Hylloi, 307, 308, 309.  
 Hyllarima, 311.  
 Hyllas, 311.  
 Hylleis, 60, 297-302, 303, 304, 306, 307-311, 312, 313, 315, 317, 318, 322, 323, 343, 350, 353, 357, 541, 761, 764.  
 Hylléïs, Ὑλληΐς, 308.  
 Hyllikè ou Hyllis, 308.  
 Hyllikos ἀγρός, 300.  
 Hyllikos, rivière, 309.  
 Hyllis, 308.  
 Hyllos, 164, 167, 168, 238, 307, 309, 310, 311, 312, 315, 317, 318, 321, 322, 323, 324, 340, 342, 343, 345, 350.  
 Hylloulala, 311.  
 Hypatè, 326.  
 Hyperboréennes, 100, 172.  
 Hypereia, 383.  
 Hypérésia, 161, 220, 586-587.  
 Hypermnestre, 78, 81, 84.  
 Hypnos, 316.  
 HYPSEUS, 65, 229, 243, 258, 624-626, 628, 644, 648, 649, 760, 764.  
 Hyria, 278, 395, 699, 701, 702.  
 Hyrieus, 232, 395, 734, 735.  
 Hyrminè, 441, 600.  
 Hyrminè, héroïne, 648.  
 Iader, Iadera, 525.  
 Ialysos, 173, 290, 301, 489, 497.  
 Iamides, 201.  
 Ianiskos, 489, 494, 502, 503, 504, 506, 507, 515, 518, 520, 558, 579, 589, 590, 591, 779; cf. ION.  
 Iaolcos: v. Iolcos.  
 Iaon, 513, 589; cf. ION.  
 Iaon-Alphée, 513, 520; cf. ION.  
 Iaones, 497, 499; cf. IONIENS.  
 Iaonides/Ionides/Ioniades, nymphes, 236, 292, 374, 377, 484, 489, 494, 496, 501, 508, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 519, 520, 535, 537, 548, 550, 569, 572, 583, 589, 666, 683, 691.  
 Ias, 395, 401, 481, 483, 484, 494, 514, 525, 561, 580.  
 IASION, IAS(I)OS, 522-523, 706.  
 Iaso, 515, 516.  
 Iasos, 484, 489, 494, 497, 522, 523, 546, 547, 653, 696, 697, 706.  
 Iatros, 494.  
 Ichnai, 272.  
 Ijawan, 496.  
 Ikarios, 410, 411, 621.  
 IKOS, 172, 797.  
 Ileus, 658, 660, 666.  
 Iliokastro, 39.  
 Ilion, 278, 280, 326, 658, 659, 660-663, 666, 750.

- Ilisos, 510, 511.
- Illyrie, Illyriens, 34, 35, 47, 52, 76, 79, 80, 111, 113, 242, 251, 252, 254, 255, 268, 270, 271, 307, 308, 309, 310, 331, 333, 334, 353, 435, 437, 445, 451, 453, 455, 467, 477, 514, 524, 525, 596, 675, 719, 759.
- \*INACHO, 105, 174, 176, 178, 180, 181, 257, 258, 685, 706, 760, 764; cf. INO.
- Inachos, 98, 105, 134, 137, 141, 178, 179, 229, 257, 258, 365-366, 469, 625, 628.
- Indo-Européens, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 53, 54, 55, 69, 79, 85, 86, 88, 92, 94, 98, 102, 104, 107, 113, 146, 172, 176, 182, 198, 201, 225, 226, 228, 231, 233, 243, 244, 254, 255, 271, 295, 298, 299, 309, 310, 311, 314, 335, 363, 419, 425, 432, 472, 489, 494, 495, 501-502, 503, 504, 523, 526, 544, 571, 606, 622, 624, 675, 676, 680, 696, 706, 726, 753.
- indo-iranien(s), 31-33, 49, 50, 78, 544.
- INO, 64, 105, 137, 140, 153, 154, 174, 176, 178, 179, 256-261, 263, 264, 265, 266, 413, 685, 706, 760, 764.
- Ino-Leucothée, 105.
- Io, 125, 171, 175, 494, 525, 559, 726, 775.
- Iolaos, 244.
- Iolcos, 108, 109, 110, 111, 130, 131, 132, 142, 156, 190, 214, 215, 273, 372, 383, 384, 406, 407, 419, 427, 430, 434, 522, 560, 561, 674, 675, 677, 678, 679, 680, 683, 685, 687, 689, 704, 709, 768, 783, 794.
- Ioléos, 511.
- ION, cours d'eau, 501, 502, 503-504, 513-514, 519, 520, 525, 558, 559, 560, 561, 587.
- ION, démon fluvial et guérisseur, ainsi que ses avatars (—, fils de Xouthos; —, fils de Gargettos; —, fils de Physkos), 64, 489, 490, 501, 502, 503, 504, 507-522, 539, 561, 580-581, 583, 587, 589, 590, 591, 592, 678, 679, 764.
- Ion, andronyme, 559-560.
- Ionaion, 515, 519, 587, 589, 501, 678.
- Ioneia, monts —, 525.
- Ioniades: v. Ieonides.
- Ionidai, 511, 512, 516, 591.
- Ieonides: v. Ieonides.
- IONIENS et Proto-Ioniens, 35, 42, 56, 60, 61, 63, 65, 73, 82, 108, 118, 138, 157, 165, 183, 200, 224, 226, 293, 322, 330, 426, 441, 461, 481-593, 678, 679, 753, 761, 765, 766, 767, 771, 772, 773, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788-789.
- Ionienne, mer —, cf. IONIOΣ ΚΟΛΠΟΣ.
- Iphiklos, 316.
- Iphitos, 737, 739.
- Iraniens, iranien(s), 33, 48, 49, 50, 51, 321. irano-indienne, 46.
- ISCHYS, 65, 608, 612, 620, 622, 632, 637, 642, 643, 648, 649, 727, 728, 760, 764, 777.
- Issa, 301, 308-309.
- Istrie, 308, 453.
- Istroi, 308.
- Italie, 75, 78, 79, 80, 97, 102, 104, 200, 233, 235, 254, 255, 317, 453, 455, 464, 468, 624, 655, 726.
- Italiotes, 468.
- Italiques, 34, 454, 455, 458, 463-468, 726.
- Itéa, 207.
- ITHAQUE, Ithacésiens, 57, 85, 96, 194, 346, 436, 595-604 *passim*, 780, 786, 799.
- Ithomatas, 410.
- Ithome (Ἰθώμη), 193, 244, 431, 677, 705.
- Iton, 192, 744.
- Itonia, 272, 277, 511, 756.
- Itonos, 272, 275, 276, 342.
- Ixion, 416, 605, 610, 611, 627, 638, 727, 731.
- Jadna, 489, 498.
- JASON, 261, 407, 416, 426, 522-523, 560, 561, 589, 687, 688, 706.
- Jauna, 489, 498.
- Jwn(n)', 489, 497, 498.
- Kabyè, 245, 652.
- Kadesh, 489, 497.
- Kaineides, 612.
- KAINEUS, 65, 341, 608, 611, 612, 613, 620, 622, 632, 641, 648-649, 760, 764, 780.
- Kainis, 612.
- Kallatis, 407.

- Kalliaros, 653.  
 Kallidikè, 609.  
 Kallidromon, 289.  
 Kallirrhoè, 682.  
 Kallistè, 698, 699, 700, 703, 704.  
 Kalykè, 131, 391-392, 394-395, 397-399, 401, 413, 418, 429.  
 Kambouniens, monts —, 215, 218-219, 242.  
 Kambysè, 652.  
 Kam(e)iros, 290, 301, 454.  
 Kanachè, 395.  
 Kanakè, 391, 392, 394, 395, 397, 399, 402, 623.  
 Kanathos, Kanéthos, 83, 84, 85, 86, 773, 784.  
 Kaphyai, 113, 147, 245, 675, 725.  
 Kar, 573.  
 Karanovo, 48.  
 Kardamylè, 157.  
 Karnak, 94.  
 Karya, en Perrhébie, 219.  
 Karystos, 82, 137, 307, 309, 310, 484, 571.  
 Kasos, 750.  
 Kassites, 50.  
 Kastania, 457.  
 Kastritsa, 38, 39, 41.  
 Kastrouli, 39, 40.  
 Katarraktis, 40.  
 Kaukon, 233, 410.  
 Kaukones, 111, 112, 138, 157, 158, 233.  
 Kaunos, 496, 497.  
 Kebrèn, 372.  
 Kékrops, 539, 540.  
 Kélaino, 427-428.  
 Kéléai, 143.  
 KEOS, 40, 150, 172, 546, 547, 687, 786, 797.  
 KEPHALLENES, 56, 57, 64, 95, 252, 311, 436, 475, 499, 595-604, 759, 760, 764, 780, 782, 786, 787, 799; cf. Céphalénie.  
 Kéramion, 94-95.  
 Kérinthos, 82.  
 Kerkaphos, 244, 396, 402.  
 Kerkétion, 242.  
 Kéteus, 230, 243, 248.  
 Kéyx, 244, 392, 399-400, 416.  
 Kiérion, 188, 272, 273, 317, 385, 756, 757.  
 Kiéros, 272.  
 Killa, 372.  
 Kirrha, 38, 41, 59, 73, 206-210 *passim*, 795, 797.  
 Kitarion, 215, 216.  
 Kition, 95.  
 Kléoboulè, 397, 402.  
 Kléodaios, 322.  
 Kléonai, Kléonéens, 291, 299, 317, 367, 564.  
 Kleuès, 421.  
 Klonios, 278.  
 KLYMENE ou Etéoklyménè ou Périklyménè, 65, 109, 673, 681, 682-683, 688, 690, 692, 697, 707, 708, 760, 764, 771, 777.  
 KLYMENOS ou Etéoklyménos ou Périklyménos, 65, 91, 109, 263, 412, 682, 683, 694, 697, 707, 760, 764, 771.  
 Klytios, 578-579.  
 Klytodora, 264.  
 Kokkolata, 40.  
 Kokorakou, 40.  
 Kopai, 278.  
 Kopreus, 143.  
 Korakou, 39, 40, 404.  
 Korax, mont —, 289, 641.  
 Korone, 155, 157, 647, 677, 705, 706.  
 Koronides, 377, 639, 774.  
 Koronis, 611, 622, 632, 637, 641, 643, 644, 724, 727, 728, 730, 780.  
 KORONOS, 65, 277, 341, 404, 606, 608, 611-612, 617, 628, 629, 631, 632, 635, 636, 639, 641, 647, 648, 649, 705, 728, 760, 764, 780.  
 Koropè, 372.  
 Körös-Starcevo, 48.  
 Kortyn, 733; cf. Gortyn.  
 Kouarios, 272, 277, 756.  
 kourganes, 33, 34, 35, 37, 46, 48, 49, 50, 53, 54.  
 Kranaos, 539, 540.  
 Kratéros, 482.  
 Krémastè: v. Larissa Krémastè.  
 Kresphontès, 236, 246, 298, 303, 322, 323, 347.  
 Kreston, Krestons, 331, 499.  
 Kréthéis, 407, 408.  
 KRETHEUS, 65, 131, 132, 383, 387, 388, 389, 391, 392, 394, 397, 398, 400, 402,

- 405-406, 407, 408, 409, 414, 419, 430, 433, 677, 685, 760, 764.
- Kreusis, 115.
- Krinakos, 395, 401, 580.
- Krisa, 39, 40, 207, 737, 738.
- Krisos, 738.
- Kritsana, 38, 41.
- Krokyleia, 595, 597.
- Kychreus, 714.
- Kydippè, 396.
- Kydones, 96.
- Kydonia, 175, 300.
- Kyllèn, 642, 643.
- Kyknos, 273, 342, 395.
- Kymè, Kyméens de l'Éolide, 113, 372, 374, 414, 421.
- Kymè, Kyméens de l'Eubée, 465, 564.
- Kynortas, 411, 433.
- Kynortion, 518.
- Kynos, 653.
- Kynosoura, 347.
- Kyparissos, 148, 689, 690, 737.
- Kyphos, 203, 204, 210, 211, 218, 311, 312, 334.
- Kypsélides, 366, 607, 639, 641, 642, 780.
- Kypsélos, 235, 236, 246, 623, 639, 641.
- Kyrton, 732-733; cf. Kyrtonè ou Kyrtones.
- Kyrtonè ou Kyrtones, 732, 733; cf. Gyrtonè ou Gyrtion.
- Kythéra Phersephassa, 215.
- Kythéros, 513, 514, 520, 587, 588, 778.
- Kytinion, 290, 336.
- Kytissoros, 260-261, 263.
- La Canée, 115.
- Lacédémone, Lacédémoniens, 129, 130, 146, 150, 164, 168, 290, 291, 294, 336, 357, 367, 432, 483, 487, 488, 570, 573, 698.
- LACONIE, Laoniens, 93, 95, 120, 136, 148-155, 282-284, 311, 362, 411, 413, 432-433, 588, 621, 626, 644-649, 675, 697-704, 785.
- Ladon, 513.
- Laërte, 596, 599, 600, 604.
- Lakéieia, 730.
- Lakmon, 203, 205, 213, 214, 336, 337, 338, 350, 657, 658, 765.
- Lamédon, 146, 579, 641.
- Lamia, 124, 187, 326, 635.
- Lamponia, 372.
- Lampsaque, 79, 483, 526, 550.
- Laodokos, 609.
- Laogoras, 340.
- Laonomè, 614, 693, 699, 702.
- Lapersios, 151.
- Laphystiai, 259.
- Laphystion, 259, 263.
- Laphystios, 256, 259, 260, 261, 263.
- lapidation, 207.
- Lapithaion, 607, 626, 646-647.
- Lapithè, 626, 635.
- Lapithès, 154, 607, 626, 627, 646, 647.
- LAPITHES, 56, 173, 204, 211, 230, 347, 366, 367, 370, 605-650, 704, 720, 723, 728, 729, 771, 774, 776, 777, 780, 789, 794, 799.
- Larissa, Larisséens, 39, 40, 92, 129, 187, 189, 200, 372, 559, 560, 614, 629, 633, 677, 705, 766.
- Larissa Krémastè, 133, 188.
- Larissa-sur-l'Hermos, 421.
- Larissos, 430, 442, 443, 444, 677, 705.
- Larymna, 653.
- Las, 154, 607, 646.
- Latinos, 458-459, 466.
- Latins, 452-453, 465, 477, 525, 565.
- Lato, 300, 328.
- Laureion, 510.
- Léarchos, 257, 260.
- Lébadée, 272, 562, 622, 693, 701.
- Lébédos, 481, 532, 547, 562.
- Lédra, 95.
- Lefkandi, 424, 554, 564, 572.
- Lefki, 39.
- Leimonè, 629.
- Léitos, 278.
- Lektos, 214-215.
- Lélantè, 658.
- lélantine, guerre —, 83, 288.
- Lélèges, 75, 158, 279, 651, 653-655, 663.
- Lemnos, Lemniennes, 697-699, 702, 743.
- Lénaion, 546, 547, 548, 550, 551, 555, 562, 761, 771.
- LEONTEUS, 218, 605, 606, 608, 611, 628, 629, 630, 648, 760, 764.
- Léontinoi, 317.

- Léontoménès, 163, 167, 169.  
 Le Pirée, 516, 518.  
 Lepréas, 627.  
 Lepréon, 515, 519, 707.  
 Lerne, 39, 46, 365-366.  
 Lesbos, Lesbiens, 91, 123, 117, 224, 237, 325, 327, 328, 369, 372, 374, 376, 379, 388, 389, 395, 401, 416, 433-434, 568, 585, 587, 606, 626, 683, 720, 762.  
 Létéo, 511.  
 LEUCADE, Leucadiens, 38, 39, 40, 41, 52, 200, 291, 597, 598, 599, 601, 602, 603-604, 780.  
 Leuctres, 149, 282, 283, 584.  
 Leutron ou Leuctra, ville de Laconie, 149, 153, 282, 283.  
 Leukaios, 519.  
 Leukè, 102.  
 Leukippos, 410, 411.  
 Leukon, 258-259, 264, 404.  
 Leukonis, 264, 404.  
 Leukothea, 173.  
 Lianokladi, 39, 276, 277, 756.  
 Libye, Libyens, 675, 684, 699, 726.  
 Libyrnides, Libyrnoi, 308.  
 Liburnie, 199.  
 Ligurie, 675.  
 Likymnios, 244, 395.  
 Lilaia, 737.  
 Linnai, 164, 166-167, 347.  
 Limnatis, 164, 166-167.  
 Limnisia, 95.  
 Lindos, 173, 290, 301.  
 Livanates, 40.  
 Locres Epizéphyrienne, 101, 127, 268, 326, 659.  
 LOCRIDE OPOUNTIIENNE, Locriens opountiens, 135-137, 161, 179, 187, 244, 249, 326, 421, 437, 438, 653, 654, 655, 659, 661-664, 665, 666, 667, 683, 769-770, 784, 797, 799; cf. Locrides.  
 LOCRIDE OZOLIENNE, Locriens ozoles, 134-135, 178, 201, 312, 346, 360, 437, 502, 521, 522, 532-533, 543, 548, 555, 558, 559, 561, 571, 589, 590, 591, 593, 653, 655, 658, 659, 662, 664-667, 770, 784, 789, 798, 799; cf. Ozoles.  
 Locrides (la Locride opountienne et la Locride ozolienne à la fois), 177, 651-653, 659, 788, 791, 799; cf. Locride opountienne, Locride ozolienne.  
 LOCRIENS et Proto-Locriens, 56, 65, 194, 326, 352, 374, 651-667, 784, 787, 799.  
 Lokros, 245, 521, 654, 655, 656, 665.  
 loup, 231, 232-233; cf. dieu-loup.  
 Lousoi, Λουσοί, 147.  
 Louvites, louvite, 497, 676, 724, 726.  
 Lukka, 500, 501.  
 Lychnidios, 268.  
 Lycie, 402.  
 Lycomède, 224.  
 Lydie, Lydiens, 88, 92, 98, 311, 458, 459, 489, 495, 620, 622, 632, 642, 673, 676, 726, 728.  
 Lykaion, 231-232.  
 Lykaios, Zeus —, 232.  
 Lykanes, 233.  
 LYKAON, 65, 85, 225, 230-235, 238, 240, 241, 242, 248, 499, 501, 581, 623, 760, 761, 764, 765.  
 Lykaon-Nyktimos, 64, 232, 240, 284.  
 Lykos, 65, 231, 233, 235, 248, 284, 761, 765.  
 Lykos-Nykteus, 232, 240.  
 Lyncée, 78, 81, 84.  
 Lysidikè, 617, 639.  
 Lyttos, 300.  
 MACEDOINE, 35, 37, 38, 39, 41, 42, 53, 123, 125, 215, 216, 218, 233, 234, 238-242, 245, 248, 249, 261, 284, 317, 321, 326, 331, 396, 409, 415, 428, 456, 457, 463, 507, 592, 650, 661, 686, 688, 759, 765, 782, 790, 797, 798.  
 Macédoniens, 125, 216, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 248, 300, 320, 321, 325, 327, 337, 343, 401, 415, 437, 457, 499, 565, 669, 686, 712, 761, 765; cf. Makednoi.  
 Machaon, 427, 517, 685.  
 Mageira, 40.  
 Magnès, 234, 387, 392, 393, 394, 395, 397, 398, 399, 400, 402, 669, 670.  
 MAGNESIE, 131, 199, 200, 285, 287, 288, 372, 394, 398, 419, 546, 547, 618, 630, 632, 633, 669, 670, 714, 743, 744, 745, 746, 747, 758, 796, 798, 799.  
 Magnésie du Sipyle, 372.

- MAGNETES et Proto-Magnètes, 56, 64, 95, 218, 219, 285, 370, 372, 374, 375, 380, 382, 383, 394, 398, 416, 478, 607, 669-671, 760, 764, 766, 767, 783, 788, 799.
- Maia, 511.
- Maira, 245.
- Makar(eus), 395, 401, 580, 585, 587.
- Makednoi, 70, 239, 307, 318, 321, 326, 327, 329, 330, 336, 337-339, 341, 343, 344, 350, 634, 670, 760, 782; cf. Macédo-niens.
- Makednos, 220, 233, 234, 235, 238, 241; cf. Makédon.
- Makédon, 233, 234, 235, 238, 241, 396, 401, 415, 669; cf. Makednos.
- Makiston, 515, 707.
- Maléa(s), 150, 307, 309, 310, 629, 646, 706.
- Maléatas, 516.
- Maléos, 421.
- Maliaque, 186, 194, 216, 346, 447, 659, 665.
- Malide, Maliens, 187, 189, 194, 244, 249, 277, 326, 340, 350, 381, 478, 625, 756.
- Mallia, 115, 328.
- Malloia, 220.
- Malthi, 40.
- Mamélouko, 115.
- Manes, 673.
- Mantineé, 93, 224, 431, 642, 643, 696.
- Marathon, 425-426, 518, 615, 617, 637, 639.
- Mariandynie, 373.
- Marpessa, 392.
- Masès, 96, 140.
- Mati, 218.
- matrilinéaire, parenté —, 659-660.
- Médée, 426, 522, 523.
- Médéon, 278.
- Médontides, 566.
- Mégapenthès, 149.
- Mégara Hyblaia, 291, 328.
- Mégare, Mégariens, 39, 40, 113, 140, 271, 290, 291, 292, 296, 300, 304, 328, 367, 368, 375, 564, 572, 573, 574, 618, 652, 655.
- Mégare, ville de Crète, 317.
- Mégareus, 573.
- MEGARIDE, 39, 101, 105, 120, 121, 140, 157, 158, 173, 177, 179, 181, 317, 350, 358, 364, 365, 366, 367, 532, 543, 572-575, 591, 684, 768, 775, 785, 791, 797, 798.
- Mégès, 595, 596, 600-602.
- Megisto, 230.
- Meilichioi, 428.
- Meilichos, 427-428; cf. Mellichios.
- Mékionikè, 699, 701.
- Mélaina Korkyra, 300, 301, 309, 702.
- Mélainai, 702.
- Mélampodeia, fête, 112.
- Mélampodeion, 112, 147.
- MELAMPOUS, 64, 65, 84, 111-114, 130, 132, 140, 141, 142, 147, 156, 157, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 407, 413, 414, 419, 430, 704, 705, 760, 764, 768, 775, 777, 778.
- Mélanippè, 275, 276, 396, 401, 402.
- Mélanthe, 137-138, 158.
- Mélas, 261, 641.
- Méléagre, 395, 446.
- Méliboia, 419, 618, 632, 743.
- Méliè, 562, 771.
- Mélikertès, 257.
- Mélitè, 309.
- Mélitée, Mélitéens, 185, 187, 278, 327, 328.
- Méliteion, 309.
- Mellichios, 428; cf. Meilichos.
- MELOS, Méliens, 173, 292, 296, 350, 483.
- Ménades, 259.
- Ménéécée, 270.
- Ménélas, 106, 147, 149-150, 322, 600, 639, 793.
- Ménésthée, 77, 83, 84, 637, 640. Ménes-thios, 202.
- Ménippè, 377, 732.
- Ménoikeus, 412.
- Ménoitios, 653.
- Mérionès, 730.
- Mérope, 236, 246.
- Mésatis, 164, 166, 167.
- Mésao, 166, 167, 347.
- Mésochori-Gdyti Rachi, 40.
- Mésopotamie, Mésopotamiens, 46, 48, 92, 492.
- Messapiens, messapien(s), 255, 468, 675.
- Messène, 410.
- MESSENIE, Messéniens, 97, 154, 155-158, 182, 201, 236, 239, 246, 248, 249,

- 292, 294, 322, 407, 410, 411, 412, 430-431, 542, 647, 704, 705, 706, 785, 796, 797.
- Métaponte, Métapontin, 237, 273, 274, 280.
- Méthone, 419, 743.
- Méthydriion, 147, 431.
- Méthymne, 237, 376, 378.
- Métiochè, 377, 732.
- Métion, 83, 574, 579.
- Midéa, ville de l'Argolide, 39, 115.
- Mideia, ville de la Béotie, 278.
- Mikanis, 216.
- Milet, Milésiens 45, 101, 109, 132, 224, 244, 301, 407, 461, 481, 483, 496, 526, 532, 535, 536, 537, 539, 541, 542, 546, 547, 550, 562, 568, 771.
- Mimas, 267, 396, 402, 418.
- Minoens, 88, 174, 674, 781.
- Minos, 674, 680.
- Minya, 408, 679, 680, 685, 686, 687, 688, 690, 708, 766.
- Minyades, 674, 682, 693.
- MINYAS, 64, 109, 263, 264, 265, 275, 397, 404, 424, 673-674, 676, 677, 679, 680, 681-682, 683, 685, 686, 687, 690, 691, 692, 693, 697, 707, 708, 725, 732, 760, 764, 771, 777.
- MINYENS, 44, 45, 65, 105, 120, 148, 247, 276, 277, 283, 370, 398, 673-709, 711, 723, 729, 756, 777, 779, 794, 799.
- mnémones*, 640.
- mois: v. CALENDRIERS.
- Molosse(s), 89, 126-127, 375, 379, 400, 529, 616, 617, 638, 639, 652, 658, 694, 695.
- Molosside, 205, 209-210.
- Mopsion, 216, 629-631.
- MOPSOS, 216, 608, 624, 627.
- Mounichia, Artémis —, 529, 639, 658.
- Mounichie, 281, 616, 637, 638, 694.
- Mounichos, 616, 617, 638, 658, 694.
- Mourganis, 502-503, 514.
- Mycalé, 547, 550, 584.
- Mycènes, Mycéniens, 39, 42, 45, 48, 50, 58, 87, 88, 89, 91, 93, 99, 100, 109, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 123, 124, 125, 130, 134, 142, 145, 147, 148, 149, 155, 156, 161, 166, 169, 170, 173, 174, 176, 182, 183, 190, 194, 197, 239, 245, 255, 265, 281, 282, 283, 287, 296, 307, 344, 346, 353, 355, 356, 357, 358, 362, 369, 382, 384, 391, 413, 468, 470, 487, 490, 499, 518, 523, 531, 549, 552, 577, 578, 582, 634, 640, 652, 653, 665, 696, 703, 706, 763, 781, 791.
- Mycènes, ville de Crète, 173, 174.
- 'Mycénien', calendrier: v. CALENDRIERS.
- 'Mycénien', dialecte: v. dialectes.
- Myconos, 546, 547.
- Myous, 481, 482, 532.
- Myrina, 372.
- Myrmidon, 392, 399, 712, 713, 715.
- Myrmidonie, 716.
- MYRMIDONS, 56, 64, 88, 90, 91, 95, 103, 127, 128, 134, 187, 193, 198, 202, 383, 398, 399, 470, 475, 479, 711-717, 744, 746, 760, 764, 768, 770, 783, 784, 788, 792, 799.
- Myrsinos, 441, 600.
- Myrtilos, 143-145, 397.
- Mysie, 427, 434.
- Naïade, 243, 258, 624, 628.
- Naïos, 91.
- Naïs, 624.
- Naples, 464, 465, 466, 468, 623.
- Narthakion, 187.
- Naryka, Narykéens, 657, 661, 662.
- Naubolos, 737, 739.
- naucraries, 540.
- Naucratis, 150.
- Naupacte, Naupactiens, 162, 348, 364, 446, 447, 448, 660, 664.
- Nauplion, 366.
- Nauplios, 696.
- Naxos, 488, 546.
- Néaira, 643.
- Néandreia, 372.
- Nédon, 172.
- Nédousia, 172.
- NELEE, 107-111, 127, 131, 137, 138, 139, 142, 176, 178, 179, 180, 181, 246, 322, 347, 414, 431, 685, 692, 764.
- Néolithique, néolithique(s), 33, 35, 37, 38, 48, 52, 53, 54.
- Néon Teichos, 372.

- NEOPTOLEME, 127, 154, 197, 202, 427, 469, 713, 755, 756.
- NEPHELE, 254, 256-260, 760.
- Nérée, 738.
- Néréide(s), 104, 157, 296, 716.
- Nérikon, Nérikos, 595, 597, 599.
- Nériton, 595, 597.
- Nessonis, 629.
- Nestor, 96, 107, 156, 158, 159, 172, 316, 395, 439, 441, 444, 685-686, 706, 793.
- Nil, 146, 676.
- Niobè, 136, 282, 283.
- Nisa, 278, 572, 573, 574.
- Nisyros, 328, 750.
- Noudion, 707.
- NYKTEUS, NYKTIMOS, 65, 231-235, 240, 248, 284, 760, 761, 764, 765.
- ochre, 35, 36, 37, 38, 39, 42.
- Ogygès, 163.
- Ogygos, 275.
- Oia, 702.
- Oiantheia, 326, 665.
- Oiax, 696.
- Oichalie, 193, 244, 316, 317, 677, 705.
- OÏLEE, Οἰλεύς, 65, 194, 470, 654, 657, 658-659, 660, 661-662, 666, 743-744, 760, 764.
- Oinoklos, 58, 206.
- Oinomaos, 142-144, 145.
- Oionè, 715.
- Oinopes, 526, 534.
- Oinotos, 235.
- Oitaia: v. Oitè.
- Oitè, Oitaia, Oitéens, 70, 89, 182, 187, 194, 204, 216, 262, 266, 289, 317, 323, 326, 327, 345, 349, 350, 634, 745, 769-770, 783, 796.
- Okalée, 278.
- Okéanos, 141.
- Olbia, 300, 301, 550.
- Olénienne, Roche —, 441, 444.
- Olénos, 161, 395, 423, 427, 428, 442, 449, 580, 585, 587.
- Oléros, 300.
- Olizon, 419, 669, 743.
- Olmones, 404.
- Olmos, 263, 403, 404, 408, 442; cf. Holmos.
- Oloosson, 217, 218, 220, 629, 633; cf. Elasona.
- Olous, 300.
- Olympe, 97, 211, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 329-332, 334, 335, 339, 341, 419, 430, 631, 634.
- Olympie, 40, 79, 115, 120, 144, 159, 160, 247, 396, 429, 430, 440, 444, 483.
- Onchestos, 278, 573.
- Onthourion, 272, 273.
- Oplèthes: v. Hoplèthes.
- Opous, Opountiens, 135, 160, 161, 243-245, 317, 437, 438, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 664, 665, 770.
- Orchomène, Orchoméniens:
- d'Arcadie, 431, 696, 708;
- de Béotie, 136, 156, 263, 281, 377, 412, 431, 562, 684, 690, 691, 692, 695, 708, 731, 735, 739;
- de la Thessalie méridionale, 263, 431, 688, 708, 731, 739;
- de la Thessalie septentrionale, 686.
- Orchoménos, héros éponyme d'Orchomène en Béotie, 258, 259, 264, 275, 692.
- Oréoi, 484.
- Oreste, 93, 147, 150, 152, 153, 160, 163, 164, 167, 168, 202, 242, 280, 281, 400, 432, 460, 461.
- Orestes, 242, 400.
- Orménion, 342, 383, 396, 687.
- Ormidia, 558.
- Ornytion, 403, 715, 737, 739, 740, 741, 742.
- Oropos, 233, 271, 272, 451, 456, 460, 461, 462, 515, 520.
- Orthè, 612, 629, 632.
- Ossa, 199, 200, 216, 217, 329-335, 339, 349, 372, 415, 419, 430, 629, 630, 631, 671, 765, 767, 783, 799.
- Othryis, 131, 193, 216, 272, 632.
- Otos, 600.
- ours, 224, 227-229, 230, 231, 242.
- Oxylos, 160, 164, 365, 450.
- Ozoles, ozoliens, 326, 654, 655, 656; cf. LOCRIENS OZOLES.
- OZOLIENNE: v. LOCRIENNE OZOLIENNE.
- Pagai, 271.
- Pagasai, 273, 276, 372, 419, 434, 756, 758.

- Pagasétique, 372, 375-376, 768-769.  
 Palaipharsalos, 185.  
 Palè, Paléas, 600, 601.  
 Paleia, ancien nom de Dymè, 585, 586.  
 Pallantides, 617, 637.  
 Pallène, 94.  
 Pamboiotia, 277.  
 Pamisos, 431, 677, 705.  
 Pamphyliè, pamphylien, 237, 565, 790.  
 Pamphyloi, 60, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 306, 307, 313-314, 315, 318, 343, 350, 353, 357, 359, 380, 541, 761, 764.  
 Pamphylos, 164, 167, 307, 312, 318, 319, 340, 342, 345.  
 Pan, 293, 483, 485, 580.  
 Panachaia, 100, 161.  
 Panagia, 218.  
 Panakeia, 515, 516.  
 Panakton, 270.  
 Panamos, 325, 326, 327, 328, 350, 547, 556, 760.  
 Pandion, 572, 573, 574, 619, 637.  
 Pandore, 458, 459, 660.  
 Panhellènes, 194, 470, 493.  
 Panionia, 584.  
 Paniones, Panionion, 487, 493, 569.  
 Pannonie, Pannoniens, 80, 81, 453-454, 458, 462.  
 Panopée, 438, 618, 636, 701, 732, 737, 738.  
 Panopeus, héros éponyme de Panopée, 438, 618.  
 Pantikapaion, 526.  
 Paphos, 95.  
 Paracheloïtes, 187.  
 Paradimi, 38, 41.  
 Paraouai, 205, 720.  
 Parga, 500.  
 Parion, 373, 454, 461.  
 Parnasse, 282, 289, 330, 375, 643, 652, 655, 732.  
 Paros, 330, 452, 459, 461, 482, 488, 526, 532, 546, 547, 566.  
 Parrhasie, 159, 235, 236, 513, 542.  
 Parthénopaios, 697.  
 patra ou patria, 60, 245.  
 Patras, Patrèens, 164, 166, 167, 169, 317, 427, 428, 586, 780.  
 Patreus, 163-164, 167, 169.  
 Patrocle, 96, 133, 653.  
 Patroos, Apollon —, 511.  
 Pazhok, 39.  
 peau d'animal dans des inhumations, 35, 36, 37, 39.  
 Pédasos, 653.  
 Pefkakia, 38, 39, 40, 41.  
 Pégase, 403.  
 Peirithoïdes, 774.  
 PEIRITHOUS, 65, 406, 605, 606, 608, 609-611, 612, 613, 615, 617, 618, 619, 631, 638, 642, 643, 644, 648, 649, 760, 774, 777.  
 Peiros, 428, 442, 443, 444.  
 Peisidikè, 391, 392, 394, 395, 397, 398, 399.  
 Pélasges, pélasgique, 92, 93, 96, 103, 126, 129, 139, 141, 158, 185, 186, 189, 223, 225, 226, 227, 235, 245, 265, 270, 273, 279, 280, 281, 282, 301, 309, 331, 335, 361, 368, 371, 418, 419, 420, 466, 467, 469, 470, 537, 543, 569, 570, 580, 606, 630, 631, 633, 654, 674, 675, 690, 691, 694, 696, 697, 706, 724, 726, 753, 755, 777.  
 Pélasgia, 39, 40, 188, 225.  
 Pélasgiotes, 629, 630, 631, 633.  
 PELASGIOTIDE, 200, 203-204, 338, 342, 369, 408, 417, 559, 628, 686, 720, 730, 783.  
 Pélasgos, 129, 225, 226, 227, 233, 239.  
 Pélè, Πέλη, 130, 758.  
 PELEE, 57, 90, 128, 132, 133, 172, 183, 184, 185, 186, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 202, 273, 285, 346, 399, 412, 470, 475, 653, 689, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 738, 744, 745, 768, 792.  
 PELIAS, 130, 131, 132, 150, 177, 178, 179, 180, 190, 383, 395, 406, 407, 409, 414, 678, 764, 768.  
 Pélion, 132, 192, 216, 621, 629, 630, 631, 632, 648, 671, 714.  
 Pellènè, 161, 428.  
 Pélopie, 130, 136.  
 Pélopidas, 136.  
 Pélovide(s), 160, 356.  
 PELOPONNESE, Péloponnésiens, 84, 90, 97, 100, 118, 131, 132, 164, 166, 171, 175, 224, 227, 238, 296, 308, 319, 329, 348, 350, 352, 355, 366, 430, 553, 572-

- 573, 579, 588, 589, 629, 639, 645, 702, 750, 757.
- PELOPS, 106-107, 130, 131, 136, 143, 144, 145, 159, 160, 176, 178-181, 764.
- Pélor ou Péloros, 425.
- Péloron, 425.
- Pénéée, 131, 184, 186, 184, 191, 200, 203, 211-212, 215-216, 219, 243, 248, 258, 272, 331, 349, 430, 439, 441, 444, 502, 514, 559-560, 590, 624, 628, 629, 630, 631, 671, 690, 745-746, 765, 767, 783, 790.
- Pénéléos, 278.
- Pénélope, 602, 621.
- Pentélique, 510, 512.
- Penthilos, 109, 163, 167, 169, 421, 424, 432, 461, 682.
- Péonie, 499.
- Péoniens, 437, 458, 499, 712.
- Pérachora, 553.
- PERAIBOI, Perrhèbes, 56, 64, 95, 125, 127, 203, 204, 208, 209, 210-221, 370, 374, 375, 379, 383, 398, 416, 607, 629, 630, 632, 633, 634, 719-721, 760, 764, 765, 766, 767, 783, 787, 795, 799.
- Perdikkas, 238, 239, 321.
- Pérée, 199, 300-301.
- Pergame, 123, 483.
- Périklyménè: v. Klyménè.
- Périklyménos: v. Klyménos.
- PERIERES, 387, 391, 392, 394, 397, 398, 400, 402, 405, 410-412, 430, 431, 433.
- Périmède, 391, 392, 394, 395, 397, 398, 399, 400, 423.
- Périmèle, 394.
- Périnthe, 536.
- PERIPHAS, 625, 626, 627.
- Périthoïdes, 774.
- PE(I)RITHOUS, 65, 406, 605, 606, 608, 609-611, 612, 613, 615, 617, 618, 619, 628, 631, 638, 639.
- Perrhaïbos, 211, 218.
- Perrhèbie, 200, 203-204, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 334, 336, 405, 408, 628-634, 649, 650, 719, 720-721, 765, 766, 783, 794, 795, 798, 799.
- Perse, 79.
- Persee, 143, 317, 324, 410, 411, 660.
- Perséides, 143, 322.
- Perséphone, 109, 277, 673, 681, 692.
- Pétéon, 278.
- Peukétioi, 233, 235.
- Peukétios, 233, 235.
- Phaéthoussa, 145.
- Phaiakes, 370.
- Phalanna, 629.
- Phalara, 635.
- Phalareus, 623.
- Phalarium, 624.
- Phalaron, 623, 635.
- Phalaros, 623, 632, 635, 637.
- Phalère, 623, 624, 639, 694.
- Phaléron, en Italie, 623.
- PHALEROS, 65, 608, 623-624, 639, 648, 760, 764.
- Phanagoreia, 526.
- Pharai, 345, 407, 431.
- Pharis, 347.
- Pharos, 309.
- Pharsale, Pharsaliens, 133, 184, 185, 186, 187, 191, 192, 193, 212, 405, 480.
- Phasélis, 290, 292.
- Phégeus, 239.
- Phégie, 239.
- Pheidippos, 750, 751, 752, 753, 754.
- Pheidon, 751.
- Phelloè, 586, 587.
- Phénéos, 40, 144, 243, 431, 643.
- Phéniciens, 95, 105, 139, 447, 562.
- Phéno, 578.
- Phéraia, Artémis —, 277, 644, 695.
- Phères, ville, 277, 383, 407, 688, 689, 695, 768.
- Phérés, héros, 131, 406, 407, 409, 688.
- Phersephassa, 215.
- Philaïas, 617, 639, 657, 658.
- Philaidai, dème attique, 617, 694.
- Philaïdes, génos attique, 639, 658.
- Philaïos, 617, 639, 657, 658.
- Philoctète, 186, 189, 192, 419, 653, 670, 743, 744.
- Philyra, 624.
- Phix, 264; cf. Sphix.
- Phlégya, 731.
- PHLEGYAS, 64, 263, 611, 622, 679, 696, 724, 725, 726, 727-728, 729, 730, 731, 732, 733, 735, 764, 766.

- PHLEGYENS, 65, 370, 398, 415, 416, 430, 432, 606, 636, 674, 675, 679, 696, 723-735, 760, 764, 766, 771, 783, 784, 787, 788, 794, 800.
- Phlious, Phliasiens, 143, 144, 290, 291, 296, 319, 358, 367, 404, 564.
- Phobos, 730.
- Phocée, 79, 224, 481, 483, 526, 532, 546, 547, 550, 683, 737.
- PHOCIDE, 81, 121, 135, 178, 182, 201, 282, 398, 421-422, 426, 438, 561, 635-636, 666, 689-690, 730, 731, 734, 738, 739, 742, 784, 791.
- PHOCIDIENS et Proto-Phocidiens, 81, 89, 91, 95, 206, 224, 326, 327, 346, 352, 357, 379, 470, 569, 619, 636, 663, 665, 666, 667, 725, 732, 734, 737-742, 757, 760, 762, 764, 771, 772, 784, 788, 800.
- Phoinikes, 279, 370, 371.
- Phoinix, 192, 193, 285, 286, 479.
- PHOKOS, originel et avatars, 64, 403, 714, 715, 716, 717, 737, 738-742, 764.
- Pholoè, 629, 644, 647, 648.
- PHORBAS, 154, 626-627, 732, 734.
- Phoronée, 141, 573.
- Phratia, Athéna —, 530, 531, 578.
- Phratia, fête, 530.
- phratric(s), 60, 61, 62, 298, 314, 315, 464, 527, 528, 530, 531, 532, 538, 578.
- Phrikaneis/Phrikanes/Phrikoneis, 311, 312, 421, 475, 652.
- Phrikion, 373, 421, 475, 651, 652.
- Phrikonis, 421.
- Phrixai, 684, 707.
- Phrixos, 256, 260, 261, 263, 264, 394, 413, 684, 685, 707.
- Phrontis, 261.
- Phrygie, 150.
- Phrygiens, 88, 112, 150.
- Phthia, figure légendaire, 609, 635.
- Phthie, 96, 128, 129, 148, 184, 185, 186, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 261, 287, 479, 712, 713, 744, 745, 746, 767, 768, 788.
- PHTHIOI et Proto-Phthioi, 56, 64, 127, 133, 148, 191-192, 233, 235, 241, 242, 383, 414-416, 428, 430, 438, 607, 635, 743-747, 755, 760, 761, 764, 767, 768, 782, 783, 788, 800.
- Phthios, 129, 146, 233, 234, 235, 241.
- Phthiotes, 100, 128, 130, 131, 133, 148, 398, 419, 430, 704, 705.
- PHTHIOTIDE, 97, 130, 133, 148, 160, 193, 253, 258, 259, 260, 261, 330-331, 431, 458, 525, 559, 634, 687-689, 705, 755, 756, 783.
- PHYLAI:*
- doriennes, 297-316;
- ioniennes, 533-546.
- Phylakè, 111, 132, 192, 743.
- Phylakos, 132, 690.
- phylè*, 60, 253, 300, 302, 304, 306, 308, 309, 313, 315, 318, 323, 343, 346, 442, 537; cf. Phylai.
- Phyllos, 272.
- phylobasileis, 60, 544, 546.
- Physka, 661.
- Physkeis, Physkoi, 135, 654, 655, 661.
- Physkios, 655.
- Physkoa, 652, 653.
- Physkos, ville de la Locride ozolienne, 502, 521, 522, 548, 555, 556, 557, 561, 589, 590, 652, 653, 654, 655, 658, 665.
- Physkos, père d'Ion, héros de la Locride ozolienne, 521, 654.
- Piéra, 430.
- Pières, 370.
- Piérie, 214, 215, 335.
- Piéries, monts —, 214, 428.
- PINDE, 70, 204, 216, 230, 239, 242, 243, 248, 258, 269, 273, 318, 321, 326, 327, 329, 330, 332, 335-339, 343, 344, 345, 348, 624, 625, 628, 721, 744, 745, 760, 782, 797, 800.
- Pinde, ville de Doride, 336, 337, 338, 345.
- Pisa, Pisates, 40, 142, 143, 159, 245, 247, 410, 430, 440, 663, 664.
- PISATIDE, 106, 108, 159-160, 177, 180, 182, 235, 236, 246, 247, 248, 249, 430, 440, 444, 489, 512, 514, 520, 532, 533, 543, 587, 588, 589, 591, 593, 678, 778-779, 786, 789, 790, 791, 792, 796, 797, 798.
- Pise, 159.
- Pisidie, 489, 497.
- Pisistrate, 137, 618.
- Pisitratides, 615.
- Pisos, 410, 430.
- Pitanè, l'une des komai de Sparte, 347.

- Pitane, cité de l'Eolide, 372.  
 Pithécuses, 565.  
 Pityeia, 308, 372.  
 Pityreus, 577.  
 Plaine Athamanienne, 258, 261, 263, 264, 266, 272, 277.  
 Plaine aux crocus, 261.  
 Plaine Dotienne, 197, 199, 201, 201, 204, 205, 208, 211, 213, 217, 221, 620, 630, 631, 632, 633, 650, 709, 728, 729, 730, 731, 766, 794, 795, 797, 799.  
 Plaine Thriasienne, 572.  
 Platées, 94, 167, 278, 282.  
 Plati, 39.  
 Pleuron, 372, 375, 383, 392, 399, 413, 422, 423, 433, 449.  
 Pluton, 211, 220, 682.  
 Podarkès, 743.  
 Poiéessa, 172.  
 Poïon: v. Boïon.  
 Polémokratès, 517, 520.  
 Polydora, 202, 412, 425.  
 Polykaonides, 410.  
 Polykleia, 754.  
 Polynice, 404.  
 POLYPHEMOS, 608, 612, 614, 620, 621, 631, 632, 643, 648, 760, 764.  
 Polyphètes, 609; cf. POLYPOITES.  
 Polypoinètes, 609; cf. POLYPOITES.  
 POLYPOITES, 65, 189, 211, 217, 218, 605, 606, 608-609, 628, 630, 631, 635, 648, 649, 760, 764.  
 Pont-Euxin, pontique(s), 32, 33, 36, 37, 40, 41, 42, 49, 53, 54, 61, 78, 79, 98, 101, 102, 103, 104, 175, 242, 245, 291, 292, 374, 375, 378, 419, 485, 507, 535, 554, 584.  
 Pontarchès, Achille —, 101.  
 Porphyron, 263, 403, 404, 739.  
 Poséidon, 78, 83, 84, 107, 129, 131, 132, 167, 273, 275, 279, 389, 397, 399, 406, 409, 418, 419, 427, 428, 431, 432, 511, 573, 581, 584, 585, 612, 614, 620, 621, 622, 627, 643, 644, 657, 682, 694, 696, 699, 701, 731, 739.  
 Potamia, 218, 220.  
 Potamos/Potamos, 510, 512, 516, 520, 581.  
 Potidéates, 291.  
 Potniai, 270.  
 Prasiai, 412.  
 Prax, 154.  
 Presbon, 263, 264.  
 Preugénès, 163, 164, 166.  
 Priène, 236, 481, 483, 526, 532, 546, 547, 550, 562, 583, 584, 585, 587, 771.  
 Proclès, 323, 509, 577.  
 Proërna, 187.  
 Proitides, 111, 147.  
 Proitos, 84, 141, 404, 775.  
 PROLOCHOS, 608, 624, 764.  
 Propodas, 403.  
 Propontide, 535.  
 Prosymna, 39.  
 Protésilaos, 133, 186, 189, 191, 192, 194, 653, 743, 745, 768.  
 Prothoénor, 278.  
 Prothoos, 218.  
 Proto-Abantes: v. ABANTES.  
 Proto-Ainians: v. AINIANS.  
 Proto-Arcadiens: v. ARCADIENS.  
 Proto-Aryens, proto-aryen, 31-32, 37.  
 Proto-Athamaniens: v. ATHAMA-  
 NIENS.  
 Proto-Béotiens: v. BEOTIENS.  
 Proto-Dolopes: v. DOLOPES.  
 Proto-Doriens: v. DORIENS.  
 Proto-Eoliens: v. EOLIENS.  
 Proto-Etoliens: v. ETOLIENS.  
 Proto-Grecs, 31, 32, 35, 36, 37, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 61, 69, 79, 86, 181, 241, 242, 245, 351, 352, 353, 363, 369, 404, 453, 507, 571, 624, 674, 676, 681, 735, 759, 763, 775, 777, 796; cf. Grecs.  
 proto-hittite, 51.  
 proto-illyrien, 47.  
 Proto-Indo-Européens, 75, 107.  
 Proto-Ioniens: v. IONIENS.  
 Proto-Iraniens, 48, 50, 51.  
 Proto-Locriens: v. LOCRIENS.  
 proto-louvite, 51.  
 Proto-Macédoniens: v. Macédoniens.  
 Proto-Magnètes: v. MAGNETES.  
 proto-paläique, 51.  
 Proto-Perrhèbes: v. PERAIBOI.  
 Proto-Phocidiens: v. PHOCIDIENS.  
 Proto-Phthioi: v. PHTHIOI.  
 Proto-Thesprotiens: v. Thesprotiens.

- Proto-Thessaliens: v. THESSALIENS.  
 Protogéneia, 429.  
 Psamatè, 716, 738.  
 Psophis, 171.  
 Ptéléai, 758.  
 Ptéléos, 192, 744.  
 Ptoion, 264.  
 Ptoïos, 258-259, 264.  
 Pygéla, 113.  
 Pylade, 738.  
 pylaio-delphique(s), 198, 270, 285, 286,  
 290, 296, 355, 484, 485, 486, 563, 568,  
 670.  
 Pylas, 573, 574.  
 Pylène, 449.  
 Pylos, Pyliens, 57, 58, 96, 107, 109, 110, 111,  
 115, 120, 123, 124, 125, 132, 136, 137,  
 138, 141, 142, 155, 156, 157, 158, 159,  
 169, 229, 237, 316, 357, 407, 430, 436,  
 439, 440, 441, 549, 619, 647, 675, 678,  
 685, 686, 706, 790, 792.  
 Pyrasos, 192, 744.  
 Pyrgos, 39, 707.  
 Pyrgos-Tsouka, 40.  
 Pyrgos Vraonas, 39.  
 Pyrrha, 187, 652.  
 Pyrrhos, 127, 153, 756.  
 Pythia, fête, 202.  
 Pythie, 256.  
 Pythion, 220, 334, 572.  
 Pythios, 334.  
 Pytho, 737.  
 Python, 723, 734.  
  
 Rachi, 40.  
 Raecius, 453.  
 Raecus, 453.  
 Rehtia, Reitia, 307, 309.  
 Rhéa, 513.  
 Rhion, 165, 364, 365.  
 RHODES, 173, 182, 199, 290, 300, 301,  
 316, 395, 454, 553, 786.  
 Rhodos, 395, 396, 397.  
 Rini, 38, 41.  
 Russie, 49.  
  
 Salamine, 657.  
 Salaminioi, 511, 512, 526, 536.  
 Salamis, ville de Chypre, 95.  
 SALMONEE, 65, 131, 265, 387, 388, 391,  
 392, 394, 397, 398, 400, 402, 404, 405,  
 406, 408-410, 414, 416, 418, 419, 429,  
 440, 450, 678, 760, 764.  
 Samè ou Samos, 595, 597, 598, 600, 601,  
 602, 603.  
 Samikon ou Samos, 40, 707.  
 Samos, Samiens, samien, 85, 224, 244, 317,  
 367, 413, 481, 483, 497, 509, 511, 518,  
 521, 522, 526, 532, 536, 537, 541, 542,  
 546, 547, 562, 577, 771, 776.  
 Samos ou Samè: v. Samè ou Samos.  
 Samos, héros descendant d'Euphémios,  
 699, 707.  
 Sarantaporos, 215, 218, 219.  
 Saratsi, 38, 41.  
 Sardaigne, 653.  
 Schoineus, 258-259, 264.  
 Schoinos, 264, 278.  
 Scythie, 78.  
 Sélinous, 291, 513, 580, 581.  
 Selloi: v. Helloi.  
 Sémites, 105, 405, 408, 683, 724, 727.  
 septérior, 757.  
 Servia, 38, 41.  
 Sicyone, Sicyoniens, 85, 144, 146, 201, 290,  
 291, 296, 300, 304, 317, 345, 347, 403,  
 404, 405, 502, 506, 515, 520, 529, 558,  
 564, 570, 578, 579, 591, 639, 641, 695,  
 780.  
 SICYONIE, 85, 86, 120, 146, 170, 177, 201,  
 336, 358, 365, 403, 404, 405, 434, 532,  
 543, 558, 559, 578-579, 587, 589, 590,  
 593, 612, 641-642, 649, 650, 695, 708,  
 709, 730, 777, 779-780, 785, 789, 791,  
 793, 794, 795, 796, 798, 799.  
 Sigée, 101, 134.  
 Sikyon, fils d'Erechthée, 579.  
 Siphnos, 546, 547.  
 SISYPHE, 65, 263, 265, 384, 387-389, 391-  
 392, 394, 397, 398, 400, 402-406, 424,  
 426, 433, 575, 677, 739, 740, 741, 760,  
 764.  
 Sitagroi, 38, 41.  
 Skaïa, 146.  
 Skaros, 40.  
 Skarphè, 653.  
 Skiron, 573, 714.  
 Skironiennes, Roches —, 367.

- Sklavochori, 151.  
 Skollis, 442.  
 Skolos, 278.  
 Skoutoussa, 211, 212, 629.  
 SKYROS, 101, 171, 287, 288, 798.  
 Smolikas, 268.  
 Smyrne, 85, 373, 483, 526, 546, 547, 608.  
 Soloi, 94.  
 Solon, 484, 485, 535, 540, 543, 568.  
 Solygeion, 366.  
 Soufli Magoula, 39-40.  
 Spalauthra, 372.  
 Sparte, Spartiates, 83, 131, 147, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 166, 167, 168, 173, 283, 292, 296, 299, 302, 304, 305, 306, 307, 310, 319, 320, 322, 323, 324, 328, 329, 338, 345, 347, 351, 358, 360, 364, 367, 376, 381, 411, 413, 430, 475, 564, 584, 620, 636, 644, 645, 646, 649, 697, 700, 703, 704.  
 Spartes, 226, 271, 619, 636, 645.  
 Sparton, 163, 167, 169.  
 Spercheios et vallée du —, 39, 120, 126, 128, 134, 178, 182, 189, 192, 193, 198, 202, 206, 229, 230, 243, 244, 266, 273, 316, 317, 334, 397, 405, 412, 425, 469, 471, 479, 480, 606, 634-635, 649, 713, 717, 768, 769-770, 783, 784, 787, 788, 791, 792, 797, 798, 799.  
 Sphairos, 143.  
 Sphingios, 258, 259, 264.  
 Sphinx, 264; cf. Phix.  
 Steiris, 425, 426, 562.  
 Sténo, 38, 39, 41.  
 Stényklaros, 324, 348, 358.  
 steppes, 33, 34, 35-37, 40-41, 53, 61.  
 Stéropè, 144.  
 Sthénélos, 140.  
 Stilbè, 200, 242, 243, 248, 625.  
 Strophios, 738.  
 Stroviki, 39.  
 Strymon, 41.  
 Stymphalie ou Stymphalos, 239, 642, 643.  
 Stymphalos, héros, 144, 145.  
 Styra, 82, 484, 571.  
 Styx, 203, 218, 220.  
 Sykouri, 39.  
 Syracuse, Syracusains, 85, 150, 291, 301, 328, 675.  
 Syrie, syrien, -enne, 92, 500, 553, 564.  
 Syvros, 39, 41.  
 Tainaros, 621, 646, 696.  
 Talthybios, 174.  
 Tamassos, 558.  
 Tanagra, Tanagréens, 100, 137, 139, 396, 402, 454, 460, 464, 465, 466, 468, 483, 487.  
 Tanais, 33, 49, 54.  
 Tanew, 49.  
 Tantale, 135.  
 Taphiassa, 653.  
 Taphos, Taphiens, 600, 653.  
 Tarente, 101, 152, 468.  
 Tarphe, 653.  
 Tarse, 553.  
 Taygète, 336, 345, 646, 647, 697, 698, 700, 702.  
 taurokathapsia, 757.  
 Tauroménion, 328.  
 Tégée, Tégéate(s), 93, 147, 227, 230, 235, 238, 558, 587, 588, 589, 592, 643, 777.  
 Tégyros, 281.  
 Teirésias, 694.  
 Teithra, 426.  
 Teithras, 425.  
 Tektamos, 332, 335, 419.  
 Tektaphos, 127, 332, 335.  
 Télamon, 617, 657, 714, 715, 716, 717, 738.  
 Télémaque, 600.  
 Téléphos, 427.  
 Tellis, 163, 167, 169.  
 Téménide(s), 238, 239, 320, 321, 325.  
 Téménion, 239, 365.  
 téménos, 145, 157, 215, 263, 509, 511.  
 Téménos, 238, 239, 240, 248, 298, 303, 305, 319, 322, 323, 366, 761, 764, 765.  
 Témessos, 94.  
 Temnos, 372.  
 Tempé, 333, 334, 335, 425, 631, 671, 799.  
 Ténare, 153, 646, 647, 679, 683, 693, 696, 699, 700, 702, 703, 704.  
 Ténédos, Ténédiens, 152, 372, 375, 376, 377, 378, 379, 432, 762.  
 Ténos, 526, 530, 532, 546, 547.  
 Téos, Téiens, 252, 317, 481, 532, 537, 542, 547, 562, 771.  
 Thétyhs, 141.

- Tétrapolis, 139, 148, 512, 564, 578.  
 Teukros, 114.  
 Teumessos, 83.  
 Teutamos, 335.  
 Thalamai, Thalamoi, 149, 153, 283.  
 Thapsakos, 199.  
 Thasos, 199, 526, 532, 546.  
 Thaumakiè, Thaumakoi, 187, 743.  
 Théangéla, 300.  
 Thèbes, Thébains, 38, 39, 41, 58, 83, 85, 96, 115, 120, 136, 137, 185, 187, 224, 226, 236, 245, 264, 270, 271, 279, 280, 281, 282, 316, 317, 318, 333, 334, 339, 344, 349, 377, 378, 412, 414, 415, 431, 518, 519, 547, 550, 562, 613, 620, 636, 645, 663, 664, 687, 693, 694, 697, 702, 714, 733, 735, 737, 740, 741, 742, 798.  
 Theiodamas, 611, 758.  
 THEMISTO, 229, 230, 241, 256-260, 264, 265, 266, 625, 628, 760.  
 Thémistocle, 568.  
 Théodore, 252, 478.  
 Théotokou, 758.  
 THERA, Thérèens, 70, 173, 174, 292, 296, 300, 301, 302, 304, 305, 483, 675, 698, 697, 698, 700, 702, 703, 704, 700, 711.  
 Thérai, 702.  
 Théras, 301, 367, 698, 704.  
 Thermopyles, 186, 665.  
 Thermos, 40, 440, 449, 450.  
 Thersandros, 265, 403, 404, 636, 741.  
 THESEE, 614-619, 638, 764.  
 Théseia, 618, 636.  
 Thespies, 137, 271, 272, 278, 425, 426, 456, 562.  
 THESPROTIE, Thesprotiens et Proto-Thesprotiens, 89, 233, 235, 241, 242, 326, 405, 609, 730, 749-751, 752, 753, 755, 756, 757, 758, 761, 800.  
 Thesprotos, 233, 234, 235, 241.  
 THESSALIE, 128-133, 186, 221, 244, 262, 267, 275, 276, 335, 385, 396, 399, 407, 408, 418, 420, 431, 460, 507, 559-561, 580, 614, 626, 632, 635, 638, 639, 642, 645, 675, 684, 686, 695, 713-715, 716, 717, 731, 746, 749, 750, 751, 752-755, 757.  
 THESSALIENS et Proto-Thessaliens, 90, 117, 129, 188, 189, 191, 193, 194, 195, 201, 204, 216, 225, 243, 272, 274, 276, 352, 369, 372, 374, 378, 379, 384, 407, 408, 413, 416, 417, 419, 420, 427, 431, 492, 493, 494, 514, 515, 525, 547, 559, 560, 561, 576, 606, 615, 622, 663, 670, 686, 713, 714, 715, 730, 731, 732, 733, 746, 749-758, 782, 788, 800.  
 THESSALIOTIDE, 193, 272-276, 277, 278, 283, 284, 327, 328, 331, 384, 385, 417-420, 425, 427, 433, 471, 590, 593, 637, 755, 756, 757, 765, 769, 782, 783, 788, 789, 796, 797, 798.  
 Thessalos, 129, 332, 460, 750, 751, 752, 753, 754, 757.  
 Thétideion, 133, 184, 185, 191.  
 Thétis, 127, 132, 133, 134, 157, 172, 184, 185, 192, 412.  
 Thétonion, 558, 561, 767.  
 Thisbè, 278.  
 Thoas, 403, 449.  
 Thorikos, 510, 512, 516.  
 Thourioi, 483.  
 Thrace, 38, 75, 76, 79, 199, 254, 268, 269, 312, 461, 684.  
 Thraces, 34, 75, 77, 80, 139, 265, 270, 273, 279, 280, 281, 282, 286, 302, 309, 361, 370, 520, 581, 613, 675, 690, 691, 694, 729.  
 Thrasyboulos, membre du génos des Iamides, 201.  
 Thronion, 653.  
 Thyoessa, Thyron, 159.  
 Thyeste, 142.  
 Thyia, 234, 396.  
 Thyrréion, 271.  
 Tigre, 652.  
 Tilphossaion, 333, 334, 349.  
 Tilphoussa, 333.  
 Tirynthe, 39, 40, 96, 115, 120, 140, 317.  
 Tisaménos, 150, 153, 162, 163, 164, 167, 168, 169, 583.  
 Tisza, 34.  
 Titanè, 641, 642, 780.  
 Titanos, 272, 383, 631, 642, 780.  
 Titarésios, 203, 210-211, 212, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 627.  
 Titarés(s)os, 203, 210, 215.  
 Titarion, 210, 211, 212, 215, 216, 219, 220.  
 Titaros, 210, 216.

- Tithorée, Tithoréen(s), 715, 739, 740, 741, 742.
- Titormos, 446.
- Tityos, 686, 699, 701.
- Tlépolémos, 301, 316, 793.
- Tolophon, 326.
- Tomoi, 535.
- Trachis, 96, 128, 184, 187, 188, 192, 194, 244, 342, 399, 400, 634.
- Tragana-Kapouréika, 40.
- Trapézous, 235.
- tradition orale, 69-71, 209, 354, 363, 691, 713.
- Trézène, Trézéniens, 96, 140, 143, 238, 291, 300, 304, 305, 309, 319, 358, 527, 528, 529, 531, 564, 578, 591, 593, 615, 617, 641, 649, 650, 776, 785, 799.
- TREZENIE, 641, 775, 776, 789.
- Trétos, 365.
- Trikkè, Τρίκκη, 193, 244, 625, 628, 729.
- TRIOPAS, 395, 397, 402, 410, 626-627, 758.
- Triops, 397, 402, 626-627.
- TRIPHYLIE, Triphyliens, 40, 108, 120, 156, 158, 176, 177, 179, 246-247, 249, 407, 437, 440, 515, 532, 533, 543, 587, 589, 591, 593, 607, 647, 650, 679, 684, 698, 700, 705, 706-707, 709, 778-779, 785, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 796, 797, 798, 799.
- Tripolis, 219.
- Tritogéneia, 397, 402, 677.
- Triton, 431.
- Tritonia ou Tritonis, Athéna —, 431, 432.
- Tritonis, lac —, 699.
- Troade, 82, 89, 98, 197, 199, 286, 419, 595, 623, 658, 676, 711.
- Troia, en Attique, 638-639.
- Troie, 'guerre de —', Troyens, 56, 76, 82, 83, 90, 95, 96, 102, 111, 113, 150, 151, 157, 158, 159, 164, 167, 174, 189, 200, 202, 203, 211, 218, 223, 262, 274, 278, 279, 280, 281, 316, 322, 427, 435, 446, 449, 499, 571, 606, 608, 613, 633, 639, 640, 654, 656, 661, 664, 670, 676, 679, 689, 694, 703, 735, 738, 743.
- Trophonios, 622, 637, 728.
- Tsougiza, 40.
- Tydée, 447, 448, 449.
- Tymphée, Tymphaïoi, 81, 384.
- Tyndaréos, 410, 411, 413.
- Tyndarides, 698.
- Tyro, 107, 131, 132, 160, 392, 406, 409, 410, 414, 419, 429.
- Tyrrhènes, Tyrrhénie, 395, 466, 467.
- Tyrrhénienne, mer —, 274, 387, 388, 425.
- tumuli funéraires, 35, 36, 37, 44, 52.
- ua-, suffixe —, 675-676, 725-726.
- Ugarit, 408, 498.
- Ukraine, 49.
- Ulysse, 346, 406, 465, 595, 596, 597, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 609, 780.
- Uratéens, 48.
- Vadhina, 39.
- Vaize, 39.
- Valanida, 219.
- Vaxos, 237.
- Veda, 33.
- Vénètes, 453, 458.
- Vénétie, 453, 675.
- Véniges:
- Coronides, 377;
- Hyperboréennes, 100, 172.
- Vitrinita, 662.
- Voidokoilia, 40.
- Volga, 36, 50.
- Votonosi, 271.
- Vourgaris, 220.
- Vrana, 39.
- Xanthi, 46.
- Xérias, 218, 220.
- Xerxès, 568.
- Xouthos, 129, 148, 163, 165, 330, 396, 401, 502, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 516, 517, 519, 520, 521, 567, 570, 577, 580, 581, 776.
- Xypète, 617, 637, 638, 639, 694.
- Yamanu, 498.
- Yauna, 565.
- yawon, 495.
- Ym, 498.
- ZACYNTHE, 97, 110, 171, 180, 595, 597, 598, 601, 602, 604, 780, 797, 799.

- Zanklè, 412, 425.  
 Zéréliá, 39.  
 Zéthos, 733, 740, 741.  
 ZEUS, 123, 232, 372, 393, 396, 415, 416,  
 429, 475, 686.  
 Zeus Patèr, 91.  
 Zeuxippè, 579.
- \*'Αδαντες, \*'Αδας (étym.), 77-81.  
 \*'Αγρα/εστυών, 548, 555, 557, 561.  
 \*'Αφας, \*'Αφῶιος, 205; cf. Aias et \*'Αιφας.  
 \*'Αζαντις, 253, 622, 644.  
 \*'Αζηνίς, 513.  
 \*'Αθαμάνες, \*'Αθάμας (étym.), 253-255.  
 Αιαντία, Λοκρίς —, une déesse, 657,  
 661.  
 Αιάντεια, fête, 657.  
 Αίας, 326, 657.  
 Αιάτιος, 754.  
 Αίγικοροεις (étym.), 544 sqq.  
 Αίγικόροιο, 536.  
 Αίγικορον, 545.  
 \*'Αιφας, 205, 657; cf. Awas, Αφας.  
 Αϊνιάνες (étym.), 198-201.  
 Αίμονιαί, 431, 432.  
 Αϊολάδας, 424.  
 Αϊολεΐς, Αϊόλος (étym.), 371-382.  
 Αϊολίται, 388.  
 Αϊολοπεύς, 379.  
 αϊόλος, αϊόλοι, 371, 376, 380, 381, 382,  
 385, 386, 432, 796.  
 \*'Ακτή, 87, 88, 89, 93, 94, 175, 180, 539, 781.  
 \*'Αλείσιον, 444; cf. \*'Αλήσιον, Alision.  
 \*'Αλεκτρυών, 632.  
 \*'Αλεύς, 372.  
 \*'Αλήσιον, 93, 95, 444, 512; cf. \*'Αλείσιον,  
 \*'Αλίσιον.  
 \*'Αλιούς, 187.  
 \*'Αλιόσιον κολώνη, 441, 442, 443.  
 ἄλφοι, 504, 519, 590.  
 \*'Αμαζόνες, 712.  
 \*'Αμαντοί, 79.  
 \*'Αμαξά, 228.  
 \*'Αμών, 548, 555-557, 561.  
 \*'Ανασσα, 508.  
 \*'Αούας, cf. \*'Αιφας, Awas.  
 \*'Απέλλαι, 530.  
 \*'Αργάδες, 544, 545.  
 \*'Αργαδεΐς (étym.), 544-545.
- \*'Αργαδΐς, 535  
 ἄργος, 187, 189, 405, 471, 544, 706.  
 \*'Αρκάδες, \*'Αρκάς (étym.), 217-231.  
 \*'Αρκάδιοι, 227.  
 \*'Αρκτάνες, 242, 238, 252, 311.  
 ἄσπαλος, 265, 266.  
 \*'Αχαΐα, ville de Chypre, 95.  
 \*'Αχαΐά, 99-100, 781.  
 \*'Αχαιαί Πέτραι, 158, 176, 178, 179.  
 \*'Αχαιφῶλοι, 92.  
 \*'Αχαιά, \*'Αχαΐα, 87, 95, 98, 100, 130, 133,  
 137, 139, 156, 173, 178, 180.  
 \*'Αχαιίδες, 128, 192, 479.  
 \*'Αχαιοί, \*'Αχαιός, \*'Αχιλλεύς (étym.), 198-  
 104.  
 \*'Αχαιοί Παρακτυπαρίσιοι, 148.  
 \*'Αχαιοῦς, 98.  
 \*'Αχαιῶν \*'Ακτῆ, 87, 88, 89, 93, 94, 175, 180,  
 539, 781.  
 \*'Αχηός, 92, 137.  
 \*'Αχίλλειον, 135, 171.  
 \*'Αχίλλι, 171.
- Βαδύκα, 397, 309, 310.  
 Βίας (étym.), 113.  
 Βοιωτοί (étym.), 268-269.  
 Βορθεία, 307, 309.  
 Βούδουν, 212; cf. Βώδων, etc., δουλ-  
 φόροιο, 57.  
 Βουλούα, 309.  
 Βώδων, Βωδῶνα, Βωδῶνη, 212; cf.  
 Δωδῶνη.
- Γελέοντες (étym.), 544-546.  
 Γελέων, 539.  
 γενέθλα, 389.  
 Γρααῖοι, 456, 457, 458, 463.  
 ΓΡΑΗΣ, 462.  
 Γραιάδα, 454.  
 Γραικοί (étym.), 452-453.  
 Γραικός, Γραικος, 373, 452, 453, 454, 456,  
 458, 460, 461, 463, 467; cf. Grai(k)οι.  
 Γρήμα, 456, 457, 458, 463.
- Δαιτίς, 682.  
 Δαναός, etc. (étym.), 32-33.  
 Δινών, 548, 555, 556, 557, 561.  
 Δολιεις, 286.  
 Δολιόνες, 286, 712.

- Δρύας, 613.  
 Δύμα, 312, 475; cf. Dymè Δαναοί.  
 Δυμᾶνες (étym.), 311-313.  
 Δωριεῖς (étym.), 293-296.
- Εἰανίς, 489, 497.  
 Ἐλάτεια, Ἐλατος (étym.), 620, 621, 631, 635, 647.  
 Ἐλληνες (étym.), 471-475.  
 Ἐλλόπιον, 474.  
 Ἐλλωτίς, 472, 474.  
 ἔλλοψ, 474.  
 Ἐπαρις, 496.  
 Ἐπαρῖται, 496.  
 Ἐπειον, 437.  
 Ἐπειοί (étym.), 437-438.  
 Ἐξάδιος (étym.), 613.
- Εἶλις, 436.  
 Φιλεύς, 658, 659.  
 Φίλιον, 659.  
 Φίων, 492, 511.  
 Φωρθεία, 307, 309.
- Ἡπιον, 437.  
 Ἡριδανός, 49.
- Θάμας, 254.  
 Θεσσαλοί (étym.), 744.  
 Θησεύς (étym.), 619.  
 θησιῖς, 77.
- ἰά, 500.  
 Ἰαινα, 494.  
 Ἰαις, 489, 497.  
 Ἰαιῖάονες, 501.  
 Ἰαῖος, 501.  
 \*\*Ἰαν, 505, 506.  
 Ἰάν, 514, 558, 560, 561, 589, 590, 766.  
 Ἰάνειος, 560.  
 Ἰάνες, 490, 494, 506, 559.  
 Ἰασόνιδες, nymphes —, 514.  
 Ἰασονίται, Ἰασονίται, 489, 495, 496.  
 Ἰάς, 483, 484, 514, 525, 561, 585.  
 Ἰασίδης, 522.  
 Ἰάσων (étym.), 522-523.  
 Ἰᾶται, 514, 525.  
 Ἰάων, 489, 494, 503, 504, 505, 513, 514, 515, 516, 519, 523, 524, 525, 559, 560, 561, 579, 589, 590, 591, 678; cf. ION.  
 Ἰθαῖοι, Ἰθῆνοί, 489, 495, 496.  
 Ἰγνητες, 237.  
 Ἰεράπτυνα, 335.  
 Ἰλιάς, Athéna —, 658.  
 Ἰόνεια, Ἴονος (étym.), 524, 525-526.  
 Ἴονιον / Ἴόνιος κόλπος, 514, 524-525, 559.  
 Ἴόνιος (étym.), 524-525.  
 Ἰνάχεια, 105, 173, 685, 781.  
 Ἰναχιεῖς, 134.  
 Ἰνώ (étym.), 105.  
 Ἴουν, 492, 493, 514, 558, 559, 560, 561, 590, 765, 766; cf. ION.  
 Ἰπιποχάρμης, 387-388.  
 Ἰππότης, 319, 387.  
 Ἴωνες, Ἴων (étym.), 493-522.  
 Ἰωνίδες νῆσοι, 497.
- Καινεύς (étym.), 612.  
 Καρνεῖος, 325, 328, 329, 350, 760, 764.  
 Καρποφόρος, 389.  
 Κελτική, 496.  
 κίγκλος, 237.  
 Κεφαλλῆνες (étym.), 596-597.  
 Κορώνεια, Κόρωνος (étym.), 612, 636.  
 Κρηθεύς (étym.), 408.  
 Κρήθων, 407, 431.  
 Κυβέλεια, 483.  
 κύνες et κυνηγέται, 517-518.  
 Κυνηγέτης, 517.
- λαγωδόλον, 517.  
 Λαπίθαι, Λαπίθαιον, Λαπίθη (étym.), 607.  
 Λαπιθήτιος, 635.  
 Λεοντεύς (étym.), 611.  
 Λοκροί (étym.), 656.  
 Λυκάων (étym.), 231-232.
- Μάγνητες (étym.), 670.  
 Μαίονες, 498, 499, 500-501, 712.  
 Μαλεώτας, 706.  
 Μελάμπους (étym.), 111-112.  
 Μινύαι, Μινύας (étym.), 679-682.  
 Μινυῆτιος, 247, 706, 707, 708, 709, 779, 793.  
 Μυρμιδόνες (étym.), 712.

- Νυκτεύς/Νύκτιμος (étym.), 232-233.  
 Νήλεια, 109, 110, 131, 178.  
 Νηλεύς (étym.), 107-111.  
 Νηληΐς, 127, 131, 178.  
 Νίσαια, 573.  
 Ὀξόλαι (étym.), 656.  
 Ὀπλητες (étym.), 539, 544-545.  
 Πάμφυλοι (étym.), 313-314.  
 Παραοῦα (étym.), 725.  
 Πειρίθους (étym.), 610.  
 Πέλοψ (étym.), 106-107.  
 Περ(ρ)αιδοί (étym.), 719.  
 Πετθαλία, 746.  
 Πετθαλός, 749.  
 Πολυποίτης (étym.), 609.  
 ΠΡΑΣΙΝΗΣ, 462.  
 Προσέληνος, προσέληνοι, προσελληνί-  
 δες, 225.  
 Πύδνα, 335.  
 Πύλος (étym.), 109.  
 Ῥαχός, 453.  
 Ῥουφιᾶς, 503.  
 Σαγγαρεῖς, 375, 379.  
 Σαλαμίσιος, 94, 95.  
 Σίσυφος (étym.), 405-406.  
 Τάναγρα (étym.), 454.  
 Τάναος, 49, 775.  
 τριχάϊκες, 299.  
 Ὑλλεῖς (étym.), 307-311.  
 Φαίακες, 57.  
 Φάλαρος (étym.), 623-624.  
 Φετταλός, 749.  
 Φηγωναῖος, 212, 214.  
 Φθίεις, 746.  
 Φθίοι (étym.), 745-746.  
 Φιλάχαιος, 147.  
 Φλεγύαι, Φλεγύας (étym.), 723, 725-726.  
 φλεγύας, 725-728.  
 Φοίδη, 669.  
 φράτρες, 528.  
 Φωκεῖς (étym.), 737.  
 Χαλία, 374, 377.  
 Χαλκωδοντίς, 82.  
 χαμαιεῦναι, 473.  
 Χηραμύης, 726.  
 Χήσιον, 482-483.

## II. INDEX DE SOURCES

### 1. SOURCES LITTÉRAIRES

- Achille Tatios, 483, 496, 501, 507, 522.  
*adespota*, *FrTG* —, 84.  
*adespota*, *Lyrica* —, 727, 728.  
 Agatharchidas, 225.  
 Ailius Aristide, 163, 281, 290, 292, 373,  
 482, 485, 507, 520, 583, 753.  
 Ailos Dionysios, 290.  
 Agathon, 113.  
 Alcée, 389.  
 Alcman, 453, 454.  
 Alexandre d'Étolie, 452.  
 Alexandre Polyhistor, 452, 459, 460.  
 Alkidamas, 608.  
 Ammien Marcellin, 483.  
 Anaxagoras, 153.  
 Anaximène, 481.  
 Androtion, 496, 573, 574, 636.  
 Anonyme, *Περί ὕψους*, 318.  
 Anonymes, 225.  
*Anthologie Palatine*, 172, 275, 387, 396,  
 402, 607.  
 Antigonos, 775 *FGrH*, 79.  
 Antigonos de Carystos, 137.  
 Antimaque, 406, 414.  
 Antipatre, 172.  
 Antiphane, 481.  
 Antoninus Liberalis, 133, 292, 318, 374,  
 377, 394, 617, 693, 716, 728, 732.  
 Apollodore, 185, 186, 212, 213, 299, 308,  
 393, 423, 472, 482.  
 Apollonios de Rhodes, 79, 82, 83, 130,  
 200, 225, 235, 258, 261, 263, 264, 275,

- 287, 300, 308, 309, 381, 402, 406, 408, 482, 484, 610, 614, 624, 629, 632, 639, 642, 643, 681, 682, 687, 688, 690, 692, 697, 698, 699, 730.
- Apollonios Dyskolos, 481.
- Apostolios, 136, 318, 609, 638.
- Appien, 373, 482, 524.
- Archémachos, 77, 276, 279, 750.
- Archestratos, 482.
- Archiloque, 82, 83.
- Archinos, 386, 415.
- Ariaithos, 238.
- Aristarque, 97, 129, 156, 189, 441, 606.
- Aristobule, 101.
- Aristocratès, 83.
- Aristodémos, 323, 331, 333, 334, 415, 687, 694, 697.
- Aristophane, 82, 83, 139, 237, 264, 336, 344, 570.
- Aristophane de Béotie, 136.
- Aristophane, homérisant, 606.
- Aristote, 75, 77, 81, 126, 226, 230, 347, 372, 422, 452, 453, 455, 456, 459, 460, 472, 473, 476, 477, 478, 482, 484, 485, 507, 520, 546, 566, 568, 578, 600, 645, 654, 659, 662, 750.
- Aristotélès, chez Cougny, 608.
- Arnobius, 373.
- Arrien, 75, 77, 78, 83, 84, 102, 175, 373, 407, 482.
- Artémidoros, 239.
- Asios, 223, 225, 264, 579, 738.
- Asklépiadès, 387, 682, 699.
- Athénagoras, 150, 152.
- Athénée, 83, 97, 101, 136, 148, 149, 150, 155, 173, 258, 262, 276, 279, 291, 292, 373, 374, 378, 405, 419, 481, 482, 485, 486, 497, 514, 535, 616, 618, 625, 627, 750.
- Avesta*, 33, 49.
- Bacchylide, 147, 481, 484, 490, 570.
- Bathyclès, 479.
- Bouclier d'Héraclès*, 273, 400, 608, 612, 613, 614, 618, 619, 620, 622, 623, 624, 627, 629, 632, 725, 756.
- Callimaque, 79, 82, 147, 184, 225, 232, 254, 292, 300, 412, 452, 460, 472, 474, 482, 484, 513, 519, 612, 620, 625, 632, 727-728, 730, 745.
- Cassiodore, 525.
- Castor, 143, 167, 482, 566, 574, 583, 585.
- Catulle, 192.
- Certamen Hom. et Hes.*, 135.
- Charax, 276, 279, 332, 750, 752, 754.
- Chariton, 292, 482.
- Charon, 481, 483.
- Choiroboskos, 254, 292.
- Cléarque, 612, 620, 632.
- Clément d'Alexandrie, 136, 150, 152, 373, 482, 639.
- Conon, 97, 162, 163, 289, 291, 319, 329, 330, 336, 337, 418, 420, 449, 450, 482, 484, 507, 522, 575, 576.
- Constantin le Porphyrogénète, 234, 238, 239, 291, 347, 393, 396, 452, 459, 562, 766, 769, 772.
- Corinne, 275, 378, 396, 732.
- Cornelius Nepo, 287.
- Cratéros, 482.
- Créophyllos de Samos, 317.
- Cycle*, 732.
- Curtius, 87, 155, 371, 439, 513, 542, 561, 587, 658, 675, 701.
- Daïmachos, 449, 450.
- Démétrios de Skepsis, 199, 372, 600, 687.
- Démon, 616.
- Démosthène, 225, 318, 446, 447, 529, 694, 695.
- Démosthène de Bithynie, 482.
- Denys d'Halicarnasse: v. Halicarnasse.
- Denys le Périégète, 84, 97, 129, 133, 200, 225, 233, 290, 292, 300, 308, 309, 372, 373, 379, 395, 482, 496, 497, 513, 522, 643.
- Denys, fils de Kalliphon, 654.
- Dicéarque, 289, 332, 338, 454, 612, 620, 632.
- Didymos, 173, 247, 482.
- Dieuchidas, 140.
- Diodore le Périégète, 281, 691, 694, 695.
- Diodore de Sicile, 97, 113, 130, 132, 133, 142, 143, 144, 148, 156, 157, 173, 194, 238, 239, 243, 244, 258, 272, 273, 274, 275, 276, 279, 280, 281, 286, 287, 289, 290, 291, 292, 318, 322, 323, 331, 332,

- 333, 334, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 344, 373, 387, 395, 396, 397, 400, 407, 408, 409, 410, 414, 418, 419, 422, 429, 430, 436, 482, 483, 485, 522, 562, 563, 580, 584, 585, 608, 609, 611, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 631, 634, 635, 638, 644, 646, 647, 648, 661, 670, 682, 686, 688, 690, 691, 704, 716, 728, 738, 750.
- Diogénianos, 484.
- Dion Cassius, 78.
- Dion Chrysostome, 77, 82, 83, 185, 186, 225, 229, 292, 374, 482, 485, 525.
- Diophantos, 78.
- Dosithéos, 143.
- Douris, 621.
- Elien, 233, 289, 373, 482, 627, 629, 662, 693.
- Ennius, 464.
- Epaphroditos, 212, 213, 626, 635, 663.
- Ephorion, 614.
- Epiphore, 79, 83, 97, 130, 131, 133, 148, 155, 159, 160, 162, 163, 167, 225, 238, 270, 272, 273, 274, 279, 280, 281, 282, 289, 291, 292, 293, 307, 318, 319, 331, 332, 333, 337, 338, 340, 341, 347, 348, 372, 417, 418, 420, 422, 436, 440, 449, 450, 481, 583, 584, 609, 634, 538, 665, 730, 732, 734, 753.
- Eratosthène, 232, 308, 396, 482.
- Ergias, 173.
- Eschine, 286, 290, 485, 563, 670.
- Eschyle, 490, 627.
- Eudoxos, 147, 225.
- Eumélos de Corinthe, 140, 233, 643.
- Euphorion, 275, 614, 616.
- Eupolis, 373.
- Euripide, 82, 136, 143, 162, 163, 165, 184, 239, 243, 256, 258, 262, 270, 271, 275, 276, 318, 385, 387, 388, 395, 396, 401, 402, 403, 406, 408, 436, 446, 447, 448, 484, 485, 507, 535, 570, 690, 694, 731.
- Eusèbe, 97, 143, 163, 167, 239, 291, 319, 460, 482, 507, 520, 566, 574, 583, 585, 728.
- Flavius Claudius Julianus, 239.
- Frontinus, Julius —, 162, 167, 583.
- Galenus, 256.
- Georges le Syncelle, 143, 239, 291, 292, 320, 322, 323, 616.
- Hécatéé, 79, 97, 139, 158, 205, 252, 286, 318, 436, 442, 443, 481, 521, 636, 657, 719.
- Hégésandros, 497.
- Hégésippos, 616.
- Héliodore, 185, 186, 197, 198, 202, 482.
- Hellanicos, 109, 132, 142, 143, 156, 157, 169, 224, 263, 275, 278, 281, 291, 372, 373, 374, 378, 396, 401, 408, 415, 421, 432, 481, 522, 568, 569, 573, 600, 609, 642, 643, 652, 682, 691, 694, 695.
- Héraclite, 481.
- Héréas, 618.
- Hérodien, 79, 239, 275, 292, 403, 472, 521.
- Hérodoros, 256, 258, 260, 264.
- Hérodote, 60, 82, 93, 94, 97, 133, 137, 138, 139, 141, 142, 146, 147, 150, 157, 158, 162, 164, 165, 194, 199, 224, 225, 226, 238, 239, 256, 259, 261, 285, 286, 289, 290, 291, 292, 300, 301, 302, 311, 318, 320, 321, 322, 323, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 341, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 355, 366, 367, 372, 373, 384, 417, 419, 420, 421, 422, 437, 445, 446, 448, 460, 469, 470, 474, 481, 483, 484, 485, 486, 488, 490, 492, 497, 507, 520, 526, 527, 532, 535, 536, 537, 540, 541, 562, 568, 569, 570, 571, 578, 580, 582, 583, 584, 585, 587, 588, 589, 607, 617, 636, 639, 641, 645, 675, 678, 683, 684, 690, 691, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 707, 749, 750, 753, 757.
- Hésiode, 82, 83, 97, 129, 131, 184, 190, 191, 223, 224, 225, 229, 234, 235, 244, 253, 256, 264, 273, 295, 299, 307, 338, 340, 341, 387, 388, 389, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 400, 401, 402, 403, 406, 407, 408, 410, 411, 412, 414, 425, 429, 442, 453, 458, 459, 460, 466, 471, 474, 478, 482, 507, 508, 522, 548, 567, 579, 580, 585, 608, 610, 612, 613, 618, 620, 622, 624, 626, 632, 637, 642, 643, 648, 654, 658, 660, 669, 674, 681, 682, 691, 692, 693, 699, 701, 714, 715, 716, 717, 725, 727, 728, 729, 730, 738, 745, 746.

- Hiéronymos, 630, 631, 633.  
 Hippocrate, 290.  
 Hippolyte, 577.  
 Hippias, 225.  
 Homère (ainsi qu'*Iliade*, *Odyssée* ou encore 'Catalogue des vaisseaux'), 32, 55-59, 61, 72, 76, 77, 82, 87, 88, 89, 90, 92, 95, 96, 97, 98, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 116, 118, 119, 126, 128, 131, 132, 133, 134, 136, 140, 141, 142, 144, 145, 148, 149, 150, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 168, 169, 174, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 235, 237, 243, 247, 262, 264, 267, 269, 273, 278, 280, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 292, 293, 296, 299, 301, 311, 316, 317, 322, 334, 335, 341, 344, 346, 354, 356, 370, 372, 373, 380, 383, 384, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 394, 395, 397, 399, 400, 401, 402, 404, 405, 406, 407, 409, 412, 413, 414, 422, 425, 426, 427, 429, 431, 433, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 448, 449, 452, 459, 460, 469, 470, 471, 473, 474, 476, 478, 479, 480, 481, 482, 487, 490, 491, 494, 499, 503, 508, 515, 522, 524, 526, 531, 548, 566, 568, 571, 572, 573, 574, 583, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 611, 612, 613, 614, 617, 618, 620, 622, 623, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 636, 638, 639, 640, 642, 643, 648, 651, 653, 654, 656, 657, 658, 660, 664, 666, 669, 670, 671, 674, 678, 685, 689, 690, 691, 694, 695, 706, 707, 711, 712, 713, 714, 717, 719, 720, 721, 725, 729, 730, 731, 732, 737, 742, 743, 744, 746, 747, 750, 751, 754, 757, 767, 768, 769, 770, 772, 773, 778, 779, 780, 792, 793, 794, 795.  
 Hygin, 83, 84, 144, 156, 230, 232, 256, 258, 262, 264, 265, 270, 275, 276, 387, 395, 396, 397, 402, 403, 407, 408, 423, 608, 609, 611, 612, 614, 620, 621, 624, 625, 632, 639, 642, 681, 682, 687, 688, 689, 697, 714, 715, 716, 734.  
 Hymne homérique:  
 — à Apollon, 214, 232, 253, 395, 401, 437, 484, 485, 490, 620, 622, 632, 644, 720, 728, 730, 731, 732, 733;  
 — à Asclépios, 577, 730.  
 Hypéride, 372.  
 Ibycos, 143, 579.  
*Iliade*: v. Homère.  
*Ilias parva*, 191, 427.  
 Ioannès de Lydie, 458, 459, 620, 622, 627, 632, 642, 728.  
 Ioannès Pédiasimos, 627.  
 Ion de Chios, 82, 482, 582.  
 Isidore, 507, 520.  
 Isigonos, 147.  
 Isocrate, 97, 141, 148, 155, 289, 291, 292, 318, 319, 347, 367, 482, 570.  
 Istros, 229, 372, 505, 535, 618.  
 Isyllos, 137, 140, 642, 696, 735.  
*Itineraria Anton.*, 312.  
*Itineraria Hieros.*, 312.  
 Jérôme, 97, 460, 507, 520.  
 Kerkops de Milet, 340.  
 Kinéas, 212, 213.  
 Kleidémos, 137.  
 Kréophylos, 244.  
*Kypria*, 136.  
 Lactance, 609, 611, 727, 728, 731, 734.  
 Lasos, 374.  
 Libanios, 239, 286, 290, 291, 485, 563, 670.  
 Lobon, 482.  
 Lucaïn, 192, 525.  
 Lucien, 292, 403, 482, 609, 613, 632, 715, 728.  
 Lycophonon, 79, 102, 150, 151, 152, 211, 225, 239, 253, 256, 259, 281, 335, 336, 337, 338, 339, 452, 616, 623, 624, 657, 662.  
 Lysanias, 482.  
 Lysias, 318.  
*Marbre de Paros*, 459.  
 Macrobe, 372.  
 Makédonios, 728.

- Maximos le Sophiste, 291.  
*Mélampodie*, 111, 141, 414.  
 Melisseus, 238.  
 Ménaichmos, 82.  
 Ménandre, 372, 482.  
 Ménécès, 372, 376.  
 Métrodoros, 373.  
 Mimmerme, 372.  
*Minyade*, 683.  
 Mnaséas, 212, 213, 225.  
 Myrsilos, 372, 373.  
*Mythologi Vaticani*, 484, 609, 631, 632, 642, 728, 734.  
  
 Nicandre, 514, 516, 518, 519, 716, 732, 738.  
 Nicéphore, 82.  
 Nicolas de Damas, 130, 143, 236, 239, 291, 414, 482, 562.  
 Nikainétos, 482, 496, 497.  
 Nikokratès, 275.  
 Nonnos, 258, 625, 636, 715.  
*Nostes*, 404.  
  
*Odyssee*: v. Homère.  
 Oidipodeia, 692.  
 Oinomaos, 132, 239, 319, 440.  
 Olympiodore, 482.  
 Origène, 225.  
 Ovide, 84, 147, 232, 318, 395, 609, 611, 613, 617, 622, 626, 628, 632, 693, 715, 716, 728, 734, 738.  
  
*Paeanes in Aesculapium*, 728.  
 Palaiphatos, 261, 484, 507, 627, 629, 631.  
 Panyasis, 481, 568.  
 Parthénios, 395, 482, 496, 616.  
 Pausanias le Grammairien, 276, 277, 318, 372, 374, 419, 482, 750, 752, 756.  
 Pausanias le Périégète, 77, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 97, 100, 102, 104, 112, 113, 129, 132, 133, 136, 137, 140, 141, 143, 144, 146, 147, 148, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 167, 168, 169, 171, 172, 201, 225, 231, 232, 233, 235, 236, 238, 239, 246, 256, 258, 259, 263, 264, 267, 270, 272, 275, 276, 277, 281, 282, 283, 284, 286, 289, 290, 291, 292, 300, 307, 309, 318, 319, 320, 323, 331, 333, 334, 339, 344, 345, 347, 348, 349, 350, 364, 365, 366, 367, 373, 378, 379, 385, 395, 396, 401, 403, 404, 406, 407, 408, 410, 411, 412, 414, 427, 429, 430, 431, 432, 436, 438, 440, 449, 450, 460, 461, 475, 482, 483, 484, 485, 490, 507, 508, 510, 511, 512, 514, 515, 516, 517, 519, 520, 521, 527, 562, 563, 566, 570, 571, 573, 574, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 585, 586, 608, 610, 616, 620, 622, 623, 626, 627, 628, 632, 636, 637, 639, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 670, 674, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 697, 698, 701, 702, 715, 716, 725, 727, 728, 731, 732, 733, 734, 735, 738, 739, 740, 741, 750, 752, 756, 776.  
 Peisandros, 152, 395, 432, 694.  
*Peplos*, 750.  
 Phanias, 292.  
 Phérécyde, 107, 132, 133, 136, 143, 149, 155, 156, 157, 184, 190, 191, 225, 233, 245, 270, 318, 373, 407, 481, 484, 568, 600, 601, 609, 621, 624, 644, 646, 681, 686, 690, 691, 692, 714, 717, 730, 733, 734.  
 Philéas, 372.  
 Philochoros, 474, 507, 520, 566, 572, 574.  
 Philostéphanos, 264.  
 Philostrate, 102, 113, 133, 136, 318, 373, 472, 482, 732, 734.  
 Philoxénos, 212, 213.  
 Phlégon, 612, 620, 632.  
 Pindare, 84, 133, 137, 141, 150, 152, 153, 167, 184, 185, 190, 201, 235, 243, 245, 247, 258, 286, 289, 291, 292, 318, 336, 338, 345, 347, 373, 374, 402, 403, 406, 407, 408, 424, 432, 436, 445-446, 448, 472, 481, 620, 622, 624, 625, 632, 636, 642, 645, 648, 657, 658, 660, 663, 687, 690, 691, 693, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 714, 715, 716, 717, 727, 730, 731, 738.  
 Platon, 97, 238, 291, 292, 318, 481, 484, 485, 517, 529, 531, 535, 543, 544, 566, 573, 574, 609, 746.  
 Plautus, 464.  
 Pline l'Ancien, 82, 131, 135, 147, 211, 213, 261, 286, 308, 336, 337, 373, 408, 452, 460, 474, 482, 598, 624, 654, 686, 721.

- Plutarque, 59, 77, 78, 83, 85, 97, 126, 133, 134, 137, 139, 203, 294, 305, 306, 307, 319, 372, 373, 374, 376, 378, 387, 396, 424, 425, 426, 476, 481, 482, 483, 484, 507, 535, 543, 544, 572, 573, 574, 616, 617, 618, 631, 633, 637, 656, 659, 665, 693, 715, 716, 741, 750.
- Polémon, 262.
- Polybe, 162, 163, 167, 168, 268, 320, 364, 437, 447, 448, 659, 662, 664, 665.
- Polyen, 77, 162, 167, 169, 238, 239, 276, 279, 281, 291, 320, 373, 482, 583, 616, 690, 750, 752, 754, 756.
- Pomponius Mela, 373, 598.
- Porphyre, 239, 419.
- Posidonios, 238, 573.
- Pratinas, 374.
- Priscianus, 82.
- Proclo, 267, 270, 279, 282, 374, 385.
- Procope, 78.
- Properce, 136.
- Proxénos, 81, 646.
- Pseudo-Apollodore, 84, 85, 97, 129, 130, 131, 132, 136, 140, 143, 144, 147, 156, 157, 162, 163, 164, 167, 168, 225, 232, 233, 239, 244, 256, 258, 260, 264, 281, 285, 287, 289, 292, 308, 318, 319, 320, 329, 330, 332, 333, 334, 337, 338, 339, 340, 341, 364, 374, 392, 393, 394, 395, 397, 398, 399, 400, 403, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 414, 418, 423, 429, 433, 436, 449, 450, 452, 484, 485, 507, 522, 535, 574, 581, 608, 609, 611, 612, 614, 620, 621, 622, 623, 625, 626, 627, 629, 631, 632, 634, 635, 642, 643, 646, 665, 681, 682, 690, 694, 696, 697, 714, 715, 716, 727, 728, 730, 750, 751.
- Pseudo-Aristote, 109, 137, 152, 215.
- Pseudo-Dicéarque, 133, 185, 403, 406.
- Pseudo-Diogénianos, 659.
- Pseudo-Hérodote, 292, 373, 526.
- Pseudo-Orphée, 83, 211, 212, 213, 216, 286, 287, 611, 624, 632.
- Pseudo-Platon, 253, 261.
- Pseudo-Plutarque, 143, 372, 373, 395, 481, 482.
- Pseudo-Proclo, 373, 482.
- Pseudo-Skylax, 97, 133, 153, 289, 308, 309, 336, 337, 346, 373, 657.
- Pseudo-Skymnos, 97, 133, 162, 163, 167, 198, 225, 239, 287, 289, 290, 291, 292, 308, 309, 319, 329, 330, 336, 337, 364, 373, 374, 449, 450, 482, 655, 665, 739.
- Ptolémée, 126, 215, 216, 309, 312, 336, 337, 476, 659.
- Ptolémée Chennos, 126, 476, 659.
- Quintus de Smyrne, 608.
- Rgveda*, 107; cf. *Veda*.
- Rhianos, 406, 407, 635, 655.
- Rufinus, 229, 230.
- Satyros, 239, 322, 482.
- Scammon = Skammon, 482.
- Sénèque, 609.
- Simonide, 150, 152, 629, 630, 631, 633, 687.
- Sixtus Empiricus, 290.
- Socratès d'Argos, 299, 614, 632.
- Solin, 185, 186, 279.
- Sophocle, 256, 381, 472, 481, 572, 574, 620, 631, 719, 754.
- Sostratos, 395.
- Soudas, 184, 212, 214, 609.
- Stace, 236, 264.
- Staphylos, 150, 152, 292, 372.
- Stésichore, 150, 152, 411, 681, 687, 692.
- Stésimbrote, 481.
- Stobée, 395.
- Strabon, 77, 81, 82, 84, 97, 98, 109, 113, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 136, 137, 139, 142, 143, 148, 149, 155, 158, 159, 160, 162, 163, 165, 167, 172, 185, 186, 187, 193, 194, 199, 203, 204, 205, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 221, 225, 230, 236, 238, 239, 247, 252, 260, 262, 268, 270, 272, 273, 275, 277, 279, 281, 282, 283, 285, 286, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 311, 318, 319, 320, 329, 330, 332, 333, 334, 336, 337, 338, 340, 341, 344, 345, 346, 347, 364, 372, 373, 374, 375, 378, 379, 387, 392, 396, 403, 408, 409, 417, 418, 420, 421, 422, 423, 424, 429, 430, 435, 436, 440, 442, 444, 448, 450, 452, 460, 461, 472, 474, 478, 481, 482, 484, 485, 507, 510, 514, 515, 519, 520, 524, 543, 544, 566, 568, 570, 577, 578, 581, 582, 583,

- 584, 585, 586, 596, 598, 599, 600, 601, 608, 609, 629, 630, 633, 634, 639, 651, 654, 655, 657, 661, 664, 665, 687, 688, 690, 691, 697, 706, 707, 715, 716, 719, 728, 730, 731, 743, 744, 745, 750, 752, 754, 756, 762, 776.
- Tabula Peutingeriana*, 659.  
 Tatien, 373, 482, 566.  
*Télégonie*, 599, 602.  
 Thalès, 481.  
*Thébaïde*, 333, 694.  
 Thémistagoras, 536.  
 Théocrite, 290, 291, 403, 421, 423, 482, 522, 643, 651, 652, 654.  
 Théognostos, 269.  
 Théophilos, 239, 322.  
 Théophraste, 135, 147, 372, 482.  
 Théopompe, 97, 113, 133, 148, 155, 239, 286, 289, 290, 320, 322, 323, 337, 374, 377, 388, 405, 481, 485, 524, 563.  
 Thucydide, 97, 133, 171, 194, 239, 276, 278, 280, 281, 282, 287, 289, 290, 291, 292, 300, 309, 319, 330, 336, 337, 344, 366, 372, 374, 376, 378, 412, 422, 426, 445, 446, 448, 456, 457, 458, 460, 481, 483, 484, 485, 490, 529, 557, 569, 570, 599, 691, 750.  
 Timée, 308, 482.  
 Tite-Live, 194, 631.  
 Tyrtée, 136, 299, 306, 319, 320, 345.  
 Tzétzès, 79, 102, 130, 132, 144, 145, 151, 191, 225, 233, 256, 259, 260, 264, 275, 376, 397, 402, 403, 406, 407, 411, 438, 452, 613, 616, 636, 643, 682, 691, 702, 715, 716, 732, 738, 750.
- Valère Flaccus, 264, 623, 639, 697, 698, 701, 702.  
 Valère Maxime, 697, 698, 701, 702.  
 Velleius Paterculus, 162, 163, 174, 403, 482, 566, 750, 752, 753.  
 Virgile, 408, 609.  
*Vitae Homeri*, 482.  
 Vitruve, 147, 482.
- Xanthos, 290.  
 Xénophon, 201, 224, 225, 246, 318, 319, 372, 437, 481, 496, 529.
- Zénobe, 136, 270, 274, 318, 372, 400, 482, 754.  
 Zénodote, 185, 186, 606.  
 Zénon, 173.
- Μελέτιος, 193.
- Οἰγαλίαις ἄλωσις*, 317.
- Ρουσσάνος, Παχώμιος, 193.

## 2. SCHOLIES

- Eustathe, 77, 81, 82, 83, 84, 97, 101, 129, 132, 136, 147, 171, 174, 185, 186, 187, 199, 225, 229, 276, 289, 291, 292, 308, 318, 373, 374, 378, 379, 414, 419, 423, 444, 452, 460, 472, 483, 484, 485, 496, 522, 524, 573, 581, 608, 609, 613, 625, 627, 654, 664, 680, 681, 686, 689, 690, 691, 692, 719, 728, 730, 731, 732, 733, 734, 750, 752, 754.  
*Schol. Ael. Arist.*, 293, 483, 580.  
*Schol. Aeschin.*, 291, 485, 563, 670.  
*Schol. Aeschyl.*, 291, 483, 484, 562.  
*Schol. Apoll. Rhod.*, 79, 83, 84, 129, 132, 140, 144, 145, 153, 185, 200, 225, 226, 256, 258, 259, 260, 261, 263, 264, 275, 287, 300, 309, 372, 374, 396, 403, 404, 406, 407, 408, 414, 429, 482, 483, 522, 524, 609, 611, 612, 614, 621, 624, 625, 627, 632, 642, 643, 646, 677, 681, 682, 686, 687, 690, 691, 692, 693, 699, 701, 714, 716, 731, 733, 738, 739.  
*Schol. Arat.*, 270, 291.  
*Schol. Aristoph.*, 83, 139, 225, 256, 276, 289, 318, 336, 338, 344, 395, 484, 507, 515, 520, 527, 531.  
*Schol. Berol.*, 484.  
*Schol. Callim.*, 292, 566.  
*Schol. Demosth.*, 281, 482, 691, 694.  
*Schol. Dion. Per.*, 373, 375, 376, 483, 484, 608, 642, 643.  
*Schol. Eurip.*, 77, 83, 84, 133, 136, 143, 144, 145, 150, 184, 243, 333, 381, 395, 411, 414, 415, 438, 616, 643, 681, 690, 694, 696, 714, 716, 738, 739.  
*Schol. Hom. Il.*, 83, 84, 97, 129, 131, 171, 185, 186, 243, 254, 263, 264, 265, 270,

- 275, 372, 395, 403, 408, 409, 411, 422, 444, 460, 472, 476, 484, 507, 566, 608, 609, 613, 625, 629, 632, 636, 638, 646, 648, 686, 689, 691, 692, 715, 730, 731, 734, 739.
- Schol. Hom. Od.*, 147, 156, 185, 186, 299, 414, 481, 682, 686, 690, 692.
- Schol. Lyc. Alex.*, 79, 130, 151, 239, 433, 483, 524, 657, 702, 751.
- Schol. Nicandr.*, 732.
- Schol. Paus.*, 264.
- Schol. Pind.*, 83, 84, 133, 135, 143, 144, 161, 167, 173, 184, 190, 239, 247, 289, 291, 299, 307, 312, 318, 319, 320, 336, 338, 344, 347, 373, 374, 378, 379, 387, 391, 394, 395, 396, 397, 403, 408, 432, 450, 524, 609, 620, 622, 624, 625, 627, 632, 636, 642, 645, 652, 657, 682, 687, 692, 693, 697, 698, 699, 701, 702, 714, 715, 716, 727, 728, 730, 731, 732, 745.
- Schol. Plat.*, 109, 192, 238, 260, 264, 318, 481, 482, 511, 512, 569, 621, 682.
- Schol. Soph.*, 300, 400, 474.
- Schol. Theocr.*, 132, 290, 331, 374, 423, 652, 655.
- Schol. Thuc.*, 239, 483.

### 3. LEXIQUES

- Etienne de Byzance, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 97, 101, 127, 130, 133, 136, 137, 139, 147, 162, 185, 186, 187, 194, 199, 200, 205, 211, 212, 213, 218, 225, 229, 233, 239, 260, 263, 264, 269, 272, 273, 274, 275, 276, 279, 281, 286, 289, 292, 300, 307, 308, 332, 333, 337, 338, 340, 364, 373, 374, 375, 377, 381, 387, 388, 396, 403, 404, 406, 408, 415, 421, 423, 442, 444, 452, 453, 454, 460, 461, 462, 465, 472, 474, 481, 482, 483, 484, 495, 496, 512, 525, 529, 535, 539, 573, 581, 616, 617, 620, 625, 626, 631, 632, 634, 635, 636, 639, 643, 646, 652, 654, 655, 657, 686, 689, 713, 714, 715, 716, 719, 731, 740, 746, 750, 752, 764.
- Etym. Gen.*, 79, 275, 299, 372, 374, 376, 452, 692.
- Etym. M.*, 79, 109, 139, 258, 261, 272, 275, 372, 373, 472, 473, 483, 507, 520, 536, 613, 682, 715.
- Harpocraton, 97, 113, 133, 224, 286, 290, 372, 481, 484, 485, 507, 520, 563, 638, 670.
- Hésychius, 79, 105, 126, 136, 147, 175, 185, 186, 225, 235, 237, 238, 288, 299, 300, 318, 408, 423, 444, 453, 454, 472, 474, 475, 476, 479, 483, 484, 485, 514, 546, 562, 580, 624, 638, 656, 659, 682, 683, 687, 712, 725, 734.
- Λέξεις ἠητορικαί*, 566.
- Lexicon Sabaiticum*, 318.
- Photios, 126, 162, 225, 239, 267, 270, 276, 279, 282, 286, 289, 290, 292, 318, 372, 374, 385, 418, 419, 476, 482, 484, 485, 563, 566, 575, 609, 638, 656, 659, 670, 750, 754.
- Pollux, 239, 292, 421, 535, 539, 540, 546.
- Souda*, 82, 318, 372, 481, 482, 484, 527, 566, 568, 609, 613, 638, 659, 750, 754.

### 4. INSCRIPTIONS (recueils)

- AGIBM*, 535.
- CID*, 225, 229, 291.
- CMIK*, 123, 124, 125.
- FD*, 286, 289, 290, 291, 312, 373, 484, 485, 563, 670.
- HGK*, 173, 300.
- IAEpid.*, 300.
- IAOSPE*, 526.
- IBM*, 536.
- IC*, 300.
- ICS*, 94, 175, 558.
- IdiCos*, 173, 300, 314, 380.
- IDidyma*, 483.
- IE*, 107, 268, 471, 494.
- IG*, 82, 109, 131, 136, 137, 138, 139, 140, 147, 156, 173, 200, 211, 212, 228, 289, 290, 299, 300, 312, 372, 373, 374, 388, 454, 462, 483, 510, 511, 517, 529, 535, 556, 558, 559, 560, 616, 635, 657, 659, 686, 690, 715, 728.
- IGBulg.*, 536.
- IGIDS*, 568.
- IGM*, 147.
- IKEph.*, 483, 536.

*IKEr.Klaz.*, 483.  
*IKRhPeraia*, 290.  
*IKSm.*, 483.  
*IMT*, 535.  
*IofCos*, 300.  
*IvMM*, 670.  
*IvP*, 483, 550.  
 Le Bas, Ph., Waddington, W., 252.  
*LSCG*, 300.  
*NIEPI*, 300.  
*NSERC*, 173.  
*OGIS*, 374, 483.  
*Pergamon*, 483.

*SEG*, 100, 113, 289, 299, 300, 373, 428, 483,  
 511, 529, 535, 536, 556.  
*SGDI*, 290, 312, 408, 556, 655.  
*SGHI*, 286, 483, 490.  
*SIG*, 101, 289, 290, 291, 300, 372, 373, 407,  
 526, 528, 535, 550, 558, 660.  
*TCa*, 300.  
 Welles, C.B., 252.

5. MONNAIES  
 (recueils)

*BMC*, 127, 356.

### III. INDEX D'AUTEURS MODERNES

- Adams, D.Q., 107, 118, 228, 233, 254, 502,  
 503, 725.  
 Adler, A., 229.  
 Adrados, F.R., 32, 34, 75, 101, 116, 228,  
 380, 386, 544.  
 Aitchinson, J.M., 128.  
 Allen, T.W., 87, 88, 161, 188, 189, 191, 192,  
 193, 194, 213, 269, 278, 279, 282, 294,  
 333, 373, 426, 439, 482, 526, 557, 597,  
 598, 601, 664, 671, 720, 743, 744.  
 Allen, W.S., 557.  
 Alram-Stern, E., 47.  
 Alty, J.H.M., 290, 485.  
 Aly, W., 321, 447.  
 Andreas, F.C., 199.  
 Andrews, A., 301.  
 Anreiter, P., 81, 453.  
 Anthony, D.W., 34.  
 Arapogianni, P., 115, 120.  
 Aravantinos, V., 518, 519.  
 Armstrong, E.A., 523.  
 Asheri, D., 486.  
 Astour, M.C., 105, 254, 406, 407, 408, 409,  
 683, 724, 727.  
 Athanassiadi, P., 519.  
 Autran, Ch., 33, 87, 111, 370, 371, 380, 390,  
 413, 414, 487, 494, 515.  
 Avagianou, A., 523.  
 Aymard, A., 527.  
 Bachofen, J.J., 659.  
 Bader, F., 472.  
 Bartonek, A., 115, 116, 118, 119, 122, 124,  
 356, 362, 363, 386.  
 Battisti, C., 255.  
 Baudy, G., 523.  
 Baumbach, L., 123, 124, 125.  
 Baumeister, A., 214.  
 Baunack, J., 745.  
 Beaumont, R.L., 80, 524.  
 Bechtel, F., 91, 106, 108, 110, 212, 237, 251,  
 253, 255, 285, 294, 299, 380, 412, 499,  
 534, 539, 558, 560, 561, 609, 612, 613,  
 622, 657, 674.  
 Beck, W., 612, 619.  
 Beekes, R.S.P., 79, 98, 107, 254, 505.  
 Beloch, K.J., 43, 76, 89, 96, 251, 295, 296,  
 298, 316, 320, 348, 354, 358, 361, 382,  
 437, 450, 458, 465, 467, 468, 486, 487,  
 507, 534, 536, 538, 548, 575, 605, 673,  
 681, 682, 724, 751.  
 Bengtson, H., 216, 294, 298, 307, 498.  
 Bennett, E.L., 110, 123, 124, 619.  
 Benseler, G.E., 193, 269, 286, 454, 493,  
 494, 613, 622, 656, 658, 712, 749.  
 Benvéniste, E., 294, 299, 314, 380, 503,  
 544.  
 Benzinger, I., 199.  
 Béquignon, Y., 128, 194, 199, 204, 206, 207,  
 217, 316, 341.  
 Bérard, J., 105, 194, 462, 464, 465, 466.  
 Bérard, V., 105.

- Bergk, Th., 548.  
Bernabé, A., 228.  
Bernert, E., 132, 133, 188, 191, 192.  
Berve, H., 534, 536, 538.  
Bethe, E., 103, 152, 405, 413, 430, 657.  
Bilabel, F., 75, 493, 494, 495, 496, 497, 534, 535, 536, 548.  
Biraschi, A.M., 112.  
Birchall, A., 37, 361.  
Birnbaum, H., 33.  
Birwe, R., 31.  
Bischoff, H., 548.  
Biskup, J., 617.  
Björk, G., 491.  
Blass, F., 444, 529.  
Blegen, C., 43, 52, 174.  
Blinkenberg, Chr., 173, 517.  
Bloch, R., 106, 296, 621.  
Blümel, R., 657.  
Blumenthal, A. von, 307, 308, 309, 437.  
Boardman, J., 498, 553, 564.  
Böckh, A., 683.  
Bogucki, P., 34.  
Boisacq, E., 294, 380, 529, 607.  
Bokisch, G., 361, 368.  
Bolkenstein, H., 534, 538.  
Bölte, F., 159, 244, 288, 334, 439, 707.  
Boltenko, M.F., 101.  
Bonfante, G., 31, 76, 228, 252, 255, 294, 515, 675.  
Borgeaud, W., 76, 78, 80, 111, 113, 269, 271, 435, 437.  
Börn, H., 623.  
Borza, E.N., 321.  
Bossert, H., 500.  
Bosshardt, E., 408, 612.  
Bouzek, J., 360-361.  
Bowra, C.M., 152.  
Brandenstein, W., 76, 113, 252, 255, 309, 486, 491, 495, 498, 500, 501, 514, 557.  
Braun, A., 91.  
Bremmer, J., 105.  
Briffault, R., 494.  
Brinkman, J.A., 491, 492, 498, 565.  
Briquel, D., 235.  
Broholm, H.Chr., 625.  
Brown, R., jr., 254.  
Brückner, A., 663.  
Brugmann, K., 557.  
Buchholz, E., 188.  
Buchholz, H.G., 191, 193, 194.  
Buck, C.D., 89, 237, 558, 676.  
Budimir, M., 252, 255, 527.  
Bürchner, L., 311, 524, 536, 669, 671.  
Burelli Bergese, L., 225.  
Burkert, W., 517, 518, 523, 548, 596, 693, 729.  
Burr, V., 82, 108, 152, 159, 161, 188, 189, 191, 193, 194, 211, 213, 278, 383, 384, 439, 597, 598, 601, 602, 664, 671, 743, 744.  
Burrer, F., 134.  
Burrow, T., 31, 32.  
Bursian, C., 75, 76, 82, 191, 192, 193, 285, 288, 424, 439, 513, 723, 734.  
Bury, J.B., 88, 90, 193, 464, 471, 487, 492, 494, 497, 524.  
Busolt, G., 89, 90, 92, 155, 172, 192, 193, 246, 251, 267, 282, 297, 365, 370, 426, 435, 437, 452, 456, 464, 465, 466, 476, 487, 488, 507, 512, 514, 522, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 533, 537, 544, 574, 578, 613, 676, 678.  
Buttmann, Ph., 507, 522, 605, 673, 685, 701.  
Buxton, R., 231, 232.  
Byrne, S.G., 201.  
Cabanes, P., 270, 456.  
Cadogan, G., 174.  
Carapanos, C., 213.  
Carnoy, A., 108, 294, 380, 494.  
Carruba, O., 42, 45, 47, 48, 51, 98, 362, 363, 381, 495, 497.  
Cartledge, P., 93, 153, 166, 298, 360, 704.  
Cary, M., 665.  
Caskey, J., 43, 52, 54.  
Cassola, F., 486, 487, 488, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 500, 501, 507, 508, 509, 511, 512, 514, 515, 521, 524, 525, 527, 529, 530, 534, 537, 538, 539, 540, 548, 549, 550, 557, 560, 561, 575.  
Catling, H.S. et E.A., 361.  
Cauer, P., 90, 108, 152, 192, 193, 282, 740.  
Chadwick, H.M., 90, 96, 188, 390.  
Chadwick, J., 110, 116, 117, 118, 122, 124, 174, 296, 316, 356, 357, 358, 359, 362, 390, 486, 487, 490, 492, 493, 501, 524, 564, 576.

- Chamoux, F., 313, 700, 701.  
 Chantraine, P., 102, 107, 110, 116, 117, 125, 228, 255, 268, 286, 295, 299, 307, 310, 311, 380, 386, 452, 453, 456, 458, 467, 468, 471, 472, 474, 491, 495, 502, 503, 504, 505, 506, 527, 529, 607, 623, 624, 657, 658, 659, 670, 725, 726, 745, 746, 749.  
 Ciaceri, E., 108, 109.  
 Cihar, V., 255.  
 Coldstream, J.N., 145, 553.  
 Coleman, J.E., 34, 42, 45, 47, 52, 53, 54.  
 Comba, E., 235.  
 Connor, W.R., 570, 615.  
 Cook, A.B., 33, 207, 229, 253, 259, 380, 409, 415, 416, 639, 725.  
 Cook, J.M., 145.  
 Cook, R.M., 554.  
 Coray, A., 503.  
 Costanzi, V., 89, 96, 188, 192, 193, 296, 354, 381, 472, 534, 538, 711, 712, 746.  
 Coste-Messelière, R. de la, 525.  
 Creppin, J.A.C., 228.  
 Crönert, 482.  
 Crossland, R.A., 32, 33, 36, 37, 359, 361, 362.  
 Cuny, A., 486, 491, 492, 493, 494, 495, 498, 745.  
 Curtius, E., 87, 155, 371, 439, 513, 542, 561, 587, 658, 675, 701.  
 Curtius, G., 658.  
  
 Danielsson, O.A., 558, 657.  
 Danoff, Chr., 199.  
 Daresta, P., 659.  
 Daskalakis, A., 321.  
 Daux, G., 135, 525.  
 Daverio Rocchi, G., 665.  
 Debrunner, A., 92, 118, 268, 294, 495, 501, 514.  
 Deecke, W., 93.  
 Deger-Jalkotzy, S., 122, 170, 361.  
 Delvoy, Ch., 523.  
 Deneken, F., 152.  
 Deroy, L., 108, 110, 437.  
 Desborough, V.R. d'A., 171, 175, 553.  
 Desrevises-du-Désert, Th., 218.  
 Desjardins, E., 453, 585, 734, 767, 769, 790, 795.  
  
 Detschew, D., 729.  
 Deubner, L., 100, 389, 519, 526, 528, 529.  
 Devlamminck, B., 228, 294, 502, 503, 523.  
 Diakonov, J.M., 45.  
 Dibbelt, H., 82, 242, 682, 728.  
 Dickinson, O.T.P.K., 44, 170.  
 Diehl, E., 101, 103, 126.  
 Diels, E., 102, 473.  
 Dietrich, H., 665.  
 Dittenberger, W., 452, 453.  
 Dondorff, H., 75.  
 Doria, M., 229, 386.  
 Dörpfeld, W., 159, 663.  
 Dräger, P., 523, 681, 687.  
 Drerup, E., 487.  
 Drews, R., 47-48, 51, 54, 363, 364.  
 Driessen, J., 115, 174.  
 Duhoux, Y., 362.  
 Dümmler, F., 643, 663.  
 Dunbabin, T.J., 367, 464, 553, 564.  
 Duncker, M., 701.  
 Dunkel, G.E., 45.  
 Dunst, G., 254, 535.  
 Durante, M., 110.  
 Durkheim, E., 297, 298, 303.  
 Dussaud, R., 474, 659.  
 Dyer, R.R., 380, 729.  
  
 Ecsedy, J., 34.  
 Edelstein, E. et L., 517, 519.  
 Edson, C., 720.  
 Effenterre, H. van, 175.  
 Ehrenberg, V., 59, 89, 297, 313, 365.  
 Ehrket, Chr., 47.  
 Ehrlich, A., 527.  
 Eitrem, S., 105, 307, 486, 507, 527, 693, 724, 725, 731, 735.  
 Eliade, M., 504, 516.  
 Ernout, A., 467.  
 Escher, J., 101, 102, 126, 127, 253, 254, 261, 262, 264, 613, 684, 690.  
 Euler, W., 31, 32.  
  
 Farnell, L.R., 112, 152, 517, 678, 684, 685, 729.  
 Faure, P., 174.  
 Fauth, W., 684.  
 Feist, S., 523.  
 Fernandez-Galliano, M., 597.

- Ferri, 106, 381.  
Fick, A., 75, 88, 89, 91, 92, 106, 108, 110, 130, 132, 133, 242, 251, 254, 255, 265, 268, 285, 286, 294, 370, 380, 381, 382, 390, 407, 408, 409, 412, 413, 422, 426, 428, 431, 451, 456, 469, 472, 473, 475, 492, 493, 494, 499, 515, 560, 561, 575, 609, 612, 613, 622, 638, 656, 657, 664, 669, 674, 676, 684, 725.  
Fiehn, K., 143, 144, 440, 617, 680, 681, 686.  
Fimmen, D., 678, 679, 686, 687, 723, 729.  
Finley, M.I., 361.  
Flacelière, R., 135.  
Focke, F., 33, 76, 80, 380, 495.  
Fonterose, J.E., 610.  
Forchhammer, P.W., 254.  
Forrest, G., 93, 297, 704.  
Forsén, J., 38, 52.  
Fougères, G., 642, 644.  
Frame, D., 110.  
Franke, P.R., 197, 200, 201, 475, 480.  
Fränkel, E., 534, 539.  
Frazer, J.G., 200, 201, 207, 409, 473, 516, 560.  
Frazer, P.M., 200, 201, 560.  
Friedländer, P., 141, 316, 340, 751.  
Friedrich, P., 78, 294.  
Frisk, H., 98, 102, 107, 110, 228, 268, 286, 295, 299, 307, 311, 380, 381, 437, 451, 453, 467, 471, 472, 474, 492, 495, 503, 505, 527, 529, 544, 561, 607, 623, 653, 656, 657, 659, 670, 725, 726, 746, 749.  
Führer, R., 107.  
Funke, P., 283.  
Furnée, E.J., 726, 733.  
Furtwängler, A., 108, 152.  
Furumark, A., 123, 386.  
Fustel de Coulanges, 298.  
  
Gallavotti, C., 117, 389.  
Gamkrelidze, Th.V., 44-45, 51, 228, 231.  
Gantz, Th., 111.  
García Ramón, J.L., 283, 501, 502, 505, 523, 525.  
Gaster, Th.H., 152.  
Gavella, B., 675.  
Geiger, F., 336.  
Geisau, H. v., 84, 101, 104, 111, 232, 253, 611, 658, 679, 707, 740.  
  
Gelzer, H., 365, 543.  
Georgiev, V., 118, 125, 188, 227, 456, 475, 514, 677, 723, 725, 726.  
Gercke, A., 297, 711.  
Gessel, B.H.L. van, 501.  
Geyer, F., 76, 82, 321, 370, 425, 451, 465, 466.  
Giannelli, G., 297.  
Gigante, M., 548.  
Gilbert, G., 645, 701.  
Gimbutas, M., 33-37, 45-47, 53-54, 78, 360.  
Giovannini, A., 194.  
Gitti, A., 524-525.  
Gjerstad, E., 175.  
Glotz, G., 298, 487, 499, 527, 665.  
Godart, L., 115, 120, 518, 519.  
Gomme, A.W., 447.  
Goossens, P., 642, 644, 687, 723, 724, 733.  
Gow, A.S.F., 423.  
Graf, F., 519, 526, 527, 628, 729.  
Grasberger, L., 454.  
Greco, E., 97, 161, 170.  
Greenhalgh, H., 359, 363.  
Grégoire, H., 275, 396, 642, 644, 687, 723, 724, 733.  
Griffith, G.T., 234, 238, 239, 321.  
Gruppe, O., 102, 103, 152, 244, 293, 361, 458, 494, 515, 610, 674.  
Gschntzer, F., 59, 227, 229, 246, 298, 312, 313, 456, 459, 463, 467, 472, 474, 476, 490, 498, 681.  
Guarducci, M., 519, 527.  
Güntert, R., 254, 472, 473, 475.  
Günthert, H., 724.  
  
Haas, O., 307.  
Hainsworth, J.B., 597.  
Hajnal, I., 123.  
Hall, H.R., 87, 90.  
Hallager, A., 115.  
Hallager, B., 115.  
Halliday, W.R., 657.  
Hammond, N.G.L., 33, 43, 80, 103, 111, 126, 191, 197, 198, 205, 213, 234, 238, 239, 251, 253, 255, 268, 270, 271, 282, 295, 297, 299, 308, 310, 313, 321, 333, 336, 338, 344, 364, 446, 456, 469, 470, 472, 474, 475, 476, 478, 479, 659, 665, 720.

- Hampl, F., 117, 118.  
 Hanbold, P., 663.  
 Hanell, K., 77, 112, 316, 366, 367, 451, 462, 464, 474, 515, 574, 576, 678.  
 Hanfmann, H.A., 553, 554.  
 Harder, R., 641.  
 Harick-Schwarzbauer, R., 660.  
 Harland, J.P., 90, 678.  
 Harmatta, J.P., 34, 119, 307.  
 Harrie, I., 152.  
 Harrison, E.B., 684.  
 Harrison, J.E., 507.  
 Harrison, P., 33.  
 Hasluck, F.W., 535.  
 Hatzopoulos, M., 457.  
 Hauser, F., 663.  
 Häusler, A., 35, 54, 55.  
 Haussoullier, B., 535, 659.  
 Head, B.V., 134, 719.  
 Heberdey, R., 536, 682.  
 Heckenbach, J., 612.  
 Heffner, H., 729.  
 Heger, F., 740.  
 Hegyi, D., 486, 495, 498.  
 Heidemann, L., 294.  
 Heine-Nielsen, Th., 223, 226, 227, 229.  
 Helbig, W., 464.  
 Henry, V., 33.  
 Herbillon, J., 167.  
 Herter, H., 606, 615, 617, 619, 637, 641.  
 Herzog, R., 519.  
 Hester, D.H., 726.  
 Heubeck, A., 110, 113, 117, 118, 122, 485, 487, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 499, 524, 567, 568, 597, 618, 676, 726, 733.  
 Heurtley, W.A., 676.  
 Heuss, A., 486.  
 Heuzey, L., 217.  
 Heydemann, H., 616.  
 Hignett, C., 486, 507, 534, 538, 544.  
 Hiller, S., 34, 46, 111, 115, 120, 175, 228, 229, 360, 414, 536, 622, 680.  
 Hiller von Gärtringen, F., 111, 229, 414, 535, 680.  
 Hirschberger, M., 393.  
 Hirschfeld, G., 78, 84, 199, 227, 382.  
 Hirt, H., 92, 413, 437, 498, 503.  
 Hodot, R., 389.  
 Hoekstra, A., 597.  
 Höfer, O., 610, 623.  
 Hoffmann, O., 89, 92, 94, 106, 118, 370, 381, 475, 492, 676.  
 Hofmann, J.B., 80, 106, 107, 380, 495, 503, 504, 505, 607, 624, 656, 680.  
 Hogarth, D.G., 88.  
 Holland, L.B., 88.  
 Holm, A., 87.  
 Holmberg, E.J., 43.  
 Hommel, H., 101, 102, 540.  
 Hood, M.S.F., 174, 175, 359.  
 Hooker, J.T., 54, 103, 119, 296, 348, 349, 356, 358, 359, 361, 362.  
 Hope Simpson, R., 82, 159, 161, 170, 188, 189, 191, 193, 194, 213, 278, 383, 384, 439, 442, 597, 598, 601, 602, 664, 671, 743, 744.  
 Hornblower, S., 460.  
 Horvath, A., 120.  
 Houwink ten Cate, Ph.H.J., 726.  
 Howell, R.J., 33.  
 Huld, M.E., 78, 526.  
 Hunter, R., 423.  
 Hurschmann, R., 516.  
 Huxley, G.L., 93, 152, 297, 367, 645, 704, 726.  
 Ihlen, 493.  
 Ihm, M., 199, 310.  
 Immerwahr, W., 75, 76, 621, 642, 643, 644.  
 Isaac, B.H., 44.  
 Ivanov, V.V., 44, 45, 51, 228, 231.  
 Jachmann, G., 188, 189, 744.  
 Jacobsohn, H., 76, 80, 201, 251, 255, 380, 453, 456, 467, 472, 473, 491, 492, 494, 496, 499, 524, 560.  
 Jacoby, F., 131, 139, 212, 293, 334, 521, 568.  
 Jeanmaire, H., 542.  
 Jardé, A., 486.  
 Jessen, O., 293, 334, 414, 415, 475, 480, 523.  
 Jokl, N., 76, 78, 255.  
 Jones, N.F., 297, 482.  
 Jovanovic, B., 34.  
 Jucquois, G., 228, 294, 502, 503, 523.  
 Kahrstedt, U., 89, 354.  
 Kaibel, G., 517.  
 Kalléris, J., 437.

- Kamerbeek, J.C., 389.  
 Kamptz, H. v., 108, 109, 110, 408, 523, 609,  
 610, 612, 613, 621.  
 Kannengiesser, A., 653.  
 Käppel, L., 111, 141, 610, 724.  
 Karst, J., 167.  
 Katona, A.L., 49.  
 Kauffmann-Samaras, A., 623.  
 Kearns, E., 508.  
 Keil, J., 297, 536, 540.  
 Kelly, T., 306, 360.  
 Kerényi, K., 107, 405, 621.  
 Kern, O., 158, 258, 504, 682.  
 Kershaw, K., 232.  
 Keune, J.B., 408, 411.  
 Kiechle, F., 93, 102, 103, 104, 131, 136, 148,  
 150, 152, 153, 154, 155, 158, 159, 160,  
 168, 171, 172, 173, 237, 246, 247, 252,  
 277, 283, 297, 307, 308, 320, 347, 348,  
 364, 365, 367, 370, 413, 424, 428, 430,  
 431, 432, 445, 605, 621, 635, 636, 642,  
 644, 645, 646, 647, 676, 677, 683, 684,  
 685, 686, 690, 696, 701, 704, 705, 707,  
 724, 726, 735.  
 Kieckers, E., 380, 381, 529.  
 Kienle, R. von., 227.  
 Kiepert, K., 255.  
 Kiessling, A., 466.  
 Killen, J.T., 124.  
 Kimmig, W., 360.  
 Kip, G., 244, 372, 381.  
 Kirchner, G., 511, 512, 587, 618.  
 Kirk, G.S., 615.  
 Kirsten, E., 80, 197, 218, 365, 367, 426, 445,  
 448, 472, 474, 487, 561, 665, 687.  
 Klaffenbach, G., 135, 445, 446, 665.  
 Klee, Th., 373.  
 Kleinknecht, H., 321.  
 Klinkott, H., 498, 565.  
 Klinz, A., 108, 523.  
 Klotzsch, C., 126.  
 Knaack, G., 525, 611, 618.  
 Koegel, R., 380.  
 Köhler, U., 278, 279, 476.  
 Kolbe, W.W., 462, 510, 534, 539.  
 Kolf, M.C. van der, 108, 109, 138, 156.  
 Kossatz-Deissmann, A., 127, 133, 134.  
 Krahe, H., 33, 78, 80, 255, 268, 297, 435,  
 437, 505, 514, 515, 525, 675, 726.  
 Kramolisch, H., 192.  
 Kretschmer, P., 33, 75, 80, 89, 92, 106, 112,  
 227, 252, 268, 269, 294, 295, 307, 309,  
 311, 313, 360, 437, 451, 453, 455, 456,  
 467, 486, 487, 492, 493, 495, 497, 501,  
 511, 524, 527, 560, 561, 656, 657, 680,  
 712, 733, 745, 746.  
 Kroll, W., 141, 152.  
 Kubitschek, W., 200.  
 Kuhlanov, M.M., 101.  
 Kuhn, A., 674.  
 Kühner, R., 529.  
 Lachmann, K.H., 701.  
 Lagercrantz, O., 310, 311, 313.  
 Landau, O., 101.  
 Laroche, P., 135.  
 Larsen, J.A.O., 665, 670.  
 Latte, K., 237, 307.  
 Lavva, St., 133.  
 Lazenby, J.F., 82, 159, 161, 188, 189, 191,  
 193, 194, 213, 278, 383, 384, 439, 442,  
 597, 598, 601, 602, 664, 671, 743, 744.  
 Lazzeroni, R., 32.  
 Leaf, W., 132, 188, 191, 192, 193, 194, 601,  
 602, 663, 743, 744.  
 Leahy, D.M., 93, 168, 171.  
 Leake, W.M., 192, 193, 443.  
 Leard-Gianolio, N., 737.  
 Lefèvre, F., 135.  
 Lehmann, H., 511.  
 Lehmann, W.P., 32, 33.  
 Lejeune, M., 119, 380, 386, 557.  
 Lenk, B., 126, 218, 244, 521, 658, 720.  
 Lenschau, Th., 486, 492, 494, 507, 737.  
 Lepore, E., 75, 213, 255, 474, 720, 755.  
 Lerat, L., 135, 657, 658, 659, 660, 663, 664,  
 665.  
 Lesky, A., 229, 258, 262, 472, 473, 474.  
 Leukart, A., 609.  
 Leumann, M., 299.  
 Lévêque, P., 101.  
 Levi, M.A., 297, 364.  
 Lezius, J., 382, 487, 534, 538.  
 Lochner-Hüttenbach, F., 76, 78, 79, 435,  
 437.  
 Loewe, B., 545.  
 Löffler, I., 111, 141.  
 Loptson, P., 189.

- Lucas, G., 216, 219, 220.  
 Lucas, P., 193.
- Maass, E., 105, 254, 270, 474, 544, 683, 701.  
 Macdonald, C.F., 174.  
 Mac Donald, W.A., 360.  
 Mackay, L.A., 103, 712.  
 Mackenzie, D., 88.  
 Macurdy, G.H., 486, 499.  
 Mader, B., 110, 294, 408, 472, 474, 495, 499, 522, 523, 524, 549, 596, 601, 606, 621, 670.  
 Mahlow, G.H., 237, 475, 495.  
 Makkay, J., 34, 48, 49, 50, 51, 79, 311.  
 Mallory, J.P., 32, 34, 47, 118, 228, 233, 502, 526.  
 Malten, L., 108, 109, 132, 625, 644, 645, 676, 679, 683, 687, 700, 701, 702, 704, 707.  
 Manhardt, W., 524, 605, 610.  
 Maran, J., 51-52.  
 Marinatos, S., 174.  
 Martinet, A., 34.  
 Maser, B., 613.  
 Masson, O., 94, 95, 135, 175, 619.  
 Mathias, M., 642, 644, 687, 723, 724, 733.  
 Matthes, 253, 254.  
 Matthews, E., 200, 201, 406, 414, 560.  
 Matz, F., 174.  
 Max Müller, W., 494.  
 Mayer, A., 76, 79, 80, 252, 255, 307, 472, 474, 475.  
 Mayer, M., 132, 605, 610, 713, 723.  
 Mazzarino, S., 487, 488, 512, 524.  
 Meid, W., 31, 32, 34, 35, 45, 47.  
 Meier-Brügger, M., 95, 506.  
 Meillet, A., 31, 93, 299.  
 Meineke, A., 513.  
 Meiser, G., 680.  
 Meister, R., 33, 89, 93, 251, 255, 437, 524.  
 Meisterhans, K., 529.  
 Mele, A., 80, 82, 83, 161, 162.  
 Mendoza, J., 228.  
 Meriggi, P., 123, 490, 500.  
 Merkelbach, R., 152, 340.  
 Mette, H.J., 380.  
 Meyer, Eduard, 43, 88, 103, 108, 152, 211, 212, 217, 232, 253, 268, 285, 297, 298, 316, 366, 367, 370, 382, 413, 422, 437, 439, 454, 460, 464, 472, 484, 486, 487, 488, 507, 508, 510, 511, 512, 513, 515, 522, 524, 534, 538, 545, 677, 678, 679, 701, 724.  
 Meyer, E.H., 513, 605.  
 Meyer, Ernst, 192, 156, 159, 366, 575, 670.  
 Meyer, G., 499.  
 Michel, Chr., 567.  
 Milchhöfer, A., 512.  
 Milisaukas, S., 34.  
 Miller, D.A., 233.  
 Miller, J., 192, 193, 285, 286, 458, 462, 465, 466, 476, 659.  
 Milojić, V., 131, 360.  
 Módona Neppi, A., 758.  
 Moggi, M., 427.  
 Momigliano, A., 108, 152, 175, 486, 488.  
 Mommsen, A., 527.  
 Morani, M., 32.  
 Moeschini, A.W., 110.  
 Morpurgo-Davies, A., 101, 102, 125.  
 Moschos, I., 170.  
 Motte, A., 523.  
 Moustaka, A., 134.  
 Mühlestein, H., 110, 123, 380, 386, 657.  
 Muhly, J., 50, 486.  
 Müller, C., 513.  
 Müller, D.H., 199.  
 Müller, H.D., 33, 106, 108, 111, 112, 113, 114, 190, 370, 413, 414, 456, 469, 472, 674, 712, 745.  
 Müller, K.O., 76, 88, 253, 256, 262, 267, 282, 310, 316, 331, 332, 333, 334, 335, 341, 351, 404, 409, 411, 412, 455, 497, 562, 575, 610, 611, 612, 623, 669, 676, 683, 684, 685, 686, 690, 701, 707, 713, 728, 729.  
 Munro, J.A.R., 189, 486, 487, 488, 507, 508.  
 Murray, G., 294.  
 Musti, D., 296, 299, 356, 358, 359, 360, 362.  
 Mylonas, G.E., 615, 726.  
 Myres, G.L., 299, 333, 334, 344, 390, 562.
- Nagy, G., 102, 297, 299, 314, 315.  
 Nehring, E., 295, 472.  
 Nenci, D., 126, 521.  
 Neumann, G., 610.  
 Neumann, J., 298.  
 Niemeyer, W.D., 175.

- Niepokuj, M., 228.  
 Niese, B., 90, 188, 191, 192, 193, 194, 213, 246, 247, 282, 354, 381, 439, 444, 458, 464.  
 Nilsson, M.P., 64, 90, 100, 108, 112, 126, 132, 137, 140, 152, 156, 167, 232, 251, 253, 259, 262, 316, 412, 472, 504, 508, 510, 511, 516, 517, 523, 526, 527, 528, 534, 538, 539, 543, 545, 548, 549, 576, 615, 637, 678, 679, 681, 687, 693, 720.  
 Nordheider, H.W., 132, 610.  
 Oberhammer, E., 251, 255, 268.  
 O'Brian, St., 388.  
 Oldfather, W.A., 245, 437, 438, 651, 652, 653, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 663, 664, 665.  
 Oliva, P., 368, 645.  
 Olivier, J.-P., 110, 124, 619.  
 Osanna, M., 161, 166, 427.  
 Osborne, M.J., 201, 510.  
 O'Sullivan, J.N., 105, 609, 614, 656.  
 Owen, A.S., 507, 508, 513.  
 Pais, E., 464.  
 Palmer, L.R., 102, 110, 116, 117, 118, 175, 494, 499, 503, 505, 676, 726.  
 Panagl, P., 115, 116, 120, 122.  
 Papanastassiou, G.C., 545, 725.  
 Papaspiridi, S., 109.  
 Papazoglou, F., 216.  
 Pape, W., 193, 269, 286, 454, 493, 494, 613, 622, 656, 658, 712, 749.  
 Pareti, L., 89, 106, 150, 152, 294, 296, 298, 320, 354, 382, 426, 450, 486, 674, 681, 687, 701.  
 Parke, H.W., 152, 472, 473.  
 Parker, V., 360, 361, 526, 528.  
 Parmentier, M.F.G., 519.  
 Partsch, J., 524.  
 Pearson, L., 521.  
 Perret, J., 200, 642, 643, 644, 648, 649, 760, 764, 774, 777.  
 Persson, A.W., 674.  
 Pestalozza, U., 371, 413, 494, 523.  
 Peters, M., 98.  
 Petersen, R., 109.  
 Pfister, F., 103, 428.  
 Philip, H., 624.  
 Philippson, A., 80, 188, 197, 218, 367, 426, 445, 448, 472, 474, 503, 665.  
 Picard, Ch., 523, 682.  
 Pieske, E., 439.  
 Pietschmann, R., 200.  
 Pisani, V., 117, 123.  
 Plassart, A., 80, 147.  
 Pley, J., 111, 112, 137, 140, 141, 519.  
 Poghirc, G., 446.  
 Pöhlmann, R., 487.  
 Poisson, G., 674, 676.  
 Pokorny, J., 80, 227, 254, 269, 295, 311, 437, 495, 501, 502, 503, 504, 505, 526, 656, 659, 712, 725.  
 Polomé, E.C., 32, 503.  
 Pope, M.M., 726.  
 Popham, M.R., 175, 424, 554, 564, 572.  
 Porzig, W., 31, 32, 91, 117, 369, 430.  
 Pott, A.F., 254, 610.  
 Poultney, J.W., 725.  
 Poursat, J.-P., 116, 174.  
 Prakken, D.W., 278, 279.  
 Preller, L., 622.  
 Prellwitz, W., 492.  
 Prentice, W.K., 88, 128.  
 Prinz, P., 566.  
 Psoma, S., 719.  
 Pugliese Carratelli, G., 123, 159, 301.  
 Rabbow, P., 333.  
 Radermacher, L., 268, 395.  
 Radtke, G., 141, 617, 637.  
 Ramat, P., 32, 107, 294, 472, 473, 474, 505.  
 Rambach, J., 115, 120.  
 Ramsay, W.M., 542.  
 Reichel, W., 147.  
 Reinach, A., 663.  
 Reinach, Th., 659.  
 Renfrew, C., 46-47, 54.  
 Restelli, G., 126, 193, 307, 310, 471, 472, 473, 475, 476, 478.  
 R(h)izakis, A., 162, 167, 170, 457.  
 Ridgeway, W., 87, 114, 576, 675, 724.  
 Riemschneider, M., 106, 107.  
 Risch, E., 116, 117, 118, 121, 123, 124, 299, 357, 362, 369, 499.  
 Robinson, D.M., 403, 615.  
 Robert, C., 146, 152, 253, 259, 331, 380, 407, 507, 508, 510, 521, 606, 607, 610,

- 623, 632, 642, 647, 682, 686, 724, 731, 751.
- Robert, F., 108, 110.
- Robert, L., 388, 389.
- Rodd, R., 597.
- Roebuck, C., 534, 535, 536, 537, 538, 553, 554, 564.
- Roesch, P., 270, 371, 372, 456.
- Rogers, E., 134.
- Rohde, E., 102, 103, 112, 282.
- Röllig, W., 498.
- Ronconi, A., 524.
- Rose, H.J., 77, 81, 136, 226, 230, 347, 372, 460, 476, 482, 484, 578, 645, 654, 659, 662, 750.
- Rosenkranz, B., 78.
- Rosivach, V.J., 225, 570.
- Royen, R.A. van, 44.
- Roussel, D., 298, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 311, 312, 313, 534, 537, 538, 541, 542.
- Rubinsohn, Z., 298, 299, 356.
- Ruge, W., 535.
- Ruijgh, C.J., 110, 116, 610, 681, 726.
- Ruipérez, M.S., 116, 362.
- Rüsch, E., 558.
- Russo, J., 597.
- Rutter, J.B., 361.
- Sacconi, A., 518, 519.
- Sackett, L.H., 424, 554, 564, 572.
- Sakellariou, M.B., 32, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 42, 45, 47, 49, 54, 57, 59, 70, 71, 77, 79, 84, 88, 92, 94, 98, 99, 100, 101, 104, 105, 107, 108, 113, 127, 131, 132, 134, 135, 136, 138, 145, 146, 147, 148, 152, 158, 162, 172, 173, 176, 181, 182, 198, 204, 205, 206, 207, 221, 225, 226, 236, 243, 244, 245, 251, 253, 254, 255, 265, 270, 271, 281, 282, 322, 329, 333, 335, 346, 347, 348, 359, 361, 364, 367, 404, 405, 407, 419, 432, 436, 442, 453, 461, 484, 485, 486, 498, 507, 508, 510, 523, 527, 532, 534, 536, 538, 542, 545, 550, 563, 568, 569, 570, 571, 577, 578, 582, 583, 584, 585, 592, 595, 616, 617, 618, 622, 624, 632, 638, 639, 640, 643, 645, 658, 666, 674, 675, 676, 681, 682, 683, 684, 691, 694, 695, 696, 702, 706, 753, 773, 775.
- Salviat, F., 526.
- Sanctis, G. de, 89, 296, 298, 354, 486, 507, 527, 534, 538, 540, 751.
- Sandars, N.K., 360.
- Sarkady, J., 548, 549.
- Sathas, C., 503.
- Schachermeyr, F., 33, 43, 88, 171, 174, 357, 360, 361, 487, 490, 492, 524, 564, 726.
- Schachter, R., 256, 684.
- Schaefer, H., 294, 297, 313, 320, 486, 488, 537, 561.
- Scheer, T.S., 430.
- Scheffler, C., 676.
- Scheftelowitz, J., 380.
- Scherer, A., 92, 118, 237, 255, 486, 492, 494, 539, 557, 749.
- Scherling, K., 109, 135, 138, 143, 144, 404, 440, 614, 682, 694.
- Schlerath, D., 32.
- Schmid, W.P., 32, 33.
- Schmidt, J., 126, 173, 192, 200, 231, 232, 380, 637, 646, 712, 714.
- Schmidt, M., 503, 656.
- Schmitt, R., 34.
- Schneider, R., 584, 732.
- Schneidewin, P.G., 136.
- Schober, F., 665, 690.
- Schöne, A., 167.
- Schrader, O., 295, 472.
- Schubert, R., 126.
- Schultz, A.J., 605, 642, 644, 724.
- Schulze, Wilhelm/Gulielmus, 108, 110, 294, 370, 380, 522, 524, 527, 560.
- Schwanzar, Chr., 256.
- Schwartz, E., 152, 458.
- Schwertheim, E., 386.
- Schwyzer, E., 80, 89, 237, 251, 252, 299, 309, 454, 456, 492, 495, 499, 527, 557, 609, 719, 749.
- Sergent, B., 103, 439.
- Servais, J., 439, 600.
- Severyns, A., 189.
- Shnapp-Gourbillon, A., 351.
- Siewert, P., 512.
- Sigel, D., 101, 102, 103.
- Sihler, A.L., 119, 680.
- Simon, E., 497, 501, 740.

- Sinn, U., 166, 294, 311.  
 Sittig, E., 123, 413.  
 Skeat, Th.C., 331, 333, 335, 341.  
 Smarczyk, B., 298, 534.  
 Snodgrass, A.M., 361, 553, 554.  
 Soessbergen, P.G. van, 362.  
 Solders, S., 512.  
 Solmsen, F., 89, 527.  
 Solta, G.R., 79, 254.  
 Sommer, F., 98, 228, 495, 516, 613.  
 Sordi, M., 273, 277, 606, 755, 756, 757, 758.  
 Spoerri, W., 194, 449.  
 Stählin, E., 108, 109, 131, 133, 188, 189,  
 191, 193, 194, 195, 201, 204, 212, 213,  
 216, 217, 218, 254, 272, 372, 407, 408,  
 514, 525, 618, 635, 670, 686, 757.  
 Steiner, G., 99, 712.  
 Stenger, I., 637.  
 Stier, H.E., 294, 311, 312, 678, 679, 686,  
 687, 701.  
 Strauch, D., 524.  
 Streck, M., 610.  
 Stubbings, F.H., 106, 116, 189, 191, 193,  
 194, 597.  
 Studniczka, F., 258, 645, 674, 675, 678, 679,  
 683, 701, 702, 704.  
 Sturtevant, E.H., 285, 286.  
 Szanto, E., 298, 533, 534, 535, 536, 538.  
 Szemerényi, O.J.L., 78, 228, 294, 295, 379,  
 394, 486, 490, 495, 527, 545.  
 Tambornino, J., 618.  
 Tascher, R. de, 508.  
 Theander, C., 484, 491, 495.  
 Thomas, C.G., 354, 356.  
 Thompson, M.A., 192, 193.  
 Thomson, G., 91, 96, 114, 146, 169, 171,  
 267, 268, 404, 435, 472, 519, 527, 534,  
 538, 548, 637, 653, 659, 678, 723.  
 Thraemer, E., 78, 106, 135, 136, 143, 144,  
 161, 174, 729.  
 Thumb, A., 89, 92, 237, 255, 380, 381, 382,  
 486, 492, 494, 529, 557, 749.  
 Tigerstedt, E.N., 364.  
 Tocilescu, G.G., 535.  
 Toepffer, J., 76, 82, 408, 424, 426, 475, 511,  
 512, 514, 517, 526, 527, 528, 544, 587,  
 610, 613, 615, 616, 617, 628, 637, 638,  
 639, 659, 663.  
 Tomaschek, W., 78, 175, 199.  
 Tomlinson, R.A., 297, 306, 360, 361.  
 Tovar, A., 92, 119, 487, 490, 493, 495, 499,  
 500, 501, 507, 512, 514, 521, 522, 524,  
 525, 527, 548, 555, 556, 557, 558, 560,  
 561, 562, 578, 652, 677, 678.  
 Toynbee, A., 534.  
 Trail, J.S., 462, 510, 512, 638.  
 Tréheux, J., 526.  
 Treidler, H., 252, 404, 524.  
 Tritsch, F.J., 674.  
 Trowbridge, M.L., 623.  
 Trümpy, C., 325, 416, 526, 546, 548, 551,  
 555, 556.  
 Tümpel, K., 386, 388, 390, 427, 610.  
 Uchitel, A., 115, 116.  
 Udolph, J., 80.  
 Ugolini, L., 720.  
 Uhlenbeck, C.C., 380.  
 Unger, G.F., 188, 192, 193, 476, 661.  
 Uría Varela, J., 228, 231.  
 Usener, H., 33, 101, 108, 137, 152, 395, 494,  
 513, 514, 515, 523, 621.  
 Valk, M. van der, 657.  
 Vendryes, J., 492.  
 Venedikov, I., 76.  
 Ventris, M., 110, 116, 501.  
 Vian, F., 271, 425, 723.  
 Vidal-Naquet, P., 526.  
 Vilborg, E., 118.  
 Visser, E., 159, 161, 188, 189, 191, 193,  
 194, 195, 206, 207, 213, 215, 232, 383,  
 384, 439, 597, 598, 601, 602, 664, 671,  
 743.  
 Vitali, L., 271, 425, 683, 699.  
 Vitalis, G., 341, 363.  
 Vlasakis, M., 115.  
 Völcker, A.I., 33.  
 Vollkomer, R., 525.  
 Vuertheim, J., 245, 663.  
 Wace, A.J.B., 116, 189, 191, 192, 193, 194,  
 372, 597.  
 Wade-Gery, W.T., 297, 334, 335, 341.  
 Walde, A., 80, 106, 254, 311, 475, 501, 503,  
 504, 505, 526, 656, 680.  
 Walker, H.J., 615, 617.

- Wallace, P.A., 339, 346.  
 Walsler, G., 605.  
 Warncke, H., 597.  
 Warren, J., 403.  
 Warren, P., 174.  
 Waser, O., 504, 516, 621, 631, 642.  
 Wathelet, P., 110, 193, 470, 471, 472, 474.  
 Watkins, C., 501.  
 Weber, A., 494.  
 Weizsäcker, P., 108, 144, 145, 639.  
 Welcker, F.G., 33, 152, 575.  
 Wells J., 139, 486, 487, 488, 492, 494.  
 Wentzel, G., 199, 246.  
 Wernicke, K., 144, 152, 620, 627, 637, 641, 740.  
 West, M.L., 340, 352, 356, 393, 400, 549, 729.  
 West, S., 597.  
 Westlake, H.D., 191.  
 Whatmough, J., 491.  
 Whibley, L., 533, 537, 545.  
 Whitehead, D., 510, 512, 638.  
 Whitman, C.H., 106, 116.  
 Wide, S., 152, 646.  
 Wiegand, Th., 535.  
 Wilamowitz-Möllendorff, U. v., 89, 90, 108, 126, 136, 137, 139, 140, 151, 152, 173, 197, 227, 233, 268, 285, 294, 295, 297, 298, 307, 312, 313, 320, 334, 367, 371, 380, 381, 382, 422, 423, 445, 454, 456, 458, 459, 461, 465, 466, 467, 472, 473, 486, 487, 495, 499, 508, 512, 514, 515, 517, 522, 606, 642, 677, 679.  
 Wilcken, U., 486.  
 Wilhelm, A., 147, 663.  
 Wilsch, H., 405.  
 Will, E., 351, 382, 390, 405, 426, 475, 553-554, 576, 678.  
 Windekens, J. van, 98, 295, 299, 380, 505, 606, 607.  
 Winters, F.A., 359.  
 Wormell, D.E.W., 152.  
 Wrede, W., 624.  
 Wüst, E., 101.  
 Xirotiris, N.I., 55.  
 Zafiropoulou, J., 726.  
 Ziegler, K., 158.  
 Zimmer, St., 34-35, 45, 47.  
 Zupitza, E., 227.  
 Zwelebil, M., 47.  
 Ἄλεξιου, Σ., 175.  
 Ἀνδριώτης, Ν.Π., 503.  
 Ἀνδρόνικος, Μ., 151.  
 Ἀρθανιτόπουλος, Ἄ., 217.  
 Βαγιακάκος, Δ., 237, 561.  
 Βορτσέλας, Ἴ., 193.  
 Δάκαρης, Σ.Ἴ., 126, 153, 198, 213, 476.  
 Δεληβοριάς, Ἰ.Α., 151.  
 Ἰακωβίδης, Σ., 174.  
 Κεραμόπουλλος, Ἰ.Α., 676.  
 Κολώννας, Λ., 170.  
 Λάμπρος, Σπ., 193.  
 Μακαρόνας, Χ., 457.  
 Μηλιαράκης, Ἰ.Α., 524.  
 Μπαμπινιώτης, Γ., 107, 471, 495, 502, 505, 745, 746.  
 Παπαευαγγέλου, Κ., 719.  
 Παπαχατζής, Ν., 103, 151, 687.  
 Πλάτων, Ν., 174.  
 Ριζάκης, Ἰ.Α.: v. R(h)izakis.  
 Ρωμαῖος, Κ., 517.  
 Σακελλαρίου, Μ.Β., 439-440, 442, v. aussi Sakellariou, M.B.  
 Σπυρόπουλος, Θ., 676.  
 Τουράτσογλου, Ἴ., 457.  
 Χατζηδάκας, Γ., 464, 472, 475, 503.  
 Χατζῆς, Ἰ.Α., 192, 193, 474, 475.  
 Χατζῆς, Δ.Κ., 456, 457, 460, 467, 468.  
 Χρήστου, Χ., 151.





DANS LA MEME COLLECTION

1. L. Gounaropoulou - M.B. Hatzopoulos, *Les milliaires de la voie Egnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (1985).
2. Yiannis E. Meimaris, *Sacred Names, Saints, Martyrs and Church Officials in the Greek Inscriptions and Papyri Pertaining to the Christian Church of Palestine* (1986).
3. M.B. Hatzopoulos - L.D. Loukopoulou, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography* (1987).
4. M.B. Sakellariou, *The Polis-State: Definition and Origin* (1989).
5. M.B. Hatzopoulos, *Une donation du roi Lysimaque* (1988).
6. M.B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* (1988).
7. M.B. Hatzopoulos - L.D. Loukopoulou, *Morrylos, cité de la Crestonie* (1989).
8. Argyro B. Tataki, *Ancient Beroea: Prosopography and Society* (1988).
9. Louisa D. Loukopoulou, *Contribution à l'étude de la Thrace propontique* (1989).
10. M.B. Sakellariou (éd.), *Ποικίλα* (1990).
11. M.B. Hatzopoulos - Louisa D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte-Kalindoia)* (Ière partie 1992; IIème partie 1996).
12. M.B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions* (1991).
13. A.D. Rizakis, *Achaia und Elis in der Antike. Akten des 1. Internationalen Symposiums, Athens, 19-21 Mai 1989* (1991).
14. M.B. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis* (1991).
15. A.D. Rizakis (éd.), *Paysages d'Achaïe. I. Le bassin du Péiros et la plaine occidentale* (1992).
16. Ph. Gauthier - M.B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Béroia* (1993).
17. Yiannis E. Meimaris (avec la collaboration de K. Kritikakou et P. Bougia), *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia. The Evidence of the Dated Greek Inscriptions* (1992).
18. Argyro B. Tataki, *Macedonian Edessa: Prosopography and Onomasticon* (1994).
19. M.B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage en Macédoine* (1994).
20. A.D. Rizakis, *Achaïe. I. Sources textuelles et histoire régionale* (1995).
21. A.D. Rizakis (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East: Social and Political Aspects. Proceedings of the International Colloquium on Roman Onomastics, Athens, 7-9 September 1993* (1996).
22. M.B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings. I. A Historical and Epigraphic Study. II. Epigraphic Appendix* (1996).
23. Georges Le Rider, *Monnayage et finances de Philippe II: un état de la question* (1996).
24. Charikleia Papageorgiadou-Banis, *The Coinage of Kea* (1997).
25. A.D. Rizakis, *Achaïe. II. La cité de Patras: épigraphie et histoire* (1998).
26. Argyro B. Tataki, *Macedonians Abroad: A Contribution to the Prosopography of Ancient Macedonia* (1998).
27. L.G. Mondoni - A.J. Mazarakis-Aimian (éd.), *Kea-Kythnos: History and Archaeology. Proceedings of an International Symposium. Kea-Kythnos, 22-25 June 1994* (1998).
28. Ph. Petsas - M.B. Hatzopoulos - Lucrèce Gounaropoulou - P. Paschidis, *Inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone de Leukopetra (Macédoine)* (2000).
29. A.D. Rizakis (éd.), *Paysages d'Achaïe. II. Dymé et son territoire. Actes du colloque international: Dymaia et Bouprasia, Katô Achaïa, 6-8 octobre 1995* (2000).
30. M.B. Hatzopoulos, *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides. Problèmes anciens et documents nouveaux* (2001).
31. A.D. Rizakis - S. Zoumbaki (avec la collaboration de M. Kantirea), *Roman Peloponnese. I. Roman Personal Names in their Social Context (Achaia, Arcadia, Argolis, Corinthia and Eleia)* (2001).
32. Sophia B. Zoumbaki, *Elis und Olympia in der Kaiserzeit. Das Leben einer Gesellschaft zwischen Stadt und Heiligtum auf prosopographischer Grundlage* (2001).
33. Anna Michailidou (éd.), *Manufacture and Measurement. Counting, Measuring and Recording Craft Items in Early Aegean Societies* (2001).
34. Manuela Mari, *Al di là dell'Olimpo: Macedoni e grandi santuari della Grecia dall'età arcaica al primo Ellenismo* (2002).
35. Sophia Kremydi-Sicilianou, *Multiple Concealments from the Sanctuary of Zeus Olympios at Dion: Three Roman Provincial Coin Hoards* (2004).

36. A.D. Rizakis - S. Zoumbaki - Cl. Lepenioti, *Roman Peloponnese. II. Roman Personal Names in their Social Context (Laconia and Messenia)* (2004).
37. Garth Fowden - Elizabeth Key Fowden, *Studies on Hellenism. Christianity and the Umayyads* (2004).
38. Panagiotis N. Doukellis - Lina Mendoni (éd.), *Perceptions and Evaluation of the Cultural Landscapes. Proceedings of an International Symposium (Zakynthos, December 1997)* (2004).
39. Harikleia Papageorgiadou-Bani, *The Numismatic Iconography of the Roman Colonies in Greece: Local Spirit and the Expression of Imperial Policy* (2004).
40. Sophia Zoumbaki, *Prosopographie der Eleer bis zum 1. Jh. v. Chr.* (2005).
41. Yiannis E. Meimaris - Kalliope I. Kritikakou-Nikolaropoulou, *Inscriptions from Palaestina Tertia*, vol. Ia: *The Greek Inscriptions from Ghor es-Safi (Byzantine Zoora)* (2005).
42. Anna Michailidou (éd.), *Weight and Value in Pre-Coinage Societies: an Introduction* (2005).
43. *Index du Bulletin Epigraphique* (1987-2001); vol. I: *Les publications*, par Sophia Aneziri - N. Giannakopoulos - P. Paschidis; vol. II: *Les mots grecs*, par Sophia Aneziri - N. Giannakopoulos - P. Paschidis; vol. III: *Les mots français*, par Sophia Aneziri - N. Giannakopoulos (2005).
44. Antigoni Zournatzi, *Persian Rule in Cyprus: Sources, Problems, Perspectives* (2005).
45. Anne-Marie Guimier-Sorbets - M.B. Hatzopoulos - Yvette Morizot (éd.), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)* (2006).
46. Argyro B. Tatakis, *The Roman Presence in Macedonia. Evidence from Personal Names* (2006).
47. M.B. Sakellariou, *Ethné grecs à l'âge du Bronze*, vol. I-II (2009).
48. Hariclia Brécoulaki, *La peinture funéraire de Macédoine. Emplois et fonctions de la couleur, IVe-IIe s. av. J.-C.*, vol. I- II (2006).
49. Maria-Gabriella Parissaki, *Prosopography and onomasticon of Aegean Thrace* (2007).
50. M. Kantiréa, *Les dieux et les dieux Augustes: le culte impérial en Grèce sous les Julio-Claudiens et les Flaviers: études épigraphiques et archéologiques* (2007).
51. K. Chryssanthaki-Nagle, *L'histoire monétaire d'Abdère en Thrace (VIe s. av. J.-Chr.-IIe s. ap. J.-Chr.)* (2007).
52. M.B. Hatzopoulos (éd., avec la collaboration de V. Psilakakou), *Φωνή χαρακτήρ ἔθνικός. Actes du Ve Congrès International de Dialectologie Grecque (Athènes, 28-30 septembre 2007)* (2007).
53. Charikleia Papageorgiadou-Banis - Angeliki Giannikouri (éd.), *Sailing in the Aegean. Readings on the Economy and Trade Routes* (2008).
54. Elizabeth Key Fowden - Garth Fowden, *Contextualizing Late Greek Philosophy* (2008).
55. A.D. Rizakis, *Achaia*, III. *Les cités achéennes: épigraphie et histoire* (2008).
56. Lina G. Mendoni - Sophia B. Zoumbaki, *Roman Names in the Cyclades*, part. I (2008).
57. Y. E. Meimaris - K.I. Kritikakou-Nikolaropoulou, *Inscriptions from Palaestina Tertia*, vol. Ib: *The Greek Inscriptions from Ghor es-Safi (Byzantine Zoora). (Supplement): Khirbet Qazone and Feinan* (2008).
58. L. Loukopoulou - S. Psoma (éd., avec la collaboration de A. Iakovidou), *THRAKIKI ZETE-MATA I* (2008).
59. P. Paschidis, *Between City and King. Prosopographical Studies on the Intermediaries between the Cities of the Greek Mainland and the Aegean and the Royal Courts in the Hellenistic Period* (2008).
60. Chr. Kokkinia (éd.), *Boubon: The Inscriptions and Archaeological Remains: A Survey 2004-2006* (2008).
62. Sel. Psoma - Chr. Karadima - D. Terzopoulou, *The Coins from Maroneia and the Classical City at Molyvoti: A contribution to the History of Aegean Thrace* (2008).

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer  
sur les presses de G. Argyropoulos (Athènes)  
en mai 2009





MD0005976115